This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES ·

INTENDENTURKÅRENS BIBLIOTEK
Acc. Nr 136-137 | 1923.
Realkatalog

# CORRESPONDANCE

DE

*MONSIEUR LE MARQUIS*

# DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France*
*à l'armée russe,*

PENDANT LES CAMPAGNES

DE 1759 ET 1760.

1923
Nr 136
Realkatalog

INTENDENTURKÅRENS BIBLIOTEK

# CORRESPONDANCE

DE

*MONSIEUR LE MARQUIS*

# DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France à l'Armée Suédoiſe,*

AVEC

Mr. le Marquis D'HAVRINCOUR, *Ambaſſadeur de France à la cour de Suède*, Mr. le Maréchal DE RICHELIEU, Les Miniſtres du ROI *à Verſailles*, MM. les Généraux Suédois & autres, &c.

*PENDANT LES CAMPAGNES*

DE 1757, 58, 59, 60 & 61.

*Pour ſervir à l'Hiſtoire de la dernière guerre.*

TOME SECOND.

LONDRES.

M. DCC. LXXVII.

DD
410
.M6
A35
1777
V.2-3

# CORRESPONDANCE

DE

*MONSIEUR LE MARQUIS*

# DE MONTALEMBERT.

## A Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

*Copenhague, le 8 Janvier 1759.*

JE m'acquitte avec grand plaiſir, monſieur, de ce que vous avez exigé de moi, & je vais vous faire le détail hiſtorique de mon voyage qui a été fort long & malheureux à pluſieurs égards. J'ai quitté quatre mauvais chevaux à Stockholm, pour en prendre ſix qui ne valaient guère mieux: étant parti à dix heures du ſoir de chez vous, je ne ſuis arrivé à Fitia qu'à trois heures du matin. Je n'y ai point pu avoir de chevaux, & n'en ſuis parti qu'à neuf heures du matin dans un traîneau de payſan, afin d'arriver du moins le ſoir à Suarta. Mais il a penſé m'en coûter cher, pour m'être ſervi de cette voiture, puiſque j'ai été culbuté par un cheval qui a pris le mord aux dents, du

haut en bas d'une montagne. Le traîneau s'eſt briſé & je ſuis tombé ſur la tête, de plus quinze pieds de haut. Je ſuis reſté ſur la place pluſieurs minutes, ſans connaiſſance. J'ai eu de plus les deux cuiſſes meurtries, de façon à ne pouvoir me ſoutenir deſſus; ainſi je ſuis arrivé à Suarta à neuf heures du ſoir avec beaucoup de mal à la tête, & ne pouvant marcher. J'y ai ſéjourné un jour, & en ſuis parti le ſurlendemain après déjeuné; mais j'ai toujours été bien doucement, quoiqu'en traîneau découvert, par le manque de chevaux preſque par-tout, malgré le poſtillon dépêché tous les jours devant. Enfin une fièvre très-forte m'a pris après avoir paſſé Linkioping, laquelle, jointe à une neige qui tombait ſi épaiſſe qu'on ne pouvait diſtinguer les oreilles des chevaux, m'a forcé de m'arrêter à Halkaberg. Le lendemain j'en ſuis parti très-malade, pour joindre Jonkioping où je n'ai pu arriver qu'à huit heures du ſoir, quoiqu'il n'y ait que cinq lieues, à cauſe de la quantité de neige. J'ai été forcé de ſéjourner un jour & demi à Jonkioping, toujours avec de la fièvre, mais moindre, & ayant fait proviſion de poudre de Mr. Roſſel & de tiſane dont j'ai vécu juſqu'à Helſinbourg où je ſuis arrivé le ſix au ſoir, étant quitte de ma fièvre. Mais en arrivant elle a penſé me reprendre d'inquiétude, lorſqu'on m'a demandé mon paſſe-port, & que ſur ce que j'ai dit que je n'en avais point, on ma ſignifié que je ne paſſerais point. Le lieutenant qui y commande, nommé Mr. Baggé, m'a

dit très-poliment, que ſes ordres portant poſitivement de ne laiſſer embarquer perſonne ſans paſſe-port, il ne pouvait abſolument les enfreindre, & que je ne pouvais le trouver mauvais. Je me ſuis rappellé alors que Mr. le ſénateur d'Hopken m'avait en effet averti la veille de mon départ, ce printems, qu'il m'en fallait abſolument un, qu'il l'avait fait expédier lui-même, & qu'il me l'avait donné. Mais comme à Carlskrona, ni dans aucun autre endroit on ne m'a point demandé ce paſſe-port, & qu'il m'a été fort inutile alors, je ne me ſuis point ſouvenu de cette formalité. Vous ne m'en avez point parlé, ni aucun de meſſieurs les ſénateurs; ainſi je l'ai oublié totalement. Mais je n'ai point été puni de mon imprudence comme je le méritais, ayant trouvé Mr. Baggé ſi poli & ſi obligeant, qu'il s'eſt déterminé dès le ſoir même, à paſſer en ma faveur par-deſſus ſes ordres. Il a ſeulement exigé de moi, que je lui donnaſſe un billet qui m'a été dicté, comme vous le verrez dans la copie ci-jointe. Vous croyez bien que je n'ai pas fait difficulté d'y mettre juſqu'aux points & virgules qu'on a voulu que j'y miſſe; mais cette affaire finie, Mr. Baggé ne m'a pas caché toutes ſes craintes. Il prétend qu'il n'y va pas moins pour lui que d'être mis au conſeil de guerre, & d'être condamné à perdre la tête, à moins que ſa conduite ayant été approuvée à Stockholm, il ne ſoit ordonné de ne pas le pourſuivre à ce ſujet. Je vous avoue que je ſerais reſté un mois à Helſinbourg, plutôt que de mettre cet honnête homme dans

ce cas-là, ſi je n'avais compté que vous le garantiriez de tout événement. Je lui ai promis de vous en écrire, & je ne ſaurais trop vous dire, combien j'ai à cœur que ſa conduite ne ſoit déſapprouvée, d'autant plus qu'il m'a paru le faire par reſpect & par attachement pour la France, & qu'il ne ſerait pas convenable qu'il eût à s'en repentir. Je vous ſupplie d'y faire tout ce qui dépendra de vous, & de me tirer d'inquiétude là-deſſus, le plutôt qu'il vous ſera poſſible.

N'ayant pu entrer dans la ville que ce matin, je n'ai encore vu Mr. le préſident Ogier que peu de tems; mais comme il dit vous avoir mandé, à quoi en était l'affaire de mes paſſe-ports, je me diſpenſerai de vous en parler. Il en a bonne eſpérance. Pour moi je le ſouhaite trop, pour n'être pas fort inquiet juſqu'à ce que je les tienne. J'ai vu la cour ce matin; mais je n'y ai vu qu'un étang, n'ayant connu précédemment que Mr. le baron de Bernſtorf, de qui j'ai reçu mille politeſſes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Copenhague, le 13 Janvier 1759.*

MONSIEUR,

ON m'aſſûre ici, que mes paſſe-ports arriveront dans ſept ou huit jours au plus tard;

& je ne perdrai pas un moment à me mettre en chemin, étant très-impatient de me trouver à portée d'avoir l'honneur de vous entretenir ſur les opérations de la campagne prochaine. Il peut y avoir, à ce que je crois, de très-bonnes choſes à faire. Mr. le préſident Ogier a déſiré que j'euſſe quelques conférences avec Mr. le comte de Molk & Mr. le baron de Bernſtorf, afin de les inſtruire de l'état de l'armée ſuédoiſe, & de ce qu'on pouvait en attendre. J'avoue que j'ai été dans le plus grand étonnement, de voir qu'on connaiſſe ſi mal la cour de Danemarck à Stockholm, & qu'on ne connaiſſe pas mieux à Copenhague celle de Suède. J'ai tâché de faire voir ici les choſes comme elles ſont, tant à Stockholm qu'à l'armée ſuédoiſe; & les éclairciſſemens que j'ai donnés à cet égard, m'ont paru faire impreſſion. Il ſerait bien important pour le ſervice du roi, à ce qu'il me ſemble, que ces deux cours dont les intentions me paraiſſent également bonnes, ſe rendiſſent plus de juſtice; mais c'eſt ſur quoi il ne me convient point de m'expliquer, à moins que vous ne me l'ordonniez.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Stockholm, le 30 Janvier 1759.*

JE n'ai reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois, qu'en même-tems que celle de Mr. le préſident Ogier du 18, & elles me ſont parvenues enſemble le 27.

J'étais déja informé par Mr. le baron d'Aſſebourg de votre arrivée à Copenhague; mais j'ai été fort aiſe de me voir confirmé par vous-même, qu'après toutes les traverſes que vous avez eſſuyées dans la route, vous étiez arrivé à bon port & en bonne ſanté. Je n'étais pas ſans inquiétude à cet égard. Je ſavais par Mr. de Stackelberg la chûte que vous aviez faite avant d'arriver chez lui. Il m'avait raſſûré ſur les ſuites; mais j'avais appris par un courier danois, qui vous avait rencontré à Jonkioping, qu'une fièvre aſſez forte vous avait obligé de vous y arrêter. Je vous aurais plaint beaucoup plus encore, ſi j'avais ſû l'obligation où vous aviez été de reſter d'abord à Halkaberg, très-mauvais gîte pour un homme ſain, & pire encore pour un malade. Quoiqu'il en ſoit, j'eſpère trouver des occaſions de marquer à Mr. de Saltza toute la reconnaiſſance que j'ai en moi-même des bons procédés & des politeſſes que vous avez éprouvés de ſa part, & je ſuis charmé que votre ſanté ſe ſoit rétablie, malgré la fatigue & les

incommodités du reſte de votre voyage. J'eſpère qu'elle achevera de ſe raffermir pendant votre ſéjour à Copenhague. Je conçois votre déſir que ce ſéjour ne ſoit pas long, & Mr. le préſident Ogier me paraît eſpérer que vos paſſe-ports ne ſe feront pas attendre long-tems.

A l'égard de votre aventure d'Helſinbourg, en vérité je me la ſuis reprochée à moi-même; car j'aurais dû ſonger à vous faire pourvoir d'un paſſe-port, dont je connais depuis ſi long-tems la néceſſité. Ç'a donc été un oubli de ma part duquel j'ai eu le plus grand regret, dès que j'ai appris l'embarras qu'il vous avait occaſionné. J'en fus informé par le rapport que le lieutenant Baggé fit ici, de ce qu'il avait pris ſur lui de vous laiſſer paſſer au moyen de votre billet dont il envoya copie. Je pris d'abord la faute ſur mon compte, moyennant quoi je demandai & j'obtins que Mr. Baggé fût à l'abri de tout reproche. Vous pouvez donc être tranquile à cet égard, & ce lieutenant loin d'être reprimandé, a été fort aprouvé du parti obligeant qu'il a pris à votre égard. Vous aurez ſans doute appris plutôt que nous, que Mr. de Dohna s'étant emparé de Damgarten, & ayant débouché par-là dans la Poméranie, Mr. de Lantingshauſen qui à jugé par les mouvemens de l'ennemi, que ſon but était de couper la communication entre Stralſund & l'armée, a eſtimé devoir prendre le parti de la ramener partie dans cette place, & partie dans Rugen. Il y aura bien des choſes à dire

ſur cela, mais que je ne puis guère écrire. Anclam & Demmin ſont abandonnés à leurs propres forces; & comme il n'y a point de gelée, j'eſpère qu'ils pourront ſe ſoutenir du moins quelque tems. C'eſt à la lâcheté ou à la perfidie du capitaine qui commandait à Damgarten, que Mr. de Dohna a eu l'obligation de s'emparer ſi facilement de ce poſte important. Cet indigne officier, nommé Hortz, Holſténien de naiſſance, amené en Suéde par le roi lors de ſon élection, & placé par lui dans le régiment de la reine, a rendu Damgarten à la première ſommation & à la première volée de canon. Il s'eſt évadé auſſitôt, & on le dit refugié en Mecklenbourg. Il eſt impardonnable à Mr. de Lybecker, d'avoir confié à un homme de cette eſpèce la garde d'un poſte auſſi eſſentiel.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé d'HAVRINCOUR.

---

Lettre de Mr. le préſident OGIER, ambaſſadeur du roi près le roi de Danemarck, à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Copenhague, le 3 Février* 1759.

JE ne puis vous dire, monſieur, combien je déſire apprendre de vos nouvelles, & de celles de votre heureux voyage. Je ne ſuis pas le ſeul qui penſe ainſi à cet égard: les plus

considérables de ceux que vous avez laissez ici, pleins de regrêts de votre départ, m'ont marqué ces sentimens. Je joins ici une lettre à Mr. le duc de Choiseuil à votre occasion, que je vous prie de lui remettre. Je lui annonce le bon accueil qui vous a été fait ici, le plaisir qu'on a eu de profiter de vos notions, & des relations justes & exactes, que vous avez pu faire des objets qui étaient le plus à votre connaissance, & à l'avantage que vous avez eu aussi d'acquérir par les conversations que l'on a eues avec vous, des connaissances relatives à ce pays-ci, capables de combattre ou d'affaiblir les préjugés antérieurs que vous avez pu adopter. En un mot, je vous annonce, à Mr. le duc de Choiseuil, comme capable de satisfaire sa curiosité à beaucoup d'égards, & de rendre à l'une & à l'autre cour la justice qui peut leur être dûe.

Les capitulations de Demmin & d'Anclam nous ont donné du chagrin. Il ne faut pas soutenir un poste quand il n'est pas tenable, où il faut le défendre autrement, quand il peut-être soutenu. Ainsi quelqu'un est en faute, ou le général qui a voulu faire soutenir ces postes, ou les commandans qui ne les ont pas défendus. Ceci est un affaiblissement pour nos ennemis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé OGIER.

Autre lettre de Mr. le préſident OGIER à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Copenhague, le 20 Février 1759.*

J'AI appris hier, monſieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, votre heureuſe arrivée ſur le territoire d'Hollande. J'aurais peine à vous exprimer la ſatisfaction que j'en ai.

Je vois, avec grand plaiſir, que vous avez eu lieu d'être content de votre compagnon de voyage. Je me ſuis aquitté dès hier de tout ce dont vous me chargez pour les gens conſidérables de ce pays-ci. J'eus occaſion, ayant l'honneur de dîner avec le roi de Danemarck, de mettre aux pieds de ſa majeſté l'hommage de votre reconnaiſſance de la bienveillance qu'elle vous à témoignée. Ce prince me marque une joye ſenſible & véritable des nouvelles que je fus à portée de lui donner. Celle de vos amis n'a pas été moindre. Je me réfère au ſurplus à ma lettre du 3 de ce mois.

J'attendrai avec impatience des détails de votre voyage, & ceux de vos premières converſations ſur certains objets. Je ne puis au ſurplus que vous renouveller les aſſûrances du très-parfait & inviolable attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Signé OGIER.

# MEMOIRE

*Sur les opérations de l'armée ſuédoiſe pendant la campagne de 1759, remis à Mr. le duc de Choiſeuil à Verſailles le 27 Mars de la même année.*

Par Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

L'ARMÉE ſuédoiſe ainſi que l'armée ruſſe, ne peuvent opérer rien d'utile à la cauſe commune ſans la ville de Stetin. Si cette vérité pouvait être conteſtée, la dernière campagne en ſervirait de preuve convainquante; & dès que ces deux armées ne peuvent rien ſans cette place, il ſuit qu'il faut ou les employer avant tout à en faire le ſiège, ou renoncer à à la diverſion qu'on devrait en attendre. L'armée ſuédoiſe eſt de plus particulièrement intéreſſée à ce ſiège, puiſqu'elle courra les plus grands riſques tous les hivers, tant qu'elle n'aura pour point d'appui que la ſeule ville de Stralſund. Il ſemble donc que les cours de Verſailles, de Vienne & de Stockholm ne doivent jamais ceſſer de ſolliciter celle de Pétersbourg, de s'arrêter à cette opération importante; & comme le plus grand obſtacle au ſuccès de cette négociation, eſt la perſuaſion où l'on eſt à Pétersbourg, que Stetin eſt une des places de l'Europe la plus forte, il eſt eſſentiel de détruire cette erreur, en faiſant connaître les endroits faibles & les très-grands

défauts de cette fortification. Il eſt aiſé de démontrer que Stetin peut être pris en un mois de tranchée ouverte; par conſéquent, l'on ne devrait point déſeſpérer de le prendre cette campagne, quand même on ne pourrait ouvrir la tranchée que du premier au 15 d'Octobre.

Ainſi, tous les mouvemens de l'armée ſuédoiſe au commencement de la campagne prochaine, doivent être faits dans la vue du ſiège de Stetin, & ſur-tout ils doivent être faits à portée de l'armée ruſſe, afin de pouvoir ſe joindre, en cas que la cour de Ruſſie ſe décide pour l'attaque de cette place. L'on ſent parfaitement, que ſi l'armée ſuédoiſe cherchait à rentrer dans les marches de Brandebourg, plus elle pénétrerait en avant & plus elle s'éloignerait de Stetin & de l'armée ruſſe. Alors on obtiendrait inutilement le conſentement de la cour de Pétersbourg pour une jonction avec l'armée ſuédoiſe, puiſqu'elle ſe trouverait hors de portée de la faire. D'ailleurs, l'impoſſibilité de ſe communiquer la campagne dernière, a été le principal obſtacle qui s'eſt oppoſé aux ſuccès des deux généraux: ils avaient l'Oder & Stetin entre leur armée; il leur était impoſſible de concerter leurs mouvemens, ni de s'inſtruire réciproquement de ceux de leur ennemi; il pouvait ſe porter ſubitement tout entier ſur l'un ou ſur l'autre, & s'il eut fait ce qu'il pouvait faire, l'armée ſuédoiſe ne ſerait rentrée dans la Poméranie, qu'après avoir eſſuyé du moins un échec très-conſidérable. Il faut donc bien ſe garder de

faire la même faute cette campagne ; & ſi l'on ne peut convenir de la jonction des deux armées, il faut du moins qu'elles conſervent entre elles une communication aſſûrée ; ce qui ſera facile, dès qu'elles agiront du même côté de l'Odèr.

Ces réflexions paraiſſent fondées ſur les véritables intérêts des deux nations. Il ne ſera pas difficile en s'y conformant, de déterminer les opérations de l'armée ſuédoiſe pour le commencement de la campagne, puiſqu'elle doit chercher, ſelon ce ſyſtème, à établir ſolidement ſa communication avec l'armée ruſſe.

Dans cette vue, l'armée ſuédoiſe s'emparera des iſles d'Uſedom & Wollin ; elle s'emparera auſſi de la ville de Cammin ; elle élèvera des forts au paſſage du Schwine & à celui du Divenow ; elle retranchera Cammin, ſi cette ville eſt ſuſceptible de l'être ; elle chaſſera du Groſs-Haf les bâtimens armés des Pruſſiens ; elle occupera cela avec ſes galères, prames & autres bâtimens ; enfin elle portera un corps à Golnow, & même une tête juſqu'à Stargard ſur la petite rivière d'Ihne : & dans cette ſituation, elle pourra communiquer avec les Ruſſes, pour peu qu'ils ſe ſoient avancés juſqu'à Lansberg. Si pendant l'exécution de ces mouvemens, le ſiège de Stetin eſt réſolu, alors les deux armées ſeront jointes en trois ou quatre marches ; mais il faudrait à la vérité, que les Suédois euſſent déja fait paſſer à Stralſund, l'artillerie & les munitions de guerre néceſſaires à ce ſiège, afin de ne point attendre celles promiſes par les Ruſſes, qui ſeraient toujours très-

utiles, quand elles n'arriveraient qu'à la fin du siège, puisqu'il faudrait approvisionner Stetin, & pouvoir entreprendre sur Custrin, si la saison le permettait encore.

*Observation.*

Ce plan d'opérations est à-peu-près celui qui avait été arrêté à Stockholm pour la campagne dernière. Il est contenu dans le mémoire que j'ai eu l'honneur de présenter au sénat, daté du 15 d'Avril 1758, & qui parut alors avoir une approbation générale. Ainsi c'est contre mon avis que l'armée suédoise a dirigé ses opérations dans la Marche de Brandebourg ; mais la cour de Stockholm, n'ayant pas jugé à propos de se décider pour ce plan, malgré l'approbation qu'elle y avait donnée, & ayant cru devoir laisser les généraux les maîtres, ils ont préféré les manœuvres qui ont été exécutées la campagne dernière, parce que ces manœuvres avaient en effet dans leur exécution quelques difficultés de moins. Cependant il a été bien démontré depuis par l'événement, que si les ordres eussent été envoyés au général suédois, comme il avait été convenu, de porter l'armée par Usedom & Wollin de l'autre côté de l'Oder, l'armée suédoise se serait trouvée du moins fort près des Russes, dans le tems de la bataille de Zorndorff, & elle aurait infailliblement décidé l'affaire en leur faveur, en marchant sur les Prussiens, qui dans l'état de délabrement où ils étaient, eussent été forcés de repasser l'Oder avec beaucoup de pertes. Mais

ſi la cour de France jugeait à propos d'envoyer ce projet à Stockholm, avec ordre au marquis d'Havrincour d'en ſolliciter l'exécution, le ſénat ne balancerait pas cette année à donner des ordres en conſéquence, étant diſculpé dans tous les cas vis-à-vis de ſa nation, puiſqu'elle n'aurait fait qu'ordonner l'exécution du plan concerté & approuvé par ſes alliés. Le cas était très-différent de l'année paſſée. Il fallait que le ſénat parût ordonner l'exécution de ſes propres idées, ne voulant même pas qu'il fût connu que c'étaient celles d'un étranger; & ſans doute que les précautions qu'ils ſont forcés de prendre pour leur ſûreté, ne leur a pas permis alors de rien prendre ſur eux dans les ordres qu'ils ont envoyés. Ainſi il eſt d'autant plus important par cette raiſon que les alliés de la Suède s'arrêtent à un plan d'opérations pour ſon armée, ſans quoi il eſt à craindre, que le ſénat n'uſe encore des mêmes circonſpections pendant cette campagne.

---

Autre lettre de Mr. le préſident OGIER à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Copenhague, le 14 Avril 1759.*

J'AI reçu dans ſon tems, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 Février. J'ai attendu pour y répondre votre arrivée à Paris, & une autre occaſion que la poſte.

On ma dit ici, ces jours-ci, que vous aviez

été malade depuis votre arrivée. Je désire fort de savoir votre guérison parfaite.

J'ai su que vous avez eu une ample conférence avec Mr. le duc de Choiseuil, & que vous avez fait un usage utile de ce que vous avez cru remarquer ici. Tout est à cet égard dans la meilleure position du monde. J'espère que nous nous y maintiendrons.

Je n'ai pas grand'chose de bon à vous dire de l'armée suédoise. L'argent est rare en Suède, & les ressources n'y sont pas faciles. Les recrues & les renforts ne sont pas envoyés promptement en Poméranie. La cavalerie n'est pas mieux montée que vous ne l'avez vue. Toutes ces circonstances partagent, à ce qu'on assûre, le sénat sur la question de savoir si on agira offensivement, ou si l'on se tiendra sur la défensive. Le premier parti est peut-être impossible: le second serait bien peu honorable. Quelle situation! elle ne diminue pas la fermentation en Suède.

Mr. de Lantingshausen vient d'être élu & fait gouverneur de Stockholm. Vous en concevez la conséquence, puisque ce gouvernement exige résidence.

Vous avez ici nombre d'amis, & de gens considérables, qui se rappellent avec plaisir les momens qu'ils y ont passés avec vous.

Mr. de Bermond part ces jours-ci. Je lui ai procuré son retour en France sur un vaisseau de guerre danois. Cette route sera, j'espère, moins difficile & plus sûre que celle que vous avez été obligé de tenir, & qui cependant a eu le succès que l'on a désiré ici. Le roi de

Dane-

Danemarck eut une vraie ſatisfaction des nouvelles que je fus à portée de lui en donner. Vous concevez que MM. de Molcke, de Benſtorf & d'Ahlefeld ne furent pas moins ſatisfaits du ſuccès de votre ouvrage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé OGIER.

---

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Stockholm, le 17 Avril 1759.*

J'AI appris avec grand plaiſir par vous même, monſieur, la nouvelle de votre heureuſe arrivée en France & à la cour, après toutes les fatigues, les riſques & les inquiétudes que vous avez eu à eſſuyer dans votre route. J'avais reçu avec la plus grande ſatisfaction la lettre, par laquelle vous avez bien voulu me donner avis de votre arrivée à Amſterdam. J'ai été d'autant plus ſenſible à cette attention obligeante de votre part, que je l'ai regardée comme une preuve de la juſtice que vous rendez au ſincère intérêt que je prends à tout ce qui vous touche.

Je connais trop votre zèle pour le bien des affaires, & en particulier pour les ſuccès de ce qui ſe pourrait faire dans la partie du Nord, pour ne pas me préſenter la peine avec laquelle vous aurez appris, combien les projets & les

arrangemens médités depuis ſi long-tems, étaient peu avancés & peut-être même éloignés de l'être. Il ſerait injuſte d'en rejetter la principale faute ſur les Suédois; c'eſt ce que je ſerais en état de démontrer. Le comte de Lieven a été envoyé à Pétersbourg; mais je conçois peu d'eſpérance du ſuccès de ſes négociations. Quand on veut de bonne foi les effets, il faut vouloir de même les cauſes & les moyens; & je crains que la bonne volonté qu'il trouvera quant au premier point, ne ſoit pas tout-à-fait égale quant au ſecond. A l'égard des Suédois, perſonne ne pouvait mieux que vous, monſieur, déſabuſer ceux qui avaient conçu des idées fauſſes de leurs intentions. Je n'ai pas laiſſé ignorer ici les ſoins que vous êtes donnés pour les juſtifier, & on en a reſſenti toute la reconnaiſſance poſſible.

Je ne pourrais avoir qu'infiniment de regrêt, monſieur, au parti que vous prenez de ne plus revenir à l'armée ſuédoiſe, puiſque j'y perdrai le plaiſir de vous revoir ici, & les généraux ſuédois l'utilité qu'ils tiraient & qu'ils auraient tirée encore de vos talens & de vos lumières.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé D'HAVRINCOUR.

N°. I.

# MEMOIRE

*Pour ſervir d'inſtruction au ſieur marquis de Montalembert, brigadier des armées du roi, allant par ordre de ſa majeſté faire la campagne à l'armée ruſſe.*

Les preuves que le Sr. marquis de Montalembert a données de ſon intelligence & de ſon zèle, pendant le ſéjour qu'il a fait l'année dernière en Poméranie avec l'armée ſuédoiſe, ont déterminé le roi à lui donner la même commiſſion à exécuter pendant cette campagne auprès de l'armée ruſſe; & ſa majeſté ne doute point qu'il ne juſtifie parfaitement la nouvelle marque de confiance dont elle veut bien l'honorer.

Le Sr. marquis de Montalembert ſe rendra le plus diligemment qu'il ſera poſſible, à Petersbourg, afin d'y prendre les connaiſſances dont il pourrait avoir beſoin pour la direction de ſa conduite. Le Sr. marquis de l'Hôpital, ambaſſadeur du roi auprès de l'impératrice de Ruſſie, aura ſoin de lui procurer une audience de cette princeſſe, à qui le roi a jugé à propos d'écrire à cette occaſion la lettre ci-jointe. Le marquis de Montalembert, en la remettant à l'impératrice, lui renouvellera au nom du roi, & dans les termes les plus expreſſifs, les aſſûrances des ſentimens d'amitié & de confiance de ſa majeſté pour cette princeſſe, du déſir qu'a le

roi de cimenter de plus en plus, & de perpétuer l'alliance qui ſubſiſte heureuſement entre les deux cours, pour le bien général de l'Europe, & pour leur gloire & leurs avantages réciproques, & du vif & ſincère intérêt que ſa majeſté prend à la conſervation de cette princeſſe, & à la proſpérité de ſon règne.

Le Sr. marquis de Montalembert, qui ſera ſans doute admis à faire auſſi ſa cour au grand duc & à la grande ducheſſe de Ruſſie, leur dira, que le roi lui a expreſſément ordonné de les aſſûrer de ſon amitié, de ſon eſtime & de ſa diſpoſition conſtante, à contribuer autant qu'il pourra dépendre de lui à leur ſatisfaction.

Du reſte, le marquis de Montalembert réglera ſes diſcours & ſes démarches à la cour de Ruſſie, ſur les inſtructions & les conſeils qu'il recevra du Sr. marquis de l'Hôpital.

La miſſion du marquis de Montalembert, étant particulièrement relative à l'adminiſtration militaire des Ruſſes, il ſe procurera pendant le ſéjour qu'il fera à Pétersbourg, les notions les plus étendues & les plus exactes qu'il ſera poſſible ſur cette partie eſſentielle. Elles lui faciliteront les connaiſſances plus détaillées à acquérir à cet égard, lorſqu'il ſera rendu à l'armée ruſſe.

Comme il ſera vraiſemblablement accrédité en quelque ſorte auprès du comte de Fermer, par des lettres de l'impératrice ou de ſon miniſtre, le marquis de Montalembert éprouvera ſans doute l'accueil le plus favorable de la part de ce général, dont il doit s'appliquer à ſe

concilier l'eſtime, l'amitié & la confiance, afin d'être plus en état de ſervir utilement le roi, & de remplir les intentions de ſa majeſté.

L'objet principal des ſoins & du travail du marquis de Montalembert, doit être une obſervation éclairée & prudente des forces de l'armée ruſſe, du caractère, des talens, des affections & des vues du comte de Fermer, & des principaux officiers qui ſerviront ſous ſes ordres. Il examinera ſur-tout avec l'attention la plus ſcrupuleuſe & la plus ſuivie, quelle eſt la conſtitution du militaire ruſſe, quels en ſont les avantages & les inconvéniens, ce qu'on peut en attendre pour le préſent & pour l'avenir, quel eſt le projet de campagne du général, & ſi ſon activité, ou ſon inaction ſont l'effet ou des ordres qu'il a de ſa cour, ou de ſa façon perſonnelle de penſer.

Le Sr. marquis de Montalembert tâchera ſur-tout de pénétrer avec préciſion & certitude, ſi l'on peut eſpérer que les Ruſſes ſe joignent aux Suédois pour quelqu'opération ou entrepriſe commune pendant cette campagne, & en particulier pour faire le ſiège de Stetin.

La connaiſſance qu'il a du génie des Suédois, & de la compoſition de leurs troupes, le met plus en état que perſonne de juger ſi leur jonction aux Ruſſes, à ſuppoſer qu'elle puiſſe avoir lieu, ne ſerait peut-être pas auſſi ſuſceptible d'inconvéniens que de ſuccès.

Enfin le marquis de Montalembert ne négligera rien, pour donner au roi & à ſon conſeil des idées juſtes & claires ſur-tout ce qui peut

avoir quelque rapport direct ou indirect avec l'armée ruſſe.

On joint ici des tables de chiffre dont le Sr. marquis de Montalembert ſe ſervira pour entretenir la correſpondance avec le duc de Choiſeuil, miniſtre & ſecretaire d'état au département des affaires étrangères, avec le comte de Choiſeuil, le marquis de l'Hôpital & le marquis d'Havrincour, ambaſſadeurs du roi à Vienne, à Pétersbourg & à Stockholm. Il correſpondera auſſi, en prenant la même précaution du chiffre, avec le Sr. Durand, miniſtre du roi à Varſovie, & avec le marquis de Caulincourt, que le roi a envoyé en Poméranie, pour y faire la campagne avec l'armée ſuédoiſe.

Le roi fera remettre au Sr. marquis de Montalembert par le miniſtère de la guerre les autres inſtructions qui devront lui ſervir de règle générale de conduite; pendant la durée de ſa commiſſion, les ordres particuliers que ſa majeſté jugera à propos de lui donner, lui ſeront adreſſés ſucceſſivement, ſuivant que les circonſtances & les événemens l'exigeront.

Fait à Verſailles le 19 mai 1759.

Signé LOUIS.

*Et plus bas*, le duc DE CHOISEUL.

*N°. II.*

Lettre de Mr. le maréchal duc DE BELLE-ISLE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 20 Mai 1759.*

JE vous envoie ci-joint, monſieur, votre inſtruction & chiffre, votre paſſe-port, & une lettre pour Mr. le marquis de l'Hôpital. Votre inſtruction n'eſt que pour la forme avec l'ambaſſadeur du roi, pour l'autoriſer à vous préſenter à l'impératrice & à ſes miniſtres. Je mande à Mr. de l'Hôpital ce que je penſe ſur votre ſujet, & toute l'eſtime & la confiance que vous méritez. Je vous ſouhaite, monſieur, un bon voyage, une bonne ſanté, & vous prie de me donner bien régulièrement de vos nouvelles, & d'être perſuadé de tous les ſentimens avec leſquels je ſuis bien véritablement

MONSIEUR,

Votre, &c.

Signé le maréchal duc DE BELLE-ISLE.

## N°. III.

# INSTRUCTION

*Pour Mr. le marquis de Montalembert, brigadier du roi, allant à Pétersbourg & delà à l'armée ruſſe.*

L'INTÉRÊT que le roi prend aux ſuccès des armes de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, lui faiſant déſirer d'avoir un officier principal à l'armée de cette princeſſe, qui doit agir en Poméranie pour être témoin de ſes opérations, s'y employer en ce qui dépendra de lui, & rendre compte des événemens heureux que l'on doit s'en promettre, ſa majeſté a jetté les yeux ſur le marquis de Montalembert, qui par l'expérience qu'il a acquiſe dans ſes armées, & par ſes autres qualités perſonnelles, lui a paru plus propre que perſonne à remplir cette commiſſion.

Il commencera par ſe rendre à St. Pétersbourg près de Mr. le marquis de l'Hôpital qui le préſentera à l'impératrice, pour l'informer de l'objet de ſa miſſion, & il prendra ſes inſtructions ſur la conduite qu'il devra tenir à l'armée, lorſque cet ambaſſadeur jugera convenable de le faire partir pour l'aller joindre.

Mr. le marquis de l'Hôpital lui remettra ſans doute une lettre de recommandation pour le général de Fermer, dont il s'efforcera de ga-

gner la confiance. On s'en remet à cet égard, à ſa dextérite & à ſa prudence.

Il informera régulièrement de la force de l'armée ruſſe, de ce qu'il apprendrera des projets du général de ſes opérations, des mouvemens de l'armée pruſſienne qui lui ſera oppoſée, & généralement de tout ce qui ſe paſſera de relatif à l'objet militaire.

On lui remet deux chiffres dont il pourra ſe ſervir, lorſqu'il aura des choſes ſecrettes à mander, l'un pour ſa correſpondance avec le ſecretaire d'Etat de la guerre, & avec le marquis de Caulincourt, que le roi envoie à l'armée ſuédoiſe, l'autre de lui à Mr. de Montazet, qui va ſervir à l'armée de l'impératrice, commandée par le maréchal de Daun.

Fait à Verſailles le 18 mai 1759.

Signé le maréchal duc de BELLE-ISLE.

---

*N°. IV.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL à Verſailles.

*Vienne, le 8 Juin 1759.*

MONSIEUR,

JE ſuis arrivé ici d'avant hier, & j'ai remis le même jour à Mr. le comte de Kaunitz la lettre que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour lui. Il m'a accordé hier une audiance

particulière, dans laquelle il m'a témoigné une confiance entière. Le plan d'opérations projetté avec les Russes, dont il m'a fait part, peut avoir des suites fort avantageuses, si les batailles qu'on se propose de donner de tous les côtés, sont assez décisives en notre faveur, pour pouvoir finir cette campagne par des sièges, soit en Silésie, soit sur l'Elbe, soit enfin sur le bas-Oder. C'est surquoi j'ai beaucoup insisté ici, & Mr. le comte de Kaunitz m'a paru si persuadé de la force de mes raisons, qu'il m'a recommandé de plaider cette cause avec la même chaleur à la cour de Pétersbourg, où il eût beaucoup désiré cependant que je n'eusse pas été dans la nécessité d'aller, & j'avoue que je n'ai point appris sans une peine extrême, que le commencement des opérations de l'armée russe était aussi prochain. Je serai au désespoir, s'il se passe une action avant mon arrivée en cette armée; ainsi je vais hâter mon voyage autant qu'il sera possible. Pour cet effet, je me suis déterminé à ne rester ici que deux jours, c'est-à-dire, à partir demain. Je dois faire ma cour aujourd'hui à leurs majestés impériales à Schœnbrun. Mr. le comte de Kaunitz a bien voulu me procurer une audiance dans un tems aussi court, & je ne saurais trop me louer de toutes les bontés qu'il m'a témoigné. Montazet, qui devait partir le jour que je suis arrivé, a différé de vingt-quatre heures son voyage, afin de pouvoir nous concerter ensemble sur notre correspondance, & convenir de nos faits; ce qui sera fort utile dans le courant de la campagne prochaine.

J'ai appris ici le changément arrivé dans le commandement de l'armée ruſſe, & l'on me paraît incertain ſi ce changement ſera avantageux ou déſavantageux. Je tâcherai de prendre à Pétersbourg les connaiſſances néceſſaires, pour régler ma conduite auprès du nouveau général.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

---

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL à Verſailles.

*Vienne, le* 10 *Juin* 1759.

MONSIEUR,

J'AI eu l'honneur d'être admis avant hier à une audiance particulière de LL. MM. impériales, qui m'ont traité avec beaucoup de bontés. Sa majeſté l'impératrice eſt entrée avec moi dans beaucoup de détails ſur la Suède, tant ſur l'état actuel de ſon intérieur, que ſur l'état de ſon armée. On avait ici ſur l'un & ſur l'autre des préventions peu avantageuſes, qui étaient en grande partie mal fondées. J'ai fait mon poſſible, pour qu'on rendit plus de juſtice à cette nation, & j'ai ſur-tout fortement aſſuré, qu'on pourrait compter ſur l'armée, ſi les circonſtances de la campagne prochaine

permettaient qu'elle fut employée à quelques opérations importantes. Sa majeſté l'impératrice m'a auſſi fait l'honneur de m'entretenir ſur les opérations concertées avec les Ruſſes, pendant le commencement de cette campagne. J'ai pris la liberté de lui repréſenter, (en louant beaucoup les premières diſpoſitions projettées,) que ce n'était point aſſez, que d'être convenu avec les Ruſſes du commencement des opérations; qu'il était indiſpenſable de prévoir & convenir d'avance de celles qui devaient les ſuivre en cas d'heureux ſuccès; qu'on ne devait donner de batailles, que dans la vue de faire des ſièges, ſur-tout ayant un allié toujours prêt à ſe retirer derrière la Viſtule faute d'un point d'appui ſur l'Oder; que le ſiège de Stetin n'était point une entrepriſe auſſi difficile qu'on a pu l'imaginer; qu'on pourrait ſe flatter de ſe rendre maître de cette place, quand on n'en commencerait l'attaque qu'au mois d'Octobre, & que ſi les Suèdois pouvaient être joints ſeulement par un corps de douze mille Ruſſes, ils ſeraient en état de faire cette entrepriſe, en ſuppoſant que la grande armée ruſſe, après avoir gagné une bataille, prendrait une poſition avantageuſe pour couvrir le ſiège.

Delà j'ai détaillé à l'impératrice, ainſi que je l'avais précédemment fait au comte de Kaunitz, les moyens que je croyais les plus propres à préparer cette grande entrepriſe. Ces moyens ſont d'obtenir de la cour de Ruſſie, qu'un corps de douze ou quinze mille hommes, détaché de celui qui eſt deſtiné à reſter

ſur la Viſtule, ſe porte par Stolpa à Colberg pour en faire le ſiège, pendant que ſa grande armée s'avancera vers la Siléſie; qu'après la priſe de Colberg, ce corps marche à Cammin, & ſe tienne dans cette partie de la Poméranie à la droite de l'Oder, juſqu'à ce que la grande armée ruſſe ait eu un avantage ſur les Pruſſiens; qu'alors l'armée victorieuſe devrait marcher à Berlin & ſe poſter ſur la Sprée; que dans le même tems, le corps ruſſe paſſerait dans l'iſle de Wollin, dans celle d'Uſedom, & dans l'autre de Poméranie pour ſe joindre aux Suédois, afin d'aller enſemble inveſtir Stetin, à moins que les Ruſſes & les Suédois ne préféraſſent de venir inveſtir Stetin chacun par une rive de l'Oder, & ſe joindre enſuite par les ponts qu'ils jetteraient au-deſſus & au-deſſous de Stetin: mais qu'à la vérité, ce projet demandait que la cour de Suède fit tous ſes efforts pour envoyer à Stralſund, ſans perdre de tems, l'artillerie & les munitions de guerre qu'elle ſe trouvera en état de faire paſſer la mer; que dans ce cas, pour peu que la Ruſſie voulût en faire embarquer auſſi dans les différents ports, on aurait l'artillerie néceſſaire à cette entrepriſe, & qu'alors le ſuccès de ce ſiège ne paraîtrait pas douteux. Je ſupprimerai ici beaucoup de détails dans leſquels je ſuis entré, qui ont ſervià éclaircir d'autant plus cette matière. Il me ſuffira d'avoir l'honneur de vous informer de l'approbation que l'impératrice m'l'aparu donner à ce projet, & que Mr. le comte de Kaunitz paraît auſſi avoir adopté, de façon que ſa majeſté l'impératrice & lui, m'ont

également assûré, qu'ils négocieraient à la cour de Pétersbourg d'après ce plan. Ainsi c'est celui que je vais suivre à cette cour. Si vous jugiez à propos d'instruire l'ambassadeur de France à la cour de Suède de ses dispositions, il pourrait obtenir du gouvernement les envois d'artillerie, sans lesquels cette entreprise ne saurait avoir lieu. Il me semble que la Suède y est trop intéressée, pour hésiter de faire les frais de cet envoi, sans s'arrêter à la promesse que la Russie avait faite précédemment, de fournir toutes les munitions de guerre nécessaires. Si on peut en obtenir de cette puissance, tant mieux. Si enfin cette entreprise ne peut point avoir lieu par les circonstances, on aura toujours fait ce qu'il convient de faire, en se mettant en état à tous événemens. Il est bon que vous soyez prévenu, que dès l'été dernier il a été fait sur mes sollicitations des envois considérables d'artillerie à Stralsund.

Il me reste à vous informer, Mr. le duc, que Mr. le comte de Kaunitz, en prenant congé de lui hier au soir, après m'avoir témoigné toute sorte de confiance & de bontés, m'a dit, qu'il jugeait nécessaire que je l'informasse directement des opérations, auxquelles je croirais, que l'armée russe pourrait être employée le plus utilement, & même que je l'informasse aussi de mes remarques sur le personnel des généraux, afin qu'il puisse se régler sur mes observations, & seconder à la cour de Russie toutes mes vues. Quelque flatteur que soit pour moi cet excès de confiance de sa part, je me suis trouvé embarrassé voulant donner

un refus. Je lui ai répondu que j'avais ordre de correſpondre avec l'ambaſſadeur de France à cette cour, & que d'ailleurs n'ayant point de chiffre avec lui, il me ſerait impoſſible de lui mander rien de particulier. Mais il m'a repliqué ſans avoir égard à mes objections, qu'il avait établi des houlans par ſtations, depuis l'armée ruſſe juſqu'en Moravie, dont les fonctions étaient de lui faire paſſer plus promptement & plus ſûrement les nouvelles de cette armée, & que Mr. Finet, général-major autrichien, qui y réſide, aurait ordre de faire paſſer tous mes paquets par cette voie. Il m'a ajouté que l'éloignement de Verſailles faiſait, qu'il n'était pas poſſible d'attendre des réponſes qui ſeraient toujours ſans effet, puiſqu'elles ne pourraient arriver qu'après coup, & qu'il croyait fort avantageux qu'il pût ſe décider d'ici & agir d'après les connaiſſances que je lui donnerais. Je me ſuis apperçu qu'en me parlant ainſi, il s'eſt cru en droit de le faire d'après la lettre que je lui ai rendue de votre part, dont il m'a donné communication le jour même que je la lui ai remiſe. Ainſi je n'ai plus repliqué, afin de laiſſer la choſe dans une eſpèce d'indéciſion qui vous mît dans le cas de me donner là-deſſus les ordres que vous croirez convenables; & je ne ſerai certainement rien à cet égard ſans les avoir reçus.

Au reſte, ſi vous jugiez à propos de m'autoriſer à le ſatisfaire ſur ce qu'il déſire de moi, je pourrais premièrement me borner à un petit nombre de lettres, pour les cas ſeulement où l'influence de cette cour à celle de Ruſſie,

pourrait m'être utile, & ſecondement je pourrais vous envoyer en même-tems une copie de ma lettre, & une autre à Mr. le comte de Choiſeuil ici, afin que vous & lui ſoyez exactement inſtruits de ma correſpondance avec ce miniſtre; mais je vous ſupplie, Mr. le duc, de me faire parvenir promptement vos ordres à ce ſujet.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

---

*N°. VI.*

A Mr. le duc DE CHOISEUIL, à Verſailles.

*Vienne, le 10 Juin 1759.*

MONSIEUR,

NE voulant point retarder mon départ, pour me donner le tems de faire chiffrer ma dépêche de ce jour, je l'ai remiſe à Mr. Boyer, qui a bien voulu ſe charger de la faire chiffrer & de vous l'envoyer en la joignant à cette lettre. Je pars dans l'inſtant, & je me propoſe de faire toute la diligence poſſible.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

*N°. VII.*

## N°. VII.

A Mr. le duc de CHOISEUIL, à Verſailles.

*Varſovie, le 19 Juin 1759.*

MONSIEUR,

JE ſuis arrivé ici hier au ſoir avec bien des peines & de la fatigue. Ma petite berline qui avait été miſe à la petite voie d'Allemagne, s'eſt trouvée encore d'un demi pied trop large pour la Pologne, ce qui occaſionnait beaucoup de lenteur dans ma marche. Je me ſuis donc déterminé à la laiſſer à Cracovie avec une grande partie de mes équipages, & à m'y pourvoir d'une mauvaiſe voiture du pays, afin d'accélérer mon voyage de Pétersbourg & mon retour à l'armée ruſſe, où je ſuis dans la plus grande impatience d'être arrivé. Je ne reſterai ici que deux jours, indiſpenſablement néceſſaires pour raccommoder mes voitures, & je compte partir après demain matin pour Pétersbourg.

J'ai remis à Mr. le comte de Bruhl la lettre que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour lui, & j'en ai reçu beaucoup de politeſſe. J'ai eu ce matin une audience particulière de ſa majeſté polonaiſe, dans laquelle j'ai eu l'honneur de lui remettre une lettre de madame la dauphine.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre, &c.

## N°. VIII.

A Mr. le duc DE CHOISEUIL, à Verſailles.

*St. Pétersbourg, le 11 Juillet 1759.*

MONSIEUR,

ETANT parti de Varſovie le 22 du mois paſſé, je ſuis arrivé ici le 4 de ce mois à neuf heures du matin ; ce qui ne fait que onze jours & demi pour faire quatre cent lieues de France. C'eſt, à ce que m'ont dit les gens du pays, la plus grande diligence que l'on puiſſe faire ; d'autant plus que m'étant trouvé à Bialiſtock chez le comte Branicki, grand-général de la couronne, le 23 au ſoir, je n'ai pu me diſpenſer d'y ſéjourner le 24, jour de la St. Jean qui eſt ſa fête. J'y ai vu une très-nombreuſe & très-bonne compagnie, & j'ai aſſiſté à de très-grands repas, qui m'ont donné une idée de tout ce qu'on rend à un grand ſeigneur de Pologne. Il m'a paru qu'on était plus Français dans ce pays-là que dans aucun de ceux que j'ai parcourus juſqu'à préſent. Je ne ſais ſi après un plus long & plus mûr examen je ſerai du même avis.

Mon premier ſoin en arrivant ici, a été de me mettre au fait du ſuccès de la négociation du comte de Lieven, qui n'eſt parti de cette cour que la veille de mon arrivée. J'avais été inſtruit à Vienne par Mr. le comte de Kaunitz, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer par

ma lettre du 10 de Juin N°. II, du plan de campagne concerté entre les cours de Vienne & de Pétersbourg. Ce plan ne regardait proprement que les opérations du commencement de la campagne ; ce qui m'a déterminé à propoſer mes idées ſur celles qui me ſemblaient devoir en être la ſuite. L'approbation que le comte de Kaunitz & même l'impératrice m'ont paru y donner, & le peu de ſuccès des négociations du comte de Lieven à cette cour, m'ont mis dans le cas de faire une nouvelle tentative ici, pour obtenir quelques diſpoſitions préparatoires, ſans leſquelles on ne parviendra jamais à rien de ſolide dans cette partie.

J'ai eu quelques difficultés à ſurmonter, pour être admis à traiter cette matière, non pas de la part de Mr. de l'Hôpital qui me ſeconde dans tout ce qui dépend de lui ; mais le comte d'Heſterhaſi regardant ſans doute les premières opérations convenues comme le *nec plus ultra* des combinaiſons militaires, s'eſt fort effarouché au premier mot que j'ai dit ſur la néceſſité de porter ſes regards plus avant. Il a craint que je n'occaſionnaſſe quelque refroidiſſement dans l'exécution des projets déja formés, en propoſant des manœuvres ou plus ſéduiſantes ou moins haſardeuſes ; mais comme mon projet n'eſt point de rien changer aux choſes convenues, fuſſent elles-même cent fois plus vitieuſes qu'elles ne peuvent l'être, je l'ai raſſuré de façon qu'il a compris qu'on pouvait ajouter quelque choſe à ce qui avait été dit là-deſſus ; & monſieur le grand-

chancelier, ainſi que Mr. le marquis de l'Hopital, ayant déſiré que je miſſe par écrit ce que je croyais qu'il ſerait avantageux d'exécuter dans le reſte de cette campagne, j'ai fait le mémoire dont je joins ici copie, dans lequel j'ai tâché de ramener l'armée ruſſe au ſiège de Stetin, ſans lui rien preſcrire de contradictoire aux mouvemens que la cour de Vienne ſe flatte qui ſeront exécutés par cette armée en Siléſie. J'ai fait mon poſſible auſſi dans ce mémoire, pour détruire l'opinion très-avantageuſe que le comte de Lieven a donnée ici des nouvelles fortifications de Stetin. Je n'ai pas été peu ſurpris de trouver que ce général venant ici pour déterminer cette cour à entreprendre ce ſiège, ſe ſoit appliqué avec autant de ſoin à en exagérer les difficultés. J'ai donc cru très-néceſſaire de chercher à détruire les mauvaiſes impreſſions qu'il avait données, ſur-tout de le contre-dire formellement ſur l'excellence de la fortification de Stetin; & j'ai dit en même-tems pourquoi j'en faiſais peu de cas, afin qu'on ne me ſoupçonnât pas d'avoir avancé ce que je ne ſerais pas en état de prouver. Mais l'objet que j'ai eu principalement en vue dans ce mémoire, a été d'obtenir, s'il eſt poſſible, que cette cour faſſe quelques pas en avant au ſujet de l'artillerie qu'elle a offerte pour ce ſiège, & ſur-tout qu'on puiſſe voir clair dans ce qu'elle eſt en état de faire là-deſſus; car on a remis au comte de Lieven des états auxquels il eſt difficile de rien comprendre; & lorſqu'on a demandé à voir cette artillerie, on a répondu qu'elle était déja tranſ-

portée à Memel & à Pilau. Or en la ſuppoſant en effet dans ces deux ports, elle ſerait trop éloignée & d'un tranſport par mer trop incertain, pour pouvoir y compter dans un tems fixe. J'ai donc propoſé de l'envoyer à Stralſund en prétextant la proximité & la ſûreté de l'emplacement; mais en effet pour ſavoir en quoi conſiſte cette artillerie. Je doute fort cependant qu'on ſe détermine ici à faire ce tranſport. On l'éludera ſous différens prétextes, afin de cacher le plus long-tems qu'il ſera poſſible tout ce qui manque dans cette partie: en ce cas, du moins on ſaura à quoi s'en tenir, & c'eſt mon principal objet dans la demande que j'ai faite; parce qu'alors il faudra renoncer pour toujours à cette entrepriſe, ou que la Suède faſſe ſes efforts pour fournir ce train d'artillerie ſans compter du tout ſur celle de Ruſſie.

Je n'ai pas pu être préſenté hier à l'impératrice, ni lui remettre la lettre du roi, quoique ce fût le jour de la St. Pierre & qu'il y eût grand gala à la cour & grand bal. Sa majeſté n'a point paru à cette fête. Mr. le marquis de l'Hôpital vous informera ſans doute des raiſons qui l'en ont empêchée. J'ai été remis à vendredi prochain 13 de ce mois jour de la fête du prince Charles duc de Courlande, que l'on annonce comme devant être encore plus brillante. J'aurai l'honneur de vous rendre compte de ce qui s'y ſera paſſé à mon ſujet.

J'ai celui d'être avec reſpect, &c.

## N°. IX.

## RÉFLEXIONS

*Mémoire. St. Pétersbourg, le 10 Juillet 1759.*

*Sur la ſuite des opérations concertées entre les cours de Vienne & de St. Pétersbourg pour la préſente campagne, préſentées au miniſtère de ſa majeſté impériale de toutes les Ruſſies, par le marquis de Montalembert.*

LES premières opérations concertées entre les armées de ſa majeſté l'impératrice reine, & celle de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, étant de pénétrer dans le cœur des états du roi de Pruſſe, il n'en peut réſulter que de très-grands avantages pour la cauſe commune, ſi, comme on a lieu de l'eſpérer, elles parviennent à aquérir par des victoires la ſupériorité de la campagne; mais ces opérations ſont d'autant plus ſagement projettées, qu'elles ne doivent être que préparatoires à d'autres plus importantes, puiſqu'il eſt dit formellement dans la note remiſe le 26 Mai au comte de Lieven par le miniſtère de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, *qu'il avait été décidé & réſolu après une mûre délibération, d'avoir toujours pour but le ſiège de Stetin.* C'eſt donc dans la vue de ſe conformer au même plan, que l'on croit devoir entrer ici dans quelques détails ſur les diſpoſitions qui pourraient ſuivre les premiers ſuccès du commencement de cette campagne.

Les mouvemens combinés des armées de leurs majeſtés impériales, ſoit en Luſace ſoit en Siléſie, ſeraient de peu d'utilité pour la cauſe commune, quand même ils ſeraient ſuivis des avantages les plus déciſifs, ſi ces armées ne cherchaient point à profiter de leur ſuccès pour s'établir ſolidement dans le pays ennemi. Ainſi pour ſe renfermer dans ce qui concerne l'armée de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, il paraît qu'après avoir paſſé l'Oder (comme il a été convenu qu'elle devait le faire,) ſoit à Carolat, ſoit à Croſſen, cette armée devrait marcher par ſa droite en deſcendant l'Oder juſqu'à Franckfort dont elle pourrait s'emparer, afin d'y faire un entrepôt au moyen duquel elle aurait ſa ſubſiſtance aſſûrée, de façon à pouvoir ſe porter en avant; & il ne paraît pas qu'il y ait rien de plus important à faire dans cette poſition, que de marcher à Berlin, puiſqu'en ſe rendant maître de cette capitale & de ſes environs, on otera au roi de Pruſſe toutes les reſſources qu'il tire des différentes manufactures qui y ſont établies, ainſi que de ſes moulins à poudre. Mais comme le ſiège de Stetin eſt toujours l'objet qu'on doit avoir pour la fin de cette campagne, on oſe eſpérer que ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, dont le zèle pour la cauſe commune eſt ſi connu, voudra bien ordonner, que dans le tems même que ſes principales forces agiront de concert avec ſon excellence le feldmaréchal Daun ſur l'Oder, un corps de douze ou quinze mille hommes détaché de celui qui ſe trouve ſur la viſtule, mar-

che par Stolpe, ſuivi de l'artillerie néceſſaire pour aller s'emparer de Rugenwalde, de Colberg, de Treptow, & de Camin, afin d'être maître de toute la côte de cette partie de la Poméranie, & de pouvoir ſe joindre enſuite à l'armée ſuédoiſe, ſoit par les iſles de Wollin & d'Uſedom, ſoit par un pont jetté ſur l'Oder, ou à Jaſenitz, ou même au-deſſus de Stetin aux environs de Gartz ou de Schwedt. Si dans ce même-tems la principale armée de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies ſe trouvait ſur la Sprée dans les environs de Berlin, il n'eſt pas douteux que le ſiège de Stetin deviendrait une opération facile, puiſque cette place ſe trouverait derrière les forces réunies de la Ruſſie & de la Suède. Mais peut-être croira-t-on pouvoir objecter, que tous ces mouvemens ne peuvent s'exécuter avec aſſez de promptitude, pour que la ſaiſon permette d'entreprendre un ſiège de cette importance, & que la prudence exige de le différer juſqu'au commencement de la campagne prochaine. Ainſi cette opinion ſur l'importance de ce ſiège & ſur la ſaiſon où il doit être entrepris, demande un examen particulier pour les conſéquences qui en pourraient réſulter.

Il faut convenir que Stetin paſſe dans l'eſprit de beaucoup de militaires pour une des plus fortes places de l'Europe, & que dans ce ſens il ſemble qu'une campagne entière ne ſerait point de trop pour s'en rendre maître. Ce ſentiment eſt ſans doute le plus grand obſtacle qu'on ait à ſurmonter dans cette entrepriſe; car tout ce qu'on croit impoſſible, le

devient en effet, puiſqu'on ne ſe permet pas de le tenter. Cependant tout homme du métier qui voudra conſidérer attentivement le plan de cette place, ni trouvera qu'une vieille enceinte dont la plûpart des faces des baſtions ne ſont flanquées que par des courtines très-obliques. De plus il trouvera la nouvelle enceinte compoſée d'ouvrages extérieurs d'un profil très-bas, ſans aucuns foſſés ni contreſcarpe, qui les ſépare du chemin couvert; & le fort de Pruſſe étant fortifié ſelon le même ſiſtême, il en réſulte qu'on peut ſe flatter de ſe rendre maître des ouvrages extérieurs en même-tems que du chemin couvert; ce qui réduit cette place à l'eſpèce des places les plus ordinaires, puiſqu'on pourra tout d'un coup établir des batteries, pour battre en brêche la dernière enceinte ou le corps de la place. Or tous les ingénieurs ſavent qu'une fortification dont les dehors ne ſont point aſſez reſpectables pour exiger un emplacement de batteries deſtinées uniquement à s'en rendre maître, eſt ce qu'ils appellent à juſte titre une mauvaiſe fortification. Ils ne l'eſtiment alors que comme une ſeule enceinte; & dans ce cas ils évaluent à quatre ou cinq ſemaines de tranchée ouverte, le tems néceſſaire pour ſe rendre maître d'une pareille place. Ainſi donc on pourrait entreprendre ce ſiège du premier au 10 Octobre, & ſe flatter d'en voir la fin avant les derniers jours de Novembre. Mais un motif bien plus puiſſant encore de préférer cette ſaiſon à toute autre, c'eſt que les mois de Septembre, Octobre, & Novem-

bre, ſont les plus propres à une pareille entrepriſe, à cauſe des ſubſiſtances abondantes qui ſe trouvent alors dans les environs de cette place. Et l'on ſe tromperait peut-être beaucoup, ſi l'on comptait pouvoir l'entreprendre dans le printems, puiſque les denrées du pays ſont conduites tous les hivers à Stetin, à Cuſtrin & à Berlin, pour y former des magaſins conſidérables. Il ſerait au moins très-douteux qu'on pût trouver des ſubſiſtances ſuffiſantes pour l'armée du ſiège & l'armée d'obſervation. Ainſi rien ne ſerait plus avantageux aux intérêts de la cauſe commune dans le cas d'heureux ſuccès, que de ſe mettre en état de faire le ſiège de Stetin cette automne, & de finir la campagne par cette opération auſſi brillante que ſolide. D'ailleurs l'on doit d'autant moins travailler aux préparatifs de cette grande entrepriſe, que ſi les circonſtances la rendaient impoſſible pour cette campagne, ce qui ſerait fait cette année ne ſerait point à faire l'année prochaine; & comme le plus grand des préparatifs, celui qui demande le plus de tems & qui rencontre toujours le plus d'obſtacles, eſt la formation d'un parc d'artillerie, tel qu'il le faut pour aſſûrer le ſuccès d'un pareil ſiège, j'oſerai repréſenter très-reſpectueuſement à ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, qu'il n'y a point un moment à perdre pour raſſembler toute l'artillerie & les munitions de guerre que ſa grandeur d'ame a bien voulu offrir à la couronne de Suède, & la raſſembler le plus près de Stetin qu'il ſera poſſible, afin de pouvoir profi-

ter des circonſtances favorables lorſqu'elles ſe préſenteront. Mais comme on ne peut choiſir un emplacement trop ſûr pour l'entrepôt, il paraît que la ville de Stralſund réunit la proximité avec l'entière ſûreté, & qu'on ne peut trouver un emplacement plus avantageux à tous égards. En effet, que le ſiège de Stetin ſoit poſſible cette campagne, ou qu'il ne le ſoit que la campagne prochaine, le tranſport de l'artillerie ſera également fait; & le miniſtère ſuédois pouvant être informé exactement de ce qu'il ſera néceſſaire d'y ajouter, fera des envois relatifs aux beſoins, ce qui rendra ce train d'artillerie du ſiège auſſi complet qu'il eſt à déſirer qu'il le ſoit. Mais je prendrai la liberté de répéter, que ſi ces réflexions ſont approuvées, il n'y aura pas un moment à perdre pour ordonner l'embarquement & le dépot de cette artillerie; qu'il ſera néceſſaire, auſſi-tôt la réſolution priſe, d'en donner avis à la cour de Suède, afin qu'elle ſe prépare de ſon côté aux envois qui la concernent, & qu'enfin l'on ne doit point craindre de ſe livrer tout entier à ces différens préparatifs, puiſqu'ils ne dérangent d'aucune façon les projets d'opérations déja convenus, & qu'ils peuvent même dans la ſuite leur donner toute la ſolidité qu'on doit s'en promettre.

Telles ſont les réflexions que mon zèle pour l'intérêt de la cauſe commune, pour le ſervice du roi mon maître, & celui de ſes hauts alliés, m'a engagé de préſenter au miniſtère de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, les ſoumettant entièrement à ſa ſageſſe & à ſes lu-

mières ; trop heureux ſi je puis par là donner un faible indice des ſentimens qui m'animent, & du déſir que j'aurais de répondre par des ſervices de quelqu'importance à la confiance dont j'ai été honoré.

---

## N°. X.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*Vienne, le 29 Juin* 1759.

JE n'ai rien de plus preſſé, monſieur, que de vous donner avis de mon arrivée en cette ville, & de vous remercier de la communication de la lettre que vous avez écrite à Mr. le duc de Choiſeuil, le 10 Juin. Vous ſavez comme j'ai toujours penſé ſur le ſiège de Stetin que vous propoſez. Je crois que ce ſerait le plus grand bien que puiſſent faire à la cauſe commune les armées ruſſe & ſuédoiſe ; mais en même-tems je vous avoue que je ſuis très-incrédule ſur le ſuccès de votre négociation à ce ſujet. Ce qu'il y a d'important dans ce moment-ci, eſt d'engager les Ruſſes à agir vivement d'une manière quelconque, parce qu'une puiſſante diverſion de leur part peut mettre Mr. le maréchal de Daun en état de former quelqu'entrepriſe importante ; ce qu'il ne peut guère tenter ſans le concours des Ruſſes.

Vous êtes plus propre que perſonne, monſieur, à échauffer les eſprits à Pétersbourg, &

j'eſpère beaucoup du voyage que vous y faites. Je vous prie de m'informer de la diſpoſition où vous aurez trouvé cette cour, & quel changement peut faire dans les opérations, ſoit en bien, ſoit en mal, le changement de général. Je vous informerai de mon côté très-régulièrement de tout ce qu'il y aura d'intéreſſant dans cette partie.

Je vous envoye un petit bulletin des progrès de notre armée en Weſtphalie.

J'ai l'honneur d'être avec un ſincère attachement, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

Signé CHOISEUIL.

*P. S.* Je n'ai aucune jalouſie, monſieur, ſur la correſpondance que Mr. le comte de Kaunitz vous a propoſé d'entretenir avec lui, & je n'y mets de ma part aucune oppoſition. Mr. le duc de Choiſeuil vous répondra ſans doute ſur cet article, & vous n'avez rien de mieux à faire que ce qu'il vous preſcrira.

---

*N°. XI.*

A Mr. le comte DE CHOISEUIL à Vienne.

*Pétersbourg, le 15 Juillet 1759.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que votre excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois paſſé. Elle me permettra de la féliciter ſur ſon heu-

reuſe arrivée à Vienne. Je ſuis ici depuis le 3 de ce mois, ſans avoir pu avoir d'audience de ſa majeſté l'impératrice de Ruſſie qui n'a point paru dans les deux jours de cour qu'il y a eu depuis mon arrivée, pour la St. Pierre & pour la fête du duc de Courlande. J'eſpère que ce ſera pour cette ſemaine; mais je n'ai pas cru devoir attendre cette préſentation, pour aller en avant ſur l'objet important de ma miſſion. Le ſiège de Stetin me paraît toujours la ſeule opération qu'on doit avoir en vue pour les armées ruſſe & ſuédoiſe; & quoique je penſe comme vous, qu'on ne peut guère s'en flatter pour cette année, cependant j'ai cru devoir feindre de le croire poſſible. J'ai donc préſenté un mémoire à ce ſujet au grand-chancelier, après l'avoir ſoumis à l'examen du marquis de l'Hôpital, du comte d'Heſterhaſi & de l'Envoyé de Suède, qui m'ont paru en être contens. Je joins ici une copie de ce mémoire, ainſi que de ma lettre à Mr. le duc de Choiſeuil, afin que vous ſoyez exactement informé de l'état des choſes en cette cour. J'aurai l'honneur de vous faire paſſer la réponſe, dès qu'elle m'aura été faite. Il me paraît qu'on eſt ici auſſi bien diſpoſé que nous pouvons le déſirer; & ſi les choſes ne tournent pas plus avantageuſement, c'eſt manque de pouvoir & non de bonne volonté. Le changement dans le général n'étant point la cauſe d'aucune intrigue du parti contraire, ne ſaurait être déſavantageux, à moins que celui-ci ne ſoit plus malheureux que l'autre; car ils ſont ſans expérience également tout les deux, à ce qu'on m'aſſûre. J'aurai

l'honneur de vous en dire d'avantage ſur ce ſujet, lorſque j'en pourrai juger ſur les lieux par moi-même, & je ſuis très-impatient de me trouver à portée de le faire. J'eſpère de pouvoir partir dans une dixaine de jours, & je compte faire pour me rendre à l'armée, la plus grande diligence poſſible.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

---

## *N°. XII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 18 Juillet 1759.*

MONSIEUR,

LA lettre à Mr. le maréchal de Belle-Iſle, que j'ai l'honneur d'envoyer à votre excellence à cachet volant, la mettra au fait de la grace que je ſuis dans le cas de demander. Mr. le marquis de l'Hôpital écrit aujourd'hui à ce ſujet à Mr. le maréchal de Belle-Iſle & à Mr. le duc de Choiſeuil. Mr. le comte d'Heſterhaſi doit en écrire auſſi à Mr. le comte de Starenberg à Paris, afin qu'il appuie cette demande. Ces deux ambaſſadeurs penſent avec raiſon, que je ſerai de peu d'utilité à l'armée ruſſe, ſi je n'entre au conſeil de guerre. Si vous croyez que Mr. le comte de Kaunitz, qui m'a témoigné toutes ſortes de bontés, veuille en écrire un mot à Mr. le duc de Choiſeuil, ou ſeulement à Mr. le comte de Starenberg, & que vous

n'y trouviez d'ailleurs aucun inconvénient, il me ſemble que cette affaire alors ſouffrirait peu de difficultés. J'ai trop de preuves de l'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, pour douter que vous ne faſſiez là-deſſus tout ce que vous croirez pouvoir faire. Je vous le demande avec inſtance, en vous aſſûrant que j'en conſerverai une éternelle reconnaiſſance.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

---

## *N°. XIII.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR, ambaſſadeur de ſa majeſté très-chrétienne à Stockholm.

*St. Pétersbourg, le 15 Juillet 1759.*

JE ſuis arrivé ici, monſieur, depuis le 4 de ce mois à neuf heures du matin. Le comte de Lieven en était parti du 3 au ſoir, ainſi je ne l'ai point vu. Il a parfaitement réuſſi auprès du comte d'Heſterhaſi & du baron de Poſſen. Le marquis de l'Hôpital en a mieux jugé. Il l'a trouvé tel que vous le lui aviez dépeint. Sa négociation ne me paraît pas avoir produit aucun bien, & je crains au contraire qu'elle n'ait été très-préjudiciable à l'objet qui y avait donné lieu, puiſqu'il s'eſt appliqué dans ſes mémoires

mémoires & ſur-tout dans ſes diſcours, à donner ici la plus grande idée de la force de Stetin : qu'il n'a pas omis un ſeul des inconvéniens qu'il y avait à craindre en formant cette entrepriſe : qu'il a élevé juſqu'aux nues les talens du roi de Pruſſe, & exagéré ſes reſſources ; de façon qu'il a paru propoſer une opération à laquelle on ne devait pas ſe flatter de réuſſir. Il me ſemble qu'on aurait dû s'attendre à tous les inconvéniens qui peuvent reſulter d'un pareil choix ; mais vous en ſavez là-deſſus plus que je ne pourrais vous en dire ; ainſi je ne m'étendrai pas d'avantage ſur ce ſujet.

Je ſuis arrivé trop tard à Vienne & à cette cour, pour pouvoir y faire quelque choſe d'utile. Le projet de campagne était arrêté, & le ſiège de Stetin remis à un autre tems. Je n'ai donc pu que m'efforcer de réchauffer les eſprits ſur cette dernière entrepriſe, & j'ai été forcé de me ſervir des opérations déja convenues, pour indiquer celles qu'on pourrait faire dans la ſuite, ſi l'on voulait ſonger à ce ſiège, & à mettre en jeu l'armée ſuédoiſe. J'ai donné un mémoire à ce ſujet dont j'attens peu d'effet. Mon principal objet a été de détruire l'opinion extrêmement avantageuſe qu'on avait de cette place, & d'exciter à faire ſans perte de tems les préparatifs indiſpenſables des tranſports d'artillerie. J'ai de plus propoſé Stralſund pour entrepôt, afin qu'on pût connaître exactement en quoi conſiſtait cette artillerie, & qu'elle fût aſſez près pour qu'on pût profiter des circonſtances favorables à cette entrepriſe. C'eſt

tout ce que j'ai pu faire. Je ne joins point ici ce mémoire, parce que Mr. le marquis de l'Hôpital s'eſt chargé de vous l'envoyer, & je m'imagine que le baron de Poſſen à qui j'en ai donné copie, le fera auſſi paſſer à ſa cour.

Je n'ai point encore eu d'audience de l'impératrice. Elle n'a point paru aux deux jours de cour qu'il y a eu depuis mon arrivée pour la St. Pierre, & pour la fête du duc de Courlande. On me fait eſpérer que j'aurai audience cette ſemaine. Si je n'étais point chargé d'avoir l'honneur de lui remettre une lettre particulière du roi, quelqu'envie que j'aie de lui faire ma cour, je partirais ſans avoir cet honneur là, par l'impatience où je ſuis d'être à l'armée ruſſe; mais je ſuis forcé d'attendre: ainſi je ne puis encore ſavoir le tems de mon départ.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XIV.*

Réponſe de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Stralſund, le 31 Juillet 1759.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois, par laquelle j'ai appris avec grand plaiſir votre heureuſe arrivée à Pétersbourg. Je ne répondis point à celle par laquelle vous me

faiſiez part dans le tems de votre deſtination; parce que, comme vous me marquiez en même-tems votre prochain départ, je ne vis nulle apparence que ma réponſe pût vous trouver encore en France. Cependant je me flatte que vous n'aurez pas douté de la part que j'ai pris à votre ſatisfaction, d'être employé conformément à vos déſirs, & que la mienne n'ait été grande, de voir le roi vous choiſir pour une commiſſion, où votre zèle & vos talens peuvent être auſſi utiles au bien de ſon ſervice & à l'avantage de ſes alliés. Je ne doute pas qu'avant votre départ de Verſailles, vous n'euſſiez déja été inſtruit par le miniſtère du roi, du plan d'opérations concerté entre les cours de Vienne & de Pétersbourg, au moyen duquel l'exécution de celui que nous avions propoſé ſe trouvait remiſe à un autre tems; ainſi je préſume que vous étiez parti ſans aucune eſpérance d'obtenir aucun changement à cela, ni à votre paſſage à Vienne, ni à votre arrivée à Pétersbourg. J'ai lu avec attention les réflexions que vous avez préſentées au miniſtère de ſa majeſté impériale de Ruſſie, & dont Mr. le marquis de l'Hôpital m'a envoyé la copie. Je ne doute pas que les lumières ſupérieures de ce miniſtère ne lui aient fait donner à vos idées toute l'approbation & les éloges qu'elles méritent. Il ne me reſte donc qu'à ſouhaiter qu'il ne ſe trouve aucun obſtacle d'aucun genre à l'exécution des arrangemens & des projets, dont vous démontrez ſi ſolidement les avantages pour la cauſe commune & pour la gloire de ſa majeſté impériale.

Cependant je penſe que ce ſerait actuellement ſe flatter outre meſure, que d'eſpérer que le ſiège de Stetin puiſſe encore s'effectuer dans cette campagne; il faudrait pour cela que nous euſſions de tous côtés des avantages déciſifs qu'on peut bien déſirer. Mais le plus ſûr me paraît donc être, de ne pas perdre de tems à faire dès-à-préſent toutes les diſpoſitions néceſſaires pour entreprendre cette entrepriſe au printems prochain, & l'activité qu'on employera, remplit le double objet de faire trouver les magaſins auprès, ſi le ſort des armes fournit la poſſibilité à cette opération à la fin de cette campagne.

L'objet eſſentiel, à mon avis, & ſur lequel je ne me laſſe point d'inſiſter, eſt de s'occuper des moyens d'éviter à la fin de cette campagne la retraite des Ruſſes derrière la Viſtule, & des Suédois à Stralſund & à Rugen. Tandis que ces deux armées ſeront reduites à cette poſition, leur hiver, toute leur campagne & même leurs ſuccès aboutiront à rien, & le ſiège de Stetin ſe trouvera toujours arrangé.

L'emplacement que vous propoſez pour l'établiſſement des quartiers d'hiver des Ruſſes, me paraît excellent; & c'eſt le ſeul moyen de fournir aux Suédois la poſſibilité d'hiverner ſur la Péene dans l'Uckermarck. Je déſire ardemment que par vos ſoins, & ceux de Mr. le marquis de l'Hôpital, la cour de Ruſſie ſoit aſſez convaincue de cette vérité, pour prendre une ſincère & ferme réſolution, de faire prendre cette poſition à ſon armée pour l'hiver.

Au reſte, je ſuis perſuadé que dès que vous aurez joint cette armée, vous vous trouverez en état de porter un jugement encore plus ſûr de ce qu'on peut attendre d'elle pour le préſent & pour l'avenir. Quelques juſtes que puiſſent être les notions que vous avez ſur cela, je ne doute point que quelques ſemaines de ſéjour à Pétersbourg, & votre préſence à l'armée, ne vous en donnent encore de plus certaines. On juge bien mieux en voyant les objets de près, qu'en ne les enviſageant que de loin.

Je ne doute nullement, monſieur, de l'impatience que vous avez d'être admis à l'audience de ſa majeſté impériale, & de vous trouver par-là en état de partir pour ſon armée. Les circonſtances où elle ſe trouve, me font concevoir aiſément votre empreſſement de vous y rendre. Je déſire donc que vous n'ayez pas long-tems à attendre cette audience; mais je crains bien qu'elle ne ſoit encore trop tardive à votre gré.

Madame de Mayerfeld ayant jugé à propos de me retirer de Nasby, j'ai loué un autre château plus beau, plus commode, & mieux ſitué, mais malheureuſement un peu loin de la ville; & c'eſt de-là que je vous renouvelle avec plaiſir les aſſûrances du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Signé D'HAVRINCOUR.

## N°. XV.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Pétersborg, le 26 Juillet* 1759.

MONSEIGNEUR,

JE n'ai point été préſenté le 13, jour de la fête du prince Charles. L'impératrice ne parut point encore au bal, afin de ne pas faire plus pour le duc de Courlande qu'elle n'avait fait pour le grand duc; ainſi ma préſentation a été remiſe au premier jour de cour, & ce n'eſt que dimanche dernier 22 de ce mois que j'ai eu l'honneur de remettre la lettre du roi à l'impératrice & de lui faire de la part de ſa majeſté les complimens contenus dans mon inſtruction. Mr. le grand chancelier m'a répondu au nom de l'impératrice: „ qu'elle recevait tou„ jours avec un nouveau plaiſir les aſſûran„ ces que le roi lui donnait de ſes ſentimens „ d'amitié & de ſon entière confiance, & „ qu'elle eſpérait qu'il ſerait également per„ ſuadé de la ſincérité des ſiens." Je ſupprimerai ce qu'il a ajouté d'obligeant pour moi à la fin de ſa réponſe. J'ai été très-bien reçu & très-bien traité de l'impératrice & de la grande ducheſſe. Cette dernière m'a paru avoir de l'eſprit, & doit être aimable lorſqu'elle veut plaire. Le grand duc n'eſt pas tout-à-fait de même; vous êtes ſans doute informé de la dif-

férence que l'on doit en faire. Je ne reſte plus ici que pour prendre congé des différens miniſtres, ce qui ſera fini demain : ainſi je compte de partir après demain le 28, & je ferai pour me rendre à l'armée toute la diligence poſſible.

Mr. le marquis de l'Hôpital, ſe charge de recevoir la réponſe de cette cour, au mémoire dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer copie. J'ai appris par Mr. le grand-chancelier à mon dernier voyage de Péterhof où j'ai été ſeul, qu'il avait été lu avec approbation dans la conférence du 24. Il m'a ajouté qu'il allait être queſtion de ſavoir, ſi la Suède voudrait répondre de l'artillerie qu'on lui livrerait à Stralſund, & ſi elle pourrait auſſi envoyer les bâtimens néceſſaires à ſon tranſport. Le premier article me paraît juſte ; le ſecond ne pourrait être équitablement fondé que dans le cas où il ne ſe trouverait pas dans les ports de Ruſſie une quantité ſuffiſante de bâtimens propres à ce tranſport. Il m'a paru même que Mr. le chancelier n'était pas fort attaché à cette dernière condition ; car ſur la première objection que je lui ai faite, il m'a répondu que l'on verrait ſi l'on pourrait en prêter à Dantzick. Il ſerait aſſûrément fort à déſirer que la Suède acceptât cette artillerie à quelque condition que ce fût, à moins qu'elle ne ſoit en état de la fournir toute ſeule : car ſi l'on diffère d'accepter la première offre qu'on en fait, il eſt fort à craindre qu'il ne ſoit difficile d'y revenir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XVI.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*Vienne, le 10 Août* 1759.

J'AI reçu, monſieur, toutes les expéditions que vous avez bien voulu m'adreſſer, & je ne puis qu'applaudir aux projets que vous propoſez. Votre mémoire eſt, on ne ſaurait, mieux fait. Je déſire qu'il reçoive à Pétersbourg les éloges qu'il mérite & qu'il ſoit adopté.

J'ai écrit à Mr. le maréchal de Belle-Iſle, pour appuyer la demande que vous faites, & je ſerais charmé que ma récommandation pût être de quelque poids auprès de ce miniſtre. Vous connoiſſez, monſieur, mes ſentimens pour vous & le déſir que j'aurais de contribuer à votre avancement, & je ſuis perſuadé qu'il ſerait utile au ſervice du roi, que vous puiſſiez entrer dans le conſeil de guerre. Je ſonderai Mr. de Kaunitz, pour voir s'il ſerait diſpoſé à écrire à Mr. de Starenberg en votre faveur.

Je compte, monſieur, que vous êtes actuellement à l'armée ruſſe où je vous adreſſe ma lettre. La victoire que Mr. de Soltikow a remportée, lui fait beaucoup d'honneur, ainſi qu'à ſa nation. Mais malgré ce brillant ſuccès, il ne rendra pas de grands ſervices à la cauſe commune s'il reſte ſur la rive droite de l'Oder. Nous déſirons avec raiſon, qu'il profite de ſes avantages & de ſa ſupériorité, pour paſ-

ſer l'Oder & entrer dans la Marche de Brandebourg. Le roi de Pruſſe n'a que quarante cinq à cinquante mille hommes tout au plus, y compris les débris de l'armée de Mr. de Wedel qui doit être découragée. Nous comptons que l'armée ruſſe avec le corps de Mr. de Laudohn eſt au moins de ſeptante mille: la cour de Vienne ſollicite vivement Mr. de Soltikow de ne pas reſter dans l'inaction; & vous devez y joindre, monſieur, vos inſtances, & employer tout le crédit que vous pouvez avoir à cette armée, pour déterminer le général à aller cueillir de nouveaux lauriers. On ſe propoſe de ce côté-ci de faire des mouvemens qui attirent l'attention du roi de Pruſſe & l'obligent de s'affaiblir. Nous ſommes actuellement dans un tems précieux à employer, & qu'il faut tâcher de ne pas perdre dans l'inaction.

J'ai l'honneur d'être avec des ſentimens très-diſtingués,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Signé CHOISEUIL.

## *N°. XVII.*

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 16 Août 1759.*

JE ne ſais point encore, monſieur, ſi vous êtes arrivé à tems pour être témoin de la nouvelle victoire de l'armée ruſſe. Cette campagne fait autant d'honneur à Mr. de Soltikow, que de mal au roi de Pruſſe. Je ſerais bien fâché que vous fuſſiez arrivé trop tard, & je ſens combien vous ſeriez peiné, que le zèle pour le bien des affaires qui vous a entraîné juſqu'à Pétersbourg, vous eût fait perdre deux ſemblables occaſions qui auraient pu contribuer à votre avancement. J'ai parlé à Mr. le comte de Kaunitz de la demande que vous avez faite à la cour, & des motifs ſur leſquels elle eſt appuyée. Il déſirerait fort que vous puſſiez entrer au conſeil de guerre, & il m'a promis d'en écrire à Mr. de Staremberg, pour ſolliciter Mr. le maréchal de Belle-Isle en votre faveur.

Vous ſentez, monſieur, de quelle importance il eſt, que les Ruſſes profitent de leurs avantages, pour achever d'accabler le roi de Pruſſe dans le cours de cette campagne. Ce prince eſt dans la ſituation la plus dangereuſe où il ait été depuis le commencement de la guerre. Ses reſſources ſont épuiſées, ſes ar-

mées deux fois battues doivent être découragées & conſidérablement diminuées. Nous touchons peut-être au dénouement de cette ſanglante tragédie, ſi les ennemis de ce prince s'entendent & agiſſent de concert avec toutes leurs forces & leur ſupériorité. Ainſi, monſieur, vous devez employer toute votre éloquence & votre crédit dans l'armée ruſſe, pour l'engager à paſſer l'Oder, à pourſuivre le roi de Pruſſe, ſans le perdre un ſeul moment de vue pour achever de le détruire, ſans lui donner le tems de ſe reconnaître & de ſe réparer; il faut montrer à cette armée la perſpective du pillage de Berlin & de toute la Marche de Brandebourg, & les piquer d'honneur, en leur faiſant entendre qu'ils ne doivent pas laiſſer recueillir à d'autres le fruit de leurs travaux.

Vous aurez appris, monſieur, en arrivant, des nouvelles bien triſtes de l'armée de Contades. Je n'en ai pas encore un détail bien exact; mais il paraît par une relation fidelle d'un officier ruſſe à Mr. de Kayſerling, que le mal n'eſt pas ſi grand que les ennemis l'ont publié, & j'eſpère, qu'après avoir réuni toutes nos forces dont une partie n'a point combattu, nous pourrons réparer cet échec & reprendre le ton de ſupériorité qui nous convient.

Je ne manquerai pas, monſieur, de vous faire part de tout ce que j'apprendrai à cet égard, ſentant combien il vous intéreſſe, &

ſoyez perſuadé des ſentimens très-diſtingués avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

Signé CHOISEUIL.

---

## *N°. XVIII.*

### Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Du camp de Liberbauſen, le 31 Août* 1759.

J'AI reçu, monſieur, au quartier-général de Mr. le maréchal de Daun, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce mois, & hier j'ai reçu par Varſovie celle du 10. On ne ſaurait être plus reconnaiſſant que je le ſuis de l'intérêt que vous voulez bien prendre à mon avancement, ainſi que des démarches que vous avez eu la bonté de faire à ce ſujet. Je ſuis arrivé ici le 20 après deux batailles gagnées, au déſeſpoir que des ordres poſitifs m'aient forcé d'aller à Pétersbourg; il eût été bien agréable pour moi d'être témoin de ſemblables événemens. Cependant ils ſe ſont tournés d'une façon ſi heureuſe, que je n'ai point à regretter de m'être trouvé hors de portée de contribuer au ſuccès de ces heureuſes journées.

J'ai trouvé en arrivant les généraux ruſſes accablés du poids de cette guerre. Le comte

Soltikow m'a répété, ce que je me ſuis apperçu qu'il diſait à tout le monde, que l'armée ruſſe en avait fait aſſez: que ſi Mr. le maréchal de Daun n'avait pas envie de les ſacrifier totalement, il ne devait faire aucune difficulté de ſuivre le roi de Pruſſe; & que c'était à lui, avec des troupes fraîches à achever une beſogne ſi bien commencée; que pour lui il était prêt à la ſoutenir & à combattre encore une fois, ſi le maréchal ſe trouvait dans une poſition où ſon ſecours fût néceſſaire; qu'en attendant il était réſolu de donner du repos à ſon armée, qu'il marcherait ſur Gouben; que de-là il ſe rapprocherait de l'Oder, pour tirer plus facilement les ſubſiſtances de Poſen; & qu'enfin il était décidé à conſerver le reſte de ces braves gens, qui avaient ſi bien combattu à Palzig & à Franckfort. Je lui ai inutilement repréſenté, qu'en ne ſuivant pas plus loin le roi de Pruſſe, il laiſſerait cueillir aux Autrichiens les fruits de ſes victoires. Il m'a répondu, qu'il en était peu jaloux & qu'il leur ſouhaitait de tout ſon cœur les plus grands ſuccès; qu'il en avait aſſez fait. Je me ſuis apperçu à Pétersbourg, mais bien plus diſtinctement à cette armée, que tout ce qui eſt Ruſſe, eſt intimément perſuadé, que la cour de Vienne ſe ſoucie fort peu de les ménager, & que ſon intention eſt de leur faire ſupporter tout le poids de cette guerre. Ils ſont devenus fort avantageux depuis leur victoire, & parlent des Autrichiens en termes peu convenables. Pour les Suédois, ils les regardent avec mépris; ils ne veulent ſeulement pas ſouffrir qu'on leur

en parle, & le comte de Soltikow m'a dit tout net, qu'il ſerait très-fâché de les avoir dans ſon armée. Ils furent braves autrefois, m'a-t-il dit, mais ce n'eſt plus leur tems. Quant à Stetin, il croit cette place la plus forte de l'Europe. Il ſuppoſe, que pour entreprendre ce ſiège, il faudrait deux cent mille hommes, & plus d'artillerie que la Ruſſie & la Suède n'en peuvent fournir. Pour être en état de combattre les préventions d'un général victorieux, il faudrait l'avoir connu dans ſon état naturel. Je ſuis encore trop nouveau venu. Il faut néceſſairement que le tems & les circonſtances me donnent des droits; car je n'ai rien à eſpérer de l'application de mes faibles connaiſſances militaires. Je ne ſerais point entendu ici. Ainſi dans la ſituation où j'ai trouvé les choſes, j'ai ſenti qu'il ne me reſtait de reſſource pour être de quelque utilité, que dans la connaiſſance des vues du maréchal de Daun. J'ai donc profité d'une entrevue projettée entre le comte de Soltikow & lui à Gouben, pour m'y trouver & pour aller juſqu'au quartier-général du maréchal à Tribet. J'ai prétexté l'envie de voir Montazet qui y était reſté malade. Ce voyage s'eſt tourné d'une façon fort agréable & fort utile pour moi. Le maréchal de Daun m'a témoigné toutes ſortes de bontés, & m'a accordé beaucoup de confiance. Il m'a expliqué ſes vues, & j'ai reconnu toute l'étendue de ſa prudence dans le peu de cas qu'il m'a paru faire d'une marche ſur le roi de Pruſſe & ſur Berlin. Ce général ſuppoſe qu'elle ſerait inſuffiſante pour accabler ce

prince ; qu'elle l'éloignerait trop de la Siléſie ; qu'il peut plus ſûrément délivrer la Saxe en reſtant dans la poſition où il eſt ; que le roi de Pruſſe ne peut rien détacher pour la Saxe ; qu'il ne peut rien entreprendre contre les Ruſſes ; & qu'enfin le prince Henri ſera forcé de reſter dans l'inaction en Siléſie ſur le Bober, & que lorſque la priſe de Dreſden aura aſſûré la conquête de la Saxe, il marchera avec les Ruſſes en Siléſie, aſſez tôt pour y pouvoir encore faire un ſiège conſidérable. Si ce projet eſt ſuivi du ſuccès, il ſera ſans contredit digne d'admiration : mais j'ai pris la liberté de repréſenter à Mr. le maréchal, qu'il était très-important de faire prendre aux Ruſſes & aux Autrichiens, qui les ont joints, une poſition extrêmement avantageuſe ; qu'il faut avoir la même attention pour l'armée autrichienne deſtinée à contenir le prince Henri, parce qu'il ne paraît pas douteux, que l'un ou l'autre ne tente encore une fois le ſort des armes pour ſe tirer de la criſe où ils ſe trouvent, & parer les grands coups qu'ils ſentent qu'on va leur porter. Le maréchal m'ayant paru tranquile à cet égard, je n'ai plus inſiſté. Il a paſſé à ce qui pouvait concerner l'armée ſuédoiſe, & quoiqu'il en eût une opinion peu avantageuſe, il m'a témoigné cependant un véritable déſir de la mettre à portée d'être de quelque utilité dans cette guerre. Il avait trouvé chez le comte de Soltikow le même éloignement que moi ſur ce ſujet ; ainſi il a penſé qu'il fallait renoncer à tout concert avec les Ruſſes, ce qui m'a engagé à lui propoſer d'at-

tirer les Suédois en Saxe, du moins avec un corps de douze mille hommes, & que je me chargerais de leur faire ſavoir ſes intentions à cet égard, & de les inſtruire de ſes projets; ce qui a été accepté de ſa part. En conſéquence j'ai écrit à Mr. de Kaulincourt une lettre dont je joins ici l'extrait, afin que vous ſoyez inſtruit de mes propoſitions. Cette lettre eſt partie chiffrée dès le 28 au matin, & je l'ai envoyée en duplicata par l'armée du maréchal de Daun, & par la Saxe pour aller en droiture d'ici dans la Poméranie. Je ne ſais où elle rencontrera cette armée, car je n'en ai eu aucune nouvelle. Le maréchal de Daun m'a informé de plus qu'il avait obtenu du comte de Soltikow dans ſon entrevue, qu'il reſterait en de-çà de l'Oder, lui ayant offert de fournir à ſon armée le pain & les fourages qui lui ſeraient néceſſaires, & qu'après la priſe de Dreſden, ils marcheraient enſemble en Siléſie où les Ruſſes prendraient des quartiers d'hiver, ſi le ſiège de Neiſs, qu'il avait en vue, pouvait réuſſir. Il m'a fort recommandé d'entretenir le comte de Soltikow dans ces ſentimens; mais malgré les préſens dont le général en chef & pluſieurs autres généraux ont été gratifiés, je vois régner beaucoup d'incertitude dans tous les eſprits, & même dans celui du général, qui n'eſt point d'un caractère à conſerver la même réſolution un certain tems de ſuite. On parle quelquefois d'aller attaquer le roi de Pruſſe, quelquefois de ſe retirer pour ſe procurer des ſubſiſtances qui manquent. Nous avons marché le 28 le 29 &

le

le 30, pour ſubſiſter plus commodément, à ce qu'on dit. Enfin je crains fort que la temporiſation néceſſaire au projet du maréchal de Daun ne ſoit un obſtacle à ſa réuſſite, par la difficulté de placer les Ruſſes, & de les faire demeurer où il faudrait qu'ils fuſſent.

Voilà où nous en ſommes ici, par rapport à la ſuite des opérations de la campagne. Je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de vous informer de ce qui ſe paſſera d'intéreſſant dans cette partie.

J'ai celui d'être, &c.

---

## N°. XIX.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

*Au camp de Liberbauſen, le 2 Septembre* 1759.

JE ſuis arrivé à cette armée le 20 au matin, monſieur; je n'ai pas tardé à y parler de l'armée ſuédoiſe & de l'uſage qu'on en pourrait faire; mais j'ai trouvé des préventions ſi défavorables ſur l'état de cette armée & ſur l'eſprit qui y règne, qu'il ne m'a pas été poſſible de me faire écouter. On la regarde comme abſolument hors d'état de rien entreprendre; & comme je n'ai aucune nouvelle de Mr. de Kaulincourt, je ne ſuis point dans le cas de m'appuyer de ſon autorité pour détruire ces mauvaiſes impreſſions. J'ai donc eu recours

velles. Je lui ai cependant dit, qu'il était toujours à propos de faire ſavoir au général ſuédois la poſition actuelle des deux armées, & quels devaient être leurs mouvemens d'ici à quelque tems. Voici donc ce que je ſuis chargé de vous mander.

La priſe de Dreſde eſt l'objet actuel. On eſpère que l'armée de l'Empire, jointe au détachement autrichien qui eſt en marche pour la joindre, ſe rendra maître de cette place, & que le 10 Septembre cette opération ſera finie. On ſe propoſe de reſter à-peu-près dans la poſition actuelle juſqu'à ce tems. L'armée ruſſe campe ici à une mille de Franckfort. Elle eſt jointe par un corps de quinze mille hommes Autrichiens, aux ordres du général de Laudohn. Le général Haddic campe avec un autre corps de quinze mille hommes auſſi à un mille d'ici, & il eſt deſtiné à marcher en Saxe, ſi le roi de Pruſſe y envoie un détachement de ſon armée. Ce prince campe à Forſtenwald ſur la Sprée, dans la vue ſans doute de couvrir Berlin. Le maréchal de Daun a ſon quartier-général à Tribet, où il a trente mille hommes, & il a laiſſé un corps d'environ cinquante mille hommes devant le prince Henri reſté ſur la Bober en Siléſie, lequel ne peut ni la paſſer pour aller en Saxe, ni joindre le roi ſon frère. Ainſi tout doit faire eſpérer que la Saxe ſera délivrée dans peu. Alors on détachera vingt mille hommes Autrichiens, pour aller ſe joindre aux troupes de l'Empire, & former une armée en Saxe de 45 à 50 mille hommes. Dans cette ſituation les armées au-

trichienne & ruſſe doivent ſe tourner du côté de la Siléſie; mais ce mouvement ne doit pas ſe faire avant le 10 Septembre. Voilà, monſieur, le préſent & l'avenir, d'où il vous ſera facile de conclure ſi l'armée ſuédoiſe peut en profiter ou non. Mr. le maréchal de Daun déſirerait qu'elle s'approchat de l'Elbe, pour tâcher de pénétrer en Saxe; & pour cet effet, il ne voudrait qu'un corps léger de douze mille hommes, qui marcherait d'abord ſur la haute Havel. Par cette ſeule marche le roi de Pruſſe ſerait forcé de laiſſer un corps, pour couvrir Berlin. Alors, ſelon la force de ce corps, l'armée ſuédoiſe ſe jetterait plus ou moins ſur la droite pour arriver à l'Elbe, quand elle devrait, pour aſſûrer ſa marche, aller paſſer ce fleuve dans le Prignitz, au-deſſous de l'embouchure de l'Havel; elle parviendrait également en Saxe, ſur-tout ſi le prince des Deux-Ponts & le général autrichien étaient inſtruits de ce projet, puiſqu'ils pourraient détacher un corps qui s'avancerait juſques vis-à-vis de Magdebourg, au-devant de l'armée ſuédoiſe. Mais enfin, quand même elle ne pourrait pénétrer juſques dans la Saxe, elle aurait toujours rempli un grand objet, tant par cette diviſion, que par les contributions qu'elle aurait tirées du Prignitz & de la vieille Marche.

## N°. XXI.

Autre lettre de Mr. le marquis DE MONT-ALEMBERT à Mr. le marquis de KAULINCOURT.

*Au camp de Liberhauſen, le 8 Septembre 1759.*

Vous ſavez ſans doute, monſieur, la priſe de Dreſde. Le général Haddic eſt marché en Saxe depuis, pour commencer cette conquête conjointement avec l'armée de l'Empire; & Mr. le maréchal de Daun doit marcher pour l'exécution du plan contenu dans ma précédente lettre du 27 Août, dont je joins encore ici un triplicata. Il ne peut point être queſtion d'autre choſe pour cette campagne; ainſi il faut que le général ſuédois dirige ſes opérations en conſéquence. Mr. de Sandrienne a reçu hier une lettre de lui du 19 Août, dans laquelle ce général compte toujours ſur l'opération qui a fait le ſujet de la miſſion du comte de Lieven à Pétersbourg; mais je ſuis étonné qu'il ne ſoit pas mieux informé par ſa cour. Vous pouvez lui dire très-poſitivement qu'il n'eſt pas poſſible d'y ſonger. Je ſouhaiterais toujours qu'il pût exécuter, en tout ou en partie, le plan contenu dans ma ſuſdite lettre. Je ne crois pas qu'il y ait autre choſe à faire. J'eſpérais chaque jour avoir l'honneur de recevoir de vos nouvelles, mais juſqu'à préſent j'en ſuis privé. Aucune lettre de vous

ne m'eſt encore parvenue, & j'ignorerais votre arrivée à l'armée ſuédoiſe, ſans la lettre que vous avez écrite de Stralſund au marquis de l'Hôpital, & qu'il ma montrée à Pétersbourg.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Liberhauſen, le 14 Septembre 1759.*

MONSIEUR,

IL eſt arrivé un courier ces jours-ci de Pétersbourg, qui a apporté des graces pour toute l'armée. Le comte de Soltikow a été fait feldmaréchal, le prince Galitzin général en chef, ce qui répond ici au grade de général d'infanterie, cavalerie, &c. Tous les lieutenans-généraux ont reçu l'ordre de St. Alexandre; tous les ſoldats ont eu ſix mois de paie en gratification, & ils ſeront de plus exempts de tout ſervice pour leur vie, lorſqu'ils ſeront retournés chez eux. Le général de Laudohn aura une épée d'or garnie de diamans, & chaque régiment autrichien a reçu cinq mille roubles de gratification. On ne ſait rien des ordres que ce courier a apportés; mais je me ſuis apperçu avant-hier, que le comte de Soltikow était aſſez diſpoſé à ſe concerter définitivement avec le maréchal de Daun pour quelques opéra-

tions, ſi toutefois ce général voulait renforcer l'armée ruſſe d'un corps autrichien. J'ai ſaiſi cette occaſion favorable pour lui faire différentes propoſitions relatives aux vues que le maréchal de Daun m'avait communiquées, & à celles dont j'ai été informé depuis par le comte de Montazet. Mais j'ai trouvé ce général déterminé à ſe rapprocher de l'Oder, & ne voulant rien entreprendre qui pût l'en éloigner. Dans de pareilles diſpoſitions, je n'ai pu lui propoſer que le ſiège de Glogau. Il m'a fait ſur ce ſujet pluſieurs difficultés inutiles à dire ici, puiſqu'elles ont été levées, & qu'il m'a enfin autoriſé à écrire à Montazet, que ſi le maréchal de Daun voulait joindre au corps de Mr. de Laudohn un autre corps d'environ quinze mille hommes, & qu'il pût lui fournir quelques pièces de vingt-quatre, il ſe chargerait de prendre Glogau. Je n'ai pas manqué d'informer ſur le champ Montazet de ces bonnes diſpoſitions, par une eſtaffette dépêchée hier le 13 à quatre heures après minuit; mais la nouvelle qu'on a reçue hier vers le 9 heures du matin, que le maréchal de Daun avait marché ſur Baudſin, au-devant du prince Henri, après avoir mandé qu'il avait des ordres poſitifs de marcher ſur le roi de Pruſſe, a fait un ſi mauvais effet, que le comte de Soltikow voulait abſolument partir ce matin, pour s'en aller de ſon côté ſur l'Oder, renonçant à tout concert avec le maréchal de Daun. Il m'a paru très-piqué de ce que ce maréchal avait changé la direction de ſes marches, ſans l'en avoir prévenu. Enfin, toute la journée d'hier a été

employée à remettre le calme & à rétablir les choſes à-peu-près ſur le même pied. Après avoir mis pluſieurs généraux dans mon parti, la marche d'aujourd'hui n'a point eu lieu, elle ne ſe fera que demain. Le quartier-général ſera, je crois, à Gouben. Mais ce que j'ai obtenu de plus eſſentiel, c'eſt qu'il n'y aura rien de changé au projet du comte de Soltikow, dont j'ai fait part à Montazet par ſon ordre. Si les conditions ſpécifiées ci-deſſus ſont remplies par le maréchal de Daun, je n'ai encore eu une nouvelle aſſûrance de ſa part hier au ſoir; & le comte de Romanzow eſt parti ce matin pour aller au quartier-général du maréchal de Daun, chargé de convenir avec lui des opérations qui reſtent à faire. Je n'ai pas manqué d'informer Montazet de l'arrivée de ce général, & des moyens que le maréchal peut employer pour ſe le rendre favorable. Il eſt plein d'ambition. Ainſi avec la promeſſe du cordon bleu de Pologne, qu'il déſire beaucoup, ou celle de la protection de l'impératrice pour obtenir le grade de général, (il eſt le premier & le dernier) on ſera ſûr qu'il nous ſera favorable. Je mande encore à Montazet, qu'il faut abſolument que Mr. de Laudohn ſoit chargé de gagner auſſi le général Panin. Il ne faudrait point d'argent; ce ſerait même un très-mauvais moyen auprès de lui; mais la promeſſe du cordon bleu de Pologne, ou celle du grade de général, feront également auprès de lui des chaînes avec leſquelles on peut eſpérer de les lier à nos intérêts. Ces deux généraux ſont également néceſſaires à avoir pour

ſoi, & je crois pouvoir aſſûrer, qu'en employant à propos & avec diſcernement de ſemblables moyens, on fera de cette armée ce qu'il ſerait ſi intéreſſant pour la cauſe commune, qu'elle pût faire. Du moins il eſt certain, que ſi l'on ne ſuit pas cette voie, il eſt à craindre qu'on n'en obtienne que ce que la néceſſité les forcera de faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXIII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Sommerfeld en Luſace, le 20 Septembre* 1759.

L'ARMÉE eſt parti de Liberhauſen, monſieur, le 15 de ce mois pour venir à Gouben. Cette marche, qui eſt près de quatre milles, s'eſt faite avec beaucoup de peine. L'arrière-garde n'eſt arrivée que le 16 au matin, quoique tous les équipages fuſſent partis de la veille. Le roi de Pruſſe était toujours dans ſon même camp de Valdan, à un mille de Liberhauſen, lorſque nous en ſommes partis. Il n'a pas détaché un ſeul homme pour nous ſuivre ou nous obſerver.

L'armée a ſéjourné à Gouben le 16 & le 17: le 18 elle eſt venue camper à Starzède, ſur la petite rivière de Luppe. Le 19 elle eſt venue ici à Sommerfeld. Nous avons ſéjour aujourd'hui 20 & demain 21. Nous marcherons à

Chriſtianſtadt ſur le Bober ; le corps aux ordres de Mr. de Laudohn y marche aujourd'hui pour ſe joindre à celui de douze mille hommes, envoyé par Mr. le maréchal de Daun avec de la groſſe artillerie, pour être auſſi ſous les ordres de ce même général.

Deux régimens d'infanterie ruſſes & deux de grenadiers à cheval de la même nation, ſont arrivés hier ici de Croſſen. Ces quatre régimens avaient été détachés ſur les derrières, après la bataille de Palzig.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXIV.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Freyſtadt en Siléſie, le 23 Septembre* 1759.

DANS la crainte où je ſuis, monſieur, que ma précédente lettre du 20, que j'ai adreſſée à Montazet, n'ait été interceptée, je l'ai fait joindre ici par duplicata, afin que vous ſoyez informé exactement de la ſuite de nos mouvemens.

Le 21 l'armée eſt venue à Chriſtianſtadt, & le corps autrichien, aux ordres de Mr. de Laudohn, qui était à Nemebourg de l'autre côté du Bober, s'eſt porté à deux milles en avant ſur le chemin de Freyſtadt ; le 22 l'armée ruſſe a fait un mille & demi, pour venir couper à Langendorf notre chemin de Chriſtian-

ſtadt à Freyſtadt. Aujourd'hui 23, elle eſt venue camper ici, & le corps de Mr. de Laudohn s'eſt porté à une lieu en avant de cette ville.

Les nouvelles que nous avons eues ces derniers jours ſont, que le roi de Pruſſe a marché par Cotbus, Tribel, Soraw & Sagan, côtoyant toujours de très-près cette armée, & paraiſſant vouloir ſe porter à Glogau. Les nouvelles que l'on a de ſa force, ſont très-incertaines. Les uns ne lui ſuppoſent que vingt mille hommes au plus; les autres lui en donnent juſqu'à trente cinq mil. Mais on doute qu'il ſoit auſſi fort, puiſqu'il faudrait qu'il eût abandonné la Saxe & découvert totalement le Brandebourg; ce qui n'eſt pas vraiſemblable.

Nous ſommes depuis pluſieurs jours ſans nouvelles de Mr. le maréchal de Daun & ſans concert avec lui; ce qui donne lieu à des ſuppoſitions ici qui ne lui ſont pas avantageuſes, mais qui ſont encore bien plus nuiſibles aux opérations ultérieures. On croirait que le maréchal de Daun, dont le projet a toujours été d'empêcher la jonction du roi avec le prince Henri, s'oppoſerait au paſſage du roi en Siléſie.

## N°. XXIV. Bis.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp près de Beuten, le 26 Sept. 1759.*

LE 23 au ſoir on reçut des nouvelles que le roi était parti de Sagan pour aller à Neuſtadel; d'où l'on a jugé, que puiſqu'il s'avançait ſur notre chemin avec tant de confiance, il fallait qu'il eût été joint par le prince Henri, ou du moins par un gros détachement de ſon armée. Dans ce cas il était à craindre qu'il ne fût à l'Oder avant nous, & qu'il ne nous enlevat un convoi très-conſidérable de pain & de farine, qui ſe trouvait en marche pour Carolath. On s'eſt donc déterminé à marcher encore le 24; mais on a renvoyé tous les équipages à Wattemberg, & l'armée a marché dans l'ordre où elle devait combattre, ſe dirigeant ſur Carolath. Cette marche s'eſt faite ſans que l'ennemi y ait apporté le moindre obſtacle; il a ſeulement quitté ſa poſition de Neuſtadel, pour en prendre une autre avantageuſe ſur des hauteurs près de Beuten, petite ville ſur le bord de l'Oder, laquelle a été occupée par nos avant-poſtes. Une manœuvre auſſi circonſpecte décelait aſſez ſon infériorité. L'on ne pouvait donc plus ſuppoſer l'armée du roi renforcée d'aucun autre corps, & les nouvelles reçues de Mr. le maréchal de Daun n'ont plus laiſſé aucun doute à ce ſujet; ce général ayant mandé, qu'il obſerverait tou-

un ſiège, & c'eſt à celui de Glogau que je donnerais la préférence, par pluſieurs raiſons militaires que vous ſentirez auſſi bien que moi. Il s'y joint une raiſon politique qui me paraît déciſive. C'eſt de procurer aux Ruſſes des quartiers d'hiver. Ils ne ſauraient en trouver qui leur conviennent mieux à tous égards, que ceux qu'ils prendraient dans cette partie de la Siléſie. Ils ſont donc eux-mêmes intéreſſés au ſuccès de cette entrepriſe, & ce ſerait un coup déciſif de les garder cet hiver. Si ce parti ne leur plaiſait pas & que les généraux ou la cour de Ruſſie témoignaſſent de la répugnance pour hiverner en deça de l'Oder, je crois, monſieur, que le mieux ſerait de les déterminer à prendre leurs quartiers d'hiver dans la Poméranie, en s'emparant de Colberg: je trouverais cette poſition très-avantageuſe pour eux & pour nous. Ils communiqueraient d'un côté avec la Pruſſe, & de l'autre avec leur pays par la Courlande, & pourraient tirer facilement par mer toute leur ſubſiſtance & leurs réparations: de l'autre, ils ſeraient à portée de donner la main aux Suédois, & de faire le ſiège de Stetin au commencement de la campagne, objet que je ne ſaurais perdre de vue, malgré la répugnance qu'ils paraiſſent avoir pour cette opération, & l'eſpèce de mépris & d'éloignement qu'ils ont témoignée pour les Suédois. J'eſpère que d'ici-là vous aurez le tems de prendre aſſez de crédit ſur les généraux ruſſes, pour leur faire goûter cette entrepriſe, & les convaincre de ſa poſſibilité & de ſon importance. Ce qu'il faut principalement éviter, monſieur,

monſieur, & à quoi je vous exhorte d'employer tous vos ſoins, c'eſt de détourner Mr. de Soltikow d'aller prendre cette année des quartiers ſur la Viſtule. Vous en ſentez tout auſſi bien que moi tous les inconvéniens ; mais il faut inſiſter ſur-tout ſur la difficulté de la jonction qui ne peut s'opérer, comme nous l'avons éprouvé cette année, qu'après une ou deux batailles gagnées.

A l'égard des Suédois auxquels je m'intéreſſe infiniment & dont je ſuis tout auſſi occupé que vous, monſieur, je vous avoue que je ne goûte en aucune façon le projet de les faire marcher en Saxe. Mr. de Montazet m'en a déja parlé ; je ſais que c'eſt ſon idée & celle de Mr. le maréchal de Daun : mais je n'en ſens ni l'utilité ni l'objet. La Saxe étant une fois délivrée, il ne s'agit que de la conſerver ; ce qui eſt très-facile, en joignant trente à quarante mille Autrichiens aux Saxons que nous allons renvoyer dans l'électorat, & qui pourront former un corps de vingt à vingt-cinq mille hommes. L'impératrice a des forces ſuffiſantes pour donner ce ſecours au roi de Pologne, d'autant mieux que la Bohême étant en grande partie garantie par la Saxe, elle peut ſe diſpenſer d'y avoir beaucoup de troupes. Les Suédois, en s'éloignant de Stralſund, s'expoſeraient à perdre cette place, & ils n'ont plus de communication avec la Suède, pour en tirer les recrues & les ſecours néceſſaires à l'entretien de leur armée. D'ailleurs, la jonction me paraît très-délicate, & je crois que ce ſerait un parti très-dangereux pour eux & qui ne

menerait à rien. Je vous préviens, monſieur, que je vais le mander ainſi à Mr. de Kaulin, court & à Verſailles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé CHOISEUIL.

---

## N°. XXVI.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp près de Beuten ſur l'Oder, le 23 Sept.* 1759.

J'AI reçu, monſieur le comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois. Vous aurez vu par ma dépêche N°. VI, que j'étais intimément convaincu qu'on ne pouvait rien imputer ni à la cour de Vienne, ni à Mr. le maréchal de Daun. Ainſi les excellentes raiſons que vous alléguez en leur faveur, m'ont trouvé tout converti. Il ſerait à ſouhaiter que le comte de Soltikow penſât de même. Le concert dans les opérations ſerait établi ſur un pied plus ſolide, & l'on ne ſerait pas tous les jours à la veille de voir rompre entièrement la bonne intelligence entre les deux généraux; mais la méfiance eſt portée bien loin de ce côté, ſi toutefois elle ne ſert pas de prétexte à des ordres ſecrets, ce que je ſuis cependant fort éloigné de croire. Quoiqu'il en ſoit, les choſes en ſont à un point à cet égard, qui laiſſe peu d'eſpérance de voir

les Ruſſes finir la campagne par quelque entrepriſe utile. Ils ne feront point de ſiège malgré toutes les paroles qu'ils en ont données; par conſéquent, il ne faut point ſe flatter qu'ils veulent prendre des quartiers d'hiver en Siléſie. J'avais eu la même penſée que vous à l'égard de Glogau, & vous avez vu par mes précédentes lettres, que j'avais fait accepter cette entrepriſe; que le comte de Romanzow avait été envoyé à ce ſujet à Mr. le maréchal de Daun, & qu'en conſéquence de ſes propoſitions, le maréchal avait renforcé le général de Laudohn de troupes & de groſſe artillerie. Mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir qu'on ne ſongeait à rien moins qu'à une pareille opération. Il a donc fallu ſe borner à faire tous ſes efforts pour retenir l'armée ruſſe dans la Siléſie le plus long-tems qu'il ſerait poſſible. Pour cet effet, il fallait éviter que l'armée ne fût paſſer l'Oder à Croſſen, comme pluſieurs généraux le déſiraient, & Mr. de Fermer plus que tout autre; car alors non ſeulement elle ne pouvait plus opérer en Siléſie, mais le roi jugeant par cette direction, qu'il n'avait plus rien à craindre des Ruſſes, ſe ſerait porté tout entier en Saxe ou ſe ſerait joint à ſon frère, ce qui eût eu les ſuites les plus fâcheuſes. C'eſt ſeulement à Gouben qu'il a été décidé qu'on irait à Chriſtianſtadt; mais en même tems on m'a déclaré, que ſi l'on n'y trouvait pas pour quinze jours de farine, on ne pourrait aller plus loin, le maréchal prétendant que Mr. de Laudohn lui avait promis de la lui faire trouver. Ce général était alors en avant avec

ſon corps, & j'ignorais les engagemens qu'il avait pu prendre à cet égard. Mon premier ſoin a donc été en arrivant à Chriſtianſtadt, d'aller à Neubourg de l'autre côté du Bober où il était campé, pour le prevenir ſur ce que le comte de Soltikow exigeait de lui, & de plus, que ce général ruſſe était très-mécontent de ce que le maréchal de Daun avait laiſſé paſſer le roi de Pruſſe. J'ai trouvé le général de Laudohn malade dans ſon lit, tout auſſi mécontent que le comte de Soltikow pouvait l'être, & peut-être avec plus de ſujet. Il avait donné ordre au lieutenant-général Campitelly d'aller trouver le maréchal à Chriſtianſtadt, & de le faire expliquer d'une façon préciſe ſur ce qu'il voulait faire, & qu'en cas qu'il n'eût point en vue quelques opérations utiles, de lui déclarer qu'il ne pouvait aller plus loin avec l'armée ruſſe; qu'il partirait le même jour pour rejoindre le maréchal de Daun. Je ne fus informé de l'objet de cette commiſſion que par Mr. de Campitelly, avec qui je revenais de Neubourg à Chriſtianſtadt, & je m'oppoſais à ſon exécution, puiſque dans le moment d'aigreur où ſe trouvait le maréchal, il était évident qu'il accepterait avec beaucoup de hauteur le départ des Autrichiens & qu'il s'en irait à Croſſen. Je le prévins qu'il ne devait point lui offrir de l'argent pour la valeur des farines qu'on aurait dû lui fournir, parce qu'il s'était déja expliqué la veille qu'il n'en accepterait pas, attendu *que ſes ſoldats ne mangeaient point d'argent.* Je propoſai donc au général Campitelly de lui repréſenter ſimplement la

difficulté de ramaſſer des farines en quantité ſuffiſante dans des marches continuelles ; de lui offrir de partager le petit magaſin de Neubourg ; de le ſupplier de ſe ſervir d'ici à quelque tems du pain qu'il pouvait faire venir au-devant de lui de Poſen à Julckaux ; qu'on allait acheter des farines dans la Pologne, & qu'on lui remplacerait exactement la quantité qu'il aurait conſommée. Je le prévins que le maréchal m'avait entretenu long-tems la veille de la néceſſité où il était d'aller de Chriſtianſtadt à Croſſen, pour rejoindre ſon pain, puiſque les Autrichiens ne lui fourniſſaient pas celui qu'ils avaient promis ; mais que je lui avais repréſenté que la marche ſur Croſſen était abſolument contraire aux engagemens qu'il avait pris avec le maréchal de Daun, & qu'elle ne le rapprocherait pas plus de ſon pain que celle ſur Carolath, s'il voulait bien ordonner à ſon convoi de Zullichau de ſe rendre dans ce dernier endroit ; qu'il n'avait pu rien objecter à ma propoſition, & qu'il m'avait paru très-ébranlé ; qu'ainſi il fallait que lui Champitelly fit la même propoſition au maréchal ; que j'avais lieu d'eſpérer qu'elle ſerait acceptée, & que ſur-tout il fallait employer beaucoup de douceur, ne faire aucuns reproches, ni demander aucune explication formelle, le moment n'étant pas favorable. Le général de Campitelly ayant goûté mes avis, s'en eſt ſervi avec beaucoup d'adreſſe. Il a obtenu du maréchal qu'il aurait recours à ſon pain, juſqu'à ce qu'on pût lui remplacer des farines de Pologne, & qu'il le ferait venir de Zullichau à

Carolath. Ce n'eſt donc que de ce moment là qu'on a pu compter certainement que l'armée ſe porterait à Carolath.

Vous pouvez juger, monſieur le comte, par ce détail, s'il était poſſible d'engager le général ruſſe d'aller en Poméranie pour y faire le ſiège de Colberg, puiſqu'il a eu tant de peine à venir juſqu'ici; ce projet eût eu d'ailleurs ce très-grand inconvénient, d'occaſionner la ſéparation du corps autrichien d'avec l'armée ruſſe, & c'eſt, à ce qu'il me ſemble, le plus grand malheur qui puiſſe arriver à la fin de cette campagne. Car ſi les Ruſſes doivent agir ſeuls la campagne prochaine, ils reſteront fort en arrière, ainſi qu'ils ont fait l'année dernière; & s'ils doivent être joints par un corps autrichien, ce ne ſera peut-être qu'après une ou deux batailles gagnées, comme vous l'obſervez vous même, & ce ſera toujours très-tard.

Mais ſur quoi il importe fort de faire la plus grande attention, c'eſt que l'armée ruſſe n'eſt point aſſez forte pour pouvoir faire ſeule le ſiège d'une grande place, puiſqu'après les batailles qu'on doit toujours ſuppoſer, & après avoir laiſſé les poſtes néceſſaires dans leur communication, ils reſteront forts d'environ trente cinq à quarante ſix mille hommes. Que peuvent-ils faire alors, même après des batailles gagnées, s'ils ne ſont point joints par un corps autrichien? Ils diront avec bien plus de raiſon, qu'ils ne l'ont dit cette année, qu'ils veulent conſerver le reſte de leur armée, & ils demeureront immobiles juſqu'à la fin de la campagne.

Le ſeul moyen d'en tirer parti, ſerait de convenir de bonne heure entre les cours d'un ſiège à faire, ſoit Glogau, ſoit Stetin, & de commencer les opérations de la campagne en conſéquence. Ce dernier ſiège aurait de grands avantages ſur le premier, en ce qu'il mettrait en jeu quinze ou vingt mille Suédois, que toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche pourraient ſe tranſporter par eau juſqu'au camp devant Stetin; mais quarante mille Ruſſes & quinze à vingt mille Suédois ne ſont point en état d'aſſiéger cette place & de couvrir en même-tems le ſiège. Lorſque j'ai inſiſté depuis deux ans ſur la néceſſité d'employer ces deux armées à cette opération, je croyais l'armée ruſſe beaucoup plus forte; les états qu'ils en ont donnés, l'ont faite monter à plus de cent mille hommes. Cependant l'on ne peut plus compter que ſur l'effectif des combattans qui ſont en état de porter en avant. L'expérience de ces deux campagnes nous a appris, qu'il ne faut les évaluer au plus qu'à quarante mille hommes; d'où il ſuit qu'il faut néceſſairement les renforcer de vingt à vingt cinq mille Autrichiens, dans le cas du ſiège de Stetin, & de quarante cinq mille dans celui de Glogau, puiſque les Suédois ne pourraient s'y trouver. Mais s'il faut que ce corps autrichien ait une jonction à faire dans le commencement de la campagne, l'incertitude & la longueur de cette opération, ne permettront plus de pouvoir compter ſur rien, & les préparatifs immenſes qu'exige un ſiège, reſteront en arrière. L'occaſion ſe préſentera

favorable, & l'on ne ſera pas prêt. Je ne ſais, ſi ce n'eſt pas le défaut de cette campagne. Stetin ſerait peut-être pris actuellement, ſi l'on fût convenu de bonne heure, qu'après la jonction, les deux armées iraient ſe réunir à celle de Suède, pour entreprendre ce ſiège ſans aucun délai. Mais quand on voudrait prendre là-deſſus des meſures différentes pour la campagne prochaine, pourrait-on compter ſur une jonction auſſi prompte & auſſi heureuſe? ſi l'on peut ſe délivrer d'une pareille entrave, la prudence n'exige-t-elle pas d'en ſaiſir les moyens? En laiſſant le corps de Mr. de Laudohn hiverner avec les Ruſſes, quelque quartier que ces derniers vouluſſent prendre, cette très-grande difficulté ſerait levée. On pourrait projetter pour la campagne prochaine telle opération qu'on voudrait. Ce concert entre deux généraux de tout tems ſi contraire aux ſuccès, ne ſerait plus néceſſaire. Chacun agirait dans ſa partie, & tout ſerait ſimplifié. J'ignore s'il ſe rencontre quelque difficulté inſurmontable pour l'entretien & les réparations d'un corps autrichien en Pologne, ou ſi l'impératrice a quelque intérêt plus grand qui s'oppoſe à une pareille deſtination; mais je vois évidemment que c'eſt le ſeul moyen de tirer quelque fruit de cette campagne, & d'eſpérer pour l'autre quelque ſuccès dans cette partie. Cependant ſi la cour de Vienne n'a pas donné des ordres au maréchal de Daun pour l'autoriſer à laiſſer le corps de Mr. de Laudohn avec les Ruſſes, je crains fort qu'il ne lui en arrive d'un jour à l'autre pour s'en ſéparer;

car le général de Laudohn & tous les généraux ſont ſous ſes ordres, mais paraiſſent exceſſivement dégoûtés; ils ont beaucoup de reproches à faire, & une infinité de juſtes ſujets de critique. Toutes les formes ſont ici preſque inſoutenables; il faut connaître & ménager des eſprits qui le plus ſouvent ſont en contradiction avec eux-mêmes. J'avais prévenu à Chriſtianſtadt une explication entre le général de Campitelly & le comte de Soltikow, qui aurait tourné mal, & j'eſpérais qu'à l'avenir on tiendrait avec le maréchal une conduite dont on s'était bien trouvé; mais le général de Laudohn s'eſt attiré hier des réponſes aſſez dures & fort déplacées, pour avoir voulu exiger qu'on lui en dit, je crois, plus que l'on n'en ſavait. J'ai tout lieu de craindre que ce général piqué n'ait demandé la ſéparation de ſon corps, par un courier qu'il a envoyé au maréchal de Daun, & dont je n'ai été informé qu'après ſon départ, ſans quoi j'en euſſe prévenu Mr. de Montazet. Ainſi, cette ſéparation ſera peut-être faite, avant qu'il ſoit poſſible de la prévenir. Ce ſerait un grand malheur, à ce que je crois. Si votre excellence en juge ainſi, & qu'il n'y ait point encore de parti pris à Vienne là-deſſus, il n'y a pas un moment à perdre; il faut envoyer des ordres à Mr. le maréchal de Daun. Mais comme la marche de ce maréchal vers la Saxe, en conſéquence de celle que vient de faire le prince Henri, va rendre la communication entre les deux armées du moins très-incertaine, ſi elle n'eſt totalement interrompue, il ſerait indiſpenſable

en cas d'ordre preſſé, de les envoyer par duplicata à Mr. de Laudohn, par un courier paſſant par la Pologne. Si ce même courier était chargé de me remettre une lettre de votre part qui me mît au fait de l'objet de la dépêche de Mr. de Laudohn, je le ferais eſcorter pour qu'il pût joindre ſûrement ce général, quand même il ſe trouverait à trois ou quatre marches de nous.

Voilà tout ce que je crois devoir vous dire pour le moment préſent; je tâcherai d'y ajouter par la ſuite les obſervations qui pourront être de quelque utilité; j'y joindrai mes réflexions, deſquelles vous prendrez & laiſſerez ce qu'il vous plaira; vous êtes bon juge & plus à portée que moi de bien juger. Vous me pardonnerez mes erreurs, en faveur du motif qui m'y fait tomber; & ſi je puis être de quelque utilité, tous mes vœux ſont remplis.

Il me reſte toujours à avoir l'honneur de vous entretenir ſur le caractère & ſur la capacité des différens perſonnages qui repréſentent ſur ce théatre-ci; il y aura de ce côté des obſervations très-importantes à faire, & je tâcherai de ne vous laiſſer rien ignorer d'eſſentiel à cet égard,

Nous avons jetté pluſieurs ponts ſur l'Oder, & nous ne tarderons pas à paſſer ce fleuve.

Je ne ſais ſi ma dernière lettre contenant le journal de marche de cette armée juſqu'au 25, vous ſera parvenue. Je l'ai fait paſſer par l'armée du maréchal de Daun. Je crains qu'elle n'ait été interceptée.

Je m'apperçois que j'ai oublié de vous parler des Suédois. Je vois que vous n'approuvez point le projet de les faire marcher en Saxe. Cette idée m'a été donnée l'année paſſée par Mr. le duc de Choiſeuil, & les généraux ſuédois l'ayant adoptée, s'étaient portés dans le Brandebourg juſqu'à Ferbelin; de façon que ſi Mr. le maréchal de Daun avait alors effectué ſon projet de ſe rendre maître de Torgau & de Wittemberg, les Suédois marchaient à lui. Je conviens cependant que ce parti a tous les inconvéniens que vous y trouvez, à l'exception pourtant du danger que courrait Stralſund. C'eſt peut-être au contraire le ſeul moyen de le conſerver; parce que l'armée ſuédoiſe étant obligée de s'y retirer, elle n'a d'autre reſſource pour y ſubſiſter, que l'isle de Rugen, laquelle eſt impoſſible à défendre dans un hiver où la mer gèle, ce qui arrive de cinq années quatre. L'isle de Rugen priſe, il faut que la ville & l'armée capitulent; ce qui ne peut arriver lorſqu'il ne ſe trouve dans la ville qu'une garniſon ſuffiſante; mais comme il n'eſt pas vraiſemblable que les Suédois prennent le parti cette année de ſe porter en Saxe, il ſerait inutile de s'étendre d'avantage ſur cette matière.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé DE MONTALEMBERT.

## N°. XXVII.

A Mr. le comte DE CHOISEUIL à Vienne.

*Au camp de Carolath, le premier Octobre 1759.*

NOUS avons paſſé l'Oder cette nuit, Mr. l'ambaſſadeur & les Autrichiens avec nous. Ils ont fait l'arrière-garde, tous les équipages ayant paſſé la veille : nous avons employé à ce paſſage depuis ſix heures du ſoir juſqu'à huit heures du matin. Le roi de Pruſſe toujours campé à une heure & demie ou deux heures de nous, nous a laiſſé paſſer tranquilement. L'armée marche demain pour aller à Kutlau à un mille de Glogau ; ainſi nous pourrons dire d'en avoir vu les clochers. Le général de Laudohn s'eſt déterminé à ſuivre encore les Ruſſes pendant quelque tems ; mais il me paraît qu'il attend avec impatience des ordres pour s'en ſéparer. Il faut convenir qu'il eſt bien excuſable de le déſirer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXVIII.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*Vienne, le 20 Sept.* 1759.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois, avec la copie de celle que vous avez écrite à Mr. de l'Hôpital.

Je vous ſuis très-obligé de cette communication, & je n'ai pu qu'applaudir au motif qui vous a inſpiré d'envoyer à Pétersbourg l'apologie du maréchal de Daun. On ne peut rendre un plus grand ſervice à la cauſe commune, que d'entretenir la bonne intelligence entre les alliés. J'ai eu la même penſée que vous, monſieur, & j'ai écrit ſur le même ſujet à notre ambaſſadeur, afin de prévenir, autant qu'il eſt poſſible, les ſujets de plainte & de récrimination. Je vois avec grand plaiſir, monſieur, que les diſpoſitions ont changé depuis votre lettre. Suivant ce qu'on m'a dit hier, je compte que votre armée eſt actuellement en marche pour la Siléſie. Si elle avait eu le même zèle il y a un mois, les affaires ſeraient en meilleure ſituation; mais comme on dit, il vaut mieux tard que jamais. Oublions le paſſé & ne ſongeons qu'au préſent. La priſe de Glogau ſerait ſans doute l'expédition la plus utile pour nous & la plus fatale à l'ennemi. Vous êtes trop homme de guerre, monſieur, pour ne pas ſentir toute

l'importance de cette conquête. C'eſt ſur cet objet qu'il faut tâcher de diriger les vues de Mr. de Soltikow. Je ne connais point les difficultés locales de ce ſiège; mais s'il eſt poſſible, il eſt certain que c'eſt ce que l'on peut faire de mieux, indépendamment du bien qui en peut réſulter pour la cauſe commune. Ce ſerait un grand avantage pour vous qui vous êtes particulièrement appliqué à la partie des ſièges; vous pourriez être très-utile à Mr. de Soltikow qui, je crois, n'a pas d'habiles ingénieurs, & le ſuccès de cette entrepriſe pourrait vous faire beaucoup d'honneur. Vous ne devez pas douter, monſieur, du plaiſir que j'aurais à faire valoir vos ſervices, & des ſentimens, &c.

Signé CHOISEUIL.

---

## N°. XXIX.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Chovſen en Silèſie, le 4 Octobre 1759.*

JE voudrais fort avoir des nouvelles intéreſſantes à vous apprendre, Mr. le comte, ou ſeulement à vous annoncer. Le ſiège de Glogau ſur lequel vous m'excitez à inſiſter ici par votre dernière lettre du 20 Sept., aurait été ſans doute très-important à entreprendre, ſi l'on avait pu ſe flatter d'y réuſſir. Mais faute de l'avoir prévu plutôt, il nous manque une artillerie & des munitions ſuffiſantes. On

pourrait, à la vérité, au défaut de cette opération, attaquer le roi de Pruſſe qui ſe campe audacieuſement tous les jours à un ou deux milles de nous, n'ayant tout-au-plus que la moitié de nos forces. Mais les généraux ruſſes prétendent avoir acquis le droit de conſerver l'armée, ſans qu'on puiſſe leur rien imputer. Il eſt vrai que deux batailles, c'eſt beaucoup, ſurtout lorſqu'on a payé ſi cher la victoire. Cependant on pourrait ſoutenir peut-être avec aſſez de fondement, qu'il n'en fallait pas tant faire ou bien en faire davantage. Une inaction totale après de grands ſuccès, mérite, à ce qu'il me ſemble, bien plus de reproches, que toutes les pertes qu'occaſionne une défaite, puiſque le ſort des armes établit la poſſibilité de mieux faire dans le premier cas, & l'impoſſibilité dans le ſecond. Nous avons laiſſé le roi de Pruſſe tranquilement ſe rétablir, & nous avons prétendu que c'était à Mr. le maréchal de Daun à achever de le détruire, ſans conſidérer s'il était à portée de le faire, ou ſi la ſituation du prince Henri lui permettait de s'éloigner de la Bohême. C'eſt un grand défaut dans un projet de campagne, arrêté entre des alliés, que de ne pas prévoir d'avance ce qu'il convient aux intérêts des deux cours de faire dans les ſituations principales où l'on peut ſe trouver de part & d'autre. On laiſſe preſque toujours le ſoin aux généraux de ſe concerter alors ; mais l'on a bien rarement vu le concert établi entre deux chefs de deux nations différentes. Si dans le plan de cette campagne l'on eût ſuppoſé les Ruſſes victorieux, & fixé dans ce cas ce

qu'il leur reſtait à faire, on n'aurait pas perdu le fruit de leurs deux batailles. Il ſuffiſait de ſe décider d'avance ſur trois points : de pourſuivre l'armée vaincue pour tâcher de la détruire ; de faire le ſiège de Glogau ou celui de Stetin. Alors le général ruſſe n'eût pu éluder des opérations convenues, ni prétendre que c'était au général autrichien à les exécuter. Lorſque Mr. le comte de Kaunitz me fit l'honneur de me communiquer à Vienne le plan d'opérations arrêté entre les deux cours, dans lequel il était ſimplement parlé de la marche des Ruſſes en baſſe Siléſie, pour opérer une jonction avec un corps autrichien. Je pris la liberté de lui dire que ce n'était point aſſez ; qu'il fallait ſe décider de bonne heure ſur ce qu'il reſtait à faire à l'armée combinée, afin d'obtenir d'avance des ordres de la cour de Pétersbourg, & qu'il était très-fâcheux qu'on n'eût pas fait déterminer tout de ſuite les opérations de la campagne. Je lui fis goûter les avantages de la finir par le ſiège de Stetin ; il approuva que je fiſſe là-deſſus des inſtances à la cour de Pétersbourg, & c'eſt ce qui a donné lieu au mémoire que j'ai eu l'honneur de préſenter à Mr. le grand chancelier à ce ſujet. Mais il était bien tard, & je crois d'un autre côté, qu'on s'eſt flatté à Vienne d'être maître de diſpoſer totalement de l'armée ruſſe après ſa jonction. L'événement prouve du moins qu'il eût été bien important de prendre de meilleures meſures pour s'en aſſûrer, puiſque nous retournerons en Pologne, malgré les inſtances que le maréchal de Daun a faites pour

engager

engager le général ruſſe à prendre des quartiers d'hiver en Siléſie. Dans une quinzaine de jours environ, nous quitterons les Etats du roi de Pruſſe. On nous avait même menacé depuis quelques jours, qu'après avoir paſſé l'Oder, nous irions droit à Frauſtadt en Pologne, pour y attendre le 15 d'Octobre, tems fixé pour la retraite. Mais après avoir bien plaidé pour reſter en Siléſie, j'eſpère que ce dernier parti ſera ſuivi. Nous avons ſéjourné hier à Kutlau, & au lieu d'aller à Frauſtadt, nous ſommes venus ici aujourd'hui. Il me paraît décidé que nous nous porterons à Guhrau, & peut-être delà à Vohlau, afin d'obliger le roi de Pruſſe à couvrir Breſlau, & de donner le tems d'opérer au maréchal de Daun. Je travaille auſſi pour retarder les marches rétrogrades, & jai preſque la certitude qu'on n'y ſongera pas avant le 25 de ce mois. C'eſt à ce que je crois tout le parti que l'on peut tirer de l'armée ruſſe pour la fin de cette campagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXX.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Oſtein en Siléſie, le 7 Octob.* 1759.

L'ARMÉE a marché le 2 à Kutlau à un mille de Glogau, monſieur le comte; elle y a ſéjourné le 3. La plus grande partie de l'armée du

roi de Pruſſe s'eſt tenue de l'autre côté de l'Oder, près de Glogau. Il a ſeulement fait paſſer un corps de trois à quatre mille chevaux avec quelque infanterie. Ce corps s'eſt retranché près de la ville, & il y a établi des batteries de canon qui ont canoné la tête de nos colonnes, lorſque l'armée s'eſt miſe en marche le 4 pour venir à Chovſen; de façon que la colonne de la droite a été forcée de changer ſa direction pour éviter la perte qu'elle aurait faite en paſſant auſſi près de ces batteries. Le roi qui avait pluſieurs ponts tant à Glogau qu'au-deſſus & au-deſſous de cette ville, nous a laiſſé marcher tranquilement à la portée du canon de ſon camp. Il eſt certain qu'on exécute ici des mouvemens vis-à-vis de lui, qu'on pourra taxer d'imprudence, s'ils ne ſont ſuivis du ſuccès. L'armée a ſéjourné à Chovſen le 5 & le 6, ſa gauche campée très-près de l'Oder; elle était cependant couverte par une hauteur aſſez conſidérable, ſur laquelle nous avions établi quelques pièces de canons; mais l'on s'eſt apperçu le 5 au matin, que l'ennemi avait fait une batterie de huit ou de dix pièces de l'autre côté de la rivière, qui pouvait incommoder beaucoup la gauche du camp, en tirant à ricochet par-deſſus les hauteurs. Auſſitôt nous avons placé de notre côté une vingtaine de canons en trois batteries, & l'on a fait dès le 5 un feu aſſez vif ſur la batterie ennemie, ſans que celle-ci y répondit du tout; mais je me ſuis apperçu que l'artillerie ruſſe n'eſt pas auſſi dangereuſe qu'elle eſt nombreuſe. Il y a eu ſi peu de coups ajuſtés, qu'on a été

obligé de ceſſer. Le lendemain matin le 6, l'ennemi a fait uſage de quelques pièces de douze qu'il avait placées dans ſa batterie, & a canoné notre camp ſans le voir, avec aſſez de ſuccès pour nous obliger à décamper fort à la hâte. Il y a eu quinze ou ſeize hommes tués ou bleſſés, & huit ou dix chevaux. Nous y avons répondu par un grand feu qui a fait auſſi peu d'effet que celui de la veille. Mais comme nous avions dès le matin changé notre camp, nous avons ceſſé d'être incommodés des boulets de l'ennemi. Nous ſommes partis ce matin pour venir ici; le roi tient toujours le même corps de ce côté de l'Oder, & il reſte encore avec ſon armée de l'autre côté. Nous ferons ici au moins un ſéjour.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXXI.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Oſtein, le 10 Octobre 1759.*

J'AI été averti, monſieur le comte, le 7, jour de notre arrivée à ce camp, que l'intention du géneral ruſſe avait changé de nouveau, & qu'il était actuellement décidé à partir pour Poſen le 15 nouveau ſtyle, au lieu du 15, vieux ſtyle, à quoi il ſemblait s'être fixé depuis quelque tems. Je n'ai pas manqué le même jour d'en témoigner mon étonnement

à un des généraux en qui le maréchal a le plus de confiance ici, & qui m'honore de ſon amitié. Il m'en a paru fâché, & m'a donné l'avis d'aller informer le général de Laudohn de cette nouvelle réſolution, & de lui conſeiller de faire là-deſſus ſes repréſentations au feld-maréchal; mais qu'il fallait qu'il les fît par écrit & en français, parce que des diſcours ne feraient aucune impreſſion, & que le maréchal entendant mal l'allemand, il ne manquerait pas d'en faire faire la traduction; ce qu'il fallait éviter, vu l'infidélité dont on ſoupçonne ſes traducteurs. Je me ſuis acquitté le même jour auprès du général de Laudohn de la commiſſion qui m'avait été donnée. Je lui ai conſeillé d'écrire à ce ſujet au feld-maréchal, en lui recommandant ſur toute choſe de le louer, autant qu'il ſerait poſſible; de ne lui faire aucuns reproches; de ſe borner à lui faire ſentir la grande utilité de ſon plus long ſéjour en Siléſie, & tous les inconvéniens qui pourraient réſulter de ſa prochaine retraite. Je l'ai trouvé très-diſpoſé à ſe conformer à ce que j'avais l'honneur de lui recommander. Mais il m'a exceſſivement embarraſſé, lorſqu'il m'a demandé avec les plus grandes inſtances, de lui faire cette lettre. Le général de Campitelly, premier lieutenant-général de ſon corps, qui était en tiers, s'y eſt joint; & ils m'ont déclaré, que dans la crainte où ils étaient d'employer quelqu'expreſſion dont ils ne ſentiraient pas la force, & qui pourrait déplaire au maréchal, ils n'écriraient point ſi je refuſais de leur donner le modèle de cette

lettre. De façon que ce dernier coup d'éperon n'eût point eu lieu, ſi j'euſſe perſiſté dans mon refus ; & quoique je n'euſſe point grande eſpérance dans l'effet qu'il pourrait produire, je n'ai pas voulu avoir à me reprocher d'être la cauſe qu'il n'eût pas été donné, penſant qu'il ſervirait du moins de preuve de la bonne volonté des Autrichiens, ainſi que de la réſolution formelle où ſont les Ruſſes de ne les pas ſeconder. J'ai donc donné cette lettre le 8 au matin à Mr. de Laudohn qui l'a approuvée d'un bout à l'autre, qui l'a ſignée & l'a envoyée telle qu'elle ſe trouve dans la copie cijointe. J'ai ſu, par ce que le maréchal en a dit à pluſieurs généraux, qu'il en a été très-flatté. Il a même été queſtion toute la ſoirée du 8 & la matinée du 9, d'attaquer le roi de Pruſſe, ſi ce prince ſe mettait à portée de nous. Mais malheureuſement le général de Laudohn ayant envoyé hier au ſoir le colonel du régiment de Waldeck, dont je ne me ſouviens pas du nom, pour ſavoir la réponſe, ce colonel plein de bonne volonté & ne connaiſſant pas le terrein, a voulu avoir du maréchal des paroles poſitives. Le maréchal s'eſt fâché ; il lui a répondu des choſes de vivacité peu obligeantes à la vérité, mais auxquelles il a fait trop d'attention, puiſque de-là ce colonel a paſſé à des reproches qui nous ont mis fort loin de notre but ; car le maréchal a déclaré qu'il voulait marcher ſans délai à Poſen. Sur cette déclaration, le baron de Laudohn a été ce matin ſavoir du maréchal ce qu'il voulait ordonner du corps autrichien. A quoi le maréchal a

répondu, qu'il pouvait faire tout ce qu'il voudrait; que pour lui, il voulait aller à Posen. Cette scène a été fort vive, & selon ce qu'on m'a dit, le général Laudohn lui a fait entendre, que si cela était, il ne le suivrait pas plus loin; qu'il saurait bien se faire jour & regagner la Moravie, la Bohême ou la Saxe. Ce général, en sortant de chez le maréchal, a envoyé au village où je suis logé, le général-major Belle-Joyeuse, pour me prier de me rendre à son quartier, qu'il avait quelque chose d'importance à me communiquer. Mais lorsque je suis arrivé, il avait été obligé de monter à cheval, sur des nouvelles qu'il avait reçues de l'ennemi, pour aller le reconnaître; ainsi je ne l'ai point trouvé. Ayant été instruit par ailleurs de ce qui s'était passé, j'y suis retourné cet après dîné pour tâcher de le faire revenir au système de douceur & de patience qu'il avait adopté, premièrement à Christianstadt & encore en dernier lieu lorsqu'il a écrit cette lettre; mais je l'ai encore attendu très-long-tems; il n'est point rentré chez lui de la journée. J'ai été obligé de me borner à persuader le général de Campitelly de la nécessité où ils sont, de ne se point séparer des Russes pour leur propre conservation, puisque le roi a passé l'Oder, & qu'il est très-près de nous. Tout le monde s'accorde à lui donner actuellement trente cinq à quarante mille hommes, avec les renforts qu'il a tirés de la Silésie & les recrues qu'il a faites de ses propres sujets; que ce corps autrichien de beaucoup inférieur n'a point d'artillerie, & qu'ainsi il serait certai-

nement attaqué par le roi, s'il ſe ſéparait. Enfin, j'ai ajouté, qu'il me ſemblait, que tant que l'armée du roi reſterait devant nous, la préſence du corps autrichien ferait dans cette partie une diverſion très-avantageuſe ; & que ſi le roi ceſſait de nous ſuivre lorſque nous nous retirerons, & ſe déterminait à porter au loin ſon armée pour faire quelque autre opération, alors le corps autrichien ſerait toujours à tems de rentrer ſans coup férir en Siléſie, pour mettre ce pays à contribution, & rejoindre la Moravie ou la Bohême, ſelon les ordres qu'ils pourront avoir reçu de la cour. Voilà une partie des raiſons dont je me ſuis ſervi auprès du général de Campitelly qui s'eſt entièrement rendu à mon ſentiment, & qui doit en parler très-fortement ce ſoir au général de Laudohn ; & j'ai tout lieu de croire que ce général, étant déja un peu refroidi ſur ces griefs, reviendra au ſeul parti qu'il m'a ſemblé qu'il ait à prendre. Ainſi j'eſpère que tout ſe raccommodera, & que les Autrichiens ſeront encore avec les Ruſſes lorſque les ordres définitifs de leur cour leur arriveront.

La poſte pour la Pologne partant ce ſoir, je n'ai pas voulu différer de faire part à votre excellence de ces circonſtances qui demanderaient cependant plus de tems que je n'en ai, pour pouvoir vous en développer toutes les conſéquences. Mais une choſe bien cruelle pour moi, au milieu de tous les ſoins que je me donne, c'eſt d'ignorer totalement ſi je travaille par-là à remplir les vues des cours de Vienne & de Verſailles. Je me conduis d'après ce que

je crois le plus utile ; mais je puis bien facilement me tromper. Ainſi mon inquiétude eſt des plus grandes à cet égard. J'eſpère que vous voudrez bien m'excuſer, ſi je ne devine pas juſte, ou me raſſûrer ; ſi j'ai été aſſez heureux pour bien faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXXII.*

Copie de la lettre de Mr. le baron DE LAUDOHN au maréchal DE SOLTIKOW, dont Mr. le marquis de Montalembert a été prié de faire la minute & de laquelle il a envoyé copie à Mr. le comte de Choiſeuil.

*Au camp de Gros-Oſtein, le 8 Octobre* 1759.

MONSIEUR,

LE peu d'uſage que j'ai du français ne me permettant pas de m'expliquer avec votre excellence comme je le déſirerais, j'ai cru devoir recourir à quelqu'un à qui cette langue fût plus familière, pour lui faire part de mes réflexions.

Je connais trop ſon zèle, & l'intérêt qu'elle prend au ſuccès de la cauſe commune, pour ne pas lui parler avec confiance, en ſoumettant toutefois mes opinions à ſa ſageſſe & à ſes lumières. Les marches que vient d'exécuter vo-

tre excellence pour ſe rendre dans cette partie de la Siléſie, ont été auſſi utiles, qu'elles ont été honorables pour elle, puiſqu'elles ont occaſionné une diverſion puiſſante, ſans que les poſitions avantageuſes que le roi de Pruſſe a ſu prendre en cotoyant ſon armée, en ait pu la détourner des points de direction qu'elle s'était propoſée. Il n'eſt pas douteux que le roi ne ſoit fort inquiet ſur les projets ultérieurs de votre excellence, en la voyant auſſi conſtante dans la réſolution qu'elle avait formée de ſe porter ici. Il doit craindre pour Breſlau, & même pour toute la haute Siléſie, où il lui importe ſi fort de ſe conſerver des reſſources pour ſubſiſter cet hiver, & réparer une partie de ſes pertes. D'où il ſuit que tant que votre excellence voudra par ſa poſition entretenir les mêmes craintes, il n'oſera s'affaiblir devant elle par aucun détachement, quelques preſſans que puiſſent être ſes beſoins dans d'autres parties. Ainſi ſi les circonſtances où votre excellence ſe trouve, lui permettaient de tenir ce prince en échec aſſez de tems, pour que la ſaiſon ne lui permît plus de rien entreprendre avec ſon armée, elle rendrait dans ce moment-ci le ſervice le plus grand qu'il ſoit poſſible de rendre à la cauſe commune. Je ſais, que votre excellence ne s'eſt déterminée à fixer au 15 de ce mois, nouveau ſtyle, ſon retour en Pologne, que par de fortes conſidérations; & ſelon ce qu'elle m'a fait l'honneur de me dire, la crainte de manquer de pain eſt la principale. Mais je prendrai la liberté de lui repréſenter, qu'avec celui dont elle eſt aſſurée d'avance, ſi

elle veut bien dès aujourd'hui envoyer des ordres en Pologne pour y faire acheter des grains, il ne ſera pas difficile de remplacer le pain qu'elle pourra conſommer par ſon ſéjour en Siléſie, d'autant plus que je ſuis bien éloigné de propoſer à votre excellence un long retard dans l'exécution de ſon premier deſſein, puiſque je penſe au contraire que douze ou quatorze jours ſuffiraient : car ſi le roi ſe trouve encore à la fin de ce mois, ou au commencement de Novembre à portée de Breſlau, il eſt ſûr qu'il ne pourra plus entreprendre de pénétrer en Bohême, dans la crainte des neiges qui ne manqueraient pas de lui fermer pour ſon retour les paſſages des montagnes ; & c'eſt la ſeule manœuvre qui ſerait à craindre dans les circonſtances préſentes. Mais ſi ce prince pouvait être ſûr dès le 15 de ce mois, nouveau ſtyle, que Breſlau ſerait hors de danger, il aurait un mois devant lui, & peut-être plus pour exécuter ſa diverſion dans la Bohême avant les neiges, & il forcerait Mr. le maréchal de Daun à abandonner la Saxe pour courrir à la défenſe de ce royaume. Je ſuis trop certain de la peine que votre excellence reſſentirait d'un pareil événement, pour douter un inſtant qu'elle ne faſſe tout ce qui dépendra d'elle pour le prévenir. La ſeule préſence de ſon armée dans ce pays quelques jours de plus, nous mettrait hors de toutes inquiétudes à cet égard. Si la choſe ſe trouve impoſſible, ce ſera ſans doute un grand malheur, dont nous reſſentirons bientôt les fâcheuſes ſuites. Ainſi je ſupplie votre excellence, de faire la

plus grande attention ſur le parti qu'elle ſe propoſe de prendre à cet égard, abandonnant cependant le tout à ſon zèle & à ſa prudence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXXIII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Oſtein, le 12 Octobre 1759.*

VOUS avez vu par mes précédentes lettres, Mr. le comte, une partie des différens qui s'élèvent tous les jours entre les Autrichiens & les Ruſſes. Mr. de Laudohn a preſque toujours raiſon, excepté lorſqu'il veut l'avoir vis à-vis du général ruſſe, & qu'il ceſſe d'être auſſi doux & auſſi patient qu'il convient de l'être avec un tel général. Mr. de Laudohn a ſenti lui-même l'utilité de ſon union avec les Ruſſes, puiſqu'il a propoſé à ſa cour, d'obtenir de celle de Pétersbourg un corps de trente mille hommes, pour agir avec lui dans la haute Siléſie. Cependant il eſt à tous momens prêt à les quitter. C'eſt un excellent homme de guerre; mais il n'eſt pas aſſez politique. Il devrait ſentir qu'il faut, à quelque prix que ce ſoit, vivre en bonne intelligence juſqu'à la fin de la campagne, afin de laiſſer à ſa cour la liberté de prendre les partis qui lui conviendront le mieux, ſoit pendant cet hiver, ſoit pendant la campagne prochaine. C'eſt ce que je prens la liberté de lui

repréſenter dans toutes les occaſions, penſant plus que jamais, que les Ruſſes ſeront inutiles la campagne prochaine s'ils reſtent ſeuls cet hiver. Je ne ſais même ſi le général ruſſe ne cherche point à dégoûter les Autrichiens, dans la vue de s'en ſéparer pour être plus libre. Ils ont des deſſeins ſur Dantzick, qui pourraient bien traverſer à l'avenir toutes autres entrepriſes. On eſt bien moins politique à l'armée qu'à Pétersbourg, & l'on apperçoit ici ce qui peut reſter caché dans les ténèbres à la cour de Ruſſie. Cette nation eſt devenue très-confiante dans ſes forces. Elle penſe n'avoir plus beſoin de perſonne, & paraît en conſéquence ne vouloir plus rien ménager. On ne ſaurait trop tôt s'expliquer avec elle ſur les opérations de la campagne prochaine. En traitant cette matière il ſera facile de la deviner, ſur-tout s'il ne doit plus être queſtion de concert à établir, de jonction, ou de manœuvres qui puiſſent être éludées par quelque imputation vague contre un général allié. En ſe renfermant dans la ſeule propoſition d'un ſiège important à entreprendre, il faut qu'ils acceptent ou qu'ils refuſent. S'ils prennent le dernier parti, il ſera clair qu'ils ne veulent plus à l'avenir s'occuper que de leurs intérêts; & dans ce cas je penſe qu'on doit uniquement s'attacher à ſolliciter un corps de trente mille hommes pour agir en haute Siléſie; car s'il était poſſible d'obtenir que toute l'armée fût faire le ſiège de Stetin, ou même de Glogau, ce ſerait renoncer à un très-grand avantage, que de ſe borner à demander ſeulement un

corps de trente mille hommes, attendu que ſi la cour de Ruſſie ſe détermine à le donner, il ne faut pas compter ſur le reſte de l'armée: elle s'éloignera peu de la Viſtule après avoir été affaiblie par un pareil détachement.

Mais dans tous les cas, la préſence du corps autrichien me paraît également avantageuſe, puiſque ſans le ſecours de ce corps, il eſt au moins très-douteux que la cour de Pétersbourg ſe détermine jamais à un ſiége ſur le bas-Oder; que ſans l'union de ce corps pendant l'hiver à ſon armée, il eſt tout auſſi douteux qu'elle conſente à envoyer trente mille hommes en haute Siléſie joindre des troupes autrichiennes; & qu'enfin du moment qu'il ne conviendra plus à la cour Vienne de laiſſer ce corps en Pologne, il pourra toujours, en cherchant à rentrer dans la Moravie, faire une puiſſante diverſion dans la haute Siléſie. Du moins faudra-t-il que le roi de Pruſſe y tienne un corps de troupes conſidérable pour s'y oppoſer.

Tels ſont, Mr. l'ambaſſadeur, les principaux motifs qui m'ont fait déſirer que le corps de Mr. de Laudohn ne ſe ſéparât pas de cette armée, après avoir paſſé l'Oder à Carolath. Et il me ſemble qu'en conſidérant de plus les riſques qu'il pourrait courrir après ſa ſéparation, il n'était pas poſſible d'être indécis ſur ce qui pouvait être plus ou moins avantageux à cet égard. Vous ſavez par ce que j'ai eu l'honneur de vous mander, les fâcheuſes ſuites que cette ſéparation aurait eues, ſi elle s'était exécutée à Chriſtianſtadt, puiſque l'armée ruſſe ſe

ſerait retirée en Pologne par Croſſen dès le 20 de Septembre. Ainſi il eſt facile à votre excellence de juger, ſi dans tous les momens, il n'a pas été de la plus grande importance de retenir le corps autrichien à cette armée. Et je crois qu'il y eſt enfin attaché juſqu'à ce que des ordres de ſa cour en décident; puiſqu'après une dernière ſcène très-vive entre les deux généraux, le ruſſe s'eſt déterminé par accommodement, de fournir au corps autrichien tout ce qui lui ſerait néceſſaire juſqu'à ce qu'il ait paſſé la Warta avec l'armée ruſſe. Mais il a perſiſté dans ſon projet de ſe retirer, prétendant être las de toutes ces querelles. Il a prononcé définitivement, que nous ne nous porterions pas plus avant en Siléſie, & que nous partirions d'ici le 14 ou le 15 pour aller par Liſſa à Schérim, où les deux armées paſſeraient la Warta. Il nous reſte à ſavoir quel parti prendra là-deſſus le roi de Pruſſe. S'il nous ſuit, la diverſion ſera la même. S'il nous quitte pour aller en Saxe, le corps autrichien pourra rentrer en Siléſie, forcer le roi de revenir ſur ſes pas, enſuite ſe retirer de nouveau en Pologne pour y prendre ſes quartiers d'hiver, ſi la cour de Vienne le juge à propos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXXIV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Oſtein, le 17 Octobre 1759.*

VOUS voyez que nous ſommes encore dans ce camp, Mr. l'ambaſſadeur, comptant chaque jour partir le lendemain. Je n'ai jamais vu, depuis que je ſers, une indéciſion pareille. Cependant à force de patience & de ſoins je crois avoir gagné cinq jours, & que ce ſera le 20 au plutôt que nous partirons d'ici. Je n'oſais m'en flatter lorſque j'ai eu l'honneur de vous écrire ma lettre du 12, ni même lorſque j'ai commencé celle-ci ce matin; mais enfin c'eſt décidé, à ce que je crois.

## N°. XXXV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Gros-Oſtein, le 21 Octobre 1759.*

NOUS devions partir hier, Mr. l'ambaſſadeur. C'était le dernier délai, comme j'ai eu l'honneur de le mander à votre excellence. Les fourriers & quartiers-maîtres étaient allés avant hier marquer le camp à Tſchurnau, près la frontière de Pologne. Mais le courrier qui eſt arrivé hier à ſix heures du ſoir de Péters-

bourg, en faiſant une très-grande diligence, a fait changer tous nos projets de retraite. Nous devons marcher demain ou après demain à Hernſtadt, & de-là, à ce qu'on dit, à Traſchenberg, ſur la route de Breſlau. Les cinq jours de retard du 15 au 20, obtenus pour ainſi dire à la pointe de l'épée, ſe trouvent par l'événement être d'une très-grande conſéquence, puiſque ſi nous euſſions déja fait une ou deux marches rétrogrades, quelques preſſans que puiſſent être les ordres arrivés de Pétersbourg, nous ne ſerions jamais revenus ſur nos pas. On aurait allégué, que le pays qu'il fallait traverſer pour rentrer en Siléſie, était abſolument ruiné par le long ſéjour des armées; & nous aurions continué à nous rapprocher de la Viſtule. Je ne m'attends pas néanmoins, que nos futures opérations ſoient ni importantes ni de longue durée; mais c'eſt toujours beaucoup, que de tenir l'ennemi quelque tems de plus dans l'incertitude, & de gagner une ſaiſon plus avancée. C'eſt à quoi j'avais été forcé de borner tous mes vœux depuis deux mois, ainſi que vous l'avez pu voir dans mes précédentes lettres. Vous ne devez pas douter que je ne faſſe tout ce qui dépendra de moi, pour tirer parti des nouveaux ordres reçus. S'il avait été poſſible qu'ils fuſſent arrivés un mois plutôt, ils auraient pu avoir des ſuites plus avantageuſes. Je ne manquerai point d'avoir l'honneur de vous informer des mouvemens qui nous reſtent à faire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

N°. XXXVI.

## *N°. XXXVI.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Trubuſch, le 25 Octobre 1759.*

Les ordres qui ont été envoyés de Péterſbourg ne produiront pas un grand effet. Mr. l'ambaſſadeur s'eſt tenu en conſeil de guerre où l'on a proteſté, à ce que l'on m'a aſſuré, contre la poſſibilité de leur exécution. Cependant nous en obtiendrons quelques jours de plus de ſéjour en Siléſie. L'armée a marché le 22 ſur les hauteurs vis-à-vis de Hernſtadt, le quartier général ruſſe étant derrière l'armée à Saudeborſchke, & celui des Autrichiens à Babiele. Le roi de Pruſſe qui nous a côtoyés de l'autre côté de la Bartche, eſt venu camper vis-à-vis de nous, en occupant par ſes avant-poſtes la ville d'Hernſtadt ſituée ſur la rive gauche de la rivière, tandis que nous occupions les fauxbourgs ſitués de ce côté-ci. Après quelque canonade de part & d'autre, on a fait ſommer le commandant pruſſien d'évacuer la ville, ſans quoi elle ſerait allumée par des bombes. Il a répondu de la part du roi, que puiſque les incendies étaient ordinaires aux Ruſſes, ils pouvaient traiter la ville d'Hernſtadt comme ils en avaient traité tant d'autres, mais qu'il avait ordre de la défendre juſqu'à la dernière extrémité. Sur cette réponſe qui n'a pas été priſe en bonne part ici, on a avant hier canoné &

bombardé cette malheureuſe ville avec tant de ſuccès, qu'elle a été entiérement brûlée; & nous ſommes partis hier après cette expédition, pour venir camper ici ſur l'extrémité du territoire pruſſien. Le roi nous a encore laiſſé retirer devant lui, ſans rien entreprendre ſur notre arrière-garde. Notre départ ſur la Warta, dont le moment n'eſt pas encore fixé, tardera peu. Mais nous aurons du moins gagné dix à douze jours, ſur la réſolution qui avait été priſe de ſe retirer le 15. Je fais tout mon poſſible actuellement pour faire laiſſer un corps ruſſe avec le général de Laudohn, afin de le mettre en état de ſe ſoutenir ſur les frontières de Siléſie, & mettre le roi de Pruſſe dans le cas de n'oſer ſe dégarnir de ce côté. Mr. de Laudohn voudrait avoir vingt à vingt-cinq mille hommes; mais il me ſemble que c'eſt trop en demander. Je doute même que le feld-maréchal ait le pouvoir de lui accorder un corps ſi conſidérable: ſi l'on pouvait en obtenir un de dix ou douze mille hommes, cela ſerait bien heureux, & je n'en déſeſpère pas.

Je ſuis encore ſans avoir reçu aucune réponſe aux lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, depuis celle du 27 incluſivement.

J'ai celui d'être, &c.

## N°. XXXVII.

**Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT**

*Vienne, le 12 Octobre 1759.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois dernier N°. X, & celle du premier de ce mois N°. XI.

Je ne puis qu'approuver les ſoins que vous vous êtes donnés, pour maintenir la bonne intelligence entre les deux nations. Il eſt bien malheureux que les Ruſſes n'aient pas voulu recueillir le fruit de leur victoire, & qu'ils aient empêché Mr. le maréchal de Daun de profiter de la détreſſe où était le roi de Pruſſe, après la journée du 12. Le chapitre de regrets, ſur ce qui s'eſt paſſé depuis ce tems-là, eſt inépuiſable, & ce qu'on peut faire de mieux, eſt de tirer le rideau ſur un objet auſſi affligeant.

Je ne me ſuis apparemment pas bien expliqué, monſieur, quand je vous ai parlé du ſiège de Colberg. Ce n'était point au milieu de cette campagne & en ſe ſéparant des Autrichiens, que je penſais qu'il pût être avantageux aux Ruſſes de le faire; j'entendais ſeulement, que ſi Mr. de Soltikow ſe déterminait à aller hiverner en Poméranie, comme je l'aurais déſiré, il lui ſerait utile alors de s'emparer de cette place, en arrivant dans cette pro-

vince, pour y affûrer ſes quartiers, ou bien je ſongeais à employer à cette opération le corps que les Ruſſes ont laiſſé en arrière dans cette partie, ſuppoſé qu'il fût ſuffiſant. Mon projet ſur Colberg n'était dans le premier cas, qu'accidentel & indépendant; dans le ſecond, des opérations plus importantes auxquelles nous avions lieu de nous attendre.

J'ai fondé, monſieur, Mr. le comte de Kaunitz ſur l'idée de laiſſer paſſer l'hiver à Mr. de Laudohn avec les Ruſſes. Mais ce miniſtre a détruit cette propoſition par une foule de raiſons ſi juſtes, qu'il ne m'a pas été poſſible d'inſiſter. Sans compter la difficulté & l'impoſſibilité de réparer ce corps pendant l'hiver, il m'a démontré très-clairement, qu'il n'était pas aſſez fort pour ſoutenir l'offenſive vis-à-vis du roi de Pruſſe, après le départ des Ruſſes, s'il était privé abſolument d'un corps auſſi conſidérable que celui de Mr. de Laudohn.

Il ne me reſte donc, monſieur, qu'à vous exhorter à employer tout votre crédit auprès du général ruſſe, & les inſtances les plus pathétiques, pour le retenir le plus long-tems qu'il vous ſera poſſible ſur l'Oder, afin que Mr. le maréchal de Daun ait le tems d'effectuer la déſivrance de la Saxe, avant que le roi de Pruſſe ſoit en état de venir lui préſenter de nouveaux obſtacles. Ce ſera pendant le courant de cet hiver, qu'il ſera très-important que nous nous occupions ſérieuſement de former pour la campagne prochaine un plan qui puiſſe mettre en activité toutes les forces de la cauſe commune, & qui ſoit exempt en même-

tems ; s'il eſt poſſible, de tous les inconvéniens que nous avons reconnus juſqu'à préſent dans l'exécution de ceux qu'on a formés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXXVIII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*An camp de Punitz en Pologne, le 26 Octob. 1759.*

JE n'ai reçu, Mr. le comte, qu'hier au ſoir au camp de Trubuſch, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12, par laquelle vous m'exhortez à retenir le maréchal de Soltikow le plus long-tems qu'il me ſera poſſible. Vous avez vu par mes précédentes lettres, ſi je n'ai pas fait tout ce qui a dépendu de moi, pour dévancer vos intentions. Je ne ſais ſi l'on aurait pu faire davantage avec auſſi peu de moyens. Mais lorſque j'ai reçu votre dernière lettre, le moment n'était pas favorable pour rien obtenir. J'avais aſſiſté quelques heures auparavant à la lecture d'une lettre du 14 Octobre du général-major Springuer, réſident de la part de la Ruſſie à l'armée du maréchal de Daun, qui mandait, que ce général avait déclaré devant le comte de Montazet & beaucoup d'autres généraux, que ne voyant aucune utilité d'attaquer le prince Henri, il ne ſongeait plus qu'à prendre des quartiers d'hiver. Cette lettre auſſi indiſcré-

tement qu'inconſéquemment écrite, faiſait un contraſte trop frappant avec les aſſûrances que le maréchal de Daun avait données dans pluſieurs occaſions, pour ne pas produire le plus mauvais effet. La plupart des généraux paraiſſaient très-mécontens, mais ſur-tout le comte de Soltikow ſemblait perſuadé qu'on n'avait eu d'autre objet pendant toute cette campagne, que de le tromper. Le premier moment chez ce général, ne permet aucune repréſentation; il faut ſe taire, ou renoncer pour toujours à être écouté. Il a donc ordonné la marche en Pologne, qui s'eſt faite aujourd'hui, en ſe conformant ſans héſiter au déſir de la plus grande partie de ſes généraux.

Ce n'eſt qu'après être rentré chez moi, que j'ai déchiffré votre lettre du 12, qui m'a appris la réſolution où l'on était à Vienne, de ſéparer le corps autrichien de cette armée, pour le faire hiverner dans les Etats de ſa majeſté l'impératrice. N'étant point inſtruit des puiſſantes raiſons qui vous ont été alléguées pour établir la néceſſité de cette diſpoſition, je n'ai pu que m'en affliger, connaiſſant tous les inconvéniens dont elle ſerait ſuivie. Cependant le général de Laudohn ayant dépêché à Vienne, quelques jours auparavant, Mr. de Caramelly général-major, pour y faire accepter ſon projet d'hiverner en Pologne avec un corps ruſſe, je n'ai pu regarder cette affaire comme totalement décidée, & il me ſemble auſſi que les nouveaux ordres reçus de Pétersbourg, de tenir Poſen tout l'hiver, ſont une circonſtance qui peut faire conſidérer diffé-

remment les choſes, puiſque, ſi les ordres ont leur exécution, il ne pourra plus être queſtion, pour les Autrichiens d'aller hiverner avec les Ruſſes derrière la Viſtule. Le comte de Solti-kow ſera obligé de laiſſer un corps ſur la Warta. Dans ce cas les Autrichiens pourraient appuyer leur droite à ce corps, tandis que leur gauche s'approcherait de la haute Siléſie. Alors non ſeulement le rétabliſſement de ce corps, pendant l'hiver, ſerait auſſi facile que dans la Moravie; mais de plus, il ſe trouverait par ſuppoſition également en état de s'oppoſer aux projets offenſifs du roi de Pruſſe dans les Etats héréditaires, puiſque ce prince ne pourrait y pénétrer par la haute Siléſie, ſans s'expoſer à voir le corps autrichien & ruſſe pénétrer dans cette province, lui couper ſa communication & le forcer de revenir ſur ſes pas. Mais un grand objet encore à remplir par cette poſition, ſerait de couvrir la Pologne & de priver le roi de Pruſſe de la quantité très-conſidérable de chevaux, de grains, de beſtiaux, & même d'hommes, qu'il tire tous les jours de ce royaume.

Enfin, le général de Laudohn avec qui j'ai conféré ce matin, eſt décidé à marcher à Kalich, tant pour y faire faire le pain dont il ne peut ſe paſſer, que pour y attendre de nouveaux ordres de ſa cour; & il m'a très-fort prié de le ſeconder, pour obtenir du général ruſſe le corps qu'il lui a demandé. Mais je lui ai dit que je ne pouvais plus m'en mêler qu'indirectement, puiſque je venais d'être informé par votre lettre du 12, que l'intention

de ſa cour n'était pas qu'il reſtât en Pologne ; que je ne voyais de plus aucune apparence qu'il puiſſe obtenir vingt quatre mille hommes ; que ſi le maréchal lui en accordait douze mille dans ce moment-ci, je penſerais qu'il remplirait l'objet actuel & donnerait également à la cour de Vienne la facilité de négocier à Pétersbourg, pour obtenir que ce corps ſoit augmenté au printems.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXXIX.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Punitz en Pologne, le 27 Octob. 1759.*

CETTE lettre eſt pour avoir l'honneur de vous informer, Mr. l'ambaſſadeur, d'une conférence que le maréchal de Soltikow a déſiré d'avoir hier avec moi. Ce général, le moins communicatif qu'il y ait au monde, & qui ſe refuſe le plus aux audiences particulières, même vis-à-vis de ſes premiers généraux, m'a fait entrer ſeul dans ſon cabinet, & m'a honoré pendant plus de deux heures de ſa confiance entière. Il a débuté par me dire, qu'il ſavait qu'on cherchait à lui donner des torts & à faire tomber entièrement ſur lui le peu de ſuccès de la fin de cette campagne ; de-là il a paſſé à des éloges qui me ſont perſonnels, & qu'il ne me convient point de répéter, dans

la vue de me perſuader, qu'il faiſait quelque cas de mon opinion; mais ſans doute pour s'aſſûrer de mon ſuffrage, puiſqu'il eſt entré tout de ſuite dans les plûs grands détails ſur ſes manœuvres pendant cette campagne, & ſur les motifs qui l'avaient déterminé à les faire. Connaiſſant la hauteur de ſon eſprit, je n'ai pas été peu étonné de ce qu'il cherchait à ſe juſtifier vis-à-vis de moi; & j'ai ſenti que cette confidence ne pouvait être que l'effet de quelque crainte momentanée dont il fallait profiter. J'ai donc cru devoir le raſſûrer en ne lui conteſtant aucun de ſes moyens de juſtification, & je l'ai laiſſé parler fort long-tems du paſſé, dans l'eſpérance de l'amener enſuite plus facilement à l'avenir. En effet, je me ſuis ſervi de tous les inconvéniens qu'il avait remarqués dans le plan d'opérations de cette campagne, pour lui demander, quelles pourraient donc être ſes vues pour la campagne prochaine. Cette queſtion a d'abord paru l'embarraſſer, de façon qu'il s'eſt borné à me répondre, que s'il était conſulté, il dirait ſon avis; mais lui ayant repréſenté, que s'il était poſſible de ſavoir d'avance à-peu-près ſes intentions, peut-être qu'on chercherait à entrer dans ſes vues en formant le plan d'opérations; & que dans ce cas, paraiſſant ſimplement exécuter des manœuvres qui lui auraient été preſcrites, il ne ſerait point reſponſable des événemens. Ce motif a fait l'effet auquel je m'attendais, & dans la vue de ſe ménager ce petit avantage, il n'a plus balancé à me faire connaître ſes intentions. Voici en gros quelles elles ſont.

Il ne voudrait point avoir d'Autrichien avec lui. Il dit qu'on lui a envoyé plusieurs fois *des bavards impitoyables* qui l'ont ennuyé ; que des gens qui sont toujours à lui demander ce qu'il veut ou ne veut pas faire, le gênent.

Qu'il ne veut point une si grande armée avec des troupes aussi excellentes que des Russes ; trente mille hommes d'infanterie, & vingt mille hommes de cavalerie, y compris la cavalerie légère, lui suffisent.

Il a mandé à l'impératrice de Russie, qu'il ne voulait point de recrues cet hiver. Il prétend avoir tout ce qui lui faut, tant en Prusse qu'à l'armée.

Il veut opérer par le bord de la mer.

Enfin, il veut commencer par prendre Dantzic. Cette dernière opération est, je crois, le véritable objet de la plupart des Russes.

Ayant écouté avec attention le détail des projets du comte Soltikow sur la campagne prochaine, je me suis borné à lui répondre, qu'il était à craindre que le siège de Dantzic ne tint fort long-tems ; mais il m'a paru trop persuadé du contraire, pour pouvoir insister davantage. J'ai donc cru ne devoir rien objecter à son plan de campagne, & je l'ai laissé d'ailleurs dans la plus parfaite sécurité, sur ce que je pouvais penser de ses manœuvres passées, de façon qu'il n'a point craint de m'apprendre qu'il avait mandé au chambelan Chovalow à Pétersbourg, dont le credit aujourd'hui ne paraît pas douteux, qu'il croyait avoir si peu à se reprocher, qu'il consentait à s'en rapporter au compte que je pourrais en rendre. J'avoue que cet aveu, quoiqu'on ne

peut pas plus flatteur en lui-même, m'aurait donné la fièvre d'inquiétude, ſi je n'avais eu lieu d'eſpérer que je ne ſerais jamais dans le cas de prononcer ſur une pareille matière.

Mais quoique ces diſpoſitions du maréchal ne ſoient point immuables, & que le miniſtère ruſſe puiſſe adopter une autre ſiſtème, elles n'en méritent pas moins une grande attention, puiſque ce général deux fois victorieux, paſſe à Pétersbourg pour le plus grand militaire qu'ait eu depuis long-tems la Ruſſie, & qu'un conſeil de guerre dont tous les membres n'ont jamais vu tirer un coup de fuſil, tel que celui qu'on peut aſſembler à Pétersbourg, eſt bien pardonnable de prendre pour ſon oracle, celui devant qui le roi de Pruſſe n'a paru qu'un écolier.

Je crois donc, Mr. l'ambaſſadeur, que malgré tout ce qu'on pourrait reprocher au maréchal Soltikow pour obtenir un autre général, il ſera pendant cet hiver trop récommandable à ſa nation, pour qu'on puiſſe y réuſſir, & malgré tout ce qu'on pourrait objecter contre ſes projets militaires, je doute fort qu'on parvienne à les combattre avec plus de ſuccès. Du moins ſi l'on veut y réuſſir, faudra-t-il en faire une affaire très-ſérieuſe, s'y prendre de bonne heure & la ſuivre avec beaucoup de chaleur.

C'eſt à vous de juger ſi dans de pareilles circonſtances, il ne ſerait pas fort avantageux de pouvoir, pour ainſi dire, forcer les Ruſſes par la préſence des Autrichiens à laiſſer un corps avec eux, ne fût-il que de dix ou douze mille

hommes, puiſqu'il ſerait beaucoup plus facile d'obtenir que ce corps fût augmenté, & que s'il pouvait être porté juſqu'à vingt-cinq ou trente mille hommes, alors les projets d'opérations du reſte de l'armée ruſſe le long de la mer, deviendraient ce qu'ils pourraient. On aurait de quoi ſe dédommager par les entrepriſes qu'on formerait dans la haute Siléſie.

Mais je me borne à vous informer de tout ce qui vient à ma connaiſſance, m'en rapportant entièrement pour le ſurplus à la ſageſſe de ceux à qui il appartient d'en décider.

Après cet entretien, le maréchal ſe trouvant favorablement diſpoſé pour avoir égard à mes répréſentations, j'ai obtenu que l'armée ferait ici quelque ſéjour; mais le peu de fourrage qui ſe trouve dans les environs, ne permettra pas d'y reſter long-tems.

La grace que je vous demande, c'eſt que ſi vous, ou le miniſtère de Vienne faites uſage à Pétersbourg de quelques-uns des détails contenus dans cette lettre, de vouloir bien ne pas me citer. Vous en ſentez ſuffiſamment tous les inconvéniens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XL.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Ravis en Pologne, le 31 Octob. 1759.*

NOUS voici revenus ſur nos pas, Mr. le comte. Nous devions marcher hier ſur nos derrières à Goſtein, moitié chemin de Punitz à Schérim ſur la Warta. Les fourriers étaient partis pour y aller faire l'établiſſement des troupes; mais ayant eu des nouvelles certaines, que le roi de Pruſſe avait repaſſé l'Oder à Koben, & qu'il paraiſſait vouloir ſe porter ou dans la Bohême ou ſur l'Elbe, le général de Laudohn a fait des inſtances ſi fortes, que le maréchal de Soltikow a enfin décidé avant hier au ſoir, que l'armée marcherait ici hier, & que le général de Laudohn irait avec ſon corps juſqu'à Trachemberg ſur la Bartche en Siléſie. Il eſt encore incertain ſi l'armée ruſſe n'y marchera pas, afin de porter le corps autrichien plus en avant, & forcer le roi de Pruſſe à ne rien détacher ſur ſes derrières. Je ne ſais s'il jugera nos intentions aſſez dangereuſes, pour ſe croire obligé de changer ſes diſpoſitions. Si nous n'euſſions pas reſté quinze jours à Groſ-Oſtein, & qu'on ſe fût déterminé dès lors à opérer juſqu'au mois de Novembre, on eût pu rendre des ſervices à la cauſe commune bien différens. Mais enfin les choſes ſont ainſi. Je ne puis rien vous mander de certain ſur ce que

nous allons faire, & vous en devinerez aiſément la raiſon.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Du 31 au ſoir,*

*P. S.* La marche que l'armée a faite pour ſe rendre avant-hier ici, n'a pas eu les ſuites qu'on devait en attendre, puiſqu'elle devait être ſuivie de quelque autre en avant, ou n'avoir jamais lieu; mais il vient de ſe tenir encore un conſeil de guerre, où l'on a décidé qu'on ne pouvait aller plus avant, faute de pain. Ainſi le général de Laudohn ſe ſépare demain avec ſon corps, pour aller à Kalich en Pologne attendre ſes ordres, & l'armée ruſſe va cantonner dans les environs de Schérim ſur la Warta.

---

## N°. XLI.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Goſtein, le 3 Novembre 1759.*

L'ARMÉE s'eſt ſéparée avant-hier premier de ce mois, monſieur, pour ſe rendre en cantonnement ſur la Warta, où l'on avait projetté de s'arrêter encore quelque tems; mais le peu de fourrage qui ſe trouve ici, la forcera bientôt à ſe retirer ſur la Wiſtule.

Quant à moi, comme on ne m'en fournit point, ſous prétexte qu'il n'y a point dans

cette partie de magaſin en règle, & que depuis notre entrée en Pologne, je l'ai payé au poids de l'or, ſans même en pouvoir trouver la quantité qui m'eſt néceſſaire, je vais être dans l'obligation de renvoyer encore mon équipage, & de ſubſiſter ſur les derrières. Ma préſence d'ailleurs ne ſera à l'avenir d'aucune utilité au quartier général, puiſqu'il ne va plus être queſtion que d'arranger des routes pour le départ des différentes diviſions de l'armée. Ainſi je compte me rendre à Warſovie, pour y attendre la permiſſion de retourner en France, que j'ai demandée à la cour dès le premier jour d'Octobre, & que j'eſpère ne pas attendre long-tems. Je ſerai très-aiſe de me trouver à portée de vous rendre mes devoirs en paſſant par Vienne, & de vous aſſûrer du ſincère & reſpectueux attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Schérim ſur la Warta, le* 11 *Novembre* 1759.

L'ARMÉE occupe encore les mêmes cantonnemens. Le corps autrichien qui s'eſt tenu aux environs de Zdunic ſur les frontières de Siléſie, ayant dû marcher pour ſe rapprocher de la Moravie, l'on n'attendra vraiſemblablement pas le retour du courier de Pétersbourg,

pour déterminer l'emplacement des troupes ſur la Viſtule, & la force des corps qui devront hiverner dans chaque partie.

Le roi de Pruſſe eſt, dit-on, marché avec quatorze mille hommes du côté de la Saxe. Le reſte de ſon armée eſt dans les environs de Breſlau. Il n'a tenu juſqu'à préſent qu'un corps léger d'obſervation à Militch, vis-à-vis celui du général de Laudohn.

Je vais faire une tournée de quelques jours dans les principaux quartiers de l'armée; enſuite je partirai pour Varſovie, étant indiſpenſable que j'y paſſe quelque tems pour faire mettre des trains & des roues neuves à mes voitures qui ſont hors d'état de faire le plus petit voyage, & j'eſpère y recevoir dans peu la permiſſion que j'ai demandée de retourner en France, mes affaires particulières ne me permettant pas une plus longue abſence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XLIII.*

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 24 Octobre 1759.*

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 4, 7 & 12 de ce mois, ainſi que vos dépêches à la cour qui y étaient jointes, & que j'ai fait paſſer à leur deſtination ſans délai.

Je

Je vois avec un double regret pour le bien des affaires, & pour ma ſatisfaction particulière, que le point intéreſſant de notre correſpondance tombe par le départ de l'armée ruſſe. On nous avait effrayés ici, il y a quelques jours, en nous annonçant que ſon départ avait été fixé au 11. Votre lettre du 12 m'a raſſûré, & Mr. de Kaunitz eſpère que Mr. de Soltikow aura tenu juſqu'au 20. Je ne puis qu'approuver, monſieur, à ce ſujet tous les ſoins que vous avez pris pour rétablir & entretenir la bonne intelligence entre les deux généraux des troupes combinées. Il eſt bien malheureux que l'on n'ait pas retiré des deux victoires des Ruſſes, tous les avantages que l'on pouvait s'en promettre; il faut eſpérer que nous ſerons plus heureux l'année prochaine. Mais quant au parti que vous propoſez encore, monſieur, de ne pas ſéparer le corps autrichien de l'armée ruſſe, je ne puis que vous renvoyer à ce que je vous ai déja marqué à ce ſujet; c'eſt une idée que la cour de Vienne ne peut pas adopter, & à l'exécution de laquelle il s'oppoſe une foule de conſidérations très-importantes. Il faudra nous occuper cet hiver à former un plan quelconque, où toutes les forces de l'alliance puiſſent être miſes en activité, avec plus d'avantage que par le paſſé.

Vous connaiſſez, monſieur, les ſentimens diſtingués, &c.

## N°. XLIV.

### Autre lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 31 Octobre 1759.*

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 & le 21 de ce mois. Vous m'annoncez dans la dernière une nouvelle qui a cauſé ici une grande joie; mais malheureuſement elle n'a pas été de longue durée, & nous avons appris à quatre jours de diſtance, la réſolution des Ruſſes de reſter, & leur départ définitif. Les opérations de l'armée autrichienne en Saxe, retombent par-là dans une poſition très-critique, & je ne crois pas que nous puiſſions nous flatter encore qu'elles aient le ſuccès que nous avions tant de raiſons de nous promettre. Quoiqu'il en ſoit, monſieur, voilà les Ruſſes acheminés vers leurs quartiers d'hiver. Il s'agit de ſavoir à préſent où ils les prendront, & c'eſt encore un point qui mérite une conſidération bien particulière. Je ne ſais pas préciſément quels ſeront les ordres que cette cour-ci va envoyer à Mr. de Laudohn. Le parti définitif n'eſt pas encore pris; mais je préſume d'après ce que m'en a dit Mr. de Kaunitz, qu'il ſera conditionnel aux propoſitions que pourra faire le général ruſſe. Il me ſemble que ſi Mr. de Soltikow peut ſe déterminer à ne pas aller hiverner bien loin, & à prendre en Pologne une

poſition de quartiers qui pût en impoſer au roi de Pruſſe, la cour de Vienne ne s'éloignera pas de laiſſer Mr. de Laudohn ſuivre le deſtin des Ruſſes; mais s'ils s'en vont ſur la Viſtule, il eſt très-certain que Mr. de Laudohn ne les y accompagnera pas. Ce moment vous offre, monſieur, une occaſion très-importante de ſervir la cauſe commune, en échauffant le zèle du général ruſſe. Je ne doute pas que vous n'y employiez le ton le plus perſuaſif, & je vous prie de m'inſtruire exactement tant de ce qui ſera décidé ſur ce point, que des diſpoſitions qui ſe feront en conſéquence.

J'ai cru, monſieur, ne pouvoir mieux diſpoſer Mr. le maréchal de Belle-Iſle en votre faveur, qu'en expoſant à ce miniſtre de la façon la plus pathétique, toute l'utilité dont vos talens ont été à l'armée ruſſe, dans le courant de cette campagne. Je ne vous cacherai pas même que je lui ai propoſé de vous envoyer paſſer l'hiver à Pétersbourg, très-perſuadé que cette commiſſion ne ſera pas moins avantageuſe au bien des affaires, qu'à vos intérêts particuliers. Soyez ſûr que je me ferai, monſieur, en toute occaſion un véritable plaiſir de rendre juſtice à ce que vous méritez, & que j'appuyerai très-volontiers de mon ſuffrage & de mon crédit, tout ce qui pourra contribuer à votre avancement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XLV.

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 28 Octobre 1759.*

JE réponds, monſieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois, & à la copie de celle que vous aviez écrite le 27 de Septembre à Mr. le comte de Choiſeuil.

*Partie chiffrée de la dépêche.*

La cour de Vienne négocie à Pétersbourg, pour que l'impératrice de Ruſſie laiſſe vingt mille hommes de ſes troupes en quartier d'hiver, ſoit en Siléſie, ſoit en Bohême, leſquels vingt mille hommes formeraient une armée avec le corps autrichien qui eſt aux ordres du général Laudohn. Je doute que la cour de ruſſie acquieſce à la demande de l'impératrice reine. Je ſuis encore plus perſuadé que la cour de Vienne ne laiſſera pas Mr. le général de Laudohn aller ſur la Viſtule, & ne ſe détachera pas d'un corps de troupes auſſi conſidérable. Il n'eſt que trop vraiſemblable par conſéquent, que ces deux armées ſe ſépareront ſans avoir retiré aucun profit de leurs ſuccès, & avec beaucoup moins de moyens d'eſpérer de nouveaux avantages pour l'année prochaine.

L'intention du roi eſt, monſieur, que vous

alliez avec Mr. le maréchal de Soltikow dans ſes quartiers d'hiver. Mr. le chevalier Ménager reſtera au quartier général, & vous vous rendrez avec ce général, ou ſans lui, en cas qu'il n'aille pas à Pétersbourg, pour y paſſer l'hiver, & veiller aux projets militaires que l'on pourra y former pour la campagne prochaine. Il y a ici une berline fort belle qui conviendrait à Mr. de Soltikow, & dont le roi ſerait fort aiſe de lui faire préſent. On pourra auſſi commander la diligence que ce général vous demande. Sa majeſté la payera, & vous direz à Mr. le comte de Soltikow, que le roi a profité bien volontiers de cette occaſion de lui donner une marque de ſon eſtime & de ſa bienveillance.

Je ſuis très-parfaitement, &c.

Signé le duc de CHOISEUIL.

---

## *N°. XLVI.*

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 5 Nov.* 1759.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois paſſé, ainſi que vos dépêches pour la cour, que j'y ai fait paſſer par un de mes couriers.

Vous devez avoir reçu pluſieurs lettres de

moi, monſieur, entr'autres une du 31 Octobre, dont s'eſt chargé Mr. le général Caramelly. Il ſerait bien à déſirer que les Ruſſes ne priſſent pas leurs quartiers d'hiver ſur la Viſtule, afin d'être en état de commencer de bonne heure la campagne prochaine. Mais il me paraît qu'on n'a guère de crédit ſur les généraux ruſſes, & qu'ils ne font que ce qui leur plaît, ſans égard même pour les ordres de leur cour, auxquels on prétend qu'ils ne ſe ſont pas conformés quand ils ont quitté la Siléſie. La cour de Vienne & ſon général même n'ont eu que trop de complaiſance pour eux pendant toute la campagne; & c'eſt cette complaiſance qui nous a fait perdre le fruit de leurs victoires. Il y a une foule de raiſons qui s'oppoſent à ce que l'impératrice laiſſe hiverner Mr. de Laudohn avec ſon corps en Pologne. Néanmoins elle s'y eſt déterminée, dans le cas où l'armée ruſſe reſterait ſur la Warta dans une poſition moins étendue que celle qu'on a propoſée d'abord, ou bien dans celui où Mr. de Soltikow voudrait laiſſer à ce général un corps de vingt mille Ruſſes, pour prendre des quartiers depuis Kalich juſques à Poſen. Mais s'ils ne veulent laiſſer que dix à douze mille hommes, cette armée ne ſerait pas aſſez forte pour remplir un objet important, & pour déterminer la cour de Vienne à paſſer ſur les inconvéniens de ſe dégarnir d'un corps auſſi conſidérable que celui de Mr. le général Laudohn. Je crois au reſte, monſieur, qu'il faut laiſſer débrouiller cette fuſée entre le général autrichien & Mr. de Soltikow, ſans nous mêler

dans les tracaſſeries qui peuvent naître entre les deux nations, & qu'il faut borner vos ſoins à entretenir la bonne intelligence, autant qu'il dépendra de vous, ſans prendre aucun parti & ſans vous compromettre.

Les nouvelles que j'ai à vous mander de la Saxe, ſont très-peu ſatisfaiſantes. Le prince Henri eſt reſté conſtamment à Torgau dans un poſte qu'on dit être inattaquable; & les différentes manœuvres qu'a fait Mr. le maréchal de Daun, pour le dépoſter, ont été inutiles. Le détachement de Mr. d'Aremberg qui était en mouvement pour ſe porter à Wittemberg, a reçu un échec que les Pruſſiens ne manqueront pas de faire ſonner bien haut, & qui eſt déſagréable dans les circonſtances préſentes. Ce général avait à ſes ordres près de vingt-huit mille hommes diviſés en trois corps, qui malheureuſement n'avaient pas de communication entre eux. L'un de ces corps a été attaqué en marche par les généraux Finck & Wunſch. La retraite s'eſt cependant faite en bon ordre; mais l'on a perdu tant tués que bleſſés, priſonniers & égarés, environ mille à douze cent hommes avec une pièce de canon, & Mr. de Gemmingen a été pris. Mr. le duc d'Aremberg s'eſt retiré avec tout ſon monde à Eilemberg, & a renoncé au projet de Wittemberg, qui, je crois, n'aurait pas eu un effet bien avantageux, d'autant mieux que nous apprenons que le roi de Pruſſe eſt en marche avec vingt mille hommes, pour aller joindre le prince Henri; la tête de ſes troupes avec les fours étaient déja le 30 à Sagan. Ainſi Mr. le

maréchal de Daun n'a pas actuellement de meilleur parti à prendre, que de raſſembler toutes ſes forces, & de choiſir une bonne poſition pour couvrir Dreſde & la conſerver pendant l'hiver.

On eſt très-fâché ici de la manière peu avantageuſe dont ſe termine cette campagne; & je puis vous dire, monſieur, que ſi le maréchal de Daun n'a pas agi d'une manière plus déciſive en Saxe, ce n'eſt pas la faute de la cour de Vienne qui lui a envoyé les ordres les plus précis & les plus rigoureux, & qui déſirait vivement qu'il pût combattre le prince Henri. Nous devons croire que ce général a trouvé des obſtacles inſurmontables à l'exécution de ces ordres.

Vous ſavez, monſieur, le malheureux événement de Québec, ſur lequel je n'ai point de réflexions à faire. Notre armée eſt toujours dans la même poſition; elle a ordre de tenir la campagne juſqu'à la fin de Novembre, pour empêcher Mr. le prince Ferdinand de faire un détachement en Saxe. Les troupes de Würtemberg ſont parties le 28 pour ſe rendre ſur le Mein. Ces diſpoſitions vous prouvent, monſieur, que le roi fait tous les efforts poſſibles en faveur de la cauſe commune, & que ſon courage n'eſt point abattu par les malheurs que nous éprouvons de toutes parts. C'eſt ce que vous ne devez point négliger de faire valoir dans le pays où vous êtes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## *N°. XLVII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Varſovie, le 28 Novembre 1759.*

J'AI reçu à la fois à mon arrivée ici, monſieur l'ambaſſadeur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 24 & 31 Octobre & 5 de ce mois.

Je vois par la première de ces lettres, que la cour de Vienne n'était plus auſſi décidée qu'elle l'avait été d'abord, de rappeller le corps de Mr. de Laudohn, & que le parti définitif n'était pas encore pris. Par la ſeconde du 5 je vois qu'on s'eſt enfin déterminé à lui envoyer des ordres conditionnels. Il eſt fâcheux que cette détermination n'ait pas été priſe plutôt. Si au lieu de me mander dans votre lettre du 12 Octobre, que le rappel du corps de Mr. de Laudohn était certain, vous euſſiez été en état de m'apprendre les conditions auxquelles il pouvait hiverner en Pologne, j'ai tout lieu de croire que j'aurais déterminé le comte de Soltikow à prendre ſur lui, de donner à Mr. de Laudohn à-peu-près le même nombre de troupes qu'il lui laiſſe aujourd'hui; car il m'en parla de lui-même avant la ſéparation faite à Ravis le premier Novembre, pour ſavoir ſi j'avais quelque certitude que Mr. de Laudohn reſterait en Pologne tout l'hiver, dans le cas où il le renforcerait d'un corps de troupes. Mais comme, en m'en rapportant à vos précé-

dentes lettres, je croyais être sûr du contraire, & que d'ailleurs je n'étais nullement autorisé à lui rien promettre à cet égard, je feignis d'ignorer les intentions de la cour de Vienne. Sur quoi il me répondit qu'il était fort embarrassé avec les Autrichiens, parce qu'on ne savait jamais sur quoi compter; ce qui le mettait dans la nécessité d'attendre des ordres précis de sa cour, puisqu'il ne pouvait point sans ces ordres détacher un corps de son armée qui resterait fort exposée en Pologne, si Mr. de Laudohn venait à partir d'un moment à l'autre. D'un autre côté, me dit-il, toute l'armée souffre de rester si tard en campagne; mais qu'y faire? Ce sont à-peu-près ses propres expressions: d'où il est facile de juger qu'il était dans des dispositions très-favorables, pour se déterminer dès lors à ce qu'il vient de faire. Dans ce cas Mr. de Laudohn n'eût point fatigué son corps par la longue marche qu'il vient de faire près de Cracovie; ce qui l'a affaibli considérablement. Il eût peut-être même pu continuer pendant tout ce mois ses opérations sur les frontières de Silésie, & mettre le roi de Prusse dans le cas de n'oser détacher un corps aussi considérable vers la Saxe.

Quoiqu'il en soit, voilà l'objet important rempli, puisque l'union d'un corps autrichien avec un corps russe a lieu. Il me semble qu'on en pourra tirer de grands avantages pour le printems prochain, pourvu toutefois que cette armée ne se commette pas cet hiver; en prenant une position trop hasardée, & que la cour de Pétersbourg augmente le corps d'in-

fanterie qu'elle vient de donner; car dans l'état actuel de l'armée ruſſe, ſi Mr. le comte de Soltikow ne choiſit pas les plus forts régimens, les dix ne compoſent pas plus de douze à treize mille hommes. Les régimens de fuſiliers ne ſont au complet que de quinze cent cinquante-deux hommes, compris quatre cent grenadiers. Ainſi s'il laiſſe dix régimens de fuſiliers, quand même il y aurait ordre de les completter tout de ſuite, en tirant des corps qui ſont ſur la Viſtule, cela ne ferait encore que quinze mille cinq cent vingt hommes. Le corps de Mr. de Laudohn compoſé de trente bataillons & de quatre-vingt eſcadrons devrait être au complet de trente mille hommes: mais il n'en a peut-être pas plus de quinze à dix-huit mille ſous les armes. Ainſi cette armée a beſoin d'être complétée, s'il eſt poſſible de la part des Autrichiens, & renforcée de la part des Ruſſes. L'article du général pour commander le tout, n'eſt pas le moins important, ni peut-être le moins difficile à remplir, & il y aurait ſur ce ſujet plus d'une obſervation à faire; mais il n'eſt pas de ma compétence de traiter une pareille matière.

Je ſuis, on ne peut pas plus ſenſible, Mr. le comte, à l'intérêt que vous me témoignez prendre à mon avancement, ainſi qu'aux ſoins obligeans que vous voulez bien vous donner en écrivant aux miniſtres ſur mon compte, d'une façon auſſi avantageuſe. Quelqu'en ſoit le ſuccès, je vous prie de croire que je n'en ſerai pas moins reconnaiſſant.

Je regarde auſſi comme une nouvelle preuve

de vos bontés pour moi, la propoſition que vous avez faite de m'envoyer paſſer l'hiver à Pétersbourg; mais j'ai lieu de croire qu'on ne penſe pas tout-à-fait comme vous à Verſailles, ſur l'utilité dont je pourrais être à cette cour; & comme je ne ſuis point à beaucoup près ſatisfait de la façon dont on me traite, & que d'un autre côté mes affaires demandent ma préſence en France, je déſire uniquement d'obtenir la permiſſion d'y retourner : j'en ai même réitéré la demande depuis un mois dans mes lettres. Pour abandonner ſes affaires, il faut du moins qu'on vous en ſache quelque gré. Mais quand on n'a ni récompenſe, *ni bonnes paroles*, comme on dit, il doit être permis de ſonger à ſoi.

J'avais reçu la commiſſion du maréchal de Soltikow, de lui faire faire à Paris une belle berline & une diligence. J'en ai informé Mr. le duc de Choiſeuil qui m'a autoriſé de les lui offrir de la part du roi, en lui faiſant au nom de ſa majeſté un compliment très-flatteur. Je viens d'exécuter mes ordres en lui annonçant cette grace du roi, à laquelle il ſera très-ſenſible, & dont je ſuis ſûr qu'il me ſaura beaucoup de gré. Si j'euſſe eu des pouvoirs aſſez étendus pour être à même de les lui offrir dans certains momens de cette campagne, je ne doute pas que je n'euſſe fait décider des manœuvres fort importantes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XLVIII.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 11 Novembre 1759.*

J'AI reçu, monsieur, les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, N°. XIX, XX, XXI, les 26, 27 & 31 du mois dernier. La marche qu'a fait Mr. de Soltikow jusqu'à Raviz, pour se rapprocher de l'Oder, n'a pas été tout-à-fait inutile; car il paraît qu'elle retarde celle du roi de Prusse en Saxe. Mais elle aurait été bien plus efficace, si le général russe avait bien voulu ne pas s'arrêter en si beau chemin, la saison étant aussi avancée: il aurait peut-être empêché le roi de Prusse de se porter sur l'Elbe. Il est vrai que nous n'aurions peut-être pas tiré grand parti de cette diversion; car sur la nouvelle de la marche de ce prince, Mr. le maréchal de Daun a pris le parti de se retirer entre Meissen & Nossen. Voilà ce qui arrive du défaut de concert entre les armées alliées. L'incertitude où nous avons été depuis le 15 d'Octobre, sur le séjour ou le départ des Russes, n'a pas permis à Mr. le maréchal de Daun de tirer tout le parti qu'il aurait pu de l'éloignement où il tenait le roi de Prusse. Si au contraire Mr. de Soltikow avait déclaré dès le premier moment, qu'il resterait jusqu'à la fin du mois, l'on aurait pu former un plan plus suivi, & agir plus efficacement

en Saxe. Mr. de Soltikow a fait à Mr. le général de Laudohn une propoſition bien étrange, en lui offrant de reſter ſur la Warta avec ſon ſeul corps d'Autrichiens, tandis que l'armée toute entière irait prendre des quartiers ſur la Viſtule. Je crois que vous aurez ſenti, monſieur, combien cette propoſition était peu acceptable, & qu'il ne reſtait à ce général d'autre parti à prendre, que de chercher à rentrer dans les Etats de l'impératrice, par une marche longue & deſtructive pour ſes troupes. La cour de Vienne aurait conſenti à laiſſer Mr. le général de Laudohn hiverner ſur la Warta, ſi l'on avait voulu joindre un corps de Ruſſes au ſien. Mais il eſt impraticable de le laiſſer ſeul, tandis que toute l'armée ruſſe irait ſur la Viſtule.

Je vous ſuis très-obligé, monſieur, de m'avoir rendu compte de votre converſation avec Mr. de Soltikow; car il eſt très-important de ſavoir quels peuvent être les projets de ce général. Je ne puis donner trop d'éloges à votre zèle, à votre bonne conduite, & à l'adreſſe que vous employez pour vous inſinuer dans ſa confiance. C'eſt un objet très-important, & que je vous exhorte à ne pas perdre de vue, parce que vous pouvez par ce moyen rendre de grands ſervices à la cauſe commune, & mériter l'approbation de notre miniſtère, auprès duquel vous pouvez compter que je ne perdrai aucune occaſion de vous faire valoir.

Nous ſavons depuis long-tems que les Ruſſes ont des vues ſur Dantzic. Ce projet a bien des inconvéniens politiques, & rendrait inutile l'ar-

mée ruſſe pendant une partie de la campagne. Ainſi il faudra prendre des meſures cet hiver, pour les déterminer à un autre plan de campagne. Mais vous avez très-bien fait, monſieur, de ne pas heurter de front le ſentiment de Mr. de Soltikow, afin de ne pas le mettre en défiance ſur votre compte. C'eſt à Pétersbourg qu'il faudra négocier les arrangemens de l'année prochaine, & tâcher de mettre en activité toutes les forces de l'alliance, afin d'avoir des ſuccès plus déciſifs que ceux de cette année.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé CHOISEUIL.

*Du 22.*

*P. S.* Il y a pluſieurs jours, monſieur, que cette lettre vieillit ici, en attendant une occaſion pour vous la faire paſſer. Je profite d'un courier que je dépêche à Varſovie, pour l'envoyer à Mr. de Durand, ainſi que pluſieurs autres que j'ai reçues de différens endroits, & que je joins ici.

Nos affaires vont aſſez mal en Saxe. Mr. le maréchal a été obligé de ſe retirer ſous Dreſde, parce que les Pruſſiens menaçaient de lui couper ſa communication avec la Bohême; & nous commençons même à craindre qu'il n'ait bien de la peine à conſerver cette place.

Je me fais un grand plaiſir, monſieur, de vous voir ici à votre paſſage; mais pour le bien des affaires, j'aurais mieux aimé que vous euſ-

ſiez paſſé l'hiver à Pétersbourg, où vos talens auraient pu nous être fort utiles.

---

## N°. XLIX.

### A Mr. le comte de Choiseuil.

*Varſovie, le 29 Novemb. 1759.*

J'ai reçu hier, Mr. l'ambaſſadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 avec un P. S. du 22.

Je conviens qu'il eût été difficile de prévoir que les Ruſſes tiendraient la campagne juſques dans les premiers jours de Novembre. A en juger par les diſcours de leur général, on ne devait pas s'y attendre. Il a fait tout ce qu'il fallait pour perſuader qu'il ne le pouvait, ni peut être, ne le voulait. Delà il en a réſulté le très-grand inconvénient de ne pouvoir rien concerter; & certainement le maréchal de Daun, ainſi que la cour de Vienne, a dû être embarraſſé à prendre des partis qui conciliaſſent tous les objets. Cependant l'impératrice de Ruſſie donne tous les jours de nouvelles preuves de ſes excellentes intentions. D'où vient donc qu'elles ont ſi peu d'effet? C'eſt qu'on ſe donne plus de ſoin pour obtenir les ordres à Pétersbourg, qu'on ne s'en donne auprès de l'armée, pour s'aſſûrer qu'ils ſeront exécutés. Lorſque des généraux ſe trouvent à cinq cent lieues de leurs capitales, ils ſont preſque en poſſeſſion de la ſouveraineté.

Si

Si les ordres ſont ſuſceptibles d'interprétation, ils y donnent celle qui leur convient le mieux; s'ils ſont poſitifs, ils allèguent un obſtacle inſurmontable qu'ils ſavent bien qui ne ſera jamais vérifié; & de cette façon ils éludent tout ce qu'il leur plaît d'éluder. Il a de tout tems été plus facile d'obtenir d'une cour des déterminations vigoureuſes, que d'en obtenir l'exécution dans les armées, où l'on voit les objets de près, & où l'on a des craintes de plus d'une eſpèce. L'armée ruſſe eſt plus qu'aucune autre dans ce cas. Tant qu'on n'aura pas les généraux pour ſoi, c'eſt-à-dire, tant qu'ils n'auront pas quelque intérêt perſonnel à ménager, on verra tous les ans ce qui s'eſt déja vu les campagnes paſſées. Mais comment s'aſſûrer d'eux? Je crois qu'il y a des moyens beaucoup moins couteux & plus ſûrs, que ceux dont on s'eſt ſervi cette année. Il ne me convient point de m'expliquer ſur ce chapitre, puiſque je n'ai aucune miſſion pour le faire, & qu'on n'eſt point dans l'uſage de goûter les avis de ceux qui les donnent ſans qu'on les leur demande. Ce n'eſt point que je prétende faire le réſervé: j'ai trop de zèle pour taire des choſes importantes. Mais mon ſilence ſe fonde ſur mon peu d'eſpérance de faire adopter mes vues, ſi l'on n'a pas quelque déſir de les connaître.

Je ſuis très-flatté de l'approbation que vous voulez bien donner à la façon dont je me ſuis conduit vis-à-vis du maréchal Soltikow, pour connaître ſes ſentimens ſur les opérations de la campagne prochaine. Je crois pouvoir compter ſur ſon eſtime & ſur quelque confiance de

ſa part : la confidence qu'il m'a faite dans cette occaſion, pourrait en ſervir de preuve. J'oſe dire auſſi que quelques généraux m'honorent de leur amitié; mais les ſervices que vous penſez que je puis rendre par ce moyen à la cauſe commune, ſont cependant ſoumis à certaines conſidérations, dans leſquelles la cour doit indiſpenſablement entrer pour qu'ils aient leur effet. Mais je doute qu'au milieu du tourbillon des grandes affaires, elle puiſſe s'appercevoir de l'utilité de mon influence, à moins qu'elle n'adopte vos ſentimens à ce ſujet, par la juſte confiance qu'elle doit avoir en vous.

Quant à ce qui me regarde perſonnellement, je ne ſaurais trop vous répéter, Mr. le comte, combien je ſuis touché de votre attention à faire valoir mes faibles ſervices. Je puis vous aſſûrer ſans aucun compliment, que votre approbation, dont je fais un cas infini, eſt une véritable conſolation pour moi, dans les peines infructueuſes que je me ſuis données juſqu'à préſent.

Je vous prie d'être perſuadé, que je m'efforcerai de plus en plus à mériter une façon de penſer de votre part auſſi flatteuſe pour moi, & que je ne ceſſerai jamais d'être avec le plus ſincère & le plus reſpectueux attachement, &c.

J'ai appris hier ici avec autant de ſatisfaction que de ſurpriſe, la deſtruction du corps pruſſien du général de Finck. J'eſpère que cet avantage aura des ſuites déciſives pour la conſervation de la Saxe pendant l'hiver.

*P. S.* Depuis cette lettre écrite, Mr. le comte de Sternberg vient d'en recevoir une de Mr. le général de Laudohn, qui lui apprend le refus qu'il fait à Mr. de Soltikow de revenir ſur ſes pas pour prendre des quartiers ſur la Warta, à cauſe de la difficulté d'y trouver des ſubſiſtances. Il me ſemble que cet inconvénient, s'il exiſte, aurait dû être prévu lorſqu'il en a fait la demande; & les Ruſſes vont ſe plaindre encore de l'incertitude qui règne dans les volontés des Autrichiens. Mr. de Laudohn mande au comte de Soltikow, qu'il dépêche un courier à ſa cour pour ſavoir ſes dernières volontés, & que ſi elle le lui ordonne, il marchera ſur la Warta, mais les Ruſſes n'y ſeront plus; car il faut ou qu'ils y reſtent tout l'hiver, ou qu'ils partent pour leurs quartiers qui ſont pour certains régimens à plus de ſoixante mille. Je crains fort que tout ceci ne finiſſe par des tracaſſeries très-nuiſibles aux affaires générales, & je me conforme avec grand plaiſir au conſeil que vous m'avez donné, de leur laiſſer démêler cette fuſée & de ne m'en point mêler.

## N°. L.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Varſovie, le 5 Décembre 1759.*

Nos dernières nouvelles de l'armée ruſſe, Mr. l'ambaſſadeur, ſont, qu'elle ſe retire toute entière ſur la Viſtule. Cependant le comte de Soltikow a aſſûré qu'il laiſſerait en deçà de cette rivière les dix régimens deſtinés par les ordres de la cour, pour joindre les Autrichiens, juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres à ce ſujet. Cette armée a reçu un renfort de quatre régimens d'infanterie nouvellement arrivés de Ruſſie. Mr. le maréchal de Soltikow a dit, que ſi le général de Laudohn avait accepté les dix régimens pour hiverner ſur la Warta, il l'aurait renforcé tout de ſuite de ſes quatre régimens. On prétend que les Ruſſes ſe plaignent beaucoup qu'on les ait fait demeurer auſſi long-tems les uns ſur les autres & manquant de tout, ſans aucun objet, puiſque Mr. de Laudohn ne veut plus accepter le corps ruſſe qu'il avait tant ſollicité. Il faut eſpérer que la cour de Ruſſie eſt inſtruite des bonnes raiſons que la cour de Vienne a eues de retirer le corps autrichien, & qu'elle les aura goûtées. Mr. le comte de Bruhl m'a fait prier par Mr. de Saul qui eſt ſous lui à la tête des affaires étrangères, de lui communiquer les vues que je pourrais avoir ſur les opérations de la campagne prochaine. Je lui ai fait dire,

que comme il y avait pluſieurs opérations qui étaient également poſſibles, & que j'ignorais les intentions de ma cour & celles de Vienne à cet égard, il m'était impoſſible de former aucun projet; & que d'ailleurs je ne pourrais le faire ſans y être autoriſé par des ordres poſitifs. Je me flatte qu'après cette réponſe je ſerai diſpenſé d'en dire d'avantage ſur ce ſujet.

Je ne ſais point encore ma deſtination, & j'attens toujours mes ordres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*N°. LI.*

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 5 Décembre* 1759.

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 28 & 29 du mois paſſé.

Je n'ai plus rien à vous dire, monſieur, ſur les objets militaires dont je vous ai entretenu dans mes différentes lettres pendant le cours de cette campagne. Mr. de Laudohn eſt à préſent dans les Etats de l'impératrice, & les Ruſſes ſeront bientôt ſur la Viſtule. Ainſi les raiſonnemens pour ou contre ce qui aurait pu ou dû être fait de part & d'autre, ſont déſormais inutiles.

Quant aux idées dont je vous ai fait part

ſur les opérations de l'année prochaine, je perſiſte à croire qu'elles ſont politiquement & militairement les meilleures que l'on puiſſe ſuivre ; & je ſuis fâché que vous ne ſoyez pas dans le cas d'y participer, comme je l'ai propoſé. Mais puiſque vos affaires particulières exigent votre retour en France, je vous verrai, monſieur, avec grand plaiſir à votre paſſage ici, & vous pouvez être ſûr, que les termes que j'ai employés en écrivant de vous à la cour, n'ont été que l'expreſſion des ſentimens d'eſtime & de confiance que vos talens m'ont paru mériter, & avec leſquels j'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Varſovie, le 15 Décembre 1759.*

JE vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, Mr. l'ambaſſadeur, que vous n'étiez point informé des ordres contenus dans les lettres de Mr. le maréchal de Belle-Iſle & de Mr. le duc de Choiſeuil, que vous m'avez envoyées, puiſque vous comptiez toujours que j'aurais l'honneur de vous voir à mon paſſage à Vienne. Mais je ſuis obligé de me rendre à Pétersbourg pour tout l'hiver. Je pars donc en conſéquence. Je dois obéir par devoir & par inclination. J'y aurais moins regret, ſi je prévoyais pouvoir y

être de quelque utilité. Mais je ne me mêlerai ſûrement de rien, à moins d'ordres bien poſitifs. Mes inſtructions ſe bornent: *à veiller en obſervateur éclairé aux plans militaires qui pourront être formés.* J'admire cependant avec quelle facilité on diſpoſe de quelqu'un contre ſon gré, ſans avoir égard à aucune de ſes demandes, ſans rien faire pour lui, & ſans lui donner aucune eſpérance. Mr. le maréchal de Belle-Iſle ſait à n'en pouvoir douter, que j'ai des affaires de la plus grande importance qui demandent ma préſence en France; mais un pareil motif ne lui paraît pas mériter un moment d'attention. On ne juge ſeulement pas à propos de me laiſſer entrevoir le plus petit dédommagement. Aller à Pétersbourg, apparemment que ce n'eſt rien. Il fait cependant bien froid. J'obſerve tous les jours mon thermometre, non en philoſophe attentif, mais en voyageur craintif. Il fait à midi ici le même froid qu'il a fait en France en 1709, & la nuit cinq degrés de plus. Cela me donne de grandes eſpérances pour la température du climat de Pétersbourg. Je vais me mettre dans le poil juſqu'aux yeux, & je m'en remettrai du reſte à la Providence. J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles à mon arrivée, perſuadé que vous voulez bien vous y intéreſſer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LIII.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*Vienne, le 20 Janvier 1760.*

J'AI reçu dans ſon tems, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 du mois paſſé. Je n'étais point inſtruit des ordres que vous aviez reçus de vous rendre à Pétersbourg; la cour ne m'a point fait part non plus des motifs ſur leſquels cette deſtination eſt fondée: ainſi il n'eſt pas poſſible de m'en entretenir avec vous comme je le voudrais.

Je prévois en général que vos ſoins & vos travaux doivent ſe rapporter à déterminer la jonction des Ruſſes avec les Suédois, pour le ſiège de Stetin. Ce projet eſt votre ouvrage, monſieur; de tout tems j'en ai ſenti tous les avantages, & je les ai même détaillés à la cour dans pluſieurs de mes lettres pendant la campagne paſſée. Je ſerai très-aiſe de votre commiſſion à cet égard, perſuadé, comme je le ſuis, que cette opération eſt de toutes celles que l'on pourrait projetter, la ſeule qui puiſſe nous procurer des avantages réels du concours de nos alliés, & la plus nuiſible à l'ennemi commun.

J'ai l'honneur d'être avec des ſentimens très-diſtingués, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

Signé CHOISEUIL.

## N°. LIV.

Lettre de Mr. le maréchal duc DE BELLE-ISLE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 24 Novemb.* 1759.

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois dernier, & le 3 du courant N°. XIX & XX. Vous m'avez fait plaiſir de me faire part de votre converſation avec Mr. le maréchal de Soltikow. Je ne vous répéterai point ce que Mr. le duc de Choiſeuil vous mande à ce ſujet. Vous apprendrez par ſa réponſe, que le roi déſire que vous vous rendiez à St. Pétersbourg; & il y joindra des inſtructions ſur la conduite que vous devez y tenir, auxquelles je n'ai rien à ajouter, que de vous prier de me faire part de tout ce que vous y remarquerez & apprendrez qui puiſſe avoir relation au militaire. Je mande à Mr. le chevalier de Ménager, que l'intention de ſa majeſté eſt, qu'il ſe tienne pendant l'hiver à l'armée ruſſe, pour m'informer de ce qui s'y paſſera.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal duc DE BELLE-ISLE.

## *N°. LV.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL, ambaſſadeur à Vienne.

*St. Pétersbourg, le 8 Janvier 1760.*

J'AI reçu, Mr. le comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 Janvier, par laquelle je vois que vous ſuppoſez l'armée ruſſe uniquement déſtinée à ſe joindre aux ſuédois pour le ſiège de Stetin. Cependant Mr. le comte d'Heſterhaſi, en conſéquence des ordres de ſa cour, demande formellement qu'un corps de vingt mille Ruſſes ſoit détaché pour aller ſe joindre dans la haute Siléſie avec un corps autrichien. C'eſt ainſi qu'il s'en eſt expliqué avant hier avec Mr. le marquis de l'Hôpital. A la vérité, cet ambaſſadeur paraît perſuadé, que ce détachement pourra ſe faire ſans déranger en rien les opérations du reſte de l'armée, & que le ſiège de Stetin ſera également faiſable; mais pour moi qui connais peut-être un peu plus l'armée, & qui ſuis peut-être un peu mieux inſtruit des forces néceſſaires à la priſe de cette place, il me ſemble que toutes celles de la Ruſſie & de la Suède ne ſeront point de trop pour s'en rendre maître; je ne ſais même ſi elles ſeront ſuffiſantes. Ainſi je penſerais qu'il faudrait, ou laiſſer l'armée entière pour rendre cette opération poſſible, ou

ſollicîter un corps de trente mille hommes au lieu de vingt; puiſqu'il y a tout lieu de craindre, qu'avec vingt mille hommes de moins, le général ruſſe ne ſe trouve hors d'état de rien entreprendre d'important.

Il paraît que le comte de Chernichef eſt deſtiné à commander ce corps; & comme il eſt l'ami du chambellan Chovalow qui le protége ouvertement, il eſt vraiſemblable que toutes les propoſitions faites à cette cour qui lui ſeront avantageuſes, trouveront peu d'oppoſitions.

Vous ferez, Mr. l'ambaſſadeur, l'uſage que vous croirez devoir faire de ces réflexions. On ne m'a encore parlé de rien ici, & je me garderai bien d'interrompre ce ſilence.

Si l'on ſe propoſe de former une armée autrichienne & ruſſe, pour opérer en Siléſie, je déſirerais beaucoup d'y être employé cette campagne. Comme il ſera queſtion de pluſieurs ſiéges, je pourrais y être de quelque utilité. Si vous penſez de même, je vous aurais la plus grande obligation d'en écrire d'avance à Mr. le maréchal de Belle-Iſle & à M. le duc de Choiſeuil. Je me propoſe de leur en faire la demande, lorſqu'il y aura quelque choſe de décidé là-deſſus; mais dans l'éloignement où je ſuis, mes lettres parviennent ſi tard, que j'aurais lieu de craindre alors, que quelqu'autre n'eût été nommé pour ſervir à cette armée; & j'en ſerais très-fâché, car je ne puis vous exprimer toute la répugnance que j'ai à retourner dans l'armée ruſſe, reſtant ſans avancement; je ne puis que perdre beaucoup de

conſidération, & avoir peu d'influence auprès d'une nation qui n'eſtime que les grades. Cependant il faudra bien ſuivre mon ſort, & m'éfforcer d'enterrer la ſynagogue avec honneur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. LVI.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 24 Février* 1760.

QUOIQU'IL ne ſoit encore nullement queſtion ici, Mr. l'ambaſſadeur, d'aucun projet de campagne, & encore moins du ſiège de Stetin, cependant j'ai cru devoir employer mon loiſir à mettre en règle les idées que j'ai eues long-tems ſur la façon dont on pourrait attaquer cette place. Ce travail ſervira ou ne ſervira pas; je le ſoumets à votre jugement, & vous en ferez l'uſage que vous voudrez. On regarde aſſez généralement Stetin comme une place très-forte. Je penſe différemment, je l'ai ſouvent écrit, & je ſuis bien-aiſe de dire enfin pourquoi je penſe ainſi. Il me ſemble qu'il eſt important que les cours alliées ſachent à quoi s'en tenir là-deſſus, d'autant plus que Stetin n'eſt pas la ſeule place au roi de Pruſſe qui ſoit fortifiée ſelon ce ſyſtème. Je crois nommément que la citadelle de Neiſſe a les

mêmes défauts que le fort de Pruſſe, & que c'eſt auſſi un pentagone à étoile. Je n'en ai vu le plan qu'un inſtant chez Mr. le maréchal de Belle-Iſle : je n'en ſuis donc pas abſolument ſûr. Je ſais qu'elle eſt auſſi extrêmement minée ; ainſi mon projet d'attaque du fort de Pruſſe ſerait également applicable à la citadelle de Neiſſe, ſi ſes fortifications ſont de même eſpèce. Mon objet, en m'amuſant à ces projets d'attaque, a été auſſi de voir plus clair ſur l'artillerie & les munitions qui ſeraient réellement néceſſaires ; ce qui ne peut ſe déterminer comme il faut, qu'en plaçant les batteries dans leur véritable place, & fixant le nombre des pièces de chacune. J'en ai fait un état ſéparé, où j'ai même déterminé les calibres. J'ai fixé enſuite dans un ſecond état les boulets & bombes néceſſaires, & j'ai ſouſtrait les canons, mortiers, bombes & boulets exiſtans actuellement à Billau des quantités néceſſaires, afin de ne laiſſer aucun nuage ſur cette partie, en cas qu'il ſoit queſtion d'en venir enfin à cette opération importante ; mais je doute très-fort qu'elle puiſſe avoir lieu, ſi l'on fait un détachement de vingt à vingt-cinq mille hommes pour la Siléſie. Je n'ai communiqué ici qu'à Mr. le marquis de l'Hôpital l'objet de mes occupations, & je n'en parlerai que dans le cas où j'en ſerai prié. On attend ces jours ci le maréchal de Soltikow ; nous verrons ſi ſa perſonne fera adopter quelque plan d'opération : il eſt bien tems d'y ſonger. Son départ de l'armée a été retardé par des expériences qu'on a faites pour comparer la nouvelle ar-

tillerie protégée par Mr. le comte Pierre de Chovalow, avec l'ancienne. Cette expérience a été ordonnée ſur les plaintes que le maréchal de Soltikow, Mr. de Fermer, & pluſieurs généraux avaient faites de cette nouvelle artillerie; mais ces Mrs. ont perdu leur procès: les expériences ont toutes été à l'avantage de la nouvelle; ainſi le comte de Chovalow triomphe au grand regret de pluſieurs. Nous ſerons bientôt plus amplement informés de cette grande diſpute. Nous ſavons en attendant qu'elle met beaucoup de diviſions parmi les généraux, ce qui ne peut que produire un très-grand mal.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LVII.*

*Janvier 1760.*

## MEMOIRE

### *relatif à un projet d'attaque de la ville de Stetin.*

LA ville de Stetin paſſe pour une des plus fortes places de l'Europe. En effet l'enceinte d'ouvrages extérieurs dont elle eſt environnée, les forts d'Anhalt, de Wilhelm, & ſurtout le fort de Pruſſe qui fait une citadelle totalement détachée de la ville, ſemblent oppoſer de tous côtés de grands obſtacles, & demander du moins beaucoup de tems pour les ſurmonter. D'ailleurs l'on ſait que l'on a pra-

tiqué ſous les glacis de ces trois forts des galeries de mines, dont l'effet rendrait le logement du chemin couvert extrêmement long & dangereux. Mais en examinant avec ſoin toutes les fortifications de cette place, on perd bientôt la grande opinion qu'on avait pu s'en former, & l'on y trouve des défauts très-conſidérables. Sa ſituation ſur une grande rivière lui eſt cependant favorable, parce que ſon inveſtiſſement en devient plus grand; mais cette place a encore de ce côté d'aſſez grands déſavantages, puiſqu'on ne peut arriver à la partie de la ville, qui eſt à la rive droite de l'Oder, appellée la Radic, que par une chauſſée d'un demi mille de longueur, qui traverſe un marais impraticable coupé par pluſieurs petits bras de l'Oder, ou d'autres rivières qui s'y jettent, & qu'en s'emparant du petit fortin de Dam, placé à la tête de cette chauſſée. Il faut peu de troupes pour garder ce côté.

Mais l'objet le plus important à conſidérer, c'eſt la défectuoſité de ces nouvelles fortifications, dont la plupart des ouvrages extérieurs ſont ſans foſſés qui les ſéparent du chemin couvert; & le fort de Pruſſe eſt entièrement dans ce cas. C'eſt ſans contredit le plus grand défaut qu'une fortification puiſſe avoir: ce ſont les foſſés ſeuls qui rendent les villes de guerre reſpectables; ils donnent à leur rempart une grande hauteur; ils en couvrent le pied; ils mettent l'aſſiégeant dans la néceſſité d'établir des batteries ſur la contreſcarpe, pour les battre en brèche: ainſi l'on ne peut trop s'étonner que des princes auſſi éclairés ſur leurs

qui ſont ſans aucun foſſé, comme on l'a déja dit, n'ont pas plus de ſept pieds de hauteur de revêtement. Ainſi pour peu qu'on écrête le haut des murailles avec les batteries placées en avant de la ſeconde parallèle, les terres du parapet tomberont au pied du revêtement, & formeront une rampe ſuffiſante pour emporter d'aſſaut ces ouvrages extérieurs, en même-tems que le chemin couvert. D'où il réſulte que toutes les mines pratiquées ſous le glacis deviennent inutiles, & qu'étant logé dans ces ouvrages extérieurs, on attachera le mineur au corps de la place dans les angles morts des tenailles; alors le commandant ſera obligé de capituler dans les vingt-quatre heures, s'il ne veut voir ſauter ſes remparts, & être pris d'aſſaut.

Ces obſervations importantes étant faites, il convient de paſſer au détail du projet d'attaque.

L'on voit ſur le plan, qu'à la faveur d'un rideau on a pu dès le premier jour tracer une parallèle, à cent quarante toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert, qui eſt la diſtance où l'on place ordinairement les ſecondes parallèles; ainſi ce rideau peut épargner un travail conſidérable.

Les batteries ſont juſqu'à ſoixante-dix toiſes en avant de la ſeconde parallèle; on a cherché à les placer le plus près qu'il eſt poſſible, afin qu'elles rempliſſent mieux leur objet, qui eſt de battre en brèche les ouvrages extérieurs; mais ſi la garniſon était très-forte, & qu'elle donnât des preuves de vigueur qui fiſſent

craindre pour ces batteries, on pourrait les placer près de la parallèle, cinquante toiſes de plus ou de moins ne pouvant pas faire une grande différence, dès qu'il ne s'agit que d'ouvrir le parapet, & d'abbattre le haut du revêtement. Ces batteries ont une double deſtination, puiſqu'elles doivent démonter celles de l'ennemi, en tirant à ricochet le long des faces des ouvrages, & qu'elles doivent en mêmetems battre en brèche leur angle ſaillant; mais ſur-tout elles doivent s'attacher à ouvrir les pièces marquées ſur le plan A. B. C. D.; puiſqu'en s'emparant de ces pièces, les contregardes & les lunettes tombent d'elles mêmes. La direction des feux de chaque batterie montre aſſez ſur le plan les ouvrages qui ſont l'objet de l'attaque, ſans qu'il ſoit beſoin d'entrer dans un plus grand détail.

Il ſuffira de faire obſerver que dès que les ouvrages extérieurs ſeront ouverts, on s'en emparera d'autant plus aiſément, qu'ils n'ont point de foſſés, & qu'il ſuffira de loger dans les pièces A. B. C. D., pour que l'ennemi abandonne les autres ouvrages, ne pouvant y paraître ſans eſſuyer le feu deſdits ouvrages. Alors les logemens qu'on pratiquera ſur les ſaillans, ſeront très en ſûreté, étant protégés par le feu des pièces A. B. C. D., qui commandent toute cette eſpèce de fortification. Ainſi partant de la troiſième parallèle, on doit attaquer les ouvrages extérieurs en ſe jettant dans le chemin couvert, ſans s'amuſer à ſe loger ſur la crête du glacis; puiſqu'on ne prend jamais ce parti, qu'à cauſe de l'impoſſibilité de

traverſer le foſſé pour aller attaquer tout de ſuite les ouvrages extérieurs. L'ennemi ſera donc forcé de céder au nombre & de ſe retirer dans le foſſé ſec du fort, pour delà rentrer dans la place, ſans quoi il ſerait plongé du feu des logemens faits dans les ouvrages, & ne pourrait y tenir: mais dès qu'il y ſera rentré, rien ne pourra plus troubler l'aſſiégeant dans la poſſeſſion des ouvrages extérieurs; car il ne peut entreprendre de déboucher dans le foſſé par des poternes toutes découvertes vis-à-vis des logemens faits dans leſdits ouvrages. C'eſt alors que le mineur étant attaché dans les angles morts E. F. H. L., forcera le commandant à rendre ſa place, pour n'y pas périr avec ſa garniſon.

Ainſi dans ce projet d'attaque du fort de Pruſſe, il ne ſera point queſtion d'aucun changement dans les batteries, ni de logement ſur le chemin couvert; ce qui rendra inutiles toutes les mines qui peuvent être préparées ſous le glacis, ni même d'établiſſement d'aucune batterie ſur la contreſcarpe du foſſé de la forteresſe, puiſqu'on a l'avantage avec cette eſpèce de fortification, de pouvoir attacher le mineur au rempart dans des angles morts, où il ne peut être vu que du ciel, & c'eſt ainſi qu'il convient de traiter une fortification auſſi défectueuſe. Mais on doit obſerver de plus, que du moment que les ouvrages extérieurs A.B.C.D., ſeront pris, on pourra pouſſer les travaux contre la place marquée en bleu ſur le plan, ſans attendre la reddition du fort dont la garniſon n'y pourra plus nuire.

Enfin on en agira de la même manière avec les ouvrages de la ville, marqués M. N. O., qui ſont également ſans foſſé ; & lorſque les batteries 16. 8. 9. 10. 18. 26. 27, les auront ouverts, on les attaquera pour s'y loger tout de ſuite, ſans s'arrêter au chemin couvert ; & alors établiſſant les batteries 28 & 29, on battra en brèche les baſtions 7 & 8, leſquels, étant ouverts, forceront le gouverneur de la ville à ſe rendre.

On n'a point marqué ſur le plan les logemens dans les ouvrages extérieurs, ni la communication de ces logemens avec la troiſième parallèle, puiſqu'il eſt facile de les ſuppoſer.

A l'égard de la partie de la ville, nommée la Laſtadie, entourée d'un ſimple rempart mal flanqué, on croit néceſſaire d'y former une attaque ſéparée, telle qu'on l'avait ſur le plan, afin d'obliger la garniſon à ſe diviſer, & de lui ôter la reſſource de s'y retirer pour y capituler ; ce qui mettrait peut-être le gouverneur dans le cas de ſoutenir l'aſſaut au corps de la place de la ville. Cette attaque d'ailleurs demande peu d'appareil, puiſqu'il n'eſt queſtion que des trois batteries 20. 21, & 22, deſtinées à ouvrir le rempart, dont l'attaque ſera faite alors par le moyen des bâteaux & radeaux qu'on aura préparés à cet effet.

On croit inutile d'alonger ce mémoire par de plus grands détails, puiſque, ce qu'on pourrait dire de plus, eſt commun à tous les ſièges, & que ce qui peut être particulier à ce projet, ſe trouve très-clairement expliqué dans le plan.

On ſe contentera de joindre ici un état de l'artillerie, ainſi que des munitions néceſſaires pour ces attaques. Quant au nombre des troupes, on doit compter ſur cinq mille hommes pour la garde des tranchées, & trois mille hommes pour les travailleurs: ainſi il faudra au moins vingt-cinq à trente mille hommes d'infanterie deſtinés uniquement à ce ſiège; & pour le tems, ſi l'on pouvait compter que les travaux ſeraient pouſſés comme ils l'ont été dans tous les ſièges de la dernière guerre en Flandre, on pourrait l'eſtimer à trois ſemaines ou un mois de tranchée ouverte au plus, pour être maître du fort de Pruſſe & de la ville.

---

## *N°. LVIII.*

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 14 Mars 1760.*

JE m'étais perſuadé, Mr. l'ambaſſadeur, qu'à l'arrivée du maréchal Soltikow, on s'occuperait ici à diſcuter les opérations de la campagne prochaine; qu'on communiquerait au comte d'Heſterhaſi & au marquis de l'Hôpital les vues qu'on pouvait avoir à cet égard; & que ces miniſtres ſeraient dans le cas d'approuver ou de combattre les idées qui leur ſeraient préſentées: mais il ne paraît pas juſqu'apréſent qu'on ſonge à rien de ſemblable; il y a tout lieu de craindre même que ce ſi-

lence ne dure, ſi l'on ne fait quelque propoſition qui exige une réponſe. Le maréchal Soltikow perſiſte dans ſon ancien projet de prendre Dantzick, & d'achever la campagne en s'avançant dans la Poméranie le long de la mer: ce ſont ces mêmes idées qu'il me communiqua à Punitz, & dont j'ai eu l'honneur de vous faire part dans ma lettre du 27 Octobre N°. XX. Je ne ſais ſi le miniſtère entrera dans ſes vues à l'égard de Dantzick : cela eſt tout au moins fort douteux. Mais il me ſemble que l'opinion dominante eſt ici, qu'il faut opérer cette année par la Poméranie. L'on nomme ſouvent Colberg ſur le tapis. On honore du nom de ſiège la priſe de cette mauvaiſe petite bicoque; & ſi l'on parle de Stetin, c'eſt ſeulement comme d'une entrepriſe qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on fût en état de faire. Il eſt donc fort à craindre que, ſi rien ne dérange le cours des opérations qu'on ſe propoſe de ſuivre, la campagne ſe bornera à la priſe de Colberg, à s'approcher du bas Oder, à vivre dans la Poméranie, & à revenir prendre des quartiers d'hiver ſur la Viſtule. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait ici dans ce miniſtère des gens fort bien intentionnés, qui déſirent ſincérement que la campagne ſoit glorieuſe & utile, qui s'en flattent même, & qui ſeront très-fâchés lorſqu'ils la verront finir de cette façon. Ils ordonneront peut-être très poſitivement d'entreprendre le ſiège de Stetin; mais ſi l'armée s'avance par la Poméranie, elle rencontrera des obſtacles réels, qui ſerviront d'excuſe légitime aux généraux, pour ne pas exécuter leurs ordres. Ce ſerait

donc à la cour de Vienne à éclairer celle-ci: elle seule peut prévenir le malheur d'une quatrième campagne infructueuse. Ainsi j'ai cru de mon devoir dans de pareilles circonstances, de mettre sous les yeux de votre excellence le plan que je pense qu'on devrait suivre pendant cette campagne. La connaissance que j'ai acquise depuis trois ans des armées suédoises & russes, ainsi que des pays où elles doivent opérer, me donne peut-être quelques avantages dans mes spéculations; & c'est le motif qui m'a déterminé à faire le mémoire que j'ai l'honneur de vous envoyer. Je l'ai communiqué à Mr. le marquis de l'Hôpital, qui m'a paru l'approuver. Je n'en ai point parlé à Mr. le comte d'Hesterhusi; c'est à sa cour à lui donner les instructions qu'elle jugera à propos. Je me suis appliqué dans ce projet à faciliter, autant qu'il est possible, l'exécution de la demande d'un corps russe, pour opérer en haute Silésie par le moyen de l'avant-garde de vingt-cinq mille hommes que je propose d'envoyer à Schérim & Kalisch. Si cette cour consentait enfin à l'accorder, ce corps marcherait par sa gauche; & si le roi de Prusse, sur ce mouvement, se déterminait à rassembler de plus grandes forces dans la Silésie, comme cela est vraisemblable, alors l'armée russe, quoiqu'affaiblie, pourrait exécuter la suite du projet, puisqu'il resterait d'autant moins de troupes ennemies qui pourraient s'opposer à son exécution; mais j'ai déja eu l'honneur de vous le mander, s'ils acquiescent à cette demande, ils ne se croiront plus en état de rien entreprendre de considérable. A la

vérité on aurait les moyens de s'en dédommager dans la Siléſie ; & ce ſerait peut-être la plus ſûre façon d'en tirer un parti avantageux: ainſi, ce qu'il me paraît de la dernière importance de prévenir, dans le cas où l'on ne pourrait obtenir la marche du détachement en Siléſie, c'eſt que toute l'armée ne faſſe encore une campagne inutile. Je crois en avoir donné les moyens ; c'eſt à vous, Mr. l'ambaſſadeur d'en juger, & de voir quel uſage vous croyez devoir en faire. Mon zèle ne m'a pas permis de garder le ſilence vis-à-vis de vous dans cette occaſion : j'eſpère que vous m'approuverez du moins dans le motif qui m'y a déterminé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. LIX.

## MEMOIRE

*Sur les opérations de l'armée de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, pendant la campagne de* 1760.

*St. Pétersbourg, Mars* 1760.

L'EXPÉRIENCE de trois campagnes glorieuſes, ſans aucun fruit, prouve trop les avantages que le roi de Pruſſe tire de ſes places de guerre, pour qu'il ſoit néceſſaire de démontrer la néceſſité de faire des ſièges. L'on ſuppoſera même dans ce mémoire, que ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, dont le zèle

pour les intérêts de la cauſe commune s'eſt déja manifeſté avec tant d'éclat, s'eſt déterminée à faire tous ſes efforts pour s'emparer pendant la campagne prochaine, de quelqu'une des principales fortereſſes du roi de Pruſſe. Il ne s'agit donc que d'examiner, 1°. Laquelle de ces fortereſſes doit être attaquée la première. 2°. Quelles ſont les opérations qui doivent précéder cette entrepriſe. 3°. Quelles ſont celles qui doivent être exécutées pour en aſſûrer le ſuccès. 4°. Enfin quelles ſont les troupes, l'artillerie, & les munitions de guerre qui doivent y être uniquement deſtinées.

La ſituation des Etats du roi de Pruſſe, par rapport à ceux de ſa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies, ſemble fixer la poſſibilité de l'entrepriſe d'un ſiège aux trois ſeules places de Glogau, Cuſtrin, & Stetin. On ne parle point de Colberg qui n'eſt qu'une bicoque, & dont la priſe ne doit jamais coûter un ſeul homme. Les autres places fortes de la Siléſie paraiſſent trop éloignées pour pouvoir y ſonger. Mais même dans le nombre des trois places qui viennent d'être nommées, les ſièges de la première ou de la ſeconde ont de ſi grands inconvéniens, tant qu'on ne ſera pas maître de la troiſième, qu'on ne croit pas qu'il ſoit ni prudent, ni de l'intérêt de la cauſe commune d'y ſonger.

En effet, comment ſe ſoutenir & ſubſiſter dans les environs de Glogau ou de Cuſtrin, pendant tout le tems néceſſaire à de pareilles opérations? Comment voiturer par terre dans

une auſſi grande diſtance de la Viſtule à l'Oder, la quantité immenſe d'artillerie, de munitions de guerre, & de bouches? Comment aſſûrer une communication auſſi longue? Combien faudrait-il employer de troupes pour la garder, ſans pouvoir répondre que d'un moment à l'autre quelque corps ennemi ne vint à s'emparer ſur les derrières de quelques magaſins, ou à enlever quelques convois? Mais de plus, l'armée ſuédoiſe ne pourrait être employée à aucun de ces deux ſièges. Ce ſerait donc dix-huit à vingt mille hommes de moins. A quoi l'on doit ajouter la plus grande proximité de ces deux places, Glogau & Cuſtrin, au centre des Etats du roi de Pruſſe; ce qui met ce prince dans le cas de venir à leurs ſecours, ſans ſe mettre hors de portée de retourner ſur ſes pas après une bataille, pour s'oppoſer de nouveau au progrès des armées de ſa majeſté l'impératrice reine. Il n'y a que vingt milles de Dreſde à Glogau, vingt milles de Neiſſe, dix milles de Breſlau. Ce ne ſont pour des armées pruſſiennes, que quatre ou cinq jours de marche. Enfin l'on ne ſait même ſi la priſe d'une ſeule place, comme Glogau ou Cuſtrin, ſerait ſuffiſante pour établir ſolidement des quartiers d'hiver ſur l'Oder, puiſque les droites & les gauches des quartiers ſe trouvent néceſſairement en l'air. Il n'en n'eſt pas ainſi de Stetin: ſa poſſeſſion rend maître des deux Poméranies, & ſon ſiège n'a aucun des inconvéniens des deux autres; l'artillerie, les munitions de toutes eſpèces ſe rendent par eau juſques dans le camp; l'on ne peut avoir au-

cunes inquiétudes ſur ſes derrières ; on peut tout tirer par mer ; en s'emparant du petit fort de Dam, on garde toute la rive droite de l'Oder. L'union des armées ruſſes & ſuédoiſes devient toute naturelle ; leur artillerie & leur munition venant de Stralſund, ſe rendant auſſi par eau : enfin il y a quarante milles de Dreſde à Stetin, près de ſoixante milles de Stetin à Neiſſe ; l'armée qui aurait été au ſecours de l'une de ces places, ne ſaurait arriver à tems pour ſecourir l'autre. Il ſemble donc que tant d'avantages réunis ne permettent pas de balancer à donner la préférence à Stetin. Ainſi l'on va paſſer au détail des mouvemens qui doivent précéder cette entrepriſe ; & ſi ſa majeſté l'impératrice reine ſe déterminait à entreprendre dans le même tems un ſiège dans la haute Siléſie, il y a tout lieu de ſe flatter que ces deux opérations auraient un heureux ſuccès.

Le point le plus important pour aſſûrer le ſuccès d'un ſiège, c'eſt de cacher à l'ennemi le deſſein qu'on a formé, & même lui donner, s'il eſt poſſible, une égale inquiétude pour pluſieurs places à la fois ; mais les circonſtances ne ſont pas toujours également favorables pour l'induire en erreur. Cependant lorſqu'on ne néglige aucun des ſoins néceſſaires pour y réuſſir, il y a bien peu de cas où l'on ne puiſſe remplir, du moins en partie, cet objet ; & le ſiège de Stetin demande qu'on apporte la plus grande attention à ne pas l'annoncer d'avance : car une groſſe garniſon, mettrait de grands obſtacles au progrès de ce ſiège ; & l'armée du roi de Pruſſe deſtinée à

s'y oppoſer, pourrait prendre des poſitions pour couvrir cette place, ſoit en défendant le paſſage de l'Oder, ſoit en ſe plaçant derrière les rivières marécageuſes de Randon & de Walſe, où il ſerait dangereux d'entreprendre de la forcer. Mais pour entretenir les doutes de l'ennemi, il faut néceſſairement donner à l'armée à-peu-près la même direction que les années précédentes : une marche pour la Poméranie en côtoyant la mer, affligerait le projet de Stetin. Nulle autre entrepriſe ne peut déterminer à ſe porter de ce côté, & tout ſerait éclairci du moment même où l'armée ſe ſerait miſe en mouvement pour entrer dans cette province. Mais ce n'eſt pas ſeulement l'avantage conſidérable de retarder la connaiſſance du véritable objet qu'on a en vue, qui doit empêcher de ſuivre cette route ; ce ſont encore les très-grandes difficultés qu'on y peut rencontrer ; car Stetin étant ſitué ſur la rive gauche de l'Oder, il faut néceſſairement paſſer cette rivière ; & quand le roi de Pruſſe ne ſerait en état d'y envoyer que trente cinq à quarante mille hommes pour s'y oppoſer, elle eſt ſi large au-deſſous & au-deſſus de Stetin, que cette armée ſerait plus que ſuffiſante pour en défendre le paſſage : il faudrait donc remonter du côté de Freienwalde, & peut-être aller paſſer la Warta à Landsberg, afin de pouvoir enſuite paſſer l'Oder vers Franckfort. Alors quel détour & quel tems on donnerait au roi de Pruſſe pour pourvoir Stetin abondamment de tout! L'armée ſuédoiſe fût-elle de vingt à vingt quatre mille hommes, ne pour-

rait point assez s'avancer pour favoriser le passage, puisqu'elle courrait risque de recevoir un échec par l'armée prussienne qui lui serait supérieure. Il est vrai qu'on pourrait détacher vingt mille hommes de l'armée russe, pour aller par les isles de Wollin & d'Usedom, se joindre aux Suédois dans la Poméranie; alors ces deux nations combinées pourraient s'avancer sur l'Ucker, passer cette rivière, & forcer l'armée prussienne à combattre ou abandonner la rive gauche de l'Oder. Mais si l'armée russe n'était en tout que de soixante mille combattans effectifs, elle se trouverait après le détachement, réduite à quarante, & le général prussien aurait alors le choix d'aller combattre l'une ou l'autra l'armée, lesquelles se trouvant chacune de même force que la sienne, lui donneraient l'avantage de l'égalité; & par conséquent ce détachement ne pourrait se faire, sans mettre les deux armées dans le cas d'essuyer un combat dont l'événement serait très-douteux; & si l'armée prussienne préférait de passer l'Oder à Stetin, pour venir attaquer l'armée russe, & que l'avantage restât de son côté, que deviendrait le détachement envoyé en Poméranie pour joindre les Suédois? Il serait dans l'impossibilité de rejoindre son corps d'armée. Mais il faut encore considérer de plus, que si le roi de Prusse jugeait à propos d'envoyer au-devant de l'armée russe pour s'opposer, ou du moins retarder sa marche, le corps prussien destiné à cette opération, trouverait des positions excellentes derrière plusieurs rivières de la Poméranie. Le passage de la Wiper nommément

eſt impraticable devant douze ou quinze mille hommes qui ſeraient poſtés pour la défendre : il faut néceſſairement remonter vers ſa ſource, & l'on eſt alors forcé de traverſer ce qu'on nomme le déſert de Waldow. Ainſi de ce côté les obſtacles ſont infinis, & l'on a cru d'autant plus néceſſaire d'entrer dans quelque détail ſur ce ſujet, que toutes ces difficultés ne ſe préſentent qu'après y avoir mûrement refléchi. La conſidération de la priſe de Colberg ne doit entrer pour rien dans la direction de la marche de l'armée : cette priſe ſerait très-inutile, ſi celle de Stetin ne pouvait avoir lieu, puiſqu'il faudrait l'hiver, en ſe retirant ſur la Viſtule, abandonner la place, ſi l'on ne voulait y perdre la garniſon qu'on y aurait laiſſée. Et dans le cas de la priſe de Stetin, Colberg ne peut être ſoutenu d'aucun côté : il faut qu'il tombe de lui-même. Il ſuffirait de le tenir inveſti par quelque infanterie, & quelque troupe légère, afin que ſa petite garniſon ne puiſſe ſe répandre dans la campagne. A l'égard de ſon très-mauvais port, il eſt abſolument inutile pendant le ſiège de Stetin, n'étant pas naturel d'aller rien débarquer à Colberg, tandis qu'on a le Divenon & le Suine à ſept ou huit milles, & qu'on peut venir par eau juſqu'à Stetin ; d'ailleurs le préalable de Colberg, outre ſon inutilité, aurait de plus le très-grand inconvénient de ne laiſſer aucun doute ſur le projet de Stetin.

Toutes ces conſidérations bien peſées, il ne ſemble pas qu'on puiſſe balancer à donner à l'armée à-peu-près la même direction que les

deux précédentes campagnes ; mais il eſt très-important de s'appliquer à tirer parti de cette direction, pour entretenir l'incertitude de l'ennemi le plus long-tems qu'il ſera poſſible ; & l'on ne peut point ſe flatter de lui faire craindre pour aucune de ſes places de Siléſie, ſi l'armée ſe trouve entièrement dénuée de groſſe artillerie de ſiège. Mais comme ce ſerait beaucoup de dépenſe & beaucoup d'embarras, que d'entreprendre le tranſport de cette artillerie par terre, il ſuffirait de faire un détachement d'une vingtaine de pièces de vingt-quatre & de dix-huit avec quelques mortiers, qu'on enverait par la Viſtule à Thorn, leſquelles ſeraient approviſionnées ſeulement de trois cent coups. On répandrait le bruit que toute l'artillerie de Pillau doit ſuivre ; on prendrait en Pologne & en Pruſſe les huit à neuf cent chevaux néceſſaires au tranſport de cette artillerie par terre. Enſuite on publierait les ordres d'en chercher autant qu'il en faudrait au reſte de cette groſſe artillerie. Par ce moyen l'ennemi, voyant une tête d'artillerie de ſiège à la ſuite de l'armée, & cette armée ſe dirigeant ſur Schérim & Poſen, il n'oſerait certainement dégarnir aucune des places de Siléſie, & ſerait d'autant moins attentif à Stetin.

En ſuivant ce plan, il faudrait que l'armée fût précédée par une avant-garde de vingt-cinq mille hommes, laquelle irait ſe placer à Schérim, & détacherait cinq mille hommes pour aller occuper Kaliſch, en tenant toujours une garniſon dans Poſen, laquelle pourrait être même renforcée de douze à quinze cent hommes

mes. Dans cette poſition on ferait toutes les démonſtrations de former de très-gros magaſins à Kaliſch, Schérim, & Poſen; on ferait des demandes très-conſidérables de grains dans la grande Pologne, & l'on ferait en effet dans chacun de ces endroits des commencemens de magaſins deſtinés à ſuivre l'armée.

Sur ces préparatifs, il eſt certain que le roi de Pruſſe ne pourrait craindre que pour Glogau, ou pour Breſlau; & les magaſins qu'on ſe préparerait d'aſſembler à Kaliſch, feraient craindre nommément pour ce dernier endroit qui n'en eſt qu'à environ douze milles. Alors toute l'armée venant près de Gneſne, il faudrait néceſſairement que le roi de Pruſſe fît aſſembler ſon armée d'obſervation vers Hernſtadt; ſans quoi l'on porterait une tête de cinq à ſix mille hommes à Militſch en Siléſie, qui feraient contribuer juſqu'aux portes de Breſlau, tandis qu'on aſſemblerait ſur la Warta les approviſionnemens néceſſaires. Enfin, lorſque l'armée ſur la Warta ſerait rafraichie & pourvue de tout, l'avant-garde ſe mettrait en mouvement par ſa droite avec vingt mille hommes, ſe dirigeant ſur Zullchiau, & marchant droit à Franckfort, pour paſſer l'Oder à Lebus ou dans ſes environs. Cette avant-garde ſerait ſuivie de toute l'armée, à deux ou trois marches de diſtance, ſelon la force & la proximité de l'ennemi. Les troupes placées à Kaliſch viendraient occuper Schérim & Poſen, juſqu'à ce que tout fut évacué. Enſuite elles feraient l'arrière-garde de l'armée; & cette arrière-garde ſerait deſtinée à aller s'em-

parer de Landsberg, afin d'établir la communication avec la Viſtule le long de la Netze, & de former des magaſins à Landsberg de tout ce qui ſe trouverait entre l'Oder & la Warta.

Ce mouvement de l'armée étant ſuppoſé fait avec toute la célérité, ne peut point permettre au roi de Pruſſe de porter aſſez promptement des forces conſidérables dans cette partie. Le corps d'obſervation qu'on ſuppoſe avoir été aſſemblé entre Breſlau & Glogau, aura plus de chemin à faire que l'armée partant de Poſen; & ce corps ne ſera point capable de ſe préſenter vis-à-vis d'une armée auſſi forte: il eſt même vraiſemblable que le roi de Pruſſe craignant alors pour Berlin, lui donnera ordre de marcher droit à cette capitale, afin de lui donner le tems d'y raſſembler de plus grandes forces. L'armée ruſſe ſe portera donc de Lebus à Muncheberg. Alors n'étant plus qu'à cinq milles de Berlin, elle pourra y marcher, ſi l'armée que le roi de Pruſſe aura pu y former, n'eſt point aſſez forte, ou aſſez bien poſtée pour qu'il ſoit néceſſaire de donner une bataille; car alors l'objet véritablement important, étant la priſe de Stetin, il ne convient pas de perdre du tems & des hommes pour une ville qu'on ne pourrait garder, & l'armée ruſſe marcherait à Strausberg, Neuſtadt & Angermond, pour de-là aller prendre poſte entre les rivières de Randon & de Walſe, & couvrir le ſiège de Stetin.

On voit que ce projet eſt à-peu-près le même qui a été exécuté en partie la campagne paſſée, à l'exception, que l'armée n'ayant point

avec elle de groſſe artillerie, le roi de Pruſſe n'a pu craindre pour Glogau, ni pour Breſlau: il n'a craint que la dévaſtation de ſon pays; & les deux batailles qu'il a jugé à propos de livrer, pour s'y oppoſer, ſemblent avoir été données, ſi l'on oſe le dire, contre toutes les règles de la prudence, & peut-être de la guerre. C'était plutôt le cas d'une défenſive ſavante, & d'apporter de continuels obſtacles au progrès de l'ennemi. Il ſerait fort inutile d'examiner ici ce que ce prince aurait dû faire alors: il ſuffira de faire obſerver qu'il lui ſera bien difficile de ſe conduire de la même façon cette année, puiſqu'il eſt trop occupé en Saxe, & trop affaibli par les pertes énormes de la dernière campagne. Il eſt vraiſemblable qu'il réſervera ſes forces pour ſoutenir la Saxe, & qu'il ne s'affaiblira dans cette partie, que pour l'objet important de ſecourir une place aſſiégée, ſoit dans la Poméranie, ſoit en Siléſie. Si, contre toute apparence, ce prince ſe déterminait à venir encore au-devant de l'armée ruſſe, pour la combattre, cette réſolution ſerait d'autant plus avantageuſe, que le gain d'une bataille faciliterait beaucoup le reſte des opérations, & que dans le cas contraire, les ſuites en ſeraient moins fâcheuſes.

Mais, en ſuppoſant que l'armée ruſſe ne rencontrât point d'obſtacles qu'elle ne pût ſurmonter, & qu'après avoir paſſé l'Oder, elle ſe trouvât dans les environs d'Angermond & de Suet, l'avant-garde qui aura marché juſqu'à Gartz, ſe rencontera avec l'armée ſué-

doiſe déja poſtée ſur l'Ucker & la Randon, pour s'approcher de Stetin, & pour l'inveſtir de ce côté de l'Oder, tandis que le corps qu'on a ſuppoſé devoir occuper Landsberg, après y avoir laiſſé une garniſon ſuffiſante, ſe ſera avancé vis-à-vis du fort de Dam, pour inveſtir la place de l'autre côté de cette rivière; & les ponts étant jettés au-deſſus & au-deſſous de la ville, on ne s'occupera plus que des moyens d'en pouſſer le ſiège avec vigueur. Car on ſuppoſe que toute l'artillerie & les munitions de guerre reſtées à Pillau, y auront été embarquées aſſez à tems pour qu'elles ſoient arrivées aux embouchures du Gros-Haff, lorſque l'armée ruſſe ſe trouvera dans les environs de Berlin; qu'il en ſera de même de l'artillerie ſuédoiſe venant de Stralſund; & qu'avant de s'être avancé ſur l'Ucker, l'armée ſuédoiſe ſe ſera emparée des iſles d'Uſedom & de Wollin.

Les environs de Stetin fourniſſent pluſieurs ſituations très-avantageuſes pour une armée d'obſervation deſtinée à en couvrir le ſiège: premièrement, entre le lac de Prentzlau & la rivière de Walſe; ſecondement entre cette rivière & celle de Randon; enfin derrière la petite rivière de Gartz. Mais l'armée d'obſervation ne doit ſe fixer dans aucune de ces poſitions, à moins qu'il n'ait été reconnu ſur les lieux, par l'examen le plus exact du pays, qu'elle ne peut être dépoſtée; car ſans cette certitude, elle ne doit point héſiter de venir ſe placer dans des lignes de circonvalations, qui ne peuvent être bonnes, qu'autant qu'on aura eu du tems pour les faire, & beaucoup

de bras à y employer. Ainſi dans ce cas, l'armée d'obſervation ne doit point attendre que l'approche de l'ennemi l'oblige de s'y retirer ; elle doit y venir d'abord après l'inveſtiſſement, afin de travailler à la circonvalation, & à la perfectionner. Au reſte, cette circonvalation paraît devoir être très-avantageuſe à défendre, puiſque le fort de Dam étant pris, ce qui ne doit être l'affaire que de deux ou trois jours, il ſuffira d'occuper ce fort & quelques iſles dans la rivière, pour mettre hors d'inſulte toute cette partie de l'inveſtiſſement, & qu'il ne reſtera alors à occuper qu'une demi-circonférence de retranchement, dont les droites & les gauches ſe trouveront couvertes par deux ravins, & deux petites rivières qui tombent dans l'Oder au-deſſus & deſſous de la ville.

Le parti de former de bonnes lignes de circonvalation pour l'armée, étant beaucoup plus ſûr que tout autre, on ne peut trop inſiſter ſur la néceſſité de le prendre, à moins qu'il ne fût phyſiquement certain qu'une poſition plus avancée rempliroit le même objet.

Quant à la façon d'exécuter ce ſiège, il paraît qu'on ne peut ſe diſpenſer d'y former deux attaques, ſur-tout y ayant deux nations qui doivent y concourir. Le projet & le plan que j'en ai donné, font voir de quelle façon & de quel côté ces attaques doivent être dirigées. L'armée ſuédoiſe devrait être chargée de l'une, l'avant-garde de l'armée ruſſe de l'autre. Mais il ſerait à propos que le général de cette avant-garde eût ſeul & en chef la conduite de ſon at-

taque, & que le feld-maréchal commandant toute l'armée, lui en abandonnât entièrement le ſoin. De même, le général en chef Suédois chargerait auſſi qui il lui plaîrait, de la direction de ſon attaque. De cette façon, chacun répondant de ſa beſogne, l'émulation régnerait, & tout le monde ſerait excité à concourir au ſuccès.

On ne penſe pas qu'il faille plus de quinze mille hommes d'infanterie, pour pouſſer vigoureuſement chaque attaque; ainſi l'infanterie ſuédoiſe ſera plus que ſuffiſante pour ſon attaque. Les cinq ou ſix mille hommes de cavalerie ſuédoiſe iront renforcer la cavalerie de la grande armée ruſſe, laquelle donnera quinze mille hommes d'infanterie à la diſpoſition du général ruſſe chargé d'une des attaques; & l'on fournira à la Suède l'artillerie qui lui manquera. Ayant donné l'état général de l'artillerie qui ſerait néceſſaire, il ſera facile de voir ſur le plan, celle qu'il faut pour chaque attaque.

A l'égard des ſubſiſtances pour l'armée ruſſe, ſi ce projet était adopté, il faudrait convenir avec la Suède d'une certaine quantité de farine & de biſcuit, qu'elle ſe chargerait de faire faire à Stralſund, comme ſi ces approviſionnemens devaient être deſtinés à l'armée ſuédoiſe; afin que cette armée s'avançant ſur l'Ucker, eût à ſa ſuite un convoi de ces farines & biſcuits, qu'elle ferait paſſer à l'armée ruſſe dès qu'elle ſerait à portée de Berlin, par le moyen des eſcortes que les deux armées fourniraient, l'eſcorte ſuédoiſe devant faire la moitié du chemin, pour aller à la rencontre du détachement ruſſe,

qui ſe chargerait de la conduire juſqu'à ſon armée,

Dans la ſuite chaque nation ſe fournirait de ſes propres magaſins, étant facile de tirer par mer de la Pruſſe & de la Livonie, en même tems qu'on fera venir l'artillerie, toutes les proviſions de bouche qui ſeront néceſſaires. De cette façon l'armée ruſſe partant de Poſen, n'aurait beſoin que d'avoir avec elle pour trois ſemaines ou un mois de ſubſiſtance; & il ſe pratique ſi ſouvent à cette armée d'en faire ſuivre pour plus de tems, que cela ne peut ſouffrir aucune difficulté.

Si ce projet de campagne était adopté, il ſemble qu'il réunirait deux grands avantages; le premier, de procurer la priſe d'une des plus importantes places des Etats du roi de Pruſſe; & le ſecond, de ne point dépendre d'aucun concert avec les armées de ſa majeſté l'impératrice reine, ni même avec celles des Suédois, puiſqu'il n'eſt queſtion pour eux que de s'avancer ſur l'Ucker, comme ils ont fait les précédentes années, & d'y attendre que l'armée ruſſe ſoit à portée de leur donner la main. Si les meſures étaient bien priſes, & le ſecret bien gardé, comme on ne doute pas que cela ne ſoit, le ſuccès de ce projet ne pourrait pas être douteux, devant être exécuté par des troupes auſſi valeureuſes que les troupes ruſſes.

## N°. LX.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne*, *le* 18 *Mars* 1760.

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 du mois dernier, avec le mémoire qui y était joint. Je l'ai lu avec autant d'attention que de plaisir. C'est un excellent ouvrage & qui pourrait être très-utile, si l'on tournait ses vues du côté du siège de Stetin, comme je le désire depuis long-tems. Vous avez très-bien démontré, monsieur, que cette place n'est pas aussi forte qu'elle en a la réputation; & le projet d'attaque que vous proposez, m'a paru très-bien raisonné, & promettre une prompte reddition.

Mais je crains bien qu'il ne soit difficile de déterminer les différentes puissances à cette entreprise, qui serait cependant la plus décisive. Il y a long-tems, monsieur, que vous en avez fait sentir les conséquences & les avantages, & vous savez que j'ai toujours été du même avis: je n'ai pas varié à cet égard. La Suède elle-même qui est la plus intéressée à ce siège, paraît y trouver de grandes difficultés: premièrement, elle craint d'essuyer des désagrémens dans une jonction avec les russes, dont le commerce est difficile, & qui sont mépriſans, présomptueux & enflés de leur succès: en second lieu, elle est effrayée des dépenses du siège, qu'on estime six

millions, & elle ne ſe trouve pas en état de faire cette avance. Je vois cependant par le détail joint à votre mémoire, que les Ruſſes ont à Pillau preſque toute l'artillerie néceſſaire, & ce qui s'en manque, pourrait ſe trouver à Stralſund. Il ne reſte donc que la dépenſe des munitions à faire. Je ne ſaurais croire qu'elle monte à une ſi grande ſomme: d'ailleurs c'eſt un objet tellement important, que les Suédois devraient, à ce qu'il me ſemble, y mettre leur dernier écu. Pour moi je ne ceſſe d'inſiſter ſur ce point; & je crois, monſieur, qu'il ne ſerait pas inutile, ſi l'on agite cette queſtion à Pétersbourg, & ſi l'on vous conſulte ſur cet objet, de communiquer vos excellentes idées, & de déſabuſer les eſprits ſur l'opinion que l'on a de la force de cette place. J'ai demandé à Mr. le maréchal de Belle-Iſle de vous employer à l'armée de Siléſie, dans le cas où la Ruſſie conſentirait à donner un corps d'infanterie à l'impératrice. Mais ſi toute l'armée ruſſe ne ſe diviſe pas, il faudra de toute néceſſité, monſieur, que vous y reſtiez; & c'eſt alors qu'il ne faut pas perdre de vue le ſiège de Stetin.

J'ai l'honneur d'être avec des ſentimens auſſi diſtingués que ſincères, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

Signé CHOISEUIL.

## N°. LXI.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le premier Avril 1760.*

J'AI reçu, Mr. l'ambaſſadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18 du mois dernier. Je ſuis, on ne peut plus flatté de l'approbation que vous avez donnée au mémoire & au projet d'attaque de Stetin, que j'ai eu l'honneur de vous envoyer; mais cette opération eſt encore remiſe à un autre tems. Vous êtes ſans doute informé, que Mr. le comte d'Heſterhaſi a reçu de Vienne un plan de campagne, dont l'objet eſt de diriger l'armée ruſſe ſur Breslau, & qu'elle s'empare de cette place. Il l'a remis à Mr. le grand chancelier; & ce projet a été adopté en partie dans une conférence entre Mr. le grand chancelier, Mr. le chambellan Schovalow, & Mr. le comte d'Heſterhaſi; c'eſt-à-dire que le miniſtère ruſſe, déſirant de donner la préférence au ſiège de Glogau, s'eſt réſervé la liberté d'attaquer celle de ces places qui lui conviendra le mieux. On a fait part verbalement à Mr. le marquis de l'Hôpital du réſultat de la conférence; & je n'en ſais que ce qu'il a eu la bonté de m'en dire. Il eût peut-être été à déſirer que quelque militaire eût été admis à ce conſeil, pour diſcuter les poſſibilités ou les impoſſibilités qui peuvent ſe rencontrer dans ce projet; & je crains fort qu'on

ne s'engage ici à plus qu'on ne pourra tenir. Le tranſport par terre de toute l'artillerie & des munitions de guerre, méritera certainement de grands éloges, s'il peut être exécuté, n'y ayant pas encore un ſeul cheval ni chariots qui y ſoient deſtinés. Si j'euſſe été dans le cas de faire quelques queſtions, il n'aurait point été du tout difficile de ſavoir à quoi s'en tenir ſur la valeur de l'engagement pris à cet égard par cette cour. Mais Mr. le comte d'Heſterhaſi n'ayant pas jugé a propos de ſavoir le ſentiment du marquis de l'Hôpital, ni le mien, il faudra attendre que le tems nous ait appris ce qui en ſera.

Mon projet n'était point celui là, ainſi que vous aurez pu le voir, Mr. l'ambaſſadeur; mais je le dis avec vérité, je déſire de tout mon cœur que les inconvéniens que j'y ai crains, ne s'y rencontrent pas. Et ſi l'on jugeait à propos de me demander ce que je penſe ſur les meilleurs moyens de le faire réuſſir, j'y contribuerais en tout ce qui dépendrait de moi, avec le plus grand plaiſir. Je ne ſaurais vous dire même à quel point je ſuis affecté de la crainte de voir encore faire une quatrième campagne infructueuſe, ni ce que je donnerais pour qu'elle fût auſſi glorieuſe qu'utile; mais enfin, il faut s'en remettre à la Providence & ſe flatter que tout ira bien.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 7 Mai 1760.*

QUOIQU'IL y ait près de cinq ſemaines qu'il n'eſt parti de courier d'ici, Mr. l'ambaſſadeur, & que je n'ai pu depuis ce tems avoir l'honneur de vous écrire, je ne ſuis pas encore dans le cas de vous informer des opérations auxquelles on s'eſt arrêté définitivement pour la campagne prochaine. On a cependant déclaré à Mr. le comte d'Heſterhaſi, que tous les objets étaient décidés. Ce plan eſt, dit-on, rédigé fort au long dans un grand mémoire, où l'on aſſûre que tous les cas ſont prévus ; mais ce mémoire eſt entre les mains de ſa majeſté l'impératrice, depuis quelque tems; elle veut le lire, enſuite le ſigner, afin d'aſſûrer d'autant plus l'exécution des choſes qui y ſont contenues. Il faut donc attendre qu'il lui plaiſe d'y donner ſon approbation. On doit enſuite le communiquer à Mr. l'ambaſſadeur de Vienne. J'obſerverai ſeulement à cet égard, qu'il m'aurait paru plus convenable de lui en faire part avant de le mettre ſous les yeux de ſa majeſté, afin qu'il eût été dans le cas d'approuver, ou de faire les repréſentations qu'il aurait jugé à propos. Il eſt vrai, qu'il ſait à quoi s'en tenir quant au fond, puiſqu'on a conſenti à porter toute l'armée en Siléſie; mais il eſt fort différent qu'on l'a dirige ſur Breslau ou ſur Glogau. Le projet de faire

le ſiège de cette dernière place eſt ſujet à tant d'inconveniens pour une armée ruſſe ; & cette opération ſe lie ſi mal avec celle que les armées de ſa majeſté l'impératrice-reine doivent exécuter dans la Siléſie, qu'on ne ſaurait trop inſiſter, à ce qu'il me ſemble, ſur la néceſſité de marcher droit à Breslau. Dès qu'il ne doit point encore être queſtion du ſiège de Stetin pour cette campagne, rien ne me paraît mieux que de s'emparer, s'il eſt poſſible, d'une ville auſſi conſidérable, dans l'eſpérance que du moins un corps de l'armée ruſſe pourrait paſſer l'hiver dans cette partie de la Siléſie.

Mais quand cet objet important ſerait totalement déterminé, il me reſterait encore la crainte, que cette armée ne fût pas en état même de prendre Breslau. S'il faut un train de groſſe artillerie tant ſoit peu conſidérable, je doute toujours qu'on puiſſe le faire ſuivre l'armée ; & ſi toutes les meſures ne ſont pas bien priſes d'avance, il ſera de toute impoſſibilité de mettre cette entrepriſe à exécution. Je ne ſuis point autoriſé à demander aucun éclairciſſement là-deſſus ; & je crois m'appercevoir qu'on n'eſt point fâché ici de n'avoir aucun de ces détails à me communiquer ; ainſi on me paraît fort éloigné de me mettre à même d'y voir plus clair : il faut eſpérer cependant qu'ils feront d'eux-mêmes tout ce qu'il faut qu'ils faſſent pour remplir leurs engagemens.

Le départ du maréchal de Soltikow n'eſt point encore fixé. Les miniſtres de la conférence profitent de ſon ſéjour, pour lui faire goûter le plan de campagne qu'il doit exécuter, qui n'eſt point

du tout le ſien, comme vous le ſavez, Mr. l'ambaſſadeur, par ce que j'ai eu l'honneur de vous en mander. Ils ſe flattent de l'avoir ramené à leur avis; cependant il m'a dit encore hier à la cour en grande confidence, qu'il voyait avec peine que cette campagne ne ſerait pas plus déciſive que les précédentes : il prétend qu'elle ſe paſſera à s'étaler de tous les côtés, ſans rien entreprendre de part ni d'autre. Cette façon de penſer du maréchal me paraît de mauvais augure, & me fait douter très-fort que le miniſtère l'ait perſuadé autant qu'il s'en flatte. Je me ſuis bien gardé de prendre cette confidence dans le ſens qu'il l'entendait: je n'ai point ſuppoſé que tant de circonſpection pût venir de ſa part. Je lui ai répondu, qu'en effet il était à craindre, que le roi de Pruſſe eût appris à ſes dépens à être moins entreprenant, devant une nation auſſi valeureuſe; qu'en conſéquence il ſe bornerait peut-être à la défenſive, & dans ce cas il ne ſerait pas facile de le joindre; mais qu'alors l'armée ruſſe pourrait entreprendre tel ſiège qu'il lui plairait: à quoi il m'a repliqué tout de ſuite, & très-naturellement: *un ſiège! Il faut bien des affaires pour être en état de faire un ſiège en Siléſie.* Un tel propos de ſa part ſerait très-alarmant; mais quand on le connaît, on ſait qu'il eſt poſſible de lui faire changer d'opinion ſur cette matière à laquelle il entend très-peu. Il m'a témoigné juſqu'à préſent autant de confiance qu'à qui que ce ſoit, j'oſe le dire; & ſi le canon & les munitions de guerre ſont à ſon armée en quantité ſuffiſante, je ne déſeſpère pas de le ramener ſur ce

ſujet à la façon de penſer qu'il doit avoir. Mais il me ſerait bien néceſſaire d'avoir un plan de Breslau & de Glogau. On doit les avoir à Vienne; je n'en ai point du tout. Si vous pouviez me les procurer, Mr. l'ambaſſadeur, je tâcherais de m'en ſervir utilement, tant pour perſuader les généraux, que pour avoir un avis là-deſſus vis-à-vis de leurs ingénieurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXIII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 11 Mai 1760.*

J'AI reçu une lettre de Mr. le marquis d'Havrincour, & en même-tems les obſervations de Mr. de Kaulincour ſur toutes les difficultés que les Suédois peuvent rencontrer dans l'exécution du plan de campagne, envoyé de Vienne. Il m'a auſſi communiqué les opérations qu'il propoſe pour cette armée pendant cette campagne. Je penſe abſolument comme Mr. l'ambaſſadeur & comme Mr. de Kaulincour, ſur l'inutilité & les riſques de porter l'armée ſuédoiſe à Havelberg; mais il s'en faut de beaucoup que je convienne que cette armée doive reſter ſur l'Ucker, ou ſe borner à s'approcher des ſources de l'Havel, comme il paraît qu'on le penſe à Stockholm. Je crois qu'elle peut prendre une poſition beaucoup plus menaçante, & tout auſſi ſûre pour elle. Je joins ici un ex-

trait de ma réponſe au marquis d'Havrincour, afin que vous ſoyez inſtruit, monſieur, de ce que je penſe qui pourrait être exécuté dans cette partie, & que vous ſoyez en état d'en écrire, ſi vous le jugez à propos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXIV.*

*Extrait de la dépêche* de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR, envoyé le 11 Mai à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

JE vois par votre dernière dépêche, Mr. l'ambaſſadeur, que vous trouvez avec raiſon le rôle deſtiné aux Suédois, dans le plan envoyé de Vienne, difficile à remplir. Je ne comprens pas en effet comment ils pourraient s'établir ſolidement à Havelberg, ni de quelle utilité ils y ſeraient. Si l'intention était de joindre un corps autrichien à cette armée, ſa poſition ſur la haute Havel y ſerait bien plus favorable. Je ſuis abſolument de votre avis là-deſſus, & il me paraît que les propoſitions du marquis de Kaulincour, de ſe porter vers les ſources de cette rivière, ſont les ſeules qu'on puiſſe faire. Je crois cependant que, dès que l'armée ſuédoiſe ſera forte, cette année, de vingt mille hommes effectifs, non compris un corps d'obſervation placé ſur la Péene ou ſur l'Ucker, capable de contenir

tenir la garniſon de Stetin. Cette armée pourrait deſcendre la Havel juſques près d'Orangenbourg. Ce pays par Boetzbourg, Lichen, Himmelsport, Furſtenberg, Zedenick, eſt extrêmement coupé, & plein de très-bonnes poſitions. Une armée qui s'avancerait ſur les marais de Kremmen, leſquels traverſent depuis la Havel juſqu'au lac que forme le Rhin au deſſus de Neu-Rupin, ſerait très en ſûreté, dès qu'elle aurait un corps ſur l'Ucker, pour contenir la garniſon de Stetin: alors elle pourrait occuper par une tête Orangenbourg, & n'être plus qu'à quatre milles de Berlin. Sa retraite ſerait aſſûrée dans tous les cas par le Mecklenbourg-Strelitz, couverte d'un côté par la Havel, & de l'autre, par les lacs de Neu-Rupin, Rensberg, &c. Mais cette poſition ſerait d'autant plus avantageuſe, que cette armée pourrait profiter de tous les événemens, ſoit pour ſe porter ſur la baſſe-Havel à Neu-Brandebourg, ſi les Autrichiens s'avançaient juſqu'à Wittenberg, ſoit pour aller à Berlin même. Et certainement le roi de Pruſſe ne verrait point l'armée ſuédoiſe ainſi poſtée ſans beaucoup d'inquiétude; il en recevrait d'ailleurs une très-grande incommodité, quand même elle ne pourrait ſe porter plus en avant. C'eſt un terrein que je puis dire connaître beaucoup: je m'y ſuis aſſez promené pendant trois mois en 1758. Je penſe qu'on ne peut jamais être forcé d'y combattre, & qu'on ne ſaurait être tourné que par un détour de huit à dix milles; ce qui fait un trop grand mouvement pour pouvoir être dérobé. Ainſi c'eſt une eſpèce de citadelle pour une ar-

mée. Je penſe donc que l'armée ſuédoiſe pourrait faire de ces côtés une campagne glorieuſe pour elle, & avantageuſe à ſes alliés. Vous ferez de ces réflexions, Mr. l'ambaſſadeur, l'uſage que vous voudrez : c'eſt mon zéle pour le ſuccès de la cauſe commune, & mon attachement particulier à la nation ſuédoiſe, qui me les ont dictées. Je ſouhaiterais de tout mon cœur qu'elles puſſent leur être de quelque utilité.

J'ai honneur d'être, &c.

## N°. LXV.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*St. Pétersbourg, le 21 Mai 1760.*

TOUT eſt enfin déterminé, Mr. l'ambaſſadeur. Le plan de campagne a été remis avant-hier à Mr. le comte d'Heſterhaſi, qui m'en paraît content au-delà de toute expreſſion. Il m'a dit, qu'on s'était entiérement conformé aux intentions de la cour de Vienne ; *que tous les cas étaient prévus, & que rien n'était plus admirable que ce plan.* Cependant les généraux ont la liberté d'aller ſur Glogau ou ſur Breslau ; & quoique l'on eût aſſuré juſqu'à préſent que le tranſport de la groſſe artillerie ruſſe s'exécuterait ſans aucune difficulté par terre, on convient dans ce plan, qu'il ſera néceſſaire d'en faire paſſer de la Bohême lorſqu'on ſera ſur l'Oder.

Il me paraît que Mr. le comte d'Heſterhaſi ne trouve point que ce ſoit un inconvénient. Pour moi j'ai le malheur d'être moins tranquille ſur le ſuccès d'un ſiège, lorſqu'il faut que l'artillerie qui y eſt néceſſaire, vienne de la Bohême, tandis que l'armée qui doit l'exécuter, vient de la Viſtule. Je ſouhaite bien ſincèrement que mes craintes ſoient mal fondées.

Il paraît toujours décidé que Mr. le comte de Fermer ſera rappellé, & ne fera pas la campagne.

Le maréchal de Soltikow part le 24 ou le 25, & peu de jours après, je compte en faire autant: je n'attendrai que le tems néceſſaire pour que toute ſa ſuite ſoit paſſée, & pour pouvoir trouver des chevaux de poſte. J'irai par Varſovie, afin de ne pas tomber en Pruſſe & ſur la Viſtule dans les embarras de l'armée, où je ne pourrais cheminer qu'avec bien des peines & du tems.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. LXVI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL, de Vienne le 24 Mai 1760, en réponſe aux lettres de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT, des 14 Mars, 7 & 11 Mai.

JE vous dois d'anciens remerciemens, monſieur, du mémoire que vous m'avez envoyé, avec votre lettre du 14 Mars, ſur les opérations

futures de l'armée ruſſe ; mais je vois avec peine par votre lettre du commencement de ce mois, tout ce que nous avons à craindre de la lenteur des déterminations, ainſi que des mauvais preſſentimens dont Mr. de Soltikow vous a fait part lui-même. Je crois cependant pouvoir eſpérer beaucoup de la confiance que ce général vous témoigne, & je ſuis bien perſuadé que vous n'oublierez rien pour prendre ſur ſon eſprit tout le crédit poſſible. Je remets au tems où vous ſerez plus particulièrement occupé de cet objet auprès de lui, à rendre ma correſpondance plus étendue avec vous. Je tâcherai de me procurer les plans de Breslau & de Glogau que vous déſirez ; & ſi je puis les avoir, je vous les ferai paſſer par la première occaſion.

Vous connaiſſez, monſieur, les ſentimens diſtingués avec leſquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

*Signé* CHOISEUIL.

*P. S.* Je viens de recevoir, monſieur, votre lettre du 11 de ce mois. Je crois comme vous, que l'armée ſuédoiſe ſerait placée beaucoup plus avantageuſement pour la cauſe commune, aux environs d'Orangenbourg. J'en écris à Mr. de Kaulincour, dans le même ſens. Au reſte c'eſt un fait de votre compétence à tous deux, & que vous êtes en état plus que perſonne de diſcuter enſemble, par la connaiſſance locale que vous avez de ce pays.

## N°. LXVII.

Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR, ambaſſadeur en Suède, à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Pétersbourg.

*Stockholm, le 28 Janvier 1760.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Varſovie le 15 Décembre, par laquelle vous m'informez de l'ordre que vous avez reçu de vous rendre à Pétersbourg, pour y paſſer l'hiver. J'ai appris avec grand plaiſir cette deſtination que le roi a faite de vous, monſieur, puiſque je ſuis plus perſuadé que perſonne, que votre ſéjour à cette cour ne pourra être que fort utile au bien des affaires du roi & de celles de ſes alliés. Vos talens militaires, la connaiſſance que vous avez acquiſe des armées deſtinées par leurs poſitions à agir dans la partie ſeptentrionale du théatre de la guerre, & enfin vos judicieuſes réflexions ſur l'expérience du paſſé, vous mettent en état de ſuggérer les idées les meilleures, & les plans les plus avantageux pour l'avenir. Je ne doute pas que les lumières ſupérieures & les excellentes intentions de l'impératrice de Ruſſie & de ſon miniſtère, ne diſpoſent très-favorablement cette grande princeſſe, & ceux qu'elle honore de ſa confiance, à goûter & à adopter vos avis ſur ce qui convient le mieux à la gloire de ſes armes, & au bien de la cauſe commune. Vous con-

haiſſez toute la bonne volonté de la Suède, de coopérer aux plans qui ſeront jugés les meilleurs; elle ne ſe dément pas: il ne s'agira donc que de calculer juſte ſur ce qui peut lui être poſſible.

Vous me parlez, monſieur, des lettres que vous m'avez écrites pendant la campagne paſſée. Je n'en ai reçu qu'une ſeule de vous, datée de peu de jours après votre arrivée à l'armée ruſſe. Il me paraît que vous n'avez pas reçu la réponſe que j'y fis dans le tems, par laquelle je convenais avec vous du principe que vous établiſſez ſur la néceſſité d'une jonction de l'armée ſuédoiſe, avec un corps de l'une des deux armées impériales. Mais je crois établir ſur de bonnes raiſons le peu de poſſibilité & même de convenance, que l'armée ſuédoiſe ſe portât ſi fort en avant pour opérer cette jonction, qu'elle devait à mon avis recevoir & non pas aller chercher. Ce ſentiment me paraiſſait d'autant mieux fondé, qu'il était aiſé alors de voir ce que nous avions déja prévu d'avance, que le projet de l'armée ruſſe ſe bornait à reſter aux environs de Franckfort, & à éviter de ſe porter plus en avant. Quoiqu'il en ſoit, il paraît par les diſpoſitions de la cour de Ruſſie, qu'elle eſt dans la réſolution de faire agir ſon armée de meilleure heure dans la campagne prochaine, & avec vigueur. Il ne reſte qu'à ſouhaiter des avantages pareils à ceux qu'elle a eus dans la dernière campagne, & plus d'activité à en profiter mieux qu'on n'a fait. Je perſiſte à penſer comme j'ai toujours fait, que quel que puiſſe être le plan des opérations,

les Ruſſes doivent commencer par ſe rendre maîtres de Colberg : c'eſt un port à leur convenance ; c'eſt une place à l'ennemi qu'ils n'auraient jamais dû laiſſer derrière eux ; enfin c'eſt de Colberg & de Stetin, que le roi de Pruſſe a tiré des reſſources qui l'ont mis en état de ſe ſoutenir en Saxe pendant les mois de Novembre & Décembre dernier.

Madame d'Havrincour eſt très-ſenſible à l'honneur de votre ſouvenir. Elle vous prie de recevoir ici ſes remerciemens & mille complimens de ſa part. Permettez que je vous prie d'embraſſer pour moi notre cher ambaſſadeur. Je vous félicite d'avoir un hiver à paſſer avec ce digne & aimable miniſtre, dont le caractère de droiture, de franchiſe & de probité honore l'humanité, & rend ſa ſociété auſſi douce qu'aimable.

Vous connaiſſez tous les ſentimens avec leſquels j'ai l'honneur d'être, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

Signé D'HAVRINCOUR.

## N°. LXVIII.

Réponſe de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

*Pétersbourg, le 23 Mars 1760.*

J'AI reçu, Mr. l'ambaſſadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 Janvier, & j'aurais bien déſiré pouvoir vous annoncer par ma réponſe quelque plan d'opérations adopté, où l'armée ſuédoiſe eût un rôle convenable à jouer. J'attendais le maréchal de Soltikow qui devait arriver d'un jour à l'autre; mais ſa préſence n'a encore rien fait décider juſqu'à préſent. Nous attendons actuellement des réponſes de Vienne, que la grande diſtance rend toujours trop tardives. Ce ſont des entraves bien grandes, que d'être obligé de tout communiquer à cette cour, avant que de rien propoſer ici; mais elle le déſire, & c'eſt à moi de me conformer aux ordres que j'ai reçus là-deſſus. J'ai envoyé à Mr. le comte de Choiſeuil un projet d'attaque pour la ville de Stetin. Ce travail ſervira ou ne ſervira pas. On regarde aſſez généralement Stetin comme une place très-forte. Je penſe différemment; je l'ai ſouvent écrit, & je ſuis bien-aiſe de dire enfin pourquoi je penſe de même. D'ailleurs il me ſemble qu'il eſt important que les cours alliées ſachent à quoi s'en tenir là-deſſus: c'eſt ce qui m'engage à vous envoyer auſſi copie du plan & du mémoire que j'ai fait à ce ſujet.

Vous y trouverez un état de l'artillerie qui ſerait néceſſaire, duquel j'ai ſouſtrait celle que les Ruſſes ont à Pillau, & le réſultat fait voir qu'il n'y manquerait qu'une quarantaine de pièces de moyen calibre. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il y ait aſſez de boulets. Je n'ai encore rien communiqué ici: j'attends des réponſes de Vienne ſur un projet de campagne qui a accompagné ce mémoire & ce plan, où je crois avoir démontré, que le ſiège de Stetin eſt celui par lequel l'armée ruſſe doit commencer. Ainſi ceci ſera pour vous ſeul, s'il vous plaît, Mr. l'ambaſſadeur, & pour Mr. le marquis de Kaulincour: il eſt inutile d'en parler, ſi l'on ſe décide à d'autres opérations. Je profite du courier danois qui porte de bonnes nouvelles à Copenhague, pour vous faire paſſer ce gros paquet. Je ſoumets le tout à vos lumières & à votre prudence. J'aurais bien voulu que la cour de Suède eût fait ici de nouvelles inſtances, pour qu'on ſongeât à effectuer ce ſiège important; & ſi elle ne l'a pas fait auprès de la cour de Vienne, je crains bien qu'on n'y ait adopté d'autres idées. Je plaide depuis trois ans cette cauſe ſans ſuccès; je ne ſais ſi je gagnerai jamais ce procès-là: c'eſt une grande machine bien difficile à monter, qu'une pareille alliance.

Dès qu'il y aura quelque choſe de décidé, je ne manquerai pas d'avoir l'honneur de vous en faire part.

J'ai celui d'être, Mr. l'ambaſſadeur, avec un reſpectueux attachement, votre, &c.

Permettez-moi d'assûrer ici de mes très-humbles respects madame la marquise d'Havrincour. Si je ne craignais de faire rougir madame la marquise de Puenté, je lui ferais mon compliment sur sa nouvelle grossesse.

---

## *N°. LXIX.*

### Réponse de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Stockholm, le 8 Avril 1760.*

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 23 du mois passé, avec les pièces qui y étaient jointes, & dont je vous fais mille remerciemens. J'ai lu avec grand plaisir votre mémoire, contenant un projet d'attaque pour Stetin. Il ne se peut rien à mon avis de mieux ni de plus clairement démontré, & je ne pense pas qu'aucun homme du métier puisse y trouver rien à désirer, quant à la partie militaire; mais dans le nombre des choses nécessaires pour exécuter un plan aussi bien combiné, j'en vois d'indispensables, pour lesquelles je prévois que cette opération si capitalement avantageuse, n'aura pas plus lieu cette année que les précédentes. La première chose à exiger pour le succès, c'est une volonté décidée & sincère, de la part des deux puissances qui doivent concourir à cette opération, de l'entreprendre, de s'y livrer de bonne foi. Or je suis plus confirmé que

jamais dans l'opinion que cette volonté n'exiſtera plus que d'un côté. La ſeconde, l'argent. Je ne crois pas exagérer en évaluant à ſix millions l'argent néceſſaire pour les frais du ſiège de Stetin. Or ce ſerait à mon avis s'attacher à une chimère, que de croire la Suède en pouvoir, & la Ruſſie en volonté de fournir cette ſomme. Voilà donc deux obſtacles que je regarde comme inſurmontables, & qui feront encore échouer un projet, qui me paraît le plus utile aux alliés, & le plus eſſentiellement nuiſible à l'ennemi ; car je n'ai point varié dans cette opinion, où je ſuis depuis trois ans, ainſi que vous. Dans la perſuaſion où j'ai été qu'il était inutile de s'acharner à ce plan, j'en avais propoſé un autre il y a plus de quatre mois, à ſavoir, de joindre vingt-cinq milles ou Ruſſes ou Autrichiens, aux vingt mille hommes de belles & bonnes troupes que les Suédois auront en campagne cette année, & de porter cette armée ſur la Havel, ou, ſuivant les occurences, plus avant dans le Brandebourg. Vous ſentirez aſſez les avantages de cette poſition inquiétante pour l'ennemi, qui ſe ſerait vu intercepter par-là la communication entre ſes armées. Mr. de Kaulincour qui s'eſt trouvé de mon avis, à développé dans un mémoire les détails de ce projet, qui a été approuvé à Verſailles ; mais je vois qu'il ne l'eſt pas à Vienne. Ainſi je prévois que vous allez avoir quelque contre-projet de cette cour, dont la Siléſie ſera l'objet ; que la Ruſſie l'adoptera ; que ſon armée ſe portera ſur l'Oder ; qu'elle y ſera arrêtée par le prince Henri, avec trente-cinq mille Pruſſiens ; &

qu'enfin cette campagne-ci ne ſera pas plus déciſive que les précédentes. C'eſt avec douleur que je fais cette prédiction ; mais je crains bien qu'elle ne ſe vérifie que trop.

Je me ſuis acquitté très-exactement de votre commiſſion pour la marquiſe de Puenté. Quelque aguerrie qu'elle dût être par les fréquentes récidives de la ſituation où elle ſe trouve, ſon étonnement de vous en ſavoir inſtruit, s'eſt pourtant manifeſté très-ſenſiblement ſur ſes joues, & les commentaires de la bonne compagnie avec laquelle elle ſe trouvait chez moi, n'ont pas mal ſecondé les premières impreſſions que votre compliment avait fait. Quoiqu'il en ſoit, elle a l'âme trop bonne, pour vous avoir ſu mauvais gré d'avoir augmenté les roſes de ſon teint. Ainſi c'eſt ſans rancune qu'elle m'a chargé de ſes complimens pour vous, & de ſa reconnaiſſance de votre ſouvenir. Monſieur ſon mari a voulu auſſi que je vous fiſſe ſouvenir de lui.

Madame d'Havrincour me charge d'un million de complimens pour vous : je compte la mener avant peu à la campagne dont ſa ſanté & la mienne ont beſoin.

Il court certains bruits ſourds, que mademoiſelle *Eda* épouſera dans peu un baron d'Hamilton que je crois inconnu de vous.

J'ai l'honneur d'être avec le plus ſincère attachement, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

*Signé* D'HAVRINCOUR.

## N°. LXX.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL à Vienne.

*Varſovie, le 28 Juin 1760.*

LE départ du maréchal de Soltikow de Pétersbourg a été différé, Mr. l'ambaſſadeur, juſqu'au 31 du mois dernier, & le mien l'a été néceſſairement dans la proportion.

Mr. le comte d'Heſterhaſi avait reçu peu de jours avant un courier, par lequel il était informé que Mr. de Laudohn ne devait plus agir par la Luſace; mais qu'on en était revenu au premier projet de le faire opérer en Siléſie du côté de Schweidnitz. En conſéquence il a préſenté un mémoire, dont il a bien voulu me faire part, pour demander que l'armée ruſſe ſe portât ſur Breſlau & non ſur Glogau. Il fonde principalement la néceſſité de ſe conformer à ſa demande, ſur l'impoſſibilité de faire paſſer de la groſſe artillerie à l'armée ruſſe pour le ſiége de Glogau; & qu'ainſi, ſi l'on perſiſtait à vouloir la diriger ſur cette place, il ſerait à craindre qu'on ne fît encore une campagne infructueuſe. Il me ſemble qu'on aurait pu prévenir la néceſſité des nouveaux ordres qu'on ſollicite aujourd'hui, en prévoyant plutôt l'impoſſibilité d'envoyer la groſſe artillerie au-devant de l'armée ruſſe à Glogau. Vous ſavez, Mr. le comte, que c'eſt l'objection que j'ai conſtamment faite à tous les projets de porter

l'armée ruſſe dans la haute Siléſie, & que j'avais principalement fondé la néceſſité de donner la préférence au ſiège de Stetin, ſur la facilité du tranſport de la groſſe artillerie ruſſe à ce ſiège. Enfin lorſque la cour de Vienne a été décidée à demander préférablement la marche de toute l'armée ruſſe en Siléſie, j'ai inſiſté autant qu'il m'a été poſſible, pour qu'on ne laiſſât pas au maréchal de Soltikow l'alternative dans ſes ordres, d'aller ſur Breſlau ou ſur Glogau; mais toutes mes repréſentations à l'ambaſſadeur à ce ſujet ont été inutiles alors. Cependant il faut y revenir aujourd'hui; mais il eſt bien tard, ſur-tout pour prévenir que toute l'armée ne ſe porte à Poſen; ce qui pourrait avoir de grands inconvéniens. J'ai repréſenté au comte d'Heſterhaſi, qu'il était fort important d'obtenir des ordres pour qu'elle marchât droit à Kaliſch, parce que ſi l'armée ſe trouvait raſſemblée à Poſen, elle aurait une longue marche à faire juſqu'à Breſlau, pendant laquelle elle prêterait le flanc à l'ennemi de fort près; ce qui pourrait occaſionner des obſtacles inſurmontables, ſur-tout ſi les ſubſiſtances doivent ſe tirer de Poſen, & que les principaux magaſins y ſoient établis; qu'il faudrait n'occuper cette ville que par un corps, & que le gros de l'armée marchât par Gneſne droit à Kaliſch, où l'on pourrait établir ainſi qu'à Seradia les plus gros magaſins; ce qui ſerait d'autant plus facile, que cette partie de la grande Pologne a été moins mangée que le Palatinat de Poſnanie. Cet ambaſſadeur a approuvé mes obſervations, & a fait en conſé-

quence un dernier mémoire, qu'il a préſenté au grand-chancelier la veille de mon départ. Je ne ſais ſi l'on aura égard à l'une & l'autre de ſes demandes. Dans la dernière conférence que j'ai eue avec le grand-chancelier, il m'a paru qu'on trouve beaucoup d'inconvéniens à Pétersbourg de porter l'armée à Breſlau, tant à cauſe de la longueur de la communication à garder, qu'à cauſe des meſures qu'on dit avoir déja priſes pour la diriger ſur Glogau. Il eſt d'autant plus fâcheux qu'on revienne ainſi après coup ſur des opérations déja terminées, que cela accrédite le reproche que le maréchal de Soltikow fait aux Autrichiens, de ne ſavoir jamais ſur quoi compter avec eux; & que l'année paſſée, il n'a jamais pu rien faire de concert, parce qu'ils changeaient de projets toutes les ſemaines.

*Du 30.*

*P. S.* Mr. le comte de Bruhl a dit hier à Mr. le marquis de Paulſny, qu'il avait avis de Pétersbourg, qu'on s'était déterminé à ordonner la marche de l'armée ſur Breſlau. Je ne ſais ſi cette nouvelle ne mérite pas confirmation.

J'ai eu des lettres du 27 du quartier général de l'armée ruſſe, par leſquelles je vois qu'on ne compte pas qu'elle ſoit entièrement raſſemblée avant le 20 de Juillet; & c'eſt toujours à Poſen où tout doit ſe rendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXI.

**Lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.**

*Stralſund, le 3 Juin 1760.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 Mai; & Mr. de Kaulincour qui ſe trouve encore ici, a reçu en même tems le duplicata que vous lui en avez envoyé.

Je ne trouve aſſurément rien à repliquer à tous les juſtes raiſonnemens par leſquels vous établiſſez la poſſibilité & même la facilité du ſiège de Stetin. A l'égard des avantages qui en réſulteraient, ils ſont trop clairs & trop palpables, pour n'être pas reconnus & ſentis. Mais il ne ſervent qu'à augmenter les regrets, puiſqu'il faut toujours en revenir à dire, que pour que cette opération pût être réſolue & exécutée, il faudrait réunir d'un côté, la poſſibilité de fournir aux frais, quelques modiques qu'ils puſſent être relativement à l'objet, & de l'autre, une bonne volonté de concourir à faire cette conquête. Sans ces deux points capitaux, dont je ne crois pas voir encore l'exiſtence, vous conviendrez, que s'acharner à ce projet, ſerait s'attacher à une chimère. Je prévois donc que les Suédois convaincus comme vous & nous, des inconvéniens, des dangers, & même du peu d'utilité de leur poſition à l'embouchure de la Havel, prendront le parti de ſe porter

ter

ter d'abord ſur l'Ucker, en occupant de nouveau Wollin. Il faudra voir alors quelle conſiſtance aura le corps pruſſien qu'on leur oppoſera: s'ils n'avaient affaire qu'à la garniſon de Stetin, la rivière d'Ucker & la communication de l'armée avec la Poméranie, ne ſeraient pas difficiles à garder; mais ſi le général pruſſien qui a déja un corps de huit à neuf mille hommes ſur le bas Oder, vient leur faire tête, en ſe faiſant joindre par cinq à ſix mille hommes qu'il pourrait tirer de Stetin & des environs, ce qu'on peut aſſez naturellement prévoir, ſur-tout dès que toutes les forces des Ruſſes ſe trouveront éloignées & portées à Glogau, alors il deviendra très-difficile aux Suédois de ſe porter ſur la Havel, ſans avoir auparavant mis ce corps pruſſien hors d'état de les contrarier & d'intercepter leur communication. S'ils y réuſſiſſent, je penſe qu'ils n'auraient rien de mieux à faire, que de ſuivre le plan que vous leur tracez, dans un pays qu'en effet vous connaiſſez bien; & ſi les Autrichiens s'avançaient avec un corps de douze à quinze mille hommes, pour les joindre du côté d'Orangenbourg ou même de Berlin, il ne me paraît pas douteux que cette armée ne pût porter les coups les plus funeſtes à l'ennemi dans cette partie. Au reſte j'eſtime que ces projets dépendront beaucoup des événemens, & du plus ou du moins de ſuccès des opérations de Mr. le maréchal de Daun, vis-à-vis du roi de Pruſſe.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* D'HAVRINCOUR.

## N°. LXXII.

Réponſe à la lettre de Mr. le marquis D'HAVRINCOUR.

*Varſovie, le 6 Juillet* 1760.

JE ſuis arrivé ici depuis quelques jours de Pétersbourg, Mr. l'ambaſſadeur, & j'y ai reçu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 du mois dernier.

Je vois avec plaiſir que vous êtes du même ſentiment que moi ſur la marche de l'armée ſuédoiſe du côté de Zédenick & d'Orangenbourg. Vous exceptez avec raiſon le cas où les Pruſſiens auraient ſur le bas Oder un corps conſidérable; & j'ai fait auſſi la même exception tacitement. Mais je vois peu d'apparence que le roi de Pruſſe ſoit en état de tenir de ce côté une armée égale à celle de Suède, ſur-tout ſi elle doit être cette année de vingt mille combattans effectifs ſous les armes. Je doute même que le corps pruſſien, que vous eſtimez à huit ou neuf mille hommes, & qui eſt du côté du bas Oder, reſte dans cette partie, puiſqu'il y ſerait inutile à ſon maître, du moment qu'il ne ſerait point aſſez fort pour arrêter l'armée ſuédoiſe. Mais dans le cas qu'il perſiſtât à reſter ſur la Péene ou ſur l'Ucker, fût-il joint par trois ou quatre mille hommes de la garniſon de Stetin, il me ſemble que l'armée ſuédoiſe ne devrait point héſiter à marcher ſur lui, puiſqu'elle lui ſerait encore de beaucoup ſupé-

rieure. Ainſi, en exceptant toujours le cas où le roi de Pruſſe tiendrait une armée ſupérieure de ces côtés, il me ſemble que l'armée ſuédoiſe peut ſe porter ſur la haute Havel, ſoit qu'elle ait à pouſſer un corps inférieur, ſoit qu'elle n'ait point d'ennemi devant elle; & je ne doute pas, avec la bonne volonté que je connais à l'armée & à ſes chefs, qu'ils ne ſuivent ce plan qui ſe préſente ſi naturellement. Alors ils ſeront dans le cas de profiter des circonſtances heureuſes qui pourront arriver pendant la campagne, & porteront un grand préjudice au roi de Pruſſe, en mangeant tout ce pays, & le mettant hors d'état d'en tirer aucun ſecours.

Quant à la jonction d'un corps autrichien, quelque eſpérance qu'on en puiſſe donner à Vienne, je ne crois pas qu'on y doive compter, à moins que les ſuccès décidés du maréchal de Daun ne le miſſent dans le cas de s'emparer de Berlin, & d'y laiſſer un corps aſſez conſidérable pour garder cette place : ce que je ſouhaite plus que je ne l'eſpère.

L'armée ruſſe ne peut point être raſſemblée ſur la Warta avant le 14 ou le 15 de ce mois: le défaut de ſubſiſtance dans la grande Pologne, déja mangée l'année paſſée, eſt un grand obſtacle. Je pars dans deux jours pour aller joindre cette armée, & j'aurai l'honneur de vous faire part de ce qui s'y paſſera d'intéreſſant.

J'ai celui d'être avec un reſpectueux attachement, monſieur l'ambaſſadeur, &c.

## N°. LXXIII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Varſovie, le* 10 *Juillet* 1760.

J'AI reçu hier, Mr. l'ambaſſadeur, des nouvelles de l'armée ruſſe, qui ne ſont pas bien ſatisfaiſantes, puiſqu'on n'eſpère pas qu'elle ſoit en état de marcher en avant de la Warta, que du 25 au 30; ce qui ne m'empêchera point de partir le 13, pour me rendre au quartier général où je ſerai rendu le 15. J'ai été arrêté ici quelques jours pour des arrangemens d'équipages indiſpenſables. Je ne manquerai pas de vous informer de ce qui ſe paſſera d'intéreſſant dans cette partie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXIV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Poſen, le* 18 *Juillet* 1760.

JE ſuis depuis quelques jours arrivé dans cette ville, Mr. l'ambaſſadeur, où le quartier général eſt établi. Toute l'armée y eſt enfin rendue. L'avant-garde a été portée à trois milles en avant; & la première diviſion, ainſi que la ſeconde, a paſſé la Warta. Il ne reſte plus que la troiſième à paſſer: j'eſpère que l'armée

ſe mettra en marche le 23 ou le 24. J'ai trouvé le maréchal décidé à marcher du côté de Breslau, ſans doute pour ſe conformer aux ordres poſitifs qu'il en a reçus. Mais il était encore queſtion de garder Poſen, pour y conſerver des magaſins, & l'on ne ſe propoſait d'en faire qu'à Kaliſch. Mr. le maréchal m'a fait l'honneur de me parler de la crainte qu'il avait, de ne pouvoir s'éloigner de Poſen autant qu'il le déſirait, ſur-tout ſi le prince Henri reſtait poſté du côté de Lantzberg & de Meſcrits, puiſque ce prince pourrait profiter de ſon éloignement pour s'emparer de ſes magaſins de Poſen. A quoi je n'ai pas manqué de répondre, qu'il y avait un moyen certain de ne courir aucun riſque à cet égard : c'était d'évacuer les magaſins de Poſen, & de n'y tenir qu'une faible garniſon, qui aurait ordre de ſe retirer à l'approche de l'ennemi. Je ne vous répéterai point tout ce qu'il m'a dit ſur la prétendue néceſſité de garder Poſen, ni tout ce que je lui ai répondu pour combattre ſon opinion. Il ſuffira que vous ſachiez que j'ai ſoutenu mon ſentiment par des motifs ſi preſſans, qu'il n'a plus repliqué qu'autant qu'il le fallait, pour ne pas abandonner totalement ſon premier avis. C'eſt alors que ſans parler d'avantage de Poſen, j'ai propoſé l'établiſſement d'un magaſin à Siradie, en même-tems qu'on en formerait un à Kaliſch, afin d'aſſûrer d'autant plus ſes ſubſiſtances, & les mettre abſolument hors de portée de l'ennemi, qui ne pourrait jamais ſe porter auſſi loin ſur ſes derrières ; enfin j'ai été très-bien écouté, & j'ai connu depuis, que j'avais

été auſſi très-bien entendu, puiſqu'il paraît décidé depuis hier, qu'on ne tiendra point Poſen, & qu'on formera les deux magaſins à Kaliſch & Siradie. Les commiſſaires polonais chargés des fournitures de l'armée, ſont partis hier avec des ordres pour ces deux emplacemens. Ainſi s'il n'arrive point de changement à cet égard, je vois avec beaucoup de ſatisfaction, qu'on pourra pénétrer en Siléſie, & ſeconder les opérations de Mr. de Laudohn, dans la partie que les circonſtances exigeront. J'avais toujours craint qu'on ne voulût abſolument tenir Poſen, ayant reconnu plus d'une fois l'année paſſée, combien on y était attaché; ce qui aurait été certainement un obſtacle capable d'arrêter totalement la marche de l'armée. Si nous en ſommes affranchis, comme je l'eſpère à préſent, il me ſemble que nous pouvons nous flatter de faire quelque choſe d'utile cette campagne. L'armée eſt plus belle & plus nombreuſe qu'elle n'a jamais été, & Mr. le maréchal me paraît plein de bonne volonté.

*Du 19.*

*P. S.* Le départ de l'armée vient d'être fixé au 22, & Mr. le maréchal s'eſt déterminé à évacuer Poſen; il marche ſur ſix colonnes à Militſch en Siléſie: nous devons y être rendus en ſix marches ſans ſéjour; nous allons nous joindre à Mr. de Laudohn. Je ne vois pas ce que le roi de Pruſſe pourra faire pour ſauver Breſlau.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Poſen, le 28 Juillet 1760.*

LE départ de l'armée a été différé, monſieur; le pain d'une diviſion n'eſt point encore cuit; il manque des chevaux d'artillerie, qui doivent arriver demain ou après demain; enfin il faut encore quelques jours pour évacuer l'hôpital: ce ſont les principales raiſons qu'on allègue pour différer le départ. Il eſt dit ou fixé au 25 ou au 26. Je ſouhaite que ce ſoit le dernier délai. Mais je crains que quelqu'autre obſtacle très-valable ne retarde encore notre marche, & que nous ne puiſſions pas aller en ſix jours, d'ici à Militſch, comme on s'en eſt flatté d'abord: je dis obſtacle valable, car je ne me ſuis point encore apperçu d'aucune intention d'éluder de la part du maréchal, & je ſuis perſuadé qu'il fera ce qu'il pourra.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXVI.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 18 Juillet 1760.*

J'AI différé juſqu'à préſent, monſieur, de répondre aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 28 de Juin & 10 de ce mois-ci N°. XXXV & XXXVI, dans l'incertitude de l'endroit où je pouvais vous adreſſer ſûrement les miennes. Je préſume actuellement que vous êtes rendu à l'armée, & je reprends avec plaiſir ma correſpondance avec vous, monſieur. Je me flatte que vous voudrez bien y apporter la même exactitude que pendant la dernière campagne; & vous pouvez compter pareillement ſur le ſoin que j'aurai de vous inſtruire de tout ce qui me paraîtra devoir vous intéreſſer.

Les nouvelles les plus fraiches que l'on a reçues ici des Ruſſes ſont du 16, & annoncent la détermination du général, de ſe porter au plutôt de Poſen à Breſlau par le plus court chemin. On nous aſſûre auſſi que toutes les diſpoſitions de la généralité moſcovite, ſont on ne peut pas meilleures, & que nous avons tout à eſpérer de la bonne volonté qu'elle témoigne. Je m'en repoſe ſur vous, monſieur, pour entretenir Mr. de Soltikow dans cette façon de penſer, & pour échauffer ſon activité dans les occaſions. Vous ne pouvez pas dans la poſi-

tion où vous êtes, ſervir mieux le roi, qu'en faiſant tous les efforts qui ſeront en vous, pour établir & faire ſubſiſter l'harmonie ſi néceſſaire entre les armées que les deux impératrices ont deſtinées à agir conjointement en Siléſie. Vous ſavez probablement où eſt celle de Mr. de Laudohn; & les nouvelles que je pourrais vous donner du ſiège de Glatz, vous ſeront parvenues plus promptement en droiture.

Du côté de la Saxe, monſieur, nous ne ſommes pas encore entièrement délivrés de nos inquiétudes ſur le ſort de Dreſde, c'eſt-à-dire, ſur la conſervation de ſes maiſons; car il n'eſt pas imaginable, que le roi de Pruſſe réuſſiſſe à s'emparer d'une place qui n'eſt pas inveſtie, & qui communique avec une armée nombreuſe. Il y a tout lieu de croire au contraire, que cette entrepriſe aura coûté cher à l'ennemi, & qu'il ſera bientôt obligé d'y renoncer, après y avoir perdu beaucoup de monde. Les lettres que l'on a reçues aujourd'hui, & qui ſont du 23, parlent même d'une nouvelle ſortie, où l'on a fait un tort conſidérable à l'ennemi.

On me mande, monſieur, de Varſovie, que l'argent manque à l'armée ruſſe, & que l'on y eſt réduit aux expédiens les plus embarraſſans, pour trouver de quoi payer les approviſionnemens & autres néceſſités que l'on tire de la Pologne. Je vous prie de me marquer ſi ce fait eſt vrai, & à quel point ce beſoin eſt preſſant.

Vous connaiſſez les ſentimens diſtingués & ſincères avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

---

## *N°. LXXVII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*A Moſchina près de Poſen, le 26 Juillet 1760.*

L'ARMÉE eſt partie aujourd'hui de Poſen, Mr. l'ambaſſadeur, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer; elle a fait deux mille & demi; nous ſéjournons demain; on ne ſait pas ſi le départ eſt ſûr pour après demain: cela dépendra de l'état du magaſin de Poſen. On ne peut s'éloigner de cette ville à un certain point, tant que ce magaſin ne ſera pas évacué: c'eſt la principale raiſon qui a occaſionné notre premier retard. J'ai tiré hier cette affaire au clair avec Mr. le maréchal. J'ai été obligé de chercher ces éclairciſſemens à l'occaſion d'une ſcène très-vive, dont j'avais été témoin, entre le lieutenant-général de Blonquet, envoyé depuis peu de Vienne, & Mr. le maréchal. Le premier a voulu que le maréchal lui fixât poſitivement le jour qu'il comptait arriver ſur l'Oder; ce que ce général n'a pas jugé à propos de faire: il a même répondu des choſes fort dures, & ſi j'oſe le dire, aſſez déplacées; mais peut-être la demande était-elle auſſi un peu trop preſſante. Quoi-

qu'il en ſoit, à en juger par cette réponſe, nous avions beaucoup à craindre, que le fond des intentions du général ruſſe, ne fût pas auſſi favorable aux intérêts de la cauſe commune, que nous l'avions eſpéré; & j'ai cru très-important de m'en éclaircir. En qualité de perſonnage neutre, j'ai conſervé l'avantage d'entrer dans de très-grands détails avec Mr. le maréchal, ſur le pied d'une ſimple converſation; & il me dit alors des choſes qu'il croirait peut-être de ſa dignité de me taire, ſi j'avais une miſſion expreſſe pour le faire expliquer. C'eſt donc dans une de ces converſations amicales, que j'ai connu à n'en pouvoir douter, qu'il a été dans le plus grand embarras juſqu'à préſent, pour évacuer Poſen, & qu'il lui ſera impoſſible d'évacuer en entier les grains, & ſur-tout les fourages, par le défaut de la quantité des chariots du pays néceſſaire à cette opération. Cependant il ſe flatte que d'ici en peu de jours, il aura à-peu-près ce qu'il lui faut à cet égard; alors il m'a fort aſſûré qu'il irait en avant. Si vous vous rappellez combien j'ai inſiſté à Pétersbourg, pour obtenir des ordres d'aſſembler l'armée à Kaliſch, & non à Poſen, vous jugerez par l'événement ſi j'ai eu tort. Il eſt certain que pour peu que le maréchal eût été mal intentionné; le prétexte de ſes magaſins aurait ſuffi pour l'autoriſer à ne pas s'éloigner de long-temps de Poſen. Nous ſommes donc très-heureux de n'avoir pas eſſuyé par ce ſeul endroit de plus grands retards. Mais cet obſtacle levé, je vois avec peine qu'il en ſubſiſtera

encore un grand pendant cette campagne ; car il faut que je vous confie pour vous ſeul, Mr. l'ambaſſadeur, que Mr. le maréchal eſt dans la plus grande méfiance ſur tout ce qui lui eſt propoſé de la part de la cour de Vienne. Quelque peu fondé qu'il ſoit dans cette opinion, elle n'exiſte pas moins chez lui. Il prétend toujours, ainſi que tous les Ruſſes, qu'il n'a pas tenu au maréchal de Daun, qu'ils ne fuſſent écraſés l'année paſſée. Ils ſe plaignent que ce maréchal leur a fait porter pluſieurs paroles, par différens officiers, qui ont toutes été ſans effet. Je n'entrerai point dans le détail de tout ce qu'ils allèguent. Je juſtifierai encore moins leurs différentes accuſations ; je les trouve auſſi condamnables que déplacées. Mais il en réſulte le même inconvénient, puiſqu'on ne peut prendre ici aucune confiance dans tout ce qui vient de cette part. Mr. de Blonquet lieutenant-général qui vient d'arriver, & Mr. de Finet, général-major, réſidant depuis deux ans à cette armée, ſont à peine écoutés; & plus on en enverrait, plus Mr. le maréchal craindrait quelque deſſein caché de lui faire faire plus qu'il ne doit. Enfin pour vous faire connaître juſqu'où la méfiance eſt pouſſée, je dois vous informer d'une des dernières converſations que j'ai eues avec lui. Après avoir cauſé quelque tems ſur les événemens de cette guerre, voici comme il s'eſt expliqué. Pour cette campagne, m'a-t-il dit, quelques belles qu'en ſoient les apparences, je ne ſais ce qui en ſera ; car je ne ſaurais douter que le roi de Pruſſe ne cherche à s'unir bientôt à ſon frère, ou dans le

Brandebourg, ou dans la baſſe Siléſie, afin d'avoir enſemble quatre-vingt à quatre-vingt dix milles hommes. Alors Mr. le maréchal de Daun, qui ne ſe trouve jamais trop fort, attirera à lui Mr. de Laudohn; & comme il ne ſe meut point auſſi vite, à beaucoup près, que le roi de Pruſſe, & que peut-être il ne ſera pas fâché de s'en tenir éloigné, il le laiſſera paſſer, pour venir en Siléſie me tomber ſur le corps. Je ſuis obligé d'obéir aux ordres de ma ſouveraine, m'a-t-il ajouté; mais je croirais abuſer de ſa confiance, ſi je les exécutais ſans précautions. Il ne ſerait pas juſte que nous ſupportaſſions tout le poids de cette guerre. Je ne puis pas vous dire tout ce que je lui ai répondu. Il y a de trop bons raiſonnemens à oppoſer à des craintes auſſi chimériques, pour ne pas avoir eu l'avantage dans l'eſpèce de diſpute qui s'eſt élevée à ce ſujet entre nous. Mais vous pouvez juger par là de l'opinion du chef, ainſi que de ſes généraux, qui s'expliquent ſouvent à-peu-près dans les mêmes termes.

Il réſulte de ce qui précède, Mr. l'ambaſſadeur, qu'il ne faut point que vous ſoyez étonné des retards qui arriveront. J'eſpère qu'ils ne ſeront point conſidérables. Il me ſemble que mes argumens diſſipent de plus en plus les nuages. Mr. le maréchal me fait la grace de m'entretenir ſouvent; & je mets le tems à profit, pour lui démontrer que le plus grand intérêt de la cauſe commune eſt de conſerver l'armée ruſſe. Je ſuis Français, il ſe pique de nous aimer. Je ne ſuis point d'ailleurs

chargé d'aucune commiſſion qui puiſſe lui être ſuſpecte : ainſi j'ai beaucoup d'avantages auprès de lui, & vous ne devez pas douter que je ne cherche à en profiter avec tout le zèle & toute la chaleur dont je ſuis capable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Du 27.*

*P. S.* Nous partons demain pour aller à Doleva, à trois milles d'ici, & après demain à Stengiry qui eſt à un mille & demi de Doleva ; on compte ſur un jour de ſéjour dans cet endroit, & toutes les apparences ſont que nous continuerons de marcher en avant.

---

## N°. LXXVIII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Koblin en Pologne, le 2 Août 1760.*

J'AI l'honneur de vous envoyer, Mr. l'ambaſſadeur, le journal de l'armée, depuis le 17 juſqu'à ce jour (*). Vous y verrez que nous avons été moins vîte qu'on ne l'avait d'abord compté. Nous allons même faire un ſéjour ici, à ce qu'on dit, de trois ou quatre jours, pour recevoir un convoi d'argent, qui arrive demain, & pour donner le tems aux ſoldats de cuire du pain, afin de remplacer celui qui a été conſommé depuis le départ de

(*) Voyez ce journal N°. I.

Poſen. Nous marcherons enſuite droit à Militſch, ſans paſſer à Zédenick. Il n'y a plus que neuf milles d'ici à Breſlau, c'eſt-à-dire, trois à Militſch, & ſix de Militſch à Breſlau. Je ne ſais ſi nous marcherons tout de ſuite ſur cette ville. Dès que nous ſerons ſur la Bordelle, le général de Laudohn compte venir s'aboucher avec le maréchal de Soltikow, pour déterminer la direction que l'armée devra prendre; mais je ſuis bien impatient que nous en ſoyons là, car je crains toujours que quelques événemens imprévus n'y apportent quelque obſtacle.

L'eſcorte qui avait conduit ici un officier de l'armée de Laudohn, & qui était reſtée à l'attendre à Ravitz en Pologne, a été enlevée. Cette eſcorte eſt compoſée de douze houſards.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai l'honneur de vous envoyer un ordre de bataille de cette armée. Il me manque encore quelques éclairciſſemens pour pouvoir déterminer au juſte ſa force; mais on peut compter au moins ſoixante mille hommes de troupes réglées, & plus de ſix mille hommes de troupes irrégulières.

## N°. LXXIX.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Koblin en Pologne, le 3 Août 1760.*

J'AI eu l'honneur de vous écrire hier, Mr. l'ambaſſadeur: & par cette lettre vous verrez que nous devions ſéjourner ici trois ou quatre jours; mais la réſolution vient d'être priſe dans l'inſtant, de marcher demain avec toute l'armée à Militſch, pour aller tout de ſuite à Breſlau: nous y ſerons, ſelon la déciſion d'aujourd'hui, le 6 ou le 7 de ce mois. Je vois avec grand plaiſir que les nuages ſe diſſipent, & que la confiance du maréchal s'établit de plus en plus, ainſi que je vous l'ai annoncé dans mes précédentes lettres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXX.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Gros-Weigelsdorf près Breslau, le 7 Août 1760.*

NOUS avons exécuté la marche que j'ai eu l'honneur de vous annoncer par ma précédente lettre, Mr. l'ambaſſadeur, ainſi que vous le verrez en détail dans le journal que je joins ici. Mais nous ne trouvons pas les choſes

ſes dans une ſituation auſſi favorable que nous nous en étions flattés. Mr. de Laudohn a été forcé d'abandonner l'Oder, & le prince Henri eſt à Breſlau. Notre communication avec Mr. de Laudohn eſt totalement interrompue; nous n'en n'avons eu aucune nouvelle depuis le 4. D'un autre côté, nous avons pris ici une poſition trop éloignée de l'Oder: elle ne remplit aucun objet, le prince Henri n'ayant point à craindre, ni pour ſa communication avec Glogau, ni pour notre paſſage de l'Oder. J'eſpère que nous en changerons; mais ce ne ſera que lorſque nous aurons eu des nouvelles de la ſituation & des projets de Mr. de Laudohn. Le maréchal m'a aſſuré hier, qu'alors il ſe porterait volontiers ſur le bas-Oder. C'était à la ſuite d'une converſation particulière que j'ai eue avec lui, dont le début était effrayant. Le tems ne me permet point de vous en faire part aujourd'hui; d'ailleurs cette lettre devant paſſer par Varſovie, elle ne nous parviendra que tard, & j'eſpère avant qu'il ſoit peu, de pouvoir en faire paſſer une par l'armée de Mr. de Laudohn.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXXI.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*Vienne, le 5 Août* 1760.

J'AI reçu, monsieur, les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis votre arrivée à l'armée; elles ne renferment aucun point particulier auquel je doive de réponse.

Je ne puis que donner les plus justes éloges à l'adresse avec laquelle vous travaillez à vous concilier la confiance du maréchal de Soltikow. D'après la méfiance de ce général, & l'antipatie naturelle qu'il paraît avoir pour tout ce qui vient de la cour de Vienne, c'est le plus grand service que vous puissiez rendre à la cause commune, que de vous mettre en état de pénétrer ses véritables sentimens dans les occasions intéressantes, & d'adoucir quelques fois la vivacité de son caractère.

J'apprends avec un grand plaisir que l'armée russe est partie de Posen, & je regarde sa marche comme un événement très-avantageux; puisque nous avons nouvelle, que Mr. de Laudohn était arrivé le 2 devant Breslau. Vous allez être joint à ce général, & je compte que je recevrai plus promptement vos lettres par la voie de l'armée autrichienne. Vous saurez directement, monsieur, quelle est la situation des choses en Saxe, la retraite du roi de Prusse

de devant Dreſde, & ſon paſſage à la rive droite de l'Elbe. Il eſt plus que probable que ce prince va joindre ſon frère, & que le théatre de la guerre va s'établir en Siléſie. Je crois qu'en portant à quatre-vingt-dix mille hommes, les troupes que l'ennemi pourra y raſſembler, Mr. de Soltikow lui donne au moins vingt mille hommes de plus qu'il n'en aura. Ces forces ne doivent pas paraître bien redoutables, eu égard à celles des deux impératrices, qui vont ſe trouver en quelque manière réunies, & à portée de ſe communiquer & de concerter enſemble toutes leurs opérations.

J'ai l'honneur d'être, monſieur, &c.

*Signé* CHOISEUIL.

---

## N°. *LXXXII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Kuntzendorf, le* 10 *Août* 1760.

L'ARMÉE a changé de poſition, monſieur, l'ambaſſadeur (*). Mr. Blonquet & moi avons déterminé avant hier Mr. le maréchal à venir ici près Dama, afin d'être à portée de communiquer avec Mr. de Laudohn, & pouvoir jetter des ponts ſur l'Oder. Mais il reçut hier matin une lettre de Mr. de Laudohn peu ſatisfaiſante, par laquelle ce général mandait, que

(*) Voyez le journal N°. III.

le roi de Pruſſe étant à Buntzelau, & Mr. le maréchal de Daun à Goldeberg, il était obligé de ſe porter à Jawer, pour favoriſer les manœuvres du maréchal de Daun: qu'il ne perdrait cependant point de vue l'objet de ſa jonction avec le corps de Mr. de Chernichew, & qu'il priait en conſéquence qu'on tint des ponts prêts à Lebus. Cette lettre a fait un mauvais effet ici: on a trouvé ſingulier que Mr. le maréchal de Daun n'eût pas empêché le roi de rentrer en Siléſie; & l'on s'eſt perſuadé, que puiſqu'il l'avait laiſſé venir à Buntzelau, qu'il le laiſſerait également approcher de l'Oder; que ce prince paſſerait à Stenau; qu'il viendrait tomber ſur l'armée ruſſe d'un côté, tandis que le prince Henri ſortant de Breſlau, l'attaquerait de l'autre, & que, ni Mr. le maréchal de Daun, ni Mr. de Laudohn ne ſe trouveraient à portée de le ſoutenir, puiſqu'ils ſeraient de l'autre côté de l'Oder. Alors Mr. le maréchal m'a rappellé ce qu'il m'avait déja dit en Pologne, & dont j'ai eu l'honneur de vous informer par ma lettre du 26 Juillet N°. III; que les choſes tourneraient de façon qu'il aurait à combattre à la fois le roi & le prince Henri. Je l'ai fort aſſuré que jamais Mr. le maréchal de Daun ne permettrait au roi de paſſer l'Oder; mais je n'ai pu lui ôter ſes craintes. Cependant hier après dîné, il tint une eſpèce de conſeil de guerre, où il me fit l'honneur de m'admettre, entre lui, le général de Chernichew, le général de Stoffel, quartier-maître général, Mr. Blonquet & moi, dans lequel Mr. le maréchal a pris les engagemens par écrit, dont j'ai l'honneur

de vous envoyer copie. Mr. Blonquet fit partir hier au ſoir à onze heures Mr. le baron de Rulle, lieutenant-colonel, pour aller les porter à Mr. le maréchal de Daun. J'y ai joint une lettre pour le comte de Montazet, afin qu'il informât Mr. le maréchal, que s'il laiſſait approcher le roi de Pruſſe de l'Oder, il pourrait être certain que l'armée ruſſe ſe retirerait ſur la Barſche vers Militſch. Mais ce matin un officier dépêché par Mr. de Laudohn, nous a appris que le roi de Pruſſe avait marché à Lignitz, & que Mr. le maréchal de Daun ſecondé du comte de Laſci & du général de Laudohn, devait aujourd'hui attaquer le roi, s'il ne prenait pas le parti de ſe retirer; que Mr. le maréchal de Daun priait Mr. le maréchal de Soltikow de contenir, autant qu'il lui ſerait poſſible, l'armée du prince Henri. Sur quoi Mr. Blonquet & moi ſommes allés chez Mr. le maréchal, qui a conſenti à faire jetter deux ponts à Auras, & de porter un corps de l'autre côté de l'Oder pour défendre la tête des ponts, & ſe mettre en état d'empêcher la jonction du prince Henri avec ſon frère, ce qui s'eſt exécuté tout de ſuite. Nous conſerverons en même-tems notre pont de Lebus; & Mr. le maréchal a donné ordre qu'un corps conſidérable de Coſaques ſe tint près de Parchewitz, afin qu'ils puiſſent tomber ſur l'armée du roi, s'il était battu.

*Du* 11 *à midi.*

*P. S.* Le lieutenant-colonel baron de Rulle, qui partit avant-hier au ſoir, eſt revenu ce matin.

& nous a appris que Mr. le maréchal de Daun n'avait point jugé à propos d'attaquer le roi ; que Mr. de Laudohn, était campé à ſa droite le long du Kulsbach, tenant à Parkewitz. Ce lieutenant-colonel a apporté en outre une lettre pour le général Blonquet, par laquelle Mr. le maréchal de Daun lui ordonne de faire tout ſon poſſible pour engager le maréchal de Soltikow à paſſer l'Oder, afin d'empêcher que le prince Henri ne l'inquiète ſur ſes derrières. Sur ces ordres Mr. de Blonquet a fait un pro mémoria qu'il m'a communiqué, & qu'il a déſiré que nous fuſſions préſenter enſemble au maréchal ; ce qui a été exécuté ce matin. Le maréchal a dit qu'il ferait une réponſe en forme, ce ſoir ou demain matin ; mais il ne nous a pas caché ſon étonnement, de ce que Mr. le maréchal de Daun, joint au compte de Laſci, au général de Laudohn, & au général de Beck, ne ſe trouvait pas aſſez fort pour attaquer le roi. Il a paru très-mécontent, & je ne vois aucune apparence qu'on obtienne de lui plus qu'il a fait, tant que le roi de Pruſſe ne ſera pas, ou battu, ou repouſſé ſur le Bober. D'ailleurs les nouvelles d'aujourd'hui ſont, que le prince Henri campe de ce côté de l'Oder, avec une grande partie de ſon armée ſur la rivière de Weida. Tous les détachemens que l'on a envoyés de l'autre côté, ont rapporté qu'il n'avaient rencontré aucun corps ennemi ; ainſi, il ne ſemble pas que Mr. le maréchal de Daun ait rien à craindre du prince Henri. C'eſt ce que le général Plonquet vient de lui faire ſavoir par un lieutenant qu'il lui à dépêché.

J'ai chargé auſſi cet officier d'une ſeconde lettre pour le comte de Montazet, afin qu'il mette tout en uſage auprès du maréchal de Daun, pour qu'il s'oppoſe à la marche du roi de Pruſſe ſur l'Oder vers Stenau. Car il me paraît certain, que ſi cela arrive, l'armée ruſſe ſe retirera à Militſch. Le maréchal de Soltikow vient d'y renvoyer tous les équipages de l'armée. Aujourd'hui il a changé ſon camp, pour prendre une poſition plus avantageuſe ſur des hauteurs. Ce mouvement n'eſt que d'un demi-mille; le quartier-général ſera à Raruſchky, toujours à portée de l'Oder, & de ſoutenir nos ponts d'Auras. Mr. le maréchal de Daun a offert de fournir la ſubſiſtance de l'armée ruſſe de l'autre côté de l'Oder; mais les généraux doutent qu'il ſoit en état de le faire, ne lui ſachant pas de magaſins en Siléſie, capables de nourrir cent quatre-vingt mille hommes au moins. D'ailleurs ils prétendent que l'année paſſée pareil engagement avait été pris, ſans avoir été exécuté; puiſque c'eſt au contraire l'armée ruſſe qui a fourni la ſubſiſtance au corps du général de Laudohn. Ils ſont donc fort attachés à conſerver leur communication avec la Pologne.

*Du* 11, *à* 5 *heures du ſoir.*

*P. S.* Il vient d'arriver un officier de la part du général de Laudohn, qui nous apprend, que ſur un mouvement que le comte de Laſci a fait ce matin pour s'approcher du roi de pruſſe, ce prince s'était mis en marche & ſe

dirigeait ſur Goldeberg où il devait être arrivé ce ſoir ſans empêchement. Il ſemble ſur ſon rapport que le général de Laudohn doit reſter à portée de Katzbach, & que le maréchal de Daun ſe propoſe de marcher ſur Jawer, pour prévenir le roi à Schweidnitz, ſi ſon deſſein eſt d'y aller. Mais il y a tant d'incertitude ſur tous ces mouvemens, qu'on ne ſait abſolument qu'elle conjecture en tirer : il faut attendre du tems à débrouiller ce cahos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXXXIII.*

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 24 Août* 1760.

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ſous les N°. IV. V. VI. & VII. juſqu'au 10 de ce mois. Les eſpérances que vous m'y donnez de l'activité de l'armée ruſſe & de ſon concert avec les Autrichiens, ont été bien changées depuis. Je préſume avec douleur que le malheureux événement du 15 n'aura pas encouragé la bonne volonté de Mr. le maréchal de Soltikow, & je ne ſuis pas peu impatient de ſavoir quel parti la nouvelle poſition du roi de Pruſſe lui aura fait prendre. Le mouvement que ce prince vient de faire ſur Breslau, annoncerait

assez qu'il aurait envie d'aller se mesurer avec les Russes ; mais d'un autre côté on nous assûre ici, qu'ils se sont déja reculés jusqu'à Militsch, & il ne me paraît pas naturel que l'ennemi s'éloigne autant des points les plus importans de sa défense. Mr. le maréchal de Daun va faire le siège de Schweidnitz. S'il poursuit cette entreprise, nous aurons probablement une bataille dans cette partie là, avant la réduction de cette place. Je m'étais flatté, comme vous, monsieur, que notre correspondance, en passant par l'armée de l'impératrice, allait devenir plus vive & plus intéressante ; mais je n'attends plus vos lettres actuellement que par la Pologne.

Je ne vous marque, monsieur, aucune nouvelle de notre armée, puisque Mr. le maréchal de Broglie vous fait passer directement les bulletins de ses opérations. Nous avons pris Ziegenhayn & le château de Benthem, dont nous avons fait les garnisons prisonnières. Les deux armées sont toujours sur la Dymel ; mais les dernières lettres disent que Mr. de Broglie se préparait à porter la sienne du côté de Cassel, & à pénétrer dans l'électorat d'Hanovre par la Hesse.

Vous connaissez les sentimens distingués & sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.

## N°. LXXXIV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Péterwitz, le 16 Août 1760.*

L'ARMÉE a marché par ſa gauche aujourd'hui, monſieur le comte; elle a fait un mille environ; elle occupe des hauteurs plus à portée de la droite du prince Henri, dont l'armée s'étend depuis Huſſen juſqu'à Zedlitz. Nous couvrons mieux auſſi notre communication avec Militſch, & nous ſommes également à portée d'Auras. Mais le déſavantage qu'une partie de l'armée de Mr. de Laudohn a eu hier, met le maréchal de Soltikow dans une grande perplexité, puiſqu'il en réſulte que l'armée du roi de Pruſſe eſt fort près de l'Oder; & c'eſt un des cas prévus dans l'engagement pris par écrit le 9 Août par Mr. le maréchal de Soltikow. Il a déclaré alors, qu'il ſerait obligé de ſe retirer, à moins que Mr. de Laudohn ne paſſât avec ſon armée en deçà de l'Oder; parce qu'on ne veut point mettre en doute ici, que Mr. le maréchal de Daun ne laiſſe paſſer ce fleuve au roi, s'il juge à propos de le faire.

Ce défaut de confiance eſt un grand malheur: il y a déja du tems que j'ai eu l'honneur de vous en informer. L'arrivée du roi en Siléſie a preſqu'achevé de détruire celle qui reſtait. Mr. le maréchal de Soltikow voulait abſolument hier ſe retirer à Proſenitz: je ne

l'ai quitté qu'à onze heures du ſoir, après avoir obtenu qu'il prendrait ici ſon camp. J'eſpère même qu'il y ſéjournera, & que le général de Blonquet aura le tems de recevoir une lettre oſtenſible du maréchal de Daun, par laquelle ce maréchal s'engagera de garder le Katzbach, & même de paſſer l'Oder à Lebus, ſi le roi jugeait à propos de le paſſer à Steinau; de façon qu'il ſoit toujours placé entre l'armée ruſſe & l'armée du roi. J'ai propoſé au général de Blonquet d'écrire à ce ſujet au maréchal de Daun; ce qu'il a approuvé. Il vient en conſéquence de faire partir un lieutenant que j'ai chargé auſſi d'une lettre pour Montazet, où je lui expoſe la néceſſité d'obtenir cette lettre oſtenſible.

Si nous étions aſſez heureux pour que le maréchal de Daun battît le roi, alors il n'y aurait plus de difficulté; car on eſt très-bien diſpoſé ici pour tout ce qui regarde le dernier plan adopté par les deux cours; c'eſt-à-dire de ſe joindre ſur l'Oder au général de Laudohn, & d'agir avec vigueur contre les places de Siléſie, & contre l'armée du prince Henri, tandis que le maréchal de Daun agirait en Saxe ou en Luſace contre l'armée du roi. Mais tant qu'on pourra craindre d'avoir à faire aux armées réunies, ou à l'une après l'autre, je ne vois pas d'apparence qu'on ſe détermine à entreprendre rien d'utile.

*Le 16, à huit heures du ſoir.*

*P.S.* Je ſors de chez le maréchal: il vient d'être décidé après bien des débats, qu'on reſterait

ici pour être instruit de la véritable situation des armées, & qu'on rétablirait dès cette nuit un pont à Auras, afin de pouvoir servir au passage du général de Laudohn, si le roi parvenait à jetter des ponts sur l'Oder, ou bien au passage du comte de Chernichew, dans le cas où le roi prendrait un autre parti. C'est, je crois, tout ce qu'on peut obtenir de plus avantageux dans la situation présente. Je n'entrerai dans aucun détail sur l'affaire de Mr. de Laudohn, puisqu'elle sera parvenue par lui-même à Vienne beaucoup plutôt.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Du 17 à midi.*

*P. S.* Le courier pour Varsovie ayant différé son départ jusqu'à ce moment, j'en profite pour avoir l'honneur de vous informer, qu'on a reçu avis ce matin que le roi marchait à grand'hâte sur Breslau. On croit que l'armée du maréchal de Daun le côtoye : on ne sait où est Mr. de Laudohn. Apparemment qu'à l'approche du roi, il se sera retiré sur le maréchal de Daun. Le maréchal de Soltikow paraît décidé, si le roi vient à Breslau, de se retirer à Kolcherka, où il promet de tenir. Sur l'avis de la marche du roi, on a différé la construction du pont d'Auras.

## N°. LXXXV.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Kainova, le 18 Août 1760.*

MES précédentes lettres N°. VII. & VIII. vous auront informé, monſieur, des différens ſentimens qui nous ont partagés ici depuis pluſieurs jours ; mais enfin le parti de la prudence a prévalu. La certitude qu'on a eue hier de la marche du roi ſur Breslau, quoiqu'on n'eût eu aucun avis qu'il ait paſſé Neumarck, & ſur-tout l'ignorance totale de la poſition des armées autrichiennes, ainſi que des deſſeins de leurs généraux, ont déterminé hier au ſoir la marche de l'armée pour aujourd'hui, & l'on s'eſt décidé à la porter juſques ici. Cette poſition, quoique plus reculée qu'elle ne devait être en premier lieu, n'en ſerait pas moins favorable aux opérations ultérieures, ſi la confiance était telle qu'elle devrait être. Mais depuis la jonction du roi au prince Henri dans les environs de Breslau, je ne crois pas qu'on puiſſe plus long-tems ſe flatter que les Ruſſes agiront dans cette partie. Tous les généraux ſont également convaincus, que les propoſitions qu'on pourra leur faire pour le concert à établir, n'auront d'autres effets, que de les expoſer à ſoutenir ſeuls tous les efforts des deux armées réunies, & ſans s'arrêter à ceux qui vont juſqu'à dire, qu'ils n'ont été attirés ici que pour être ſacrifiés. On eſt

forcé de convenir avec les plus ſages, que les opérations ne ſont plus du tout telles qu'elles avaient été convenues. L'armée ruſſe forte d'environ ſeptante mille hommes, jointe à l'armée de Mr. de Laudohn, eſtimée au moins à trente mille, devait agir contre le prince Henri, & prendre Breslau, quelqu'obſtacle que ce prince pût y oppoſer, Mr. le maréchal de Daun, ayant toujours été ſuppoſé plus fort qu'il ne fallait pour retenir le roi en Saxe ou en Luſace. C'eſt à ces conditions qu'ils ont conſenti à marcher ſur Breslau. Alors quelque choſe qui pût arriver, c'eſt-à-dire, quand même les Autrichiens les auraient abandonnés pour remplir quelque autre nouvelle deſtination, ils ne pouvaient jamais avoir à faire qu'aux trente-cinq où quarante mille hommes du prince Henri, & leur ſupériorité ſur lui rendait leur ſuccès preſque certain. Mais dans la ſituation actuelle, quand ils devraient être joints à Mr, le maréchal de Daun, à Mrs. de Laudohn, de Laſci, de Beck, enfin à toutes les forces autrichiennes, on ne pourra jamais leur donner de certitude qu'ils n'auront pas à combattre ſeuls les deux armées, ſurtout depuis qu'ils ont eu l'exemple de l'armée de Mr. de Laudohn, qui n'a pu, dit-on, être ſecourue, ni par Mr. le maréchal de Daun, ni par le comte de Laſci, malgré les converſions les plus préciſes, & quoiqu'il fût queſtion de ſecourir des troupes appartenantes à la même ſouveraine. Ce n'eſt pas aſſûrément que j'approuve à beaucoup près une ſi grande circonſpection. Je dis toute la journée ici, que l'inaction du maréchal de

Daun dans cette occaſion, ne peut être attribuée qu'à une impoſſibilité locale qui ſe rencontre trop rarement à la guerre, pour qu'on puiſſe raiſonnablement craindre de ſe trouver dans le même cas. Mais je m'apperçois que je ne perſuade point du tout. Quel parti prendre donc, & que faire de cette belle & nombreuſe armée, ſi le plan de campagne concerté ne peut plus avoir lieu, & ſi les Ruſſes ne veulent plus agir ſérieuſement dans cette partie? Je n'oſe rien propoſer, ignorant les intentions de la cour de Vienne. J'ai conſulté Mr. Blonquet; il eſt dans le même cas.

Nous voyons pourtant bien clairement lui, & moi, qu'on perdra du tems fort inutilement à propoſer de revenir aux mêmes opérations. Peut-être s'y engageront-ils à certaines conditions, pour ne pas donner un refus qui pourrait leur être reproché dans la ſuite; mais ils ne manqueront pas de prétextes pour en éluder l'exécution. Voilà ce que les cours éloignées ne peuvent point voir, & ce dont je crois être très-ſûr. Cependant ſi les Ruſſes reſtent dans l'inaction, malgré toutes les promeſſes qu'ils auront données du contraire, les deux armées réunies du roi & du prince Henri ſeront capables de s'oppoſer à toutes les entrepriſes qu'on pourrait former pour le reſte de la campagne. Il s'agirait donc pour rétablir les choſes, de forcer ces deux armées à ſe ſéparer de nouveau. Or il me ſemble, que ſi les Ruſſes voulaient marcher par leur droite ſur Vintezic, pour aller paſſer l'Oder à Kœben, & de là s'avancer vers Glogau, qu'ils ne ſont point

en situation de prendre, faute d'artillerie de siège. Mais pour empêcher le ravage de toute la basse Silésie, & pour empêcher aussi que l'armée russe ne se portât de nouveau jusqu'à Franckfort, ou même jusqu'à Berlin, selon les circonstances, puisqu'il n'y a pas plus de trente-cinq milles d'ici à Berlin; & que si la résolution en était prise, cette armée pourrait y être rendue vers le 20 de Septembre: de là elle aurait le choix de se retirer ou par Franckfort, ou par la Poméranie, qu'elle ruinerait aussi. Il ne paraît donc pas douteux que le roi de Prusse n'envoyât une armée pour s'opposer à cette marche : il est vraisemblable qu'elle y réussirait, ne fût-elle que de trente à trente-cinq mille hommes. Mais l'objet important de la séparation des forces du roi serait rempli, & toutes celles de la cour de Vienne pourraient entreprendre ensemble quelque siège, sans courir aucuns risques. L'article des subsistances ne serait un obstacle à ce projet, que dans le cas qu'il ne fût pas du goût du général; car les armées russes savent porter pour six semaines de biscuit ou de farine, & l'on pourrait pendant ce tems préparer en Pologne un nouveau convoi, qui s'avancerait, s'il le fallait, jusqu'à Franckfort ou Muhlrose; ce qui formerait des subsistances pour trois mois. Mais je ne doute nullement que le roi de Prusse ne se hâtât de les arrêter dans une marche aussi préjudiciable pour lui. Voilà en substance, monsieur, mon sentiment sur ce qui pourrait être exécuté par cette armée au défaut des opérations convenues. J'ai cru devoir le communiquer

muniquer à Mr. Blonquet, afin qu'il en faſſe l'uſage qui lui plaira: c'eſt, à ce qu'il me ſemble, le ſeul remède qu'on pourrait apporter aux malheureuſes circonſtances où nous nous trouvons.

*Kainova, le 20 Août 1760.*

*P. S.* Le général de Blonquet s'eſt déterminé, monſieur, à préſenter hier un pro-memoria relatif au projet ci-deſſus. Il paraît qu'une marche ſur le bas Oder ſerait aſſez généralement approuvée ; mais Mr. le maréchal à objecté qu'il ne pouvait ſe déterminer à aucune manœuvre, ſans l'avoir concertée avec les Autrichiens, & qu'il en attendait des nouvelles avant de prendre aucun parti. Il y a grande apparence qu'en attendant nous nous éloignerons encore. On ne ſait à quoi attribuer ici le ſilence de Mr. de Laudohn & de Mr. le maréchal de Daun. Il eſt même pris en fort mauvaiſe part, depuis l'affaire de Mr. de Laudohn le 15. Mr. le maréchal n'a point écrit ni envoyé perſonne. Les gens du pays ont rapporté que Mr. de Laudohn était à Strigau, & Mr. le maréchal de Daun plus en arrière. Il eſt impoſſible d'établir aucun concert lorſqu'on n'eſt pas mieux inſtruit.

Le général de Werner eſt venu camper ſur les hauteurs vis-à-vis du camp avec un corps de trois mille hommes, pour nous obſerver.

Mr. le maréchal de Soltikow eſt tombé malade, il y a trois jours, d'une fièvre aſſez conſidérable avec tranſport. Il était mieux hier;

mais il a été plus mal cette nuit, & il doit partir aujourd'hui pour Militſch. Il a remis hier le commandement de l'armée à Mr. de Fermer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXXXVI.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Kainova, le 21 Août 1760, à midi.*

J'AI reçû hier à midi, Mr. l'ambaſſadeur, des nouvelles de Montazet du 18, & Mr. de Blonquet a reçu une lettre de même date de Mr. le maréchal de Daun. La réponſe que j'ai faite à Mr. de Montazet, dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie, vous inſtruira de ce qui s'eſt paſſé à cette occaſion. Mais cette lettre de Mr. le maréchal de Daun ne pouvait venir plus à propos, puiſqu'elle a occaſionné une déciſion, & que le projet de la diverſion vers le bas Oder a été accepté.

Mr. le maréchal de Soltikow s'eſt trouvé mieux dès hier au ſoir; il n'eſt point parti pour Militſch, & a repris le commandement de l'armée, ce dont nous ſommes tous dans le cas d'être très-aiſes. On ſe propoſe de commencer par de petits mouvemens nos marches ſur notre droite, afin de donner le tems de changer l'emplacement des magaſins: enſuite on promet de ſe porter avec célérité ſur

le point auquel on ſera déterminé. Je crois que la cour de Vienne ſera la maîtreſſe de fixer notre incertitude à cet égard.

Toutes les nouvelles qu'on a ici, & les rapports de tous les déſerteurs aſſûrent que l'armée du prince Henri eſt en entier campée ſur les hauteurs vis-à-vis de nous; qu'elle s'étend juſqu'à Trebnitz où eſt le quartier-général de ce prince, & que le général de Werner occupe Prozenitz avec trois ou quatre mille hommes. Il me paraît incroyable que le roi de Pruſſe n'ait pas renforcé ſon armée d'une partie de celle de ſon frère; cependant tous les avis confirment le contraire.

*Du 22 à midi.*

Mr. le maréchal n'a pu ſigner que ce matin la réponſe par écrit qu'il a donnée au général de Blonquet, par laquelle il s'engage aux mêmes choſes que j'ai eu l'honneur de vous annoncer ci-deſſus. Mr. le maréchal n'eſt point encore hors d'affaire; il a une très-groſſe fièvre qui paraît vouloir ſe décider en tierce, puiſqu'elle a un jour d'intervalle où il ſe trouve mieux; cependant il garde le commandement de l'armée.

J'ai honneur d'être, &c.

## N°. LXXXVII.

Copie de la lettre écrite à Mr. DE MONTAZET, *au camp de Kajnova, le 20 Août 1760.*

JE vous ai écrit, mon cher Montazet, le 16 une lettre dont j'avais chargé l'aide-de-camp du général de Blonquet. Nous comptions alors que Mr. de Laudohn était à Neumarck ; mais cet aide-de-camp y a trouvé au contraire les Pruſſiens, & n'a pas pu paſſer. Il a penſé être pris : il m'a donc rendu ma lettre. Vous y auriez vu clairement, ainſi que je ſuis encore dans le cas de vous le prouver, que le défaut de nouvelles du maréchal de Daun & de Mr. de Laudohn, eſt l'unique cauſe des mouvemens rétrogrades que nous avons faits depuis le 15. Je n'en excepte point la retraite du comte de Chernichew en deçà de l'Oder, & la rupture des ponts. Ce n'eſt qu'à ſix heures du ſoir le 15, qu'un parti de ſes coſaques a rapporté que le général de Laudohn avait été attaqué & repouſſé avec perte. Il a ajouté que ce général avait été obligé de ſe retirer de l'autre côté du Katzbach, & que l'avant-garde du roi était à Parkevitz, c'eſt-à-dire en deçà de cette rivière. Cet officier coſaque n'a pu donner de nouvelle de la poſition de Mr. le maréchal de Daun. Mr. le comte de Chernichew ne recevant aucune lettre, ni l'aide-de-camp d'aucun des deux généraux, a été forcé d'ajouter foi aux rapports qui lui ont été faits

par ces cosaques ; & dans ce cas, la jonction convenue du général de Laudohn avec lui, ne pouvait certainement plus avoir lieu. Il fallait au contraire qu'il se repliât au plus vite, & rejoignît l'armée du maréchal de Soltikow, tant pour n'être pas exposé à être attaqué par le roi avec beaucoup d'infériorité de sa part, se trouvant de plus l'Oder à dos, que pour renforcer le maréchal de Soltikow qui pouvait être attaqué à la fois par le prince Henri & le roi, dans le cas où ce dernier aurait passé tout de suite l'Oder à Lebus. D'ailleurs, il se conformait, en se retirant, aux engagemens pris par écrit le 9 Août par le maréchal de Soltikow, & dont Mr. de Laudohn était convenu dans son entrevue ; puisque le maréchal de Soltikow a dû s'éloigner de l'Oder dès que Mr. le maréchal de Daun laisserait approcher le roi de Prusse de cette rivière. Mr. le maréchal de Daun a ces engagemens entre ses mains ; on peut les consulter. Ce n'est donc que le 16 après midi au camp de Péterwitz, que nous avons appris par l'arrivée de deux officiers de votre armée, que Mr. de Laudohn, après sa malheureuse affaire, devait marcher sur Neumarck ; & pousser en avant le général de Loëwenstein, pour se joindre au corps du comte de Chernichew. Sur cette nouvelle, Mr. le maréchal a ordonné sur le champ le rétablissement des ponts à Auras ; & a fait dire à Mr. de Laudohn par ces mêmes officiers, qu'il tiendrait le corps du comte de Chernichew à portée de se joindre à lui par le moyen de ces ponts ; selon que les circonstances l'exi-

geraient. Mais pendant la nuit du 16 au 17, l'on a ſu, à n'en pouvoir douter, que le roi occupait Neumarck & point Mr. de Laudohn. Il n'était donc plus poſſible de jetter des ponts à Auras, ni de les ſoutenir. D'un autre côté, Mr. de Laudohn ayant appris que le comte de Chernichew avait repaſſé l'Oder, n'a pu exécuter le projet qu'il avait formé de venir à Neumarck, puiſque cette marche n'avait que la jonction pour objet. Et c'eſt ainſi, que faute d'une communication aſſez fréquente, on a perdu des momens précieux, & que chacun de ſon côté a été forcé de faire des manœuvres tout oppoſées à celles qu'il avait deſſein de faire. Mais enfin les choſes ſont telles. Il n'eſt pas en notre pouvoir d'empêcher qu'elles ne ſoient. N'en parlons plus au nom de Dieu, & gardons nous de prétendre jetter la faute ſur quelqu'un, parce que nous tomberions dans des diſcuſſions & des procès plus nuiſibles à nos intérêts communs, que la perte d'une bataille. C'eſt la faute du ſort; ne nous en prenons qu'à lui, & tâchons par notre prudence ainſi que par notre union, de le forcer à ſe déclarer pour nous.

Ce n'eſt point ſans de fortes raiſons, mon cher Montazet, que j'entre dans ce détail avec vous. Lorſque le général Blonquet a reçu aujourd'hui la lettre du 18 du maréchal de Daun, il était à dîner chez moi avec le comte de Chernichew, & cette lettre lui a été lue en particulier dans ma chambre, moi ſeul en tiers. Mr. le maréchal de Daun n'y touche que très-légèrement le paſſage de l'Oder par le comte de

Chernichew. Il y dit ſimplement, que ſon corps ne s'étant plus trouvé de l'autre côté de l'Oder, ainſi qu'il avait été nouvellement convenu, Mr. de Laudohn n'avait pu ſe rendre à Neumarck, & s'était vu forcé à ſe retirer vers Strigau. Cependant il paraît que Mr. le maréchal entend, que ſi la jonction ne s'eſt pas faite, on ne doit s'en prendre qu'au comte de Chernichew; car il ſe ſert de cette expreſſion, *que par ſa retraite inattendue*, &c. Le comte de Chernichew a ſenti toute la force de ces mots, & peu de momens après il m'a pris en particulier, pour me dire qu'il voyait bien qu'on voulait le rendre reſponſable de cet événement; qu'il ſerait au déſeſpoir d'être obligé de ſe défendre; qu'il ne manquait pas de bonnes raiſons à alléguer; mais que ces conteſtations aigriraient beaucoup les eſprits, parce qu'ils prétendraient auſſi avoir beaucoup de ſujet de critique dans les manœuvres qui ont été exécutées de votre côté; enfin je me ſuis apperçu qu'il était fort piqué. Je lui ai donc repréſenté qu'il ne devait point prendre cette expreſſion pour un reproche; que ſa bonne volonté était trop connue, pour qu'on puiſſe la mettre en doute, & que Mr. le maréchal de Daun avait voulu dire ſimplement le fait tel qu'il était, ſans l'en rendre reſponſable, puiſqu'il n'a rien ajouté qui puiſſe faire entendre qu'il condamne ſa retraite. Je l'ai au contraire fort aſſuré qu'il ne ſerait queſtion d'aucune plainte à ce ſujet, ni de la part du maréchal de Daun, ni de la part de ſa cour; qu'il fallait s'occuper uniquement des moyens de rétablir le concert dans

les opérations, & ne point entrer dans aucune diſcuſſion de part ni d'autre ſur de pareilles matières. J'ai repréſenté au général de Blonquet la néceſſité de ne montrer cette lettre à perſonne à l'armée; étant très-certain que depuis le maréchal de Soltikow juſqu'au dernier officier, tous prendraient le parti du comte de Chernichew, même ceux qui peuvent être les plus jaloux de lui. Ainſi cette lettre ne paraîtra que pour ce qui regarde les explications que Mr. le maréchal de Daun demande. Je voudrais fort même que le comte de Chernichew n'en eût pas eu connaiſſance; mais ce qui eſt fait eſt fait, & pour cette fois ici, il m'a paru qu'il n'en conſervait aucun reſſentiment. Ainſi repréſentez à Mr. le maréchal combien il eſt important qu'il n'ait pas l'air à l'avenir de faire le plus petit reproche. Jamais nous n'obtiendrons rien par-là, & nous courrons riſque de tout perdre. Repréſentez lui auſſi qu'il ſerait de la plus grande utilité qu'il eut une correſpondance plus fréquente avec Mr. de Blonquet. Il ſerait très-important que nous puiſſions ſavoir poſitivement la poſition du roi de Pruſſe, de Mr. le maréchal de Daun, & de Mr. de Laudohn, tous les jours, ſi cela était poſſible, afin de détruire les fauſſes nouvelles qui ſe débitent, & pouvoir parler affirmativement à Mr. le maréchal de Soltikow.

Vous me demandez, mon cher Montazet, par vôtre lettre du 18, que j'ai reçue aujourd'hui, en même-tems que Mr. de Blonquet a reçu celle de Mr. le maréchal de Daun, ce que je crois que les Ruſſes veulent faire. Juſqu'à pré-

ſent leurs projets ſont très-incertains. Je ſais mieux ce qu'ils ne veulent pas ; c'eſt de ſe mettre à portée d'être attaqués par les forces réunies du roi & du prince Henri : toute opération qui leur fera courir le moindre riſque à cet égard, ne ſera point acceptée de bonne foi par eux. Voilà ſur quoi on doit tabler. C'eſt d'après la perſuaſion où je ſuis là-deſſus, que j'ai propoſé à Mr. de Blonquet de les engager à faire une diverſion ſur le bas-Oder ; & c'eſt à quoi ce général s'eſt déterminé. Il a donné en conſéquence hier un pro-mémoria relatif à ce projet dont je vous envoye un extrait ; mais comme j'en viens de faire un détail aſſez circonſtancié dans ma lettre à Mr. le comte de Choiſeuil, je vous envoye l'extrait de cette lettre. On était déja aſſez diſpoſé ici à le ſuivre, lorſque la lettre de Mr. le maréchal de Daun & la vôtre ſont arrivées, & je compte pouvoir vous mander demain par un poſcriptum, que c'eſt à quoi l'on s'eſt déterminé.

*du 22 à midi.*

*P. S.* Je n'ai point manqué d'informer Mr. de Kaulincour du changement arrivé au plan d'opérations de l'armée ruſſe ; qu'elle allait ſe porter ſur le bas-Oder, & peut-être ſelon les circonſtances juſqu'à Berlin. Je l'ai fort exhorté de faire ce qui dépendra de lui, pour que l'armée ſuédoiſe ſe trouve pendant la fin de cette campagne à portée de concourir à nos opérations.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## *N°. LXXXVIII.*

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le premier Septembre 1760.*

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 16, 18 & 21 du mois paſſé, ainſi que la copie de celle que vous avez écrite à Mr. de Montazet le 20. Je ne ſaurais aſſez vous dire à quel point le zèle avec lequel vous vous occupez des intérêts de la cauſe commune, eſt méritoire. Cette cour-ci ne l'ignore pas, & elle y eſt très-ſenſible. De mon côté, certainement la juſtice que je dois vous rendre, & l'amitié que j'ai pour vous, m'engageront également à en informer notre miniſtère; & je vois bien, monſieur, que je n'ai pas beſoin de vous rappeller les objets intéreſſans de votre miſſion. Il eſt fort à ſouhaiter, dans les circonſtances où nous ſommes, que les généraux ruſſes veuillent concourir aux déſirs de la cour de Vienne, & aux opérations qu'elle leur propoſe. J'eſpère que l'incommodité de Mr. de Soltikow n'aura pas eu les ſuites fâcheuſes que vous paraiſſiez craindre, & j'attends impatiemment la nouvelle du parti qu'il aura pris.

Mr. le prince de Deux-Ponts, après avoir obligé Mr. de Hulſen d'abandonner le poſte de Sthrelen, ſe trouve arrêté par la poſition que l'ennemi occupe à Torgau.

Mr. le maréchal de Broglie & Mr. le prince Ferdinand ſont toujours ſur la Dymel. Je crois cependant que notre armée a dû faire un mouvement pour ſe porter ſur Caſſel, & entrer delà dans le pays d'Hanovre, puiſque le prince Ferdinand paraît préférer la défenſe de la Weſtphalie à celle de l'Electorat.

Vous connaiſſez les ſentimens diſtingués & ſincères avec leſquels j'ai l'honneur d'être, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

*Signé* CHOISEUIL.

---

## N°. LXXXIX.

### Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline près Hernſtadt, le 27 Août 1760.*

NOUS avons marché le 24 & le 25, monſieur, & nous ſommes venus camper ici ſur les hauteurs vis-à-vis d'Hernſtadt, à-peu-près dans la même poſition que l'année paſſée. L'armée reſtera ici quelques jours pour cuire du pain. Il nous eſt arrivé de Militſch un grand convoi de farine avec les gros équipages.

Les nouvelles qu'on a de l'ennemi, ſont, qu'une partie conſidérable de l'armée du prince Henri a repaſſé l'Oder pour aller joindre le roi de Pruſſe. Le reſte campe en deçà de Vintzick. Si nous euſſions pris cette route, comme je l'avais propoſé, & comme cela avait

d'abord été convenu, je doute que le prince Henri eût osé s'affaiblir, dans la crainte que nous n'eussions encore le dessein de nous joindre à quelque corps Autrichien. Mais dès qu'il nous a vu passer la Barsche, il n'a pas pu douter que le projet ne fût d'aller sur le bas Oder; & il se flatte sans doute d'avoir le tems de faire revenir ces mêmes troupes, pour s'opposer à nos desseins, avant que nous puissions passer l'Oder.

J'ai l'honneur de vous envoyer l'extrait de ma lettre de ce jour à Mr. le marquis de Paulmy, dans laquelle vous verrez que tout dépend de la promptitude avec laquelle on pourra rassembler de la farine pour un mois. Je ne sais si l'expédient que je lui propose, pourra avoir lieu; mais il serait bien à désirer que cela pût être.

J'ai celui de vous envoyer aussi le journal de cette armée depuis le 17 jusques & compris le 26 de ce mois, qui vous instruira de ses différens mouvemens.

J'ai l'honneur, &c.

Je n'ai point manqué d'informer Mr. de Kaulincour du changement arrivé au plan d'opérations de l'armée russe; qu'elle allait se porter sur le bas Oder, & peut être selon les circonstances jusqu'à Berlin. Je l'ai fort exhorté de faire ce qui dépendra de lui, pour que l'armée suédoise se trouve à portée de concourir à nos opérations pendant la fin de cette campagne.

## No. XC.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikolitz près Hernſtadt, le 29 Août 1760,*

NOUS ſommes ici dans une ſituation très-critique & très-fâcheuſe, monſieur l'ambaſſadeur, non pas par rapport aux ennemis, puiſque nous n'avons plus perſonne devant nous, & que le prince Henri s'eſt retiré par Vaulau ſur Auras, ainſi que vous le verrez dans le journal que j'ai l'honneur de vous envoyer; mais par rapport à la ſanté de Mr. le maréchal, qui devient tous les jours plus mauvaiſe. C'eſt une fièvre qui lui prend ſans friſſon, & qui lui donne peu de relâche. Cette fièvre eſt toujours accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'un tranſport au cerveau. Mr. le maréchal eſt avec cela d'une très-grande faibleſſe, & incapable d'aucun travail. Il eſt actuellement impoſſible de ſe flatter qu'il puiſſe ſe rétablir de la campagne, en ſuppoſant même que ſa vie ne ſoit point en danger; ce qui me paraît au moins fort douteux: car il me ſemble que cette fièvre a tous les ſymptômes d'une fièvre maligne & ardente.

Nous ſommes donc ici ſans général, puiſque Mr. le maréchal, tantôt dans ſon bon ſens, tantôt dans le délire, ne peut former aucun plan, ni ſuivre aucune idée: cependant il garde juſqu'à préſent le commandement, & perſonne

n'eſt en droit de le prendre, s'il ne l'abandonne pas de lui même. Mrs. de Chernichew & Panin qui ont la confiance de la cour & de l'armée, pourraient y ſuppléer; mais ils ſont encore plus circonſpects dans la ſituation préſente des choſes, qu'ils ne le ſeraient dans l'état de ſanté du maréchal. On ne doute point qu'on n'envoye ici de Pétersbourg le feld-maréchal de Bouterline, ou le comte Pierre Chovalow grand maître de l'artillerie; mais le premier eſt beaucoup plus vraiſemblable que le dernier. Quoiqu'il en ſoit, l'attente d'un nouveau chef tient tout le monde en ſuſpens, & perſonne ne veut laiſſer pénétrer ſon ſentiment, afin de pouvoir être de l'avis du nouveau général.

Ce qu'il y a de très-fâcheux, c'eſt qu'il ne peut point être à l'armée avant le 20 ou le 25 de Septembre au plutôt, & que la campagne ſera preſque finie. Je me propoſais de mettre tout en uſage, pour que nous marchions en attendant ſur le bas Oder, afin de nous trouver a portée dans ce tems là d'exécuter quelque choſe, ne doutant point que le nouveau général n'arrive avec les ordres les plus précis d'agir, & la volonté la plus grande de faire quelques opérations intéreſſantes avant de finir la campagne. Mais le général de Blonquet a reçu avis de ſa cour, que Mr. le maréchal de Daun devait envoyer inceſſamment deux projets différens: ainſi il faut attendre & voir s'écouler un tems bien précieux; & ſi malheureuſement ces projets ne ſont pas du goût des Ruſſes, ils ne les exécuteront pas, & ſe croiront diſpenſés

d'en ſuivre un autre. Celui de s'approcher de Berlin était aſſez univerſellement approuvé. Il me ſemble qu'il eût indiſpenſablement opéré une diverſion conſidérable & très-avantageuſe aux opérations de la Siléſie. Mais il faut eſpérer que les nouvelles propoſitions n'auront pas un objet moins utile; & j'aurai l'honneur de vous informer de la façon dont elles auront été reçues.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. le comte de Kaunitz vient d'établir des Houlans par ſtations, depuis Cracovie juſqu'à cette armée, afin d'en avoir des nouvelles plus fraiches. De cette façon mes lettres ne paſſeront plus par Varſovie, & il ſerait à déſirer que celles que vous me ferez l'honneur de m'écrire, me parvinſſent auſſi promptement. Pour cet effet il faudrait qu'elles fuſſent addreſſées à Cracovie, ſous l'enveloppe de Mr. le général de Rotermonde commandant à Cracovie. C'eſt lui qui eſt chargé du départ des Houlans, tant pour Varſovie que pour l'armée ruſſe. Je les recevrai beaucoup plutôt, & cela peut être quelquefois très-important.

## N°. XCI.

### A M. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline, le 3 Septembre 1760.*

LE lieutenant-colonel envoyé par le général de Laudohn eſt arrivé hier matin, monſieur. Les dépêches dont il était chargé portaient, que ſi Mr. le maréchal de Soltikow voulait entreprendre le ſiége de Glogau, Mr. de Laudohn viendrait avec quarante mille hommes & toute la groſſe artillerie néceſſaire; qu'il ſe chargerait de couvrir le ſiège au moyen d'un corps de vingt-cinq milles Ruſſes, qui ſerait détaché de l'armée, pour ſe joindre au général de Laudohn. Cette propoſition a été acceptée ſur le champ, & ſans la moindre difficulté. Je ne ſais ſi nous devons nous en féliciter; car, quoique Mr. le maréchal ſoit mieux, il n'eſt point du tout en état de faire toutes les diſpoſitions & préparatifs néceſſaires à une pareille entrepriſe, encore moins peut-il en ſentir toutes les conſéquences, ſans parler de tous les obſtacles que le roi de Pruſſe peut y oppoſer. Il me paraît bien difficile de fournir des ſubſiſtances à cette armée, & ſurtout les fourages, pendant le tems néceſſaire à cette opération. Mais je doute que nous ſoyons à cet égard dans aucun embarras, parce que Mr. le maréchal de Soltikow ne perſiſtera pas aſſez longtems dans le deſſein d'aſſiéger Glogau.

Les

Les premiers mouvemens du roi de Pruſſe auxquels Mr. le maréchal de Daun ne ſe ſera pas oppoſé d'une façon qui le ſatisfaſſe, il ſe retirera, dans quelque état que ſoient les choſes, & ſans aucun égard pour le mécontentement que ſa cour même pourra en avoir. Enfin ſi le ſiège était malheureuſement commencé, il eſt capable de laiſſer là toute l'artillerie autrichienne, ainſi que le corps de Mr. de Laudohn, & de s'en aller en Pologne. J'avoue que j'ai la plus grande crainte de quelque événement ſemblable, & je ne ſaurais concevoir comment la cour de Vienne, & ſurtout Mr. de Laudohn qui doit connaître parfaitement à qui il a affaire, oſent ſe fier à de pareilles promeſſes, & perdre tout le reſte de la campagne, dans l'attente d'une opération ſi douteuſe, & qui préſente tant de difficultés. Enfin je ſouhaite de voir trop en noir; mais je ne puis vous cacher que je crains que ce projet n'ait les ſuites les plus fâcheuſes. Dieu veuille que je me trompe.

J'ai reçu pluſieurs invitations de Montazet, pour que nous puiſſions nous aboucher enſemble, & je ſens tout autant que lui combien il ſerait important que je puſſe l'informer de la mécanique intérieure de cette armée, de ce qu'on doit en craindre & en eſpérer, & de faire connaître à Mr. le maréchal de Daun & à Mr. de Laudohn, mille choſes qu'on ne peut mander; ainſi ſi la communication devient aſſez ſûre, je ne manquerai pas d'aller trouver Montazet: il eſt bien important que dans cette occaſion on voye les choſes comme elles ſont,

& ſur-tout qu'on ne ſe flatte pas trop ; car je le repète, les ſuites pourraient en être des plus triſtes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai vu ici un plan de Glogau, qu'on dit exact, & je le crois, car ce ſont les mêmes ouvrages extérieurs qu'à Stetin. Ainſi cette fortification eſt fort mauvaiſe ; & cette place ne devrait pas tenir plus de quinze jours de tranchée ouverte. Mais le général de Golee s'y étant retiré avec ſon corps, la garniſon ſera de plus de dix mille hommes : ce qui mérite encore une grande conſidération.

---

## N°. XCII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Niedervikoline le 6 Septembre* 1760.

LE voyage que je projettais de faire à l'armée de Mr. le maréchal de Daun, monſieur, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le mander par mon *poſt ſcriptum* du 4, avait eu pour premier objet de ſatisfaire au déſir que Montazet m'avait témoigné de s'aboucher avec moi ; mais en ſecond lieu, il en devait remplir un bien plus grand, qu'une lettre de Mr. le maréchal de Daun, reçue le 4 au matin par le général de Blonquet, avait fait naître. Par cette lettre, Mr. le maréchal ſe bornait à demander encore une fois ce que Mr. le maréchal de Sol-

tikow avait intention de faire ; & comme elle avait été écrite avant que l'acceptation du siège de Glogau par le général russe lui fût parvenue, Mr. de Blonquet avait répondu qu'il se référait aux dépêches dont le lieutenant-colonel Schelmkovits était chargé concernant la dite acceptation. Mais l'officier porteur de cette nouvelle du maréchal de Daun, était de plus chargé de dire de bouche, qu'il était survenu de grandes difficultés pour le transport de la grosse artillerie venant de Muglets près d'Olmutz, & qu'on avait été obligé de suspendre sa marche. Le général de Blonquet m'ayant fait part de cette insinuation du maréchal de Daun, il ne m'a pas été difficile de sentir tout l'embarras où il se trouvait par rapport à ce train de grosse artillerie, depuis que le roi de Prusse était venu se camper près de Schweidnitz. Mais comme il ne me convenait point de rien témoigner ici à cet égard, j'ai saisi l'occasion qui s'est présentée, aprés avoir dîné chez le comte de Chernichew, de lier avec lui une conversation générale sur les difficultés qui pourraient se rencontrer dans l'exécution du siège de Glogau, soit du côté de cette armée, soit du côté des autrichiens ; que la saison étant aussi avancée, il serait tres-important d'avoir deux cordes à son arc, & d'être également d'accord sur deux projets, dont l'un devrait s'exécuter au défaut de l'autre ; que je ne croiais pas qu'on fût en état d'entreprendre les deux sièges de Schweidnitz & de Glogau à la fois ; mais qu'il serait honteux, si faute de s'entendre on ne pouvait exécuter ni

l'un ni l'autre, avec des forces ſupérieures; que ſi par quelque événement de défaut d'artillerie ou autre, le ſiège de Glogau devenait impoſſible, je penſais que les manœuvres de cette armée pourraient rendre celui de Schweidnitz immanquable; qu'en exécutant le projet dont il avait été d'abord queſtion de marcher ſur le bas Oder, & de menacer Berlin, la diviſion des forces du roi était inévitable, & qu'alors rien ne pouvait plus s'oppoſer à l'entrepriſe de Schweidnitz; que je le priais donc, connaiſſant toutes ſes bonnes intentions, de vouloir bien traiter d'avance cette matière par ſuppoſition, & me dire ce qu'il penſait qu'il faudrait faire pour engager le maréchal Soltikow à effectuer cette puiſſante diverſion. A quoi ce général m'a répondu en ſubſtance; que pour peu que Mr. de Laudohn effectuât une partie des engagemens qu'il avait pris, & qu'il vint joindre cette armée vers Beuten ſur l'Oder, ſeulement avec vingt-cinq mille hommes, il me répondait que l'armée paſſerait ce fleuve, & qu'elle porterait quarante mille hommes juſqu'à Berlin, tandis qu'elle reſterait près de l'Oder entre Croſſen & Franckfort pour aſſûrer ſes convois & ſa communication. Il eſt à propos que vous ſoyez prévenu, monſieur, que depuis le tems où Mr. le maréchal s'eſt trouvé un peu mieux, il s'eſt entièrement abandonné aux conſeils du comte de Chernichew, & l'a chargé de tout ce qu'il n'était point en état de faire, & que ce général ne ſe cache preſque plus du crédit qu'il a à la cour, & de ſon influence à l'armée. Ainſi c'eſt à lui ſeul

qu'il faut avoir à faire aujourd'hui. Et comme l'expédition de Berlin ne pourrait regarder que lui, on ne ſaurait douter qu'il ne la déſire. J'ai donc cru devoir avoir entière confiance dans ſes promeſſes. J'ai ſur le champ fait part de cette converſation au général de Blonquet, qui s'était trouvé au même dîné ; & lorſque tout le monde a été retiré, nous avons remis la même matière ſur le tapis, en préſence auſſi du quartier-maître, général de Stoffel. Alors le comte de Chernichew nous a répété qu'il répondait de l'exécution de ce projet au défaut de l'autre, pourvu que le général de Laudohn joignît avec vingt ou vingt-cinq mille hommes l'armée ruſſe : & c'eſt à quoi le général de Stoffel n'a point héſité de s'engager auſſi. Ils ont ajouté que le maréchal n'était point en état qu'on l'entretint à ce ſujet d'avance ; qu'ils ſe faiſaient forts d'avoir ſon conſentement dans le tems, & ſe chargeaient de faire en attendant tous les préparatifs néceſſaires ; mais que ſans l'arrivée du général de Laudohn, ils ne nous diſſimulaient pas qu'il n'y avait rien à faire ; que le maréchal avait une confiance ſi grande en lui, qu'il n'était pas capable de lui rien refuſer ; qu'ils le trouveraient très bien diſpoſé à cet égard à ſon arrivée ; mais qu'ils ne ſe flattaient pas de pouvoir le déterminer à l'exécution ſans lui ; outre que le renfort de vingt-cinq mille hommes était néceſſaire, tant pour que cette diverſion fût capable d'attirer toute l'attention du roi de Pruſſe, que pour en aſſûrer le ſuccès ; puiſqu'il était indiſpenſable de ſéparer l'armée, afin de n'avoir rien à

craindre pour la communication. Le réſultat de cette converſation a été, que je devais me rendre le plutôt poſſible à l'armée de Mr. le maréchal de Daun, pour prendre une connaiſſance exacte de ce que nous pouvions eſpérer à l'égard du ſiège de Glogau; &, dans le cas où ce ſiège ſe trouverait ſouffrir de trop grandes difficultés, que je ferais connaître à Mr. le maréchal de Daun le projet qu'on était diſpoſé à adopter ici, de façon qu'il ſerait le maître d'y faire les obſervations qu'il croirait convenables, & que s'il en approuvait le fond, on exécuterait toujours quelques marches qui ſeraient relatives aux deux projets, en attendant le conſentement de la cour.

Tel était, monſieur, le principal ſujet qui m'avait fait partir hier à la pointe du jour pour l'armée de Mr. le maréchal de Daun, comptant ſur la ſûreté de la communication, d'après le rapport très-infidèle de nos partis de troupes légéres. Mais avant d'être à Colbuſs où je devais paſſer l'Oder, j'ai trouvé un lieutenant-colonel autrichien, le baron de Rulle depêché la veille, auſſi pour l'armée du maréchal de Daun, qui était allé juſqu'à Strugau où il avait trouvé un corps pruſſien, au lieu de celui de Mr. de Naundorf; ce qui l'avait obligé de rebrouſſer chemin avec grand riſque d'être pris. Cet officier m'ayant appris que les Autrichiens avaient été chaſſés depuis deux jours de Strugau, de Jawer, de Damm, & des autres poſtes qu'ils avaient dans la communication, avec perte de quelques centaines de leurs gens, j'ai été obligé de revenir ſur mes

pas, non ſans une véritable peine de n'avoir pu exécuter mon voyage, dans la perſuaſion où je ſuis qu'il aurait pu être de quelqu'utilité.

Auſſitôt que j'ai été de retour ici, je me ſuis tranſporté avec le général de Blonquet chez le comte de Chernichew, pour l'informer du changement arrivé à la ſituation des armées pruſſienne & autrichienne; & nous nous ſommes arrêtés à demander qu'on exécutât toujours le plutôt poſſible les quatre marches qu'on avait à faire juſqu'à Carolath, puiſqu'elles étaient également relatives aux deux projets, en attendant qu'on ſût, par le retour d'un officier, qu'on allait envoyer à l'armée du maréchal de Daun, par la Pologne & la Moravie, quelles étaient ſes intentions, ſoit ſur l'exécution du ſiège de Glogau, ſoit ſur le dernier projet qu'on regardait ici comme le ſeul qui pût ſupléer au premier; c'eſt ce qui a été accepté de la meilleure grace du monde par le comte de Chernichew. Il s'employe actuellement avec beaucoup de vivacité à faire décider le départ de l'armée pour le 9 ou le 10, & il promet dans ce cas qu'elle ſera à Carolath le 13 ou le 14. Nous comptons avoir ce ſoir ou demain matin cette déciſion. Alors Mr. Blonquet fera partir ſur le champ un aide-de-camp pour l'armée de Mr. le maréchal de Daun, qui y ſera arrivé le 10, & nous pourrons recevoir ſa réponſe vers le 15 à Carolath.

Voilà, monſieur, à quoi en ſont les choſes ici. Je fais ce que je puis pour obtenir qu'on mette à profit le peu de tems qui reſte juſqu'à la fin de la campagne; mais les obſtables ſem-

blent ſe multiplier tous les jours, & malgré tout ce que nous y pouvons faire, ſi quelque opération vigoureuſe ne nous ſeconde pas, je n'aurai plus que de faibles eſpérances à cet égard.

Mr. le maréchal de Soltikow eſt toujours extrêmement faible: il eſt hors d'état de s'occuper d'aucune affaire. Cependant il ſerait à déſirer qu'il continuât à garder le commandement, parce que nous avons Mr. de Blonquet & moi, lieu de nous louer beaucoup du comte de Chernichew, qui s'employe tout entier à ſeconder nos vues, & qui paraît très-bien intentionné; mais il n'en ſera pas de même ſi le commandement paſſe au comte de Fermer. Le comte de Chernichew nous a déclaré qu'il n'y pourrait plus rien du tout alors.

J'écris par ce même courier à Mr. de Montazet, pour qu'il ſoit également informé des diſpoſitions où l'on eſt à cette armée; & je l'exhorte beaucoup à faire tout ce qu'il pourra auprès de Mr. le maréchal de Daun, pour qu'il envoye le plutôt poſſible un corps ſur le Bober, dans la vue d'occuper Sprotau, Bunzlau, Lœwenberg & les poſtes le long de cette rivière, afin que l'armée ruſſe étant à Beuten, on puiſſe ſur le champ rétablir une communication, ſans laquelle tout concert devient impoſſible.

*Du 8 à midi.*

*P. S.* Il n'a pas été poſſible, monſieur, de ſavoir hier rien de poſitif ſur la marche de l'armée; ce n'eſt que ce matin que le comte de

Chernichew a dit au général de Blonquet & à moi, que l'armée partirait ſûrement d'ici le 11 pour aller à Gros Oſtein, & qu'il ne comptait pas que d'ici à Carolath où il y a 4 marches, on fît plus d'un ſéjour: de cette façon l'armée y ſera le 15; mais il me ſemble qu'on pourrait répondre qu'elle y ſera au plutard le 16. Des raiſons de ſubſiſtance n'ont pas permis de faire cette marche plutôt, & nous la devons entièrement au comte de Chernichew.

Mr. le maréchal n'ayant plus de fièvre depuis du tems, ſemble guéri par rapport à la maladie; mais cependant il ne ſe rétablit point, & eſt toujours d'une extrême faibleſſe d'eſprit & de corps.

---

## N°. XCIII.

### A Mr. le comte de Choisbuil.

*A Niedervikoline, le 9 Septembre 1760.*

J'ai eu l'honneur de vous écrire hier, Mr. l'ambaſſadeur, & l'accident ſurvenu au maréchal de Soltikow eſt l'unique ſujet de cette lettre. Il avait été ſans fièvre depuis pluſieurs jours; mais elle lui a repris hier, & l'on a plus que jamais ſujet de craindre qu'il ne puiſſe ſe rétablir. Les généraux ſe ſont aſſemblés ce matin pour l'engager à céder le commandement, & l'on ne doute pas qu'il ne ſoit obligé

de le faire : il paſſera par conſéquent entre les mains du comte de Fermer. Il eſt à craindre qu'il ne faſſe difficulté d'agir ſans en avoir reçu les ordres de Pétersbourg. Dans ces circonſtances la préſence de Mr. de Laudohn avec un corps autrichien ſerait très-néceſſaire, puiſque Mr. de Fermer ne pourrait refuſer de concourir aux opérations adoptées par ſa cour, ſans s'en rendre reſponſable vis-à-vis de celle de Pétersbourg.

Quoiqu'il en ſoit, cet événement mérite la plus grande attention, ſi l'on veut éviter qu'il n'arrête les opérations pour le reſte de la campagne.

Il paraît toujours décidé que l'armée ſera à Carolath le 15 ou le 16, & qu'elle partira d'ici le 11, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le mander.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XCIV.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp près Gubrau, le 11 Sept. 1760. à 8 heures du ſoir.*

J'AI reçu preſqu'à la fois, monſieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 Août & le premier de ce mois. Cette dernière n'a pu manquer de me faire un ſenſible plaiſir; puiſque vous voulez bien ap-

prouver les démarches que j'ai faites à cette armée, ainſi que mon zèle pour les intérêts de la cauſe commune. Je ſuis pénétré auſſi, Mr. le comte, de la plus vive reconnaiſſance de l'amitié dont vous me faites l'honneur de m'aſſûrer. Soyez perſuadé que je ne déſire rien au monde autant que d'entretenir ce ſentiment, & de mériter de plus en plus votre eſtime.

Il eſt arrivé ce matin un courier de Pétersbourg, & Mr. le comte de Chernichew nous a informé très-en particulier Mr. de Blonquet & moi, du contenu de ces dépêches, leſquelles conſiſtent d'abord en des expreſſions flatteuſes pour Mr. le maréchal de Soltikow, ſur les eſpérances qu'on a de voir ſa ſanté bientôt rétablie, qu'il eſt au reſte le maître de garder le commandement, tant qu'il croira être en état de le faire, & lorſqu'il le jugera à propos, il devra le remettre au comte de Fermer. Par ces dépêches on paraît également mécontent des manœuvres des deux armées autrichienne & ruſſe. Mais, ajoute-t-on, comme les torts, de quelque part qu'ils vinſſent, n'adouciraient point les maux, ſa majeſté impériale déſire beaucoup qu'ils ſoient réparés avant la fin de la campagne, autant qu'il ſera poſſible; & l'on penſe que la diverſion ſur le bas Oder eſt le moyen le plus efficace qu'on puiſſe employer dans ces circonſtances: de façon qu'on approuve entièrement ce projet. Voilà mot à mot ce qui vient de nous être dit par le comte de Chernichew, à qui nous avons donné notre parole, qu'il ne ſerait point connu à ſa cour pour l'auteur de cet avis. Mais comme

les expreſſions *de déſir*, & *d'autant qu'il ſera poſſible*, ne m'avaient pas ſatisfait, j'ai repliqué, que nous pouvions donc compter qu'il y avait eu des ordres poſitifs d'exécuter ce projet. A quoi l'on m'a répondu, que les ordres n'étaient point poſitifs, parce qu'on ne pouvait pas en donner d'auſſi loin de ſemblables; mais que c'était le déſir de la cour, & qu'elle l'avait témoigné de la façon la plus préciſe: qu'il ne doutait donc pas que ce projet n'eût lieu, s'il était approuvé de la cour de Vienne, & ſi l'on envoyait Mr. de Laudohn avec vingt-cinq mille hommes, afin de joindre à cet effet un corps ruſſe de même force.

Au reſte, quoique Mr. le maréchal ſe porte mieux, & que malgré ſa rechûte on en eſpère plus qu'on n'a encore fait, cependant il doit céder demain ſon commandement ſans quitter l'armée, & il la ſuivra dans le deſſein de le reprendre, ſi ſes forces reviennent.

L'armée qui a marché aujourd'hui ſéjourne demain contre ce qui était convenu; mais on dit qu'elle marchera deux & peut-être trois jours de ſuite toujours ſur Carolath.

Tel eſt aujourd'hui l'état des choſes à cette armée, & s'il eſt poſſible d'y joindre un corps autrichien, je crois qu'on en pourra faire quelque choſe; mais ſans la jonction de ce corps, je perſiſte dans le ſentiment qu'elle n'ira pas loin par delà de l'Oder, ſi même elle paſſe ce fleuve.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XCV.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 17 Septemb.* 1760.

J'AI reçu, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis le N°. XI juſques & compris le N°. XV. Je n'ai que des remerciemens à vous faire de l'exactitude avec laquelle vous avez bien voulu m'inſtruire de ce qui ſe paſſait à l'armée où vous êtes ; que des éloges à donner, monſieur, au zèle qui anime toutes vos converſations & vos démarches, & des déſirs à former pour qu'elles ſoient efficaces. Vous ſavez auſſi bien que moi, quelle eſt la poſition de Mr. le maréchal de Daun, & ce que l'on peut attendre de cet état des choſes. Je ſuis aſſez impatient d'apprendre ſi Mr. de Soltikow aura remis à Mr. de Fermer le commandement de l'armée, quoique je vous avoue, qu'il ne me reſte pas beaucoup d'eſpérance ſur le ſuccès de ſes opérations.

J'ai rendu compte à la cour, monſieur, de la conduite également ſage & adroite que vous tenez auprès des généraux ruſſes, & de la ſatisfaction perſonnelle que le miniſtère de Vienne m'a témoignée ſur votre compte. J'ai été très-aiſe de vous rendre cette juſtice, comme je le ferai dans toutes les occaſions où je ſerai à portée de vous prouver toute l'étendue des ſentimens d'eſtime & d'amitié, avec

lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé CHOISEUIL.

*P. S.* Comme j'ignore, monsieur, s'il y a des expéditions de la cour pour vous dans le paquet adressé à Mr. de Paulni, je crois devoir joindre ici pour votre instruction, & pour servir de règle à votre conduite, l'extrait d'une lettre de Mr. le duc de Choiseuil, en vous observant d'éviter qu'on ne pénètre rien de notre système, & de mettre assez d'adresse dans vos démarches pour vous conformer aux vues de la cour, sans qu'on puisse remarquer aucune différence sensible dans votre conduite.

Depuis cette lettre écrite, j'ai reçu, monsieur, celle que vous m'avez écrite le 11, N°. XIV, & que vous m'avez envoyée par estaffette.

---

## *N°. XCVI.*

Copie de la lettre écrite à Mr. le comte DE GUERCHI. *Au camp de Nidervikoline près d'Hernstadt, le 4 Septembre* 1760.

J'AI eu l'honneur de vous faire passer un journal de cette année le plus exactement qu'il m'a été possible, Mr. le comte, & vous aurez pu voir par le détail de ce journal, que la prise de Breslau est devenue impraticable: premiè-

rement, parce que l'armée ruſſe n'a pu ſe joindre aſſez tôt à l'armée du général de Laudohn; ce qui a permis au prince Henri de venir ſe jetter dans Breſlau; & ſecondement, parce que le roi eſt rentré en Siléſie, & qu'après la malheureuſe affaire de Mr. de Laudohn du 15 Août, il a paſſé le Katzbach, & s'eſt joint à ſon frère. Le premier événement, c'eſt-à-dire l'arrivée de l'armée du prince Henri à Breſlau, n'était point ſans remède, puiſque ce prince ne pouvait empêcher la jonction de l'armée de Mr. de Laudohn avec l'armée ruſſe, & que ces deux armées fortes de plus de cent mille hommes, auraient forcé le prince Henri à abandonner Breſlau ou à y capituler faute de ſubſiſtance. Mais la rentrée du roi en Siléſie, malgré toutes les forces de Mr. le maréchal de Daun, a détruit toutes nos eſpérances pour le reſte de cette campagne. En effet, dès que Mr. le maréchal de Daun s'eſt trouvé en deçà du Bober, & qu'il a vu le roi de Pruſſe s'avancer ſur Lignitz, il s'eſt cru dans la néceſſité de retirer à lui l'armée de Mr. de Laudohn, poſtée à Chant ſur la Schweidnitz, afin de la porter le long du Katzbach, pour défendre au roi de Pruſſe les deux paſſages de cette rivière, à Lignitz & à Parckewitz. Mais comme ce changement de deſtination de l'armée de Mr. de Laudohn donnait atteinte au plan de campagne concerté entre les cours, Mr. de Laudohn a mandé, qu'il ne joignait le maréchal de Daun que pour lui faciliter ſes manœuvres vis-à-vis du roi de Pruſſe, & que dès que ce prince ſerait ou battu ou forcé de

rentrer en Luſace, il viendrait effectuer la jonction projettée avec les ruſſes, pour attaquer Breſlau; mais il a plu à la Providence d'en décider autrement. Vous ſavez que toutes les forces autrichiennes réunies, montant à plus de cent mille hommes, n'ont pu empêcher le roi, qui n'en avait ſûrement pas quarante mille, d'attaquer Mr. de Laudohn, de le battre, de paſſer le Katzbach, & de venir à Breſlau.

Alors l'armée de Mr. le maréchal de Daun, & le corps de Mr. le comte de Laſci qui avaient été ſpectateurs du combat, ont jugé à propos de ſe retirer avec le corps de Mr. de Laudohn à Conradswald, ſans donner aucune nouvelle au maréchal de Soltikow, ni de leur poſition, ni de ce qu'ils comptaient faire. Dans cette ſituation, l'armée ruſſe s'eſt retirée ſur la Barſche, ne pouvant reſter ſi près de Breſlau, ſans être expoſée à ſupporter ſeule les efforts des deux armées réunies du roi & du prince Henri. Et tout le plan de campagne concerté, eſt devenu impoſſible à exécuter.

Tels ſont, monſieur, les malheureux événemens qui nous ont mis dans le cas au mois de Septembre, de ne ſavoir que faire, & d'être obligé d'envoyer courier ſur courier pour tâcher de convenir de quelque opération qui pût nous procurer une fin de campagne moins infructueuſe. Nous avions cependant, à ce qu'il me ſemble, un moyen bien ſimple de rétablir les choſes ſur le pied où on s'était flatté de les avoir; c'eſt-à-dire, de diviſer encore les forces du roi, dont la réunion empêchait également

lement Mr. le maréchal de Daun & nous, de rien entreprendre d'important. L'armée ruſſe ne pouvant plus agir dans les environs de Breſlau, elle n'avait qu'à ſe porter vers Berlin; elle aurait pu y être avant la fin de ce mois. Mr. de Laudohn aurait auſſi pu ſe diriger du même côté. Alors le roi eût bien été forcé de détacher le prince Henri, ou de venir lui-même s'oppoſer à la marche de cette armée, & couvrir ſa capitale. Dans ce cas, Mr. le maréchal de Daun & Mr. de Laſci auraient été plus forts qu'il ne faut pour prendre Scweidnitz, enſuite Breſlau. Pendant ce tems-là l'armée ruſſe aurait mangé la baſſe-Siléſie, le Brandebourg: elle aurait peut-être pris Berlin & ſe ſerait retirée par la Poméranie à la fin de la campagne, & Mr. de Laudohn ſur la Saxe. Ce projet me paraiſſait ſi naturel, que j'avais cru devoir le communiquer à pluſieurs généraux qui l'avaient goûté, & nommément au général de Blonquet réſidant à cette armée, de la part de la reine de Hongrie, qui s'était déterminée à le propoſer au maréchal de Soltikow; & le maréchal paraiſſait fort diſpoſé à y conſentir.

Mais il nous eſt arrivé un autre projet de l'armée du maréchal de Daun, venant premiérement de Vienne; par lequel cette cour propoſait le ſiège de Glogau, moyennant quarante mille hommes commandés par Mr. de Laudohn, & la groſſe artillerie néceſſaire à cette opération, qu'elle s'engageait de fournir. On n'a fait ici aucune difficulté d'accepter ce plan, peut-être parce qu'on s'attendait qu'il n'aurait

jamais lieu, & que par-là on ſerait diſpenſé de toute autre manœuvre: car il n'y a qu'une bataille gagnée qui puiſſe rendre des ſièges poſſibles, vis-à-vis d'un prince dont l'intérêt eſt de tout riſquer pour ſauver ſes places. Nous diſons ici que nous ſommes prêts à combattre ou l'armée du prince Henri, ou l'armée du roi, lorſqu'elles ſeront ſéparées; mais qu'il n'eſt pas juſte que nous nous battions ſeuls contre les deux armées réunies; & l'on demande pourquoi Mr. le maréchal de Daun & Mr. le comte de Laſci, n'ont pas attaqué le roi ſoit à Dreſde, lorſqu'il a fait le ſiège devant eux, ſoit au paſſage de l'Elbe, au paſſage de l'Elſter, ou de la Sprée, ou de la Neiſſe, ou de la Queiſſe, ou enfin du Bober. Ces deux généraux réunis avaient plus de quatre-vingt mille hommes: le roi ſeul n'en avait pas quarante; actuellement ce prince n'en a encore que ſoixante & dix au plus, puiſqu'il ne s'eſt renforcé que des deux tiers de l'armée de ſon frère. Cependant craignant pour Schweidnitz, il a marché du côté de Reichenbach ſur cette place: il s'eſt enſuite emparé de Strigau où il a appuyé ſa droite, ſans que Mr. le maréchal de Daun s'y ſoit oppoſé, ayant avec Mrs. de Laſci & de Laudohn près de cent mille hommes. Dans cette ſituation le roi a communiqué à Schweidnitz, & le ſiège en eſt devenu impoſſible ſans le combattre. S'il était queſtion de Glogau, il en ſerait de même; il y ſerait encore avant le corps autrichien deſtiné à nous joindre, car on le laiſſerait ſûrement paſſer; & lorſqu'il ſerait à portée, qui eſt-ce qui l'attaquerait?

Il n'eſt donc pas poſſible de compter ſur cette opération, puiſque le roi ayant toujours ſes forces réunies, y apportera les mêmes obſtacles, & que d'un autre côté les Ruſſes ne voudront pas s'expoſer à combattre ſeuls : ainſi l'on doit s'attendre que ſi Mr. le maréchal de Daun laiſſait approcher le roi, ils ſe retireraient, en quelque état que fût le ſiège.

Voilà dans quelle circonſtance la cour de Vienne a préféré le projet haſardeux du ſiège de Glogau, à la diverſion ſûre de Berlin. Cependant je n'ai point perdu l'eſpérance de pouvoir encore faire adopter le ſyſtême de la diverſion ; & pendant qu'on traitait le plus ſérieuſement cette grande entrepriſe de Glogau, je me ſuis aſſûré du conſentement des principaux chefs, pour agir ſur le bas-Oder, dans le cas où ce ſiège deviendrait impraticable par les circonſtances : & l'on eſt convenu que ſi Mr. de Laudohn pouvait s'avancer ſeulement avec vingt ou vingt-cinq mille hommes, alors on lui joindrait le corps du comte de Chernichéw avec un égal nombre de troupes, pour ſe porter ſur Berlin, tandis que l'armée ruſſe reſterait ſur l'Oder entre Croſſen & Francfort, pour aſſûrer la communication. Cette dernière propoſition eſt partie d'ici par des couriers le 9 pour l'armée du maréchal de Daun & pour Vienne. Je compte que nous en aurons réponſe dans huit ou dix jours ; & ſi les nouveaux mouvemens que le roi de Pruſſe aura pu faire ne s'oppoſent pas au détachement de Mr. de Laudohn, j'eſpère qu'on ſe déterminera en faveur de ce dernier projet. Du moins aurai-je

fait là-deſſus tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire. Mais je remets à un autre tems à entrer dans de plus grands détails ſur cette matière : cette lettre eſt déja bien longue, & je dois me borner à vous donner une ſimple idée de ce que nous avons fait, & de ce que nous aurions pu faire. Si je ſuis aſſez heureux pour obtenir la permiſſion de retourner cet hiver en France, je me ferais un vrai plaiſir de ſatisfaire votre curioſité ſur tout ce que je ſais de cette partie. J'ai reçu depuis quelques jours, Mr. le comte, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 d'Août.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Le 8 Septembre au ſoir.*

*P. S.* Je reſſens une véritable peine, Mr. le comte, de ce qui vient de ſe paſſer ici, & ne puis m'en ouvrir qu'à vous, lié avec Mr. le duc de Choiſeuil & auſſi intime ami du comte.

Un parti de coſaques a enlevé cette nuit l'eſcorte d'un courier du roi de Pruſſe. Dans les papiers dont ce courier était chargé, il s'eſt trouvé une lettre du roi au marquis d'Argent, écrite tout de long de ſa main où notre miniſtre eſt exceſſivement mal traité. J'en joins ici la copie littérale, que j'ai faite ſur l'original.

Lorſque je ſuis arrivé ce matin chez le maréchal de Soltikow, j'ai trouvé cette lettre entre les mains de la généralité ; elle avait été lue tout haut, & pluſieurs perſonnes en avaient déja pris des copies. Dès que j'en ai eu con-

naiſſance, je ſuis entré dans le cabinet du maréchal & lui ai porté mes plaintes, de ce qu'une lettre qui s'exprimait d'une manière ſi peu convenable ſur un miniſtre de mon maître, était ainſi livrée au public. Il s'eſt excuſé ſur ce qu'elle avait été ouverte dans ſon ſecrétariat avant qu'il fût levé. J'ai inſiſté très-fortement pour en avoir l'original; mais quoique le maréchal parût fort diſpoſé à avoir cette déférence à mes inſtances, il m'a fait obſerver que cet événement étant devenu public, il ſerait repréhenſible par ſa cour s'il ne lui envoyait cet original pour en faire l'uſage qui lui conviendrait; qu'il était trop certain de ſa prudence pour douter qu'elle n'en fît aucun uſage. Ne pouvant faire mieux, il a bien fallu me contenter de ces raiſons, auxquelles à la vérité il était difficile de ſe refuſer; mais j'en ai informé tout de ſuite le marquis de l'Hôpital à Pétersbourg, à qui j'en envoye une copie, pour qu'il prenne à cet égard les meſures qu'il croira convenables.

Voyez de votre côté ce que vous aurez à faire, ſoit pour en prévenir le duc ou le comte: je m'en rapporte là-deſſus à l'intérêt que vous prenez aux deux.

Il vient d'être décidé que l'armée partira le 11, & nous comptons qu'elle ſera rendue le 15 ou le 16 à Carolath.

## N°. XCVII.

Copie d'une lettre de la propre main du roi de Pruſſe au marquis D'ARGENT, *en date de Hermsdorf près de Breslau, le 27 Août* 1760.

AUTRE fois, mon cher marquis, l'affaire du 15 aurait décidé de la campagne; à préſent cette action n'eſt qu'une égratignure. Il faut une grande bataille pour fixer notre ſort: nous la donnerons ſuivant toutes les apparences bientôt, & alors on pourra ſe réjouir, ſi l'événement nous eſt avantageux; je vous remercie cependant de la part ſincère que vous prenez à cet avantage. Il a fallu bien des ruſes & bien de l'adreſſe, pour mener les choſes à ce point. Ne me parlez pas des dangers; la dernière action ne me coûte qu'un habit & un cheval; c'eſt acheter à bon marché la victoire. Je n'ai point reçu l'autre lettre dont vous me parlez: nous ſommes comme bloqués pour la correſpondance, par les Ruſſes d'un côté de l'Oder, & par les Autrichiens de l'autre. Il a fallu un petit combat pour faire paſſer Cœſé, j'eſpère qu'il vous aura rendu ma lettre.

Jamais je n'ai été de ma vie dans une ſituation plus ſcabreuſe que cette campagne-ci: croyez qu'il faut encore du miraculeux pour nous faire ſurmonter toutes les difficultés que je prévois; je ferai ſûrement mon devoir dans l'occaſion, mais ſouvenez-vous toujours, mon

cher marquis, que je ne diſpoſe pas de la fortune, & que je ſuis obligé d'admettre trop de caſuel dans mes projets, faute d'avoir les moyens d'en former de plus ſolides: ce ſont les travaux d'Hercule que je dois finir dans un âge où la force m'abandonne, & où mes infirmités augmentent, & à vrai dire, quand l'eſpérance, ſeule conſolation des malheureux, commence à me manquer. Vous n'êtes pas aſſez au fait des choſes pour vous faire une idée nette de tous les dangers qui menacent l'état, je les ſais, je les cache, je garde toutes les appréhenſions pour moi, & je ne communique au public que les eſpérances ou le peu de bonnes nouvelles que je peux lui apprendre. Si le coup que je médite réuſſit, alors, mon cher marquis, il ſera tems d'épancher ſa joie; mais juſques là ne nous flattons pas, de crainte qu'une mauvaiſe nouvelle inattendue ne nous abbatte trop.

Je mène ici la vie d'un Chartreux militaire, j'ai beaucoup à penſer à mes affaires: le reſte du tems je le donne aux lettres, qui ſont ma conſolation, comme elles le faiſaient de ce Conſul orateur, père de la patrie & de l'éloquence. Je ne ſais ſi je ſurvivrai à cette guerre; mais je ſuis bien réſolu en cas que cela arrive, de paſſer le reſte de mes jours dans la retraite au ſein de la philoſophie & de l'amitié; dès que la correſpondance deviendra plus libre, vous me ferez plaiſir de m'écrire plus ſouvent. Je ne ſais où nous aurons nos quartiers d'hiver: ma maiſon à Breſlau a péri durant le bombardement; nos ennemis nous envient juſqu'à la

lumière du jour, ainſi que l'air que nous reſpirons. Il faudra pourtant bien qu'ils nous laiſſent une place ; & ſi elle eſt ſûre, je me fais une fête de vous y revoir. Eh bien ! mon cher marquis, que devient la paix de la France ? Vous voyez que votre nation eſt plus aveuglée que vous ne l'avez cru. Ces foux perdront le Canada & Pondichery, pour faire plaiſir à la reine de Hongrie & à la Czarine.

„ Veuille le ciel que le prince Ferdinand „ paye bien leur zèle : ce ſeront des officiers „ innocens de ces maux, & de pauvres ſol„ dats qui en ſeront les victimes, & les illuſ„ tres coupables n'en ſouffriront pas. Je ſais „ un trait du duc de Choiſeuil, que je vous „ compterai lorſque je vous verrai ; jamais „ procédé plus fol ni plus inconſéquent n'a „ flétri un miniſtre de France depuis que cette „ monarchie en a ". Voici des affaires qui me ſurviennent : j'étais en train d'écrire ; mais je vois qu'il faut finir, & pour ne vous point ennuyer, & pour ne point manquer à mon devoir. Adieu, cher marquis, je vous embraſſe.

*Signé* FRÉDERIC.

## N°. XCVIII.

### Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp d'Oberlauken, le 13 Septembre 1760.*

LE lieutenant-colonel Schelinkowitz eſt de retour de l'armée de Mr. le maréchal de Daun, depuis hier au ſoir, Mr. l'ambaſſadeur. Il a paſſé par la Pologne, & il a mis ſept jours, ſes lettres étant du 5; il faut donc 14 jours de ce côté pour avoir une réponſe : ainſi pour peu qu'il en faille 2 ou 3 avant que l'on ſoit d'accord de quelque opération, nous ſerons au mois de Novembre ſans avoir pu rien entreprendre. Cet officier était parti d'ici avec le conſentement de Mr. le maréchal de Soltikow à tout ce qui lui avait été propoſé par le général de Laudohn relativement au ſiège de Glogau. Je ne m'attendais pas à le voir revenir avec de nouvelles propoſitions ; mais ce n'eſt plus à Carolath ou Beuthen qu'on déſire que l'armée ruſſe ſe porte ; c'eſt à Steinau pour garder le Katzbach. Mr. de Laudohn offre dans ce cas de marcher par Péterwitz en tournant la droite du roi de Pruſſe, & de venir, après avoir paſſé le Katzbach, ſe joindre à un corps de vingt-cinq mille hommes de l'armée ruſſe. A la vérité il avertit Mr. le maréchal de Soltikow de ne point s'étonner, ſi avant qu'il ait pu faire ſa jonction, le roi de Pruſſe détachait une trentaine de mille hommes, pour marcher ſur

les vingt-cinq milles Ruſſes, qui ſeront à la rive gauche de l'Oder ; mais qu'au contraire, il doit dans ce cas paſſer cette rivière avec toute l'armée pour ſoutenir ſon avant-garde, afin de ne pas manquer l'objet de la jonction. Je n'entrerai point dans la diſcuſſion de ce qu'on peut alléguer contre ce nouveau projet, qui ſemble avoir été propoſé auſſi-tôt qu'imaginé : il ſuffira que vous ſachiez qu'il paſſe ici pour être impraticable, par les ſeules raiſons de ſubſiſtances. Tout eſt préparé pour recevoir les approviſionnemens de l'armée ſur le bas-Oder : il a fallu 15 jours pour faire ces diſpoſitions. On a compté remplir les vues de l'armée alliée, puiſque le général de Laudohn en propoſant le ſiège de Glogau, a demandé formellement que l'armée ruſſe ſe portât à Beuthen ou à Carolath, pour y faire la jonction ; & l'on ne peut changer auſſi promptement les magaſins que les volontés. Ainſi le parti qui a été pris d'aller à Beuthen, ſera exécuté ; l'armée y ſera le 16, comme je l'ai annoncé dans mes précédentes lettres. Mais quand des raiſons de ſubſiſtances ne s'y ſeraient pas oppoſées, c'eſt bien mal juger des diſpoſitions où on eſt ici, que de ſuppoſer un ſeul inſtant, qu'on conſentira à paſſer l'Oder ſi près du roi, pour avoir à combattre toutes les forces réunies de ce prince. J'ai eu l'honneur de vous informer, Mr. l'ambaſſadeur, de la façon univerſelle de penſer à cet égard : & je ne vois aucune apparence qu'elle change ; la réponſe qui va être faite ſera donc négative. Mais ſans doute qu'on entend pouvoir uſer

auſſi du même droit de changer de projet : car actuellement on voudrait ſe charger ſeul de la diverſion ſur le bas-Oder, ſans être joint par aucun corps autrichien : on déclare même déja qu'on ne ſera point en état de lui fournir aucune ſubſiſtance. Cette réſolution ſubite paraît trop généreuſe pour pouvoir être acceptée ſans le plus ſcrupuleux examen. Pour moi qui ai été témoin l'an paſſé du chagrin qu'on a eu d'être joint avec le corps du général de Laudohn, & d'être obligé par ſa préſence à faire plus qu'on n'aurait voulu, & à prolonger la campagne, je ne doute nullement que la crainte de ſe trouver cette année dans le même cas, n'ait donné lieu à cette nouvelle propoſition ; mais ſi ce motif eſt auſſi réel qu'il paraît vraiſemblable, on doit s'attendre à voir finir de très bonne heure les opérations de ce côté, ſi le général de Laudohn n'effectue pas ſa jonction. S'il m'était donc permis de dire ce que je penſe, il me ſemble que vingt ou vingt-cinq mille hommes Autrichiens ne pouraient être plus utilement employés, qu'à donner de l'activité à cette armée, & à l'obliger de tenir encore la campagne pendant une couple de mois, d'autant plus qu'en ſe portant dans le Brandenbourg, le corps autrichien aurait toujours ſa retraite ſur la Saxe, où il pourait ſur le champ remplir une autre deſtination pendant l'hiver. Peut-être encore ſi cette jonction avait lieu, aurait-on le tems d'obtenir de la cour de Ruſſie avant la fin de la campagne, que les vingt-cinq mille hommes du comte de Chernichew reſtaſſent,

& hivernaſſent avec le corps du général de Laudohn : enfin ſelon mes faibles lumières, je ne vois que beaucoup d'avantages qui pourraient réſulter de cette jonction, & aucun inconvénient. Mais c'eſt aux cours & aux généraux à juger de ce qui leur convient le mieux à cet égard.

Mr. le maréchal de Soltikow s'eſt démis hier du commandement entre les mains de Mr. le comte de Fermer ; il eſt cependant mieux, & il s'eſt déterminé à ſuivre l'armée, ſans doute pour être à portée de reprendre le commandement, dès qu'il ſera retabli.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XCIX.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Aſchepian, le 15 Sept. 1760.*

L'ARMÉE a marché hier, Mr. l'ambaſſadeur, elle a fait trois grands milles ; elle ſéjourne aujourd'hui ; elle ſera demain un double ſéjour pour célébrer la fête de l'imperatrice. La réponſe de Mr. de Fermer à la derrière lettre du général de Laudohn, contenant le projet ci-deſſus, eſt encore moins favorable que je ne l'avais cru, puiſqu'il ne dit pas un mot du deſſein qu'il avait annoncé de ſe charger ſeul de la diverſion projettée, & qu'il ſe tient ſtrictement à la première propoſition du général de Laudohn, relative au ſiège de Glogau ;

& ſe prévalant de ce que ce général ne marque point qu'il ſe ſoit deſiſté de cette entrepriſe, il paraît être toujours dans le deſſein de l'exécuter lorſque le corps de quarante mille hommes, promis avec la groſſe artillerie, aura joint l'armée ruſſe. Il ne fait aucune mention de la nouvelle apportée par un lieutenant de huſſards; que le roi n'aiant pu pénétrer à Landshut, avait été forcé de reſter entre Bolkenhain & Hohen-Friedeberg, afin de n'avoir point à ſe diſculper de ce qu'il ne fait aucun mouvement en conſéquence. Plus l'entrepriſe de Glogau lui paraît impoſſible, plus il s'y attache; ce qui prouve l'importance de ne propoſer à un tel chef que des manœuvres ſûres, & de ne lui offrir que ce qu'on peut effectuer. Je penſe donc que tant qu'on ne dira pas formellement que le ſiège de Glogau eſt devenu par les circonſtances une opération impraticable, on s'en tiendra toujours là de ce côté, & que le ſeul parti qu'on puiſſe tirer de ces gens-ci, c'eſt la diverſion dans le Brandebourg; mais elle n'aura point lieu ſi on ne la propoſe pour ſuppléer à ce ſiège projetté, & ſi le général de Laudohn ne vient pas joindre cette armée avec vingt ou vingt-cinq mille hommes, me référant entièrement à tout ce que j'ai eu l'honneur de vous mander à ce ſujet.

La ſanté du maréchal de Soltikow, qui devient tous les jours ſenſiblement meilleure, nous fait eſpérer qu'il pourra reprendre le commandement, qui ne ſaurait être à tous égards tombé dans de plus mauvaiſes mains.

Nous ſerons le 17 ſur l'Oder ; mais comme on a grand ſoin de dire que c'eſt pour ſe conformer à la première demande du général de Laudohn, il eſt à craindre qu'on ne reſte de ce côté ici, ſous prétexte d'attendre les quarante mille hommes & la groſſe artillerie promis.

*Le 16 au matin.*

*P. S.* Mr. de Fermer s'eſt enfin décidé ce matin, & il a promis qu'il ferait paſſer l'Oder demain au corps du comte de Chernichew, qu'il camperait ſur les hauteurs de Beuthen, ſa gauche à l'Oder. Celui du comte de Tottleben doit s'étendre juſqu'à Sagan & Sprotau, pour tâcher de faire fournir du pain au comte de Chernichew. Cet article eſſentiel paraît devenir de plus en plus embarraſſant.

---

## N°. C.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Tſcheplau, le 18 Septembre 1760.*

LE départ de l'armée a été différé, Mr. l'ambaſſadeur ; ce n'eſt que demain que nous allons à Carolath, & ce ne ſera non plus que demain que le corps du comte de Chernichew paſſera l'Oder pour aller camper ſur les hauteurs de Beuthen. Mr. de Fermer allègue des difficultés de ſubſiſtance, pour motiver ce retard, & ſe propoſe de reſter dans cette po-

ſition quelques jours, & d'y attendre des nouvelles de Mr. de Laudohn. Il a grand ſoin de répéter, qu'en ſe portant à Carolath il ſe conforme à la demande de ce général, & qu'il tient la promeſſe qui lui a été faite : ſans doute qu'il s'applaudit de ſa conduite, & qu'il la trouve fort méritoire. Les nouvelles que nous attendons de l'armée de Mr. le maréchal de Daun décideront de nos mouvemens ultérieurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*N°. CI.*

A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au camp de Carolath, le 21 Sept.* 1760.

NOUS avons reçu avant-hier, Mr. l'ambaſſadeur, des nouvelles de Mr. le maréchal de Daun & de Mr. de Montazet du 13 Septembre, par leſquelles nous apprenons qu'il ne peut plus être queſtion du ſiège de Glogau, comme il était facile de le prévoir depuis du tems. Mr. le maréchal inſiſte ſur l'exécution du ſecond projet, de porter l'armée ruſſe par Steinau, ſur le Katzbach & il demande ſur le refus de cette manœuvre, qu'on obtienne du moins une diverſion ſur le Brandebourg; mais que s'il n'eſt queſtion que d'une ſimple diverſion, dit-il, on ne peut pas détacher

Mr. de Laudohn avec vingt-cinq mille hommes, puiſqu'il eſt néceſſaire dans les circonſtances préſentes, pour s'oppoſer aux entrepriſes du roi de Pruſſe, & que les Ruſſes ne doivent avoir beſoin d'aucun renfort pour exécuter leur diverſion dans le Brandebourg. Ce dernier article eſt vrai à la lettre: ils ſont plus forts qu'il ne faut pour cette opération; mais la feront-ils s'ils ſont ſeuls? C'eſt-là la queſtion. Mr. de Blonquet ſe propoſe de préſenter demain un promémoria pour demander formellement cette manœuvre au défaut de celles qui ont été précédemment propoſées; & nous verrons qu'elle ſera la réponſe; je commence à eſpèrer cependant qu'elle ſera favorable à ce dernier projet. Je me ſuis beaucoup entretenu ſur cette matière depuis quelque tems avec les principaux généraux; je les ai pris entre autre du côté de la honte de finir une campagne auſſi infructueuſement, & j'ai cru m'appercevoir qu'ils déſiraient ſincèrement de faire quelque choſe; mais ces eſpèces de négociations ſont devenues bien difficiles depuis que le commandement a changé de main; car ce n'eſt plus au comte de Chernichew ſeul à qui il faut s'adreſſer, c'eſt à preſque toute la généralité, & Dieu ſait la patience qu'il faut avoir: enfin ce n'eſt rien ſi l'on réuſſit. La grande difficulté & la difficulté réelle, c'eſt le manque de pain: nous vivons de jour en jour de ce que les petites villes frontières de Pologne nous fourniſſent, & l'on eſpère par ce moyen pouvoir gagner le tems où un convoi plus conſidérable arrivera de Poſen. Cette

partie

partie de ſubſiſtance m'a paru toute la campagne être très-mal en ordre.

On ne ſait point de nouvelle du ſiège de Colberg ; on craint que le corps du général de Werner, parti de Glogau depuis quelques jours, renforcé d'une partie de la garniſon de Stetin, ne force le corps ruſſe à lever le ſiège. Il ſerait bien ridicule de manquer pour la ſeconde fois cette petite & très-mauvaiſe bicoque. On détache demain de cette armée, pour aſſûrer cette conquête, Mr. le lieutenant-général d'Olitz avec ſix régimens d'infanterie, faiſant environ huit mille hommes : on dit qu'on y joindra des dragons, & qu'il s'avance de la cavalerie de la Viſtule ; mais la place ſera priſe ou manquée lorſqu'ils arriveront.

Mr. le maréchal de Soltikow eſt toujours mal, & il n'y a nulle apparence qu'il ſe rétabliſſe de la campagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Carolath, le 23 Septembre 1770.*

LA réponſe au dernier prômémoria de Mr. de Blonquet, Mr. l'ambaſſadeur, eſt telle que nous l'avons pu prévoir. On rejette la marche ſur le Katzbach, & l'on promet une diverſion

vers Berlin ; mais cette promeſſe eſt accompagnée de toutes les circonſtances qui peuvent en rendre l'exécution douteuſe, puiſqu'on ſe décide à marcher à Croſſen, en faiſant paſſer une partie de l'armée par la rive droite de l'Oder ; ce qui fait un détour de trois ou quatre milles, & doit néceſſairement ralentir la marche. D'ailleurs il eſt à-peu-près égal pour un voyageur, de prendre la route de Croſſen ou celle de Chriſtianſtadt & Gouben : cela eſt fort différent pour une armée qui a pour objet d'arriver très-promptement ſur la rive gauche de la Sprée, & d'empêcher qu'un corps d'obſervation placé à Glogau, ne puiſſe ſe jetter dans Berlin ; & tenant la route de Gouben & Beskow, le corps du général de Gohe ſerait obligé de faire un grand détour pour arriver à Berlin, & ne pourrait y arriver avant l'armée, pour peu qu'elle voulût marcher. Mais en paſſant l'Oder à Croſſen, & ſe dirigeant par Franckfort & Freienwalde, l'ennemi pourra tenir la route la plus courte, & ſera ſur la Sprée avant nous, & peut être à Franckfort. Alors on regardera ce corps de dix ou douze mille hommes comme s'il était de vingt ou vingt-cinq ; & comme il n'eſt queſtion dans la réponſe au promémoria, que de détacher un corps ruſſe en droiture ſur Berlin, l'armée devant reſter ſur les derrières pour en aſſûrer les ſubſiſtances, on ne manquera pas de trouver le détachement impoſſible, vis-à-vis d'un corps ennemi de cette force ; & cette raiſon jointe à la mauvaiſe ſaiſon, & à la difficulté de recevoir des convois dans une ſi grand

éloignement, nous fera vraiſemblablement renoncer à cette entrepriſe avant que de l'avoir entamée. Je crains fort que le roi de Pruſſe en juge de même, & qu'il ne faſſe aucun détachement pour s'oppoſer à l'armée ruſſe ; alors ſa diverſion n'aurait aucun effet ; ce qui ſerait très fâcheux, & ce qui va nous engager Mr. de Blonquet & moi, à inſiſter très-fortement ſur la néceſſité de marcher par Gouben, & ſur-tout de précipiter notre marche autant qu'il ſera poſſible. Mais je doute que nos repréſentations ſoient écoutées. Je perſiſte à penſer que ſi Mr. de Laudohn avait pu ſe joindre avec cette armée, les opérations qui nous reſtent à exécuter, auraient été tout autres, & que la campagne eût été conſidérablement prolongée ; mais il faut eſpérer qu'il ne rendra pas des ſervices moins importans dans la partie où il doit agir.

Le corps du lieutenant-général d'Olitz, qui vient d'être détaché de cette armée, eſt de ſix régimens d'infanterie, d'un régiment de dragons & d'un régiment d'houſards. Son artillerie eſt de quarante-deux pièces de régimens ; il a de plus dix groſſes pièces & quatre mortiers. Ce corps eſt fort de onze à douze mille hommes, & ſe dirige d'abord droit ſur Dresden où l'on doit établir un magaſin ; ce qui dénote quelque deſſein de prendre des quartiers d'hiver en Poméranie.

Si la paix ne ſe fait point cet hiver, ne ſerait-ce point le cas de ſonger ſérieuſement au ſiège de Stetin pour la campagne prochaine ? Ce projet ne ſouffrirait aucune difficulté, à

ce que je crois, ni à Pétersbourg, ni à Stockholm. S'il pouvait être adopté, & propoſé par la cour de Vienne, il me ſemble que le peu de ſuccès de la réunion des forces depuis pluſieurs campagnes, devrait enfin démontrer la néceſſité de les ſéparer. Mais ſi l'on ne ſe décide qu'au mois de Février ſur le plan de campagne, comme on a fait l'hiver dernier, il ſera bien difficile d'avoir le tems de faire tous les préparatifs néceſſaires à une pareille entrepriſe, & ſur-tout de convenir de quelle façon on l'exécutera.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. CIII.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Carolath, le 25 Septembre 1760.*

Nos eſpérances ſont beaucoup augmentées, Mr. l'ambaſſadeur, depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire avant-hier. Nous pouvons nous flatter que l'expédition de Berlin aura lieu: la réponſe au promémoria du général de Blonquet ne parlant que d'une marche à Croſſen, d'où l'on devait détacher un corps ſur Berlin, était très-alarmante pour les raiſons contenues dans ma précédente lettre; mais nous ſommes enfin parvenus à mettre ſur le tapis une diſpoſition plus militaire. Un corps fort léger aux ordres du comte de Tottleben, compoſé de deux mille grenadiers,

de deux régimens de dragons & de toutes les troupes légères, doit marcher avec beaucoup de célérité ſur Berlin, par Gouben & Beskow; & l'avant-garde du comte de Chernichew doit le ſoutenir, en prenant une poſition ſur la Sprée. L'armée doit ſoutenir le tout, & ſe porter en trois marches par Grunberg & Bobersberg à Gouben; ce qui fera douze milles. Une diviſion de l'armée, commandée par le comte de Romanzow, doit aller par la rive droite de l'Oder à Croſſen, pour aſſûrer la communication & les convois. Voilà en gros le plan; c'eſt aujourd'hui qu'il doit être entièrement arrêté. S'il l'eſt de cette façon, & qu'on l'exécute auſſi promptement qu'on nous le fait eſpérer, la priſe de Berlin ne peut manquer. Il faut que le dernier courier ait apporté des ordres bien précis de Pétersbourg, pour qu'il ſoit queſtion de délibérer ſur un tel projet, & qu'on ait voulu changer quelque choſe à celui contenu dans la dernière réponſe donnée à Mr. de Blonquet. Je crois être ſûr de l'avis des principaux généraux pour ce changement, & je ne vois pas d'apparence que le parti contraire puiſſe l'emporter. J'aurai l'honneur de vous informer de ce qui aura été arrêté définitivement à ce ſujet.

L'avant-garde du comte de Chernichew doit partir demain, & l'armée doit la ſuivre trois jours après.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Le 26 au matin.*

*P. S.* Les mouvemens de l'armée ont été arrêtés hier, Mr. l'ambaſſadeur, de la façon qu'ils ſont détaillés dans cette lettre; ainſi c'eſt une opération décidée qu'on promet d'exécuter avec la plus grande promptitude. Il s'agira maintenant de travailler à tenir l'armée, le plus qu'il ſera poſſible, dans le Brandebourg, & qu'elle ne ſe borne pas à y avoir fait une courſe. Je crains que ce dernier article ne rencontre beaucoup de contradictions.

---

## *N°. CIV.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Carolath, le 27 Septemb. 1760.*

J'AI eu l'honneur de vous envoyer, Mr. l'ambaſſadeur, la marche des différens corps de l'armée ruſſe, avec les diſtances en milles qu'ils doivent faire chaque jour. Je compte partir aujourd'hui pour aller joindre l'avant-garde du comte de Chernichew à Chriſtianſtadt, pour ne la plus quitter que l'opération de Berlin ne ſoit terminée. Son ſuccès dépend abſolument de cette avant-garde: un ſeul faux mouvement ſerait ſans remèdes, ou du moins voudrait-on peut-être le regarder comme tel, & ſervirait de prétexte aux mal-intentionnés. D'ailleurs, la timidité de tous les généraux eſt ſi grande, ſoit qu'ils craignent pour leurs perſonnes ou pour leur fortune,

qu'il faut, autant que l'on peut, ne les pas quitter un inſtant, pour que les manœuvres convenues ſoient exécutées. Mr. le général de Blonquet reſtera auprès du général en chef, & je correſpondrai très-fréquemment avec lui; ce qui ſera, je crois, très-utlile, pour faire venir à propos les ordres néceſſaires, ſelon les nouvelles circonſtances qui pourront ſe préſenter. Il ne dépendra certainement pas de moi que cette opération ne ſoit pouſſée avec vigueur, & je ferai tout mon poſſible pour la rendre ſolide autant qu'elle eſt ſuſceptible de l'être.

*P. S.* On vient d'apprendre dans le moment, que le ſiège de Colberg eſt levé. L'arrivée du corps de Mr. de Werner a obligé l'amiral ruſſe à rembarquer ſon infanterie. Il y a eu un combat fort vif, où on dit, que ſurtout les troupes légères ont beaucoup ſouffert, & que l'artillerie débarquée eſt reſtée au pouvoir de l'ennemi: je ne ſais ſi le nombre en eſt conſidérable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## *Marche des différens corps de l'armée ruſſe dans la Luſace, dans le Brandebourg, & juſqu'à Berlin.*

| *Septembre 1760.* | *Corps du comte de Tottleben.* | Milles. | *Avant-garde du comte de Chernichew.* | Milles. | *Première & troiſième diviſion de l'armée, commandée par le comte de Fermer à la rive gauche de l'Oder près Carolath.* | Milles. | *Seconde diviſion, commandée par le comte de Romanzow à la rive droite de l'Oder près Carolath.* | Milles. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Le 26. | à Sorau | 6 ½ | à Frieſlad | 2 | | | | |
| Le 27. | à Pferdten | 4 ½ | à Chriſtianſ. | 4 | à Idem. | | à Idem. | |
| Le 28. | à Gouben | 2 | à Sommerf. | 3 | à Wartemberg | 2 | à Idem. | |
| Le 29. | à Beskow | 5 ½ | à Gouben | 2 ½ | à Gruneberg | 2 | à Kontop | 2 ½ |
| Le 30. | à Weſterh. | 6 | à Beskow | 5 ½ | à Bobersberg | 4 | à Zullichau | 3 |
| *Octobre.* | | | | | | | | |
| Le 1. | à Berlin | 3 | à Furſtenw. | 3 | à Gouben | 2 ½ | à Croſſen | 5 |
| | | 27 ½ M. | | 20 M. | | 10 ½ M. | | 10 ½ |

## N°. CV.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 8 Novembre 1760.*

J'AI reçu, monsieur, toutes les lettres que vôus m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis le N°. XVI jusques & compris le N°. XXII, du 27 du mois passé. Je répondrais plus exactement à vos détails militaires, si ma correspondance vous était aussi utile que la vôtre est intéressante pour moi; mais je ne puis vous communiquer que des réflexions tardives sur les événemens dont vous êtes le témoin, & former des vœux pour le succès des projets que vous formez. L'expédition de Berlin attire actuellement toute notre attention, & nous sommes ici dans la dernière impatience d'en apprendre la réussite. Nous savons que le roi de Prusse n'a fait aucun détachement pour la défense de sa capitale, & nous en augurons que Mr. de Tottleben n'aura pas beaucoup d'obstacles pour y entrer. Vous êtes instruit plus directement que par moi, monsieur, des nouvelles de la Saxe. Si Mr. le prince de Deux-Ponts & Mr. le duc de Wurtemberg peuvent en chasser entièrement Mr. de Hulsen, la délivrance de cet électorat sera sûrement le plus solide avantage dont nous puissions nous flatter pour cette année.

Notre armée est toujours aux environs de

Caſſel. Mr. le comte de Luſace a eu un ſuccès aſſez agréable ſur Mr. de Wangenheim, qu'il a obligé de paſſer le Weſer avec perte de quelques canons. Par ce moyen nos troupes ſont rentrées dans Gœttingen, & n'ont plus d'ennemis devant elles dans cette partie.

J'ai l'honneur d'être avec des ſentimens auſſi diſtingués que ſincères, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

*Signé* CHOISEUIL.

---

## *N. CVI.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Kœpenick, le 6 Octobre 1760.*

DEPUIS que le parti d'entreprendre ſur Berlin a été définitivement pris, monſieur le comte, il a fallu bien des peines pour donner aux diſpoſitions déja faites toute la ſolidité qu'elles doivent avoir : il a fallu même eſſuyer un premier échec, & que Mr. de Tottleben fût repouſſé, pour que Mr. le comte de Fermer ſe déterminât à y faire les changemens néceſſaires. Cependant il n'était pas difficile de prévoir que cet officier n'ayant que deux mille hommes d'infanterie, & le reſte en dragons, houſards & Coſaques ne réuſſirait pas, pour peu qu'il trouvât quelque reſiſtance; mais ce qu'il y avait de plus extraordinaire dans la diſpoſition, c'eſt que Mr. de Tottleben général

major n'était point aux ordres de Mr. le comte de Chernichew, lieutenant-général deſtiné à le ſoutenir, & qu'il devait rendre compte directement à Mr. de Fermer. D'un autre côté on avait ôté deux régimens de dragons au comte de Chernichew pour les donner au comte de Tottleben, & ne les lui ayant pas remplacés, il ſe trouvait n'avoir plus pour toute cavalerie que cinq eſcadrons de dragons. J'ignorais ces détails particuliers, étant à la grande armée; ce n'a été qu'à mon arrivée au corps du comte de Chernichew à Chriſtianſtadt que j'en ai été informé. J'ai ſur le champ écrit à Mr. le général de Blonquet, pour qu'il tachât d'obtenir de Mr. de Fermer, 1°. deux régimens de cuiraſſiers qui font dix eſcadrons; 2°. un corps intermédiaire de cinq ou ſix régimens d'infanterie, placé entre la grande armée & le comte de Chernichew, dont il pût diſpoſer ſelon les circonſtances; & 3°. que le comte de Tottleben fût à ſes ordres dans le cas où l'entrepriſe devenant au-deſſus de ſes forces, il aurait beſoin de ſecours. Mais Mr. de Blonquet m'a mandé qu'il n'avait pu réuſſir: ce qui m'a déterminé à engager le comte de Chernichew de faire lui-même par écrit ces demandes en forme à Mr. de Fermer, & de retourner à la grande armée pour les appuyer moi-même; ce que j'ai exécuté le 30, en me rendant de Gouben où était le corps du comte de Chernichew, à Bobersberg où ſe trouvait l'armée; & j'ai vu avec plaiſir que Mr de Fermer, n'oſant refuſer toutes ces demandes, voulait aſſembler un conſeil de guerre ſur ce ſujet,

parce que j'avais pour moi plusieurs généraux, & que j'avais même remis au quartier-maître général, un tableau de tous les mouvemens que les différens corps devaient faire. Mais comme le besoin ne paraissait pas fort pressant, & que le conseil de guerre ne jugeait pas bien de tous les obstacles que pouvait rencontrer Mr. de Tottleben, il fut décidé qu'on accorderait sur le champ les deux régimens de cuirassiers, & qu'on attendrait pour les autres demandes, qu'on fût mieux instruit de la force de l'ennemi dans Berlin, & de celle des différens corps qui pourraient s'y rendre. C'est pendant ce délai très-déplacé, que Mr. de Tottleben voulant avoir à lui seul la gloire de cette entreprise, s'est allé casser le nez sur les murs de Berlin. Cependant le comte de Chernichew ayant toujours marché, se trouvait alors à Furstenwald, c'est-à-dire, à six ou sept petits milles de Berlin; & sur la première nouvelle de l'échec, je n'ai point eu de peine à le déterminer à marcher avec tout son corps à Kœpenick pour y joindre le comte de Tottleben, quoiqu'il y eut cinq grands milles, & que ses ordres se bornassent à se porter à Furstenwald, & d'écrire en même-tems une lettre très-pressante au comte de Fermer pour lui annoncer sa marche, & lui réiterer la demande d'un renfort de six régimens d'infanterie & d'une augmentation d'artillerie, en le rendant responsable de l'événement s'il le refusait. Cette dernière tentative a enfin réussi: la démarche du comte de Chernichew & sa demande ont été également approuvées, & le général de Panin a été détaché aujourd'hui

de l'armée pour nous joindre ; il a dû camper ce ſoir à Furſtenwald, demain il ſera ici, & après demain matin il nous joindra devant Berlin, où nous aurons déja pris poſte demain matin.

La ſuite du journal que je joins ici vous mettra d'ailleurs au fait, monſieur le comte, du détail de tous nos mouvemens juſqu'à ce moment, & j'eſpère avoir dans peu de bonnes nouvelles à vous apprendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Le 9 Octobre 1760.*

*P. S.* Je n'ai que le tems de vous informer, monſieur l'ambaſſadeur, que les ennemis ont évacué cette nuit la ville de Berlin, & ſe ſont retirés à Spandau avec la plus grande précipitation. Nous avons attaqué leur arrière-garde, & fait deux bataillons priſonniers avec quelques pièces de canons. On dit que les priſonniers faits dans la ville montent à deux mille hommes. Toutes nos diſpoſitions étaient faites hier au ſoir pour l'attaque, & nous nous ſommes mis en mouvement à la pointe du jour pour l'exécuter ; mais nous n'avons plus trouvé perſonne. Cette conquête pourrait être encore plus importante, ſi l'on voulait en profiter pour pénétrer dans le Brandebourg par-de-là la Havel. Je ne penſe pas même que Spandau pût arrêter ; nous ſommes en état de prendre cette petite place en cinq ou ſix jours, & nous y trouverions une grande partie de ce qu'il y

avait de plus précieux à Berlin. Il ne tiendra pas à moi que le comte de Chernichew ne ſe prête à cet égard à tout ce que Mr. le comte de Laſci jugera à propos de faire.

---

## N°. CVII.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne le 17 Octobre 1760.*

Mr. de Montazet, monſieur, m'a fait paſſer par eſtaffette les détails de l'expédition de Berlin, que vous avez bien voulu me faire dans votre lettre N°. XXIII. Je ne me ſervirai pas de la même voie pour vous adreſſer ma réponſe, très-perſuadé que votre jonction avec Mr. de Laſci n'aura duré qu'autant que le général ruſſe aura cru ne pas avoir à craindre l'arrivée du roi de Pruſſe. Cette conquête momentanée de Berlin, n'aura été bonne que pour le tréſor de l'impératrice de Ruſſie, & pour l'opinion déſavantageuſe qu'elle va répandre en Europe, ſur l'état des affaires de ſa majeſté pruſſienne. Un ſuccès plus réel ſelon moi, monſieur, c'eſt la priſe de Wittemberg, & par conſéquent la poſſeſſion de toute la Saxe. Il y a tout lieu d'eſpérer que Mr. le maréchal de Daun prendra d'aſſez bonnes meſures pour s'y maintenir pendant cet hiver, & pour empêcher l'ennemi d'y rentrer; car je ſuis convaincu que c'eſt de ce côté-là qu'il tournera ſes

derniers efforts, après qu'il ſe ſera entiérement débarraſſé de l'armée ruſſe. On nous aſſûre ici qu'elle a déja réuni tous ſes différens corps au-delà de l'Oder, & qu'elle eſt même auprès de Landsberg. Ainſi je crois que nous pouvons regarder la campagne de Mr. de Fermer comme finie, & qu'il ne nous reſte plus que l'intérêt de voir ſi ce général ira prendre ſes quartiers d'hiver dans la Poméranie ou ſur la Viſtule.

Vous connaiſſez les ſentimens diſtingués & ſincères avec leſquels j'ai l'honneur d'être, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

*Signé* CHOISEUIL.

---

## *N°. CVIII.*

### Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Berlin le* 10 *Octobre* 1760.

N'AYANT pu vous informer que très-brièvement hier, Mr. l'ambaſſadeur, des circonſtances de la priſe de Berlin, j'entrerai aujourd'hui dans tous les détails que je croirai devoir vous intéreſſer.

Nous ſommes arrivés devant cette ville le 7. Nous avons trouvé ſur les hauteurs qui la dominent de ce côté un corps de cinq ou ſix bataillons, qui s'eſt augmenté juſqu'à douze. Il y avait auſſi quatorze eſcadrons ramaſſés de différens régimens, ce qui ne compoſait pas

un corps bien reſpectable; mais celui du comte de Chernichew était alors réduit par les différens détachemens à dix bataillons, quinze eſcadrons, & ſept ou huit eſcadrons de troupes légères. Cependant il s'eſt formé dans la plaine ſous le feu des batteries de l'ennemi, auquel nous avons oppoſé le nôtre: ce qui a donné lieu à une canonade pendant toute la journée, où les ennemis ont eu entiérement le deſſous. Nous avons même fait attaquer une de leurs batteries, la plus avancée, & nous y avons pris deux pièces de canons avec deux chariots de munitions; le corps du comte de Tottleben, porté de l'autre côté de la ville, a eu auſſi une canonade aſſez vive à eſſuyer; mais il s'eſt maintenu dans ſon poſte.

Ce n'eſt que le 8 à midi que les troupes du lieutenant-général de Panin ſont arrivées, fortes de neuf bataillons, cinq eſcadrons, & beaucoup de canons. Sa perſonne était arrivée la veille à onze heures du ſoir. La poſition que ſes troupes ont priſe à notre droite leur a été diſputée par le feu des batteries de l'ennemi: il a fallu les faire taire par un feu ſupérieur; c'eſt tout ce qui s'eſt paſſé dans cette journée. Cependant le comte de Chernichew avait été informé par des lettres du comte de Laſci, qu'il ſe trouvait encore à deux milles de Berlin. Ce général mandait qu'il avait devant lui les deux généraux de Hulſen & de Kleiſt, avec les troupes venant de Saxe, qu'il eſtimait à vingt bataillons; que ſi l'on tardait d'attaquer de part & d'autre les différens corps raſſemblés autour de Berlin, il était à craindre qu'ils ne ſe retran-

tranchaſſent de façon à augmenter beaucoup les difficultés. D'un autre côté le comte de Tottleben mandait qu'il avait combattu la veille avec aſſez d'égalité le corps du général de Klaits; mais qu'à l'approche du général de Hulſen, il avait été obligé de quitter ſa poſition devant Berlin, & de ſe retirer du côté du comte de Laſci: de façon que le poſte très-important de Kœpenick ſur la Sprée était abandonné à ſes propres forces; & l'ennemi s'en emparant, il coupait la ſeule communication entre les deux armées. Sur ces nouvelles arrivées le 8 au matin, la poſition du comte de Chernichew devenait aſſez critique, puiſqu'il n'avait que dix-neuf bataillons, & que ſi Mr. le maréchal de Hulſen dérobait une marche pendant la nuit au comte de Laſci, & qu'il paſſât par Berlin, il pouvait ſe trouver, à la pointe du jour, attaqué par trente-deux bataillons. Dans ces circonſtances il aſſembla chez lui le lieutenant-général de Panin, le baron d'Elm quartier-maître général & moi, pour délibérer ſur le parti qu'il convenait de prendre; & celui de reſter dans la même poſition, en attendant qu'on fût convenu avec le comte de Laſci des manœuvres à faire, lui paraiſſait trop dangereux, puiſqu'il l'expoſait à être combattu par des forces ſupérieures. Il ſe propoſait de ſe retirer le ſoir même à Kœpenick, pour avoir le tems de ſe concerter avec le comte de Laſci; que d'ailleurs il irait au-devant de ſon pain, dont il n'avait plus que pour un jour; & il finit par me demander mon avis: ce que je n'héſitai point de faire, quoique je ne fuſſe

point du tout de ſon ſentiment. Je lui dis donc, que de reſter plus long-tems dans ſa poſition devant Berlin, me paraiſſait en effet avoir beaucoup d'inconvéniens depuis l'arrivée des généraux de Hulſen & de Kleiſt; mais que de ſe retirer à Kœpenick me paraiſſait en avoir de bien plus grands, outre la honte d'une telle manœuvre; puiſque ce ſerait expoſer Mr. le comte de Laſci, à voir venir réunir ſur lui toutes les forces de nos ennemis, qui l'obligeraient infailliblement à ſe retirer pour éviter un combat trop inégal, & qu'on courrait alors de grands riſques de manquer cette opération; que je croirais enfin qu'il ne fallait point héſiter d'attaquer à la pointe du jour, en prévenant par un courier Mr. le comte de Laſci de cette réſolution; que la choſe à craindre était l'arrivée du corps de Hulſen, que le haſard aurait pu faire partir dans la nuit pour venir de notre côté; mais qu'avec d'auſſi bonnes troupes, & une artillerie auſſi nombreuſe, il n'était pas poſſible que nous ne ſoutinſſions le combat aſſez de tems, pour que Mr. le comte de Laſci pût arriver de l'autre côté de la ville, & qu'alors les ennemis ſeraient forcés de s'affaiblir pour ſoutenir l'attaque qu'il y ferait; qu'ils ne ſauraient s'affaiblir ſans décourager leurs gens, & ſans nous mettre à même de reprendre la ſupériorité ſur eux; qu'il n'était pas naturel de penſer que des troupes attaquées à la fois par-devant & par-derrière, pûſſent oppoſer une grande réſiſtance; mais enfin, que ſi nous devions être repouſſés de toutes parts dans cette journée, que c'était le ſort des ar-

mes, & qu'il était indiſpenſable d'en courir les riſques; qu'à l'égard du pain, nous ne pouvions manquer d'en trouver à Berlin. L'avis des deux autres aſſiſtans fut plutôt pour la retraite que pour l'attaque, ſans cependant rien décider. Ce qui m'obligea à revenir à la charge à pluſieurs repriſes. Enfin j'eus le bonheur de perſuader; & le comte de Chernichew s'étant décidé à l'attaque, ſur le champ il écrivit ſa réſolution au comte de Laſci; il fit toutes ſes diſpoſitions; il donna ſes ordres en conſéquence, & dès le ſoir même il n'eut pas lieu de s'en répentir; car il reçut une lettre du comte de Laſci datée de Mariendorf à un mille de Berlin, par laquelle il lui mandait qu'il s'était avancé dans l'intention d'attaquer de ſon côté à la pointe du jour. Tout était donc prêt de part & d'autre pour le 9 au matin; mais le général de Hulſen s'eſt dérobé pendant la nuit, a paſſé par la ville pour ſe retirer avec le corps qui nous était oppoſé à Spandau, par la rive droite de la Sprée; & nous n'avons eu qu'à nous préſenter hier pour entrer dans la ville, où il était cependant reſté environ douze à quinze cent hommes qui ont mis bas les armes. Mais dès que le comte de Chernichew a été inſtruit de la retraite des ennemis, il a envoyé toutes ſes troupes légères, ſoutenues de deux régimens de cuiraſſiers, qui ont attaqué leur arrière-garde ſi vivement, qu'ils ont fait quinze cent priſonniers, & tué ou bleſſé autant. Ils ont pris deux pièces de canons, & pillé beaucoup d'équipages; ainſi l'on compte ici que les ennemis ont perdu hier, en com-

prenant les prisonniers faits dans la ville, plus de quatre mille hommes. On a trouvé dans les magasins & arcenaux de cette ville une très-grande quantité d'étoffes, de chapeaux, de bonnets, de culottes, de bas de bottes, de harnais, outils, armes, munitions, canons, fusils, farines & bleds; j'espère pouvoir bientôt en avoir un état. Si l'on parvient à arrêter le pillage de toutes ces choses, qui a été fort grand jusqu'à présent, il est certain que cette perte sera bien considérable pour le roi de Prusse; & je puis bien vous assûrer, Mr. l'ambassadeur, comme si j'étais devant Dieu, que si je ne m'étais pas formellement opposé à la retraite sur Kœpenick, la situation de nos affaires serait toute différente; & j'ai certainement bien lieu de m'applaudir du parti que j'ai pris de m'attacher à l'avant-garde du comte de Chernichew dans cette expédition. Je ne sais encore ce que nous allons faire: je crains que ce ne soit rien. Mais je ne laisserai cependant pas de pousser à la roue, & de profiter de tous les momens favorables; c'est sur quoi vous pouvez compter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. CIX.

### Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 26 Octobre 1760.*

JE vous fais tous mes remerciemens, monsieur, des détails aussi circonstanciés qu'intéressans, dont vous avez bien voulu me faire part avant de quitter Berlin. J'y vois que les Russes ont eu la meilleure partie de tout ce que cette expédition a produit, & que Mr de Lasci n'en a guère remporté que l'honneur d'en avoir déterminé le succès. Je ne puis, monsieur, que donner les plus grands éloges à la conduite que vous avez tenue en cette occasion; & c'est avec bien du plaisir, que je rends justice à l'influence que vous avez eue à cet événement, par la vigueur de vos conseils. J'ignore à présent où vous êtes, & quels sont les projets ultérieurs du général russe: & nous attendons avec impatience la détermination qu'il prendra pour ses quartiers d'hiver.

Je joins ici, monsieur, une copie des nouvelles que j'ai reçues hier par un courier de Mr. le maréchal de Broglie. Vous y verrez l'avantage que Mr. de Castries a remporté le 16 sur Mr. le prince héréditaire, auprès de Reinsberg; & vous sentirez aisément toute l'importance de cette affaire. Mr. de Broglie me marque en même tems, que le plan qu'il s'était formé pour occuper la Hesse pendant

l'hiver, ne rencontre plus guère que des obſtacles relatifs aux ſubſiſtances, & qu'il eſpère réuſſir à les faire lever.

Je ne vous dirai rien, monſieur, des armées de l'impératrice, puiſque cette lettre ne vous parviendra pas aſſez-tôt, pour vous informer la première de l'état des choſes en Saxe & en Siléſie. Nous nous attendons à voir tranſporter le théatre de la guerre ſur la rive gauche de l'Elbe; mais nous eſpérons que Mr. de Daun ſaura prendre d'aſſez bonnes meſures pour arrêter les projets de l'ennemi dans cette partie. Mr. de Laudohn a fait l'inveſtiſſement de Coſel le 20, & ſon artillerie doit y être rendue le 26 & le 28.

J'ai l'honneur d'être avec des ſentimens auſſi diſtingués que ſincères, monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

*Signé* CHOISEUIL.

---

## N°. CX.

### Lettre à Mr. le comte DE CHOISEUIL

*Droſſen près Landsberg, le 16 Octobre 1760.*

J'AI reçu, Mr. l'ambaſſadeur, depuis mon départ de Berlin, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 Septembre, par laquelle vous voulez bien m'apprendre la bonté que vous avez eu d'informer la cour,

de la ſatisfaction que le miniſtère de Vienne vous à témoignée ſur mon compte ; c'eſt une nouvelle obligation que je vous ai, & dont je ſuis très-reconnaiſſant. Je ne ſais ſi Mr. le maréchal de Belle-Iſle ſe décidera enfin à obtenir du roi pour moi le grade de maréchal de camp. Il me mande par ſa lettre du 18 Août ; *que le roi avait remis après la campagne, à donner des récompenſes aux officiers qui ſe ſeront le plus diſtingués dans ſon cours ; & il m'a aſſuré qu'il noublierait point alors, de mettre mon nom & l'état de mes ſervices ſous les yeux du roi.* L'opération de Berlin ne devrait-elle pas me procurer une nomination particulière, qui ſerait un témoignage public de la ſatisfaction que l'on a de mes ſervices, & qui par cet endroit me flatterait infiniment ? Il ne me convient point de vous dire la part que j'ai eue à cet événement ; mais toute l'armée ſait la confiance particulière que le comte de Chernichew m'a témoignée dans cette occaſion, & qu'il a bien voulu ſe conformer à mes avis dans les momens déciſifs ; mais ces faits reſtent toujours ignorés dans un tel éloignement. Je n'ai d'ailleurs perſonne à Verſailles pour les faire valoir : quelle apparence qu'on y faſſe quelque attention ? Votre appui, Mr. le comte, y ferait ſans doute beaucoup ; mais vous m'avez donné trop de marques de vos bontés pour vous rien demander à cet égard, perſuadé que vous ferez ce que vous croirez devoir y faire.

J'ai vu par la copie de la lettre de Mr. le duc de Choiſeuil, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, Mr. l'ambaſſadeur, le ſyſtême

que la cour a pris par rapport aux opérations des armées autrichiennes; mais je ne sais si le système doit avoir quelque chose de commun avec moi, puisque mes insinuations ici & les soins que je me donne, ont pour objet de seconder les vues de la cour de Vienne, & de mener l'armée russe au but qu'elle se propose. Il me paraît que les succès de cette armée seront toujours très-avantageux à la cause commune, & que j'y puis concourir sans commettre en aucune façon ma cour. D'ailleurs j'ai reçu une lettre de Mr. le duc de Choiseuil, de même date, qui ne me prescrit point la même conduite qu'à Mr. de Montazet: il m'enjoint au contraire de faire usage de tous mes moyens pour faire agir cette armée. Mais je ne vois pas que pour cette année, j'aie besoin de nouvelles instructions à ce sujet, puisqu'il est apparent, que les opérations intéressantes sont finies de ce côté.

Vous voyez, Mr. l'ambassadeur, par la suite du journal que j'ai l'honneur de vous envoyer, les marches que le corps du comte de Chernichew & l'armée ont faites. On dit que nous allons à Landsberg; mais il n'y a rien de moins certain que tout ce qui se débite là-dessus. L'armée part demain pour Zilinzig après s'être entiérement rassemblée ici, puisque le corps du comte de Tottleben y est arrivé aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. CXI.

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL, à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le 2 Novembre 1760.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 du mois paſſé N°. XXV; & j'ai fait paſſer à leurs deſtinations les paquets pour la cour & autres que j'y ai trouvé, joints. Perſonne ici, depuis cette époques n'a reçu de nouvelle de l'armée ruſſe, & nous ne ſavons ni ce qu'elle fait à préſent, ni ce qu'elle ſe propoſe. Nous nous imaginons bien qu'il ne s'agit pour elle que des quartiers d'hiver; mais il nous eſt bien intéreſſant de ſavoir où elle ira les prendre; & ce ſerait un grand coup, que de déterminer ſes généraux à les établir en Poméranie.

Les nouvelles militaires, tant du côté de la Saxe que de la Siléſie, ne ſont pas, monſieur, auſſi ſatisfaiſantes que l'on pouvait ſe le promettre après l'expédition de Berlin. Le roi de Pruſſe en paſſant par la Luſace, a détaché Mr. de Goltz en Siléſie avec un corps de douze à quinze mille hommes; & ce général, joignant à ces premières forces quelques renforts qu'il a tirés des garniſons qui ſont dans cette province, ſe trouvait en état d'inquiéter le ſiège de Coſel, ou de marcher ſur Landshut. Dans cette circonſtance, Mr. de Laudohn n'a pas cru qu'il fût prudent de perſiſter dans le pro-

jet de ce ſiège, qui ſouffrait d'ailleurs d'autres difficultés particulières, par les pluies abondantes qui ſont tombées dans ce pays extrêmement marécageux, & qui rendaient le tranſport de la groſſe artillerie fort lent & fort pénible. Mr. de Laudohn a mandé, que pour ne pas reſter inutile avec des forces auſſi conſidérables que celles qu'on lui a laiſſées, il allait marcher à Mr. de Goltz & tâcher de le combattre; mais il eſt à croire que l'ennemi ſe ſera contenté d'avoir fait échouer ſon deſſein ſur Coſel, & qu'il ſe ſera mis en ſûreté ſous quelque place.

Le roi de Pruſſe a paſſé l'Elbe le 25 au-deſſous de Deſſau, dans le même tems que Mr. de Hulſen paſſait la Saale au-deſſous de Bernbourg. Mr. le duc de Wurtemberg qui était à Halle s'eſt replié ſous Leipſick, & Mr. le prince de Deux-Ponts qui était auprès de Wittemberg, s'eſt pareillement retiré ſous cette ville pour la couvrir. Mr. le maréchal de Daun a quitté auſſi-tôt la poſition qu'il occupait auprès de Torgau, & s'eſt porté à Eglenbourg pour ſe tenir en meſure de s'oppoſer aux deſſeins que l'ennemi pourrait former, ſoit contre Leipſick ou contre Torgau; mais le roi de Pruſſe ayant paſſé la Muldau, & s'étant avancé juſqu'à Schmiedberg, il paraît décidé que c'eſt à Torgau qu'il en veut, & Mr. le maréchal de Daun en conſéquence s'eſt rapproché de cette place. Ainſi nous ſommes au moment de voir décider le ſort de la Saxe, & cette criſe ne peut être longue: car le roi de Pruſſe n'a pas fait une marche auſſi pénible avec toutes ſes

forces pour rester oisif, & sûrement il tentera le sort des événemens pour se procurer des quartiers d'hiver en Saxe.

J'ai l'honneur d'être avec des sentimens aussi distingués que sincères, monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Signé* CHOISEUIL.

---

## *N°. CXII.*

### Lettre A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Dexel près Landsberg, le 20 Octobre 1760.*

LA marche sur Landsberg est enfin certaine, Mr. l'ambassadeur. Le quartier général doit y être établi pendant le tems du cantonnement. Cette ville sera en même-tems la gauche de la première ligne, & Solden sera la droite. Le corps de Mr. de Tottleben entre Kœnsberg & Dam sera l'avant-garde. Enfin la seconde ligne aura sa gauche à Drisen & sa droite à Arenswald. Il y aura sans doute outre cela de la cavalerie ou des dragons placés entre la Nette & la Varta.

L'armée a plus souffert dans cette marche, qu'elle n'a fait pendant toute la campagne. On ne sait pourquoi on a voulu la rassembler à Franckfort pour faire cette retraite: on devait sentir qu'en réunissant tout, il faudrait dans une pareille saison quinze à dix-huite heures pour faire un mille. J'avois proposé lorsque

l'expédition de Berlin a été décidée, de faire faire des ponts ſur l'Oder à Frienwalde, ſitué à ſix milles de cette ville, afin d'avoir une retraite courte & ſûre pour les corps de Chernichew & de Tottleben. Alors le roi de Pruſſe venant à marcher au ſecours de ſa capitale, on pouvait ſans aucun riſque, attendre qu'il fût ſur la Sprée ou ſur le canal de Muhlroſe pour évacuer Berlin ; puiſque le corps de l'armée pouvait ſe retirer à Landsberg, en paſſant l'Oder à Franckfort, & les troupes de l'éxpédition de Berlin en paſſant à Frienwalde. Mais n'ayant pas jugé à propos de faire ces diſpoſitions à la première nouvelle de la marche du roi de Pruſſe, il a fallu que les corps de Chernichew & de Tottleben, qui n'avaient pas un ſeul ponton, revinſſent à tire d'aîles à Franckfort, pour n'être pas coupés de l'armée. C'eſt le 11 que nous avons ſu à Berlin, que le roi de Pruſſe était parti le 6 au ſoir. On a compté qu'il pouvait être en ſept ou huit jours au plus devant Franckfort, ce qui faiſait le 13 ou le 14. Mais le corps de Chernichew, partant le 12, avait onze milles à faire pour rejoindre l'armée. Il n'y avait donc pas un moment à perdre ; auſſi les avons nous faits en deux jours, & nous ſommes arrivés le 13, écraſant de fatigues, les hommes & les chevaux. Delà il a fallu marcher en corps d'armée de Franckfort à Landsberg par une pluie continuelle. Vous pouvez juger de l'état où nous nous trouvons, les chevaux d'artillerie ſurtout ne pouvant pas mettre un pied l'un devant l'autre. Je ne ſuis point étonné que les

généraux ruſſes cherchent dans cette ſituation, à ſe mettre hors de portée d'avoir une affaire: car leur artillerie courrait de grands riſques. D'ailleurs, ils comptent par la priſe de Berlin, avoir frappé un coup déciſif, puiſque outre le dommage qu'ils ont fait à l'ennemi, Hulſen a été obligé d'évacuer la Saxe, Stutterheim la Poméranie, & le roi de Pruſſe la Siléſie. Ils croyent qu'en allant prendre poſſeſſion de la nouvelle marche, Mr. de Laudohn en Siléſie, le maréchal de Daun, le comte de Laſci, le prince de Deux-Ponts & le duc de Wirtemberg doivent n'avoir rien à craindre de tous les corps pruſſiens dans l'état où ils ſont, & ſur-tout n'avoir aucun beſoin de l'armée ruſſe dans leur voiſinage. Ainſi par néceſſité & par ſyſtême ils vont prendre leur quartier de cantonnement. Je ne ſais ſi ce ſera pour long-tems: cela dépendra des reſſources du pays; mais je ne puis douter que toute l'armée ne ſe flatte d'aller ſe repoſer cet hiver derrière la Viſtule; & ce ſera beaucoup, ſi l'on peut obtenir, qu'un corps de quinze à vingt mille hommes reſte en deça dans la Poméranie, à moins que des ordres bien poſitifs n'arrivent de Pétersbourg.

Quant à moi, ne voyant plus rien à faire ici, je ne tarderai pas à me mettre en chemin pour Varſovie, où je ne puis me diſpenſer de reſter quelque tems pour réparer mes voitures, & me mettre en état de profiter de la permiſſion que j'attends d'aller paſſer l'hiver en France. D'ailleurs dans cette arrière ſaiſon, on eſt preſque dans l'impoſſibilité de reſter à l'armée ruſſe,

par le défaut de logement & de fourage ; le déſordre y eſt ſi grand que c'eſt la force qui en décide. Or comme je ne ſuis pas le plus fort, & que ma préſence devient ici de plus en plus inutile, je prendrai bien-tôt le parti de me retirer. Je me flatte donc, Mr. l'ambaſſadeur, d'avoir l'honneur de vous rendre mes devoirs à Vienne à mon paſſage, & de vous faire connaître bien des circonſtances de cette armée, qui pourront vous intéreſſer.

On ne dit point encore ici poſitivement, que Mr. le maréchal de Boutertine doive arriver.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CXIII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Landsberg, le 25 Octobre 1760.*

L'ARMÉE eſt ſéparée, Mr. l'ambaſſadeur; elle eſt en marche pour prendre ſes quartiers de cantonnement, à peu près de la façon que j'ai eu l'honneur de vous le marquer. Nous n'avons juſqu'à préſent aucun ennemi devant nous, & l'on garde un grand ſilence ſur le parti qu'on ſe propoſe de prendre dans la ſuite. On dit que Mr. le maréchal de Boutertine eſt arrivé à Kœnigsberg. S'il vient prendre le commandement, peut-être en ſaura-t-on d'avantage ; car on ne peut nullement compter ſur ce qui ſe débite dans l'armée à ce ſujet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## Nº. CXIV.

### A Mr. le comte de CHOISEUIL.

*Landsberg, le 29 Octobre 1760.*

LA poſition de l'armée eſt toujours la même, Mr. l'ambaſſadeur, & nous n'avons aucune nouvelle certaine de l'ennemi. Un petit corps eſt venu de Stetin occuper Stargard. Nos troupes légères ont paſſé l'Oder à Suet, elles pillent & mettent à contribution cette partie du Brandebourg & de l'Uckermarck.

Le maréchal de Soltikow eſt retombé malade depuis quelques jours: on ne ſait ſi c'eſt une véritable rechute ou une maladie politique. Il eſt parti pour aller ſur la Viſtule; & le maréchal de Boutertine doit arriver ces jours-ci pour prendre le commandement de l'armée. Le comte de Chernichew eſt allé à Marienwerder au devant de lui. On ne ſaura qu'après ſon arrivée les intentions de ſa cour à l'égard des quartiers d'hiver; mais je doute que ce pays-ci puiſſe fournir long-tems à la ſubſiſtance de l'armée: ce n'eſt plus qu'un véritable déſert; l'on ne trouve pas un ſeul habitant, pas un cheval, ni beſtiaux. Il ſera impoſſible d'y ſupléer par des charois du lieu même; les chevaux des équipages de l'armée, ne ſauraient aller bien loin chercher leur nourriture: la ſeule reſſource ſerait donc les charriots de Pologne, qui ſont tous ruinés dans cette frontière. Ainſi je doute que l'armée faſſe

ici un long ſéjour : ou s'il en arrive autrement, Mr. le maréchal de Bouterline y aura certainement de l'honneur ; mais il me ſemble qu'on ne doit pas s'en flatter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CXV.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Landsberg, le 4 Novembre 1760.*

MR. le maréchal de Bouterline doit arriver aujourd'hui à Arenswald, Mr. l'ambaſſadeur, où l'on dit qu'il établira pour quelque tems ſon quartier général. Mr. de Fermer a déja reçu en l'abſence de Mr. le maréchal de Soltikow, des ordres très-précis, de tenir la plus exacte diſcipline dans le pays, & d'y ménager les ſubſiſtances : ce qui dénote un deſſein de reſter dans la même poſition. Mais je crains beaucoup qu'il ne ſoit trop tard pour établir des magaſins capables d'entretenir l'armée dans ce pays-ci ; du moins devons nous nous flatter, que ce nouveau général, dans le déſir de faire quelque choſe d'agréable à ſa cour, ne ſe retirera que le plus tard qu'il pourra, & qu'il fera l'impoſſible, pour qu'une partie de l'armée hiverne en deça de la Viſtule. Ce ſera ſans doute un grand avantage, en ſuppoſant toute fois, que le roi de Pruſſe ſera trop occupé vis-à-vis des armées autrichiennes, pour pouvoir

voir rien entreprendre contre celle-ci pendant l'hiver; car s'il en arrivait autrement, le désordre qu'une marche subite d'un corps Prussien mettrait dans cette armée, serait si grand, qu'on pourrait craindre qu'il n'influat sur toute la campagne prochaine; mais à la vérité la grande supériorité de Mr. le maréchal de Daun doit rassûrer sur ces craintes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. CXVI.

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Au quartier général d'Arnswald, le 8 Novembre 1760.*

AYANT appris, Mr. l'ambassadeur, que Mr. le maréchal de Bouterline devait se rendre dans cette ville, pour y établir son quartier général, j'ai cru devoir y venir, pour tâcher d'être instruit de ses projets futurs; mais ce maréchal, qui n'est ici que d'avant hier, a déja reconnu l'impossibilité de faire hiverner l'armée dans ce pays, & il s'est expliqué hier d'une façon bien positive à ce sujet. Il a déclaré qu'il ne pouvait se dispenser de conduire l'armée derrière la Vistule. Le quartier général sera encore à Marienbourg: cependant il se propose de s'arrêter dans la nouvelle marche derrière la Riga, autant de tems que les subsistances pourront le permettre. La division de Mr. de Fermer, cantonnée dans ces environs,

va d'abord ſe poſter à Retz. Celle du comte de Chernichew, qui était à Soldin, a dû arriver hier à Stargard. Elle ſera deſtinée à couvrir l'armée dans ſa marche ſur la Viſtule, & à ſoutenir les troupes légères du comte de Tottleben. Mr. le maréchal de Bouterline aſſûre qu'il laiſſera un corps léger en Poméranie, auquel il joindra même quelque infanterie. Le quartier général de cette ville doit ſe mettre en mouvement le 11; & ſans doute que les différens corps s'ébranleront en même tems. Toutes ces diſpoſitions ne ſont point définitivement encore arrêtées.

On parle d'un petit choc arrivé au corps de Tottleben. On dit qu'il a été attaqué par le corps du général de Werner, & quoiqu'il ſe ſoit bien défendu, il a été chaſſé de Schuet, & a dû perdre en même-tems vers Greinſenhague environ trois cent houſards.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CVII.*

Lettre de Mr. le comte DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Vienne, le* 11 *Novembre* 1760.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois paſſé par eſtaffette, & j'ai fait paſſer à leurs deſtinations les paquets qui y étaient joints.

Vous ſerez, ou vous aurez déja été bien ſurpris, monſieur, d'apprendre que la victoire que j'avais eu l'honneur de vous annoncer par le courier que Mr. de Kaunitz a dépêché le 6, ſe ſoit tout à-coup transformée dans une défaite. Nous avons eu pendant vingt-quatre heures toute la joie d'une victoire, & ſi l'effet n'était pas contre nous, nous pourrions encore annoncer pour telle l'affaire qui s'eſt paſſée auprès de Torgau. Il eſt même conſtant que l'état du roi de Pruſſe était bien meilleur avant cette bataille, qu'il ne l'eſt actuellement, puiſque par l'occupation de Schildau, il était en état de couper la communication du maréchal de Daun avec Dreſde, & qu'il avait mis le général autrichien dans la néceſſité de repaſſer ſur la rive droite de l'Elbe, ſans eſpérance d'arriver le premier à cette capitale. Je ne vous répéterai point ici, monſieur, les détails de cette journée dont le ſuccès était décidé en faveur des troupes impériales. Il ſuffira de vous dire, que par une fatalité que l'on ne ſaurait comprendre, l'ennemi s'étant emparé au milieu de la nuit de la hauteur Suptitz qui commandait tout le camp de l'armée victorieuſe, & un bruit général s'étant en même-tems répandu parmi les troupes, qu'il y avait ordre de ſe retirer à Torgau, les têtes ſe ſont pérdues dans cette confuſion, & l'on n'a eu d'autre parti à prendre, que celui de repaſſer l'Elbe; ce qui s'eſt fait dans le plus grand ordre, & ſans autre perte que d'une trentaine de pièces de canon que l'on a laiſſées ſur le champ de bataille. On a emmené

contentemens perſonnels ont influé ſur ſon jugement, & je ne ſais ſi les repréſentations que je lui ai faites à ce ſujet, lui ont fait l'impreſſion que je devais en attendre.

L'armée ruſſe continue ſa marche ſur la Viſtule, & l'on ne peut plus s'en occuper que relativement aux opérations de la campagne prochaine, ſur leſquelles il eſt bien à déſirer qu'on s'accorde bientôt; mais ſur-tout en travaillant ſur un tout autre plan, ſans quoi nous ne devons pas raiſonnablement compter ſur de plus grands ſuccès.

J'ai l'honneur d'être, &c.

# JOURNAL DE L'ARMÉE RUSSE,

*Depuis le 17 Juillet 1760.*

Le 17.

Toute l'armée s'eſt trouvée réunie dans les environs de la ville de Poſen.

Le 18.

Les commiſſaires polonais ſont partis pour aller former des magaſins à Schérim, Kaliſch & Siradie.

Le 20.

L'avant-garde du comte de Chernichew, compoſée de douze à treize mille hommes environ, a été portée à Winkowitz, trois milles en avant de Poſen.

Le corps du comte de Tottleben, général-major, compoſé de preſque tous les Coſaques & d'une partie des houſards, avait été porté un mille en avant, depuis quelques jours.

Le 21.

On a appris que le général pruſſien Werner occupait Birnbaum ſur la Warta avec ſept

ou huit mille hommes ; que les troupes légères étaient entre Mezerits & le général-major de Tottleben ; que le prince Henri avait ſon quartier-général à Paradis, en arrière de Mezerits, & que les poſtes de ſon armée s'étendaient ſur la droite juſqu'à Zullichau.

Le 22.

On a formé les diviſions de l'armée ruſſe ; la première ſous les ordres de Mr. de Fermer, général en chef ; la ſeconde ſous Mr. de Braun, général en chef ; & la troiſième ſous le comte de Romanzow, lieutenant-général. Le prince de Wolkonsky, lieutenant-général, commandant toute la cavalerie.

Le 24.

Il eſt arrivé douze houſards autrichiens commandés par un lieutenant, venant du camp de Mr. de Laudohn en Siléſie, près de Lignitz : ils ont paſſé l'Oder à Lebus, ſur le pont que le général de Laudohn y a fait conſtruire ; enſuite ils ſont venus par Wolau & Koſten.

Le 26.

Toute l'armée s'eſt miſe en marche de Poſen, à l'exception de l'avant-garde qui eſt encore reſtée dans ſa même poſition, ainſi que les Coſaques, pour obſerver les mouvemens du prince Henri, & favoriſer l'évacuation des magaſins de Poſen. L'armée a marché par ſa gauche ſur ſix colonnes ; ſavoir, à la rive gauche de la Warta 1°. la cavalerie ; 2°. la

diviſion de Mr. de Fermer ; 3°. le quartier-général de l'artillerie ; 4°. la diviſion de Mr. de Braun ; 5°. ſur la rive droite de la Warta juſqu'à Schérim, la diviſion du comte de Romanzow ; & 6°. du même côté la colonne des gros bagages. Le quartier-général a été le 26 à Moſchina, à deux milles & demi de Poſen.

Le 27.

L'armée a ſéjourné.

Le 28.

L'armée a continué ſa marche dans le même ordre ; mais l'avant-garde du comte de Chernichew s'eſt miſe en mouvement & eſt venue de Winkowitz à Korkowa. Les poſtes des Coſaques ont marché pour ſe trouver à-peu-près à la même diſtance de l'avant-garde. Le quartier-général eſt venu à Dolewo : la marche a été de trois milles & demi par une pluie continuelle.

Le 29.

L'armée a fait un mille & demi, & le quartier-général eſt venu à Belewo. L'avant-garde du comte de Chernichew a campé près Scheugle.

Le 30.

L'armée a ſéjourné : on a reçu un convoi d'argent conſidérable venant de Pétersbourg, & l'on a employé ce ſéjour à faire le prêt aux troupes.

Le 31.

L'armée a marché ; le quartier-général eſt venu à Grobodszewo ; elle a fait deux milles ; l'avant-garde du général de Chernichew eſt venue à la hauteur de Lugnewo.

Le premier Août.

Les différentes diviſions de l'armée ont marché, & ſont toutes venues camper dans différens camps de commodité près Kobelin, petite ville de Pologne, où l'on a placé le quartier-général. L'avant-garde du comte de Chernichew a campé à Rawitz.

Le 2.

L'armée a ſéjourné.

Le 3.

L'armée a ſéjourné. Mr. de Laudohn a envoyé un capitaine de ſon régiment à Mr. le maréchal avec une lettre portant en ſubſtance, qu'il s'était porté derrière la Schweidnitz, afin d'inveſtir Breſlau, comptant ſur la parole que Mr. le maréchal de Soltikow lui avait donnée, d'être ſur l'Oder les premiers jours d'Août ; qu'il avait des avis certains que le prince Henri s'avançait à grandes journées & marchait à Neumarck ; qu'il le ſuppliait donc de hâter ſa marche ſur l'Oder, ſans quoi il ne répondait point des événemens ; qu'il avait fait ſommer le gouverneur de Breſlau, en lui repréſentant l'impoſſibilité où il

était de ſe défendre contre deux armées auſſi fortes que l'armée autrichienne & l'armée ruſſe : à quoi le gouverneur avait répondu, qu'il n'avait aucune nouvelle de l'armée ruſſe; qu'elle était encore fort loin, & que lorſqu'elle ſerait aux portes de ſa ville, il verrait ce qu'il aurait à faire. Sur cette lettre Mr. le maréchal de Soltikow a déterminé ſa marche pour le lendemain. Il a en même-tems envoyé l'ordre au comte de Chernichew, de marcher de Tretemberg où il était, ſur Breſlau, afin de ſe joindre à Mr. de Laudohn.

Le 4.

Toute l'armée s'eſt miſe en marche pour aller de Koblin en Pologne, à Militſch en Siléſie. Il y a trois petits milles. La première & la ſeconde diviſion ont campé le long des marais à la rive droite de la Barſche; & la troiſième diviſion, après avoir défilé par la ville, a campé de l'autre côté. En arrivant a Militſch Mr. le maréchal a trouvé un lieutenant-colonel envoyé de la part de Mr. de Laudohn, pour l'informer que Mr. le prince Henri marchant avec beaucoup de vivacité ſur lui, il n'avait pu tenir plus longtems ſa poſition derrière la Schweidnitz à Leſſa; qu'il avait replié le pont qu'il avait ſur l'Oder, ainſi que tous les poſtes qu'il tenait à la rive droite de ce fleuve, & qu'il était forcé de ſe retirer à Canth, pour n'avoir pas à ſoutenir ſeul les forces du prince Henri; qu'il priait Mr. le méréchal d'envoyer Mr. de Chernichew avec ſon corps à Lebus, & de ſe rendre avec ſon armée le plutôt qu'il

ſerait poſſible à Breslau. Mr. le général de Laudohn ayant en même tems informé Mr. le comte de Chernichew, de l'obligation où il était de ſe retirer à Canth, & de s'éloigner de l'Oder, ce général a laiſſé ſon corps à Prozenitz, juſqu'à nouvel ordre. Il s'eſt tranſporté en perſonne à Militſch pour y conferer avec Mr. le maréchal, & il a été décidé qu'il ſe porterait le lendemain à Wolau, tandis que toute l'armée irait camper à Kolcharka. Il y a trois milles de Militſch à Kolcharka.

Le 5.

L'armée eſt venue camper à Kolcharka, & l'avant-garde du comte de Chernichew à Wolau. On n'a eu aucune nouvelle de Mr. de Laudohn, ni des mouvemens du prince Henri.

Le 6.

L'armée a continué ſa marche, & eſt venue camper à Gros-Weigelsdorf, occupant Hundsfeld par un régiment d'infanterie, & ayant la petite rivière d'Aweida devant le front de ſon camp. Cette marche qui eſt de quatre milles, à la ſuite de deux autres de trois chacune, a fatigué beaucoup l'armée; l'avant-garde du comte de Chernichew s'eſt portée ſur l'Oder à Staedle-Lebus. Les campemens ont été inquiettés par un détachement de la garniſon de Breslau, qui s'eſt poſté avec du canon dans des hayes le long de la rivière de Weida. Le général-major de Hierepkin qui n'avait que quelques Coſaques & deux regimens de dragons, ſans infanterie, n'a pas cru pouvoir

attaquer ce détachement dont il ignorait la force. Les équipages de Mr. le maréchal, qui étaient à Hundsfeld avec beaucoup d'autres, ont été obligés de ſe retirer à Gros-Weigelsdorf. Le camp a été marqué dans la plaine derrière Hundsfeld, tandis que les troupes légères de part & d'autre eſcarmouchaient; mais comme celles de l'ennemi étaient ſoutenues par de l'infanterie & du canon, lorſque Mr. le maréchal eſt arrivé, il a fait avancer quelques pièces de groſſe artillerie qui s'eſt trouvée à portée, ce qui a obligé le détachement ennemi de ſe retirer, ſans avoir pu être entamé par les coſaques qui l'ont ſuivi juſques près des Faux-Bourgs de Breslau. La nuit les ennemis ont fait ſortir un détachement qui a pouſſé aſſez vivement nos poſtes avancés. L'eſcarmouche a duré environ deux-heures : ils nous ont fait quelques priſonniers, & ſe ſont retirés à l'approche des renforts qu'on a envoyés pour ſoutenir nos poſtes.

On n'a reçu aucune nouvelle de Mr. de Laudohn; on a appris par les gens du pays, que le prince Henri était en perſonne à Breslau, ſans ſavoir la poſition de ſon armée.

Le 7.

L'armée a ſejourné à Weigelsdorf. Les ennemis ont porté un corps ſur la rivière de Weida vis-à-vis du bourg d'Hundsfeld. Ils ont canonné & bombardé ce bourg juſqu'à la nuit: nous leur avons oppoſé une nombreuſe artillerie; mais elle n'a pas paru faire tout l'effet qu'on en devait attendre. L'ennemi s'eſt

ſoutenu dans ſon poſte. Mr. le maréchal n'ayant pas jugé à propos de le faire attaquer, a ordonné la conſtruction de nouvelles batteries pendant la nuit, & les a fait ſoutenir par douze bataillons d'infanterie & par un régiment de dragons. Sur le mouvement de ſes troupes, l'ennemi a ſuppoſé que notre intention était d'attaquer les batteries avec des forces ſupérieures, ce qui l'a forcé de les abandonner & de ſe retirer à Breslau.

Le feu d'artillerie qui a duré tout l'après diné, n'a pas été meurtrier : nous avons perdu un officier, quelques canonniers, & quelques bleſſés, tous dangereuſement.

On n'a eu aucune nouvelle poſitive de Mr. de Laudohn. Le comte de Chernichew aiant jugé que ſon avant-garde était trop éloignée de l'armée, a quitté Lebus, & s'eſt mis en marche pour remonter l'Oder ; mais Mr. le maréchal l'ayant appris à huit heures du ſoir, lui a envoyé ordre de ſuſpendre ſa marche, & de retourner à Lebus le lendemain.

Le 8.

L'armée a fait un double ſéjour à Weigelsdorf ; mais cette poſition n'ayant aucun des avantages qu'on s'était propoſé de ſe procurer en s'approchant de Breslau, le quartier maître général eſt parti à midi, pour ouvrir une marche par la droite ſur Hemugsdorf près d'Auras, l'armée devant s'y porter le lendemain, afin de faciliter la jonction de l'armée de Mr. de Laudohn avec l'armée ruſſe.

Le 9.

L'armée a pris les armes à la pointe du jour, & s'eſt tenue en bataille juſqu'aux environs de onze heures, afin de donner le tems aux équipages de filer & les couvrir, l'ennemi étant ſorti de Breslau avec un gros détachement qui a attaqué notre arrière garde. Mais cette attaque s'eſt faite mollement de ſa part; il n'a remporté aucun avantage: on a même fait ſur lui quelques priſonniers. L'armée s'eſt miſe en mouvement ſur les dix heures, & eſt venue à Kuntzendorf près d'Auras; elle a fait trois milles.

Mr. le maréchal a appris en arrivant à Kuntzendorf, que l'ordre donné le ſept au comte de Chernichew, d'aller à Lebus, n'avait point été exécuté; que ce général s'était contenté d'y faire conſtruire un pont & d'y tenir un détachement. Son corps eſt reſté campé à Offen près d'Auras.

Le 10.

L'armée a ſéjourné à Kuntzendorf: on a reçu avis par un lieutenant-colonel envoyé de la part de Mr. le maréchal de Daun, que le roi de Pruſſe était à Lignitz; que Mr. le maréchal était vis-à-vis de lui; qu'il comptait l'attaquer le jour même; que Mr. le maréchal de Daun priait Mr. le maréchal de Soltikow de faire conſtruire des ponts ſur l'Oder, pour contenir le prince Henri; ce qui a été exécuté le ſoir, & l'on a fait paſſer un corps de l'autre côté, pour les défendre, aux ordres du général Plemenikow.

Le 11.

L'armée a changé ſa poſition pour ſe placer ſur des hauteurs entre Obernick & Karaſchki, où l'on a placé le quartier-général; le corps aux ordres du général Plemenikow a reſté pour la garde des ponts de l'autre côté de l'Oder, & le corps du comte de Tottleben a été placé ſur les bords de la Weida, pour contenir le prince Henri qui eſt venu camper près de cette rivière avec un corps conſidérable.

On a reçu avis par le retour du baron de Rulle, que Mr. le maréchal de Daun n'avait point encore jugé à propos d'attaquer le roi, & que l'armée de Mr. de Laudohn était campée à ſa droite, s'étendant le long de Kalsbach juſques près de Parkewitz.

Le 12.

L'armée a ſéjourné: les troupes aux ordres du comte de Tottleben ont été attaquées & pouſſées, afin de favoriſer le paſſage de la Weida au corps du prince Henri campé juſqu'alors de l'autre côté de cette rivière. Ce prince a pris ſon quartier-général à Hunerſe: il a appuyé ſa gauche à la rivière de Weida près du village de Sunbsdorf, & ſa droite tirant vers Mahlen. Le prince Lubomirski, lieutenant-général, étant marché avec dix bataillons & dix eſcadrons de Dragons pour ſoutenir le comte de Tottleben, ce dernier a pris ſa poſition devant l'ennemi peu éloignée de celle qu'il avait la veille. Ses patrouilles de Coſaques ont tombé ſur un détachement de houſards

blancs,

blancs, au nombre de cent qu'ils ont tous pris, blessés ou tués. Le capitaine qui les commandait & ses deux lieutenans ont été pris aussi.

On a appris que le roi de Prusse avait marché le 11 de Lignits à Goldberg, & que le maréchal de Daun l'ayant suivi, avait établi son quartier-général à Peterwits près Javor.

Le 13.

L'armée a séjourné ; le baron de Laudohn est arrivé à dix heures du matin au quartier-général pour conférer avec Mr. le maréchal : il a été convenu que le maréchal de Soltikow renforcerait le corps du comte de Chernichew de six bataillons, & que ce corps passerait l'Oder à Auras le jour même, afin d'observer les mouvemens que le prince Henri pourrait faire de l'autre côté de l'Oder. Mr. le maréchal a été l'après dîné reconnaître la position de l'ennemi placé en-deçà de la Weida.

Le 14.

L'armée est restée dans la même position ; l'avant-garde aux ordres du comte de Chernichew n'ayant point pu marcher la veille, a passé l'Oder à midi à Auras sur un seul pont ; la rivière étant extrêmement grosse, avait emporté un des deux ponts qui n'était que sur des chevalets ; cette avant-garde a été camper à Gros-Bressa. L'ordre avait été donné pour que l'armée marchât vers Prestewits, & pour retirer le pont sur l'Oder. Mais le parti de rester dans la même position, pour garder la commu-

nication avec l'avant-garde, a prévalu, & l'on a reçu contre-ordre à neuf heures du soir.

Le 15.

L'armée a séjourné; on a entendu un grand feu d'artillerie & de mousqueterie depuis deux heures du matin jusqu'à sept, & l'on a appris par un officier cosaque, qu'un corps considérable de Mr. de Laudohn, ayant passé le Katsbach à Parckewitz, & s'étant porté entre le Bunowits à Schomborn, avait été attaqué par l'armée du roi de Prusse; qu'après avoir soutenu deux attaques, il avait été forcé de se replier. Cet officier a ajouté que l'armée du roi, depuis cette action, avait passé le Katsbach. Dans ces circonstances Mr. le comte de Chernichew a cru devoir repasser l'Oder, & Mr. le maréchal a fait replier ses ponts.

Le 16.

L'armée est venue camper à Péterwitz sur des hauteurs, afin de s'approcher du flanc droit du prince Henri, & de couvrir notre communication avec Militsch où sont nos magasins. L'on a appris que l'armée du roi de Prusse n'avait point passé le Katsbach, & que le général de Laudohn était à Neumarck. Il a été décidé qu'on rétablirait dans la nuit un pont à Auras, pour communiquer avec l'armée du général de Laudohn.

Le 17.

L'armée a séjourné; l'on a reçu des avis certains pendant la nuit du 16 au 17, que l'ar-

mée du roi de Pruſſe marchait de Parckewitz à Neumarck, & l'on a jugé que Mr. de Laudohn avait été obligé de ſe replier à l'approche du roi, ſur Mr. le maréchal de Daun. L'on n'a donc pas cru dans la ſituation des choſes devoir retablir le pont d'Auras. Mr. le maréchal de Daun, ni le général de Laudohn n'ont donné aucune nouvelle de la poſition de leur armée : dans cette incertitude Mr. le maréchal a ordonné que l'armée ruſſe marchât à la pointe du jour, pour ſe retirer près de la Barſche à Kainowa, où le quartier-général a été établi.

Le 18.

L'armée eſt venue à Péterwitz : il y a deux milles & demi. Les équipages étaient partis dès la veille ; il n'y a rien eu à l'arrière-garde ; mais un corps de cavalerie & de troupes légères aſſez conſidérable, s'étant approché fort près pour reconnaître le camp, a occaſionné une canonade qui a duré le reſte du jour, ſans aucun avantage de part ni d'autre. Mr. le maréchal qui avait eu la fièvre dès la veille, s'eſt trouvé plus incommodé en arrivant à ſon quartier-général. On n'a reçu aucune nouvelle de Mr. le maréchal de Daun, ni de Mr. de Laudohn.

Le 19.

L'armée a ſéjourné ; on s'eſt apperçu à la pointe du jour que les ennemis avaient aſſis un camp de trois ou quatre mille hommes ſur les hauteurs vis-à-vis de l'armée. On a conſ-

truit des batteries en avant, que le corps de troupes légères du corps de Tottleben a été chargé de défendre. Il ne s'eſt rien paſſé entre les poſtes avancés. Mr. le maréchal de Soltikow s'eſt trouvé fort accablé, & a remis le commandement de l'armée au comte de Fermer. L'on n'a eu aucune nouvelle des Autrichiens.

Le 20.

L'armée a ſéjourné; tous les avis que l'on a reçus, & tous les déſerteurs ont dit que l'armée entière du prince Henri campait ſur les hauteurs en-deçà de Trebnitz, où ce prince avait établi ſon quartier-général, & que le général de Werner avec un corps de trois à quatre mille hommes occupait Prozenitz. Mr. le maréchal de Soltikow ayant été très-incommodé pendant la nuit, était réſolu de s'arrêter à Militſch; mais ſe trouvant beaucoup mieux le ſoir, il eſt reſté, & a repris le commandement de l'armée. Un bas officier avec quelques houſards autrichiens ont percé, & ont porté une lettre de Mr. le maréchal de Daun du camp de Conradswald le 18, par laquelle ce général demande quelles ſont les intentions de Mr. le maréchal de Soltikow pour les opérations ultérieures de l'armée ruſſe.

Le 21.

L'armée a ſéjourné; on a reçu par de nouveaux déſerteurs la confirmation que toute l'armée du prince Henri était campée près de Strebnitz. Mr. le maréchal de Soltikow a dé-

claré qu'il ſe diſpoſait à marcher vers le bas-Oder, afin d'opérer dans cette partie une diverſion, & de ſéparer les deux armées du roi & du prince Henri.

Le 22 & le 23.

L'armée a ſéjourné, & l'ennemi eſt reſté dans ſa même poſition.

Le 24.

L'armée a marché à la pointe du jour & eſt venue camper à Trackenberg, où le quartier-général a été établi; elle a fait un mille & demi.

Le 25.

L'armée a marché de Trackenberg à Hernſtadt; il y a trois milles. La marche des troupes s'eſt faite à la rive gauche de la Barſche, & les équipages à la rive droite. L'armée a paſſé la Barſche à Hernſtadt, & eſt venue camper ſur les hauteurs à la rive droite. Le quartier-général a été établi à Nider-Vikoline.

Le 26

L'armée a ſéjourné; on a eu avis qu'un parti conſidérable de l'armée du prince Henri a repaſſé l'Oder pour rejoindre le roi de Pruſſe; le reſte campe en-deçà de Vintzick. Il y a eu une eſcarmouche aſſez vive entre le corps du général de Werner, & celui du comte de Tottleben, au déſavantage du premier. Le général pruſſien a même été bleſſé: on a fait une quarantaine de priſonniers.

## Le 27.

L'armée eſt reſtée dans le même camp ; on a appris à huit heures du matin, que le prince Henri avait marché dès la veille au ſoir, ſe dirigeant ſur Wolau & Auras, comme s'il avait deſſein d'aller joindre le roi ; qu'il n'avait laiſſé qu'un corps à Vintzick ſous les ordres du général de Goltze, avec celui du général de Werner, pour faire ſon arrière-garde, & que cette arrière-garde s'était miſe en marche à deux heures du matin, pour aller paſſer l'Oder à Kœben. Sur ces nouvelles le comte de Tottleben s'eſt avancé le plus promptement qu'il a été poſſible avec ſes houſards & Coſaques ; il a atteint l'arrière-garde des ennemis en-deçà du village de Guneb, entre Vintzick & Kœben ; il l'a attaquée & pouſſée juſqu'au village de Sopinthal ; il a défait entièrement deux eſcadrons de cuiraſſiers de ſix cent hommes qui compoſaient l'arrière-garde ; il en a tué cent cinquante, pris deux cent, & le reſte s'eſt ſauvé à la débandade ; les Coſaques ont fait des merveilles dans cette occaſion.

## Le 28.

L'armée a ſéjourné ; la ſanté de Mr. le maréchal eſt devenue plus mauvaiſe, & l'on a commencé à craindre qu'il ne puiſſe point ſe rétablir de la campagne : la fièvre ne le quittant preſque point, & la faibleſſe devient tous les jours plus grande.

Le 29.

L'armée a continué de reſter dans la même poſition, & le corps du comte de Tottleben eſt campé près de Vintzick.

Le 30 & le 31.

L'armée a ſéjourné; on a cuit du pain pour huit jours. La ſanté de Mr. le maréchal a été un peu meilleure.

Des 1er. 2 & 3 Septembre.

L'armée a ſéjourné dans l'attente des propoſitions que le général de Laudohn devait faire de la part de ſa cour. Le 2, le lieutenant-colonel, chargé du plan d'opérations propoſé, eſt arrivé. Ce plan, dont le ſiège de Glogau eſt l'objet, a été accepté; & le 3, il eſt parti pour porter à l'armée autrichienne la réponſe du maréchal de Soltikow, qui conſent à entreprendre ce ſiège, dans le cas où le général de Laudohn le joindrait avec quarante mille hommes, & lui fournirait la groſſe artillerie.

L'on a appris le 2 au matin, par une lettre de Mr. le maréchal de Daun, que l'armée du roi de Pruſſe avait marché de Hermansdorf, près de Leſſa dans les environs de Rechenbach; qu'il avait été renforcé de tout le corps du prince Henri, à l'exception des dix mille hommes qui avaient été détachés de Wintzick aux ordres du général de Goltze, & qui s'étaient portés ſur Glogau; que ſur ce mouvement Mr. le maréchal de Daun s'était retiré & avait pris

une position, ſa gauche à Kuntzendorf & ſa droite à Boggendorf, Scweidnitz devant lui, Mr. le comte de Laſci à ſa droite & Mr. le général de Laudohn à ſa gauche à Freybourg, & Mr. de Naumdorf à Strigau, s'étendant par des poſtes avancés juſqu'à l'Oder, pour aſſûrer la communication avec l'armée ruſſe par Lebus.

La ſanté de Mr. le maréchal a continué à être meilleure; mais ſa faibleſſe a toujours été grande.

Les 4, 5 & 6.

L'armée eſt reſtée dans ſa même poſition. On a appris le 5 que le général de Naumdorf avait été forcé le 3 de ſe retirer de Strigau, à l'approche d'un gros corps pruſſien; que depuis ce jour, la communication entre l'armée du maréchal de Daun, & l'Oder à Lebus, avait été coupée, & que les autrichiens avaient perdu tant à Jawer qu'à Dame trois à quatre cent hommes.

Les 7, 8, 9 & 10.

L'armée a ſéjourné dans le camp juſqu'au 10 incluſivement. La ſanté de Mr. le maréchal de Soltikow ne s'eſt pas rétablie auſſi promptement qu'on l'avait eſpéré; il a eu un accès de fièvre, & ſa faibleſſe a toujours été très-grande.

Le 11 & le 12.

L'armée eſt venue camper près de Guhrau, & elle y a ſéjourné. Le 12 Mr. le maréchal de Soltikow a remis le commandement de l'ar-

mée à Mr. le comte de Fermer, quoique ſa ſanté fût meilleure : il s'eſt déterminé à ſuivre l'armée, dans la vue, ſans doute, d'en reprendre le commandement, lorſqu'il ſera entièrement rétabli.

Le 13.

L'armée a fait environ un mille & demi : elle eſt venue camper à Oberlankheim, & l'avant-garde de Mr. le comte de Chernichew entre Chovſen & Schiefelbein.

Le 14.

L'armée a marché pour venir à Tſcheplau : elle a fait trois grands milles ; l'avant-garde du comte de Chernichew à campé à Kweleau.

Le 15.

L'armée a ſéjourné ; les Pruſſiens ont fait une réjouiſſance pour un avantage du roi ſur les Autrichiens ; on n'a pas pu en ſavoir les circonſtances.

Les 16, 17 & 18.

L'armée eſt reſtée dans ſa même poſition ; la droite à Kweleau, & la gauche à Tſcheplau où eſt le quartier général. Mr. de Berg général-major a été commandé le 16 avec trois régimens d'infanterie, pour aller jetter des ponts ſur l'Oder près de Carolath. Il y en a eu deux de conſtruits le même jour, & le lendemain un troiſième. Le corps du comte de Tottleben a paſſé le 16 au ſoir, pour ſoutenir cinq cent

Coſaques paſſés dès le matin, qui avaient été attaqués par un détachement du corps du général de Goltze. Ce détachement a été repouſſé ; il a perdu vingt-cinq hommes tués, & onze priſonniers : un lieutenant de houſards ruſſe a été dangereuſement bleſſé. Le 17 l'avant-garde du comte de Chernichew a marché de Kweleau à Schonaichp près Carolath pour ſoutenir les ponts. Le quartier maître général de Stoffel a été reconnaître un camp de l'autre côté de l'Oder, ſur les hauteurs, en avant de Beuthen.

Le 19.

L'armée a marché pour venir à Carolath ; & l'avant-garde du comte de Chernichew a paſſé l'Oder : elle a campé ſur les hauteurs en avant de Beuthen ; ſon quartier général à Neukerſd. Un détachement du corps du général de Goltze, compoſé de trois bataillons d'infanterie, & de ſix eſcadrons de cavalerie & houſards, s'étant avancé juſqu'au village de Brieg à la gauche de l'Oder, a occaſionné une eſcarmouche aſſez vive avec les troupes légères du comte de Tottleben, leſquelles ont non-ſeulement ſoutenu leur poſition toute la journée, mais elles ont fini par chaſſer l'infanterie des villages de Brieg & de Tſchirna, après avoir renverſé toute la cavalerie ; elles ont pouſſé l'ennemi juſqu'au village de Herrendorf, d'où elles l'ont encore chaſſé par le moyen du feu mis au village. Nos troupes légères qui ont montré dans cette occaſion la plus grande fermeté, ont fait environ deux cent priſonniers, infan-

terie & cavalerie, avec un capitaine & un lieutenant. Mr. le comte de Fermer, croyant d'abord que ce détachement pouvait être l'avantgarde du corps entier du général de Goltze, a renforcé celui du comte de Chernichew sur les hauteurs de Beuthen, des trois régimens aux ordres du général-major Berg, qui devenaient inutiles à la garde des ponts.

Les 20, 21, 22 & 23.

L'armée a sejourné à Carolath, l'avantgarde du comte de Chernichew en avant & sur les hauteurs de Beuthen. Le 22. le lieutenant-général Olitz a été détaché de l'armée avec six régimens d'infanterie ou douze bataillons de deux régimens, un de dragons & un d'housards de cinq escadrons chacun. Son artillerie est composée de quarante deux pièces de régimens, dix grosses pièces, & quatre mortiers. Ce détachement se dirige d'abord sur Drossen dont il doit s'emparer, afin d'y pouvoir établir un magasin; ensuite il dirigera sa marche sur Colberg, s'il est nécessaire pour faciliter la prise de cette place.

Le 24 & le 25.

L'armée est restée dans la même position, & l'on a décidé la marche sur Gouben, & delà selon les circonstances, à Berlin.

Le 26.

La première & la troisième division de l'armée ont passé l'Oder; la troisième est venue

occuper le terrein de l'avant-garde du comte de Chernichew qui a marché le matin à Freyſtat. Le corps du comte de Tottleben s'eſt mis auſſi en mouvement pour ſe porter à Gouben par Saurau & Pfœrdten. Ce corps qui n'était compoſé que de houſards & de Coſaques, a été augmenté de deux régimens de dragons, de deux mille grenadiers, & de vingt pièces de canons : il eſt deſtiné à marcher avec beaucoup de célérité ſur Berlin par Beskow & la rive gauche de la Sprée.

Le 27.

L'armée eſt reſtée dans la même poſition : le corps du comte de Chernichew eſt allé à Chriſtianſtadt, & celui du comte de Tottleben à Saurau.

Le 28.

L'armée, c'eſt-à-dire la premiere & la troiſième diviſion, a marché à Wurtemberg, & la ſeconde diviſion, commandée par le le comte de Romanzow, eſt reſtée près de Carolath ; le corps du comte de Chernichew à Sommerfeldt, & celui de Mr. de Tottleben à Pfœrdten.

Le 29.

L'armée a marché à Gruneberg ; le comte de Chernichew à Gouben, où il a joint le corps du comte de Tottleben qui y était arrivé à la pointe du jour.

Le 30.

L'armée a marché à Bobersberg, ainſi que le corps du comte de Chernichew près de Gouben. Le corps de Mr. de Tottleben eſt allé de Gouben à Beskow. Il y a cinq milles. Il n'y eſt arrivé que la nuit. On a eu avis que le comte de Laſci était parti le 28 du camp près le maréchal de Daun à Veldenbourg, & qu'il était arrivé le 30 à Buntzlau ſur le Bober, avec un corps de dix-huit à vingt mille hommes deſtinés à pénétrer dans le Brandebourg, & à concourir avec les Ruſſes à l'opération ſur Berlin.

Le 1er. d'Octobre.

L'armée a ſéjourné à Bobersberg. Mr. le maréchal de Soltikow, dont la ſanté, quoique meilleure, n'eſt point encore rétablie, a quitté l'armée pour s'en aller à Croſſen. Le corps du comte de Chernichew a marché à Gros-Mochrau, & celui du comte de Tottleben a ſéjourné à Beskow.

Le 2.

L'armée a fait un double ſéjour à Bobersberg, & Mr. le comte de Fermer a détaché le général de Gaugreve avec deux régimens de cuiraſſiers, pour venir joindre le corps du comte de Chernichew qui a marché à Beskow, & a établi ſon quartier-général à *****. Le comte de Tottleben a marché & a paſſé Storkow.

Le 3.

L'armée a marché de Bobersberg à Gouben: le corps du comte de Chernichew a marché à Furſtenwalde, & celui du comte de Tottleben, qui était arrivé dans la nuit à Wuſterhauſen à trois milles de Berlin, s'eſt avancé juſqu'à la portée du canon de cette ville. Il a fait ſommer, en arrivant, le commandant de lui rendre la place; mais ſur ſon refus, il a commencé l'attaque vers les dix heures du ſoir, du côté de la porte de Halle-Cottbus, par une canonade & un bombardement qui a duré juſqu'à trois heures du matin. Alors ſes munitions étant finies, & n'ayant pu parvenir à mettre le feu, il s'eſt retiré en très bon ordre; il a fait même quelques priſonniers, & eſt venu s'emparer de la ville de Kœpenick ſituée très-avantageuſement dans une iſle de la Sprée à deux milles de Berlin; il s'eſt rendu maître dans cette ville d'un lieutenant & de trente hommes.

Le 4.

L'armée a marché de Gouben à Furſtenberg: les deux corps du comte de Chernichew & de Tottleben ont ſéjourné à Furſtenwalde & à Kœpenick; le dernier pour y attendre du ſecours, & le premier, pour raſſembler des farines & du pain, & ſe faire joindre par les dix eſcadrons de cuiraſſiers.

Le 5.

L'armée a marché de Furſtenberg à Leſſau, à un mille de Franckfort. Le corps du comte

de Chernichew s'eſt mis en marche une heure avant jour, pour venir faire halte au village d'Erkener à trois milles & demi de Furſtenwalde. Il a delà continué ſa marche juſques vis-à-vis de Kœpenick, & a fait cinq milles en ce jour là. Le quartier-général a été établi dans le fauxbourg de la ville, à la rive droite de la Sprée, & le corps du comte de Tottleben eſt reſté campé dans l'iſle de Kœpenick.

Le 6.

L'armée a ſéjourné, ainſi que les deux corps du comte de Chernichew & de Tottleben. Ces deux généraux ont été reconnaître les poſitions qu'il prendraient, l'un vis-à-vis la partie ſeptentrionale de Berlin, & l'autre vis-à-vis la méridionale. Les coſaques ont attaqué les poſtes avancés des ennemis, à l'entrée du fauxbourg de la ville; ce qui a donné lieu à une canonade, où les coſaques n'ont rien perdu, & où ils ont tué ou fait priſonnier un piquet de dragons. La garniſon de Berlin ayant été conſidérablement renforcée par l'arrivé du prince du Würtemberg, Mr. le comte de Fermer s'eſt déterminé à envoyer le lieutenant général de Panin avec ſix régimens d'infanterie, du canon & des munitions, pour renforcer auſſi le corps du comte de Chernichew, & ce détachement a marché le même jour de Leſſau à Fürſtenwalde.

Les 7, 8 & 9.

L'armée eſt reſtée dans la même poſition. Le corps du comte de Chernichew eſt venu le 7

devant Berlin ; le 8 il a reçu un renfort de ſix régimens d'infanterie, & un de cuiraſſiers, avec une augmentation conſidérable de canons ; mais lorſqu'il ſe diſpoſait le 9 à attaquer à la pointe du jour l'ennemi campé ſur les hauteurs en avant des fauxbourgs de la ville, il a trouvé le poſte évacué, de façon que le corps du comte de Laſci, arrivé dès la veille, celui du comte de Tottleben & du comte de Chernichew ſont entrés en même tems dans la ville par des portes différentes, où il ne reſtait que deux bataillons qui ont été faits priſonniers. On a pourſuivi les ennemis dans leur retraite à Spandau ; on leur a pris environ mille hommes & deux pièces de canon.

Du 9 au 16.

La perte de l'ennemi a été beaucoup plus conſidérable qu'on ne l'avait d'abord cru, & l'on eſtime qu'elle a monté environ à quatre mille hommes, dont deux mille cinq cent priſonniers, & le reſte tué & bleſſé. Les journées des 9, 10, 11 & 12 ont été employées à vuider les magaſins & arcenaux de Berlin, qui ſe ſont trouvés remplis d'une très-grande quantité d'étoffes, de chapeaux, de bonnets, de culottes, camiſoles, bas, bottes, bandoulières, ceinturons, harnais de toute eſpèce, outils, armes, munitions, canons, fuſils, farines, bleds, ſels, ſalpêtre &c. On eſtime qu'il y en avait pour armer & équiper plus de trente mille hommes. La ville a payé un milion & cinq cent mille écus d'allemagne

de

de contribution, dont cinq cent mille écus comptant, & un million en lettre de change, payable dans deux mois; de plus deux cent mille écus comptant de gratification pour les troupes. On a fait sauter deux forges à fondre des canons de fer, bombes & boulets. On a détruit la belle fonderie des canons de fonte, la belle manufacture d'armes de Potzdam, & six moulins à poudre sur la Sprée entre Berlin & Spandau. On a enlevé tous les bœufs, vaches, moutons, & chevaux du Brandebourg; & tous les bourgs, villages & châteaux ont été pillés; de sorte qu'on ne saurait évaluer la perte que le roi & le pays ont soufferte dans cette expédition.

On a appris le 11 que le roi marchait avec toute son armée au secours de sa capitale, & qu'il était parti la nuit du 6 au 7 de son camp près de Schweidnitz. Sur ces nouvelles, le corps du comte de Chernichew est parti de Berlin le 12 au matin pour aller à Furstenwalde; & le 13 il a rejoint l'armée à Franckfort: il a fait onze milles en deux jours. Le corps du comte de Tottleben est parti de Berlin le 12 au soir, & est arrivé à Franckfort le 14 à midi. Enfin le corps du comte de Lasci est parti aussi le 12 au matin, se dirigeant par le plus court chemin sur l'Elbe.

Toute l'armée est partie de Franckfort le 14 pour venir camper à Drossen: elle a fait deux milles. Le 15 & le 16 elle a séjourné à Drossen, & l'on a appris que le roi de Prusse était arrivé le 15 à Gouben en Lusace, à six milles de Franckfort; qu'il avait un corps à Muhl-

roſe, & qu'il avait marché par ſa gauche ſur Beskow ou Liberoſe.

Du 17 au 25.

L'armée a marché le 17 à Zilinzic ; elle a fait près de deux milles ; le 18 elle eſt venue à Kœnigswalde ; elle a fait un mille & demi par un fort mauvais chemin ; elle a ſéjourné le 19 ; le 20 l'armée a marché, & le quartier-général a été établi au village d'Hamer ; elle a fait un mille. Le tems depuis le départ de Francfort a été très-mauvais ; les hommes & les chevaux ont beaucoup ſouffert de la pluie continuelle & du froid.

Par la tabelle qui a été remiſe à Mr. le maréchal de Soltikow, on a vu que le nombre des priſonniers faits à l'expédition de Berlin, montait en tout à quatre mille quatre cent quatre-vingt dix-neuf hommes, ſans compter les tués, bleſſés & déſerteurs.

Le 20 Landsberg a été occupé, & l'on a rétabli ſur la Warta le pont qui avait été rompu par l'ennemi.

Du 20 au 25.

L'armée a marché par diviſion pour prendre ſes quartiers de cantonnement dans la nouvelle Marche : la gauche de la première ligne était à Landsberg avec le quartier-général, la droite à Soldin, les troupes légères en avant à Kœnigsberg & s'étendant juſqu'à Dam vis-à-vis de Stetin, & par la gauche juſques vis-à-vis de Cuſtrin ; la ſeconde ligne aura la gauche à Droſſen, & la droite à Arenswalde.

*FIN du ſecond Volume.*

# CORRESPONDANCE

DE

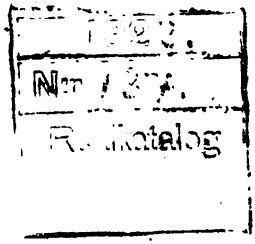
*MONSIEUR LE MARQUIS*

# DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France en Bretagne, & Commandant enſuite en l'Isle d'Olleron,*

PENDANT LA CAMPAGNE

DE 1761.



# CORRESPONDANCE

DE

*MONSIEUR LE MARQUIS*

# DE MONTALEMBERT,

*Étant employé par le Roi de France à l'Armée Suédoiſe,*

AVEC

Mr. le Marquis D'HAVRINCOUR, *Ambaſſadeur de France à la cour de Suède*, Mr. le Maréchal DE RICHELIEU, Les Miniſtres du ROI *à Verſailles*, MM. les Généraux Suédois & autres, &c.

*PENDANT LES CAMPAGNES*

DE 1757, 58, 59, 60 & 61.

*Pour ſervir à l'Hiſtoire de la dernière guerre.*

TOME TROISIEME.

LONDRES.

M. DCC. LXXVII.

# CORRESPONDANCE
DE
*MONSIEUR LE MARQUIS*
# DE MONTALEMBERT.

## *N°. I.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Paris le 4 Mai* 1761.

MONSIEUR.

JE ne reçois que dans l'inſtant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2. Je ſerai au comble de mes vœux ſi je puis être de quelqu'utilité en Brétagne; mais permettez-moi de vous faire obſerver, que ſi le danger de nos côtes était ceſſé par la rentrée des troupes en Angleterre, il ſerait bien fâcheux pour moi de reſter fixement attaché à un ſervice auſſi peu actif. Si nous avions le bonheur de battre les Anglais, il ſerait poſſible que dans un mois il n'y eût plus rien à faire dans cette partie. Alors je ſerais à tems, même pour cette campagne, d'arriver à l'armée ruſſe pour le commence-

ment de ſes opérations, puiſqu'il ne me faut que trois ſemaines pour m'y rendre, & que cette armée ne commence guère l'exécution de ſes plans qu'au mois d'Août. Je me ſuis donc flatté, monſieur le duc, qu'en obéiſſant aux ordres du roi dans ce moment critique, il voudra bien me conſerver ma deſtination à l'armée ruſſe, pour aller la remplir cette campagne même, ſi les circonſtances le permettent; ſans quoi les effets de mon zèle me deviendraient nuiſibles; & je ſuis perſuadé que ce n'eſt point votre intention. Mr. le chevalier de Moret attaché à Mr. le marquis de Paulmy, qui a fait la campagne dernière avec moi, eſt fort en état de rendre de très-bons comptes de ce qui s'y paſſera ſous ſes yeux. Ainſi Mr. le chevalier de Menager & lui, ſi vous jugiez à propos de leur donner des ordres de s'y rendre, pourraient juſqu'à mon arrivée remplir l'objet de la correſpondance. Mon équipage les ſuivant à l'armée ruſſe, ma perſonne pourra s'y porter très-facilement, dès que mon ſervice ſur les côtes ceſſera d'avoir un objet important. Enfin, Mr. le duc, vous êtes trop équitable, & vous avez trop de bontés pour moi, pour que je puiſſe perdre à ce changement; & il ſera indiſpenſable pour l'arrangement de mes affaires, que vous ayez la bonté de faire expédier avant mon départ pour les côtes, les ordonnances relatives à mon ancienne deſtination. Je dois dix mille écus tant à Pétersbourg qu'à Varſovie, à l'occaſion des dépenſes extraordinaires que m'ont occaſionné mes deux voyages de Pétersbourg en 1759 & 1760. Mr. le maréchal de

Belle-Isle n'avait point encore fait expédier, lorsqu'il est mort, une ordonnance de cette somme, que je lui avais demandée par ma lettre du 24 Septembre dernier, pour être en état de m'acquitter dans ces deux villes. Ainsi l'expédition de cette ordonnance pour mes dépenses extraordinaires, & l'expédition de l'ordonnance de trente six mille livres pour mes dépenses à l'armée pendant la campagne de 1761, font l'objet du mémoire ci-joint que j'ai l'honneur de vous présenter: je vous supplie d'y faire attention. J'aurai l'honneur de me rendre demain mardi chez vous, selon vos ordres.

J'ai celui d'être, &c.

---

## N°. II.

### A Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Au château de Keravion en Bretagne, le 18 mai 1761.*

JE suis arrivé à Vannes le 15 & ici le 16. Mr. le duc d'Aiguillon a eu la bonté de m'expliquer toutes les vues qu'il a pour secourir Belle-Isle: rien n'est mieux préparé ni mieux combiné que toutes ses dispositions. Il tient au Port-Louis un transport de mille hommes aux ordres de Mr. le comte de Marbœuf, embarqués sur quatorze chasses-marées avec des vivres pour cinq semaines, tous prêts à passer dans la citadelle, dès qu'on saura de Mr. de St. Croix, s'il est en état de les loger en sûreté; alors

au premier tems favorable ils tenteront le paſſage. Mr. le comte de Marbœuf ne doute pas qu'il ne réuſſiſſe. Si cependant les vents ſe tournaient du côté de l'Eſt plutôt que de l'Oueſt, Mr. le duc d'Aiguillon ferait partir des iſles d'Honat à-peu-près le même nombre de troupes pour la citadelle, & remplirait également ſon objet; mais il paraît impraticable, depuis la priſe des redoutes, d'y faire paſſer ſucceſſivement d'autres détachemens, puiſqu'ils ne pourraient tenir dans un auſſi petit eſpace; encore moins pourrait-on y envoyer un régiment de dragons. Il n'y a pas un bâtiment ſur la côte, capable d'embarquer des chevaux. Il ne ſera donc plus poſſible dorénavant, de ſecourir cette iſle que par le paſſage d'un gros corps; & Mr. le duc d'Aiguillon a tout diſpoſé pour embarquer vingt bataillons & ſix cent dragons à pieds. Il tient dans le Morbiant tous les bâtimens néceſſaires; il a tout ce qu'il lui faut; rien ne lui manque; mais c'eſt à nos eſcadres à lui ouvrir le chemin. En arrivant ici j'ai appris avec ſatisfaction par les lettres de l'intendant, que l'armement de Breſt ſerait en rade les premiers jours de Juin, & prêt à ſortir vers le 15. Les vaiſſeaux de la Vilaine ſeront encore plutôt prêts; & je ne doute pas que l'armement de Rochefort ne ſoit également avancé. Il ne s'agira donc plus que de la réunion des deux eſcadres, ce que les marins diſent poſſible. Alors il faudra néceſſairement que celle des Anglais quitte ſa ſtation devant Belle-iſle, ce qui nous mettra en état d'exécuter notre paſſage; & il me ſemble que nous devons dans ce cas

nous flatter d'un grand ſuccès. La ſeule choſe qu'il y ait à craindre, c'eſt qu'avant ce tems & ſur les bruits de nos armemens, il arrive une nouvelle eſcadre qui mette les Anglais en état d'aller combattre notre flotte, en laiſſant devant Belle-iſle des forces ſupérieures à l'armement de la Vilaine, afin de s'oppoſer à notre paſſage: ainſi il paraît que le ſuccès de cette opération dépend uniquement de la célérité de nos armemens.

A l'égard de la citadelle, n'en ſoyez point inquiet, Mr. le duc. Les plans très-exacts que j'en ai vu, & toutes les informations que j'ai faites à différentes perſonnes qui y ont été nombre de fois, m'ont appris que cette petite place ne jouit pas de la réputation qu'elle devait avoir. Quelques hauteurs qui dominent les remparts en certains endroits, ont ſans doute fait naître la mauvaiſe opinion qu'on en a. Mais les foſſés ſont creuſés dans le roc vif; les remparts ont juſqu'à quarante pieds d'élévation; les flancs des baſtions ſont caſematés; il y a deux bonnes enceintes couvertes de deux grandes demi lunes bien flanquées; point de terre pour conduire des tranchées à plus de quatre-vingt toiſes des angles ſaillans du chemin couvert; enfin des ſouterrains capables de contenir en ſûreté deux mille hommes avec des vivres pour environ un an & demi. Peut-on ſuppoſer qu'une pareille place défendue par un brave homme, ne tienne pluſieurs mois, ſi l'on n'avait point à craindre de nouvelles eſcadres anglaiſes. Je ne doute point qu'on pût tout à loiſir préparer l'armement qui doit favoriſer le

paſſage du corps de troupes deſtiné au ſecours de cette Isle. Quoique le camp retranché ait été mollement défendu, il me ſemble qu'il n'y a rien du tout à craindre. On ne paſſe point des foſſés taillés dans le roc ſans les combler, puiſqu'on n'y peut faire bréche. Il faudra rapporter la terre pour former les ſoppes, & faire venir les faſcines d'angleterre. C'eſt un travail dont les anglais, d'ailleurs aſſez peu habiles en ſièges, ne viendront pas ſi tôt à bout.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. III.*

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE GUERCHI.

*Au Chateau de Keravion, le* 18 *Mai* 1761.

VOUS aurez appris, Mr. l'ambaſſadeur, la perte de nos redoutes à Belle-Iſle : elles n'ont pas couté cher aux ennemis : quelques unes ont été abandonnées & les autres mal défendues. La garniſon eſt actuellement dans la citadelle. Mais je ne crois pas qu'on en doive être inquiet. Depuis que j'en ai eu ici de très bons plans, & que j'ai pris des informations de pluſieurs perſonnes qui y ont été nombre de fois, j'ai connu que cette petite place ne jouiſſait pas de la réputation qu'elle devrait

avoir. Quelques hauteurs qui dominent les remparts en certains endroits, ont ſans doute fait naître la mauvaiſe opinion qu'on en a. Il eſt aſſez naturel à ceux qui ne font que voir en paſſant une place, d'en juger peu favorablement dès qu'elle eſt dominée ; mais je ne ſaurais aſſez m'étonner de ce que la cour n'eſt pas mieux informée de la bonté & des défauts intrinſèques des fortereſſes du royaume. Le miniſtère, ſur le rapport des gens du métier, croit la citadelle de Belle-Iſle très mauvaiſe. Il a fort bonne opinion au contraire de St. Martin de l'iſle de Ré. Cependant je crois pouvoir démontrer que la dernière eſt une place des plus médiocres, tandis que la première eſt une des plus fortes citadelles de l'Europe. Les foſſés de la citadelle de Belle-Isle ſont taillés dans le roc vif; ſes remparts ont juſqu'à quarante pieds d'élévation ; les flancs de ſes baſtions ſont caſemates : ſa première enceinte eſt couverte d'une ſeconde à redans bien flanqués, avec des grandes demi-lunes en avant, dont les foſſés, de même que ceux de la ſeconde enceinte ſont auſſi creuſés dans le roc : point de terre pour conduire les tranchées à plus de quatre-vingt toiſes de l'angle ſaillant du chemin couvert. Enfin cette place a des ſouterrains capables de contenir en ſurêté deux mille hommes de garniſon : elle a des vivres ; une ſource d'eau vive qui coule dans ſes foſſés. Que faut-il de plus à une citadelle pour être capable d'un grande réſiſtance ? On ne ſaurait pouſſer des ſappes ſous un roc, ni former le logement du chemin couvert, qu'à force de gabions &

de ſacs à laine. On ne peut faire brèche dans des rempatrs de rocher ; l'on eſt forcé d'en combler entièrement les foſſés. Comment, & en combien de temps peut on ſurmonter tous ces obſtacles ? C'eſt cependant une telle place qui paſſe pour être mauvaiſe parmi le corps même du génie ; pour moi je ſuis convaincu que les anglais n'en viendront point à bout, pouvu toutefois que la garniſon faſſe ſon devoir, ce que je ne mets point en doute, & que le commandant attende pour capituler que la brèche au corps de la place ſoit praticable. Je ne ſerais même point du tout étonné qu'ils ſe rebutâſſent dans peu, & qu'ils allâſſent tenter une autre entrepriſe. S'ils étaient débarqués dans l'isle de Ré, je ſuis certain qu'ils mettraient moins de jours à prendre St. Martin, qu'il ne leur faudrait de ſemaines pour prendre la citadelle de Belle-Isle : voilà mon opinion, qui diffère beaucoup de l'opinion générale ; mais je la crois fondée ſur des principes inconteſtables. Cependant ſi notre armement eſt bien-tôt prêt, & que nos eſcadres puiſſent attirer en pleine mer les vaiſſeaux qui ſont ici devant Belle-Isle, nous y paſſerons avec vingt bataillons & ſix cent dragons. Tout eſt très-bien préparé pour cette opération.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. IV.

### Lettre à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Aurai en Bretagne, le 22 Mai* 1761.

MONSIEUR LE DUC!

LE tems a changé depuis quatre jours. Une pluye conſidérable étant tombée par un grand vent de ſud-eſt, on ſe préparait au Port-Louis pour le départ du convoi commandé par Mr. de Marbœuf, ne doutant point qu'après le le mauvais tems, les vents ne tournâſſent du côté du nord; mais en conſultant les pilotes des chaſſes-marées ſur le débarquement, ils l'ont tous jugé impoſſible. Depuis la priſe des redoutes, les batimens chaſſes-marées ne peuvent plus entrer dans le port du palais: il ne leur reſte que l'ance ſous la tour de la marine, d'où l'on peut parvenir à la citadelle par une poterne, en graviſſant les rochers; mais ils prétendent qu'on ne peut aborder dans cette ance que par un beau tems; & comme ils leur faut un vent forcé pour percer la flotte, ce même vent les briſerait ſur les rochers de la côte. Mr. le chevalier de Ternay avait imaginé de ſe jetter pendant la nuit dans le port ſous la citadelle, avec quatre prames chargées de mille hommes chacune, & de débarquer ces quatre mille hommes ſur le quai de la ville du palais. Alors le projet était de marcher ſur la hauteur qui domine de ce côté, de s'empa-

rer de toutes les batteries, & de s'y rétrancher. En effet il paraît que ſi l'ennemi avait été chaſſé de cette hauteur, après y avoir perdu ſes canons & mortiers, il lui aurait été impoſſible de réduire la place; mais aucun pilote n'a voulu ſe charger de faire entrer dans l'obſcurité, des bâtimens de quarante-deux pieds de large, attendu que l'entrée de ce port qui a toujours été extrêmement étroite, l'eſt devenue beaucoup plus depuis 7 ou 8 mois, que l'éperon de ſa jettée a été par un gros tems renverſé dans la mer.

Il n'eſt donc pas poſſible de faire entrer du ſecours dans la citadelle d'aucune façon, ſelon l'avis des plus habiles pilotes de la côte. Les eſpérances qu'on avait eues ſur cela me paraiſſent entièrement détruites. Il faut abſolument débarquer dans l'iſle un corps aſſez conſidérable pour marcher à l'ennemi, & le combattre en arrivant; & nos eſcadres peuvent ſeules nous en fournir les moyens. Mais j'ai appris avec peine que celle de Rochefort ne ſera prête qu'au mois de Juillet; ce qui doit faire craindre que les nouveaux armemens de l'angleterre ne ſortent avant les nôtres. Cependant la citadelle nous donnera du tems: nous n'avons point encore apperçu les ſignaux qui doivent annoncer l'ouverture de la tranchée; le feu a beaucoup diminué ces dernières nuits: on juge que les grandes pluyes auront inondé les batteries de mortiers placées dans les ravins, & qu'on eſt occupé à les changer d'emplacement, les toits de la citadelle ſont encore entiers; enfin l'on ne peut attaquer plus mol-

lement une place, & ſi cette lenteur n'eſt pas occaſionnée par l'attente du retour des quarante à cinquante bâtimens de tranſport qui ont été renvoyés en angleterre, je ne mettrai point en doute qu'ils ne ſongent à ſe rembarquer pour aller former quelqu'autre entrepriſe. J'ai toujours une opinion très-avantageuſe de la force de la citadelle de Belle-Isle, & je ne puis me perſuader que nos ennemis voyant les objets de près, ne ſentent pas toutes les difficultés d'un pareil ſiège. Si la garniſon fait bien ſon devoir, ce que je ne mets point en doute, & que le commandant attende pour capituler, que la brèche au corps de la place ſoit praticable, il leur faudra bien du tems & bien des munitions pour en venir à bout; car s'ils entreprenaient de faire brèche au baſtion du côté de la mer, je ne vois pas que la place courût aucun riſque, par l'impoſſibilité d'y monter à l'aſſaut, occaſionnée par l'eſcarpement. Je ſais que bien des gens du métier ne jugent pas de cette place comme moi. Mais je ne ſaurais comprendre les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent; de même qu'il ne m'eſt pas poſſible d'être de leur ſentiment, lorſqu'ils font cas des fortifications de St. Martin dans l'isle de Ré. Si le plan que j'en ai eſt exact, je m'engage à prouver que c'eſt une des plus mauvaiſes places du royaune. Je crois qu'il eſt poſſible de la rendre meilleure en y remuant de la terre. Je vois donc avec beaucoup de peine, que la bonne opinion qu'on en a, nuit aux travaux qu'on y devrait faire. Si malheureuſement cette place était aſſiégée

dans l'état où elle eſt, il ſerait impoſſible à toute la valeur d'un commandant & de ſa garniſon d'y faire une défenſe honnête. Je crois, Mr. le duc, devoir vous dire ce que je penſe ſur des matières auſſi importantes, afin que vous en faſſiez l'uſage que vous jugerez à propos. Ne connaiſſant point du tout, même par des plans le château d'Oleron, je n'en puis parler.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

---

## N°. V.

### Lettre à Mr. le duc D'AIGUILLON.

*Aurai le 24 Mai 1761.*

J'AI beaucoup réfléchi, monſieur le duc, depuis notre dernière converſation, à l'uſage que nous pourrions faire des prames pour ſecourir Belle-iſle. Il me ſemble que c'eſt le ſeul bâtiment dont nous puiſſions nous ſervir pour eſpérer quelque ſuccès. Son paſſage au travers de la flotte anglaiſe me paraît certain, & il ne nous faut que quatre prames pour paſſer un gros corps. La difficulté ne conſiſte donc que dans le débarquement. Je conviens que celui dans le port du palais paraît très-incertain, en s'en rapportant à l'avis des pilotes que vous avez conſultés ; mais ils m'ont paru peu entreprenans. D'ailleurs, ces gens-là ont cru avoir à faire à entrer dans ce port une groſſe flotte avec un ventre de quarante-deux pieds : ils l'ont regardé

comme une maſſe très-lourde & très-difficile à manœuvrer, n'ayant aucune défenſe par elle-même, par conſéquent ne pouvant en impoſer au rivage, & devant être facilement coulé bas par la moindre batterie ennemie. Ils ont donc pu trouver des difficultés qui n'exiſtent point, & concevoir des craintes qu'ils n'euſſent pas eues, s'ils avaient été gens à mériter une confiance entière. Peut-être alors auraient-ils donné le conſeil d'aborder avec des bâtimens auſſi forts que des prames à l'ance de la tour de la marine: qu'importe quand la mer les briſerait au bout d'un certain tems, pourvu que nous fuſſions avec nos troupes dans la citadelle. Il me ſemble d'ailleurs qu'il ſerait indifférent dans quels endroits ces troupes débarqueraient, même pour chaſſer l'ennemi de la ville & des hauteurs du port Halan, puiſque nous pourrions les y porter également par le bas de la citadelle. Si l'on avait l'eſpérance de mettre les troupes à terre dans l'ance de la tour, nous pourrions tenter également l'entrée du port, en dirigeant les quatre prames ſur le ſignal qui ſerait fait pour indiquer ſon entrée; & ſi la première ſe traverſait & ne pouvait entrer, elle avertirait par un autre ſignal convenu les trois autres, afin qu'elles allâſſent aborder dans l'ance de la tour. On eſt convenu devant vous, Mr. le duc, qu'une ſeule prame qui ſe traverſerait à l'entrée du port, pourrait débarquer ſes troupes ſur les rochers, & de-là dans la citadelle par la poterne qui eſt de ce côté: l'on n'était embarraſſé que pour les débarquemens des trois autres. De cette façon le pis-aller ſerait donc

que trois prames fûſſent à l'ance, & une à l'entrée du port, & peut-être toutes quatre y entreraient-elles. Voilà bien des ſuppoſitions & bien des ſi. Il me paraît cependant qu'on ne peut juger de la poſſibilité ou de l'impoſſibilité de cette tentation, qu'en conſultant quelqu'un qui connaiſſe, & les abords de la citadelle, & la nature des prames, & qui ſoit aſſez ſûr pour qu'on puiſſe lui faire la confidence entière. Je ne ſais ſi ce perſonnage ſe trouverait ou à l'Orient ou au Port-Louis. Mais quand je croirais le rencontrer, je n'en ouvrirais certainement pas la bouche à qui que ce ſoit, ſi vous même ne me l'aviez permis. Ainſi s'il vous convenait que je priſſe quelques informations dans l'un de ces endroits, vous aurez la bonté de me le mander, & de me nommer ceux à qui je puis parler: je m'y conformerais très-exactement; je partirais d'ici pour l'Orient dès aujourdhui à midi, ayant encore le tems de recevoir vos ordres à cet égard, ſi vous jugez à propos de m'en donner.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*N°. VI.*

Réponſe de Mr. le duc D'AIGUILLON à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

JE penſe comme vous, monſieur, ſur les prames: je crois que c'eſt le bâtiment dont on peut eſpérer le plus de ſuccès dans la circonſtance préſente. Je ne doute pas qu'elles ne paſ-

ſent au travers de la flotte anglaiſe, & ne puiſſent parvenir au pied de la citadelle; mais ſi elles ne peuvent pas entrer dans le port du palais, le débarquement des troupes ſera très-long, & ſujet par conſéquent à mille inconvéniens, qui feront manquer totalement cette expédition. Elles n'ont & ne peuvent avoir qu'une chaloupe & un canot; l'un & l'autre porterait au plus quarante ou cinquante hommes. Il faudrait qu'ils fiſſent vingt ou vingt-cinq voyages pour débarquer les mille hommes qui ſeront ſur chaque prame, ce qui ſera extrêmement long. Pendant cette opération les ennemis ſe raſſembleront; ils dirigeont le feu de tous leurs mortiers ſur les prames; ſi elles ſont mouillées près de la citadelle, elles ſeront briſées, parce que la mer y eſt très-houleuſe par les vents de Nord-Eſt ou d'Eſt, & pleine de rochers; ſi elles s'en éloignent, elles ſeront expoſées au feu des vaiſſeaux ſans aucune protection. Nos troupes ne pouvant arriver que deux cent tout au plus à la fois, ne ſeront point en état de ſe ſoutenir ſur le rivage; il faudra donc les faire entrer ſur le champ dans la citadelle par la petite ance. Je n'y crois pas le débarquement impoſſible, comme le diſent les pilotes; mais il eſt certain qu'il doit y être difficile par les vents qui y portent, parce qu'elle eſt abſolument ouverte & garnie de rochers. D'ailleurs, il ſera prodigieuſement long, & je ne ſais où nous pourrions mettre ſix mille hommes dans la citadelle, dont vous connaiſſez le peu de capacité. Pour en déboucher ſur la ville, il faut paſſer ſur un pont dont la tête eſt occupée par des

maiſons que les ennemis peuvent aiſément défendre ; d'autant plus que ſi contre toute apparence ils y étaient forcés, ils pourraient ſe retirer de maiſon en maiſon, juſques ſur les hauteurs de la ville, conſervant toujours l'avantage du terrein & la ſupériorité. Je crois donc que ſi on ne peut pas faire entrer les prames dans l'intérieur du port, ou les faire approcher aſſez près du ſable, du côté de la ville en-dehors du port, pour que les troupes qu'elles portent puiſſent ſauter ſur le quai ou à terre ſans le ſecours des chaloupes, il faut abſolument renoncer à ce projet, & attendre que les huit prames ſoient raſſemblées, avec leſquelles nous pourrons tenter une diverſion ſur Lomaria, en y employant huit mille hommes. Le conſtructeur des prames eſt à l'Orient ; il les connaît mieux que le chevalier de Ternay ; & vous pourriez ſavoir aiſément de lui s'il penſe qu'elles puiſſent entrer dans le port, ou s'approcher aſſez près du quai en dehors pour y faire leur débarquement ſans chaloupes. Dans l'une ou l'autre ſuppoſition, l'expédition eſt ſûre ; mais autrement elle ſerait impraticable, à mon avis. Au reſte il me paraît plus impoſſible que jamais, que les ennemis puiſſent empêcher des chaſſes-marées d'entrer dans le port du palais, & d'y faire leur débarquement du côté de la citadelle en-deçà & près du pont, où il y a place au moins pour ſix chaſſes-marées ; je ne crois pas plus poſſible qu'ils ayent pu fermer ou combler l'entrée du port qui eſt abſolument ſous le feu de la citadelle à la portée du piſtolet. Je crois donc qu'on pourrait tenter d'y faire entrer

notre

notre convoi. Mais il eſt ſi ſingulier que l'officier de la compagnie des Indes, qui eſt à Belle-iſle depuis le 9, n'en ſoit pas revenu avec le tems que nous avons depuis pluſieurs jours, que je n'oſe, dans l'incertitude où je me trouve, haſarder mille hommes qui ſeraient perdus inévitablement, ſi les ennemis, contre toute vraiſemblance, avaient mis quelques empêchemens à l'entrée du port. J'attendrai donc pour prendre un parti à ce ſujet, que j'aie pu faire paſſer une petite chaloupe de Quiberon. Si elle arrive, je ſaurai le lendemain par les ſignaux, s'il y a poſſibilité ou impoſſibilité d'entrer dans le port, & nous agirons en conſéquence.

Mr. Roth eſt un homme entièrement ſûr, & bien intentionné; vous pouvez vous ouvrir à lui avec confiance ſur tous nos projets. Il eſt de plus très en état de nous donner de bons conſeils.

J'ai l'honneur d'être avec un très-parfait attachement, monſieur, votre très-humble, &c.

*Signé* le duc D'AIGUILLON.

*A Keravion ce 24 Mai* 1761.

## N°. VII.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*L'orient, le 25 Mai 1761.*

MONSIEUR LE DUC,

UN bâtiment eſpagnol de ſoixante tonneaux eſt arrivé dématé, hier matin à Aurai où j'ai mon quartier. Il a été retenu cinq jours par les Anglais devant la citadelle de Belle-Iſle; mais n'ayant pu lui fournir un mât, ils l'ont l'aiſſé entrer dans le port le plus prochain. Il s'eſt trouvé à bord de ce vaiſſeau eſpagnol un pilote français nommé Auguſtin Chauvet, de l'iſle de Ré, très-intelligent & très-au fait de la côte de Belle-Isle, ainſi que du port de la citadelle où il a été fort ſouvent. Je n'ai pas manqué de le queſtionner ſur la poſſibilité de faire entrer la nuit dans ce port des bâtimens de quarante deux pieds de largeur; mais il m'a dit à ce ſujet tout le contraire des pilotes conſultés par Mr. le duc d'Aiguillon. Il a prétendu qu'il n'y avait aucune difficulté, & m'a parlé avec tant d'aſſûrance, que je n'ai pas douté qu'il n'y eût dans le fait des premiers pilotes conſultés, ou de l'ignorance ou de la poltronnerie; & ſon ſentiment m'a paru d'autant plus mériter de confiance, que venant de la mer, il n'avait pu ſe concerter avec les autres pilotes. J'en ai ſur le champ rendu

compte à Mr. le duc d'Aiguillon, & ſuis venu ici hier, pour m'éclaircir plus amplement avec Mr. Roth directeur de la compagnie, ſes officiers de vaiſſeaux, & le Sr. Grognard conſtructeur des prâmes. Mr. le duc d'Aiguillon s'y étant rendu auſſi hier au ſoir, nous avons reconnu la vérité de tout ce que le pilote de l'isle de Ré m'a dit. Sans doute que Mr. le duc d'Aiguillon vous informera des motifs qui ont engagé, à ce qu'il croit, les autres pilotes à tâcher de nous induire en erreur ; mais l'eſſentiel eſt d'avoir reconnu la poſſibilité de l'entrée dans le port du palais, & j'eſpère que nous en tirerons un très-grand avantage, lorſque nous aurons des prâmes. Il me ſemble que c'eſt le bâtiment le plus propre à percer. Le port eſt cependant gardé avec grand ſoin & avec grande force. Le même pilote m'a dit qu'il y avait à la portée du canon de la citadelle, depuis la pointe de taille-fer juſqu'à celle de Romanel, huit vaiſſeaux de guerre mouillés à la demi portée du fuſil les uns des autres, & nombre d'autres petits bâtimens d'obſervation qui croiſent continuellement, tant au large, que le long de la côte ; ce qui ne nous empêchera pas, à ce que j'eſpère, de forcer le paſſage. Il m'a auſſi confirmé que le feu des ennemis était très-mal dirigé ; que preſque toutes leurs bombes tombaient, ou dans la mer, ou ſur les rochers qui bordent la citadelle. Je compte aller aujourd'hui au Port-Louis voir le convoi deſtiné pour Belle-Isle, & me rendre demain matin auprès de Mr. le duc d'Aiguillon.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. VIII.

### Lettre à Mr. le comte DE GUERCHI.

*Auray, le 28 Mai 1761.*

VOTRE inquiètude ſur le ſort de Belle-Isle, Mr. le comte, malgré l'opinion avantageuſe que j'en ai conçue, ſerait bien faite pour faire renaître mes craintes, quand même nous n'aurions ici aucun nouveau motif de nous alarmer à ſon ſujet. Vous avez été ſur les lieux, vous voyez avec des yeux accoutumés à bien voir; ainſi je ne doute point qu'il n'y ait des parties faibles dans cette place, dès que vous les avez jugées telles. Je ne ſuis point d'ailleurs en état d'en décider définitivement: je n'y ai point été, je n'ai même pas vu ſes profils; à leur défaut je me ſuis borné à faire des informations dont le réſultat a pu m'induire en erreur. Par exemple, on m'a aſſûré le côté du port eſcarpé & inacceſſible, & ce n'eſt que dans cette ſuppoſition que je n'ai point été alarmé du peu de défenſe de ce côté. Je me ſuis bien apperçu qu'avec beaucoup de canons placés ſur la hauteur au-deſſus de la ville de l'autre côté du port, on pouvait ouvrir la face gauche du baſtion Dauphin, & même renverſer ſon angle ſaillant qui ſe trouve fort aigu & fort expoſé. Mais premièrement l'eſcarpement m'a raſſûré ſur les ſuites de cette brèche. Secondement, j'ai vu ſur le front de ce côté plus de cent cinquante toiſes de parapet, ſoit au

corps de la place, ſoit à la tenaille au-deſſous, ſuſceptible d'y placer juſqu'à cinquante pièces de canon à l'abri de tout ricochet ; ce qui m'a paru un moyen infaillible d'en impoſer aux batteries de l'ennemi ſur les hauteurs par de-là la ville. Quand on oppoſe feu contre feu, vous ſavez que les canoniers ne tirent pas ſi ſouvent ni ſi juſte. Enfin, dans le cas d'une brèche faite dans cette partie par des batteries auſſi éloignées, il m'a ſemblé que la place ne pourrait encore courir aucun riſque, tant que le logement ne ſerait pas fait ſur la contreſcarpe du foſſé ; car vous ſavez que c'eſt de ce ſeul endroit qu'il eſt poſſible de déboucher, pour donner un aſſaut. Mais la néceſſité de ce logement entraîne la néceſſité d'arriver à ce point par des ſapes, & ces ſortes de travaux ſont accompagnés de bien des difficultés ſur un terrein de roc, & devant une garniſon auſſi forte. L'aſſiégeant de Belle-Isle ne ſe trouve vis-à-vis de l'aſſiégé, que quatre contre un environ, tandis que dans preſque tous les ſièges, des garniſons de ſix mille hommes qu'on regarde comme de fortes garniſons, ont ſouvent à faire à quatre-vingt mille hommes qui les aſſiégent ; ce qui fait treize à quatorze contre un. J'ai donc penſé par toutes ces conſidérations, que la faibleſſe de ce côté ne pouvait avoir des ſuites fâcheuſes, ſur-tout dans le cas d'une garniſon logée dans des ſouterrains où elle peut repoſer tranquilement tout le tems qu'elle n'eſt pas de ſervice. Des troupes ainſi conſervées doivent être en état de donner des coups de mains vigoureux, & faire per-

dre en deux heures le terrein que l'ennemi aurait pu gagner en huit jours. Tels ſont, monſieur le comte, les principaux motifs qui ont ſervi à déterminer mon jugement ſur cette citadelle; & il me ſemble que je n'ai admis aucune ſuppoſition qu'on ne doive admettre. Cependant elle nous a déja averti qu'elle ne pouvait plus tenir que très-peu de tems. On a vu toute la journée du 24, un drapeau rouge arboré; ce qui veut dire, ſelon les ſignaux convenus, qu'elle ne pouvait plus tenir que huit jours. Nous en avons été d'autant plus ſurpris, qu'on ne nous a point encore fait le ſignal que la tranchée fût ouverte, & que ce n'eſt que du 23 que les batteries de canon de l'ennemi ont été achevées. Nous ne pouvons abſolument concevoir Mr. le duc d'Aiguillon & moi, ni aucun de ceux qui connaiſſent la place, qu'elle peut être la cauſe d'une ſi grande & ſi prompte détreſſe. Nous tenons mille hommes tout prêts à paſſer, ſi les vents qui ſe refuſent conſtamment à nos vœux depuis plus d'un mois, veulent enfin nous devenir favorables; mais ce ne ſaurait être faute de monde & de vivres que cette place ſe trouverait aujourd'hui dans l'impoſſibilité de tenir plus long-tems; ainſi ce ſecours, quand il arriverait heureuſement, ne nous tranquiliſſerait pas entièrement. Il nous faudrait la poſſibilité d'y paſſer en force; & comme ce n'eſt que par nos grands armemens que nous pouvons eſpérer de réuſſir, il ſerait pas conſéquent bien difficile de prévoir ce que tout ceci peut devenir.

Je ſuis très aiſe d'apprendre que votre jauniſſe ſe diſſipe, & ſouhaite que vous en ſoyez au plutôt entièrement débarraſſé, prenant l'intérêt le plus ſincère à tout ce qui vous regarde. Ce ſont les ſentimens inaltérables avec leſquels j'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. IX.

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis de MONTALEMBERT.

*Marly, le 29 Mai 1761.*

J'AI reçu, monſieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 23 & 25 Mai. Il eſt bien malheureux que dans une circonſtance auſſi intéreſſante que celle où nous nous trouvons, il n'ait pas encore été poſſible de faire paſſer du ſecours dans la citadelle de Belle-Iſle. Il convient de tout tenter pour en venir à bout, & j'écris aujourd'hui dans cette eſprit à Mr. le duc d'Aiguillon. Ce que vous me marquez par votre lettre du 25 du rapport d'un pilote français, qui s'eſt trouvé à Aurai ſur un bâtiment eſpagnol, après avoir ſéjourné cinq jours devant la citadelle de Belle-Iſle, me donne de l'eſpérance, & me confirme dans l'opinion que j'ai toujours eue de la poſſibilité de faire paſſer un renfort de troupes à Mr. de Sainte-Croix. Je crois que Mr. le duc d'Aiguillon doit avoir actuellement

à ſes ordres trois prâmes en état de ſervir. Il n'y a pas un moment à perdre pour en faire uſage. Le ſignal que Mr. de Sainte-Croix a fait en dernier lieu, rend ce ſecours de plus en plus urgent. Je crains fort que le peu de troupes qu'on a été dans le cas de pouvoir renfermer dans la citadelle, ne ſoit pas ſuffiſant pour remplir un ſervice auſſi pénible que celui qu'il faut faire; je vous prie de concourir en tout ce qui peut dépendre de vous au ſuccès d'une opération auſſi importante. Je vous remercie de la confiance avec laquelle vous me faites part de votre ſentiment ſur la citadelle de Belle Iſle, & ſur la fortification de la ville & du château de Saint-Martin. Il eſt certain qu'il y a une diverſité d'opinions ſur la citadelle de Belle-Iſle. Mais ſa poſition, la nature du terrein ſur lequel elle eſt conſtruite, la largeur ainſi que la profondeur de ſes foſſés; toutes ces raiſons m'engagent à penſer comme vous, que cette citadelle eſt en état de réſiſter aux plus vigoureux efforts; mais il faut que le commandant ait des troupes, & c'eſt pour cet effet que je crois qu'il eſt indiſpenſable de lui en envoyer une augmentation. A l'égard des villes & château de St. Martin, on s'eſt occupé depuis les dernières années à en augmenter la force, & Mr. le maréchal de Sennecterre me marque en dernier lieu, que cette place eſt en état d'arrêter l'ennemi pendant plus de trois mois. Lorſque l'expédition de Belle-Iſle ſera finie, ſi les ennemis forment, comme je n'en doute pas, des projets ſur l'Aunis, je compte que vous vous y rendrez;

j'ai eu ſoin d'en prevenir Mr. le maréchal de Sennecterre.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, monſieur, votre &c.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

---

## N°. X.

### Lettre à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Au Port Louis, le 4 Juin 1761.*

MONSIEUR LE DUC!

JE n'ai reçu qu'avant hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29. J'ai été témoin hier des tentatives que Mr. le duc d'Aiguillon a faites, pour faire partir le détachement de Mr. de Marbœuf. Il a été embarqué en entier; mais au ſoleil couché le vent qui était fort petit, eſt totalement tombé, & le calme plat ſubſiſte depuis. Il n'eſt pas poſſible de montrer plus de volonté que les ſoldats en ont montré. Les piquets s'étant trouvés trop forts pour le nombre des chaſſes-marées, il a fallu les diminuer. Ceux deſtinés à reſter, étaient au déſeſpoir; pluſieurs pleuraient amèrement; beaucoup ont été s'embarquer à différentes calles, & ont été rejoindre leur piquet dans les chaſſes-marées. C'était un véritable plaiſir que de voir la volonté de ces gens-

là : il eſt bien fâcheux qu'on n'en puiſſe faire uſage. Mais il paraît par les ſignaux de Mr. de Ste. Croix, qui ont pu être expliqués, qu'il ne demande point de renfort d'hommes. Je croirais en effet qu'avec les deux milles hommes ſous les armes & bien logés qu'on lui ſuppoſe ici, il ne ſaurait être forcé de rendre ſa place faute de monde.

Vous avez été informé que les trois prâmes qui ont eu ordre le 28 d'Avril de partir de Rochefort, ne ſont point encore arrivées. On n'en a même aucune nouvelle. Celle de Nantes s'eſt crevée ; ainſi il ſemble que tout conſpire à s'oppoſer au ſecours de Belle-Iſle ; & je vois avec une peine extrême qu'on ne peut plus ſe flatter de conſerver long-tems cette place.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*N°. XI.*

Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Marly, le 31 Mai 1761.*

L'INTENTION du roi eſt, monſieur, que vous vous rendiez à Olleron, pour y prendre le commandement des troupes qui ſont dans cette isle. J'écris en conſéquence à Mr. le duc d'Aiguillon, & à Mr. le maréchal de Senneſterre ; ainſi rien ne doit s'oppoſer à

votre départ. Il eſt de la plus grande conſéquence, auſſitôt que vous ſerez rendu à votre nouvelle deſtination, que vous preniez une connaiſſance de la ſituation de l'isle, afin que vous puiſſiez former de bonne-heure le projet d'une vigoureuſe défenſe, que le roi attend de vos ſoins & de votre intelligence. J'ai prévenu Mr. le maréchal de Sennecterre, que ſi le nombre des troupes qui ſont actuellement dans cette isle, compoſé de deux bataillons de troupes réglées, & d'un de milice, ne vous paraît pas ſuffiſant, il ait à vous envoyer l'augmentation que vous jugerez néceſſaire. J'ai pareillement écrit à Mr. de Baillon, pour qu'il ait à vous faire fournir les munitions de bouche, & généralement tout ce qui le concerne, ſur la demande que vous pourrez lui en faire. Je ne doute pas, que ſi vous ne trouviez pas qu'on ſe ſoit aſſez ſérieuſement occupé des moyens de défendre cette isle, vous n'ayez ſoin d'y pourvoir, en faiſant faire les retranchemens & les redoutes qui vous paraîtront néceſſaires dans les parties les plus acceſſibles. Vous aurez à vos ordres, pour remplir cet objet, le ſieur de la Sauvagere ingénieur en chef, qui a étudié lui même la défenſe de l'isle, & qui ſera dans le cas de vous faire part des connaiſſances qu'il y a aquiſes. A l'égard de la fortification du chateau d'Olleron, le roi s'en rapporte à vous, pour en tirer le meilleur parti que vous pourrez. Si d'ailleurs vous avez beſoin de ſecours pour la fortification, vous pouvez vous addreſſer à Mr. le maréchal de Sennecterre qui donnera ordre au directeur qui eſt auprès de

lui, de vous procurer tous ceux dont vous pourrez avoir beſoin; il en ſera de même pour tout ce qui concerne l'artillerie. J'ai donné les ordres les plus précis pour que cette isle ſoit approviſionnée de bouches à feu & de munitions néceſſaires pour la défenſe: on m'aſſûre que cet objet eſt entièrement rempli. Si vous trouvez cependant néceſſaire d'y en avoir encore d'augmentation, en vous adreſſant à Mr. le maréchal de Sennecterre, les ordres ſeront donnés ſur le champ. Il me reſte à vous prier de me faire part, le plutôt qu'il vous ſera poſſible, de la ſituation dans laquelle vous aurez trouvé cette isle, & du projet de défenſe que vous propoſerez de faire. Je dois vous obſerver que vous trouverez une prâme & une chaloupe canonnière mouillées au fort de Chapus, deſtinées à la défenſe du perthuis de Maumuſſon & de celle de l'isle d'Olleron. C'eſt un ſecours dont je ſuis perſuadé que vous tirerez bon parti. Je vous recommande au ſurplus de ne rien négliger, pour juſtifier le choix que ſa majeſté a fait de vous, pour remplir un objet auſſi important.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

## No. XII.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Au Port-Louis, le 5 Juin 1761.*

MONSIEUR LE DUC !

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Marly le 31, avec l'ordre du roi pour me rendre à Olleron pour y prendre le commandement des troupes qui y ſont. Cet ordre m'a trouvé au lit avec la fièvre, un très-gros rhume & un très-grand mal de gorge ; cependant je compte partir dans deux jours, eſpérant que le grand feu de la maladie ſera paſſé. Je ne ſais comment je ferai pour me rendre de Nantes à la Rochelle, n'aiant point de poſte. J'ai écrit à Mr. le maréchal de Sennecterre d'avoir la bonté d'ordonner qu'il ſe trouve des chevaux d'ordonnance ſur mon paſſage en poitou : on dit que les chemins y ſont affreux. Je crains beaucoup d'être retardé par là, ayant la plus grande impatience de me rendre à ma nouvelle deſtination. Je vois avec beaucoup de peine qu'il n'y ait dans l'isle d'Olleron que deux bataillons de troupes réglées & un bataillon de milice. Je ne connais pas le pays ; mais il me ſemble que pour défendre la côte d'une isle de ſix lieues de longueur, c'eſt bien peu de monde. Etant plus grande que l'isle de Ré, il y faudrait au moins autant

de troupes. Mais je crains que Mr. le maréchal de Sennecterre faſſe difficulté de me donner le même nombre, quoique vous me marquez lui en avoir adreſſé l'ordre, s'excuſant ſur l'impoſſibilité où il eſt de garder la côte d'Aunis. J'ai vu par une lettre du marquis de Narbonne à Mr. le duc d'Aiguillon, qu'il juge au moins cinq bataillons néceſſaires à la défenſe d'Olleron : comment pourrai je donc la défendre avec trois? Si je vois ſur les lieux que je puiſſe l'entreprendre avec quatre bataillons, il me faudra du moins un eſcadron de Dragons : cette troupe eſt de la plus grande néceſſité. Il me ſemble que la terre ferme peut ſe dégarnir, ſans courir le même riſque que les isles, puiſqu'on peut s'y renforcer ſucceſſivement, & qu'il n'eſt pas poſſible que les anglais entreprennent d'y faire un ſiège.

Je vous ſupplie donc, monſieur le duc, de donner vos ordres à M. de Sennecterre pour qu'il faſſe paſſer ſur le champ dans l'isle d'Olleron un bataillon de troupes réglées, & un eſcadron de Dragons.

Je ne ſais combien il ſe trouve de poudre dans la citadelle & le château d'Olleron; mais je pourrais, ſi je les avais, en employer juſqu'à deux cent milliers de plus, que ce qu'on calcule ordinairement pour la défenſe des places; ainſi il eſt vraiſemblable que je demanderai de la poudre en arrivant, & du canon. Il ſerait à ſouhaiter qu'on pût m'en fournir la quantité que je pourrais employer; c'eſt le nerf de la défenſe, & ſi j'en ai les moyens, je compte juſtifier votre choix & la confiance que ſa majeſté

a bien voulu me témoigner dans cette occaſion. Je me flatte qu'il n'y aura que l'impoſſible qui ne ſera pas fait.

Vous me faites l'honneur de m'informer que je trouverai au fort Chapus une prâme & une chaloupe canonnière dont vous eſpérez que je tirerai un bon parti pour la défenſe de l'isle & du canal. Ayez la bonté de me mander poſitivement ſi j'en pourrai diſpoſer : en me concertant avec les commandants, comme étant à mes ordres, il ne ſera peut-être pas inutile de s'expliquer très-clairement ſur cet article.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XIII.*

## DE PAR LE ROI.

SA majeſté ayant jugé à propos de faire paſſer dans l'isle d'Olleron le Sr. marquis de Montalembert, maréchal de camp en ſes armées, & voulant qu'il en ait le commandement pendant le tems qu'il devra y reſter pour le bien de ſon ſervice, elle mande & ordonne au ſieur comte d'Hérouville, brigadier en ſon infanterie, qu'elle a ci devant commis pour le même fait, ainſi qu'aux habitans & aux gens de guerre qui ſont & ſeront ci après dans la dite isle d'Olleron, de reconnaître le dit Sr. marquis de Montalembert en qualité de commandant, & de lui obéir & entendre en tout ce qu'il leur ordonnera pour le ſervice de ſa majeſté

& la ſurèté de la dite isle, ſous l'autorité du maréchal de Sennecterre, gouverneur-général au pays d'Aunis, à peine de déſobéiſſance. Fait à Marly, le 4 Juin 1761.

*Signé*, LOUIS.

*Et plus bas*, le duc DE CHOISEUIL.

---

## *X°. XIV.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE À LA ROCHELLE.

*Au Port-Louis, le 5 Juin 1761.*

MONSIEUR!

JE reçois dans l'inſtant les ordres du roi pour me rendre ſans délai auprès de vous, & paſſer delà à l'isle d'Olleron ſous votre commandement. Soyez perſuadé, monſieur le maréchal, de la ſatisfaction que j'ai de me trouver dans le cas de ſervir ſous vos ordres. Mais j'apprends ma nouvelle deſtination dans un moment bien déſagréable, puiſque je me trouve au lit avec la fièvre, un gros rhume & un très-grand mal de gorge. Cependant je compte partir dans deux ou trois jours, eſperant que le grand feu de la maladie ſera un peu paſſé. Je ne ſais comment je ferai pour me rendre de Nantes à la Rochelle, n'y ayant point de poſtes.

J'eſpère,

J'eſpère, Mr. le maréchal, que s'il eſt poſſible de me faire trouver des chevaux d'ordonnance ſur cette route, vous voudrez bien envoyer vos ordres en conſéquence. Il me faudrait quinze ou ſeize chevaux, ayant avec moi deux chaiſes de poſte, une berline & quatre hommes à cheval.

J'eſpère que ma ſanté ſera rétablie lorſque j'aurai l'honneur de vous voir, & que je ſerai en état d'exécuter les ordres qu'il vous plaira de me donner.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XV.

### Lettre à Mr. le comte DE GUERCHI.

*Au Port-Louis, le 6 Juin 1761.*

NOUS avons enfin reçu le journal du ſiège de Belle-Iſle, monſieur, par le retour des Canadiens, qui y ont été envoyés dans une pirogue de leur pays. L'attaque a été formée du côté du port. Les brèches ſont faites au corps de la place de ce côté jugé inacceſſible par tous ceux que j'ai vus ici. On diſait bien que des hauteurs de la ville on pourrait battre la citadelle; mais tout le monde s'accordait à ſoutenir que ce ſerait inutilement, puiſqu'il reſterait toujours un eſcarpement impraticable, & que d'ailleurs la mer montant deux fois par jour dans le port, elle coupait toute

communication avec la ville, & mettait dix-huit pieds d'eau ſous l'eſcarpement ; c'eſt cependant par cet endroit que la place eſt ſur le point d'être forcée ; tout le front de ſes fortifications eſt reſté en entier. Nous raiſonnions donc bien inutilement ſur la bonté de ce front, que je crois encore extrêmement fort. Il faut même que nos ennemis en aient jugé ainſi, puiſqu'ils ont préféré de l'attaquer du côté de la mer, malgré les très-grands obſtacles qu'elle y oppoſe. Il paraît qu'on travaille à des retranchemens derrière les brèches ; je ne ſais s'il ſera poſſible de les perfectionner, ni ſi l'on peut eſpérer de pouvoir prolonger par là la réſiſtance de la place.

Je viens de recevoir des ordres d'aller prendre le commandement des troupes qui ſont à Olleron, & je pars demain pour m'y rendre. Je ne ſais en quel état les choſes ſont dans cette partie ; j'aurais fort déſiré être informé plus tôt de cette nouvelle deſtination.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XVI.

### Lettre à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*A la Rochelle, le 11 Juin 1761.*

MONSIEUR LE DUC !

JE ſuis arrivé ici hier étant encore fort incommodé ; mais j'ai cru devoir faire la plus

grande diligence, vu l'importance de l'objet que j'ai à remplir. Je me ſuis déja beaucoup occupé de ce qu'il eſt néceſſaire de faire paſſer à Olleron. Au lieu de trois bataillons que vous m'aviez fait l'honneur de me mander qui y étaient, il ne s'y trouve que les deux bataillons de Bourgogne, dont un bataillon n'eſt que de treize compagnies, ainſi cela ne fait guère plus d'un bataillon & demi. Mr. le maréchal compte y faire inceſſamment paſſer les deux bataillons de la Farre, ſelon les informations que j'ai déja priſes, & ſelon l'avis de tous les officiers généraux qui ſont ici. Je ne crois pas pouvoir demander moins de troupes qu'il n'en a été envoyé à l'isle de Ré ; ainſi ce ſera quatre bataillons que je demanderai, & il n'y en aura pas tout à fait ſix, puiſque celui de Bourgogne a quatre compagnies de moins. Je crois indiſpenſable d'y avoir trois piquets de dragons. Si les deux bataillons qui ſont à Nantes, & les deux régimens de cavalerie pouvaient ſe mettre promptement en marche pour venir à Aunis, Mr. le maréchal de Sennecterre ſerait très en état de me donner les quatre bataillons & les trois piquets de dragons qui me ſont néceſſaires ; mais je crains qu'il ne trouve difficile de me les donner, avant que ſes troupes de Bretagne aient commencé leur mouvement.

Je ne ſais ſi l'on pourra fournir cette isle de la poudre qui lui ſera néceſſaire. Il n'y en a actuellement que cent vingt-ſix milliers. On en a fait paſſer à Ré trois cent cinquante milliers. L'on eſt bien diſpoſé à me donner ici tout ce

qu'on pourra ; mais cette ville ſe trouve dégarnie. Je ne ſais où l'on pourra prendre les deux cent à deux cent cinquante milliers d'augmentation qu'il me faudrait indiſpenſablement. Si j'en avais cinq cens milliers, je me flatterais de les employer utilement pour le ſervice du roi. Je m'apperçois que l'approviſionnement de l'isle de Ré, que je ſuis très-aiſe qui ſoit fait, a épuiſé ce pays ci, & que celui d'Oleron en ſouffrira beaucoup. Il me faudrait au moins dix milliers de paliſſades ; on va en envoyer quatre milliers ; on me demande du tems pour en faire paſſer d'autres ; c'eſt la réponſe qu'on fait à preſque toutes mes demandes, & c'eſt une réponſe bien naturelle ; mais comment puis je donner du tems, en ayant ſi peu devant moi ? Enfin je vais tout forcer pour mettre cette isle en état de défenſe. Vous pouvez compter ſur la plus grande célérité de ma part, & que je ne négligerai aucun des moyens de défenſe que le tems me permettra d'employer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*P. S.* J'apprends dans ce moment que la prame & la chaloupe canonnière deſtinées à la défenſe du perthuy de Maumuſſon, ſont encore à Fouras. Il eſt certain que ſi l'eſcadre anglaiſe vient en force occuper la rade de l'isle d'Aix, les bâtimens ne pourront s'y rendre ; & ſi la communication avec la terre ferme eſt coupée avant que l'isle d'Olleron ſoit approviſionnée, elle ſera impoſſible à conſerver en cas d'attaque. Cet objet demande donc la plus grande attention de votre part.

## N°. XVII.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis de MONTALEMBERT

*La Rochelle, ce 14 Juin 1761.*

JE vois, monsieur, par la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire aujourd'hui de Rochefort, que Mr. le comte d'Aubigny eſt convenu de l'impoſſibilité qu'il y aurait de faire paſſer une prâme au Chapus, ſi la flotte anglaiſe s'avançait à la rade de l'isle d'Aix, & qu'il vous avait donné ſa parole hier au ſoir, que cette prâme & cette chaloupe canonnière recevraient l'ordre aujourd'hui de ſe rendre à leur deſtination. Je lui écris pour l'en remercier, & l'aſſûrer que j'écrirai à Mr. Berg, pour appuyer la démarche qu'il prenait ſur lui de faire.

J'ai toujours bien compté que vous trouveriez dans Mr. de Ruis toute la bonne volonté que vous pourriez déſirer, & je lui écrirai pour l'autoriſer à vous fournir les choſes dont vous aurez beſoin, & que je vous prie de réduire au néceſſaire, parce que meſſieurs de la marine ſont exceſſivement chers, & que c'eſt la terre qui paye.

J'attends d'être inſtruit du jour que la poudre de Ste. Angleſi arrivera à Rochefort, pour vous en faire paſſer le plus qu'il me ſera poſſible Je déſirerais que Mr. de Ruis n'eût

point tiré de l'isle d'Olleron les quarante milliers que la marine y avait ; car pour les trente milliers qu'elle a ici, il n'eſt plus queſtion de vous les faire paſſer.

J'ai dernièrement, monſieur, envoyé en Olleron quinze bons canonniers du corps royal ; il ne m'en reſte plus ici, comme vous ſavez, que vingt-quatre ou vingt-cinq ; j'en aurai beſoin à Fouras, ſi l'ennemi paraît, & je n'ai que ceux de la marine à y envoyer. Voilà ma ſituation. Vous avez en Olleron autant de canonniers qu'il en reſte dans tout le continent.

Quant au détachement de vingt hommes que Mr. d'Aubigny demande qui ſoit placé ſur la chaloupe canonnière, je me charge, & c'était mon projet, de le faire fournir par les troupes qui ſeront ſur la rive gauche de la Charante. Je l'avais déja dit à Mr. le comte d'Aubigny & je vais le lui mander.

Je vais envoyer ordre au premier bataillon du régiment de la Farre de paſſer en Olleron le 19 de ce mois, & au premier bataillon de Hainault qui eſt à Saintes, d'arriver à Marenne le 18. Je vous préviens de ce mouvement afin de vous arranger pour ces deux bataillons, dont le ſecond arrivera le 26, comme vous ſavez, & le premier le 19.

Je vous prie d'être perſuadé de tous les ſentimens d'attachement, avec leſquels j'ai l'honneur d'être &c.

*Signé* le maréchal de SENNECTERRE.

## N°. XVIII.

Lettre à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*Olleron, le 17 Juin 1761.*

MONSIEUR!

J'AI fait la tournée de l'iſle. J'ai trouvé comme vous le ſavez, des endroits très-avantageux pour une deſcente, & d'autres qui y oppoſent plus d'obſtacles; mais en général dans un tems favorable on ne peut point dire qu'il y ait aucun côté de cette iſle où la deſcente ſoit impraticable; ainſi je ne vois point de poſſibilité de s'y oppoſer, ſur-tout ſi l'ennemi attaque en pluſieurs points. Il faut donc s'attendre à le voir s'établir en force ſur le rivage. Mais cela ne m'empêchera point de marcher à lui & de le combattre, à moins qu'il n'ait eu le tems de s'y retrancher; alors je prendrai une poſition la plus près qu'il ſera poſſible, pour m'oppoſer à ſon progrès dans l'iſle. Vous ſentez, monſieur, combien je ſerai faible avec trois bataillons, étant obligé de laiſſer douze compagnies dans la citadelle & la ville: dans cet état puis-je eſpérer d'exécuter avec ſuccès de ſemblables manœuvres? Deux bataillons de plus & cent cinquante dragons ſeraient peut-être le ſalut de cette iſle. Cependant ſi vous croyez ne pouvoir me les envoyer qu'en expoſant Rochefort, je ſuis trop bon citoyen pour inſiſter d'avantage. Je

combattrai fort ou faible, c'eſt tout ce qu'on peut attendre de moi; & ſi les troupes me ſecondent, comme je n'en doute pas, je diſputerai le terrein pied à pied. J'eſpère du moins n'être pas reſponſable du ſuccès avec une pareille infériorité. Je ne ſais, Mr. le maréchal, ſi vous me deſtinez d'autres troupes, par delà les deux bataillons de la Farre que vous m'avez envoyés; en ce cas, je vous ſupplie de ne pas attendre à les faire paſſer, que l'ennemi ait décidé ſon attaque ſur l'isle d'Olleron, parce que ces troupes ne pourront jamais arriver à tems pour s'oppoſer à la deſcente, & que ce premier moment paſſé, douze bataillons ne feront pas l'effet que ſix auraient pu faire.

Il s'en faut de beaucoup qu'il y ait ici les approviſionnemens qui y ſont indiſpenſablement néceſſaires. J'ai fait dreſſer à la hâte des états des principales choſes que je crois devoir demander, & j'envoye Mr. de Périllau lieutenant du corps royal, pour les demander à Mr. de Ruis à Rochefort. Il a ordre enſuite de ſe rendre à la Rochelle pour vous rendre compte des ſecours que Mr. de Ruis pourra lui procurer, & voir avec Mr. Tahureau, s'il ne pourrait pas en fournir une partie, en cas toute fois que le tranſport fût également prompt & ſûr partant de la Rochelle, ce qui ne me paraît pas poſſible; ainſi je crois que la circonſtance eſt trop preſſante pour ne pas prendre à Rochefort tout ce qu'on pourra y prendre.

Je ne puis faire pour le préſent d'autres demandes à Mr. l'intendant, que les ſix mille paliſſades par delà les quatre milles portées

dans le premier état, dont je lui ai déja parlé. Les bois, outils, & autres demandes compriſes dans l'état du genie, ſe trouveront à ce que j'eſpère à Rochefort; à l'égard des munitions de bouches, tant que je n'aurai point de commiſſaire de guerre, il me ſera impoſſible de faire mes états de demandes. On me dit chaque jour qu'il doit arriver, cependant je ne le vois point venir. Ce que je ſais par les états qui ſont ici, c'eſt que l'approviſionnement n'eſt fait que pour deux bataillons: il faudra le quadrupler, ſi l'on veut le faire pour quatre mois. Vous voyez, Mr. le maréchal, combien cette iſle eſt éloignée d'avoir tout ce qu'il faudrait qu'elle eût en tout genre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XIX.

Lettre à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 20 Juin 1761.*

MONSIEUR!

ON m'a mandé de Bretagne que vous alliez être renforcé de quatre bataillons & d'un régiment de dragons. Permettez-moi de vous renouveller la demande que je vous ai déja faite de deux bataillons & de cent cinquante dragons. Je vois que la ſûreté de cette iſle exige cette augmentation de troupes; mais ſi

vous vous déterminez à me faire paſſer deux bataillons de plus, je déſirerais que ce fût plutôt deux régimens d'un bataillon qu'un ſeul de deux, afin de pouvoir plus facilement former deux brigades égales de trois bataillons chacune. Dans ce cas les régimens de la Farre & de Béarn pourraient paſſer ici. Mr. le marquis de Montpouillans employé brigadier, commanderait également une brigade. C'eſt à vous, Mr. le maréchal, à voir ſi cet arrangement peut vous convenir ; il me paraît qu'il remplirait mieux l'objet du ſervice que j'ai à faire ici.

Les canonniers gardes-côtes employés ſur les batteries au nombre de vingt, demandent à être payés pendant le tems de leur ſervice, ce qui me paraît juſte. Je leur ferai donner du pain en attendant votre déciſion.

N'y ayant pas un ſol ici pour payer les ſoldats employés aux travaux des ouvrages projettés pour la citadelle, & ces ouvrages ne pouvant ſe différer, je tâcherai d'obtenir crédit des troupes, afin que le ſervice n'en ſouffre pas. Cependant s'il ne vient aucuns fonds, ce travail ne ſaurait continuer long-tems, & dans le cas d'un ſiège, ſi ces ouvrages n'étaient pas faits, la citadelle pourrait être attaquée du côté du port où elle eſt extrêmement mauvaiſe.

M'étant fait rendre compte de la quantité de cartouches qu'il y avait de faites, je n'en ai pas trouvé la ſixème partie de celle qui ſera néceſſaire en cas d'attaque. J'ai commandé cent hommes du régiment de Bourgogne pour y travailler continuellement, & afin de les exci-

ter à employer leur tems, je leur ai fait diſtribuer une bouteille de vin à chacun en gratification, ce qui ne reviendra pas à plus d'un ſol & demi par homme. Cette dépenſe eſt modique & me ſemble bien placée.

Je compte faire camper au commencement de la ſemaine prochaine les deux bataillons de la Ferre en avant de St. Pierre, entre St. George & Sauzelle, afin d'être à portée de combattre l'ennemi le plus promptement qu'il ſera poſſible, & ce camp ſe renforcera, ſi vous avez la bonté de m'envoyer d'autres troupes.

Vous verrez, Mr. le maréchal, par la copie de ma lettre à Mr. l'intendant, que j'ai l'honneur de vous adreſſer, quels ſont les objets de mes demandes ; & j'eſpère que vous voudrez bien donner vos ordres pour que ces fournitures me ſoient faites ſans délai.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XX.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 21 Juin 1761.*

LE Sr. de Périllau m'a remis, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 de ce mois. Dans les différentes tournées que j'ai faites dans l'iſle d'Olléron, il m'a paru que la deſcente n'était praticable

que depuis la Pérotine juſqu'au Saumonard, & une autre à l'ance de Chancre; encore ne peut-elle être ſoutenue que par les petits canons qu'ils pourraient avoir ſur leurs chaloupes, leſquelles ne pourraient pas préſenter un grand front, enſorte que je ne regarde pas cette deſcente comme dangereuſe.

On en peut encore faire une, mais difficilement à cauſe des vaſes, ſur la côte des tamarins, vis-à-vis de Meré, où il y a un retranchement, & cette deſcente, ſi elle a lieu, ne ſera jamais qu'une fauſſe & trop petite attaque.

Mais depuis le canal appellé de la brande, en faiſant le tour de l'iſle par le Courrault, le Perthuy de Maumuſſon, juſqu'à la couche de la Perroche, je penſe toutes deſcentes impraticables, & quelque tems calme qu'il puiſſe faire, depuis la Perroche juſqu'à l'ance de Chancre, je crois auſſi la deſcente très-difficile, parce que la côte eſt bordée de roches plattes remplies d'écluſes de pêcheurs, & qu'il faut que leurs vaiſſeaux ſe tiennent mouillés à plus d'une lieue en mer. D'ailleurs, on ne peut vous dérober une deſcente de ce coté-là, parce que partant des rades où la flotte ennemie ſera mouillée, il faudrait, ſi les ennemis voulaient mettre à terre du côté de la mer Sauvage & de la Perroche, que leurs bâtimens de transport fiſſent le tour de l'iſle. Ils auraient quatorze à quinze lieues de mer à parcourir, & ſeraient immanquablement découverts par la tour de Chaffiron. Voilà, monſieur, les remarques que j'ai faites dans trois voyages

que j'ai faits à l'iſle d'Olleron. Il eſt vrai qu'il m'eſt arrivé deux bataillons actuellement cantonnés à Angoulin & à Ytré ; ſavoir le régiment de St. Ange & celui de Breſſe. Les deux bataillons de Cambis qui viennent auſſi de Bretagne, continuent leur marche juſqu'à Blaye où ils recevront les ordres de Mr. le maréchal de Richelieu à qui Mr. le duc de Choiſeuil m'a marqué de les faire paſſer. Il m'eſt donc impoſſible de vous envoyer les deux bataillons que vous me demandez par votre lettre d'hier que je reçois, ſans mettre Rochefort & la rive gauche de la Charante en riſque ; & vous me dites dans votre lettre du quinze, que vous êtes trop bon citoyen, pour inſiſter ſur les deux bataillons, ſi je crois que ce ſerait expoſer Rochefort en vous les envoyant. La conſervation de la rive gauche de la Charante eſt encore plus importante pour vous ; car ſi les ennemis s'en rendaient les maîtres, outre la perte de Rochefort, ils marcheraient au Chapus, & couperaient votre communication avec le continent ; communication que je veux conſerver précieuſement & en force ; car j'y demande une prâme d'augmentation, afin de pouvoir toujours vous faire paſſer des troupes, quand il ſera néceſſaire.

Le Sr. de Périllau vous rendra compte de la réponſe que lui a faite Mr. de Ruis. Je lui ai demandé qu'il me la donnat par écrit, ſignée de lui Périllau, & je l'ai envoyée à Mr. le duc de Choiſeuil, pour qu'il s'arrange avec Mr. Berryer, attendu que Mr. de Ruis, qui

en prévient auſſi ſon miniſtre, veut de l'argent comptant pour toutes ces fournitures. Vous devez maintenant avoir reçu les quatre barques qui vous portent deux mille cinq cent quatre-vingt palliſſades, & quatre-vingt quatorze lambourdes, avec beaucoup d'approviſionnemens d'artillerie. Je vais vous faire paſſer par terre tout ce qui pourra être voituré.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

*P. S.* J'aurai l'honneur, monſieur, de vous écrire encore plus amplement après demain par la poſte.

---

## *N°. XXI.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 22 Juin 1761.*

LES augmentations, monſieur, tant pour l'artillerie que pour le génie, que les Srs. de Jaunage & de la Sauvagère demandent, par les états que m'a remis de votre part le Sr. de Périllau, ſe trouvent trop conſidérables, pour que Mr. l'intendant & moi puiſſions prendre ſur nous de les faire fournir, en ſuppoſant même la liberté de la communication. Mr. Baillon prend le parti d'expédier un courier à Mr. le duc de Choiſeuil, en lui envoyant

l'eſtimation qui à été faite des choſes qui ſe peuvent trouver ici, & qu'il faut payer comptant, en lui demandant en même tems une remiſe des fonds néceſſaires à cet effet; ſans quoi l'on ne peut aller en avant.

J'obſerve de mon côté à Mr. le duc de Choiſeuil, que s'il eſt poſſible que la plupart des choſes demandées ſoient fournies par la marine, le tranſport en ſerait aſſûré & beaucoup plus prompt; que d'ici il faudra douze barques pour le ſeul tranſport des bois demandés, & autant au moins pour le tranſport des paliſſades que Mr. de la Sauvagère demande en ſupplément. Mr. de Chaville ne peut décider ſur la plupart des choſes qu'il demande, & il déſirerait la communication de ſes projets. Je la déſire auſſi, & je vous prie de vouloir bien me l'envoyer, en vous obſervant de prendre garde à ne point vous jetter dans la conſtruction de retranchemens trop étendus, que vous n'aurez peut-être pas le tems de finir, & qui couteront immenſément au roi & au pays.

J'ai déja eu l'honneur de vous marquer dans ma lettre d'hier, que je vous enverrais par terre tout ce qui pourrait ſe voiturer; c'eſt à dire, juſqu'à Rochefort, où l'on embarquera tous ces uſtenſilles. Mr. de Tahureau travaille à les aſſembler.

Je parle dans ma lettre à Mr. le duc de Choiſeuil, des cent cinquante dragons que vous me demandez. Je ne penſe pas qu'ils vous ſoient néceſſaires. Mr. le chevalier de Daulan s'eſt contenté de cent à l'iſle de

Ré, pays beaucoup plus plat, & moins coupé que l'isle d'Olleron. Cependant si ce ministre me marque de vous les envoyer, je le ferai après l'arrivée du mestre de camp général que j'attends.

Je vous ai pareillement marqué, que je conserverais soigneusement & en force la communication par le Chapus; ce qui me mettra à portée de vous faire passer toujours des troupes au besoin & à tems. Je voudrais bien que ma communication avec l'isle de Ré pût être aussi assurée.

Mr. l'intendant a écrit à Mr. de St. Pierre commissaire, de ne pas manquer de se rendre en Olleron, & j'en fais de même. A son arrivée il fera la revue des canonniers gardes-côtes employés sur les batteries, afin qu'ils soient payés, comme il est juste, de leur solde pendant le tems de leur service. Vous faites très-bien de leur faire donner le pain.

Je ne puis que louer l'expédient que vous avez pris pour faire faire les cartouches qui vous seront nécessaires en cas d'attaque. Vous voudrez bien ordonner au garde magasin, de fournir à chacun des bataillons de campagne qui sont dans l'isle d'Olleron, la quantité de six cent cinquante livres de poudre, avec trois cent vingt-cinq L. de plomb en balles, conformément à la lettre du 3 Mai de Mr. le duc de Choiseul, pour les exercices, & pour tirer au blanc.

J'approuve fort aussi le camp que vous avez projetté, des deux bataillons de la Farre, entre St. Georges & Sausel.

Je

Je voudrais fort pouvoir vous envoyer des tentes pour vos bataillons gardes-côtes. Mais Mr. Baillon n'en a point. Ce n'eſt pas ma faute, ſi les gardes-côtes des isles n'ont point de tentes, comme en ont les gardes-côtes du continent. J'en ai demandé inutilement pendant deux ans à feu Mr. le maréchal de Belle-Isle, qui m'a toujours répondu, que les gardes-côtes des isles étant chez eux & comme raſſemblés, il n'y avait qu'à les cantonner, au lieu de camper, & qu'il ne leur donnerait point de tentes. Mr. de St. Diſant le ſait bien.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. XXII.*

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*Olleron, le 23 Juin 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu hier une lettre de Mr. l'intendant, qui m'adreſſe un état des bois que le génie de cette place a cru néceſſaires pour les Blindages & entre-ſols des ſouterreins, au quel Mr. de Chuville a fait quelques obſervations. Je ne ſais ce qui a pu engager ce directeur de contredire les quantités de bois & des planches contenues dans cet état. Il me ſemble qu'il n'eſt nullement fondé à prétendre qu'il en faille moins;

tant qu'il n'oppoſera pas à la demande qui en a été faite, un toiſé exact des ſouterrains, pour prouver que celui qui a été fait ici n'eſt pas exact, & qu'en conſéquence de cette erreur on a demandé plus de bois qu'il n'en faut. Mais comme il n'entre point dans ce détail, & que l'ingénieur en chef de cette isle, Mr. de la Sauvagère, ſoutient qu'il ne peut conſtruire ces entre-ſols ſans qu'il lui ſoit fourni les quantités portées par ſon état, il réſulte que cette difficulté faite par Mr. de Chuville, ſe trouve d'autant plus déplacée, qu'elle ſuſpend les envois de ces bois, & qu'elle expoſe la place dans le cas d'un ſiège, à ne pouvoir faire qu'une très-courte reſiſtance, puiſqu'elle n'aurait aucun de ſes ſouterrains en état d'y placer en ſureté ſes munitions ni ſa garniſon.

Je ne vois pas non plus que Mr. de Chuville ait remis à Mr. l'intendant l'état des faciſnes, piquets &c. demandés par le génie, ainſi que Mr. de Tahureau l'a fait pour ceux demandés par l'artillerie; de façon que Mr. l'intendant ne me parle que des ordres qu'il a donnés en Saintonge pour remplir l'état demandé par l'artillerie.

Mr. de Chuville trouve auſſi la demande des chevaux de friſe & des échelles trop forte. Je n'inſiſterai point la-deſſus; on peut ſi l'on veut en diminuer les quantités. Quand on a des chevaux de friſe, on s'en ſert pour ſe retrancher à la hâte; quelquefois on ſe ſoutient dans un poſte qui ſerait inſoutenable ſans ce moyen. Si l'on ne veut pas en donner, il faudra bien s'en paſſer. En général il me paraît

que le ſervice eſt aſſez embarraſſé par lui même, ſans l'embaraſſer encore par des conteſtations de cette eſpèce. Il me ſemble qu'il faut, ou que Mr. de Chuville vienne réſider ici, ou qu'il s'en rapporte aux ingénieurs qui y ſont, ſans quoi le ſervice du roi en ſouffrira beaucoup.

J'ai fait manœuvrer devant moi, avant hier, les deux bataillons de gardes-côtes dont j'ai été très-content. J'en avais fait détacher un piquet de gens d'élite pour tenir lieu de grenadiers en cas de beſoin. Mr. de St. Diſant déſirerait que la cour approuvât qu'il formât de ce détachement une compagnie de grenadiers à demeure. Je crois que cet établiſſement ſerait utile ; mais c'eſt à vous, monſieur, de voir ſi vous jugez à propos d'appuyer ſa demande.

Je me ſuis apperçu, depuis que je ſuis ici, que les habitans de cette isle n'étaient nullement diſpoſés à ſe prèter au beſoin du ſervice & à obéir. Les ſyndics ont manqué pluſieurs fois à exécuter les ordres qui leur ont été adreſſés, & j'ai fait mettre en priſon ce matin un ſyndic de Dolus pour vingt-quatre heures, afin de les accoutumer à l'exactitude ; & cet exemple était abſolument néceſſaire.

Mr. l'intendant ma mandé, monſieur, que vous lui aviez témoigné quelque crainte, que je ne fiſſe entreprendre plus d'ouvrage qu'on en pourrait achever avant l'arrivée de l'ennemi. Je vous ſupplie de n'avoir aucune inquiétude la-deſſus. Quand je manquerais des connaiſſances qu'il faut pour juger des choſes poſſibles en ce genre, je n'ai aucuns fonds,

& je n'ai point à beaucoup près le nombre des travailleurs qui ſerait néceſſaire pour exécuter les travaux de la citadelle les plus urgents ; ainſi je ſuis bien éloigné de former des entrepriſes au loin. Ce n'eſt pas qu'il n'y en eût de fort utiles à faire ; mais je manque de moyens, & je ſais que les habitans de cette isle ſont fort éloignés de vouloir ſe prêter à de ſemblables travaux. Je me ferai beaucoup de querelles, & n'opérerai rien d'utile pour le ſervice du roi, à moins que je ne reçoive des ordres poſitifs à ce ſujet, ſoit de votre part, ſoit de la part de la cour. Je me tiendrai très-tranquile, & me bornerai aux choſes indiſpenſables. C'eſt de quoi je vous prie d'être très-perſuadé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXIII.*

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 24 Juin 1761.*

LE Sr. de Sevrai, monſieur, capitaine au régiment de Breſſe, vous remettra la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire. Il ma dit que vous étiez inſtruit d'un accommodement, que Mr. de Courteil, major de l'isle d'Olleron eſt dans le deſſein de faire avec lui, tant pour ſa majorité, que pour épouſer ſa fille. Le Sr. de Courteil n'eſt plus en état d'exercer ſon emploi,

ſur-tout dans la circonſtance préſente. Le Sr. de Sevrai eſt un fort bon officier, & dont vous pourrez vous ſervir utilement à bien des égards. J'ai déja écrit en ſa faveur à Mr. le duc de Choiſeuil : je vous prie de vouloir bien vous joindre à moi pour cette bonne œuvre, qui procurera l'établiſſement d'une demoiſelle qui n'a point de bien, & un bon officier au roi pour remplacer un ancien militaire à qui cet arrangement ſervira de retraite.

Mr. le duc de Choiſeuil m'ayant marqué de vous envoyer cent dragons, un maréchal des logis du colonel-général ira demain à Marenne, afin de ſe pourvoir du fourage néceſſaire pour la ſubſiſtance de ce détachement pendant trois mois, & Mr. de Baillon a donné des ordres au ſubdelégué de Marenne, pour qu'il lui en faſſe trouver. Je ferai de mon côté trouver des barques au Chapus, pour le tranſport de ce fourage, & vous voudrez bien, lorſque les cent dragons ſeront rendus à Marenne, envoyer au Chapus les barques qui ont coutume de paſſer les chevaux. Le régiment Meſtre de camp dragon, n'arrivant à Nion que le trois du mois prochain, je prends le parti de vous envoyer ces cent dragons du régiment colonel-général, ſauf à les faire relever par le Meſtre de camp, ſi le tems le permet.

J'ai l'honneur d'être, avec beaucoup d'attachement, monſieur &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

## X°. XXIV.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 16 Juin 1761.*

MONSIEUR!

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22. Je déſirerais fort qu'il ſe trouvat moins de demandes à faire pour approviſionner cette isle. Il s'en faudra cependant de beaucoup qu'elle ne ſoit encore fournie de tout ce qui devrait y être. L'on s'eſt réduit aux choſes les plus néceſſaires. Je ſouhaite que les ennemis nous donnent le tems d'avoir des réponſes de la cour. Si l'on pouvait prévoir que l'isle d'Olleron ne fût point attaquée, il ſerait fâcheux d'y faire autant de dépenſe; mais je crois que dans l'incertitude on n'y doit rien épargner. J'ai déja eu l'honneur de vous marquer dans ma précédente lettre du 23 qui a été retardée, n'ayant point été miſe aſſez tôt à la poſte, que j'étais fort éloigné de pouvoir entreprendre de grands ouvrages. Je voudrais être ſûr d'avoir le tems d'exécuter ceux qui ſont indiſpenſables. J'ai fait faire le calcul de ce qui pourrait loger dans les ſouterreins. Il s'eſt trouvé qu'au moyen des entreſols que j'y ferais, ſi j'avais des bois & du tems, je pourrais y mettre à couvert mille ſix cent hommes au moins; faiſant encore

quelques blindages dans les foſſés, je pourrais loger quatre bataillons à cauſe des gardes & travailleurs. Mais ſous ces entre-ſols je ne pourrais pas loger en ſûreté, guère plus d'un bataillon, à cauſe qu'alors les vivres tiendraient le double de place. Vous pouvez juger, Mr. le maréchal, ſi les bois demandés pour cet objet ſont utiles, ſurtout en conſidérant que ſi l'on ne blinde tous les ſouterreins, ainſi que les magaſins à poudre, on ne ſaurait répondre qu'ils ne fûſſent promptement crevés.

J'ai trouvé à cantonner les deux bataillons de la Farre, dans les bourgs de St. Pierre & Sauzelle, & les deux de Bourgogne dans Chère & St. George; j'éviterai par ce moyen de les faire camper, ce que les troupes craignaient beaucoup. J'ai tiré trois piquets de chacun des deux bataillons de la Farre, & du premier bataillon de Bourgogne; ce qui fait quatre cent cinquante hommes deſtinés à la garniſon de cette place. J'égaliſe par là les quatre bataillons, & je les puis porter tous quatre en avant. J'ai cru cette diſpoſition plus avantageuſe, que de laiſſer un bataillon en arrière.

J'ai reçu auſſi la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au ſujet du Sr. Sevrai. Quoique la bonté que vous avez d'écrire en ſa faveur ſoit très-ſuffiſante, cependant j'ai fait avec plaiſir ce que vous avez déſiré que je fiſſe. La demande de Mr. de Courteil me paraît juſte, & je ne doute pas qu'avec votre protection il ne l'obtienne.

Mr. le duc de Choiſeuil a mandé à Mr. d'Hérouville en réponſe à une lettre qu'il lui avait

précédemment écrite, qu'il venait d'ordonner de faire paſſer à Mr. de Chuville un fond de ſix mille livres pour les travaux néceſſaires dans l'iſle d'Olleron. J'eſpère que dans le beſoin preſſant où l'on ſe trouve ici, vous voudrez bien ordonner que ces fonds ſoient envoyés ici, dès qu'ils ſeront arrivés à leur deſtination.

Auſſitôt que j'aurai nouvelle du jour de l'arrivée des cent dragons dans cette isle, je ſaurai la diſpoſition de leur emplacement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXV.*

Lettre à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 28 Juin 1761.*

MONSIEUR,

UN maréchal des logis du colonel général dragon, eſt arrivé hier ici dans le deſſein de reconnaître un emplacement pour les fourages de ſa troupe, & pour ſavoir l'endroit de ſa deſtination. Je lui ai dit que les écuries & logemens pour les cent dragons, étaient déja marqués dans le bourg de Dolus, & que s'il voulait tirer des fourages du continent, il faudrait qu'il le débarquat à la pointe d'Ors, & qu'il fit ſon dépôt au village d'Ors. Il eſt reparti dans l'intention d'aller faire ces achâts de fourages. Je ne ſais combien ces approvi-

ſionnemens dureront. Mr. de St. Pierre commiſſaire m'a dit qu'il lui avait indiqué des fourages à vendre, ſitués ſur le bord de la Soudre, qui pourraient s'y embarquer facilement, & être rendus ici dans deux ou trois jours. Mais quoiqu'il en ſoit, je dois vous faire obſerver qu'il n'y a que deux batteaux propres à l'embarquement des chevaux, qui n'en pourront contenir que dix; qu'ainſi il faudra onze voyages pour les cent dix chevaux, compris ceux des officiers, qui ne ſe feront qu'en cinq & peut être ſix jours. Mais ſi l'on ne profite pas des fortes marées, ce paſſage deviendra beaucoup plus long. Il ſera même dans les baſſes eaux totalement impoſſible, les batteaux ne pouvant approcher aſſez près de la côte. Il ſerait de la plus grande importance de commencer ce paſſage trois jours avant la grande marée, afin d'être ſûr qu'il ſera fini avant que les eaux deviennent trop baſſes; ce ſerait donc le 30 qu'il devrait commencer, ou tout au plus tard le premier Juillet, la nouvelle lune étant le 2. Quand ces meſſieurs n'auraient pas encore fait tranſporter les fourages néceſſaires, je leur en ferais trouver dans l'iſle. Ils en trouveraient pour nourrir leurs cent dragons pendant ſix moix, ſans difficultés, & à auſſi bon compte que celui qu'ils feront venir; ainſi cette conſidération ne doit apporter aucun retardement à leur paſſage. Je vous prie de vouloir bien donner vos ordres en conſéquence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXVI.

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*St. Pierre, le 29 Juin 1761.*

MONSIEUR,

IL vient de nous arriver au port du St. Trojan, cinq bâtimens du département de Bourdeaux, capables d'embarquer quarante chevaux; ce qui joint aux deux bâtimens qui ſont ici, nous donnera la facilité de paſſer à la fois environ cinquante chevaux avec les armes & bagages du dit piquet. J'ai ordonné que ces bâtimens vinſſent au chenal d'Ors, afin qu'ils pûſſent ſervir à ce tranſport avant de les renvoyer à Bourdeaux, où ils ſont deſtinés pour l'armement des prâmes. Mais je ne puis les retenir que peu de jours. Il ſerait à ſouhaiter qu'on pût profiter de ces bâtimens, ainſi que des grandes eaux, pour le tranſport des dragons, ſans quoi ce paſſage ne pourra ſe faire en moins de cinq ou ſix jours, & il ſerait preſque impoſſible dans les mortes eaux. Je joins ici l'état & les obſervations du commiſſaire de la marine. Je crois qu'elles méritent d'y faire attention. Je vous prie de me faire l'honneur de me mander ſi le paſſage des dragons doit s'exécuter aſſez-tôt pour que je puiſſe retenir ces bâtimens, ou ſi je dois les renvoyer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXVII.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, ce 29 Juin* 1761.

J'AVAIS prévenu, monſieur, l'obſervation que vous me faites ſur les fortes marées pour le paſſage des cent dragons, dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier. Ce détachement arrivera à Marenne le premier du mois prochain, & commencera à paſſer le deux, ſi vous voulez bien donner vos ordres pour que les deux bâteaux paſſagers de chevaux qui ſont en Olleron, ſe trouvent dès la veille au Chapus. J'écris en même-tems à Marenne, pour qu'on y faſſe trouver des bâteaux de cette eſpèce, s'il y en a en Seure ou à portée.

Et puiſque vous me marquez qu'il y a du fourage dans l'isle, & que vous en ferez trouver pour nourrir les cent dragons pendant ſix mois, & à auſſi bon compte que ceux qui ſeraient achetés dans le continent, je vais en parler au major du colonel général, afin qu'il donne ſes ordres au maréchal des logis, pour ne ſe pourvoir que d'avoine; car je crois bien qu'il ſe trouvera du foin en Olleron; mais je ne ſais s'il y aura de l'avoine. J'avais ordonné que ces dragons fûſſent pourvus de ſubſiſtances pour trois mois.

Je n'ai point répondu, monſieur, à vos lettres des 23 & 26, que m'a remiſes le Sr. de Sevrai, parce que le courier que j'ai envoyé à Mr. le duc de Choiſeuil, qui devait être de retour avant hier, ne l'eſt point encore. Mais il n'y aura point de tems perdu, attendu que l'on travaille toujours au bois les plus preſſés & aux échelles. Il faut que Mr. le duc de Choiſeuil ait d'autres ordres & d'autres diſpoſitions à m'envoyer; à l'effet de quoi il a retenu ce courier.

Je vous prie d'être perſuadé de tous les ſentimens d'attachement avec leſquels j'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

*P. S.* Vous devez avoir reçu deux allèges chargées de palliſſades. Elles ont paſſé hier & avant hier ſous les batteries de Fouras. Le Sr. le Fèvre major du colonel général dragon, envoye ordre au maréchal des logis de repaſſer en Olleron, afin d'y voir les fourages & de s'en pourvoir, même d'avoine s'il y en a, ſi non d'en prendre dans le continent.

## N°. XXVIII.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, ce 30 Juin 1761.*

JE reçois, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 de ce mois. Vous aurez vu par ma dernière du même jour, que les cent dragons du colonel général arriveront demain à Marenne, & pourront commencer à passer dès le 2 du mois prochain, puisqu'il se trouvera dans l'isle d'Olleron du foin pour leur subsistance; c'est ce que ma lettre détaille amplement.

Le maréchal des logis avec lequel vous ne vous étiez apparamment pas expliqué sur cet article, à écrit à son retour d'Olleron, à Mr. le Fèvre, qu'il avait arrêté cinquante milliers de foin aux environs de Marenne & de l'Avoine à proportion. Ce même maréchal des logis doit être repassé aujourd'hui dans l'isle, parce que s'il s'y trouve du foin pour nourrir ce détachement, il vaut bien mieux le prendre sur les lieux, que de le faire venir du continent, attendu les frais, l'embarras & le tems pour son transport. Je ne doute donc pas, que vous n'ayez donné en conséquence vos ordres à ce maréchal des logis.

Je vois par l'état du Sr. Born, que les cinq bâtiments de Bourdeaux actuellement à St. Trojan, pourront passer quarante chevaux avec

leurs armes & bagages, & quatorze qui paſſeront dans les bâteaux de paſſages d'Ors, en tout cinquante quatre, enſorte que le tranſport de ce détachement ſe pourra faire en deux jours; ce qui ſera très-bien, en ſuppoſant que les bâtimens du département de Bourdeaux peuvent embarquer les chevaux auſſi facilement, que les bâteaux du paſſage d'Ors; ce que je ne ſais pas.

La deſtination de la prâme la Cunegonde étant de ſe tenir ſous la protection du fort Chapus, je ſuis étonné que Mr. de la Porte-Vezin ait quitté ſon poſte, pour prendre celui de Balize du Nord, où il n'eſt pas à l'abri des ſurpriſes des frégates & chaloupes armées, que l'ennemi, ſur tout depuis qu'une partie de l'eſcadre anglaiſe s'eſt rapprochée de l'isle d'Aix, pourrait détacher dans la nuit pour l'enlever; c'eſt pourquoi je lui marque d'aller prendre le premier poſte qu'il occupait. Je m'arrange avec Mr. le comte d'Aubigny pour envoyer une ſeconde prâme dans le courrault d'Olleron, & alors, comme elles pourront s'y ſoutenir, l'une des deux pourra s'avancer où la Cunegonde eſt actuellement.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'attachement, &c.

*Signé*, le maréchal DE SEENECTERRE.

## N°. XXIX.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*La Citadelle, le premier Juillet 1761.*

MONSIEUR,

JE viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30. Je n'aurais pas cru, ni Mr. de la Porte-Vezin, que la poſition de la prâme dût être exactement ſous le fort Chapus, où elle ne pouvait être d'aucun uſage, puiſque les batteries de ce fort & de la citadelle ſe croiſant dans cette partie, ne permettent point l'approche d'aucun bâtiment. Cet officier qui m'a paru plein de bonne volonté, a cru pouvoir s'avancer à douze ou quinze cent toiſes en avant, afin d'être plus à portée de protéger la côte de l'isle contre les entrepriſes de l'ennemi, dans le cas où ſes bâteaux de débarquement ne fuſſent pas ſoutenus de vaiſſeaux ſupérieurs à lui. Il avait jugé qu'étant à la Baliſe du Nord, & ſe trouvant encore à quinze cent toiſes en dedans du courrault, il pourrait s'y maintenir. Vous en jugez différemment, & je n'ai rien a repliquer. Il fera fort bien de ſe retirer; mais dès qu'il doit reſter ſous le fort Chapus, je ne prévois pas pouvoir en retirer aucune utilité, puiſque le courrault eſt ſuffiſamment défendu dans cette partie. S'il avait aſſez de monde à bord, pour ne rien craindre des chaloupes armées,

il me paraît qu'il aurait dû prendre, au contraire, une poſition encore plus avancée, afin de défendre par ſon artillerie la playe de la pointe du doux, & du chenal de la Brande qui conduit à meré.

Le Sr. de Courteil major de cette place, vient d'être obligé de ſe faire ſaigner & purger pour une incommodité aſſez conſidérable; & quoiqu'il ſoit beaucoup mieux, il ne ſe trouve point en état, à cauſe de ſon grand âge, de vaquer aux fonctions de ſon emploi; & comme dans les circonſtances où nous ſommes, le ſervice du roi ne peut manquer d'en ſouffrir, je déſirerais que vous vouluſſiez ordonner au Sr. de Sevrai, capitaine dans Breſſe, de venir en attendant la déciſion de la cour, aider ſon futur beau-père à remplir les devoirs de ſa charge.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXX.

### Lettre à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 3 Juillet* 1761.

MONSIEUR,

LES cent dragons ſont heureuſement débarqués dans cette isle. Ils ont paſſé en deux jours, au moyen des précautions que j'avais priſes de leur fournir cinq bateaux de Bourdeaux,

deaux. Sans ce ſecours ils auraient mis au moins cinq ou ſix jours. Je les avais prévenus à Marenne pour qu'ils euſſent à ſe pourvoir de ſangles, & ils ont trouvé par ce moyen leur embarquement moins dangereux, que dans les bâteaux de paſſage ordinaires.

Je me ſuis apperçu depuis que je ſuis ici, que ma correſpondance avec vous, Mr. le maréchal, était très-longue, par la difficulté que j'ai de faire paſſer mes lettres à Marenne. Je ne puis les envoyer que par un homme à pied; un homme à cheval ne pouvant traverſer le courrault dans une chaloupe: Il lui faudrait une marée & un vent favorables. C'eſt d'ailleurs un détour d'aller paſſer à Marenne. Je crois qu'il ſerait du bien du ſervice, que vous euſſiez la bonté d'ordonner qu'il y eut toujours deux dragons gardes-côtes d'ordonnance à la pointe du Chapus, deſtinés à porter les lettres que j'aurai l'honneur de vous écrire, à Moize en droiture, aux poſtes des dragons qu'on m'a dit y être poſtés pour la communication avec la Saintonge. Mais quand ces dragons devraient toujours paſſer par Marenne, étant à cheval, ils feront une bien plus grande diligence, & cela peut-être très-utile dans de certaines circonſtances. Je vous prie donc, ſi cela eſt poſſible, de vouloir bien donner vos ordres à ce ſujet, & de me faire informer du jour où ces dragons ſeront établis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXXI.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A la citadelle d'Oleron, le 4 Juillet 1761.*

MONSIEUR,

LA copie de la lettre ci jointe que j'écris à Mr. de la Sauzaye, Gentilhomme habitant ordinairement à Charante, vous inſtruira de ce qui s'eſt paſſé hier ici à l'occaſion du logement de dix dragons du colonel-général. Si ce premier acte d'oppoſition au cantonnement des troupes fût reſté impuni, tous les habitans de l'isle, ſous différens prétextes, auraient ſur le champ formé les mêmes prétentions. C'était avec beaucoup de peine & beaucoup de ménagemens, que j'avais juſqu'à-préſent rempli à l'amiable l'important objet de placer un gros corps de troupes à peu de diſtance les unes des autres. Il a donc fallu ne pas perdre en un inſtant, le fruit de pluſieurs jours de travail. Heureuſement que je n'ai eu à ſévir que contre un domeſtique, & que j'ai pu feindre de ſuppoſer que ſon maître lui ait donné de pareils ordres. Mais ſi en effet il n'y a point de part, il n'en réſulte pas moins que ce domeſtique a été excité par quelque eſprit indocile, dont cette isle eſt abondamment pourvue. Peut-être eſt-ce un eſſai qu'on a voulu faire, pour ſavoir ſi l'on pouvait im-

punément déſobéir. Mais je ſens trop la néceſſité de faire reſpecter les ordres qui intéreſſent le ſervice, pour me relâcher en rien. Autant je ſuis porté à écouter favorablement les repréſentations juſtes qui me ſont faites avec le ton convenable, autant je ſerai ferme contre les prétentions injuſtes & tendantes à l'indépendance. Juſqu'apréſent les choſes ſe ſont bien paſſées. En ne ſcrutant point le fond des cœurs, j'ai lieu d'être content. J'eſpère que cela continuera ſur ce ton. Il me ſemble que ma lettre à Mr. de la Sauzaye eſt faite pour lui faire ſentir ſon tort, s'il en a eu, & qu'il eſt aſſez honnête, pour ſe piquer d'honneur dans cette occaſion. Je ſouhaite que vous en jugiez ainſi, Mr. le maréchal, & que vous ne doutiez pas de l'impartialité que je mettrai toujours dans tout ce que j'aurai à faire exécuter ici.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXXII.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 8 Juillet* 1761.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3. Celle pour votre homme d'affaires fut miſe hier ſamedi à la poſte.

Je ſuis bien aiſe que les cent dragons ſoient paſſés ; mais il faut maintenant qu'ils ſe pourvoyent de fourage du continent, où heureuſement le maréchal des logis a fait un marché pour cinquante milliers de foin, à neuf francs le millier, tandis qu'en Olleron on veut le vendre trente francs, & moins bon que celui du continent. Comme ces dragons ſe nourriſſent ſur le prix que le roi leur paye la ration dans les quartiers, il y aurait de l'injuſtice à leur faire acheter dix écus, ce qu'ils trouvent courrament pour neuf francs.

Mr. le duc de Choiſeuil m'écrit dans ſa lettre du 29. du mois paſſé, qu'il vous marque, qu'il faut que vous vous réduiſiez pour vos approviſionnemens à l'indiſpenſable, & que de mon côté je vous envoye tout ce que je pourrai tirer des magaſins & arſenaux, & qu'à l'égard de ce qui exige conſtruction nouvelle, ou achat, il faut s'en déſiſter. J'avais prévenu cet ordre en partie, ayant fait partir hier matin une barque chargée d'uſtenſilles pour l'artillerie, ſacs à terre & autres approviſionnemens contenus dans votre état. Cette barque doit vous être parvenue dans la journée d'hier, & je vous prie de m'informer de ſon arrivée.

J'ai marqué à Mr. le duc de Choiſeuil, que Mr. l'intendant a pourvu aux faſcines & aux gabions, tant parc eux qui ſe ſont faits ou doivent ſe faire dans l'isle d'Olleron, que par ceux qui ſe font en Saintonge, qui ſont preſque finis, & que l'on va vous faire paſſer inceſſamment. Je lui ai marqué auſſi, que dans les

journées, d'hier & d'aujourd'hui, il y aurait quatre barques que j'ai faites assûrer, chargées de trois mille palissades avec leurs fambourdes, & qu'elles vous passeraient une à une, comme les six barques qui vous en ont déja porté quatre mille, & dont j'ai appris l'arrivée en Olleron par le retour des patrons. Je m'étais flatté, monsieur, que vous auriez bien voulu m'en informer, & je vous prie de m'instruire dorénavant de tout ce que vous ordonnerez, & de ce qui se fera dans l'isle d'Olleron.

Mr. de Sauzaye a marqué à Mr. de Tahureau, que Mr. de Ruis devait vous fournir les approvisionnemens pour l'artillerie, qui ne sont point dans notre arsenal; & Mr. le duc de Choiseuil m'a marqué qu'il allait prier Mr. de Berryer d'écrire à Mr. de Ruis, pour l'autoriser à vous faire fournir les secours d'artillerie que vous lui demandez.

Mr. de la Sauvagère a écrit à Mr. de Chuville, que vous aviez reconnu les endroits où vous vouliez faire des retranchemens, & que vous en suspendiez l'exécution jusqu'après la récolte; ce que je ne puis qu'approuver. Mais il est de règle que je sois instruit de toutes ces dispositions, & des endroits où ces retranchemens seront construits.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

*P. S.* Je reçois dans le moment, monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les premier & 4 de ce mois. La pre-

mièreau ſujet de la prâme la Cunegonde, que je ne puis m'empêcher de regarder comme n'étant plus en ſûreté mouillée auprès du Chapus. S'il en venait une ſeconde, comme je l'eſpére, à la bonne heure, qu'en ſe ſoutenant l'une l'autre, une des deux s'avance vers la Baliſe du Nord.

Vous pouvez annoncer à Mr. de Courteil, que le roi trouve bon qu'il remette la majorité d'Olleron dont il eſt pourvu, au Sr. de Sevrai, capitaine au regiment de Breſſe, qui doit épouſer une de ſes filles. J'attends ſa commiſſion : mais puiſque vous déſirez que cet officier ſe rende auprès de vous, pour aider ſon futur beau-père à remplir les devoirs de ſa charge, je vais le lui ordonner.

J'approuve, monſieur, à pur & à plein, la lettre que vous avez écrite à Mr. de la Sauzaye, que je trouve honnête & telle que vous avez du l'écrire. J'approuve auſſi la punition que vous avez faite de ſon domeſtique, que je crois que vous n'aurez pas tenu longtems en priſon, & que vous ſoyez ferme à tenir la main à l'exécution de vos ordres pour le plus grand bien du ſervice.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. XXXIII.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Oleron, le 6 Juillet 1761.*

MONSEIGNEUR!

LES officiers commandant les deux piquets de dragons qui ſont dans cette isle, ont trouvé plus de difficultés pour ſe pourvoir de fourages, qu'ils ne leur ſemblait d'abord devoir en trouver. Quelques uns des principaux habitans de l'isle, dans le deſſein, ſans doute, de profiter de leur ſéjour pour débiter leur denrée à un prix avantageux, m'avaient aſſuré que ces meſſieurs trouveraient du bénéfice à ſe fournir dans le pays; & j'y avais d'autant plus volontiers ajouté foi, que les fourages s'y trouvent dans le fait en ſuffiſante quantité. Mais ces officiers m'ont repréſenté, que ſelon le prix où l'on veut leur vendre, ils acheteraient le millier juſqu'à vingt & vingt-cinq livres, tandis qu'ils l'achètent dix livres ſur la Seure. Il eſt vrai que ſi l'on ne leur taxe pas les voitures ſur le continent, ils ſeront obligés de faire des frais conſidérables pour le transport de ces fourages; mais, malgré cela, il ſera difficile qu'il leur revienne à plus de quinze à ſeize livres le millier; ce qui fait une grande différence. Il me parait donc juſte de leur laiſſer la liberté de tirer le fourage du continent, ou de cette isle; en cas que les habi-

tans viennent à baiſſer le prix, comme il pourrait bien ſe faire, lorſqu'ils verront qu'ils ſe ſont arrangés pour ſe paſſer d'eux. Si vous ne leur accordiez pas la liberté de ſe pourvoir de fourage où bon leur ſemblera, il me paraît qu'on ne pourrait leur refuſer une augmentation de leur place, ſans quoi ils y perdraient conſidérablement; c'eſt à quoi je vous prie de vouloir bien faire attention.

Nous nous trouvons ici dans la plus grande diſette d'argent. Les deux mille quatre cent livres que Mr. de Chuville directeur avait envoyés à Mr. de la Sauvagère, étaient déja plus d'à moitié dépenſées, lorſque je ſuis arrivé dans cette isle. J'ai fait obſerver depuis la plus grande économie dans la diſtribution de ces fonds, ayant réduit le ſoldat à ne toucher que le quart de ce qu'il aurait dû toucher ſelon le toiſé de ſon travail, & ſur ce quart je lui ai fait donner une bouteille de vin par jour, tirée des magaſins que le roi s'eſt trouvé avoir à Brouage, qui lui ſera comptée ſur le pied de deux ſols là bouteille, quoi qu'on en trouve ici à ſix liards; de façon qu'en procurant le débouché de ce vin, qui courrait riſque de ſe gâter dans les magaſins, je n'ai été obligé de faire donner qu'environ deux ſols par jour par homme. Mais comme les travaux ſe continuent avec aſſiduité, je me trouve actuellement ici abſolument ſans argent, pour ſatisfaire aux deux ſols par jour qui ont été donnés juſqu'à préſent au ſoldat. Il eſt certain qu'il faudra renvoyer tous les travailleurs, s'il ne nous arrive pas quelques fonds; car

c'eſt avec la plus grande peine qu'on a obtenu du ſoldat qu'il fît crédit au roi des trois quarts de ſon travail, & il eſt inutile d'eſpérer qu'ils continueront, ſi l'on ne leur donne pas le peu qui leur a été promis. Cependant il n'y a point d'autres travaux entrepris que ceux devant la citadelle. Ils ſont de la plus grande néceſſité en cas de ſiège : ainſi il ſera très-fâcheux d'être obligé de le ſuſpendre. Si les ſix mille livres que Mr. le duc de Choiſeuil a deſtinées pour l'iſle d'Olleron, ſelon ſa lettre du 15 Juin, ne ſont point encore arrivées, & que vous ne puiſſiez faire paſſer à Mr. de la Sauvagère quelqu'à-compte ſur cette ſomme, le travail ceſſera entièrement dimanche prochain : c'eſt ce que je vous prie de vouloir bien prévenir, ſi cela eſt poſſible.

J'ai l'honneur de vous envoyer la carte que vous avez eu la bonté de me prêter, & je vous en remercie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XXXIV.

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'iſle d'Olleron, le 7 Juillet* 1761.

MONSIEUR!

J'AI reçu hier une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil du 29. Il me mande que ſuivant toutes les nouvelles qu'il a, il eſt certain que

les Anglais ont des vues particulières sur l'isle d'Olleron, & que je ne puis faire trop de diligence pour employer utilement le tems qui me reste ; mais comment puis je employer le tems, lorsque je n'ai aucune des choses que j'ai demandées & dont il est impossible de se passer ? Je n'ai ni matériaux, ni outils, ni argent. Mr. le duc de Choiseul peut bien vous avoir mandé qu'il faut que je me réduise à l'indispensable ; mais il faut donc me le donner, cet indispensable. Y a-t-il quelque militaire dans le monde qui ose dire, que des bois propres à blinder des souterreins, & à y faire des entre-sols capables de loger la garnison, soient des choses superflues ? Mr. de Chuville prend cependant sur lui de signer qu'on n'a qu'à s'en passer. Qui est ce qui peut juger des choses indispensables dans une place, si ce n'est celui qui doit la défendre ? Si les magasins à poudre ne sont pas blindés, quelqu'un répondra-t-il que la voûte résistera à l'effort des bombes ? On est généralement persuadé ici, que le plus grand magasin n'est pas à l'épreuve : il ne s'agit pas moins, si cela est, que de voir sauter toute la citadelle. Il me semble qu'un objet de cette importance mérite quelque considération. Si je ne puis avec des bois garantir la citerne, le peu d'eau qui y est ne sera plus d'aucun usage. Mr. le duc de Choiseul m'assure qu'il vous a mandé ainsi qu'à Mr. de Bouillon *de me fournir tout ce que vous pourriez rassembler ; mais d'éviter seulement de faire des achats & constructions, qui, exigeant un tems trop considérable, ne serviraient qu'à occasionner une dépense*

*qui tomberait en pure perte.* Cela ne veut pas dire, à ce qu'il me ſemble, qu'il ne faut faire aucun achat. Ce miniſtre me donne de plus l'ordre formel de faire un camp retranché dans l'endroit que je jugerai le plus convenable, & de commander les travailleurs du pays que je croirai néceſſaires. Ce ſont pourtant là de nouvelles conſtructions. Il eſt vrai qu'il me ſera difficile de l'entreprendre, n'ayant ni faſcines ni outils. Mr. l'intendant me fait eſpérer que je recevrai bientôt la moitié de celles qui ont été demandées. Mr. de Chuville aſſûre que la moitié des outils portés dans ſes états, ſera prête vers le 15, & apparamment rendue ici vers la fin de ce mois. Ce ne ſont pas là des reſſources dont on puiſſe ſe ſervir dans un beſoin preſſant. Je viens d'ordonner au ſubdéléguê de faire fournir au pays des faſcines & des piquets; car on ne fait point de retranchements, & l'on ne met point une place en état de défenſe, ſans faſcines & gabions. Il faut ici remonter preſques tous les parapets, ouvrir toutes les embraſures des flancs & des faces. Je puis bien dire qu'il n'y a rien qui ſoit en état ici: malgré cela ſi j'avais des bras, des outils, des matériaux & de l'argent, je tâcherais de ſuppléer au défaut du tems. Je comprends bien, Mr. le maréchal, que vous pouvez n'être pas en état de ſuppléer à tout ce qui manque dans ce genre; mais rien eſt bien peu de choſe. Mr. le duc de Choiſeul m'aſſûre que vous m'allez faire paſſer un bataillon; mais vous ne me faites pas la grace de m'en parler. Cependant ſi je dois l'avoir, je l'em-

ployerai bien utilement à des travaux indiſpenſables. Au reſte après avoir fait les repréſentations que je dois faire, je me flatte que je ne ſerai pas reſponſable de l'événement. Il peut ſe faire, comme vous le penſez ſans doute, que cette isle ne ſoit point attaquée : ſi cela eſt, il ſera fort heureux d'avoir évité les frais de ſon approviſionnement ; mais ſi le contraire arrive, on pourra ſe repentir trop tard de ne les avoir pas faits ; car ſi la place eſt une fois totalement inveſtie, on reſtera fort inutilement maître de la mer dans le courrault. On doit s'attendre à avoir la communication avec la terre ferme interrompue par les batteries de terre ; c'eſt ce qui ne ſe vérifiera que trop en cas de ſiège.

Vous me paraiſſez ſurpris, monſieur le maréchal, que je ne vous aye pas informé par mes lettres, de toutes les barques qui ont été envoyées de la Rochelle. Je n'ai pas cru qu'un double avis dans ce cas fût néceſſaire. J'ai ordonné au génie, à l'artillerie & aux vivres, d'accuſer la réception, chacun dans leur partie, des envois qui leur ſeraient faits, après qu'ils en auraient vérifié les quantités, ſoit à Mr. l'intendant, ſoit au directeur du génie, ou à celui de l'artillerie, afin de les mettre en état de vous en rendre compte, & j'eſpère que vous voudrez bien que cela ſoit de même à l'avenir, afin de ne pas multiplier le travail ſans néceſſité. C'eſt par la même raiſon que Mr. de la Sauvagère a mandé à Mr. de Chuville, que j'avais reconnu l'endroit où je me propoſais de faire un camp retranché ; mais n'en ayant point

arrêté définitivement le projet, je n'ai pas pu encore vous inſtruire du parti que j'avais pris à cet égard. Je fais lever une carte particulière du terrein à cet effet ; elle n'eſt point finie, parce que l'ingénieur qui en eſt chargé eſt continuellement détourné. Quand on n'eſt pas ſur les lieux pour voir le travail, il ſemble qu'on ne fait pas ce qu'on pourrait faire ; cependant j'oſe dire qu'on ne perd pas ſon tems ici, & j'eſpérerais que vous ſeriez content de ce qui s'y fait, ſi vous en étiez témoin.

Mr. de Sauzaye n'a point mandé à Mr. de Tahureau, que Mr. de Ruis devait fournir l'artillerie contenue dans ſes états ; il a mandé qu'il la fournirait, s'il y était autoriſé par l'ordre de ſon miniſtre ; ce qui eſt fort différent.

Je joins encore ici l'état des bois néceſſaires aux entre-ſols & à blinder les ſouterreins, ne pouvant abſolument m'en paſſer, ſur-tout des grands bois portés dans les cinq premiers articles. A l'égard des petits bois, ſi l'on ne les peut fournir, on les prendra dans les maiſons qu'on ſera obligé de démolir ; mais ce qu'il y aura de bien fâcheux dans ce cas, c'eſt qu'on ne pourra y travailler qu'en préſence de l'ennemi, pour ne démolir les maiſons qu'à la derniére extrémité ; alors tous les travaux venant à la fois, comment y ſubvenir ?

Permettez moi de vous repréſenter encore, qu'il ne ſera plus poſſible de continuer aucun travail, ſi vous ne faites paſſer ici ſur le champ quelques fonds deſtinés à cet objet. Comment ferait on dans cette place en cas de ſiége, pour

le prêt des troupes. Nous avons à craindre ici dans ce cas juſqu'au manque d'eau : on peut juger par là de la quantité d'objets qui reſtent à pourvoir. J'ai toujours eſpéré qu'on pourrait tirer de Rochefort des piéces à eau toutes pleines. Au lieu de cela la prâme vient tous les jours en prendre dans cette isle, & a déja tari pluſieurs puits. Jai fait fournir au pays cent pièces d'eau de vie neuves. Il faudra les envoyer remplir dans la charante ; & l'on aſſûre que dans des pièces neuves, l'eau y devient infecte. J'eſpère que vous voudrez bien faire tout ce qui ſera poſſible pour tâcher d'avoir des pièces à eau de la marine.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

---

## *N. XXXV.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 8 Juillet 1761.*

MONSEIGNEUR,

JE vois avec une véritable ſatisfaction, que les travaux ſe pouſſent ici avec la plus grande vigueur ; tout le monde paraît s'y porter avec zèle. Il y a eu un peu de peine d'abord à cauſe du défaut d'argent ; mais j'ai enfin obtenu qu'ils priſſent patience. Cela peut durer encore quelques jours ſur ce pied, moyennant la bouteille de vin par homme & les deux ſols,

à compte du produit du travail. Mais outre que je vais me trouver dans l'impoſſibilité de faire donner les deux ſols par jour, c'eſt que ſi le ſoldat ne touche pas bientôt quelqu'à-compte ſur ce qui lui eſt dû, il perdra ſa confiance, & nous n'y reviendrons plus. Il ſerait fâcheux d'être obligé d'abandonner des ouvrages qui s'avancent beaucoup, & qui ſeront en cas de ſiège d'une grande utilité.

D'après les ordres poſitifs que j'ai reçus de Mr. le duc de Choiſeuil, j'ai reconnu définitivement, hier matin, la poſition du camp retranché. La maiſon de la Veſoufière ſe trouvera dans le milieu: le terrein eſt moins étendu & beaucoup plus favorable qu'il ne paraît ſur la carte que vous avez bien voulu me confier. Le grand avantage de cette poſition, c'eſt de couvrir la pointe d'Ors, & d'avoir par ce moyen une communication aſſûrée avec la terre ferme; car tant que l'ennemi ne ſera point maître de la pointe d'Ors ni de la pointe blanche, la communication ſera ſûre. J'ai trouvé beaucoup plus de facilité pour la conſtruction de ce camp, que je n'avais oſé l'eſpérer. Si j'euſſe donné des ordres, j'aurais ſûrement trouvé beaucoup d'oppoſitions, au lieu qu'en me concertant amicalement, je n'en ai trouvé aucune. J'aurai de bonne volonté un bataillon de gardes-côtes qui travaillera toujours; & l'autre bataillon achévera la ſemaine. J'eſpère que deux ſemaines finiront ce travail, pour peu qu'ils veuillent s'y employer. Il ſera indiſpenſable de donner à chacun une bouteille de vin; ce ſera toute leur récompenſe avec le pain qu'ils ont

de droit. Pour peu que ce travail ſoit avancé, j'eſpérerais l'achever devant l'ennemi, ſi j'étais forcé de prendre cette poſition. Le très-grand embarras où je me trouve, vient du manque d'outils; les pelles, & les brouettes ſurtout, vont nous manquer totalement: toutes celles de l'entrepreneur ſont ou détruites, ou employées. Je ne ſais le remède que je pourrai y apporter. Pour peu qu'on pût nous en faire paſſer tout de ſuite, cela ſerait d'un grand ſecours. Je vous prie de vouloir bien, monſieur le maréchal, faire là-deſſus ce qui ſera poſſible.

Il eſt arrivé une barque de palliſades, & une de faſcines. On n'en fait pas le compte, n'ayant pas pu être encore déchargées.

En répondant à ma lettre du 3, vous ne m'avez point mandé ſi vous jugiez à propos d'établir deux dragons gardes-côtes à la pointe du Chapus, pour rendre ma communication avec vous beaucoup plus prompte.

Sur ce que le miniſtre me marque, qu'il s'eſt concerté avec Mr. de Berryer, pour que Mr. de Ruis pût me fournir les approviſionnemens qui lui ont été demandés. J'envoye Mr. Périllat officier d'artillerie, qui a ordre d'aller auſſi juſqu'à la Rochelle, pour s'aboucher avec Mr. de Tahureau & avec Mr. de Chuville.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XXXVI.

Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL, à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Marly le 29 Juin 1761.*

JE juge, monſieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 de ce mois, que vous avez déja pris une connaiſſance particulière de la côte de l'iſle dont le roi vous a confié le commandement, & que vous avez fait vos diſpoſitions pour en défendre l'accès à l'ennemi. Il eſt certain que ſuivant toutes les nouvelles, les Anglais ont des vues particulières ſur l'iſle d'Olleron. Vous ne pouvez donc faire trop de diligence pour employer utilement le tems qui vous reſte. Je marque à Mr. le maréchal de Sennecterre, qu'il n'y a point à héſiter à vous faire paſſer cent dragons, & comme je lui avais précédemment écrit ſur ce ſujet, j'ai lieu de croire qu'il ne tardera pas à vous les faire paſſer. A l'égard de l'augmentation d'infanterie que vous demandez, j'avais cru que quatre bataillons, joints au ſecours que vous pouvez tirer des milices de la garde-côte, étaient ſuffiſans. Puiſque vous déſirez un plus grand nombre, il vous ſera envoyé un bataillon; & comme les meſures ſont priſes de concert avec la marine, pour aſſûrer dans tous les tems la communication du continent avec l'iſle, il vous ſera facile, dans le cas où vous ſeriez obligé de vous retirer dans la citadelle, de ren-

voyer en terre ferme les troupes que le défaut d'emplacement dans la citadelle ne vous permettrait pas d'y renfermer, & Mr. de Sennecterre aura attention de ſon côté, de vous faire paſſer les ſecours de troupes, de munitions de bouche & de guerre, d'approviſionnemens en tout genre, & généralement tout ce que vous pourrez demander, pour, dans le cas où les ennemis auraient réuſſi à exécuter leur deſcente, les obliger à ſe rembarquer, ou du moins vous oppoſer à leur progrès dans l'iſle. J'ai lu la lettre que vous avez écrite à Mr. le maréchal de Sennecterre, & je me ſuis fait rendre compte des différens approviſionnemens que vous demandez d'augmentation. Je ne peux que louer le motif qui vous engage à faire cette demande; mais comme ces approviſionnemens ſont conſéquens aux ouvrages que vous vous propoſez de faire conſtruire, je crois devoir vous obſerver, que le tems ne vous permettant pas de les porter à leur perfection, il ſerait dangereux de les entreprendre; je marque donc à Mr. de Sennecterre & à Mr. de Baillon, de vous procurer ce qu'ils pourront raſſembler; mais d'éviter de faire des achats & des conſtructions qui, exigeant un tems conſidérable, ne ſerviraient qu'à occaſionner une dépenſe qui tomberait en pure perte.

J'approuve fort l'idée que vous avez de faire l'établiſſement d'un camp retranché; je ſouhaiterais, comme vous, qu'il fût poſſible de le faire exécuter d'après vos principes; mais comme il eſt à craindre que les ennemis ne nous en donnent pas le tems, il faut dans ce moment-

ci, vous borner à le faire du mieux qu'il eſt poſſible, & avec la plus grande économie. Il n'y a point à balancer à ordonner des corvées pour ce travail, & après avoir pris toutes les précautions néceſſaires, pour ménager les recoltes autant qu'il eſt poſſible. Cette conſidération doit d'autant mieux céder à la néceſſité de ſe retrancher, que ſi les ennemis venaient à pénétrer, les habitans ſeraient expoſés à perdre leurs recoltes. Je vous prie cependant d'uſer, dans cette occaſion, de toute la prudence dont vous êtes capable, & de vous borner à l'indiſpenſable. Je vous exhorte à preſſer l'exécution des ouvrages en terre que vous avez commencé de faire exécuter devant un des fronts de la citadelle. Je vous prie de m'envoyer un mémoire détaillé qui puiſſe me faire connaître, à l'aide d'un plan que vous y joindrez, les diſpoſitions générales & particulières, que vous avez projetté de faire pour la défenſe de l'iſle. Je compte au ſurplus que vous mettrez tout en uſage, pour faire échouer les projets de nos ennemis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

## N°. XXXVII.

### A Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*A l'isle d'Oleron le 7 Juillet 1761.*

MONSEIGNEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois dernier, par laquelle vous m'informez des projets que les nouvelles que vous avez reçues, suppoſent aux Anglais sur l'isle d'Oleron. Vous avez vu par mes précédentes lettres, & par le mémoire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, ce que je penſe qu'on peut craindre, & sur ce qu'on peut eſpérer ici en cas d'attaque. Je ferai assurément tout ce qui dépendra de moi; mais vous me permettrez de vous repréſenter, que vous m'aviez fait eſpérer en m'envoyant ici, que Mr. le maréchal de Sennecterre & Mr. de Baillon avaient des ordres poſitifs de me donner tout ce que je leur demanderais en troupes, munitions & autres approvioſionnemens, & je vois qu'on me refuſe, ou que ce qu'on accorde, n'arrive que très-lentement & par petites parties. Les approviſionnemens que j'ai demandés ne ſont point du tout relatifs aux ouvrages que je me propoſais de faire: ils ont été reſtreints aux beſoins les plus urgens. Sur ce que vous avez marqué à Mr. le maréchal de Sennecterre, qu'il ne fallait point faire d'achats pour les conſtructions nouvelles, attendu qu'on n'au-

rait pas le tems de les achever, on a ſupprimé de mon état tous les bois propres aux blindages des ſouterreins, & à y faire des entreſols pour y loger la garniſon. Si ceux de la citadelle de Belle-iſle n'euſſent pas été préparés de cette façon plus d'un an d'avance, elle n'aurait peut-être pas tenu quatre jours. Les magaſins à poudre ne ſont pas blindés; quelqu'un répondra-t-il que leur voûte réſiſtera à l'effort des bombes? On eſt généralement perſuadé ici que le plus grand magaſin n'eſt pas à l'épreuve; il ne s'agit pas moins, ſi cela eſt, que de voir ſauter toute la citadelle. Si je ne puis préſerver la voûte de la citerne avec des bois, le peu d'eau qui y eſt ne ſera bientôt plus d'uſage. Enfin ces objets ſont d'une ſi grande conſéquence, que je viens d'en répéter encore la demande en forme à Mr. le maréchal de Sennecterre, & je vous ſupplie, s'il en eſt encore tems, de lui donner vos ordres là deſſus ſans aucunes reſtrictions; car je m'apperçois qu'elles ſont non ſeulement priſes à la lettre; mais qu'on y donne beaucoup trop d'extenſion. Vous aviez eu la bonté de me mander que j'aurais cent cinquante dragons. Mr. le maréchal m'en a envoyé cent: vous m'annoncez un bataillon de plus; mais la dernière lettre de Mr. le maréchal ne m'en parle point du tout. Cependant plus on tarde à m'envoyer les troupes qui me ſont deſtinées, & moins je puis avancer mes travaux. Je n'ai point un nombre ſuffiſant de travailleurs, & je n'ai même pas d'outils. On m'a refuſé la moitié de ceux que j'avais demandés, & l'on me promit l'autre moitié pour le 20 ou le 25

de ce mois. Il eſt difficile de faire uſage de pareils ſecours. Les faſcines & les piquets que j'ai demandés ont été réduits auſſi à moitié : on les fait faire en Saintonge : on dit toutes les ſemaines qu'elles vont arriver, & je ſuis informé qu'elles ne ſont point encore prêtes. Il n'y a ici aucuns parapets en état, aucunes embraſures de faites, aucunes plate-formes : on y fait ce qu'on peut, & l'on continuera ſans relache ; mais ſi on ne m'envoye pas les choſes néceſſaires, je ne puis rien faire avec rien. Il n'y a pas actuellement ici un ſeul écu en caiſſe pour tous les travaux qu'il y faut faire. Je vous ſupplie, Mr. le duc, de vouloir bien donner les ordres les plus poſitifs, s'il en eſt tems encore, pour qu'on faſſe plus d'attention à cette partie.

J'ai pris des meſures en exécution de vos ordres pour les travaux du camp retranché. Ayant employé des prières à la place d'ordres, j'ai obtenu plus que je m'étais flatté d'obtenir. On s'y prêtera à ce que j'eſpère Les habitans fourniront tous les jours environ mille travailleurs : ils auront le pain, comme c'eſt l'uſage ; mais il ſera indiſpenſable de leur donner à chacun une bouteille de vin par jour des magaſins du roi : ce qui revient à un ſol & demi ou deux ſols. Le payſan eſt dans l'uſage de boire du vin tous les jours dans ce pays-ci. Il ne pourrait s'en paſſer d'ailleurs. Il faut conſidérer que ces travaux feront indiſpenſablement un peu de tort à la recolte, & que c'eſt un bien petit dédommagement. J'ai écrit à Mr. de Baillon pour que ce vin ſoit fourni, & j'eſ-

père que vous voudrez bien y donner votre approbation.

J'avais fait commencer les travaux des mineurs sur les capitales des angles saillans de l'ouvrage à corne. Mais il me faudra pour les coffres & augets des fourneaux, deux mille planches, & trois cent aunes de toiles, pour les sauciſſons qui m'ont été refusés à la Rochelle; ainsi, si l'on persiste à refuser, ces mines ne pourront avoir lieu.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XXXVIII.*

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, ce 9 Juillet 1761.*

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6 de ce mois. Vous aurez vu par mes précédentes, que vos cent dragons s'étaient pourvus de fourages & d'avoine dans le continent, & que Mr. l'intendant avait donné ses ordres pour leur transport en Olleron.

Les cent dragons du mestre-de-camp, qui relèvent le détachement du colonel-général, se sont accommodés de ce fourage, & j'ai l'honneur de vous prévenir qu'ils arriveront à Marenne le 14 de ce mois. Je vous prie, n'étant plus question de couraux de Bourdeaux, d'en-

voyer vos deux bâteaux paſſagers de chevaux, chargés de ce qu'ils pourront prendre en Olleron de ceux du colonel-général, & de les envoyer, dis-je, au Chapus le 15, où ils repaſſeront tout de ſuite en Olleron, avec pareil nombre de dragons & chevaux du meſtre-de-camp; & ainſi ſucceſſivement juſqu'à ce que les deux détachemens ſoient paſſés & repaſſés. Le major du colonel-général & celui du meſtre-de-camp qui eſt ici, ſont convenus de leurs faits pour cette opération, & qu'il reſterait au Chapus deux dragons du colonel-général, qui ſont entendus à l'embarquement & débarquement des chevaux, juſqu'à ce qu'il fut fini. Les officiers du détachement du colonel-général, trouveront chez Mr. de la Fargne à Marenne mes ordres pour rejoindre leur régiment.

Mr. de Chuville eſt en Ré, ce qui fait que je n'ai pu lui parler au ſujet de l'argent que je vois bien qu'il eſt néceſſaire qu'il vous faſſe paſſer ſans délai. Il en reviendra après demain, & cette affaire ſera arrangée au commencement de la ſemaine prochaine. Je ſuppoſe qu'il a de l'argent; s'il n'en a pas, je ferai en ſorte que Mr. de Baillon y ſupplée.

Mr. de Ruis m'écrit, monſieur, que depuis les premières demandes que vous lui avez faites, vous ne lui aviez demandé que des futailles pour mettre de l'eau à boire, & qu'il allait vous répondre qu'il eſt en état de vous en fournir un certain nombre, & vous envoyer par rapport à vos précédentes demandes, le même extrait de la lettre de Mr. de Berryer qu'il m'envoye, & c'eſt ce qui fait que je ne vous l'en-

voye pas. Il affûre que ſon intention n'eſt point de vous laiſſer ignorer une permiſſion qui peut rendre ſon zèle utile. J'ai communiqué cet extrait à Mr. de Tahureau, afin qu'il s'arrange avec Mr. de Ruis, même qu'il envoye un officier à Rochefort, au ſujet des reçus apprêtiés en argent, & pour ſubvenir aux autres frais, pour leſquels Mr. de Berryer n'entend point que Mr. de Ruis faſſe la moindre avance. Vous voyez, monſieur, que les choſes ne ſe jettent pas au moule dans ce pays-ci, & le tout, faute de moyens.

Je crois maintenant les dernières trois mille paliſſades & l'ambourdes bien arrivées en Olleron. J'attends même aujourd'hui le retour d'une des barques.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'attachement, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

*P. S.* Le Sr. de Périllau, monſieur, arrive dans le moment, & m'a remis les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 7 & 8 de ce mois. Il a été chez Mr. l'intendant & je l'expédierai demain.

J'écris à Mr. de la Fargne, qu'il y ait toujours au Chapus un piquet de dragons pour recevoir vos lettres, & les faire paſſer à Marenne.

## N°. XXXIX.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 11 Juin 1761.*

MONSEIGNEUR,

J'AI l'honneur de vous adreſſer une copie du mémoire que Mr. de la Porte-Vezin a envoyé à Mr. Berryer & à Mr. le comte d'Aubigny à Rochefort. Vous y verrez qu'il ne ſe trouverait aucunement en danger à la baliſe du nord, & que c'eſt avec beaucoup de peine qu'il ſerait inutile ſous le fort Chapus. Il prétend qu'étant à la baliſe du nord, ſi l'ennemi projettait une deſcente à la côte des tamarins, il pourrait en s'avançant l'incommoder. C'eſt ſon métier: il doit ſavoir ce qu'il fait. Il eſt ſûr que ſans être marin, il eſt facile, étant ſur les lieux, de décider qu'il eſt abſolument inutile dans la poſition où il eſt.

J'ai commencé hier mon camp retranché qui ſera compoſé de trois redoutes d'une forme différente que celle qui ont été miſes en uſage juſqu'à préſent, & d'une infiniment meilleure défenſe. Je les ai imaginées & fait exécuter en 1758 pour fortifier un des faux-bourgs de Stralſund en Poméranie, qu'il importait fort de conſerver. Le roi de Pruſſe a bloqué deux hivers de ſuite cette place, avec une grande ſupériorité de force, & il les a reſpectées. Mr. de St. Diſant m'a

fourni ſon premier bataillon gardes-côtes en entier avec un détachement de guet. Ils ſe portent à ce travail avec un zèle infini; ils travailleront trois jours de ſuite, & ſeront relevés pendant les trois autres jours de la ſemaine par le ſecond bataillon. Le terrein, ſans être du roc, s'eſt trouvé fort dur, ce qui rendra le travail un peu plus long. Je ne ſuis point en état de donner des outils à ces gens là. (*A*) Ils ſe ſervent de ceux qu'ils apportent, la plûpart fort mauvais. Une de ces rèdoutes ſerait facilement faite en trois jours avec des ſoldats bien outilés; il en faudra, à ce que je prévois, cinq ou ſix pour chacune. Deux de ces redoutes ſe trouvent ſur le fond de Mr. de la Sauzaye, gentilhomme qui a deux enfans au ſervice; (*B*) c'eſt celui de qui le domeſtique avait entrepris la défenſe de ſa maiſon. Sur la lettre que je lui ai écrite & dont il a été fort content, il eſt venu ici. Je lui ai parlé en arrivant de façon à le convaincre, que le bien du ſervice du roi exigeait qu'il ſouffrit quelque dommage dans cette occaſion; qu'on en ferait une eſtimation équitable, & que je ne doutais pas que (*C*) la cour n'ordonnat qu'il en fût dédommagé. Il m'a parlé là-deſſus très-convenablement, & m'a paru ſe prêter en citoyen zèlé & déſintéreſſé. J'en ai été fort content dans cette première entrevue; mais je ne répondrais pas qu'on ne lui perſuadat bientôt de ſe rendre plus difficile. Je crois m'être déja apperçu, que le roi a dans cette iſle un ſujet puiſſant & très-mal intentionné, que la paſſion, la haine & l'intérêt dominent.

Je me refuſe autant que je puis à prendre cette opinion de lui, & ne m'y rendrai qu'après des preuves bien convaincantes. Je ſerais très-fâché d'être obligé de le nommer; auſſi je ne ſuis occupé que des moyens de le trouver tel qu'il devrait être, & d'expliquer favorablement tous les forts indices qu'il m'a déja donnés ſur ſon compte juſqu'à préſent. Tout le monde ſe prête de fort bonne grace à la néceſſité des circonſtances. Je ne négligerai rien pour maintenir les choſes ſur ce pied; c'eſt à quoi j'apporte, je vous aſſûre, la plus grande attention.

Les travaux de la place ſe continuent avec la même exactitude, & ils avancent. Dès que je pourrai en avoir un plan exact, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer, ainſi que du camp retranché; mais je n'ai que deux ingénieurs ſous Mr. de la Sauvagère, qui ſont ainſi que lui excèdés de fatigues & toujours ſur les travaux. Je ſerai obligé d'occuper mon deſſinateur à lever la campagne; il n'a pas eu juſqu'à préſent un moment à lui. Je vous aſſûre que tout le monde eſt ici fort occupé, & que je ne le ſuis pas moins que les autres. Je n'ai que le ſoir à moi, lorſque je rentre à la nuit aſſez fatigué de mes débats & de mes courſes de la journée. J'eſpère que vous voudrez bien m'excuſer, ſi j'omets dans mes détails quelques circonſtances. J'ai renouvellé mes ordres à Mr. de la Sauvagère, & à Mr. de Sauzaye d'inſtruire leur chef très-exactement de ce qui ſe paſſera dans chacune de leur partie, & je ne doute pas qu'ils n'y ſoient exacts.

Je n'ai point encore eu de nouvelles de Mr.

de Ruis, je ne ſais point ce qu'il pourra ou voudra me fournir.

Je n'eſpère point avoir de barques de Bourdeaux pour paſſer les dragons: s'ils n'ont que les deux bâteaux de paſſage, ce ſera bien long & bien incommode pour le pays qui ne pourra rien envoyer, ni rien tirer de la grande terre.

---

## N°. XL.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle le* 11 *Juillet*, 1761.

LE Sr. Périllau me remit avant hier, monſieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 7 & 8 de ce mois. Je vois par la dernière, que vous avez reconnu définitivement la poſition de votre camp retranché, dont la maiſon de la Veſouſière ſe trouvera au centre. J'ai examiné cette poſition ſur ma carte que je trouve très-bonne. Vous me dites même que le terrein eſt moins étendu, & beaucoup plus favorable, qu'il ne paraît ſur la carte. Il eſt certain qu'après avoir diſputé la deſcente, & vous être retiré avec vos troupes dans ce camp, la communication reſte aſſûrée avec la terre ferme, tant que vous y pourrez tenir; mais comme il peut arriver que vous ſeriez obligé de l'abandonner, ne croiriez-vous pas qu'en pratiquant un retranchement avec quelques redoutes, la gauche ap-

puyée au Chenal-d'Ors, le centre vers la Bordelinière, & la droite aux marais du château; tandis que vous vous retireriez avec deux bataillons dans la citadelle d'Olleron, les trois autres bataillons se jetteraient dans ce nouveau retranchement qui, couvrant la Pointe-d'Ors & la Pointe-Blanche, conserverait toujours votre communication avec le Chapus. Je vous prie de me mander ce que vous pensez là-dessus; c'est une idée qui m'est venue, & que je soumets à la connaissance que vous aurez mieux que moi, du terrein où je propose ce nouveau petit retranchement; le Sr. de Périllau m'ayant dit qu'il le croyait difficile à pouvoir y travailler, ce qui serait aussi défavorable à l'ennemi, s'il est possible d'y pratiquer des redoutes & d'y lever terre. D'ailleurs, à mer basse, vous pourriez toujours communiquer par le bord de la mer & par des sentiers; & au moyen de quelques ponts de planches on pourra y communiquer aussi par le marais.

Une des raisons qui me fait vous proposer cette idée, est, que je pense que deux bataillons suffisent pour défendre la citadelle d'Olleron, parce que je ne vois pas qu'il soit possible que des assiégés puissent y faire des sorties considérables. Lorsque la place sera une fois resserrée, il ne sera question alors que de petites sorties fréquentes, pour interrompre & retarder le travail de l'ennemi, lors de ses approches.

Je viens de dire, que lorsque vous serez obligé de vous replier du retranchement de la Visousière, deux bataillons se retireraient dans

la citadelle, & les trois autres dans le retranchement de la Bordelinière ou d'Ors; parce que je vais vous envoyer inceſſamment le bataillon de Figeac qui eſt le meilleur que j'aie à mes ordres, bien compoſé en officiers, avec un bon aide-major; ce qui vous donnera d'abord la faculté de renvoyer vos dragons dans la terre-ferme, qui ne pourraient que vous être à charge dans la citadelle, & de faire repaſſer en terre-ferme les trois autres bataillons ou deux au moins. Si vous jugez pouvoir placer trois bataillons dans la citadelle, ce que j'ai peine à imaginer, Mr. de Ruis, comme je vous ai déja mandé, m'a envoyé un état ou tablau, dans lequel les noms de onze barques & de leurs maîtres ſont marqués, & de vingt chaloupes de St. Trojan. Tous ces bâtimens ont ordre de ſe rendre dans le Havre-du-Château, & d'y reſter à vos ordres & à votre diſpoſition, au premier ſignal de l'approche de la flotte anglaiſe; & je vois ſur cet état, que le Sr. Born vous a remis un pareil tableau avec copie de l'ordre, dont les ſindics des gens de mer doivent ſuivre l'exécution. Cette diſpoſition a été faite ſur ma requiſition à Mr. de Ruis, pour aſſûrer les tranſports en l'isle d'Olleron par le Chapus, ainſi qu'il me l'a marqué par ſa lettre du 27 du mois dernier.

Je vois, monſieur, dans votre lettre du 7, qu'on eſt généralement perſuadé en Olleron, que le plus grand magaſin à poudre n'eſt pas à l'épreuve; qu'il faut, auſſi que vous garantiſſiez la citerne au moyen des blindages, & que vous ne pouvez abſolument vous paſ-

ſer, ſur-tout des grands bois portés dans les cinq premiers articles de l'état que vous m'envoyez, leſquels vous regardez comme indiſpenſables pour la défenſe de la citadelle. Quoique ces cinq articles ne ſe trouvent point dans nos magaſins, ni même dans ceux de la marine, & qu'il faut par conſéquent les acheter, ce dont Mr. le duc de Choiſeuil par ſa lettre du 29 Juin me marque poſitivement qu'il faut ſe déſiſter, cependant, attendu la ſûreté du magaſin à poudre & de la citerne, je compte que Mr. le duc de Choiſeuil ne déſaprouvera pas que je prenne ſur moi de vous les faire fournir, & j'autoriſai hier Mr. l'intendant à faire l'achat des bois portés dans ces articles, enſorte qu'on commence à travailler aujourd'hui, & je vous les ferai paſſer à meſure que les charpentiers les auront débités ſuivant les longueurs & groſſeurs demandées; ſurquoi il y aura beaucoup de perte, attendu qu'il faudra couper des mats, & les payer en entier, ainſi de tous les bois. J'ai donné pareillement ordre pour que l'on vous envoye le plus de brouettes qu'on pourra trouver. Je crois cependant que celles de l'entrepreneur peuvent ſe raccommoder à fur & meſure, & qu'il ſe trouvera des bois dans le pays propres à ces petites réparations, auxquelles il faut que Meſſieurs les ingénieurs ſoient attentifs.

Les outils ſeront finis Lundi, & je vous les enverrai par terre juſqu'à Rochefort, d'où je prie Mr. de Joujac de vous les faire paſſer ſur le champ.

Le

Le Sr. de Périllau travailla hier avec Mr. de Tahureau, & quoiqu'il ne reſtera pour ainſi dire à la Rochelle ni canons ni poudre, j'ai donné ordre néanmoins de vous faire paſſer quatre pièces de 16 avec leurs affûts, & trente milliers de poudre. On cherche des barques pour qu'il n'y ait aucun retardement à cet envoi, qui eſt prêt, ainſi que le reſte qui peut vous être fourni du magaſin, & dont le Sr. de Périllau vous rendra compte. Mr. de Ruis ayant demandé un officier d'artillerie, pour recevoir & ſigner les reçus appréciés des effets que fournira la marine à la terre, en conſéquence de la lettre de Mr. Berryer, dont je vous ai envoyé l'extrait par ma précédente, & les fournitures que fera la marine regardant toutes les défenſes de l'isle d'Olleron; le chevalier de Tahureau a chargé, ſous votre bon plaiſir, le Sr. de Périllau de ſigner ces reçus appréciés; & ſi vous pouvez vous paſſer de lui en Olleron pour quelques jours, ce que vous attendez de Rochefort vous parviendra avec plus de célérité & d'ordre. Je vous ferai d'ailleurs paſſer les choſes qui vous ſont envoyées par terre, toujours prêtes à ſe rendre à Olleron à votre premier ordre. Il ſera porteur d'une de mes lettres à Mr. le comte de Joujac, afin qu'il lui procure tous les ſecours & les bâtimens dont il aura beſoin pour ſes tranſports.

Je ſuis très-aiſe, monſieur, que vous ſoyez ſatisfait des travaux que vous faites faire, & que tout le monde paraiſſe s'y porter avec zèle. Vous êtes le premier qui ait trouvé le ſecret de concilier les eſprits dans l'isle d'Olleron;

mais je crois, comme vous, qu'il n'y a que la manière de s'y prendre pour faire entendre raiſon quand on l'a. Vous ſerez content du travail de vos gardes-côtes, & j'approuve très-fort que vous leur faſſiez donner une bouteille de vin à chacun, outre le pain qui leur a été donné en pareil cas. Je dis hier à Mr. Baillon d'envoyer ſes ordres en conformité à Mr. de St. Pierre pour faire venir le vin de Brouage, où il y en a depuis long-tems appartenant au roi, & qui ſe gâtera ſi on ne le conſomme.

Vous aurez vu dans ma précédente, & Mr. de Ruis a du vous marquer qu'il vous ferait paſſer un nombre de futailles à eau qu'il ſera bon qui ſoient pleines; cependant vous avez très-bien fait d'en prendre de neuves dans l'isle, & dans leſquelles l'eau ne ſe gâtera pas, ſi on les a faites, ce qu'on appelle combuger. Il faut envoyer les futailles neuves dans la Charante pour les remplir d'eau à la fontaine, les laiſſer pleines pendant quelques jours, les vuider, & les remplir enſuite pour vous les rapporter pleines, & cette eau ne ſe gâtera pas, Mr. de St. Pierre ſait tout cela mieux que moi.

Je ne vous ai point demandé, monſieur, que vous m'informiez par vos lettres, de rien qui ait trait aux détails des différens approviſionnemens que je vous ai fait paſſer juſqu'ici; ces détails regardent en effet les ingénieurs, les officiers d'artillerie, &c. Mais comme dans toutes mes lettres je vous ai marqué régulièrement le nombre des barques qui ſont parties ſucceſſivement, je vous ai prié de vouloir bien dans vos réponſes me marquer ſimple-

ment l'arrivée de ce nombre de barques, ce qui ne vous obligera pas à augmenter de beaucoup vos écritures, & je vous prie que cela ſoit ainſi dorénavant. Mrs. de Tahureau & de Chuville me rendront compte du détail des approviſionnemens qui ſeront arrivés dans l'isle, ſuivant les reçus que les maîtres de barques en rapporteront. J'ai l'attention de vous marquer le départ des barques, & par la même raiſon vous devez m'informer de leur arrivée, pour me tranquliſer par rapport aux aſſurances qui regardent le roi, & dont je rends compte au maître.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

Mr. de Chuville qui devait arriver hier ne reviendra que demain, à ce qu'on vient de me dire, ce qui fait que je ne puis vous dire dans cette lettre le jour qu'il vous arrivera de l'argent; & il vous en faut. Mr. de Baillon qui ſort de chez moi vient de me dire, qu'il ſupléera au défaut de Mr. de Chuville, ſi celui-ci n'en a point. Soyez ſûr que dans la ſemaine prochaine vous en aurez pour quelque à-compte à vos travailleurs, de façon ou d'autre.

## N°. XLI.

**Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis de MONTALEMBERT.**

*A la Rochelle, le 12 Juillet 1760.*

J'ENVOIE aujourd'hui, monſieur, au bataillon des milices de Figeac, un ordre pour partir de Royan le 16, & arriver à Marennes le 17, pour paſſer en Olleron le lendemain 18. J'écris en même-tems au Sr. Bréard, commiſſaire des claſſes à Marennes, de faire trouver ce jour-là au Chapus les barques néceſſaires pour le tranſport de ce bataillon. J'imagine que vous lui ferez occuper la citadelle, & que vous renvoyerez à leurs régimens, les détachemens qui y montent actuellement la garde.

On chargera demain deux barques de quatre pièces de ſeize, affûts, uſtenſiles & boulets, & de trente milliers de poudre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. XLII.

Lettre de Mr. DE RUISEMBITO à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Rochefort, le 6 Juillet 1760.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois dernier. J'ai reçu trois jours après la réponſe que j'attendais de Mr. de Berryer ſur l'expoſé que je lui avais fait des beſoins de l'artillerie & du génie en l'iſle d'Olleron, dont vous m'avez fait communiquer les états. Je joins ici la copie de cette réponſe, par laquelle vous jugerez, monſieur, de ce que je puis délivrer, & de la manière dont il m'eſt preſcrit d'y procéder. Au moins les facilités que le zèle & la diligence peuvent offrir de ma part, ne manqueront pas pour remplir, ſelon ces définitions, les articles que vous jugerez néceſſaires de tirer de nos magaſins pour la défenſe. Le plus difficile ſera d'y faire paſſer des munitions, à cauſe de la proximité des Anglais; mais encore ne faudra-t-il pas ſe rebuter.

Je ſuis en état de faire fournir ſoixante & & dix pièces à eau cerclées de fer, chaque pièce contenant quatre cent quatre-vingt pintes exactement ou à-peu-près. Il faudra vous les envoyer toutes pleines d'eau de Charante, ou de la fontaine d'Orange, ou de celle de St.

Nazaire, toutes trois de bonne eau & à choiſir pour le plus de diligence, ſelon les momens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, RUISEMBITO.

Pour que je puiſſe faire délivrer les munitions quelconques, il ſera beſoin qu'un officier ſe rende ici pour examiner les effets, voir, fournir & ſigner les eſtimations & décharger.

---

## N°. LXIII.

Extrait de la lettre de Mr. DE BERRYER, écrite à Mr. DE RUISEMBITO *le 27 Juin* 1761.

JE veux bien que la marine fourniſſe l'artillerie dont la terre peut avoir beſoin en cette occaſion, & qu'elle ne pourrait ſe procurer d'ailleurs ; mais je ne pourrai conſentir que vous faſſiez aucune dépenſe à cette occaſion : je ne pourrai que vous répéter à ce ſujet, ce que je vous ai marqué très-amplement dans pluſieurs de mes précédentes. Il en eſt de même des canonniers pour les batteries des rives de la Charante, qui vous ont été demandés par Mr. le maréchal de Sennecterre. Vous devez faire l'impoſſible pour lui en procurer le plutôt qu'il vous ſera poſſible, mais toujours avec la précaution qu'il ſera pourvoir en même-

tems aux frais de levée & d'entretien de tous les gens de mer que vous ferez commander pour ce ſervice.

*Signé*, BERRYER.

---

## *N°. XLIV.*

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 5 Juillet 1761.*

J'AI reçu, monſieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 23 & 27 du mois dernier. Vous devez être informé actuellement des ordres qui ont été donnés à Mr. le maréchal de Sennecterre, de vous envoyer cent dragons & un bataillon de troupes réglées d'augmentations; je compte même que ces troupes ſont rendues à leurs deſtinations, & que les meſures néceſſaires pour pourvoir à leur ſubſiſtance ont été priſes conformément à ce que j'ai mandé à ce ſujet à Mr. de Baillon; ainſi vous avez actuellement à vos ordres cinq bataillons & cent dragons, indépendamment de la milice gardes-côtes.

J'ai approuvé par ma dernière lettre les ouvrages que vous vous propoſez de faire exécuter, pour parvenir à former une inondation vis-à-vis du front de la citadelle qui regarde le port. Il n'y a pas à héſiter de faire démolir les bâtimens qui ont été conſtruits trop près des

glacis, & hors de la distance de deux cent cinquante toises, prescrite par les différentes ordonnances : c'est toujours mal à propos que ces sortes de permissions sont accordées; mais il est certain qu'on ne les accorde que sous condition de les faire démolir, lorsque le service l'exige. Je vous prie donc de donner des ordres en conséquence, aussi-tôt que vous le jugerez nécessaire, & d'avoir sur-tout grande attention à ce que cette démolition soit faite de façon, que les matériaux qui en proviendront, ne puissent être d'aucune utilité aux ennemis en cas de siège.

Il faut profiter du tems que les ennemis nous donnent, pour mettre la citadelle dans le meilleur état possible. Vous savez que j'ai autorisé Mr. le maréchal de Senneterre & Mr. de Baillon à vous envoyer la plus grande quantité de palissades qu'ils pourraient rassembler, ainsi que les bois de différentes espèces, & généralement les effets qu'on pourrait trouver dans nos magasins. J'ai donné ordre au trésorier, de faire remettre à son commis une somme de six mille livres pour être employée au travaux de la fortification de l'isle d'Oléron; ainsi vous ne serez point arrêté par le défaut de l'argent; mais je vous recommande cependant d'user de la plus grande économie.

J'ai examiné avec attention le mémoire que vous m'avez envoyé sur l'isle d'Oleron & le plan qui y était joint. Je vois que vous êtes persuadé que l'ennemi peut descendre facilement sur toutes les parties tant de la grande que de la petite côte, savoir pour celle-ci de-

puis le Chenal de la Brande juſqu'à la Tour de Chaſſiron, & pour la première, depuis cette tour juſqu'à l'ance d'Availle. Il avait été reconnu juſqu'à préſent que la petite côte était ſuſceptible de deſcente; mais on avait paru perſuadé que la côte de l'Oueſt en était à l'abri. Je ne doute point que vous n'ayez pris des connaiſſances bien poſitives pour appuyer votre ſentiment, & je ne vois rien de mieux que les meſures que vous prenez en conſéquence. Je vous ai déja autoriſé de faire travailler au camp retranché que vous propoſez : je dois ſeulement vous faire obſerver que ſon étendue me paraît bien conſidérable pour le peu de troupes que vous avez à y raſſembler. Je vous prie d'y réfléchir, & de voir s'il n'y aurait pas moyen de réunir les mêmes avantages en vous étendant un peu moins. Il eſt certain que tous les marins & ceux qui ont reconnu juſqu'à préſent la ſituation de l'iſle d'Olleron, ont été d'avis, qu'avec une prâme & une chaloupe canonnière, il était facile d'entretenir dans tous les tems la communication de cette iſle avec le continent. Les raiſons que vous avancez, monſieur, pour prouver le contraire, me paraiſſent bonnes ; mais je voudrais avant de prononcer, ſoumettre les uns & les autres à la diſcuſſion de gens du métier & qui connaiſſent le pays. Au ſurplus il eſt toujours bon de prendre des précautions pour aſſûrer de plus en plus cette communication ; & dès que le camp retranché ne peut manquer d'y contribuer, c'eſt une raiſon de plus pour le faire exécuter. Vous devez compter auſſi que l'eſcadre qui eſt

prescrite par les différentes ordonnances, & que c'est un désavantage infini que leur situation jusqu'au pied du glacis. On est vu jusqu'au talon dans les chemins couverts, des fenêtres de ces maisons. Mais vous me permettrez de vous faire observer, qu'il faudrait raser entièrement la ville, qui est fort petite, pour faire une esplanade de deux cent cinquante toises devant le front de la citadelle, & malheureusement les principaux bâtimens, comme la maison de Mr. de Lacere, lieutenant de roi, qui n'occupe point son logement dans la citadelle à cause qu'il n'est point en état, le couvent des recollets & autres se trouvant les plus près de la citadelle; si vous jugez à propos que ces maisons fussent démolies, je crois qu'il serait dans la règle que Mr. l'intendant en fit faire préablement l'estimation; & comme il n'est pas vraisemblable qu'elles aient été bâties sur ce terrein sans permission, puisque cet usage s'est introduit dans un grand nombre de nos places, il me paraîtrait juste dans ce cas, d'assûrer des dommagemens aux propriétaires. Voilà les observations que j'ai cru devoir mettre sous vos yeux dans une affaire qui intéresse tant de particuliers. Si l'ennemi était dans l'isle, je ferais démolir sans aucune considération, du moins les maisons les plus avancées. Il est vrai que le tems ne permettrait point alors d'enlever les matériaux, & qu'ils seraient très-favorables à l'ennemi; mais aussi dans l'incertitude d'un siège, qui peut-être n'aura pas lieu, il serait bien dur à des propriétaires de voir raser leurs maisons: j'attendrai

là-dessus des ordres ultérieurs qu'il vous plaira m'adresser.

Mr. le maréchal de Sennecterre me paraît décidé à m'envoyer les bois de longueur nécessaires au blindage des souterreins; mais il persiste à me refuser les petits bois & les planches nécessaires pour y faire des entre-sols. J'ai déja eu l'honneur de vous mander, que je ne pouvais loger, sans ces entre-sols, qu'environ un bataillon dans les souterreins; ainsi il faut des deux choses l'une, ou que je sois réduit à un seul bataillon pour la défense de cette place, & alors il serait impossible d'y tenir quatre jours, ou il faut qu'il m'envoie ce bois; j'en ai encore réitéré aujourd'hui la demande. J'espère qu'il voudra bien à la fin avoir égard à ces justes représentations.

---

## *N°. XLVI.*

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le* 14 *Juillet* 1761.

MONSEIGNEUR!

J'AI reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 & le 12. J'aprends par la dernière que le bataillon de milice de Figeac passera le 18. dans cette isle, tandis que je vois par une lettre de Mr. le duc de Choiseuil du 5. que je devais avoir un

bataillon de troupes réglées, & qu'il le comptait, au tems qu'il écrit, déja passé dans cette isle. Vous sçavez que le bataillon de Figeac n'a passé la dernière revue qu'à quatre cent-cinq hommes; ainsi c'est une très-grande différence, dont je m'apercevrai beaucoup dans mes travaux, & encore plus un jour d'action. Mais vous n'avez sans doute pas pû faire autrement.

J'avais reconnu dès le premier jour, Mr. le maréchal, le terrein dont vous me faites l'honneur de me parler, vers la Bourdelinière & toute la presqu'isle d'Ors jusqu'à la pointe; mais il me semble que dans le cas où je serais forcé d'abandonner ma position à la Vesousière, je serais trop éloigné, étant retiré dans la ville, pour pouvoir communiquer & soutenir le retranchement situé dans cette partie; & quoi que je me sois déja proposé de me ménager une seconde position en cas de nécessité, en appuyant ma gauche au-dessus de mon travail, & ma droite au marais de doux, je n'ai pensé dans tous les cas, qu'à occuper & retrancher s'il est néceſſaire le village d'Ors, en le joignant aux deux marais qui l'avoisinent, afin de pouvoir soutenir un poste à la Pointe-d'Ors avec quelque pièces de canon, si je les avais. Dans ce projet j'ai eu en vue de m'assûrer, qu'à basse mer l'ennemi ne puiſſ venir de St. Trojan a la Pointe-d'Ors, tandis que je serai à la Vesousière; car dès que je serais forcé de m'en retirer, je crois bien difficile de conserver la Pointe-d'Ors. Mais s'il y avait une façon, il me semble que ce serait en

faiſant un poſte du village d'Ors, parcequ'il ſe trouve ſitué a la tête des principaux ſentiers qui traverſent le marais du Château, qui font une communication avec la Pointe-Blanche, que j'ai toujours eu-deſſein d'occuper par les gardes-côtes, lorſque je ſerais forcé de rentrer dans la ville. Cette Pointe-Blanche eſt un point bien important à garder pour la conſervation de la citadelle, premièrement, parceque l'ennemi peut venir juſqu'à deux cent cinquante a trois cent toiſes ſur un terrein élevé le long de la mer, établir autant de canons qu'il voudra, leſquels canons ſe croiſant avec ceux qu'il aurait établis à la pointe du Doux, s'oppoſeraient à tous les ſecours qui ſe préſenteraient pour y entrer, & ſecondement, qu'il pourait de-là battre en brèche la citadelle, & renverſer toute la pointe du baſtion, que nous appellons de la brèche, c'eſt celui qui avance le plus dans la mer de ce côté; alors la place étant ouverte il pourrait entreprendre un aſſaut de baſſe mer. Belle-Iſle à été forcé de ſe rendre de cette façon, quoique le baſtion du gouverneur dont le flanc était en brèche fut ſitué ſur un rocher élevé à plus de trente pieds du niveau de l'eau. Mais comme je ſens toute la difficulté de conſerver la Pointe-Blanche lorſque l'ennemi ſera maître de la Pointe-d'Ors, puiſqu'il pourra venir l'attaquer par le platin, de baſſe mer, en telle force qu'il voudra, je ferai tout ce que je pourrai pour ſoutenir le village d'Ors & la pointe. C'eſt l'objet principal de mon camp retranché. Je crois que dans la ſituation où eſt la citadelle, il faut ap-

porter une grande attention au côté de la mer. Si l'on pouvait ajouter foi au rapport qui vient d'être fait ici, cette partie deviendrait très-inquiétante. Voici ce qu'un pilote d'une barque de Bourdeaux qui a été retenu trois jours ſur la flotte anglaiſe, a debité au bourg de St. Trojan. Il a dit que les Anglais lui ont demandé combien il y avait de bataillons dans Olleron : qu'ayant répondu qu'il n'en ſavait rien, le capitaine lui a dit qu'en ce cas il allait lui apprendre qu'il y en avait quatre. Le patron prétend avoir repliqué qu'il pouvait n'y en avoir actuellement que quatre, mais que s'il était néceſſaire il y en aurait bientôt d'avantage. A quoi l'Anglais a répondu, qu'il ſaurait bien les empêcher d'y paſſer ; qu'il pouvait compter que l'isle d'Olleron ſerait bientôt en leur pouvoir ; que nous nous trompions fort lorſque nous nous repoſions ſur nos prâmes ; qu'ils allaient recevoir douze bâtimens ne tirant pas plus d'eau que les prâmes & ayant d'auſſi gros canons, avec leſquels ils ſe rendraient maîtres du Courrault, tandis qu'il occuperaient la rade des trouſſes avec de gros vaiſſeaux ; qu'ils commenceraient par raſer le fort Chapus, & qu'enſuite ils battraient par leur batterie ſur la côte, & leur bâtimens emboſſés avec deux cent pièces de canon & cinquante mortiers, le front de la citadelle du côté de la mer, & qu'ils l'auraient bientôt renverſé. Je ne crois pas qu'on puiſſe faire un grand fond ſur ce rapport ; cependant il eſt plus prudent de ne négliger aucune des précautions qu'on peut prendre pour s'oppoſer à de pareilles entrepriſes.

entrepriſes. En établiſſant deux fortes batteries ſur la Pointe-d'Ors & ſur la Pointe-Blanche, elles défendraient les approches de Chapus. Il leur ſerait bien difficile de tenir dans le Courrault; mais pour en impoſer à la mer plus efficacement, il faudrait avoir des mortiers. Il en avait été demandé par le premier état quatre de douze pouces, par le ſecond trois de huit pouces. Il n'en a été envoyé que deux de fer, qui ont été placés à la batterie Dauphine ſur la côte des Saſmoncers. Il eſt certain, que ſi je dois être attaqué avec des forces telles qu'on les annonce, je n'aurai point aſſez d'artillerie; & comme il s'en trouve une grande quantité à Rochefort d'inutile, pourquoi la marine n'en prêterait-elle pas avec le nombre de boulets néceſſaires par pièce? on les rendrait lorſque le danger ſerait paſſé. Je ſuis obligé de faire retirer les deux pièces qui ſont à chacune des batteries de la Cotinière, & de la Menonière, pour joindre à deux pièces priſes à Merè, & deux que je prends dans la citadelle, pour former une batterie à Lilot, abſolument néceſſaire pour balayer toute la côte des Tamarins. Il faudrait pour la protection du fort Chapus ſix pièces à la Pointe-d'Ors, & huit à la Pointe-Blanche; j'établirai auſſi une batterie à la pointe de Doux. Si j'avais une quarantaine de pièces de fer d'extraordinaire pour les côtes, je les employerais très-utilement. C'eſt à vous de voir, Mr. le maréchal, s'il ſerait poſſible de me les faire avoir de Rochefort. Il eſt certain que ſi les ennemis ont deſſein de s'emparer d'Olleron, ils viendront

avec des bâtimens propres à ſe rendre maîtres du Courrault, & que le fort Chapus tout ſeul ne pourra leur réſiſter.

Je vois que vous avez la bonté de m'envoyer des bois pour mes blindages; il ſemble cependant que vous les bornez aux cinq premiers articles. Alors je pourrai à la vérité mettre mes ſouterreins à l'abri de la bombe; mais je ne puis faire des entre-ſols qu'avec les petits bois & la quantité de planches portées par les autres articles de cet état. Je ne puis loger qu'environ un bataillon ſous les entre-ſols, à cauſe du grand eſpace qu'occuperont les vivres, s'il faut les placer dans des ſouterreins ſans entre-ſols. J'ai déja eu l'honneur de vous le mander. Vous alléguez que je ne dois pas avoir beſoin de plus de deux bataillons pour défendre la citadelle.

---

## *No. XLVII.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 14 Juillet 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois, avec la copie du mémoire que Mr. de la Porte-Vezin a envoyé à Mr. de Berryer, & à Mr. le comte d'Aubigny qui ne m'en a encore rien dit. Mr. de Berryer ſans doute le communiquera à Mr. le duc de Choiſeuil, qui me le ren-

verra ; & alors j'y ferai mes obſervations ; en attendant j'en ferai une ſur ce que je vois dans le mémoire, que la prâme eſt reconnue inutile pour entretenir la communication du continent en Olleron : cette obſervation eſt, que la prâme la Cunegonde n'y eſt placée que pour cet objet, & j'ignore par qui elle peut y être reconnue inutile.

Mr. de Chuville arriva hier au ſoir de l'iſle de Ré. Il eſt venu ce matin chez moi, & il doit envoyer aujourd'hui à Mr. de la Sauvagère une reſcription de trois mille livres ſur Marennes.

Je vois, monſieur, que vous avez commencé hier votre camp retranché qui ſera compoſé de trois redoutes, de la forme de celles que vous avez fait exécuter en 1758. pour fortifier un fauxbourg de Stralſund, & que le roi de Pruſſe a reſpectées pendant deux hivers de ſuite, quoiqu'avec une grande ſupériorité de forces. Je vois auſſi que vous êtes content de la manière dont le premier bataillon des gardes-côtes de St. Diſant, avec un détachement du guet, ſe portent au travail ; il en ſera de même de ſon ſecond bataillon qui relèvera le premier.

En examinant à pluſieurs repriſes l'emplacement de votre camp retranché, je trouve que vous n'avez à appréhender que d'y être tourné, en ce que les ennemis maîtres de Dolus, pourraient ſe loger ſur votre droite, le bout du marais de Merè entre-deux, & établir des batteries aux environs du village des Barbières, pour canonner & bombarder la droite

de votre camp, & vous obliger de l'abandonner. Ils pourraient faire la même choſe à votre gauche, en placant des batteries de l'autre côté du marais, vers Trillon. Comme je ne connais point le local de ce terrein, j'ignore ſi ce que je viens de vous dire eſt praticable à l'ennemi.

Vous me paraiſſiez content de la façon dont vous a parlé Mr. de la Sauzaye, ſur le fond duquel ſe trouvent deux de ces trois redoutes. Mr. l'intendant va envoyer ſes ordres à ſon ſubdélégué, pour que l'eſtimation ſoit faite dans la forme ordinaire de ſon terrein occupé, & il n'eſt pas douteux qu'il en ſera dédommagé. Je penſe comme vous que Mr. de la Sauzaye trouvera des gens dans ſon chemin qui le pouſſeront à ſe rendre plus difficile, & je m'apperçois depuis long-tems, qu'il y a dans l'isle d'Olleron des perſonnes telles que vous me les dépeignez, qui ſont éloignées de tout eſprit de conciliation; mais vous prenez le meilleur parti, qui eſt d'expliquer tout favorablement, d'aller votre traîn pour le bien du ſervice, & de ne point vous en embarraſſer.

Vous m'avez fait l'honneur, monſieur, de me marquer dans votre lettre du 8, que votre camp retranché aurait environ ſix cent toiſes, pour leſquelles j'eſtime qu'il faut cinq mille quatre cent paliſſades. Il vous en eſt arrivé ſept mille; je m'imagine que vous en aurez ſuffiſamment: cependant comme nous en avons encore en magaſin, marquez moi s'il eſt indiſpenſable de vous parfaire le nombre de dix mille, auquel cas je vous en

enverrai encore trois mille. Il doit vous arriver des faſcines, fauciſſons & piquets de Saintonge; je dis tous les jours, ou de jour à autre.

J'envoye aujourd'hui mes ordres à Brouage, pour qu'on vous faſſe paſſer de l'arcenal de cette place, trente milliers de poudre; je n'oſe vous les envoyer d'ici. On a chargé hier, & on continue aujourd'hui de charger à force deux allèges qui vous porteront les quatre pièces de ſeize, affûts, boulets, uſtenciles, &c. madriers pour le plates-formes, échelles &c. avec tous les outils & les brouettes qu'on a pu trouver de faites. Ces deux allèges partiront ſucceſſivement demain, à trois heures l'une de l'autre.

Je conçois que n'ayant plus les coureaux de Bourdeaux, les deux détachemens de dragons ſeront long-tems à paſſer & repaſſer; mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Et quant aux habitans du pays, il y a tant de chaloupes à St. Trojan, qu'ils trouveront toujours à envoyer à la grande-terre & à en tirer leurs beſoins.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. XLVIII.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE, à Mr. le marquis de MONTALEMBERT

*La Rochelle, le 16 Juillet 1761.*

J'AI reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois. Je sais que le bataillon de Figeac n'a passé qu'à quatre cent-cinq hommes sa dernière revue : tous les bataillons de milice n'ayant point été recrutés depuis trois ans, sont à-peu-près de même force; mais c'est le meilleur que j'aie, & le mieux portant. Lorsque vous serez dehors pour défendre votre camp retranché, il vous faudrait toujours laisser trois ou quatre cent hommes dans la place. Après cela il m'est impossible de faire mieux, vû le peu de troupes que j'ai à ma disposition.

Je suis persuadé depuis long-tems qu'une batterie à la Pointe-d'Ors serait située bien avantageusement à tous égards; mais il n'y a que la marine qui puisse en fournir les canons. Vous avez à Rochefort le Sr. de Périllau que vous avez chargé de demander à Mr. de Ruis l'artillerie dont vous auriez besoin. Je lui ai écrit de mon côté que je m'en rapportais sur cela à vos demandes; & le Sr. de Périllau est muni des pouvoirs de Mr. de Tahureau, pour donner les reçus appréciés de ce que la marine fournira conformément à la lettre de Mr. de Berryer, dont vous avez l'ex-

trait. Je n'ai point eu de nouvelles du St. de Périllau depuis qu'il eſt à Rochefort ; mais j'écrivis encore hier en conformité à Mr. de Ruis.

Je trouve en effet que le village d'Ors qui eſt au milieu des deux marais, & dont vous connaiſſez le local, eſt un poſte à fortifier & à ſoutenir ; perſuadé que par ce moyen on peut conſerver la Pointe-d'Ors, ainſi que la Pointe-Blanche : & vos gardes-côtes ſeront bien placés là avec deux bataillons de troupes réglées, au cas que vous ſoyez obligé d'abandonner le retranchement de la Véſouſière ; car je ne crains point le projet des Anglais, dont un matelot a fait l'hiſtoire à St. Trojan, ni qu'ils attaquent votre citadelle du côté de la mer. Où mettront-ils les deux cent pièces de canon pour la battre ? Ce ne ſera pas ſur les navires de force qui ne peuvent approcher des coureaux, où il ne paſſe à haute mer que des frégates de vingt-quatre canons ; & avec les deux prâmes qui ſont au fort Chapus, je me moquerais de tous leurs prétendus bateaux plats qui n'auront garde de s'en approcher. Il n'y a point de fond dans toute la plage qui entoure la citadelle, & qui découvre à baſſe-mer de près d'une lieue : elle eſt d'ailleurs remplie de rochers & de ſable qui change preſque à toutes les marées.

Quelque bonne envie que j'en aie, monſieur, il ne m'eſt pas poſſible, non plus qu'à Mr. l'intendant, de vous fournir d'autres bois que ceux portés dans les cinq premiers articles de votre mémoire : il y en déja une barque de chargée, & Mr. l'intendant m'a dit qu'il

allait envoyer en Ré, pour ſavoir s'il y trouverait une partie de ces bois, parce qu'ils manquent abſolument ici & à Rochefort, puiſque Mr. de Périllau m'a dit qu'il n'y en avait point. Mr. l'intendant a auſſi envoyé à Marans, & on ne perd pas un inſtant à chercher pour completter ces cinq articles; car pour les petits bois & les planches pour vos entre-ſols, il n'y en a abſolument point dans la ville.

Mr. de Rouffiac aſſûre qu'il y a de quoi loger au moins deux bataillons dans les ſouterreins, indépendamment des endroits pour les vivres. Je les ai viſités la première année que j'allai en Olleron, je ne les meſurai pas; mais il me parurent fort ſpacieux.

Quand à la démolition des maiſons, j'entre, monſieur, dans la peine que cela vous fait; mais je ne puis rien vous dire ſur cela, puiſque vous avez les ordres de Mr. le duc de Choiſeuil. Sur de pareils ordres de Mr. le maréchal de Belle-Isle, je n'ai pu me diſpenſer de faire abattre les moulins & les maiſons qui étaient trop près des chemins couverts de la Rochelle; il eſt vrai que je n'ai pas pouſſé les démolitions aux termes de l'ordonnance juſqu'à deux cent cinquante toiſes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

## X°. XLIX.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. DE RUIS, intendant de la marine à Rochefort.

*A l'isle d'Olleron, le 16 Juillet 1761.*

JE n'ai reçu qu'hier, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6, en même tems que j'ai reçu celle de la Rochelle du 14. Je ne ſais où cette lettre peut être reſtée. Je ſavais par Mr. le maréchal de Sennecterre que Mr. de Berryer avait conſenti que les arcenaux de la marine vinſſent à notre ſecours, & rien n'eſt plus important que de mettre à exécution le conſentement du miniſtre dans cette occaſion. Il n'y a pas un moment à perdre; car tous les avis qui viennent de toutes parts, aſſûrent que l'expédition projettée par les Anglais eſt ſur le point d'être exécutée, & l'on aſſûre de la cour, qu'ils ont l'Isle d'Olleron en vue. Si l'on pouvait ajouter foi au rapport qui vient d'être fait ici, cette partie ſerait menacée d'une attaque vigoureuſe. Les moyens de s'y oppoſer avec ſuccès, ſont de défendre le Courrault avec des batteries de terre capables d'en impoſer aux bâtimens ennemis. Si vous pouvez prêter à la terre un certain nombre de groſſes pièces, j'établirai trois batteries principales à la Pointe-du-Doux, à la Pointe-Blanche & à la Pointe-d'Ors. J'ai

propoſé à Mr. le maréchal d'en faire conſtruire une dans l'isle d'Erre où à la Pointe du Chapus : tous ces feux ſe croiſant avec ceux de la citadelle & du fort Chapus, il ſerait bien difficile aux bâtimens ennemis de tenir dans le courault ; mais ce qui leur en impoſerait bien d'avantage, ce ſerait d'avoir dans cette place plus de mortiers & plus de bombes. C'eſt dans le deſſein de me préparer à défendre vigoureuſement le Courrault, que j'envoie à Mr. de Périllau un état de l'artillerie qui me ſerait néceſſaire ; & j'eſpère que vous voudrez bien ſeconder des vues auſſi utiles, d'autant plus que cette artillerie pourra vous être rendue dès que le danger ſera paſſé. Je connais trop vôtre zèle, pour douter que vous ne faſſiez tout ce qui dépendra de vous.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*N°. L.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Oleron, le 17 Juillet 1761.*

MONSIEUR!

JE viens de recevoir en même-tems les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 & le 16. Il n'eſt pas douteux que

l'ennemi ſe trouvant en force ſupérieure dans l'isle d'Olleron, ne puiſſe trouver pluſieurs poſitions où il établiera des batteries pour canonner & bombarder mes redoutes. Je crois qu'il préférera les poſitions en avant, plutôt que celles par de-là les marais, de droite & de gauche, qui ne laiſſeraient pas d'être éloignées; mais c'eſt un inconvénient que toutes les poſitions ont vis-à-vis d'un ennemi fort ſupérieur qui ne craint point qu'on débouche ſur lui. Je n'ai pas compté par cette raiſon placer mes troupes en front de bandière derrière ces redoutes; je les occuperai par des détachemens qui ſe relèveront toutes les vingt-quatre heures & qui ſont faits pour y eſſuyer le feu de l'ennemi, tandis que le gros de mes troupes ſera placé à quelque diſtance en arrière dans l'endroit le plus couvert qu'il ſera poſſible, & à portée de marcher aux redoutes pour les ſoutenir en cas d'attaque. D'ailleurs je ne penſe point pouvoir n'être jamais forcé de me retirer. La grande ſupériorité de l'ennemi, jointe à une nombreuſe artillerie, viendra à bout de tout; il n'eſt queſtion que de lui réſiſter le plus longtems qu'il ſera poſſible. Je ne penſe pas qu'on puiſſe ſe flatter d'autre choſe.

J'ai bien jugé comme vous, Mr. le maréchal, qu'il n'y avait pas grand fond à faire ſur le rapport du patron de Bourdeaux; cependant je ne ſuis pas tout-à-fait de votre ſentiment ſur l'impoſſibilité d'établir deux cent pièces de canons, pour battre la citadelle du côté de la mer. La queſtion eſt de ſavoir s'ils ont des prâmes, ou des pontons tirant peu d'eau;

car s'ils en avaient douze, comme le pilote le ſuppoſe, pluſieurs galiotes à bombes, & pluſieurs chaloupes canonières, je crois que deux prâmes, ni quatre, ni ſix dans le Courrault, aidées même du fort Chapus, ne les empêcheraient pas de faire ce qu'ils jugeraient à propos dans cette partie; s'ils étaient de plus maîtres de la Pointe-Blanche & qu'ils y euſſent établi leur batteries, ils prendraient la place de tant de côtés, qu'il ſerait, je crois, difficile d'y tenir long-tems. Mais il faut eſpérer qu'ils n'en viendront pas là.

Je ne ſais pas comment Mr. de Rouffiac entend pouvoir loger deux bataillons dans les ſouterreins ſans entre-ſols; car il n'a pas oublié ſans doute d'y laiſſer l'emplacement d'un grand hôpital, d'une boulangerie & d'une ſalle-d'armes, d'outils, uſtenſiles d'artillerie & d'affûts de rechange, de même que d'y placer tous les vivres & attirails néceſſaires à conſerver dans un ſiège. S'il a fait ce calcul, il me ſera plaiſir de me l'envoyer; mais quand même deux bataillons pourraient s'y placer, eſt-ce qu'ils pourraient ſuffire à la défenſe d'une place? Il eſt facile de démontrer qu'il faut dans la plus petite citadelle la valeur d'un bataillon & demi de ſervice tous les jours en garde, travail & corvée. Mr. de Ste. Croix n'a pas pu y ſuffire avec quatre bataillons; ſa garniſon était écraſée de fatigue: comment pouvoir le faire avec deux ou plutôt avec vingt ou vingt-deux compagnies? car je ſoutiens que ſans les conſtructions des entre-ſols, il ſera impoſſible d'en loger d'avantage. Mais comme vous ne pouvez

abſolument pas me faire fournir les bois qui me ſont néceſſaires, il eſt inutile d'en parler d'avantage.

Les trois barques de Bavre, de Barbot fils & Demoyers, ſont arrivées ce ſoir; elles avaient à bord les quatre canons de 16 venant de la Rochelle, & autres effets qui y ont été chargés, qui n'ont point été encore pris en compte.

Je compte employer à mon camp retranché ſix milles deux ou trois cens paliſſades, les nouveaux ouvrages de la citadelle en conſommant plus de quatre mille. Nous n'en avons reçu qu'environ ſix mille cinq cent & quelques unes. Mr. de la Sauvagère doit en avoir envoyé le compte exact à Mr. de Chuville; ainſi je ne pourrai me paſſer des dix mille paliſſades demandées en premier lieu. Il ne m'en reſte même aucune en magaſins en cas de ſiège, ce qui eſt un grand inconvénient.

Mr. de Chuville a bien envoyé un ordre de Mr. l'intendant pour recevoir à Marennes trois mille livres. Mais le receveur des tailles a refuſé d'acquitter cette lettre de change. J'ai pris le parti de la renvoyer par cet exprès. Je vous prie de prendre ſur le champ quelqu'autre arrangement pour faire paſſer ici des fonds; car il n'y a plus un ſeul écu.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LI.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A Pisle d'Olleron, le 19 Juillet 1761.*

MONSIEUR,

LEs dragons du meſtre de camp général ſont actuellement établis dans leur quartier de cantonnement. Leur paſſage n'a pas été auſſi long que je l'avais cru, parce qu'il m'eſt arrivé des bâtimens moueliers de Bourdeaux qui leur ont été d'un grand ſecours.

Le bataillon de milice de Mr. de Figeac eſt auſſi paſſé depuis hier, très-faible à cauſe de ſes malades. Je l'ai fait loger en grande partie dans la ville, afin qu'il ſoit à portée de nos travaux.

La troiſième barque partie de la Rochelle, portant deux canons de ſeize de fonte, que j'avais eu l'honneur de vous annoncer comme arrivée, n'eſt en effet entrée dans le port qu'aujourd'hui. La lettre de chargement qui m'a été préſentée, qui contenait le nom des trois barques, m'a trompé; ainſi ces quatre canons ſont ici. Il eſt arrivé auſſi trois barques de Rochefort avec des canons & boulets.

Sur la copie de la lettre que Mr. de Berryer avait écrite à Mr. de Ruis, & ſur ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander, que vous lui aviez écrit que vous vous en rapportiez ſur cela aux demandes que je lui ferais faire par Mr.

de Périllau, j'ai envoyé à cet officier un état relatif à l'artillerie qui ſerait néceſſaire pour les trois nouvelles batteries à placer pour la défenſe du Courrault, au camp retranché & aux nouveaux ouvrages de la place; mais Mr. de Ruis fait beaucoup de difficultés, en convenant cependant qu'il peut fournir le nombre des canons demandés. Il me ſemble que ces fournitures de canons & boulets ſur une quantité qui ſe trouve inutile à Rochefort, pourraient ſe faire d'autant plus facilement, qu'elles ne devraient rien coûter à la terre, tant qu'elles ne ſeront pas conſommées, ou au pouvoir de l'ennemi, puiſqu'elles peuvent ſe rendre telles qu'elles étaient, lorſque le danger ſera ceſſé. Il me paraîtrait naturel qu'un prêt de cette eſpèce ſe fît ſans aucune difficulté. J'eſpère que vous voudrez bien écrire encore à Mr. de Ruis à cet égard.

Sur la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16, dans laquelle vous me marquez que d'après les ordres que vous aviez reçus de Mr. le maréchal de Belle-Isle, vous n'avez pu vous diſpenſer de faire abattre les moulins & maiſons qui étaient trop près du glacis, j'ai averti les principaux habitans, des ordres que j'ai reçus & de la crainte où j'étais, que quoique j'euſſe déja écrit en leur faveur à Mr. le duc de Choiſeuil, je ne reçuſſe des ordres confirmatifs que je ne pourrais différer d'exécuter. Cet avertiſſement les a fort touchés, comme il eſt facile de le juger. Ils m'ont fait par la bouche de Mr. de la Care & de Mr. de l'Eſtrade, les plus inſtantes prières de ne

rien faire avant que l'ennemi fût débarqué dans l'isle ; à quoi j'ai répondu, que si j'attendais ce moment, il n'y aurait plus d'autre moyen que celui du feu, puisque le tems ne permettrait point de démolir les maisons, & qu'alors je serais privé de tous les bois & des planches dont j'ai le besoin le plus indispensable, & que même les murailles subsistant, elles seraient toujours très-avantageuses à l'ennemi. Mais il me paraissent dans l'intention d'y remédier au premier inconvénient, en faisant acheter en leur nom, soit à la Rochelle (il y en a sur la Seure) & à Bourdeaux tous les bois & planches qu'il pourront trouver. Si l'ennemi n'arrive point, ces bois ne seront point perdus. Ils les revendront, & auront sauvé leurs maisons ; & s'il arrive, le roi est trop juste pour ne pas les dédommager d'une fourniture aussi utile. Je pense donc que quoique par cet arrangement le second inconvénient des murailles sur pied subsiste, on ne peut guère leur refuser la grace qu'ils demandent, en prenant bien garde toutefois qu'ils effectuent leur parole & que leur offre ne soit pas un prétexte pour gagner du tems. Il faut aussi s'assûrer que leur fournitures seront assez considérables pour suppléer aux bois qui proviendraient des maisons ; car outre les solives & les planches qui serviraient aux entre sols des souterreins dont je ne puis absolument me passer, il y a les grands bois des charpentes & les poutres sur lesquelles j'ai toujours compté, pour faire des blindages extérieurs dans les fossés pour supplément des magasins, &c.

mais

mais ils ſe propoſent pour remplacer les bois de cette eſpèce, de faire acheter des ſapins à la Tremblade. Je leur ai dit que ſi vous approuviez ces différens arrangemens, je pourrais ſuſpendre l'exécution des ordres, à condition qu'ils exécuteront les offres avec beaucoup de célérité; & je crois, monſieur, que ſi vous y conſentez, il eſt eſſentiel que vous inſiſtiez ſur les mêmes conditions.

Mr. de Chuville vient d'envoyer quatre mille livres, qui viennent fort à propos, ayant été obligé d'en avancer hier autant.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LII.*

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*Olleron, le 20 Juillet 1761.*

MONSIEUR,

J'AI l'honneur de vous envoyer un plan de la citadelle d'Olleron, dans lequel vous verrez l'état où ſe trouvait cette place au commencement du mois dernier; les projets qui avaient été approuvés par le directeur du génie, qui allaient être exécutés; enfin les changemens & augmentations que j'ai jugé indiſpenſable de faire. J'ai joint à ce plan un mémoire où ſe trouvent détaillés les défauts conſi-

dérables qui exiſtaient, ceux des projets qui avaient été arrêtés pour être exécutés, & l'utilité qu'on peut retirer des nouveaux ouvrages pour opérer une meilleure défenſe. J'eſpère que ces ouvrages ſeront du moins en état d'en tirer parti : quelque diligence que puiſſe faire l'ennemi actuellement, & pour peu qu'il tarde, ils ſeront finis. Dans ce cas la place ſera à-peu-près d'égale force dans les deux fronts qui regardent la terre ; mais le côté de la mer ſera toujours très-inquiétant. Si vous voulez jetter un coup-d'œil ſur le plan, vous y verrez un baſtion marqué D, qui peut être facilement ouvert par des batteries de terre placées entre la Pointe-Blanche & la place : alors le mineur venant de baſſe-mer s'éloignerait dans les décombremens, & pratiquerait des fourneaux au-deſſus des plus hautes eaux ; ce qu'il pourrait faire d'autant plus aiſément, qu'il n'aurait pas un coup de fuſil à eſſuyer dans cette partie ; & par ce moyen il renverſerait les fortifications du côté de la mer, & toutes celles du côté de la terre deviendraient inutiles ; il ſerait même à craindre que le ſuccès de l'attaque de Belle-Isle ne les éclairât ſur la façon dont il devraient s'y prendre ici. J'ai bien ſenti ce très-grand inconvénient dès le premier jour de mon arrivée ; mais malheureuſement je n'y puis apporter aucun remède, puiſque la mer battant deux fois par jour avec beaucoup de force ces remparts, il ne ſerait pas poſſible d'y faire aucun ouvrage ſolide. Il n'y aurait qu'un couvre-face de maçonnerie, à-peu-près pareil à celui qui eſt placé de-

vant le baſtion oppoſé, qui pourrait remédier à ce grand défaut; mais cette conſtruction eſt impraticable ſans beaucoup de dépenſes & beaucoup de tems. J'occuperai la Pointe-Blanche le plus qu'il me ſera poſſible: ce ſera ma ſeule reſſource. J'ai demandé pour cet effet du gros canon à Mr. de Ruis, afin d'y établir ainſi qu'à la Pointe-d'Ors une batterie conſidérable. Je ne ſais s'il me ſecondera, car il a d'abord fait bien des difficultés, quoiqu'il convienne avoir beaucoup de canons à Rochefort dont il ne fait aucun uſage. Je n'ai reçu qu'hier les deux premières barques de Rochefort contenant les demandes que j'ai faites il y a plus d'un mois; j'attends les autres chaque jour.

---

## N°. LIII.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle le 20 Juillet 1761.*

MR. de la Sauvagère ayant marqué, monſieur, à Mr. de Chuville, que Mr. de St. Aulaire était malade & ne pouvait aller ſur les travaux, je vous envoie le Sr. chevalier de Robien, le ſeul ingénieur qu'il y ait à la Rochelle outre l'ingénieur en chef, afin que vos ouvrages ne ſoient point ralentis; mais auſſitôt que Mr. de St. Aulaire ſera en état de reprendre ſes fonctions, je vous prie de me renvoyer le chevalier de Robien.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 de ce mois ; & puiſque vous avez abſolument beſoin des dix mille paliſſades demandées, j'ai fait arrêter quatre allèges, où dès demain on chargera les trois mille qui reſtent à vous envoyer : la prévoyance de feu M. le maréchal de Belle-Iſle avait heureuſement garni nos hangards de paliſſades. Il n'en eſt pas ainſi de tout le reſte. Vous devez avoir reçu quatre barques chargées de faſcines fauciſſons, &c. Mr. de Baillon m'a fait voir une lettre ce matin du ſergent d'artillerie qui eſt en Saintonge, & qui lui marque que tout le reſte eſt fait & porté au bord de la rivière. Il y en aura la charge encore de quatre barques, que le Sr. de Bréard commiſſaire des claſſes à Marenne, à qui Mr. de Baillon a écrit, doit envoyer pour achever de tout prendre.

Il eſt arrivé un accident à la barque partie hier d'ici, chargée en partie de vos bois de blindages, en voulant paſſer ſur la Paſſe aux Filles : le vent étant près & violent, un de ſes hauts bans s'eſt rompu, & le mât a failli à ſe rompre ; la barque heureuſement s'eſt relevée & a mouillé au port des barques près de la frégate. L'Aigrette le maître de la barque eſt venu ici le matin ; je lui ai donné une lettre pour Mr. de Ruis, que je prie d'envoyer une barque ou coureau avec des matelots que je payerai, pour y décharger de bord en bord tous les bois, & l'envoyer tout de ſuite en Olleron. J'ai écrit en même-tems à Mr. de Beauregard commiſſaire, de veiller à ce que cette opération s'exécute promptement. Vous devez avoir à pré-

ſent une ſeconde prâme dans le Courrault près le fort Chapus.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

---

*N°. LIV.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 22 Juillet* 1761.

MONSIEUR,

LES ſix prâmes ſe ſont avancées hier dans la rivière juſqu'à la hauteur de l'iſle d'Enet. J'ai été ſpectateur de leur bombardement, qui n'a fait aucun effet ſur les vaiſſeaux anglais ; ils ont auſſi envoyé quelques bombes d'une galiote qu'ils ont avec eux, mais ſans ſuccès. Les Anglais ſont reſtés mouillés dans leur même poſition, ſans mettre une ſeule voile dehors. Ils étaient trois vaiſſeaux de ligne, dont un beaucoup plus avancé près de la pointe de l'iſle d'Aix, qui a paru auſſi peu inquiet de la manœuvre de nos prâmes que les deux autres ; il leur a tiré quelques coups de canons qui n'ont pu porter juſq'aux prâmes pendant ce tems-là. Une de nos prâmes s'eſt détachée & eſt entrée dans le Courrault, où elle eſt venue mouiller à la Baliſe du Sud à côté de la Cunégonde. Sur les premières bombes tirées par nos prâmes,

les Anglais ont détaché d'abord une corvette & une frégate pour venir à l'iſle d'Aix. Dès que la frégate eſt arrivée, elle a dépaſſé de beaucoup le premier vaiſſeau ; elle s'eſt emboſſée vis-à-vis des cinq prâmes, & leur a envoyé ſes bordées avec beaucoup d'aſſûrance. A quoi les prâmes ont répondu par un feu aſſez nourri, ſans que la frégate ait changé de poſition ; mais au contraire nos cinq prâmes étant dans ce moment entrées en rivière, la frégate a continué ſon feu, & nos prâmes nous ont paru ne lui répondre que par un feu de retraite. Depuis cette canonnade, les Anglais ont avancé un vaiſſeau, une frégate & une galiote entre la pointe de l'iſle d'Aix & l'iſle d'Enet. Ainſi ſi nous avions eu l'objet de les faire reculer, il s'en faut de beaucoup que nous y ayons réuſſi.

J'ai l'honneur de vous envoyer un état de la toile & des planches néceſſaires, pour exécuter le projet de mine ſous le glacis que j'ai ordonné, & dont les tranchées ſont toutes faites. J'eſpère que vous voudrez bien me le faire fournir. J'y fais exécuter une diſpoſition de fourneaux tout-à-fait nouvelle, beaucoup moins chère, & beaucoup plus dangereuſe que celle qu'on eſt en uſage de pratiquer.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

## No. LV.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 23 Juillet 1761.*

IL me fut impoſſible, monſieur, de répondre par Mr. de Rochemont à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois. Il m'en arrive de tant de côtés, ſurtout le mardi, auxquelles il faut répondre le même jour, que je me trouve forcé d'en remettre au jeudi.

Je ſuis étonné que le bataillon de Figeac ait beaucoup de malades, Mr. de Gimel peu de jours avant ſon départ de Royan m'ayant écrit qu'il n'en avait point.

Les trois mille paliſſades ſont chargées ſur les quatre allèges; deux partirent hier & doivent être rendues; les deux autres ſont parties aujourd'hui.

Mr. de Ruis m'a marqué par ſa lettre du 21, qu'il lui était impoſſible de vous faire délivrer une partie des articles que vous lui avez demandés par votre nouvel état; d'ailleurs, qu'en le réduiſant même, les magaſins du port de Rochefort ſe trouveraient abſolument dénués de toute ſortes de munitions, & que l'eſtimation de ce nouvel état ſe montant à plus de trois cent cinquante mille livres, indépendamment de celle du premier envoi qu'il vous a fait, laquelle ſe monte à ſoixante-quatorze mille li-

vres, dix sols, dix den., il ne pouvait se dispenser d'en écrire à Mr. Berryer. Ce serait donc inutilement que je lui marquerais de vous envoyer les nouvelles demandes que vous lui avez faites.

Le neveu de Mr. le chevalier de l'Estrade & un autre officier vinrent hier ici m'apporter un mémoire & une lettre signée de tous les notables habitans de l'isle, dans laquelle ils me représentent leurs malheurs, leurs pertes, leur misère & leur craintes sur la démolition de leur ville. Après avoir lu les deux pièces, je leur demandai si vous étiez instruit de leur mission ? Ils me dirent qu'elle était de votre aveu, & que même vous aviez assuré Mr. de l'Estrade que vous écriviez de votre côté à Mr. le duc de Choiseuil en faveur des habitans, dont véritablement les pertes cette année seront énormes.

Il est vrai, monsieur, que je vous ai écrit que sur de pareils ordres de feu Mr. le maréchal de Belle-Isle, j'avais fait abbattre des moulins & des maisons qui touchaient presque au glacis de la Rochelle ; mais j'ai eu l'honneur de vous marquer en même-tems, que je n'avais pas étendu l'exécution de cet ordre, selon la rigueur de l'ordonnance. La raison en est qu'il aurait fallu démolir les fauxbourgs de la Rochelle. Or il s'agit en Olleron de démolir toute la ville qui a une enceinte ; & je pense que de semblables exécutions ne doivent se faire qu'à la dernière extrémité.

Je dis à ces messieurs les députés, que vous m'aviez marqué, que Mr. de la Carre & Mr. de

l'Eſtrade vous avaient aſſuré qu'ils allaient faire fournir des bois & des planches; qu'ils feraient acheter par-tout où l'on en pourraient trouver ou prendre ce que vous en aviez beſoin, & qu'il fallait que les habitans de la ville du Château commençaſſent par s'exécuter, comme ont fait les habitans de St. Martin de Ré, où Mr. le chevalier d'Aulan a trouvé planches & mâts, &c. qui lui ont été fournis ſur les reçus donnés par l'ingénieur en chef; que Mr. de la Sauvagère en donnerait pour ce qui concerne le génie, Mr. de Jannage pour l'artillerie, & le commiſſaire des guerres pour ce qui aurait trait aux munitions de bouche, par exemple les futailles à eau, &c. que ſi ces fournitures n'étaient pas conſommées, elles ſeraient rendues en rendant les reçus, & ſi elles l'étaient, on les payeraient ſuivant l'eſtimation.

Les députés ont répondu, qu'on avait déja commencé à fournir des planches, & qu'on allait faire dans toute l'iſle les plus exactes perquiſitions de tous les bois & planches qui pourront ſe trouver chez les particuliers, afin de les faire conduire au château. Il n'eſt pas poſſible qu'en Olleron, on ne trouve comme en Ré des mâtures, des planches & d'autres bois, ſi les recherches y ſont faites de bonne foi; & c'eſt ce que je leur ai recommandé très-préciſement & très-vertement. Je ne doute pas que de votre côté vous n'y teniez la main, comme a fait le chevalier d'Aulan, & que vous ne donniez auſſi des ordres précis, pour qu'il ſoit donné des reçus de toutes les différentes fournitures qui ſeront faites.

J'écris aujourd'hui en conformité à Mr. le duc de Choiſeuil, en lui envoyant le mémoire & la lettre des habitans de l'iſle d'Olleron, dont la ſituation eſt d'autant plus intéreſſante, que c'eſt la plus belle & la meilleure iſle que le roi ait en Europe, & dont ſes finances tirent le plus. Ces conſidérations doivent nous engager vous & moi, à n'en venir à raſer cette malheureuſe ville qu'à la dernière extrémité. C'eſt pourquoi je vous prie de n'y entamer aucune démolition, que vous n'ayez reçu de nouveaux ordres de Mr. le duc de Choiſeuil, à qui je marque ainſi qu'à vous, les raiſons qui m'engagent à vous écrire de la différer.

N'ayant pas eû le tems, monſieur, d'achever cette lettre avant le départ de la poſte, j'ai remis à aujourd'hui 24 à vous l'envoyer; & je reçois une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil en date du 19, dans laquelle il me marque, n'être point d'avis des entre-ſols dans les ſouterreins de la citadelle, & qu'il approuve ce que je vous ai écrit là-deſſus; ce qui ne doit pas empêcher que vous ne continuiez à faire fournir planches & bois, ſelon les conventions que vous avez faites avec Mr. de la Carre & Mr. le chevalier de l'Eſtrade, que je ne puis qu'approuver très-fort; parce que les bois de toute eſpèce & les planches peuvent vous ſervir à autre choſe, s'ils ne ſervent pas aux entre-ſols; d'ailleurs, on les rendra s'ils ne ſont pas conſommés.

Les deux dernières barques chargées de paliſſades n'ont pû partir hier faute d'eau. Il faut attendre quelques jours & que la mer com-

mence à rapporter, afin de pouvoir ranger de plus près les batteries de la côte, la pointe de l'Aiguille & la redoute de l'isle Madame.

J'ai remis ce matin à Mr. de Baillon l'état de la toile & des planches, joint à votre lettre du 22, que demande l'officier des mineurs pour les mines que vous avez ordonnées. Quoiqu'il n'y ait point de planches à la Rochelle, il m'a dit qu'il allait en faire venir de Ré. Le nombre n'en eſt pas conſidérable & je crois qu'on le trouvera à St. Martin. Ces planches auront le tems de ſe rendre ici avant que la mer rapporte, & l'on vous enverra planches & toile avec les deux barques chargées de paliſſades.

Comme les paliſſades ſont rares & précieuſes dans ce pays-ci où il n'y a pas de bois, je vous prie de retarder à les employer, autant qu'il vous ſera poſſible. Vous voudrez bien auſſi recommander aux ingénieurs, de les cheviller aux lambourdes, & non pas de les y clouer, parce qu'elles ſe briſent en les déclouant. De toutes les paliſſades que je vous ai envoyées & enverrai, il n'y en a pas une qui ne coûte au roi plus d'un écu.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

C'eſt le Sr. de Rouffiac officier des gardes-côtes, qui vous remettra la préſente.

## N°. LVI.

**Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.**

*A l'isle d'Oleron, le 27 Juillet 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 23 & 24. Mr. de la Carre & Mr. de l'Eſtrade m'avaient bien dit qu'ils enverraient à la Rochelle un député; mais ce député qui devait prendre une lettre de moi pour avoir l'honneur de vous la préſenter, eſt parti ſans que j'en aie été informé. Le Sr. de St, Aulas était mal informé, lorſqu'il vous a dit qu'on avait déja commencé à fournir des planches & des bois. Juſqu'à préſent on s'en eſt tenu aux promeſſes. Au reſte, je ſuis très-aiſe que vous ayez eu la bonté d'écrire en faveur des habitans de la paroiſſe du Château, & que vous m'autoriſiez à attendre de nouveaux ordres à cet égard. Je me verrais avec beaucoup de répugnance l'inſtrument d'une pareille exécution. Je ſuis informé de toutes les mauvaiſes intentions qu'on me ſuppoſe; mais ſachant la façon dont j'ai toujours eû l'honneur de vous écrire, j'eſpère que vous me rendrez plus de juſtice.

Il me paraît que Mr. de Ruis ſe déterminera difficilement à me fournir même une partie

des demandes contenues dans mon dernier état. Elles ont pour objet les nouveaux ouvrages faits à la citadelle. Mon camp retranché a les batteries à établir ſur les trois pointes pour la défenſe du courrault; ſi l'on ne me donne pas de canon, je n'en mettrai pas. Il me paraît cependant que celui qui ſe trouve inutile à Rochefort, ſerait mieux placé à former ces batteries en cas d'attaque. A l'égard des trois cent cinquante mille livres, à quoi Mr. de Ruis eſtime ces fournitures, j'avais penſé que la marine aurait pu les prêter à la terre ſans intérêt, & qu'il n'y aurait d'argent à débourſer que dans le cas où on ne pourrait les rendre. Apparemment que je me ſuis trompé. Je n'avais pas cru non plus qu'on pût me faire un crime d'avoir demandé des canons, des boulets & des bombes. Je ſais qu'entr'autres Mr. de Jonzac s'eſt beaucoup recrié à Rochefort ſur l'énormité de mes demandes. Je crois qu'il a peu examiné ce qu'il pouvait y avoir de trop dans mes états, & j'ignorais en quoi mes approviſionnemens pouvaient l'intéreſſer. Mais afin de donner à ceux qui auraient autant de diſpoſitions que lui à crier, un objet de comparaiſon qui puiſſe les calmer, j'ai fait un état que j'ai l'honneur de vous adreſſer, contenant les canons, mortiers, bombes & boulets qui ſont actuellement rendus ici, comparé avec ce qui s'eſt trouvé deſſus la citadelle de Belle-Iſle, lors de ſon inveſtiſſement. Je tiens ſon état d'approviſionnemens de Mr. le duc d'Aiguillon. On ſait que cette place n'a pas eu à beaucoup près ce qu'il lui fallait. Cependant elle

avait autant d'artillerie qu'il y en a ici, & elle avait quarante-deux mille cent quarante-quatre boulets, tandis que je n'en ai que vingt-cinq mille ſoixante-quinze. Tout le monde eſt convaincu en Bretagne, qu'elle n'était point approviſionnée en bombes, parce qu'elle n'en avait que deux mille ſix cent cinquante-huit. J'en ai encore moins, puiſque avec les quatorze cent arrivées dernièrement de Rochefort, il ne s'en eſt trouvé ici que deux mille deux cent quatre-vingt quatorze. Je ne ſerai certainement pas en état avec des moyens auſſi courts, d'en impoſer à l'ennemi par mon feu. Ce ſont des obſervations que je crois devoir vous faire, pour raſſûrer ceux qui craignent qu'on ne faſſe un trop grand approviſionnement pour cet iſle.

Les ingénieurs m'ont dit être dans l'uſage de cheviller leurs paliſſades aux lambourdes. Ainſi il n'eſt point à craindre qu'ils les clouent; & j'aurai attention de n'employer qu'à propos celles qui ſont arrivées ici.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Il vient d'arriver trois barques, contenant des bois de blindages pour les ſouterreins, & deux barques de paliſſades.

## N. LVII.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*Olleron, le 29 Juillet* 1761.

MONSIEUR,

IL vient d'arriver un grand accident à la communication du Poté. Preſque toute la partie depuis le Redau juſqu'à la barrière de la ville a coulé dans le foſſé. Les terres n'ont cependant d'autres charges que celle du parapet; mais elle n'ont ici aucune conſiſtance, & je crains beaucoup pour les autres ouvrages. Je vais, pour tâcher de les garantir, faire enfoncer un rang de pilotis le long de chaque face. J'en ai déja ici cent cinquante que j'avais fait venir; mais il n'y en aura pas aſſez. Cette communication aurait été entièrement finie cette ſemaine ſans cet accident; & s'il n'en arrive point de nouveaux, tous les ouvrages entrepris ſeront finis dans quinze jours. Il eſt dommage que nous ayons travaillé avec d'auſſi mauvais matériaux: faute de gazon nous avons été obligés de faire les paremens de terre glaiſe; elle ſe fend au ſoleil, & ne ſoutient point du tout les terres qui n'ont malheureuſement ici aucune conſiſtance.

Mrs. de la Carre & de l'Eſtrade m'ont paru dès hier matin avoir fait des réflexions, qui leur ont fait changer de ſentiment à l'égard des

bois & des planches qu'ils doivent fournir, ou du moins leur ont fait prendre le parti, de chercher à éluder la plus grande partie de ces fournitures. Ils m'ont déclaré, que les habitans de la paroiſſe du Château n'étaient point en état d'en faire les achats, & qu'ils ne fourniraient que ce qu'ils pourraient trouver dans l'iſle : ce qui ſera un bien petit objet, à en juger par les états que m'a remis le ſubdélégué de Mr. l'intendant. Ils diſent que ces achats iraient à plus de vingt mille livres ; que l'iſle de Ré a eu beaucoup d'avantage, qu'on a tout trouvé chez ſes commerçans, & qu'eux ne ſont point dans ce cas là. Ainſi je vois peu d'apparence qu'ils s'exécutent à cet égard. Je leur ai inutilement repréſenté, qu'une marque de zèle de cette eſpèce ſerait trop agréable à la cour, pour qu'elle n'entrât pas avec eux dans des dédommagemens convenables. Ils trouvent ſans doute cet avenir trop incertain. Je vois que le tems ſe paſſera de cette façon, ſans être pourvu des choſes les plus indiſpenſables. Les bruits de paix & l'incertitude de l'arrivée de l'ennemi ſont ma ſeule conſolation.

Il faut que le compte qu'on vous a rendu de l'effectif du bataillon de Figeac ne ſoit pas exact ; car ils ne ſont ici que trois cent ſoixante-dix hommes, compris les ſergens & tambours.

Nous avons reçu ici juſqu'àpréſent cent cinquante fauciſſons de dix-huit pieds, cinquante-cinq de neuf pieds, quatre mille ſept cent vingt faſcines, & douze mille neuf cent ſept piquets.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre

## N°. LVIII.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 30 Juillet 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 de ce mois, & je reçois celle du 29.

J'en ai reçu auſſi une de Mr. le chevalier de l'Eſtrade du 28, qui me marque que ce jour-là même il avait été livré dans la citadelle un mille ſoixante-ſix planches trouvées dans la ville du Château, & deux cent cinquante achetées d'un marchand dans le courrault. Il me marque auſſi qu'il ſe trouverait dans l'iſle environ quinze cent planches, & cinq cent pièces de bois; & que Mr. de la Carre & lui auraient travaillé à ſatisfaire avec zèle aux engagemens qu'ils ont pris avec vous, ſi vous ne les aviez mis dans le cas de ne pouvoir y ſatisfaire, par les états que vous lui aviez préſentés, & dont le total ſe monte, pour la partie ſeule du génie, à quinze mille livres, & ſix mille livres celle de l'artillerie.

J'ai répondu à Mr. de l'Eſtrade, que je ne comprenais pas comment ces états peuvent ſe monter à vingt & un mille livres; puiſque ſelon ce que vous m'aviez écrit, & ce que lui l'Eſtrade me marquait, vous n'aviez demandé que ſix mille planches & cinq à ſix cent pièces de bois, que je croyais que vous pourriez être

content des cinq cent pièces qui ſe trouveraient dans l'isle; qu'ils avaient déja fourni ou trouvé deux mille huit cent ſeize planches; enſorte qu'il ne reſte plus à fournir pour completter cet article, que trois mille un cent quatre-vingt-quatre planches, & que je ne doute pas qu'on ne les trouve dans l'isle, ſi on les cherche bien, ou ſi les habitans ne les cachent pas; & je finis ma lettre par cette période.

" Je vous répète encore ce que j'ai dit au „ Sr. de St. Aulas & qu'il a dû vous rendre, „ que les planches & les pièces de bois que les „ habitans fourniront ou acheteront pour les „ fournir, ſeront eſtimées & livrées ſur des „ reçus de l'ingénieur en chef, ainſi que je l'ai „ marqué à Mr. le marquis de Montalembert; „ que ſi elles ſont employées ou perdues en „ cas de ſiège, elles ſeront payées ſuivant „ l'eſtimation, à ceux qui les auront fournies, „ conformément aux ordres que Mr. de Baillon a reçus du miniſtre ainſi que moi; & que „ ſi elles ne ſont pas employées, elles ſeront „ rendues en remettant les reçus. Je ne vois „ donc, monſieur, aucune raiſon valable qui „ puiſſe empêcher ni même retarder d'effectuer la promeſſe que Mr. de la Carre & „ vous avez faite à Mr. le marquis de Montalembert. „

Je ſuis en effet perſuadé qu'il ſe trouvera en Olleron le nombre des planches que vous demandez, ainſi que les cinq cent pièces de bois; mais comme ces bois & ces planches paraiſſent deſtinés pour les entre-ſols dont je vous ai

marqué que Mr. le duc de Choiſeuil n'était point d'avis, je vous prie d'en différer l'emploi juſqu'à ce que j'aie reçu de ſes nouvelles. Cependant vous voyez que mes ordres ſont précis, malgré les repréſentations pour que cette fourniture vous ſoit faite, & vous voudrez bien faire mettre ces bois en quelque lieu ſous bonne garde, afin qu'ils ne ſoient point dévagués.

Je ne vois que deux batteries néceſſaires pour la plus grande ſûreté de la communication de l'isle au continent, l'une à la pointe d'Ors, & l'autre à la pointe Blanche; & je croirais qu'il ſuffirait de ſix canons de vingt-quatre, ou trente-ſix montés à chaque batterie, munis de cent boulets chacun. Je penſe que Mr. de Ruis ne fera pas grande difficulté à vous fournir douze à ſeize pièces de canons avec leurs aſſortimens, & ſi vous le jugez à propos, je lui en écrirai.

J'ignore les propos que Mr. le comte de Joujac peut avoir tenus à Rochefort, ſur les demandes que vous avez faites dans votre dernier état. Quant à ce qui peut l'intéreſſer dans vos approviſionnemens, c'eſt qu'il eſt employé, comme vous ſavez, lieutenant-général dans mon commandement, & qu'il a un *De Par le Roi*, pour commander ſous mes ordres en Saintonge.

Quand à l'état de comparaiſon de votre artillerie & celle de Belle-iſle, je vois que vous avez plus de pièces de canons & de mortiers dans votre citadelle, qu'il n'y en avait dans celle de Belle-iſle. Il eſt vrai que ſelon cet état

vous avez dix-ſept cent ſoixante dix-neuf boulets de moins, & trois cent ſoixante-quatre bombes. Celui ou ceux qui vous ont dit qu'on vous ſuppoſait de mauvaiſes intentions, en ont eux-mêmes de mauvaiſes, & ne me donnent pas grande opinion d'eux. Car quelles mauvaiſes intentions, dans la poſition où vous êtes pouvez vous avoir? De quelle eſpèce peuvent elles être? Et quel eſt l'homme ſenſé qui peut vous en attribuer? Ainſi, monſieur, je ſuis bien perſuadé de votre tranquilité à cet égard.

Je ſuis très-fâché de ce que j'apprends dans votre lettre du 29, de l'accident arrivé à la communication du Poté. Je ſuis fort aiſe que Mr. de Chuville, qui va faire ſa tournée à Brouage & en Olleron, ſoit parti ce matin; il verra cette avarie, & le remède le plus prompt qu'il faudra y apporter. Si vous avez beſoin de pilotis, prenez des meſures pour en avoir: je donnerai ſur cela les ordres néceſſaires; car cette partie eſt très-intéreſſante.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LIX.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Oleron, le premier Août* 1761.

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30. Je vois par l'extrait de celle que vous avez écrite à Mr. de l'Estrade, que vous ne faites monter qu'à six mille planches, & à cinq ou six cent pièces de bois, l'approvisionnement qui serait nécessaire en cas de siège pour cette place. Vous y ajoutez, que vous pensez que je devrais être content des cinq cent pièces de bois qui se trouveraient dans l'isle, tandis que les états du génie & d'artillerie sont fort au-dessus de ces quantités. Je serai toujours content, lorsque la place dont la défense m'a été confiée, sera pourvue, & ce n'est que de cette façon que je puis l'être. Je ne saurais différer d'avantage d'avoir l'honneur de vous représenter, Mr. le maréchal, que cette façon de retrancher sur toutes les demandes du génie & de l'artillerie qui sont approuvées par ma signature, mises en usage depuis que je suis dans cette isle, me fait une véritable peine; puisqu'elle porte nécessairement avec elle un caractère de méfiance sur la nécessité des choses demandées par lesdits états, à laquelle je ne puis être insensible. Si vous me faisiez

l'honneur de me marquer que les choſes ne ſe peuvent pas, faute de fonds ou faute d'autoriſation ſuffiſante du miniſtre, rien ne ſerait plus naturel que d'attendre l'un ou l'autre de ces moyens, au défaut deſquels rien n'eſt poſſible. Mais dans la ſituation où je me trouve, étant impraticable de démontrer rigoureuſement les beſoins de tous les approviſionnemens, ſi vous ne me faiſiez pas la grace de vous en rapporter à moi, il faudrait vous importuner d'un volume de lettres, ſans eſpoir de vous ſatisfaire entièrement, puiſque toutes les recherches qu'on peut faire ſur les lieux, & toutes les connaiſſances qu'on y peut prendre, ne ſont que trop ſouvent inſuffiſantes, pour prévoir tout ce que devait faire l'approviſionnement d'une place en cas de ſiège. Si je n'étais pas préſent à tout ce qui ſe fait, j'en douterais peut-être moi-même; il me ſemblerait donc qu'il ſerait avantageux de s'en rapporter à l'officier chargé de la défenſe. Je croirais même qu'on devrait être plutôt inquiet de la petite quantité de ſes demandes. L'eſprit de prévoyance n'eſt le partage que d'un bien petit nombre de gens; & je ne me pique point du tout de l'avoir au point qui ſerait néceſſaire, pour avoir demandé depuis ſix ſemaines que je ſuis ici, tout ce qui ſerait indiſpenſable qui y fût. Cependant je ne pourrai obtenir qu'une petite partie de mes demandes. J'ai trouvé une place abſolument dégarnie. On n'a eu aucun égard aux états d'approviſionnemens que Mr. le marquis de Gruſſol ancien gouverneur a réitérés tous les ans, & pour me renfermer dans

ce qui concerne l'artillerie. Il avait demandé tant pour la ville que pour la citadelle cinquante-ſept pièces de canons, cent trois affuts, dix-huit mortiers, deux pierriés, neuf mille ſept cent ſoixante-dix-ſept boulets, &c. Mr. le chevalier de Tahureau doit avoir à la Rochelle ces états. Si l'on eût ſatisfait à une partie de ces demandes, je n'aurais pas été dans le cas d'en faire dans le même genre, puiſque les miennes ſont moins conſidérables. Je demande à la vérité plus de boulets; mais je les crois néceſſaires. Vous m'objectez, Mr. le maréchal, que j'ai plus de canons & plus de mortiers qu'il n'y en avait à Belle-Iſle, en convenant que j'ai dix-ſept mille boulets & trois cent ſoixante-quatre bombes de moins. Il eſt vrai que j'ai quatre pièces de petit calibre, & quelques mortiers de plus; je ne ſais ſi l'on peut me citer cela comme un avantage qui puiſſe compenſer une auſſi grande quantité de boulets & de bombes de moins; & il reſterait encore indécis ſi la citadelle de Belle-Iſle s'eſt trouvée ſuffiſamment approviſionnée.

Je vois par la même lettre que vous ne penſez pas qu'il fût néceſſaire pour la défenſe du courrault, de plus de ſix pièces de vingt-quatre ou de trente-ſix à chacune des Pointes-d'Ors & des Pointes-Blanches; & vous me faites la grace de me marquer, que ſi je le juge à propos, vous écrirez à Mr. de Ruis, pour qu'il me faſſe fournir dans cette vue douze ou ſeize pièces de canons. J'ai pris la liberté de vous en prier dans toutes mes lettres précédentes, & je le réitérerai toutes les fois que vous le jugerez

néceſſaire. Mais vous ne paraiſſez point vouloir m'autoriſer en aucune façon, dans les demandes d'artillerie que j'ai faites, pour placer ſur les nouveaux ouvrages de la place, n'y dans les redoutes de mon camp retranché. D'où il ſuit que vous n'approuvez pas que j'y en mette; ainſi de nouvelles repréſentations à cet égard ſeraient déplacées. J'ai inſiſté là-deſſus autant que j'ai cru de mon devoir de le faire.

Je ne toucherai point du tout au bois pour les blindages, qui m'arrive ſucceſſivement de la Rochelle, quoique ſi l'ennemi venait à ſe préſenter, il ſerait impoſſible que ces conſtructions fuſſent exécutées, dès qu'elles ne ſeront pas commencées d'avance. J'attendrai là-deſſus des ordres de votre part: il en ſera de même des fournitures que les habitans jugeront à propos de faire; elles reſteront en dépôt.

---

## *N°. LX.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 2 Août*, 1761.

LA dernière barque, monſieur, chargée du reſte des approviſionnemens qui ont pu vous être fournis de l'arcenal de la Rochelle, eſt partie ce matin, & actuellement mouillée à la pointe du Ché, attendant la marée de midi

pour paſſer dans la rivière de Charante, & de là en Olleron.

Mais ayant fait viſiter les bouts de mats qui ont été achetés & employés à vos bois de blindages, il s'en eſt trouvé quarante pièces depuis quarante pieds juſqu'à dix-ſept de longueur, ſur différentes groſſeurs, dont néanmoins on peut tirer des planches, & qui peuvent ſervir à d'autres uſages, par exemple, de pilotis. J'ai cru qu'ils pourraient vous convenir, & au lieu de les laiſſer revendre au profit du roi, je les fis charger hier dans une barque qui eſt actuellement ſur les vagues dans l'avant port, & qui partira à midi pour Olleron. Ayant demandé au Sr. de Périllau qui eſt venu faire un tour ici, quel était le nom de la troiſième Pointe où vous jugiez néceſſaire de faire une batterie, pour aſſûrer la communication au continent, il m'a dit que c'était la Pointe-du-Doux. Je crois cette Pointe trop éloignée du Chapus, même maſquée par la citadelle; mais elle peut vous être utile contre tout ce qui s'approcherait de la baliſe du nord, ou voudrait entrer dans le Courrault. J'ai déja eu l'honneur de vous marquer, que je croyais que Mr. de Ruis ſe prêterait volontiers à fournir douze ou ſeize canons de vingt-quatre avec leurs attirails; & je compte aujourd'hui recevoir de vos nouvelles à cet égard.

N'ayant point reçu de lettre de vous par le courier d'aujourd'hui, je me borne à vous renouveller les aſſûrances de l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal de SENNECTERRE.

Les quarante-une pièces de bois achetées à St. Jean d'Angely, doivent être rendues hier à Rochefort. Mr. le comte de Joujac s'eſt chargé de vous les faire paſſer en Olleron.

---

## *N°. LXI.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, ce 4 Août 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois au ſujet du Sr. de Prévot. Vous ſavez que les emplois de garde-magaſins ne dépendent point des commandans, & que ce ſont les intendans qui répondent en quelque façon des ſujets qu'ils nomment à cet emploi. A la reception de votre lettre, j'en ai parlé à Mr. de Baillon qui, par conſidération pour vous, qui paraiſſez vous intéreſſer au Sr. de Prévot, ne le déplacera point; enſorte qu'il a écrit ou écrira aujourd'hui à Mr. de St. Pierre, de le laiſſer dans ſon emploi; mais il faut qu'il prenne bien garde à s'y comporter de maniére qu'il ne donne aucune priſe ſur lui; car Mr. l'intendant a eu des avis ſur ſa conduite paſſée, qui le mettent en défiance pour l'avenir, ſur-tout le magaſin dont il eſt chargé, étant dévenu très-conſidérable.

Je reçois, monſieur, deux lettres de Mr. le duc de Choiſeuil des 28 & 30 du mois

paſſé, qui me marque par la prémière, que vous lui aviez ſeulement écrit avoir demandé à Mr. de Ruis de gros canons pour les places en batterie ſur la Pointe-Blanche, ainſi qu'à celle d'Ors. Il me preſcrit d'en former moi-même la demande à Mr. de Ruis, afin qu'il vous en faſſe l'envoi le plutôt qu'il ſera poſſible. Je compte de reçevoir aujourd'hui une réponſe de vous, à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire à ce ſujet; mais ſi je n'en reçois pas, j'écrirai toujours aujourd'hui à Mr. de Ruis, pour qu'il vous faſſe paſſer ſans aucun délai ſeize pièces de gros conons avec tous leurs attirails & cent boulets par pièces: vous pourrez par ce moyen en deſtiner quatre pièces pour la Pointe-du-Doux

Par ſa lettre du 30, Mr. le duc de Choiſeuil me marque qu'il vous a écrit le 25, de ne faire raſer que les bâtimens extérieurs qui par leur emplacement maſquent les fortifications; mais qu'attendu qu'il n'eſt point queſtion à Belle-Isle de rembarquement, & qu'il n'a point de nouvelles de la ſeconde expédition, il eſt d'avis qu'on ne faſſe faire aucune démolition, que l'on ſe borne ſeulement aux autres objets de défenſes & d'approviſionnemens, & qu'il vous écrivait en conſéquence.

Quant aux travaux ordonnés dans l'isle, pour les défenſes extérieures, il me dit que voyant, ſelon ce que vous lui aviez marqué, que ces travaux tiraient à leur fin, il ne voyait point de néceſſité de déranger les habitans des occupations de la récolte; qu'il vous marquait de

faire achever ces travaux par les troupes, & il me prie de tenir la main à ce que cela ſoit exécuté; mais comme les troupes ne peuvent travailler ſans être payées, & que d'ailleurs voici un tems où ce travail occaſionnerait bien des maladies, je vous prie de me marquer en réponſe, & par un piquet ſans attendre la poſte, combien vous croyez que le travail que vous faites faire aux gardes-côtes pourra encore durer, & combien il ſerait abrégé, ſi c'étaient les troupes qui travaillaſſent; & cependant vous voudrez bien faire toujours continuer ce travail comme à l'ordinaire par les gardes-côtes, juſqu'à nouvel ordre.

Je reçois, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois. Je me ſuis en tout & par-tout conformé aux ordres de Mr. le duc de Choiſeuil, pour les approviſionnemens qui vous ont été envoyés. Vous avez non ſeulement épuiſé l'arcenal de la Rochelle, mais il a fallu ſupléer à ce qui manquait, par les achats que le miniſtre a autoriſés, & par ce qui vous a été fourni par la marine; au ſurplus j'ai toutes vos lettres, & les demandes que vous avez faites. On s'y eſt conformé, premièrement en ce qui regarde l'artillerie, & pour ce qui regarde le génie, dans tout ce qui a été preſcrit par Mr. le duc de Choiſeuil. Je vous ai envoyé tout ce qui s'eſt pu trouver ici pour vos blindages, & vous recevrez inceſſamment, ſelon ce que me marque de Rochefort le Sr. Beauregard commiſſaire des guerres, les quarante-une pièces de bois qu'il vous

fallait encore, qui ont été achetées à St. Jean d'Angely, qui ſont deſcendues à Charante, & que Mr. de Ruis a dû faire embarquer aujourd'hui, ou fera embarquer demain dans un coureau, pour paſſer en Olleron. Je ne crois pas, monſieur, vous avoir mandé de ne point employer vos bois de blindages. J'ai été aſſiégé deux fois; je dois ſavoir par expérience qu'il n'eſt pas tems d'attendre pour ſe blinder, que l'ennemi ſoit en préſence. J'ai ſeulement eu l'honneur de vous marquer de n'employer qu'au beſoin les bois & les planches qui vous ſeraient fournis par les habitans d'Olleron, & la raiſon en eſt dans ma lettre.

Quant à vos nouvelles demandes, monſieur, dont je n'ai eu connaiſſance que par Mr. de Ruis, je n'ai pu ni même dû, vous les faire fournir, ſans y être autoriſé par le miniſtre qui me preſcrit poſitivement dans ſes dernières lettres, de ne demander que les pièces de gros canons pour faire des batteries à la Pointe-Blanche & à celle d'Ors; c'eſt ce que je fais aujourd'hui par ma lettre à Mr. de Ruis, & j'y ajoute quatre pièces de canons pour une batterie à la Pointe-du-Doux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LXII.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE, à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*La Rochelle, le 4 Août* 1761.

Je vous prie, monſieur, de vouloir bien ordonner, tant aux régimens qui ſont ſous vos ordres en Olleron, qu'aux gardes-côtes travailleurs, auxquels le pain eſt fourni, d'envoyer au four des vivres, un ſergent & trois hommes par bataillon, s'il n'y va un officier, pour reconnaître le pain & ſa qualité, en donner ſon reçu à la livraiſon aux fours; & le munitionnaire fera trouver les voitures néceſſaires pour les porter aux troupes, & qu'il les payera. C'eſt ainſi que cela ſe pratique dans tous les lieux de mon commandement où j'ai des troupes cantonnées.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LXIII

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 5 Août 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2. Les barques contenant les bois envoyés pour les blindages, arrivant ſucceſſivement, je n'ai pas encore l'état de ce que celles qui ſont ici contiennent. Il eſt arrivé actuellement ſept mille huit cent vingt faſcines, deux cent-cinq ſauciſſons, quatorze mille trois cent-ſept piquets, & deux mille trois cent harts.

Mr. de Chuville ayant examiné avec beaucoup d'attention tous les emplacemens de la citadelle, a reconnu l'impoſſibilité de ſe paſſer des entre-ſols dans les ſouterreins, ni d'une quantité d'arbres pour blinder en déhors certains bâtimens, ainſi que le devant des ſouterreins, & il a trouvé ces conſtructions ſi importantes, qu'il a en conſéquence paſſé hier un marché pour faire fournir ici trois cent arbres, qui étant coupés en trois parties, donneront chacun neuf cent petits bois pour ſervir de ſolives aux planchers des entre-ſols. Ces arbres étant vendus huit liv. chacun, le tout coutera deux mille quatre cent liv. Quant aux autres arbres pour blindages, il avait d'abord

jugé qu'il en fallait deux cent; mais voyant que l'entrepreneur ne voulait pas les donner à moins de douze liv., il a trouvé la dépenſe trop conſidérable & les a reduits à mille pieds, dont le marché n'eſt cependant pas paſſé. Il ſe propoſe de prendre vos ordres à cet égard. Quant au peu d'arbres qui ſont dans l'isle, ce tranſport en ſerait ſi long & ſi difficile, à cauſe du défaut des charettes, qu'on n'y peut pas compter; je ne ferai cependant point employer aucun de ces bois pour les entre-ſols, quelques néceſſaires qu'ils ſoient, que je n'aie reçu des ordres à cet égard.

Un ſyndic de la paroiſſe de St. George ayant refuſé d'exécuter un ordre ſigné de Mr. de la Carre, pour faire une recherche des planches dans ſa paroiſſe, & ce ſyndic lui ayant parlé avec peu de ſoumiſſion, j'ai approuvé qu'il le mît en priſon.

Le canon que j'aurais placé à la Pointe-du-Doux & ſur la côte voiſine, ſi j'en avais eu, n'était point pour défendre le paſſage du Chapus; j'y deſtinais deux autres batteries à la Pointe Blanche & à la Pointe-d'Ors. L'artillerie placée à la Pointe-du-Doux avait pour objet de défendre l'approche de la citadelle, & à ſe croiſer devant ſon front avec les batteries de la Pointe-Blanche. Cette même artillerie aurait auſſi défendu le Chenal de la Brande, & aurait ſecondé la batterie de huit pièces que j'ai fait conſtruire nouvellement à l'iſle, pour battre le platin qui conduit à Meré.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lettre

## Nº. LXIV.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 5 Août 1761.*

MONSIEUR,

JE reçois dans le moment la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4. Les deux redoutes qui ont été entrepriſes, l'une à la droite au moulin de Caillot par le premier bataillon des gardes-côtes, & l'autre à la gauche près de la Gombaudière par le ſecond bataillon, ſont fort avancées. Tout le monde avait eſtimé qu'elles devaient finir au plus tard cette ſemaine; cependant ce travail ſe faiſant pour ainſi dire gratis & avec de très-mauvais outils du pays, huit hommes n'ont pas fait le travail qu'aurait fait un ſeul ſoldat à l'attelier; de façon qu'il faudra encore travailler la ſemaine prochaine pour achever ces redoutes. Depuis le 10 de Juillet, le 10 & le 11, le 16 17 & 18, le 23 & le 24, le 28 & le 29, en Août le 3 le 4 & le 5, *total* douze journées. Le ſecond bataillon a employé, ſavoir, en Juillet, le 13 le 14 & le 15, le 20 & le 21, le 25 & le 26, le 31 & le premier Août, *total* neuf journées: il va travailler le 6 le 7 & le 8, & il ſera au pair du premier bataillon. Je compte que le premier bataillon travaillera le 10 le 11 & le 12, & le ſecond le 13 le 14 & le 15, &

que les deux redoutes ſeront finies. De la façon dont le travail s'eſt diſtribué, ils ont pu vaquer à leur récolte : il n'y a plus de bleds ſur la terre depuis une quinzaine de jours. Les ſels ſe ſont faits & ſe font. Voilà l'état des choſes. Si les gardes-côtes doivent achever le camp retranché, nous ſommes ſûrs par l'expérience des deux premières redoutes, qu'il ne leur faut pas plus de quatorze à quinze journées de travail pour en achever une. Ainſi la redoute du centre pouvant être conſtruite par le premier & le ſecond bataillon alternativement, il s'en ſuivra que le premier bataillon travaillera le 17 le 18 & le 19 ; le ſecond à la même redoute le 20 le 21 & le 22 ; alors le premier bataillon pourrait reprendre à cauſe des fêtes le 26 le 27 le 28 & le 29, & le ſecond le 31 le premier le 2 & le 3 de Septembre, qu'elles ſeraient achevées. Les vendanges ne commencent pas avant le 10 de Septembre : ce travail pourrait donc être fait dans l'intervalle des deux récoltes des bleds & des vins.

Si ce ſont les troupes qui doivent le faire, ainſi que Mr. le duc de Choiſeuil paraît le déſirer, il faudra envoyer des fonds pour les payer, les faiſant travailler à la journée. Le travail ſera long & coûtera fort cher, ſi l'on ſe détermine à le donner à l'entrepriſe. La redoute du centre ſera faite en trois ou quatre jours par cinq cent travailleurs, en leur donnant quarante ſols de la toiſe-cube, & chaque redoute contenant ſix cent toiſes-cubes de terre à remuer. Une redoute coûtera douze cent livres; mais la conſommation des outils ſera conſidé-

rable ; nous aurons beaucoup de peine à en trouver dans nos magaſins la quantité néceſſaire, & ils reviendront de ce travail tous briſés.

Il y aurait un troiſième parti à prendre, qui ſerait de donner cette troiſième redoute à l'entrepriſe aux gardes-côtes, à quarante ſols la toiſe ; & ils ſe fourniraient les outils, en cas qu'ils vouluſſent l'entreprendre, ce qui ſera difficile de leur faire accepter, dans la crainte où ils ſeront de n'être pas payés. Ce ſerait, à ce qu'il me ſemble, la meilleure façon & la moins coûteuſe. Ces gens-là ſont actuellement très-au fait de cet ouvrage ; ils ont parmi eux des ſauniers, qui élevant des paremens en terre dans la grande perfection, feraient cette redoute infiniment mieux que nos ſoldats. Je ſuis perſuadé qu'à l'entrepriſe, ils n'y mettraient que cinq à ſix jours : dans ce cas là la redoute ne coûterait au roi que douze cent livres. Je compte que chacune de celles qui vont être achevées, revient au roi, en eſtimant à trois ſols le pain & le vin de chaque homme, à dix-huit cent livres. J'eſtime qu'elle coûterait aux environs de deux mille livres, donnée à l'entrepriſe à des ſoldats à cauſe du déchet des outils. Il me ſemble donc que la donner aux gardes-côtes à l'entrepriſe, s'ils veulent s'en charger, c'eſt tout ce qui ſerait le plus avantageux. C'eſt à vous, Mr. le maréchal, à décider laquelle de ces trois façons vous jugez préférable.

Mr. le duc de Choiſeuil me mande dans ſa lettre du 28, que Mr. de Berryer a envoyé ordre à Mr. de Ruis, de faire toutes les four-

nitures que vous approuveriez, & qu'il vous avait laiſſé le maître d'en déterminer la quantité. Si ce miniſtre parle des gros canons à placer aux Pointes-d'Ors & à la Pointe-Blanche, c'eſt en conſéquence d'une première lettre, où je n'avais fait mention que de ceux deſtinés pour cette partie. Au reſte, Mr. le maréchal, vous paraiſſez fonder vos refus ſur ce que les demandes portées dans les premiers états de l'artillerie ont été remplies. Si j'avais penſé qu'il fallait dans cette première demande comprendre tout ce qui ſerait néceſſaire, & qu'il n'y avait plus à y revenir, j'aurais examiné ces états avec beaucoup plus de ſoin. Je les ai envoyés le lendemain de mon arrivée tels que le commandant de l'artillerie les a dreſſés. Mais enfin, dès que vous n'approuverez pas le ſupplément de l'artillerie demandée pour le camp retranché & pour les nouveaux ouvrages, ce que vous réduiſez à ſeize pièces avec cent boulets pour chacune, les trente ſix pièces demandées pour les trois pointes, il n'en ſera plus queſtion d'avantage.

Par une lettre du 25 Mr. le duc de Choiſeuil, me marquait de me borner à faire raſer ſeulement les bâtimens extérieurs dont la conſtruction n'a été permiſe que par tolérance, & qui par leur poſition maſquent le plus les fortifications de la citadelle. J'ai eu l'honneur de lui répondre, que l'ingénieur en chef de cette iſle ne croyait pas qu'il y en eût aucun qui n'ait été bâti par permiſſion, & qu'ainſi il n'y toucherait pas. Ce n'eſt que par ſa lettre du 30 qu'il m'ordonne de prendre

mes meſures de façon que ſans faire tort à la défenſe dont je ſuis chargé, je n'ordonne la démolition des maiſons qu'à la dernière extrémité. Ainſi vous pouvez, Mr. le maréchal, être très-raſſûré ſur le ſort de ces maiſons. Depuis le premier ordre que j'ai reçu de les abattre, je n'ai ceſſé de plaider en leur faveur, quoiqu'on ait pu vous dire; ainſi il n'y a rien du tout à craindre pour elles.

---

## *N°. LXV.*

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis de MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 6 Août* 1761.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier; vous en aurez reçu une de moi du 4, à laquelle je me réfère.

Vous devez avoir reçu les quarante-une pièces de bois achetées à St. Jean d'Angely, qui ſont tous les bois de blindage que vous m'avez demandés, & contenus dans les cinq premiers articles du mémoire que Mr. l'intendant a ſigné de vous.

Je vois par votre lettre, qu'il faut en outre une grande quantité d'arbres pour blinder en dehors certains bâtimens, & que cette quantité ſe monterait à deux mille. Voilà la première fois que j'en ai entendu parler; & puiſque Mr. de Chuville ſe propoſe de m'entretenir ſur cet

article, ainſi que ſur les entre-ſols, j'attendrai qu'il ſoit ici.

Je ne puis qu'approuver, ainſi que vous, que Mr. de la Carre ait fait mettre en priſon le ſyndic de St. George, qui a refuſé d'exécuter ſon ordre pour la recherche des planches dans ſa paroiſſe. Sur quoi, monſieur, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai reçu avant-hier une lettre de Mr. de l'Eſtrade, qui m'aſſûre de nouveau que les cinq cent pièces de bois & les ſix cent planches que vous aviez demandées, & qui vous ont été promiſes par Mr. de la Carre & lui, vous ſeront exactement fournies; ainſi vous pouvez agir en conſéquence.

Au reſte, Mr. d'Aiguillon me marque qu'il eſt certain que la ſeconde flotte anglaiſe eſt réarmée, & que les ordres ont été envoyés à Portsmouth pour la faire ſortir inceſſamment. Il eſt inutile de rendre cette nouvelle publique; mais on doit ſe préparer en conformité. Je crains fort, ſi cet armement nous regarde, que cette flotte n'arrive avant que vos ouvrages pour les défenſes extérieures ſoient finis à beaucoup près.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LXVI.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Oleron, le 7 Août 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4. Le ſieur de la Briantes a fait ici de fort mauvaiſes fournitures de pain. J'ai fait peſer devant moi, en préſence de Mr. de St. Pierre & des commandants des corps, pluſieurs pains de différentes fournées & de différentes livraiſons, qui ſe ſont trouvés peſer 5, 6, & 7 onces de moins par pain; il s'en eſt trouvé auſſi beaucoup de moiſi. J'ai ſuppoſé qu'il y avait plus de négligence que de mauvaiſe volonté dans le fait de ce commis; & je me ſuis contenté d'ordonner un ſupplément de 4 onces par pain, pour les deux fournitures qui ont paru les plus défectueuſes, ſans vouloir qu'on portât des plaintes contre ce commis. Les troupes ſe ſont contentées de ce dédommagement; mais je vois que le commis ne l'a pas été, puiſqu'il a porté des plaintes ſur ce qu'on n'envoyait pas de deux à trois lieues, des détachemens pour recevoir ſon pain à la ſortie du four. C'eſt pour éviter que les troupes ne faſſent 4 & 6 lieues deux fois la ſemaine tant pour aller que pour revenir, que j'aurais cru ſuffiſant que le

Sr. de la Briantes envoyât un de ſes commis à St. Pierre & à Cheré pour y faire ſes livraiſons, d'après la quantité de rations qui lui auraient été demandées par régiment, ſelon le nombre des hopitaux; laquelle quantité ſerait livrée & recue de droit par les corps. Mais pour remplir vos intentions, je viens d'ordonner qu'il fût envoyé à l'avenir aux fours de la citadelle, à chaque livraiſon, un ſergent & deux fuſiliers par régiment pour recevoir le pain. Si vous jugez néceſſaire qu'il y vienne un ſergent & trois fuſiliers par bataillon, ayez la bonté de me le marquer: je l'ordonnerai ſur le champ.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXVII.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 8 Août* 1761.

J'AI reçu hier, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 de ce mois, & je reçois aujourd'hui celle du 7. Le parti que vous propoſez de donner votre troiſième redoute à l'entrepriſe aux gardes-côtes, à quarante francs la toiſe cube, ſe fourniſſant d'outils, eſt ſelon moi le meilleur à tous égards; & en envoyant de l'argent dans l'isle, au moyen du quel ils ſeraient aſſûrés d'être payés, je crois qu'il ne ſerait pas dif-

ſicile de leur perſuader d'entreprendre ce travail. J'attens ici Mr. de Chuville après demain, avec lequel je raiſonnerai ſur cette beſogne; & je ferai enſorte qu'il faſſe paſſer à votre diſpoſition, & à celle de Mr. de la Sauvagère, les mille deux cent livres que vous me marquez, qui ſuffiront pour élever cette troiſième redoute à ſa perfection.

J'ai fait charger aujourd'hui dans une allège vingt milliers de poudre, & mille boulets de douze; & j'écrivis hier à Mr. de Ruis, qu'au lieu de cent boulets par pièce de vingt-quatre, il vous en envoyât deux cent. Je compte qu'avec cent boulets par pièce de canon aux batteries des Pointes-d'Ors, Blanche, & du Doux, il y en aura ſuffiſamment, même trop. C'eſt pourquoi vous retiendrez dans votre arſenal mille ſix cent boulets au moins de vingt-quatre; & au moyen de ce ſupplément, & des mille boulets de douze qui partiront demain d'ici, vous aurez dans votre citadelle environ quatre cent boulets & plus, par pièce de canon, relativement à celles qui y ſont en batteries. Le plus fort approviſionnement pour une place, le ſiège dût-il en durer quatre mois, n'eſt jamais que de cinq cent boulets par pièce; & moyennant les vingt milliers de poudre qui partiront auſſi demain, il y en aura dans vos magaſins deux cent ſoixante-ſix.

Je parlerai au directeur des vivres, ſur ce que vous me faites l'honneur de me marquer au ſujet du commis qu'il a en Olleron. Rien de mieux que l'ordre que vous avez donné pour fournir aux troupes un ſupplément de

## N°. LXIX.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis de MONTALEMBERT

*La Rochelle, le 11 Août 1761.*

MR. de la Porte-Vezin, monſieur, m'a écrit qu'il avait envoyé à Mr. de Berryer un projet pour défendre la petite côte d'Olleron, ſi elle était attaquée; que le miniſtre l'avait approuvé, & que Mr. le comte d'Aubigny qui l'approuvait auſſi, s'était chargé de me l'envoyer; mais je n'ai reçu aucune lettre à ce ſujet de Mr. le comte d'Aubigny. Ainſi j'ignore parfaitement en quoi conſiſte ce projet; & il me ſemble qu'il faut que j'en ſois inſtruit, d'autant que j'uſqu'ici les deux prâmes qui ſont dans le Courrault d'Olleron, ſont deſtinées à aſſûrer la communication de cette isle à la terre ferme.

D'ailleurs, Mr. de la Porte-Vezin demande cent quarante hommes à repartir ſur les deux prâmes. Si la marine peut les fournir, à la bonne heure; car vû la quantité des malades qui ſont aujourd'hui dans nos bataillons, il n'eſt pas poſſible d'en détacher ce nombre de ſoldats. D'ailleurs, il faudrait un arrangement avec la marine pour la nourriture de ces détachemens. Il faut donc avant tout, que je ſache en quoi conſiſte le projet de Mr. de la Porte-Vezin, &

enſuite qui fournira les hommes d'augmentation qu'il demande ſur chaque prâme.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal de SENNECTERRE.

---

## *N°. LXX.*

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 14 Août 1761.*

MONSIEUR,

DEPUIS la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8, j'ai offert aux gardes-côtes, de donner la redoute du centre à l'entrepriſe en les aſſûrant d'un exact payement ; & il paraît qu'il s'y porteront de bonne volonté : on aſſûre même qu'elle ſera faite en ſix ou huit jours. De cette façon les deux autres vont être entièrement finies ces jours-ci ; mais on m'a repréſenté que ſi je choiſiſſais cinq ou ſix cent travailleurs dans les deux bataillons pour leur donner cette redoute à faire, cela occaſionnerait beaucoup de jalouſie & de mécontentement ; qu'il fallait abſolument diviſer le corps en trois, & faire relever le premier détachement par le ſecond, & le ſecond par le troiſième, ce qui ſera plus équitable & reviendra au même : on toiſera le travail de chaque

détachement, & il ſera payé à proportion de ce qu'il aura fait.

Je n'ai point encore de nouvelles des vingt milliers de poudre, des mille boulets de douze, & des mille ſix cent boulets de vingt-quatre que vous voulez bien m'envoyer d'augmentation. Lorſque cet envoy, que j'ignorais que vous euſſiez intention de me faire, ſera arrivé, j'aurai alors en effet deux cent ſoixante-ſix milliers de poudre; mais je n'aurai plus de quatre cent coups par pièces, qu'en boulets de ſeize & de huit ſeulement : la quantité de coups pour les autres calibres eſt au-deſſous, comme il eſt facile de le voir dans l'état que j'en ai dreſſé. Il faudrait encore environ neuf mille boulets pour avoir cinq cent coups par pièce. Je ne ſais pas ſi l'on a jamais approviſionné les villes de guerre à plus de cinq cent coups; mais il me ſemble qu'à la grande quantité d'artillerie dont on écraſe les places aujourd'hui, ce ſerait un bien petit approviſionnement dans le cas d'un long ſiège.

Je n'ai été informé qu'aujourd'hui qu'il y avait ici mille deux cent boulets de quatre, & quatre cent boulets de huit pouces, qui ont été envoyés quelques jours avant mon arrivée. Cet envoy n'avait encore été compris ſur aucun état. Les mille deux cent boulets de quatre, l'ont été ſur celui qui eſt joint à cette lettre, ainſi que les mille boulets de douze qui ne ſont point arrivés.

N'ayant point jugé à propos de me faire fournir par la marine les canons que j'avais

demandés pour mon camp retranché, je vous prie de me mander ſi je dois les tirer de la citadelle, & en quelle quantité, ou ſi je ne dois point y en mettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXXI.*

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 13 Août 1761.*

JE penſe toujours, monſieur, comme j'ai eu l'honneur de vous écrire, qu'ils convient à tous égards, que votre troiſième redoute du centre ſoit donnée conformément à votre avis, par entrepriſe aux gardes-côtes, à quarante ſols la toiſe, en ſe fourniſſant eux mêmes d'outils. J'en ſuis convenu avec Mr. de Chuville & Mr. l'intendant, qui envoye aujourd'hui une partie de l'argent à ſon ſubdélégué, avec aſſurance de lui envoyer le reſte de ce qu'il faudra pour payer les travailleurs tous les deux ou trois jours; à l'effet de quoi vous voudrez bien ordonner que Mr. de la Sauvagère arrange ce travail de façon qu'on puiſſe le toiſer, & payer les travailleurs par des accomptes ou autrement. Vous m'avez fait l'honneur de me marquer par votre lettre du 5, que cette redoute contiendrait ſix cent toiſes cubes de terre à remuer, & que cette troiſième redoute par entre-

priſe au gardes-côtes, coûterait mille deux cent francs. Cet argent ſera ponctuellement envoyé; les travailleurs n'attendront point après; & je compte que cette redoute ſera finie au plutard le 25 de ce mois, en commençant l'ouvrage immédiatement après la confection des deux premières.

Mr. de Chuville & moi, monſieur, ſommes perſuadés que deux ou trois bataillons au plus, doivent faire une bonne défenſe dans la citadelle d'Olleron, dont le pour tour ne va pas à la valeur de quatre baſtions. Ainſi nous jugeons qu'il ne faut loger dans vos ſouterreins, que trois bataillons; à l'effet de quoi il lui a paru néceſſaire d'y pratiquer des entre-ſols. C'eſt pourquoi ſans attendre mes ordres, il a fait un marché avec le Sr. Cottard de la Tremblade, pour trois cent pieds d'arbres de trente-un pieds de long, leſquels à trois gittes par pieds d'arbre en fourniront neuf cent. L'iſle vous fournit ſix cent planches, & en outre cinq cent bois. Il vous eſt arrivé quatorze belles poutres; enſorte que vous aurez, ou êtes ſur le point d'avoir les planches néceſſaires, & plus de bois qu'il ne faut pour ces entre-ſols. Quant au deux mille arbres pour faire dans le foſſé de la place des blindages adoſſés aux baſtions, pour y loger un quatrième bataillon, que Mr. de Chuville & moi ne croyons pas néceſſaire à la défenſe de cette citadelle, je ne puis conſentir, ſans de nouveaux ordres de Mr. le duc de Choiſeuil, à cette nouvelle dépenſe qui ſe monterait à trente milles livres.

Je

Je ne puis donc, monſieur, que me référer en partie ſur cet article à mes précédentes lettres, & entre-autres à celle du 10 du mois paſſé, dans laquelle je vous marquais, que lorſque vous ſeriez obligé de vous retirer dans la citadelle, vous y conſerveriez deux bataillons, & feriez repaſſer les trois autres en terre ferme. Au lieu de deux bataillons, vous en conſerverez trois, & n'en renverrez que deux, dont je vous laiſſe le choix. Vous aurez ſous la main pour leur paſſage dans le havre du Chateau, les barques & les chaloupes dont le commiſſaire de la marine vous a donné l'état. J'ai écrit en conformité de cette diſpoſition à Mr. le duc de Choiſeuil.

Vous m'avez fait l'honneur de me marquer, monſieur, que Mr. le chevalier de Ste. Croix n'avait pas eu aſſez de quatre bataillons pour défendre la citadelle de Belle-Iſle. Je crois bien qu'il n'en a pas eu aſſez pour défendre les deſcentes; mais je ne crois pas que ce ſoit le manque de troupes qui l'ait obligé à rendre la citadelle: un bataillon de plus dans celle d'Olleron ne vous y fera pas tenir deux jours de plus; & ce ſera toujours de plus un bataillon priſonnier de guerre, ſi les ennemis attaquent cette citadelle avec dix ou douze mille hommes, & ſe rendent maîtres de Pointe-Blanche & d'Ors. Je reçois, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier, par laquelle je vois que les gardes-côtes ſe porteront de bonne volonté à travailler par entrepriſe à votre redoute du centre. Vous règlerez ce travail comme vous le jugerez à

propos ; ce qui eſt certain, c'eſt que les travailleurs ſeront bien payés.

Les vingt milliers de poudre, & les mille boulets de douze doivent à préſent vous être parvenus. La barque eſt partie avant hier, & je ſuis étonné qu'elle ne fût point encore arrivée lors de votre lettre ; & comme Mr. de Ruis me marque de ne vous envoyer que mille ſix cent boulets de vingt-quatre, qui eſt, dit il, tout ce qu'il peut faire attendu ſa ſituation ; au lieu de deux mille ſix cent que je l'avais prié de vous faire paſſer, je fais actuellement charger mille ſix cent boulets de vingt-quatre, & quatre cent boulets de douze, ſur une barque, & deux cent boulets de même calibre ſur une autre qui doit vous porter les cent quatre-vingt madriers, heuſtoirs, &c. qui eſt tout ce qu'il y a en bois dans le magaſin de la Rochelle : ces deux barques partiront demain.

Vous devez juger, monſieur, par l'impuiſſance où Mr. de Ruis me dit être de fournir les mille ſix cent boulets de vingt-quatre, au delà de cent boulets par pièce de ſeize qu'il vous a envoyés, s'il aurait pu vous en fournir pour cent quarante pièces de gros canons. Il a même écrit à Mr. de Berryer, à ce que me marque Mr. le duc de Choiſeuil dans ſa lettre du 5 de ce mois, qu'il ne pourrait fournir les affûts pour ces nouvelles pièces de canons demandées, parcequ'il n'y en avait point dans les magaſins de Rochefort, ni de bois pour en faire. Nous ſommes ici dans le même cas ; il ne reſte pas dans ceux de la Rochelle de quoi faire un levier.

Vous me demandez, monſieur, ſi ne pouvant vous faire fournir les canons que vous aviez demandés pour votre camp retranché, vous devez les tirer de la citadelle, & quelle quantité, ou ſi vous ne devez point y en mettre. Je ne puis que vous laiſſer le maître ſur cet article; je ne connais point la diſpoſition de ces retranchemens; c'eſt à vous à juger, ſi vous pouvez, ou non, vous en paſſer. Je dois ſeulement vous obſerver, que ſi vous dégarniſſez votre citadelle, vous aurez de la peine, lorſque vous ſerez obligé d'abandonner vos retranchemens, à y faire rentrer le canon que vous en aurez tiré, pour peu que l'ennemi vous ſuive vivement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## N°. *LXXII.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A Iſle d'Oliron, le 14 Août 1762.*

MONSIEUR,

J'AI reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 & le 13. Le projet de Mr. de la Porte-Vezin eſt le même pour lequel il a envoyé un mémoire à la cour,

& dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer une copie ; & vous avez du être informé par ma lettre du 9, qu'il demandait ſeptante hommes qui ſeraient fournis par les troupes du continent, & ſeptante hommes par celle de cette isle ; ainſi en reliſant ſon mémoire, vous ſerez en état de décider ce que vous jugerez à propos.

La troiſième redoute du centre commencera lundi. J'eſpère que les gardes-côtes étant payés, travailleront plus réellement qu'ils n'ont fait aux deux autres, qu'on peut regarder comme finies : il n'y a plus que quelques petites parties des talus & des banquettes, qui ſeront finies en peu de tems par des détachemens de chaque bataillon.

Je ſuis ſurpris que Mr. de Ruis vous ait écrit qu'il ne pouvait fournir que mille ſix cent boulets de vingt-quatre, après m'avoir mandé que dès qu'il aurait reçu l'ordre de ſatisfaire à mon dernier état, en tout ou en partie, il ſe porterait à l'exécution très-diligemment. Il a dit auſſi à Mr. de Périllau pluſieurs fois, qu'il n'attendait que votre conſentement pour fournir en entier l'état des demandes. Il faut qu'il ait reçu de nouveaux ordres du miniſtre de la marine, qui s'oppoſent à la bonne volonté qu'il avait témoignée auparavant.

La barque chargée de poudre & des mille boulets eſt entrée aujourd'hui dans le port, ainſi que celle venant de Rochefort chargée des ſeize pièces de vingt-quatre, & des mille ſix cent boulets.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXIII.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE,

*A l'isle d'Olleron, le 16 Août 1761.*

MONSIEUR!

JE viens d'apprendre par une lettre de Mr. de Chuville à Mr. de la Sauvagère, que vous attendez la déciſion du miniſtre au ſujet des deux cent pieds d'arbres de ſapins que j'ai demandés pour mes blindages, dont la dépenſe ſe monterait à trente mille livres. Je vous prie de faire attention que je n'ai jamais fait cette demande, ni dans aucun de mes états, ni dans aucune de mes lettres. Celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 5 d'Août, prouve au contraire que c'eſt Mr. de Chuville qui les avait jugés néceſſaires, qu'il s'était enſuite borné à mille arbres, dont la dépenſe devait être de mille deux cent livres, & qu'il s'était chargé d'obtenir votre conſentement, d'autant plus volontiers, qu'il penſait que dans tous les cas les arbres pouvaient être revendus à peu de perte. Mais ſur ce que vous m'avez fait l'honneur de me marquer depuis, que vous n'aviez pas été de ſon ſentiment, j'ai cru qu'il n'en était plus queſtion.

A l'égard des cinq cent arbres que vous ſuppoſez que l'isle doit me fournir, ces meſſieurs du Château comptent faire cette fourni-

ture en me montrant les endroits où ils ſont ſur pied dans l'isle ; que j'envoyerai des ſoldats mettre la hache dans les bois, à qui ils appartiennent, & que je les ferai charoyer dans la citadelle. Je crois que ſi je commençais cette expédition, vous ne tarderiez pas à entendre les plaintes les plus amères ; d'ailleurs, ce ne pourrait être que dans beaucoup de tems, que la petite quantité de voitures qui ſont ici pourraient les voiturer, à l'exception cependant de trois cent arbres de ſapins qui ſont à l'Aiguille, qui pourraient s'embarquer à la Pérotine, & venir ici par mer, ſous la protection de la chaloupe canonnière & de la prâme.

Les ſix mille planches ne ſont point encore fournies ; il s'en faut de beaucoup. Toutes les recherches que Mr, de la Carre a fait faire dans l'isle, dont pluſieurs particuliers ſe plaignent très-fort, produiront à ce qu'on aſſûre, environ quatre mille planches. Mr. de la Carre en a demandé deux mille à l'isle de Ré, qui doivent paſſer pendant l'abſence de la flotte anglaiſe ; mais actuellement je ne ſais ſi on pourra y compter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## No. LXXIV.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 20 Août 1761.*

JE réponds, monſieur, aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 14 & 16 de ce mois.

Il eſt vrai que dès le mois de Juin, vous m'aviez envoyé copie du mémoire que Mr. de la Porte-Vezin avait adreſſé à Mr. de Berryer. Je vous avoue qu'il m'avait paſſé de la tête; mais comme je garde vos lettres & les minutes des miennes, je l'ai cherché & retrouvé. J'ai écrit à Mr. le comte d'Aubigny pour attendre ſon avis ſur ce projet, & ſavoir s'il peut fournir ſeptante hommes des équipages de l'eſcadre ſur une des prâmes, parceque vû la quantité des malades dont toute l'infanterie que j'ai depuis Marenne juſqu'à la Rochelle, eſt accablée, il m'eſt impoſſible d'en tirer un homme. J'ai fait la même réponſe à Mr. de la Sauvagère, & au chevalier d'Aulan, qui m'ont fait la même demande, pour les prâmes qui ſont dans le perthuy Breton; que fait Mr. de la Porte-Vezin pour celles qui ſont dans le Courrault d'Olleron.

Vous devez maintenant avoir reçu les deux barques chargées de poudre, & d'un ſupplément de mille ſix cent boulets de vingt-quatre,

& ſix cent de douze. On n'a pu joindre les fuſées des bombes & des grenades, par un accident qui a penſé brûler l'artificier, le feu s'étant mis à une fuſée qui s'eſt communiquée aux autres, dont la plus part ont ſauté. On travaille actuellement à réparer cet accident, qui ne pourra l'être que mardi prochain; mais Mr. de Tahureau réduit les fuſées pour les grenades au nombre de trois mille, penſant que c'eſt au plus ce que votre garniſon pourra en jetter; & j'en ſuis perſuadé par l'expérience que j'en ai vu dans les deux ſiéges où j'ai été.

Je ferai partir demain une allège pour vous porter deux mille planches qui ſe trouvent ici dans l'isle de Ré. Vous me faites l'honneur de me marquer qu'il ne s'en trouve que quatre mille dans l'isle d'Olleron chez les particuliers; & comme ces planches leur ſeront payées ſi on les employe, j'ai dit à Mr. l'intendant que cela reviendrait au même, & qu'il était plus expédient de les prendre ici, afin que vous les euſſiez plutôt. Mr. de la Carre peut donc contremander les planches qu'il a demandées à St. Martin de Ré. Je vous enverrai par terre les fuſées quand elles ſeront faites.

Les trois cent arbres du marché fait par Mr. de Chuville, doivent vous parvenir ſucceſſivement, & le tranſport doit en être commencé. Cottard de l'isle m'ayant marqué il y a huit jours, que conformément aux ordres de Mr. de Baillon, les charettes étaient commandées pour les tranſporter au port de la

Tremblade, l'argent pour ces mêmes frais lui a été envoyé.

Quant aux mille pieds d'arbres de ſapins auxquels vous me faites l'honneur de me dire, monſieur, que Mr. de Chuville s'était borné pour vos nouveaux blindages, vous aurez vu par ma lettre du 13, qu'il juge, ainſi que moi, que trois bataillons ſuffiſent pour la défenſe de la citadelle d'Olleron, & en conſéquence qu'il n'eſt pas néceſſaire de faire de nouveaux blindages dans le foſſé adoſſé aux baſtions de la place. Ainſi il n'a point été queſtion entre nous, qu'il ſe ſoit réduit ou non, à un mille pieds d'arbres. J'ai ſur tous ces objets écrit en conformité à Mr. le duc de Choiſeuil, comme je vous l'ai marqué par ma lettre du 13; & c'eſt ce qui me fait penſer, monſieur, que vous pouvez vous diſpenſer d'exciter les cris des habitans de l'isle d'Olleron, & ne point faire abattre les arbres que Mrs. du Château vous ont déſignés dans les endroits où ils ſont ſur pied.

Au ſurplus, lorſque j'ai eu l'honneur de vous marquer par ma même lettre du 13, que j'attendais la déciſion du miniſtre au ſujet des deux mille pieds d'arbres de ſapins, c'eſt que le miniſtre dans toutes ſes lettres exige, que je lui donne avis de toutes les demandes qui me ſont faites pour les approviſionnemens de l'isle d'Olleron, & qu'il y en a auxquels il donne ſon conſentement, à d'autres non.

Je reçois, monſieur, la réponſe de Mr. le comte d'Aubigny, qui me marque n'avoir

approuvé le projet du Sr. de la Porte-Vezin, que pour les petits brûlots & l'artillerie qu'il demande, parce qu'effectivement il ne peut en réſulter qu'une plus grande défenſe ; mais à l'égard de la poſition des deux prâmes, qu'il trouve qu'il eſt du bien du ſervice de ne pas les éloigner, au point de ne pouvoir s'entreprotèger, ainſi que la communication entre l'isle d'Olleron & la grande terre ; au ſurplus, qu'il ne peut lui fournir de Rochefort les hommes qu'il demande de ſupplément.

J'écris en conformité à Mr. de La Porte-Vezin auquel j'avais déja mandé, que lorſque la ſeconde prâme lui ſerait arrivée, j'approuvais fort qu'il en placât une à la Baliſe du nord. Elles s'entreprotègeront ; & celle de la Baliſe du nord, comme elle tire peu deau, pourra s'aprocher du Platin en cas de beſoin, & le protèger par ſon feu.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LXXV.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 21 Août 1761.*

MONSIEUR!

LA fourniture des planches de Mrs. de La Carre & de l'Eſtrade, ſouffre toujours beaucoup de difficultés. Mr. de La Carre m'avait aſſûré qu'il en trouverait dans l'isle quatre mille. Les états que les ſindics ont rapportés après la recherche, montent à-peu-près à ce nombre ; mais il n'en a encore été livré que deux mille cinq cent quatre-vingt-dix. Je ne ſais ſi l'on parviendra à faire livrer le reſte ſans être obligé d'employer les voyes de rigueur ; & c'eſt à quoi je ne me déterminerai point, que je ne ſache plus poſitivement vos intentions à ce ſujet. Mr. de La Carre m'ayant dit qu'il avait reçu directement vos ordres à cet égard, & que vous approuviez qu'il contraignit toute l'isle à la fourniture des planches qui ſe trouveraient, je lui ai laiſſé faire tout ce qu'il a jugé à propos. Il prétend n'être point obligé de donner des reçus de ces planches, & que c'eſt au ſubdélégué de les donner. Le ſubdélégué dit que c'eſt à Mrs. de La Carre & de l'Eſtrade ; d'où il réſulte qu'il n'y a point encore eu de reçus donnés pour les deux milles cinq cent quatre-vingt-dix plan-

ches qui ont été livrées. Les habitans de l'isle ſe plaignent beaucoup de ce que pour ſauver quelques maiſons de la ville, ils ſont obligés de livrer toutes leurs planches, & beaucoup ne le feront qu'à la dernière extrémité. J'avais compris que les offres de Mrs. de La Carre & de l'Eſtrade étaient de fournir cinq cent arbres & ſix mille planches, pour que leurs maiſons ne fuſſent point abattues, que lorſque l'ennemi ſerait dans lisle, & qu'ils ne prendraient les arbres & planches des habitans, qu'en leur en donnant des reçus payables dans de certains termes par eux, comme repréſentants les habitans du Château. Puiſque cette affaire les intéreſſe directement, ſauf au roi à leur payer dans la ſuite les planches qui auraient été employées, & dont les ingénieurs auraient donné des reçus. Mais Mr. de La Carre m'a dit, qu'il était ſeulement chargé d'en faire venir deux mille de dehors; que votre intention était qu'il fît fournir le reſte par les habitans de l'isle. Je ne puis là-deſſus m'en rapporter qu'à ſon expoſé; & je laiſſerai les choſes ſur ce pied, tant que je ne recevrai pas d'autres ordres de votre part.

Ayant été informé par le Sr. de Cottard de l'isle, que les arbres de ſapins qu'il s'était engagé de fournir, ſeraient en majeure partie rendus le douze au port de la Foſſe à la Tremblade, & qu'il demandait des chaloupes, j'avais jugé que les bateaux moueliers de Bourdeaux qui ſe trouvaient à St. Trojan, ſeraient plus propres au tranſport de ces arbres, qu'on a aſſuré ne pouvoir flotter parce qu'ils étaient

verds. J'ai donc ordonné que ces quatre bateaux ſe rendiſſent à la Tremblade pour y charger les dits bois; mais j'ai été fort étonné de les voir arriver avec ſeulement chacun quatre arbres; & ſur ce qu'ils ont prétendu que leurs bâtimens n'étaient pas capables d'en charger un plus grand nombre, je les ai congédiés, dans l'incertitude ſi ces gens là n'entendraient pas d'être payés par voyage, ce qui aurait occaſionné des frais de tranſport conſidérables. On m'a parlé d'un bâtiment appellé Coureau qui appartient à Mr. de Salignac, qui pourrait lui ſeul charger ſoixante ou quatre vingt arbres; mais comme il eſt deſtiné au chargement des ſels ſur les bâtimens hollandais qui viennent en rade d'un moment à l'autre, je n'ai point voulu le commander, à moins que Mr. de Salignac n'y conſentit; & Mr. de Born, commiſſaire de la marine s'eſt chargé de lui écrire à ce ſujet. En attendant, les arbres coupés reſtent à la Tremblade, & vous aurez la bonté de me mander ce que vous jugez à propos que je faſſe à ce ſujet. Le commiſſaire des claſſes, Mr. de Born, ſe plaint beaucoup ici de ce que les bâtimens de Marenne & de la Seure, qui ſont, à ce qu'il dit, en très-grand nombre, ne contribuent point comme ils le devraient, aux tranſports qui doivent être faits journellement pour cette isle. Il repréſente que la petite quantité de barques qui ſont ici, vont continuellement faire des chargemens à la Pointe-du-Chapus, au grand préjudice de ſes matelots. Il eſt vrai que le détachement de dragons qui eſt ici, aurait

manqué de fourage, quoiqu'il y eût neuf cent bottes de foin à la Pointe, ſi je n'euſſe envoyé des barques de St. Trojan les chercher, ſur la réquiſition du maréchal des logis qui eſt venu m'en prier, en me diſant que les trois quarts des barques commandées de l'autre côté n'obéiſſaient pas. Je ne ſais ſi cela eſt vrai ; mais quoiqu'il en ſoit, le ſervice peut ſouffrir beaucoup de ce manque de concert dans la marine des deux terres. Sur la demande que Mr. de Lortis petit fief, que je crois ſubdélégué de Mr. l'intendant à Marenne, m'a fait pluſieurs fois, d'envoyer des barques de cette isle charger au fort Chapus pour ſoulager celle de la Seure, je lui avais propoſé de faire un état de celles de la Seure qui pourraient faire le ſervice, & que je verrai combien j'en pourrais commander au prorata de cette isle, ne demandant pas mieux que de l'aider ſi cela était néceſſaire ; mais il ne m'a pas répondu ſur cet article. Je ne ſais par qui le fourage des dragons doit être embarqué à l'avenir, ni par qui les chaloupes doivent être payées, ſi ce ſont les officiers de dragons ou le roi qui s'atisferont ces gens là.

La batterie de la Pointe-Blanche eſt achevée. La ſemaine prochaine je ferai faire celle de la Pointe-d'Ors. J'ai fait placer huit pièces à la Pointe-Blanche, & quatre à celle d'Ors, la jugeant la plus importante & plus aiſée à ſoutenir par ſa proximité. Si vous l'approuvez, les choſes reſteront ainſi.

La redoute du centre paraît aller beaucoup plus vîte que les deux autres, & les cinq cent

livres que Mr. l'intendant a envoyées ſeront bientôt conſommées. J'eſpère que le reſte ſuivra de près.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, &c.

---

## N°. LXXVI.

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'iſle d'Olleron le 24 Août 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20, & j'ai dit à Mr. de la Carre qu'il pouvait contremander les deux milles planches qu'il devait fournir, parce que vous vous étiez arrangé avec Mr. l'intendant pour les envoyer ici de la Rochelle. Il m'a paru fort content de cet arrangement, & a donné de nouveaux ordres très-poſitifs au ſubdélégué, pour que les ſindics en faſſent fournir quatre mille par les habitans de l'iſle. La barque portant les deux milles planches eſt arrivée hier; mais il faudra attendre que les marées montent un peu pour la faire entrer dans le port.

Le nombre des malades commence à augmenter beaucoup. Nous en avions hier deux cent cinquante-ſept ſur les cinq bataillons qui ſont dans l'iſle, environ quarante-cinq de la

marine, & dix du corps royal & des corps des mineurs & des invalides ; de façon que j'ai été obligé d'avoir recours à l'égliſe des Recollets pour y faire un ſupplément d'hôpital, & dont Mr. de Garnier commiſſaire des guerres a dû rendre un compte détaillé à Mr. l'intendant. Le régiment de la Farre a lui ſeul cent trente-cinq malades, tandis que Bourgogne n'en a que quatre-vingt. Preſque tous ces malades nous viennent des quartiers de l'isle, & ſur-tout de celui du Souzelle, où le régiment de la Farre a dix compagnies. Les quartiers de Chère & de St. George où ſe trouvent le régiment de Bourgogne, paraiſſent beaucoup plus ſains que ceux de St. Pierre & de Souzelle. La maladie au Château & à la citadelle eſt peu conſidérable. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt que c'eſt la garniſon qui donne le peu qu'il y a, & que les trois piquets de travailleurs, dont deux de la Farre & un de Bourgogne, qui ſont toujours les mêmes, n'en donnent point ; ſans doute qu'ils auront leur tour, & peut être plus que les autres.

Nos travaux de la citadelle avancent conſidérablement, & le petit détachement de gardes-côtes que j'avais gardé la ſemaine dernière pour achever les deux redoutes de la droite & de la gauche, finiront aujourd'hui. Ce qui reſtera à perfectionner pourra l'être ſur le champ par les troupes, qui entreront dedans lorſqu'il ſera queſtion de s'en ſervir. On ne peut pas concevoir la peine qu'il y a à faire travailler par corvées ces gardes-côtes ; & ſans doute que les officiers y contribuent beaucoup

coup. Il eſt certain que la plûpart ont un très-mauvais eſprit, & des ſentimens dignes de leur extraction. Il y en a quelques-uns dont j'ai été fort content. Il y a trois compagnies qui viennent de donner à la redoute du centre la preuve de la mauvaiſe volonté de ceux qui ont travaillé aux deux autres. Ils avaient fini avant hier leur tâche après cinq journées de travail, quoiqu'avec de très-mauvais outils; de façon, que ſi tous les atteliers avaient travaillé de même, la redoute du centre ſerait déja finie. Il eſt démontré qu'en trois jours cinq cent ſoldats bien outilés auraient achevé & perfectionné une de ces redoutes. On peut juger par là de ce que c'eſt que les travaux par corvées des gardes-côtes.

J'avais eu l'honneur de vous donner avis par ma lettre du 14, que la barque chargée des vingt milliers de poudre était arrivée. Celle chargée du ſupplément de ſeize cent boulets de vingt-quatre, & ſix cent de douze, eſt arrivée auſſi depuis trois jours. Il vient d'entrer dans le port une barque chargée d'arbres de ſapins du Sr. Cottard; je n'en ſais pas encore le nombre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## *N°. LXXVII.*

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 24 Août 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21 de ce mois.

Vous devez maintenant avoir reçu les deux mille planches que Mr. l'intendant a trouvées ici & payées, pour completter le nombre des ſix mille néceſſaires à vos entre-ſols. Puiſque les états des planches qui ſont dans l'isle d'Olleron, ſe montent à quatre mille, ayez pour agréable d'en exiger la fourniture. Vous commandez dans l'isle; je ne puis ni ne dois m'adreſſer qu'à vous, n'ayant envoyé d'ordre à qui que ce ſoit à ce ſujet. Ces quatre mille planches ſont dans l'isle; il faut donc qu'elles s'y trouvent; mais ce n'eſt ni à Mrs. de la Carre & de l'Eſtrade, ni au ſubdélégué de l'intendant à en donner des reçus, mais à Mr. de la Sauvagère ingénieur en chef, puiſque ces planches ſont deſtinées à une opération qui regarde le génie. J'ai déja eu l'honneur de vous le mander, ainſi qu'au Sr. de l'Eſtrade, comme vous l'aurez vu par ma lettre du 30 du mois dernier. Ces reçus ſeront donnés à chacun des propriétaires qui ont, ou auront fourni des planches, leſquelles leur ſeront payées comptant par Mr. l'in-

tendant, ſi elles ſont employées, ou leur ſeront rendues en nature. C'eſt pourquoi je vous ai prié, monſieur, de faire mettre à part les deux mille planches venues d'ici, qui ſont payées, afin qu'elles tournent au profit du roi ſi elles ne ſont pas employées; mais il faudra commencer toujours par employer celles là ſi vous en avez beſoin, avant de toucher aux planches fournies par les habitans.

Je vous prie donc de faire donner par Mr. de la Sauvagère, des reçus des deux mille quatre-vingt-dix planches qui ont été livrées, & de preſſer la livraiſon de ce qui en reſte encore chez les habitans, conformément aux états qui vous ont été donnés, deſquelles Mr. de la Sauvagère donnera pareillement des reçus aux propriétaires, qui ſeront autant de titres pour eux, afin d'en être payés, ou qu'elles leur ſoient remiſes en nature.

A l'égard des cinq cent bois que Mrs. de La Carre & de l'Eſtrade devaient auſſi fournir, j'ai eu l'honneur de vous répondre par ma lettre du 20 de ce mois.

J'écris à la Tremblade au ſujet des arbres coupés & portés au quai, n'étant pas perſuadé que ces arbres, tout verds qu'ils ſont, ne flottent pas, & que l'on ne puiſſe pas les conduire à la traine en Olleron. Quoiqu'il en ſoit, j'écris au Sr. Bréard commiſſaire, & au Sr. de Lortis petit fief ſubdélégué, afin d'arranger les bateaux de Seure avec ceux de l'isle d'Olleron, tant pour le trainage ou portage des bois de la Tremblade, que pour le tranſport des fourages du détachement de dragons; leſ-

quels trainages, portages & tranſports doivent être payés par le roi.

A propos de quoi j'aurai l'honneur de vous dire, que dans le cas où, preſſé par les ennemis, vous ſeriez obligé de vous retirer dans la citadelle, il ne faudrait pas perdre un inſtant à faire repaſſer en terre ferme le détachement des cent dragons du colonel général.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. LXXVIII.*

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 5 Juillet 1761.*

LE roi eſt dans l'intention, monſieur, de deſtiner deux bataillons d'infanterie d'augmentation pour l'isle d'Olleron; & je viens de marquer à Mr le maréchal de Sennecterre, de les tenir prêts à y paſſer au moment que ſa majeſté le déſirera. Comme la communication de cette isle eſt bien aſſûrée avec le continent, on ſera toujours à tems de vous les envoyer quand vous en aurez réellement beſoin. Sa majeſté s'eſt déterminée à régler cette augmentation, pour vous mettre plus en état de faire une vigoureuſe défenſe; & j'ai

tout lieu de croire que vous remplirez ſes vûes en cas que vous veniez à être attaqué.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le duc de CHOISEUIL.

---

## *N°. LXXIX.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 27 Août* 1761.

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24, par laquelle je vois que ce n'eſt point à Mrs. de la Carre & de l'Eſtrade à fournir les planches qui ſe trouvent dans l'isle, & que c'eſt à moi à en exiger les fournitures des habitans. Je viens en conſéquence de donner les ordres les plus précis à cet égard. J'avais compris par l'extrait de votre lettre à Mr. de l'Eſtrade, que vous m'avez envoyée dans celle du 30 Juillet, que vous aviez ordonné à ces deux Mrs. de ſe mêler de ces fournitures; puiſque vous finiſſez par leur dire, que vous ne voyez aucune raiſon valable, qui puiſſe empêcher, ni même retarder la promeſſe qu'ils m'ont faite à ce ſujet; & comme Mr. de la Carre m'a toujours parlé depuis des ordres qu'il avait reçus de vous; j'avais crû que vos intentions étaient qu'il fût chargé de cette opération. Il avait donné à ce

ſujet des ordres aux ſindics & au ſubdélégué de donner des reçus ; pouvais-je douter qu'il n'y fût autoriſé ? D'un autre côté, Mr. de la Sauvagère prétendait être convenu avec Mr. de Chuville, qu'il ne donnerait des reçus que de la totalité des planches, lorſqu'elles ſeraient raſſemblées dans la citadelle, & que Mr. de Villain donnerait des reçus à chaque particulier ; mais du moment que cette fourniture ne regarde plus les habitans de l'isle, au moyen des deux mille planches que vous avez jugé à propos d'envoyer de la Rochelle, il réſulte en effet, que Mr. de la Carre & de l'Eſtrade n'ont rien à y voir. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que dans tout le tems qui s'eſt écoulé depuis que ces Mrs. avaient pris ces engagemens, pluſieurs habitans de la paroiſſe de St. Pierre prétendent avoir vendu & employé une grande partie des planches qu'ils avaient alors ; mais comme ce peut être un prétexte que la plupart prennent, & que d'ailleurs ceux qui auraient touché à ces planches, ſeraient contrevenants au premier ordre qui leur a été donné par Mr. de la Carre, j'ai ordonné qu'ils fuſſent tenus de fournir ce même nombre porté dans le premier état des ſindics. Il eſt à craindre cependant, que cette livraiſon ne rencontre beaucoup de difficultés, & qu'il ne manque par cet endroit un nombre conſidérable de planches.

Les deux milles planches ſont arrivées & déchargées : Mr. de la Sauvagère en a donné ſon reçu. Il n'eſt encore arrivé ici que trente ſept arbres de ſapins de la Tremblade. Le

Sr. de Cottard à écrit à Mr. de la Sauvagère, que ces bois pouvaient flotter quoique verds, & qu'une ſeule chaloupe de St. Trojan peut en conduire un rad de cent cinquante arbres. Les gens de mer d'ici aſſûrent qu'ils ne peuvent point flotter. J'ai fait mander par Mr. de la Sauvagère au Sr. de Cottard, qu'il n'y avait rien de mieux, que de faire conduire tous ces bois avec deux Chaloupes; que je les lui enverrais dès qu'il voudrait ſe charger de préſider à l'exécution de ces rads, & que s'ils venaient à aller à fond & à ſe perdre, ce ſerait pour ſon compte. Beaucoup de gens m'ont dit ici que cela était impoſſible; quant à moi je n'en ſais rien du tout, n'ayant jamais fait cette expérience.

J'ai été obligé de faire donner le pain aux travailleurs gardes-côtes de la redoute de la Véſouſière, pour leur ſubſiſtance. Je leur ferai retenir lorſqu'on achèvera de les payer. Mais comme la ſituation du terrein oblige à faire cette redoute un peu plus grande, & qu'il ſerait plus avantageux d'employer des gens payés pour achever bien des petites parties, que d'avoir des corvées, leur payement ſe prendra ſur ce que la retenue du pain pourra donner; & l'on employera cet argent le plus utilement qu'il ſera poſſible, ſi vous jugez à propos d'envoyer les douze cent livres que vous aviez deſtinées pour cette partie. On travaille actuellement aux poternes de communication dans les redoutes de la droite & de la gauche; ce ſont des

ſoldats mineurs qui y ſont employés. Ce travail ſera de peu de conſéquence.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. LXXX.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 31 Août 1761.*

MONSIEUR,

JE n'ai été informé que depuis avant hier par Mr. de la Carre, d'une affaire qui s'eſt paſſée le jour de la St. Louis à la foire de St. Trojan, entre Mr. de la Barrère garde de la marine, embarqué dans la prâme l'Aglaé, commandée par Mr. de K. Garion & deux habitans de cette isle, Jean Renier paſſager de la Rochelle, & Jean Varron maître de Barque de Mr. de Salignac. Les femmes de ces deux habitans qui depuis le jour de la St. Louis ſont détenues aux fers ſur la prâme l'Aglaé, s'étaient adreſſées à Mr. & Madame de la Carre dont les maris ſont particulièrement connus, pour obtenir leur élargiſſement; & ce n'eſt qu'après avoir fait pluſieurs démarches inutiles en leur faveur, que Mr. de la Carre m'en a rendu compte de la façon ſuivante.

Pluſieurs officiers embarqués ſur les prâmes, ayant été à la foire de St. Trojan, où

il ſe raſſemble tous les ans le jour de la St. Louis beaucoup de monde, & s'y étant trouvé encore à neuf heures du ſoir en veſte avec des fuſils, au bord du chenal pour ſe rembarquer, ils y ont rencontré pluſieurs petits bateaux & beaucoup de monde, entre autres des marchandes de fruits. Ils ont pris une pèche, & ne l'ayant pas trouvé bonne, ils l'ont jettée. La femme qui les vendoit leur a dit qu'on n'entamait pas des fruits ſans les payer, à quoi ils n'ont fait aucune attention ; & ayant apperçu d'autres paniers, ils ont demandé ce qu'il y avait dedans ; un payſan leur a répondu qu'il y avait de la merde. Sur cette réponſe impertinente, un garde-marine lui a donné un ſoufflet, dont le payſan eſt tombé par terre ; mais s'étant relevé, il le lui a rendu ſans connaître celui qui l'avait frappé, & s'eſt ſauvé dans l'inſtant. Le garde-marine inſulté demanda ſon fuſil, & tomba à coup de croſſe ſur le nommé Jean Varron, le prenant pour celui qui l'avait frappé ; enſuite il l'arrêta, & fit ſaiſir en même tems le nommé Jean Renier qui ſe trouvait à côté du dit Varron. Ces deux habitans ont été conduits tout de ſuite à bord de la prâme l'Aglaé, où ils ont été depuis ce tems là tenus aux fers. Mr. de La Carre, de qui je tiens ce détail mot pour mot, m'a dit être certain que ni l'un ni l'autre de ces deux maîtres de barque ne ſont pour rien dans cette affaire, & que d'ailleurs, ils ſont connus pour de fort honnêtes gens & fort ſages. J'ai appris auſſi aujourd'hui par une lettre de Mr. de Ruis à Mr. du Cujulas, qu'il s'é-

tait intéreſſé pour ces malheureux, que Mr. de K. Garion en ayant rendu compte à Mr. de Bélugard & à Mr. de Merville, ces Mrs. avaient jugé à propos d'écrire au miniſtre de la marine pour recevoir ſes ordres.

J'ai l'honneur de vous informer de ce fait avec toutes les circonſtances qui ſont venues à ma connaiſſance, afin que vous faſſiez à cet égard ce que vous jugerez à propos.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. LXXXI.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle, le 30 Août 1761.*

JE réponds, monſieur, aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 24 & 27 de ce mois.

Si les habitans diſent s'être défaits des planches, ou en partie des planches employées dans les états que les ſindics ont donnés à Mr. de La Carre, ils ont tort, parcequ'elles ont dû par eux être regardées comme un depôt, auquel ils ne pouvaient toucher ſans permiſſion. Ces planches en tout cas, doivent être encore dans l'isle. Les vendeurs doivent dire le nom des acheteurs. Il faut néceſſairement que ces planches ſe retrouvent: les vendeurs & les acheteurs en ſont reſponſables ſolidai-

rement. Ainſi, monſieur, vous pouvez employer tous les moyens convenables pour les faire retrouver.

Quant aux reçus de ces planches, il faut que Mr. de la Sauvagère en donne à chaque particulier du nombre qu'il aura fourni. Ce ſera un peu plus de peine pour lui, & je voudrais fort pouvoir la lui épargner; mais les reçus de Mr. de la Sauvagère ſont les ſeuls titres que les particuliers puiſſent produire pour leurs payements, & l'on ne peut leur refuſer cette ſûreté; au lieu qu'un reçu général des planches reçues, cauſerait de la confuſion entre-eux, & des diſcuſſions qu'il faut éviter.

Le Sr. Cottard de l'isle m'a aſſûré que ſes bois flotteraient. Il n'y en a point qui ne flotte avec la précaution que je vais vous dire, & que vous trouverez ſûre, étant auſſi bon mathématicien; c'eſt de faire à chaque bout de l'arbre un trou de tarrière de quatre à ſix pouces de profondeur; on met une cheville à l'entrée du trou, pouſſée à force de deux ou trois pouces, enſorte que l'eau n'y puiſſe entrer; il reſte dans chaque trou trois à quatre pouces d'air, & n'y en eût il qu'un, la pièce de bois n'ira jamais à fond. J'ai fait moi-même plus d'une fois cette expérience à l'Amérique, conduiſant en traine par ma pirogue, moi dedans, des pièces de bois d'Acomât qui ne flotte pas plus que le fer, de vingt pieds de long & de 18 pouces d'écurriſſage, avec un ſeul trou de tarrière, depuis la Grande-Terre juſqu'à la Guadeloupe. C'eſt ainſi que tous les

bois des isles, dont la plupart ne flottent pas, se voiturent par mer. Je n'en voulais rien croire: l'expérience m'en a convaincu. J'écris aujourd'hui à Cottard d'en user ainsi pour les rads qu'il fera faire, & son opération sera sûre.

Mr. l'intendant a déja fait passer, comme je vous l'ai marqué, cinq cent livres à son subdélégué, pour les travailleurs de la troisième redoute. Il va lui envoyer sept cent livres pour parfaire les douze cent livres. Je ne puis qu'approuver l'arrangement que vous avez pris, pour employer l'argent que la retenue du pain aux travailleurs pourra donner, au payement des petites parties qu'il faudra faire de plus à cette redoute, que je crains fort que vous n'ayez pas le tems de finir, si les ennemis attaquent l'isle d'Olleron.

Mr. de Baillon qui sort de mon cabinet, vient de me dire, que son subdélégué lui a marqué dernièrement, qu'il n'avait encore rien payé sur les cinq cent livres qu'il a entre les mains; cependant je vois dans votre lettre du 24, que le premier attelier avait fini sa tâche après cinq jours de travail. Il fallait faire faire un toisé de leur ouvrage & le leur payer, en retenant la valeur du pain de munition de vingt-quatre onces. Il me semble que j'ai eu l'honneur de vous le marquer dans deux de mes précédentes, au moins dans une; car si vous attendez à ne les payer que lorsque cette redoute sera faite, ils croiront ne travailler encore que par corvée, & je ne serai point étonné si le dégoût se met parmi eux;

ce que vous ne pouvez éviter, qu'en les faiſant payer à fur & meſure de leur travail. D'ailleurs, pour que l'intendant puiſſe envoyer encore de l'argent, il faut qu'il voye l'emploi des cinq cent livres, qui ne peut ſe conſtater que par le toiſé de l'ingénieur, & un certificat au bas, comme le payement en a été fait aux travailleurs. J'ai encore une autre obſervation à vous faire, qui eſt de ne permettre ſous quelque prétexte que ce ſoit, ni par qui que ce ſoit, autre retenue ſur le payement des toiſés, que celle du pain qui ſera conſtatée par le commiſſaire des guerres. Ces habitans, ſoldats, gardes-côtes donnent leur tems & leurs bras pour travailler; le payement eſt réglé à quarante ſols la toiſe. Il faut qu'ils le touchent bien régulièrement. Je vous prie de donner vos ordres bien précis à cet égard, & d'y tenir la main.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. LXXXII.*

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le premier Septembre* 1761.

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30. Le ſubdélégué de Mr.

l'intendant a pu en effet lui mander qu'il avait encore les cinq cent livres cinq ou ſix jours après que le travail de la redoute du centre était commencé; mais ce n'eſt pas une preuve, que les premiers travailleurs qui ont été relevés après quatre jours de travail, n'aient rien touché. Ils ont dès le premier jour touché un à compte conſidérable, afin d'établir la confiance. Mr. de Villain n'avait point encore reçu le montant de ſon mandement de cinq cent livres; c'eſt ſur la parole que j'ai donnée à monſieur de Dizam & à Mr. de la Gombodière, qu'ils ont fait les avances de la ſomme entière. Je ne ſais pas poſitivement le jour que Mr. de Villain les a rembourſés. A l'égard de la forme dans laquelle vous déſireriez que ces payemens fuſſent faits, j'avais d'abord compté qu'ils ſeraient exécutés ainſi; mais l'impoſſibilité qu'il y a de faire venir régulièrement chaque ſoldat garde-côte les jours qu'il eſt commandé, rend cette méthode abſolument impraticable. On eſt obligé de leur donner une tâche par compagnie, qu'il faut qu'elle achève. On en commande le quart à la fois pour quatre jours, & ils s'arrangent entr'eux: ce n'eſt quelquefois qu'une partie de ceux qui ſont commandés qui viennent tous les jours, puiſqu'il s'en trouve de nouveaux, & d'autres de manque. Les officiers tiennent des notes des journées de chacun, & ce n'eſt qu'à la fin de l'ouvrage qu'on ſait ce qui peut revenir à chacun. La compagnie a fait tant de toiſes, il lui eſt dû tant; elle a reçu tant; par tant il lui revient tant; ce qu'ils partagent en préſence des

officiers. Voilà de quelle façon on eſt obligé de faire avec ces gens là. Toute autre méthode ſerait impraticable. C'eſt ce qu'il eſt difficile de concevoir, à moins d'en avoir une explication auſſi détaillée; mais vous devez ſuppoſer, Mr. le maréchal, qu'on fait ici autant qu'il eſt poſſible, tout pour le mieux. Il en ſera de même à l'égard du prix de quarante ſols, qui a été accordé par toiſes cubes à ces ſoldats: il leur ſera payé très-exactement. Je n'ai aucun intérêt à diminuer à ces gens le traitement que vous jugez à propos de régler pour eux. Moyennant les avances que les officiers ont faites, le ſoldat a touché avant d'avoir gagné, ainſi il eſt bien éloigné d'avoir à ſe plaindre; & j'eſpère que Mr. l'intendant n'aura pas attendu plus long-tems à envoyer les ſept cent livres reſtantes. Il en ſera fait l'emploi le plus utile au ſervice du roi, & cet emploi ſera revêtu de toutes les formes ſuffiſantes, pour qu'on n'en puiſſe former aucun doute. J'y tiendrai la main en conſéquence des ordres que vous me donnez; mais je ne me ſuis pas apperçu juſqu'à-préſent, que perſonne ait ici beſoin d'être veillé de près à ce ſujet. Je n'ai point encore commencé de faire planter les paliſſades à aucune redoute; je ſens qu'il ſerait à ſouhaiter de pouvoir les conſerver, ſi l'ennemi n'attaquait point l'iſle d'Olleron; d'ailleurs, je ne ſais ſur quel fond aſſigner cette dépenſe, ſi ce ſera ſur ceux du génie où ceux fournis par Mr. l'intendant. Il ſemble que les retranchemens de campagne doivent être pris ſur ces derniers fonds; mais il faudrait qu'il en deſtinât pour cette partie,

en cas que vous jugiez à propos qu'on y travaillât tout de ſuite. A l'égard des entre-ſols & des blindages, rien n'eſt commencé, & j'attendrai vos ordres à cet égard. On avait demandé dans le premier état du 17 Juin ſeptante-ſix mille quatre cent cinquante-deux cloux de plancher, qui n'ont point été fournis; ſi ces travaux doivent avoir lieu, ces cloux ſeront indiſpenſables. Il faudra auſſi des fonds pour payer la main d'œuvre; cette dépenſe n'ira pas, je crois, à plus de mille livres. Mr. de la Sauvagère a dû mander à Mr. de Chuville l'état de ſa caiſſe, qui eſt bien dégarnie: tous ſes payemens de la quinzaine faits, il ne lui reſtait hier que mille cinquante livres, ſelon l'état qu'il m'en a remis.

J'ai reçu une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil du 22, qui m'annonce que le roi eſt dans l'intention de deſtiner deux bataillons d'infanterie d'augmentation pour l'isle d'Olleron; mais comme la communication eſt bien aſſûrée, ils n'y doivent paſſer qu'au moment où ils ſeront néceſſaires. Je puis bien répondre que ſi le cas arrivait, ce dont je doute beaucoup actuellement, je tâcherais d'en faire le meilleur uſage qu'il me ſerait poſſible, auſſitôt que je les aurais reçus.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## *N°. LXXXIII.*

**Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.**

*La Rochelle, le 3 Septembre 1761.*

JE réponds, monſieur, aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31 du mois paſſé & le premier de celui-ci.

Je ſuis étonné que Mr. de Bellegarde & Mr. de Maurville aient écrit au miniſtre de la marine, au ſujet de l'affaire qui s'eſt paſſée le jour de St. Louis à la foire de St. Trojan, entre le Sr. de la Barreu garde de la marine & deux maîtres de Barques d'Olleron. J'aurais cru qu'ils auraient eu quelques égards aux prières & au témoignage de Mr. de la Carre. Quoiqu'il en ſoit, puiſque Mr. de Berryer en a été informé, & que tout cela s'eſt paſſé entre mains, je crois que ni vous ni moi ne devons nous en mêler.

Mr. de Baillon m'a dit, il y a deux jours, avoir envoyé ſept cent francs au Sr. de Villain ſon ſubdélégué; & par le détail que vous voulez bien me faire du travail des gardes-côtes & de leur manière de travailler, je ne puis que m'en rapporter entièrement à vous pour leur payement, puiſque vous me marquez y avoir attention & y tenir la main.

Je ne puis pas dire que les ennemis n'attaqueront point l'isle d'Olleron cette année,

mais ſeulement que j'ai peine à le croire, attendu que la ſaiſon s'avance. J'ai eu l'honneur de vous marquer de faire faire toujours les trous pour planter les paliſſades, parce que les trous ſont le plus fort de la beſogne ; mais il ne faut en venir au plantage, que quand on ne pourra plus s'en diſpenſer ; car vous ſentez comme moi, monſieur, toutes les raiſons qui ſe préſentent de conſerver ces paliſſades, ſi l'iſle d'Olleron n'eſt point attaquée. A l'égard de la dépenſe, ce ſera Mr. l'intendant qui la payera ; elle eſt extraordinaire & ne regarde point le génie.

Je parlerai demain à Mr. de Baillon pour l'achat des ſeptante-ſix mille quatre cent cinquante-deux cloux à planches, que l'on vous fera paſſer par terre ſur des chevaux. Cette dépenſe regarde le génie, auſſi bien que celle qu'il faudra pour la main d'œuvre. Je raiſonnerai demain ſur tout cela avec Mr. de Chuville.

J'ai reçu pareillement une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil, par laquelle il me marque de tenir prêts deux bataillons d'infanterie, pour les envoyer d'augmentation en Olleron ; mais de ne les y faire paſſer que lorſque j'aurais reçu de ſes nouvelles. Je lui ai répondu que je me conformerais exactement à ſes ordres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

## N°. LXXXIV.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 9 Septembre 1761.*

MONSIEUR!

LA saison des vendanges approche dans ce pays. Il ne serait plus possible de laisser subsister plus long-tems le cantonnement des quatre bataillons de la Ferre & de Bourgogne, dans les bourgs où il est placé, sans faire un tort infini à tous les habitans, puisque la plupart des quais sont occupés par des soldats; ainsi je compte à la fin de cette semaine ou au commencement de l'autre faire un changement considérable dans ces cantonnemens, en étendant les troupes dans toute l'isle, depuis St. Denis jusqu'à Dolus. J'aurai l'honneur de vous envoyer un état de ce nouveau cantonnement dès qu'il sera fixément arrêté.

La redoute de la Vesousière est finie de samedi dernier; c'est-à-dire, ce qu'on est obligé d'appeller fini avec de pareils travailleurs: cela doit s'entendre que tous les fossés sont creusés dans toute leur profondeur, & les masses de terre destinées à former les parapets, jettées de côté avec à-peu-près le talus qu'elles doivent avoir. C'est ainsi que les deux redoutes de la droite & de la gauche ont été finies depuis plus de quinze jours. J'ai même cru ces dernières passablement achevées dès la veille de la saint Louis; cependant après un premier

examen, il s'eſt trouvé des talus ſi mal faits, & des terres ſi mal diſtribuées, qu'il a fallu toujours y avoir depuis une trentaine de travailleurs occupés à rectifier les parties les plus défectueuſes. Il eſt certain qu'il eût été très-néceſſaire d'avoir à chacune de ces redoutes un ingénieur pour diriger le travail; on en aurait abrégé une grande partie; car il a fallu dans des certains endroits remuer les mêmes terres pluſieurs fois. Mais de quatre ingénieurs qui ſont ici, trois ſont dans leurs lits depuis long-tems; le ſeul chevalier de Robien eſt ſur pied, il ne peut pas ſuffire aux travaux de la citadelle; comment aurait-il pu préſider à ceux des retranchemens? J'ai profité du premier moment de convaleſcence de Mr. de la Sauvagère, pour lui faire niveler les parapets des redoutes, afin de leur donner le commandement néceſſaire les uns ſur les autres. C'eſt ce qu'il a fait avant hier matin; mais le ſoir même la fièvre l'a repris. Cependant comme il a eu le tems de déterminer les principaux points, je puis ſans lui faire régler ces parapets & ces banquettes avec leurs talus & leur hauteur. Je tiens pour cet effet deux cent cinquante travailleurs environ, qui finiront ces ouvrages cette ſemaine, pour peu qu'ils veuillent travailler; au reſte ces gens qui ne donnent qu'un ſeul jour de travail chacun dans la ſemaine, s'y portent d'aſſez bonne volonté.

La redoute du centre ſera toiſée aujourd'hui ou demain: le défaut d'ingénieurs n'a pas permis qu'elle le fût plutôt, & ſur le champ je ferai arrêter le compte des gardes-côtes qui y

ont travaillé ; & j'aurai l'honneur de vous informer du réſultat.

J'ai examiné de plus en plus la poſition de ce camp retranché. Je crois pouvoir aſſurer à monſieur le maréchal, que s'il était fini tel que je l'ai deſſiné, il ſerait capable de réſiſter longtems à l'ennemi, quelque ſupérieur qu'il ſoit, & je ſuis perſuadé que tout militaire inſtruit, qui l'examinerait avec attention, en jugerait de même. La carte que vous avez n'eſt point aſſez exacte, ni à beaucoup près aſſez détaillée, pour que vous puiſſiez vous faire une idée de la poſition. J'occupe depuis du tems mon ingénieur-géographe à lever les environs de la place, juſques par-de-là le camp, afin de pouvoir rendre ſenſibles dans un mémoire relatif, tous les moyens de défenſe qu'on peut oppoſer à l'ennemi à l'abri de ces retranchemens. Je dirai les raiſons que j'ai eues pour préférer cette poſition, & je ne crois pas qu'il y en ait aucune dans l'iſle qu'on puiſſe défendre avec moins de troupes ; du moins c'eſt mon ſentiment, & ſi j'étais aſſez heureux pour être attaqué cette année, je me flatterais d'en donner une preuve convaincante ; mais je vois avec bien du regret que je ne puis plus m'en flatter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. LXXXIV.

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 12 Sept. 1761.*

MONSIEUR,

J'AI l'honneur de vous envoyer le toisé de la redoute du centre, que Mr. de la Sauvagère a fait & signé. Elle ne contient que cinq cent trente-sept toises cubes de terre, ce qui est un peu moins de ce que je l'avais estimée ; il ne reviendrait par conséquent aux gardes-côtes que dix mille soixante-quatorze livres, au lieu de douze mille. Mais comme ils ont très-mal travaillé, ils ont employé beaucoup de journées, & ont consommé du pain, de façon que dans le décompte qui va leur être fait ces jours-ci, je m'attends à les trouver plus que payés, au moyen des cinq cent & tant de livres qui leur ont été données en premier lieu. Il n'est pas possible de faire travailler la plus grande partie des soldats gardes-côtes ; ils sont excités à ne pas le faire par nombre d'habitans, & souvent par leurs officiers mêmes, tandis qu'il s'en trouve dont on ne saurait trop louer la bonne volonté. J'ai déja eu l'honneur de vous mander qu'il y avait des compagnies qui avaient fini dans moins de cinq jours les parties de la redoute dont elles avaient été chargées. Je ne sais ce que je dois faire à l'égard du pain que ces travailleurs ont consommé de plus que ce qui leur revenait, avec l'argent qu'ils ont touché. S'ils étaient payés à quarante sols par toise cube, il serait difficile

de leur faire rendre le surplus, & d'ailleurs les bons souffriraient pour les mauvais. Je vois qu'en leur laissant le pain qu'ils ont mangé, & l'argent qu'ils ont reçu, la toise cube ne revient au roi qu'aux environs de cinquante sols; & comme il n'a point été fourni d'outils, ce qui augmente toujours le prix du travail, il me semble que cela n'est pas cher; ainsi si vous le jugez à propos, j'en agirai ainsi vis-à-vis d'eux, d'autant plus que pour le travail qui a commencé lundi dernier & qui finira demain dimanche, les deux cent cinquante hommes n'auront eu que le pain; de cette façon il restera entre les mains du subdélégué de Mr. l'intendant les sept cent livres qu'il a envoyées en dernier lieu, qui pourraient être employées très-utilement à faire quelques redans qui seront indispensables dans le cas où l'on aurait besoin de défendre ces retranchemens devant l'ennemi. Ils doivent être d'un profit bien moindre que celui des redoutes, ce qui ne serait pas un grand travail: & comme il s'est présenté beaucoup de soldats, lorsque j'ai donné la redoute de la Vesousière à prix fait, qui ont été fâchés de ce que les gardes côtes avaient eu la préférence; si ce travail était décidé, je crois qu'on pourrait les y employer sans craindre les maladies, ayant remarqué que ceux qui ont travaillé tout l'été à la citadelle, n'ont presque point eu de maladie. Vous aurez la bonté de me mander quelles sont vos intentions sur ces différens objets.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## TOISÉ DE LA REDOUTE DE LA VESOUSIERE.

*Terres au foſſé de la première place d'armes & de la traverſe.*

| | *Toiſ.* | *Toiſ. cub.* |
|---|---|---|
| Pourtour . . . . . | 99 - - | 231 - - |
| Largeur . . . . . | 2 - - | |
| Hauteur . . . . . | 1. 1 - | |

*Au foſſé de la ſeconde place d'armes, & des deux faces qui la ferment en pointe.*

| | | |
|---|---|---|
| Pourtour . . . . . | 57 - - | 99. 4. 6. |
| Largeur . . . . . | 1. 4. 6. | |
| Hauteur . . . . . | 1 - - | |

*Au foſſé de la flèche en avant.*

| | | |
|---|---|---|
| Pourtour . . . . . | 57 - - | 133. |
| Largeur . . . . . | 2 - - | |
| Hauteur . . . . . | 1. 1 - | |

*Au foſſé des deux traverſes dans cette flèche.*

| | | |
|---|---|---|
| Longueur . . . . . | 8 - - | 13. 2. |
| Largeur . . . . . | 1. 4. - | |
| Hauteur . . . . . | 1 - - | |

*Au foſſé des courtines de droit & de gauche.*

| | | |
|---|---|---|
| Longueur enſemble . . | 36. - - | 60 - - |
| Largeur . . . . . | 1. 4. - | |
| Hauteur . . . . . | 1 - - | |

*Total* 537 - 6

*A l'iſle d'Olleron, ce 9 Septembre 1761.*

*Signé* DE LA SAUVAGÈRE.

## N°. LXXXVII.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT

*La Rochelle, ce 17 Sept. 1761.*

JE réponds, monſieur, aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 9 & 12 de ce mois.

Je vois par la première que les vendanges qui s'approchent, vous ont déterminé à changer les cantonnemens des troupes qui occupaient la plus grande partie des quais, & à les répandre depuis St. Denis juſqu'à Dolus. Je m'en rapporte à la diſpoſition que vous jugerez à propos de faire à cet égard.

Je ſuis très-fâché de l'indiſpoſition de Mrs. vos ingénieurs, & de ce que depuis long-tems il n'y en ait qu'un qui ſoit en état de ſe porter ſur les travaux; car il n'eſt guère poſſible de bien faire des ouvrages tels que ſont vos redoutes, ſans que les ingénieurs y veillent & y ſoient attentifs.

A votre lettre du 12, monſieur, eſt joint le toiſé de votre troiſième redoute. Vous ne vous étiez pas trompé en eſtimant qu'il pourrait aller à ſix cent toiſes cubes. Je vois que par la longueur du travail & le pain que les travailleurs gardes-côtes ont conſommé, ils ſe trouveront ſurpayés au moyen des cinq

cent livres qu'ils ont commencé par toucher. Il n'eſt pas poſſible de leur faire rendre le ſurplus, & d'ailleurs comme vous dites, les bons ſouffriraient pour les mauvais.

De cette façon il reſtera entre les mains du ſubdélégué de Mr. de Ballion, les ſept cent-livres que celui-ci a envoyées en dernier lieu, qui pourraient, comme vous le dites encore, être employées très-utilement aux redans & aux courtines qui me paraiſſent indiſpenſables pour lier enſemble vos trois redoutes. Mais pour en pouvoir bien juger, il faudrait voir le plan de ces retranchemens; car à Dieu ne plaiſe qu'on puiſſe ſe les imaginer ſur la carte que j'ai, quelque bonne qu'elle ſoit: une carte indique; mais un plan détermine. Il faudrait de plus une eſtimation au moins à-peu-près de ce que ces redans & ces courtines pourraient couter, à tant la toiſe. Je crois que ſept cent livres ne ſeront pas ſuffiſantes à beaucoup près. Vous me faites l'honneur de me marquer que votre ingénieur géographe leve les environs de la place, juſques par de là votre camp rétranché; mais j'aurais ſouhaité que vous l'euſſiez occupé à faire le plan de ce camp, tel qu'il doit être, & que vous euſſiez bien voulu m'en envoyer une copie; car juſqu'à préſent je n'en puis parler qu'à Boule vue & ſur paroles.

Je fais état, s'il n'y a rien de nouveau, de me rendre lundi 21. de ce mois à Didonne, pour y demeurer quelques jours, & y prendre un autre air que celui-ci; il y a long-tems que ma ſanté le demande, les circonſtances ne me l'ont pas permis. Didonne eſt auſſi

près de Rochefort que la Rochelle, & plus près de Marenne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. LXXXVIII.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 15 Sept.* 1761.

MONSIEUR,

J'AI trouvé plus de facilité que je n'en avais espéré, pour établir les quatre bataillons des régimens de la Farre & de Bourgogne dans leurs cantonnemens, en leur faisant évacuer tous les quais nécessaires à la recolte des vins. Les deux bataillons de la Farre ont trouvé à se loger dans les bourgs de St. Pierre, Sauzelle & Bonnarmie. J'ai eu des certificats des sindics, comme quoi ce logement fait de cette façon n'incommodait aucun habitant. Le régiment de Bourgogne n'a eu que huit compagnies à faire sortir des bourgs de Chère & de St. Georges, & ces huit compagnies ont été cantonnées, six dans le bourg de St. Denis, & deux à la Brée.

En conséquence de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9, j'ai envoyé chercher le Sr. de St. Médard bourgeois de St. Georges, officier garde-côte, à qui j'ai montré

lettre qu'il avait écrite au Sr. de Huguet *de* Laſſegrive capitaine de milice. Je lui ai parlé comme il convenait, ſur les termes offenſans dont il s'était ſervi dans ſa lettre. Il a paru fâché de n'avoir pas meſuré d'avantage ſes expreſſions; mais il m'a en même-tems produit la lettre du Sr. de Huguet, à laquelle la ſienne a ſervi de réponſe, qui m'a paru n'être pas plus meſurée. J'ai l'honneur de vous renvoyer ces deux lettres, à quoi j'ajouterai que le Sr. de Huguet paraît d'autant moins dans le cas d'écrire ſur ce ton au Sr. de St. Médard, que ce dernier en effet ne lui doit rien. J'ai vu les quittances finales de Mr. de Baupoil & de la Martière de tout ce qui pouvait leur être dû juſqu'à noël 1760; ainſi la rente qu'ils ont cédée au Sr. de Huguet n'échoira qu'à noël 1761, & c'eſt à tort qu'il prétend répéter d'autres créances ſur le Sr. de St. Médard. Ce dernier lui ajoute qu'il ne lui acquittera point ſes lettres de change, & qu'il ne payera que ſur ſes quittances; à la politeſſe près, il me paraît qu'il eſt fondé, & je ne vois pas que le Sr. de Huguet ait été plus poli, avec cette différence, qu'il demande fort hautement ce qui ne paraît pas qui lui ſoit dû; c'eſt tout ce que j'ai pu démêler de cette affaire.

Il n'eſt preſque pas poſſible de ſe former une idée juſte du camp retranché de la Veſouſière, ſans avoir en même tems la carte du pays depuis ce camp juſqu'à la mer, afin de voir où ſont appuyées ſes droites & ſes gauches, & comment dans cette poſition on conſerve néceſſairement la communication avec le con-

tinent : c'eſt ce qui m'a fait entreprendre de lever avec beaucoup de ſoin tout ce terrein. Cet ouvrage eſt fort avancé, quoiqu'aucun ingénieur n'ait pu y contribuer ; mais malheureuſement mon deſſinateur vient de payer le tribut. La fièvre la pris depuis quelques-jours, & ſes travaux vont être néceſſairement ſuſpendus. Je ne pourrai donc point encore ſatisfaire le déſir que j'ai de vous envoyer un plan, tel qu'il faudrait qu'il fût, pour être intelligible. Lorſque j'ai eu l'honneur de vous marquer dans ma dernière lettre, qu'il reſtait entre les mains du ſubdélégué de Mr. l'intendant ſept cent francs des mille deux cent qui avaient été envoyés pour la redoute de la Veſoufière, & que ces ſept cent francs pourraient être employés très-utilement à faire quelques redans du camp retranché, très-néceſſaires en cas que l'ennemi vint s'y préſenter, je n'avais pas compté entreprendre un travail qui demandât une plus grande dépenſe. Je m'étais propoſé avec ces ſept cent francs de pouvoir faire exécuter les principaux redans, & les mettre en état d'être entièrement achevés en peu de tems, par les troupes qui ſeraient chargées de les défendre à l'arrivée de l'ennemi. Au reſte ſi vous ne le jugez pas à propos, ce travail pourra être remis à un autre-tems : le danger n'eſt point aſſez preſſant pour qu'on ne puiſſe pas différer.

J'ai renvoyé auſſi la plus grande partie des travailleurs du front de la citadelle. Tous ceux qui enlevaient les terres pour former les pentes du Glacis, ont été congediés. Je n'ai gardé

que quelques atteliers qui achèvent les principaux ouvrages, parceque Mr. de la Sauvagère n'a plus de fonds.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. LXXXIX.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*La Rochelle le 19 Sept. 1761.*

JE réponds, monsieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15. de ce mois, qui m'apprend que les quatre bataillons de la Farre & de Bourgogne sont cantonnés de façon à n'incommoder aucun habitant pour les vendanges, & que vous aviez trouvé plus de facilité pour ce nouvel arrangement, que vous n'aviez espéré.

Je suis fâché de la peine que je vous ai donnée pour la discussion des Srs. Huguet & St. Médard. Il paraît par ce que vous me faites l'honneur de me marquer, que celui-ci ne doit rien à l'autre; ensorte qu'il résulte de tout cela, qu'il faut laisser aller le cours de la justice, & ne plus s'en mêler. J'ai déchiré les lettres de ces Mrs., qui sont tout aussi indécentes l'une que l'autre.

Quant aux sept cent francs qui restent entre les mains du subdélégué, vous êtes le maître, puisqu'ils sont-là, de vous en servir à faire

exécuter, comme vous me le marquez, les principaux redans, & les mettre entièrement en état d'être achevés en peu de tems par les troupes chargées de les défendre.

Lorsque le plan que vous faites lever sera fait, j'espère que vous voudrez bien m'envoyer une copie. Je compte toujours d'être à Didonne le 21, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer, & j'ai celui d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## N°. XC.

### Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A la citadelle d'Oleron, le premier Octob.* 1761.

MONSIEUR,

UNE partie des redans sont tracés: ils n'ont pu être continués, parceque le seul ingénieur qui fut sur pied, Mr. le chevalier de Robien, est depuis deux ou trois jours dans son lit avec la fièvre; ainsi ils sont tous les quatre hors d'état de rien faire. Je serai obligé de les tracer moi même, afin de les faire commencer la semaine prochaine. Ce travail sera de peu de durée. Tout le monde est, ou a été malade ici. Mr. de la Carre a été aussi très-mal. Je n'ai encore été que fort incommodé à plusieurs reprises; mais je crains que l'air de ce

pays-ci, ne dérange tout à fait ma ſanté. J'ai écrit en conſéquence à la cour, pour avoir la permiſſion d'aller chez moi reſpirer un air un peu plus ſain, & profiter de la proximité, y ayant plus de ſix ans que je n'ai été à portée d'y aller. Dans peu de jours il ſera tout à fait hors de vraiſemblance que l'ennemi attaque cette année l'isle d'Olleron. D'ailleurs tant qu'il n'y aura pas de bâtimens de tranſport dans cette flotte, il n'y a rien du tout à craindre ; & dès qu'il en paraîtrait, ſi ce commandement me regardait encore, je ſerais dans très-peu de tems de retour ici. J'eſpère donc, Mr. le maréchal, que vous voudrez bien être favorable à ma demande, & que vous me permettrez de vous aller faire ma cour à Didonne, ſi vous y êtes, lorſque j'aurai reçu la permiſſion d'aller chez moi.

Mr. de Saroſſe capitaine de grenadiers au régiment de la Farre, qui vient de perdre un frère, avant d'avoir pu partager avec ſes autres frères & ſœurs la ſucceſſion de leur père, s'eſt trouvé par cette mort avoir des affaires très-preſſées dans les environs de Sanites, & ma demandé, conjointement avec Mr. le marquis de Baumont, la permiſſion d'y aller paſſer 10 ou 12 jours ; & j'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je la lui accordaſſe.

Je fais reprendre dimanche prochain aux ſoldats gardes-côtes les mêmes poſtes qu'ils occupaient ſur les côtes de l'isle, avant que les régimens fûſſent cantonnés en avant. Ces gens-là n'ont plus aucune eſpèce de recolte à faire ni aucuns travaux pour le roi, & étant accoutumés

accoutumé à l'air vif du bord de la mer, ils ſoutiendront mieux la fraicheur des nuits que nos ſoldats qui tombent preſque tous malades en deſcendant la garde.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## N°. XCI.

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 28 Septembre 1761.*

LE roi étant dans la réſolution, monſieur, de conſerver à tel prix que ce ſoit la poſſeſſion de l'isle d'Olleron, dont ſa majeſté vous a confié le commandement, elle veut qu'on n'épargne abſolument rien de tout ce qui peut contribuer à la défenſe de cette isle. Vous ſavez que je vous ai procuré pendant la campagne, tous les ſecours que les circonſtances pouvaient permettre. L'ennemi ne s'étant point préſenté pour vous attaquer, comme on avait lieu de le préſumer, & y ayant toute apparence que ſon projet, s'il a lieu, ne s'exécutera qu'à l'ouverture de la campagne prochaine, il faut s'occuper ſérieuſement d'ici à ce tems, des moyens qui ſeront les plus propres pour faire échouer leur entrepriſe.

J'ai déja prévenu Mr. le maréchal de Senecterre, que l'intention de ſa majeſté était de laiſſer en Olleron les troupes réglées qui y

ſont pendant l'hiver, & de n'en retirer que le bataillon de Figeac; mais ce n'eſt point au nombre de troupes que vous avez actuellement, qu'on bornera le ſecours qui doit vous être donné en ce genre; le roi veut qu'on vous procure toutes celles qui vous paraitront abſolument néceſſaires, & ſa majeſté entend que les troupes ſoient dès à préſent envoyées dans l'isle d'Olleron pour y reſter à demeure. Il eſt donc queſtion de me mander l'augmentation que vous déſirez avoir en ce genre, pour vous mettre en état de remplir la défenſe la plus aſſûrée, & capable de repouſſer toutes les attaques que l'ennemi pourrait tenter. Les arrangemens que ſa majeſté a arrêtés pour ces côtes, me fourniront dans peu les moyens de vous faire paſſer le nombre de troupes d'augmentation dont vous croirez avoir beſoin.

Il ne faut point vous arrêter à la difficulté de pouvoir les loger pendant l'hiver : je penſe que vous trouverez dans l'isle des lieux propres pour y cantonner ce qui ne pourra être renfermé dans la citadelle, & à ce défaut on prendrait plutôt le parti de faire baraquer les troupes, que de différer leur établiſſement, parceque ſa majeſté veut qu'elles ſoient placées à demeure tout au plutôt; ainſi vous n'avez pas un moment à perdre pour faire vos diſpoſitions.

Les ouvrages que vous avez fait conſtruire pendant la campagne ayant été faits à la hâte, je penſe que l'augmentation de troupes vous facilitera les moyens de les porter à leur perfection. Il faut encore voir ſi vous ne jugerez

pas à propos d'en faire conſtruire de nouveaux pour aſſûrer de plus en plus votre défenſe, & les conſtater avec l'ingénieur en chef qui eſt vers vous, & en arrêter le plan avec Mr. Franquet de Chuville, après qu'il aura rempli le même objet dans l'isle de Ré. J'écris à ce directeur, & je lui marque poſitivement de vous ſeconder dans l'exécution des différens projets que vous ferez dans le cas de faire éxécuter.

Il eſt de même de l'artillerie & des munitions de guerre; je vous en ai procuré autant qu'il a été poſſible, eu égard aux circonſtances; & comme nous avons tout le tems devant nous, il faut que vous conveniez également avec Mr. le chevalier de Tahureau du nombre de bouches à feu, & de la quantité de munitions de guerre en tout genre, que vous déſirez qu'on vous faſſe paſſer d'augmentation.

Il ne faut point omettre l'article des munitions de bouche & autres objets indiſpenſables; il eſt très-eſſentiel que vous en ſoyez pourvu de bonne heure, & que rien ne vous manque; ainſi vous m'en adreſſerez un état, & je donnerai des ordres les plus précis pour qu'il n'y ait aucun retard, & que vos magaſins ſoient formés pendant l'hiver, tant en vivres qu'en fourages.

Il me reſte à vous parler de votre communication avec le continent, quoique l'on s'occupe du ſoin de vous procurer abondamment tout ce qui vous eſt néceſſaire. Je ne regarde pas d'un œil indifférent les moyens qui peuvent l'aſſûrer, & je crois que pour y parvenir,

il se rencontre moins de difficultés qu'à l'isle de Ré, où le trajet étant plus considérable, les convois courent les risques d'être interceptés par l'ennemi. Je vous prie de réfléchir sur cet article, & de voir ce qui peut assûrer de plus en plus votre communication avec le continent. Vous pouvez être persuadé que je n'épargnerai rien pour la rendre certaine dans tous les tems.

Je termine cette lettre, monsieur, en vous assûrant que le roi a une entière confiance dans votre zèle & dans vos talens militaires; & sa majesté est persuadée que lorsqu'on vous aura fait passer tous les secours que vous serez dans le cas de désirer, elle pourra être assûrée que quelles forces que l'Angleterre puisse employer à cette expédition, vous pourrez y résister, & lui conserver ce dépôt confié à vos soins.

J'attends de vous une prompte réponse qui puisse m'éclaircir sur les différens secours dont vous aurez besoin, & je disposerai tout pour vous les procurer promptement; mais songez particulièrement à profiter des beaux jours pour faire perfectionner les ouvrages extérieurs, de manière que vous n'ayez rien à désirer au premier de mars prochain.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal de SENNECTERRE.

## N°. XCII.

### A Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*A l'isle d'Olleron, le 6 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu hier les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois dernier. Je vais m'occuper à exécuter tous les ordres qui y sont contenus. J'ai fait commencer dès aujourd'hui, le dénombrement des maisons de tous les bourgs & villages de l'isle, afin de pouvoir former un état de la quantité de troupes qui peuvent y être cantonnées. Je vais régler avec Mr. le chevalier de Tahureau qui est arrivé ici aujourd'hui, en exécution de vos ordres, tout ce qui concerne l'artillerie. La partie du génie a déja été convenue avec Mr. de Chuville & de la Sauvagère, en présence de Mr. le maréchal de Sennecterre, qui est parti ce matin après avoir resté ici deux jours. Il a paru également content des nouveaux ouvrages de la citadelle & du camp retranché. Tous ces travaux qui auraient pu être entièrement achevés, ont langui depuis du tems faute de fonds: je les ai fait reprendre dès aujourd'hui. Sur ce qu'il a été convenu avec Mr. de Chuville, qu'il en allait envoyer de la Rochelle, dès que les états de toutes les parties auxquelles on travaille seront arrêtés, j'aurai l'honneur de vous les renvoyer.

Mr. le maréchal de Sennecterre doit vous rendre compte de la différence conſidérable qu'il a trouvée dans la réſiſtance dont cette citadelle eſt ſuſceptible aujourd'hui. Il a cru indiſpenſable en conſéquence, d'y faire des blindages capables de loger un bataillon de plus en cas de ſiège, & il ſe propoſe d'autoriſer Mr. de Chuville à paſſer un marché pour mille arbres de ſapins qui ſeront deſtinés à cet uſage, & qui pourront être revendus avec peu de perte, dans le cas qu'ils ne ſeraient pas néceſſaires.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XCIII.*

### A Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*A l'isle d'Oléron, le 12 Octobre 1761*

MONSEIGNEUR,

LE dénombrement des maiſons de l'isle où l'on peut loger des troupes, vient d'être fait. On placera dans la citadelle & la ville trois bataillons ; l'on pourrait en cantonner dans toute l'isle juſqu'à neuf, ſi les cent dragons étaient établis au bourg de St. Trojan, ce qui ne ſerait poſſible qu'après avoir conſtruit des baraques couvertes de paille, capables de contenir quatre-vingt chevaux. Au défaut de ces baraques on ſerait obligé de placer les

dragons à Ors, & de cette façon on ne pourrait plus cantonner dans le reſte de l'iſle que ſept bataillons, ce qui ferait un établiſſement total de dix bataillons, en comprenant les trois logés dans la ville & la citadelle.

J'ai eu l'honneur de vous marquer par ma lettre du 27 Juin, à laquelle était joint un mémoire, qu'il n'y aurait rien à craindre pour l'iſle d'Olleron, tant qu'on ſerait en état d'arrêter l'ennemi vis-à-vis du camp retranché que je me propoſais d'y faire. Je me ſuis flatté alors qu'avec quatre bataillons, ſi ce camp était fini, je pourrais y tenir aſſez de tems pour recevoir des ſecours; mais dès que l'intention du roi eſt de ne rien mettre au haſard là-deſſus, je penſe que ce camp ayant été rendu auſſi fort qu'il eſt ſuſceptible de l'être avec huit bataillons, un dans la citadelle & un ſur le bord de la mer vers le chenal de la Brande pour défendre l'Eſtran, avec les gardes-côtes répandus dans les marais, il ſerait moralement ſûr, que quelque ſupérieur que l'ennemi pût être, on ne pourrait y être forcé. Je crois même qu'avec huit bataillons en tout, dont ſix dans le camp retranché, on ne devrait avoir aucune inquiétude.

Quant à la communication avec le continent, elle eſt abſolument dépendante de la poſſeſſion du camp retranché, & ſi la Pointe-d'Ors & la Pointe-Blanche étaient ſuffiſamment garnies de canons & de mortiers, jamais les Anglais ne pourraient la couper par mer, en leur ſuppoſant même un nombre ſupérieur de prâmes qui auraient forcé les nôtres de ſe

retirer, parcequ'ils ne ſauraient tenir vis-à-vis des mortiers, & vis-à-vis des batteries de gros canons que je pourrais y établir. Je ſais que depuis quelque tems on prétend que c'eſt au contraire les batteries de terre qui ne peuvent tenir contre un vaiſſeau emboſſé, mais je ne penſe point ainſi; lorsque les épaulemens ſeront faits, comme ils pourraient l'être, & que la batterie ſera d'un certain nombre de canons, le plus gros vaiſſeau n'oſerait en approcher : c'eſt un ſentiment que je crois facile à démontrer.

A l'égard du nombre de troupes qui ſerait néceſſaire, pour être auſſi ſûr de repouſſer l'ennemi dans la deſcente, qu'on ſerait ſûr de l'arrêter au camp retranché, il ſerait bien difficile de le déterminer, puisqu'il devrait être proportionné au nombre de troupes de débarquement que l'Angleterre aurait deſtiné à cette entrepriſe. Cette isle eſt acceſſible dans les deux tiers de ſes côtes, au moins en ſe poſtant de la façon la plus avantageuſe pour ſe porter promptement ſur tous les différens points d'attaque : on peut-être aſſez heureux pour réuſſir par tout; mais pour en être ſûr, malgré toutes les forces que l'ennemi pourrait y employer, il faudrait beaucoup de troupes. Heureuſement que la priſe de l'isle d'Olleron ne dépendra jamais du ſuccès de la deſcente lorſque les travaux entrepris ſeront achevés; & je crois qu'alors dix bataillons ſuffiront pour la conſerver, fût elle attaquée par vingt mille hommes de débarquement.

J'ai fait tracer les lignes du camp retranché

& les différens ouvrages relatifs à ce camp, qui ont été convenus en dernier lieu avec Mr. le maréchal de Sennecterre. Les troupes commenceront à y travailler demain. Je les ferai faire sur le même profil qui avait été décidé pour les redans. J'ai demandé à Mr. le maréchal & à Mr. l'intendant deux mille francs, qui joints à sept cent francs qui sont ici, suffiront pour cette partie. Si vous jugez à propos dans la suite, que ces retranchemens ayent toute leur force, il faudra leur donner, à peu de chose près, le même profil que celui qui a été donné aux redoutes déja faites alors. Si votre intention est que les troupes soient payées sur le pied de ce qu'on les paye dans les travaux des places de guerre, ce sera une dépense assez considérable à laquelle il faudra pourvoir, & que je pourrais déterminer à fort peu de chose près, dès que vous le jugerez à propos. Je compte que ce qui va être entrepris sera achevé dans 10 ou 12 jours au plus.

S'il doit hiverner plusieurs bataillons cette année dans l'isle, il sera indispensable de faire un établissement de fours à St. Pierre qui est au centre, sans quoi il sera très-difficile, & peut-être impossible dans de certains tems, de voiturer d'ici la quantité suffisante de pain, lequel souffrira toujours beaucoup dans le trajet.

J'ai l'honneur de vous envoyer trois états de Mr. de la Sauvagère ingénieur en chef, dans lesquels vous verrez les dépenses faites pour les ouvrages faits anciennement, sans avoir été achevés; ce qui reste à payer pour ces mêmes ouvrages; les sommes payées à compte des

nouveaux ouvrages entrepris depuis mon arrivée ici ; ce qui reſte à payer ſur ces ouvrages ; enfin les dépenſes extraordinaires auxquelles on ne devait pas s'attendre. Il eſt prouvé par un de ces états, ſigné de cet ingénieur, que tous les travaux exécutés dans cette isle ſuivant mes projets, tant à la citadelle qu'à mon camp retranché, n'ont couté que quatorze mille cinq cent cinquante livres quatorze ſols ſix deniers.

Je peux dire à la louange de Mrs. les ingénieurs, que les travaux ſe ſont faits avec beaucoup d'économie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*P. S.* J'ai trouvé le moyen depuis cette lettre écrite, de loger les cent dragons dans la ville où ils ſeront très-bien, ſans rien prendre ſur les trois bataillons qui doivent y être placés cet hiver ; ainſi il n'y aura aucune dépenſe de conſtruction pour les écuries ; il faudra tout au plus des mangeoires.

---

*N°. XCIV.*

A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 11 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

J'AI fait faire l'état du logement qui pourrait être établi dans cette iſle. L'on placera

dans la citadelle & la ville trois bataillons, & l'on pourrait en cantonner dans l'iſle juſqu'à neuf s'il était néceſſaire, en faiſant faire toutefois des baraques couvertes de paille à St. Trojan, pour y loger huitante chevaux de dragons. Ces écuries bien couvertes & bien fermées par les côtés avec de la paille de jonc, qui eſt commune dans cette iſle, ſeraient très bonnes & couteraient peu. J'ai calculé les bois néceſſaires; je trouve qu'avec ſoixante-dix petits ſapins de quinze à ſeize pouces de circonférence, & ſoixante-dix de neuf à dix pouces de circonférence, le tout méſuré au gros bout, ayant chacun trente-deux pieds de long, il y aurait de quoi faire toutes les charpentes & les murailles. Si ces écuries étaient faites, les dragons ſeraient très-bien à St. Trojan. A leur défaut je ſerai obligé de les loger à Ors qui eſt un fort gros lieu où je ne pourrais plus mettre de troupes; dans ce cas je ne compterais pas pouvoir cantonner dans l'iſle plus de ſept bataillons. Vous aurez la bonté de me mander ſi vous jugez à propos de faire conſtruire ces écuries; alors il faudrait envoyer les cent quarante arbres le plutôt qu'il ſerait poſſible.

J'ai fait tracer les lignes du camp retranché; les troupes commenceront à y travailler demain. Je les ferai faire ſur le même profil que j'avais fixé pour les redans, afin de donner le tems à l'argent d'arriver, & que le miniſtre puiſſe avoir le choix de laiſſer ainſi, s'il le juge à propos, ou de leur faire donner les dimenſions qu'elles devraient avoir, en envoyant les fonds néceſſaires, ne ſupoſant pas,

ſelon ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire, que ſon intention ſoit que les troupes faſſent ces travaux pour rien. J'eſtime qu'il faudrait que Mr. l'intendant envoyât ici deux mille livres, ce qui ferait avec les ſept cent livres qui ſont ici deux mille ſept cent livres. De la façon que je compte faire les travaux que je vais entreprendre, ils me coûteront plutôt moins que plus. J'eſpère que vous voudrez bien ſonger à cet article.

Je travaille avec Mr. le chevalier de Tahureau à l'état des approviſionnemens néceſſaires pour cette partie. A l'égard de celui des vivres, Mr. Garnier commiſſaire des guerre s'en occupe; mais il ſera bien difficile de le clore, que la cour n'ait déterminé le nombre des troupes qu'elle deſtine à paſſer dans cette partie.

Il faudra une augmentation conſidérable de fournitures, dont Mr. Garnier a envoyé un état à Mr. l'intendant; il faudra auſſi une conſtruction de fours à St. Pierre: s'il doit y avoir des troupes cantonnées dans l'iſle tout l'hiver, il ſerait impoſſible de les fournir de pain partant d'ici.

Je viens d'être informé tout à l'heure, que le régiment de la Farre n'approuve pas que ſes grenadiers ſoient employés aux travaux du camp retranché. Le premier capitaine des grenadiers, Mr. le chevalier de Gournay, s'en eſt expliqué hautement, à ce qu'on m'a dit. Bourgogne paraît penſer tout différemment. Je crois auſſi que les grenadiers de la Farre ne ſont pas de moitié du mécontentement. J'appro-

fondirai cela ; je ſais à n'en pouvoir douter qu'ils ont été fâchés lorſque j'ai donné aux gardes-côtes la redoute de la Veſouſière à faire en payant, & qu'ils ont dit qu'ils l'auraient entrepriſe avec grand plaiſir. En effet ces troupes qui n'ont pas monté une ſeule garde de toute la campagne, ſont très-en état de faire un travail modéré dans une ſaiſon auſſi douce, & pluſieurs des officiers des deux corps m'ont ſouvent dit, qu'il ſerait à déſirer que ces gens là puſſent gagner quelque argent. J'avais donc cru leur faire plaiſir. Je ne ſais ſi vous jugerez que les propos aſſez déplacés de cet officier méritent quelqu'attention : à moins qu'il ne m'en parle, je feindrai de l'ignorer, juſqu'à ce que je ſois informé de vos intentions. Au reſte je ne ſuis pas content de la façon dont on ſe porte à ce travail, & de l'eſprit qui règne parmi les officiers. Je les ferai relever par un pareil nombre de piquets, & j'aurai l'honneur de vous en rendre compte. A l'égard du prix, il ſera réglé relativement à la hauteur du profil, car la toiſe cube doit être d'autant plus chère, que les profondeurs & largeurs ſont plus grandes. Il a été décidé par tout le génie d'ici, que le profil n'étant que le quart de celui des redoutes qui a été payé quarante ſols, en taxant la toiſe à vingt ſols, elle ſerait payée beaucoup plus cher qu'elle ne l'a été à quarante ſols. Mais je me règlerai pour le prix, ſuivant la nature du terrein, & tâcherai de tenir un milieu convenable aux intérets du ſoldat & à ceux du roi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*P. S.* Depuis ma lettre écrite, je me ſuis ingénié pour loger les dragons, & j'ai trouvé à les placer tous dans la ville. Ils y ſeront très-bien à portée de leurs fourages & d'un abreuvoir d'eau douce, qui n'eſt pas une choſe commune dans cette iſle. Il ne me reſte que la crainte des querelles; mais on y aura attention. J'aurai également les trois bataillons logés tant à la citadelle qu'à la ville.

---

## *N°. XCV.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'iſle d'Olleron, le 14 d'Octobre 1761.*

MONSIEUR!

LE ſubdélégué de Mr. l'intendant m'a remis de ſa part l'état ci-joint, pour obliger les régiments de la Farre & de Bourgogne à payer les bâtons de tentes qui ont été faits pour eux. Ces bâtons ne leur ont point été délivrés, & ſont encore entre les mains des ſindics. Ces corps ne ſe ſoucient point du tout de les prendre, s'il faut qu'ils les payent; ils ont même prétendu dès cet été, qu'il était d'uſage que le roi les leur fournît en entrant en campagne. Je n'ai rien voulu faire là-deſſus ſans ſavoir vos intentions; vous aurez la bonté de m'en informer.

Il a fait ici des pluies continuelles, qui mont

forcé de remettre à aujourd'hui le commencement du travail des lignes du camp retranché ; mais cela va être mené bon train. Les grenadiers & piquets ont la plus grande volonté : il n'a plus été queſtion même d'aucun propos de la part des officiers ; ils craignent, je crois, de n'être pas ſi bien logés qu'à St. Pierre : il y avait un peu d'humeur ; mais ils ſe ſont trouvés mieux établis qu'ils ne penſaient. Nous avons bu enſemble, & je n'ai plus entendu parler de rien. J'eſpère que la ſemaine prochaine tous ces travaux ſeront finis, c'eſt-à-dire, avec le profil auquel je me ſuis fixé, en attendant que j'aie des ordres & des fonds pour en faire d'avantage.

J'ai reçu une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil, qui m'aurait permis ſans aucune reſtriction d'aller chez moi tout de ſuite, s'il n'eût déſiré que préalablement je réglaſſe les cantonnemens des troupes ; que je convinſſe avec Mr. de Chuville des ouvrages à perfectionner, & avec Mr. le chevalier de Tahureau de l'artillerie & des munitions qui pourront être néceſſaires, & il me permet de m'abſenter lorsque tous ces articles ſeront terminés. J'ai déja eu l'honneur de vous informer par ma précédente lettre de l'arrangement fait pour les cantonnemens. Il pourrait contenir dans cette isle juſquà douze bataillons ſi la cour le déſirait, mais onze bien à l'aiſe, & ils pourront y entrer quand on le jugera à propos. Leurs quartiers ſont tous déſignés. La partie qui regarde Mr. de Chuville, a été règlée en votre préſence : il ne faut que des fonds. Celle de

Mr. le chevalier de Tahureau eſt auſſi terminée ; il eſt parti aujourd'hui, & il aura l'honneur de vous en rendre compte en détail. A l'égard des vivres & autres approviſionnemens qui regardent Mr. l'intendant, comme la quantité dépend de la quantité des troupes que la cour jugera à propos d'envoyer, on ne peut rien ſtatuer de fixe à ce ſujet, que cette quantité ne ſoit connue. J'ai ordonné à Mr. Garnier d'en dreſſer des états dans la ſuppoſition de huit & de dix bataillons, & il ſera facile d'en retrancher & d'en augmenter proportionnellement à ce qui devra entrer dans l'iſle. Il ne reſte plus que l'état des demandes du génie relativement aux approviſionnemens néceſſaires pour leur partie, & il ſera dreſſé ces jours-ci. J'eſpère donc que vous voudrez bien me permettre vers la fin de ce mois, d'aller vous faire ma cour chez vous, & vous demander la permiſſion d'aller reſpirer un meilleur air & vaquer à mes affaires. Il n'y aura rien à faire ici qui ne puiſſe ſe continuer dans mon abſence, & je ne plaindrai point mes peines pour y revenir toutes les fois que cela ſera jugé néceſſaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. XCVI.

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Didonne le 16 Octobre 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 de ce mois. Le Sr. Cottard de l'isle vous a donné avis que la quantité d'arbres de douze pouces de diamètre par bas, qui ſe trouvent dans les bois de pins à lui appartenant, & à d'autres particuliers du voiſinage de la Tremblade, montant, dit-il, au plus à mille quatre cent, les arbres de cette groſſeur étant fort rares, vous pouvez conclure qu'il n'y aurait pas moyen d'en trouver, afin de conſtruire des baraques à St. Trojan pour les écuries des dragons; mais vous me dites à la fin de votre lettre, qu'outre les trois bataillons logés dans la ville & la citadelle, vous avez trouvé à placer les dragons dans la ville; voilà donc cet arrangement pris, lequel eſt très-bon, pourvû qu'on ait grande attention & très-ſévère, pour empêcher les querelles; il faudrait alors les faire cantonner où l'on pourrait. C'eſt de quoi vous voudrez bien avertir Mrs. les officiers de dragons & de grenadiers.

En rendant compte, monſieur, à Mr. le duc de Choiſeuil, de la ſatisfaction que j'avais

que dans la visite & l'examen des ouvrages que vous aviez fait faire, ou commencer en Oleron, tant à la citadelle, qu'aux retranchemens pour la défense extérieure, dont il n'y en avait pas un que je ne regardasse comme très-nécessaire, j'ai marqué à ce ministre qu'en conformité de ses ordres contenus dans ses lettres des 19 & 28 du mois passé, nous avions arrêté qu'on travaillerait sans aucun délai à perfectionner les ouvrages commencés à la citadelle, lesquels Mr. de Chuville & moi, nous trouvions ainsi que vous, indispensables pour sa défense; que cette augmentation de fortifications, exigeant quatre bataillons au lieu de trois pour les défendre, nous étions convenus qu'il fallait au moins, pour blinder ce bataillon de plus, mille pieds d'arbres de pins, pour lesquels Mr. de Chuville passerait un marché avec un fournisseur de la Tremblade, seul endroit à portée de transporter les bois dans l'isle d'Oleron; que le directeur du génie & moi avions été très-contens de vos retranchemens, & de leur emplacement qui couvre la Pointe-d'Ors, & par conséquent la communication à la terre-ferme; que les trois redoutes sont de vraies fortereſſes, & que ces retranchemens perfectionnés, défendus par huit bataillons, ne s'enlèveraient pas de vive force; que pour les perfectionner, il restait encore quelques redans & une redoute absolument à la gauche avec une ligne intermédiaire, & que le tout était tracé; que les travaux à faire n'étaient pas de longue haleine, & seraient finis avant le mois

de Mars, pourvû que ce fût par des ſoldats, & à la toiſe, attendu qu'avec les gardes-côtes on n'en viendrait jamais à bout.

Voilà le précis de ma première lettre à Mr. le duc de Choiſeuil, en arrivant à la Tremblade.

Par ma ſeconde, à mon arrivée ici, je lui ai marqué, que vous deviez commencer par des atteliers de ſoldats, la continuation de vos retranchemens avec un reſte de fonds que vous aviez conſervé, & que ne doutant point qu'en conformité de ſa lettre du 19, il n'eût donné ſes ordres à Mr. Baillon, je lui écrivais avec prière de vous faire inceſſamment des remiſes, afin que vos travaux ne fuſſent pas interrompus, vû qu'il n'était pas poſſible de faire travailler des ſoldats, ſur-tout dans cette ſaiſon, ſans les payer, & que Mr. de la Sauvagère avait envoyé un mémoire & un état d'eſtimation à Mr. de Chuville, de tous les ouvrages qu'il fallait achever & perfectionner à la citadelle, lequel état eſtimatif, je ne doutais pas qu'il lui envoyât, ce qui m'empêchait de le faire, Mr. de la Sauvagère m'en ayant auſſi envoyé un.

Voilà, monſieur, où les choſes en ſont juſqu'à préſent. Je préſume que vous préſentez les mêmes objets au miniſtre, & que vous ne ceſſez de le preſſer pour que les fonds ne manquent pas. Mr. le duc de Choiſeuil dans les lettres qu'il m'a écrites, enviſage les isles de Ré & d'Olleron comme des objets très-eſſentiels : il en paraît ſi occupé ; il donne des ordres ſi précis & ſi formels pour qu'el-

les ſoient miſes dans les meilleurs états de défenſe à tous égards, que je n'imagine pas qu'il s'en tienne là, & qu'il n'ordonne pas des remiſes de fonds, ſans leſquels rien ne peut s'exécuter.

Mr. Baillon m'a répondu ſur cet article, qu'il avait écrit à Mr. le duc de Choiſeuil, & qu'auſſi-tôt qu'il lui aurait répondu, il allait faire faire des remiſes de fonds qu'il ferait paſſer en Olleron. Je vais pourtant lui écrire de faire tous ſes efforts pour y remettre les deux mille liv. que vous demandez : je lui parlerai auſſi de la conſtruction d'un four à St. Pierre ; mais s'il s'en pouvait trouver ſur le lieu, cela épargnerait de la dépenſe que les munitionnaires porteront bien haut.

Je m'en rapporte entièrement à vous, monſieur, ſur tous les arrangemens que vous prendrez pour les travaux, ſoit pour le payement, ſoit pour la conduite des ouvrages. Quant aux propos que vous me marquez avoir été tenus par le chevalier de Gournay, au ſujet des travaux pour les grenadiers de la Farre, vous prenez le bon parti de feindre de les ignorer ; allez votre train & attendez qu'il vous en parle.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal de SENNECTERRE.

*P. S.* J'ai reçu les deux états d'eſtimation que m'a envoyés Mr. de la Sauvagère, auquel je ne réponds point ; mais j'ai écrit à Mr. de

Chuville de ne pas perdre un inſtant à les envoyer au miniſtre & à preſſer des remiſes. Je lui ai marqué auſſi de finir le marché des pieds de pins avec le Sr. Cottard de l'isle, parce qu'il n'y avait pas trop de tems juſqu'au premier de Mars pour abattre, voiturer à guai, & faire paſſer en Olleron cette quantité de bois.

---

## *N°. XCVII.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 21 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16, avec le précis du compte que vous avez rendu à Mr. le duc de Choiſeuil du voyage que vous avez fait dans cette isle, qui ne peut être plus ſatiſfaiſant pour moi, puiſque tous les travaux qui y ont été exécutés, ont mérité votre approbation.

Le tems continue toujours à être extrêmement mauvais; ce ſont des averſes d'eau dont l'une n'attend pas l'autre. Il eſt très-difficile de travailler au camp retranché, il va fort lentement; mais il eſt abſolument impoſſible de rien faire aux ouvrages de la citadelle où il faut brouetter; c'eſt une boue à enfoncer juſqu'à mi-jambes. Des pluies auſſi continu-

elles & pouſſées par un très-grand vent, n'ont pas laiſſé que d'endommager une des faces expoſée au couchant de la pièce en avant du nouveau chemin couvert, & une face expoſée de même, & celle en arrière. Le parement qui avait été fait de terre glaiſe faute de gazon, ayant été entièrement délayé, eſt tombé dans quelques parties de chaque face; mais comme le pied de ces ouvrages n'a point remué, la maſſe des terres eſt reſtée toute entière dans ſa place, & il n'y a que la chemiſe d'endommagée. Je crois qu'il faut laiſſer paſſer l'hiver à toutes ces terres, pour qu'elles prennent leur à plomb, enſuite il ſera néceſſaire de rétablir le parement de ces faces avec des ſauciſſons, pour n'avoir plus à y toucher de pluſieurs années. Le gazon eſt ici très-rare, très-ſec & très-mauvais, & les terres n'ayant aucun corps, il faut abſolument des ſauciſſons pour retenir les paremens des ouvrages de terre dont le profil eſt un peu élevé: je ne crois pas que ce qu'il en entrera dans les deux faces de ces deux pièces ſoit un grand objet. La pièce du milieu du marais n'a preſque pas remué. L'ancienne communication s'eſt encore éboulée; & comme c'eſt par le pied qu'elle croule, & que le fond n'en vaut rien, je crois qu'il ſera bien difficile de la rétablir ſolidement. Mais nous croyons Mr. de la Sauvagère & moi, qu'il faut attendre le printems, pour ſonger à parachever les ouvrages de la citadelle, qui ſont dans leur état actuel très-en état de défenſe, ainſi que vous l'avez vu, Mr. le maréchal. On en fera plus en un

jour alors que dans huit actuellement, & l'on travaillera beaucoup plus ſolidement.

A l'égard des fours de St. Pierre dont vous déſireriez qu'on pût épargner les fraix de conſtruction, en ſe ſervant de ceux des particuliers, j'avais eu la même idée dès cet été, pour éviter le tranſport du pain de la citadelle; mais cela eſt impoſſible; il n'y en a point qui ſoit capable de faire ce ſervice: la choſe a été examinée avec ſoin.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. XCVIII.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Didonne, ce 20 Octobre* 1761.

J'AI eu l'honneur, monſieur, de répondre le 16 à votre lettre du 11, que Mr. de Sablé n'a pu vous faire paſſer que hier; je réponds aujourd'hui par la même voye à votre lettre du 14.

Je comprends que les régimens de la Farre & de Bourgogne ne ſe ſoucient point de prendre les bâtons de tentes & les piquets, s'il faut qu'ils les payent; cependant tous les autres régimens d'infanterie, ainſi que ceux de dragons les ont payés les années précédentes, hors les piquets, parcequ'on leur à fourni des fagots pour en faire. Ces trou-

pes ont fait faire leurs bâtons & traverſes elles mêmes à Nion, Saintes & autres villes où elles ont paſſé l'hiver, & cela ne peut-être autrement, parceque n'étant point en pays ennemi, on ne peut permettre qu'elles aillent dévaſter les bois des particuliers pour ſe faire des bâtons de tentes; je n'ai même trouvé aucune difficulté ſur cela de la part des troupes. Si les régimens de la Farre & de Bourgogne peuvent obtenir du miniſtre que le roi les leur fourniſſe, j'en ſerai fort aiſe, & ce ſera une règle pour les troupes qui doivent arriver dans ce pays-ci; mais vous ſentez que je ne puis prendre ſur moi d'en donner l'ordre. Je vous renvoye l'état de ces tentes & piquets.

Je vois, monſieur, par votre lettre, que les pluies continuelles vous ont empêché de commencer le travail des lignes du camp retranché plutôt que le 14; que les grenadiers & piquets s'y portent avec la plus grande volonté; qu'il n'a plus été queſtion même d'aucuns propos de la part des officiers, & que vous eſpérez que tous ces travaux ſeront finis vers le 25 de ce mois.

Tous les articles que Mr. le duc de Choiſeuil déſire qui ſoient terminés avant que vous vous abſentiez de l'isle d'Olleron, le ſont en effet, & il ne reſte plus pour leur exécution, que les fonds à remettre, afin que les ouvrages ne ſoient pas diſcontinués; ſur quoi je me refère à ma lettre du 16. Je ne vois donc à cet égard, pour que vous alliez reſpirer un air meilleur, d'autre inconvénient que celui du rallentiſſement des travaux, lorſque vous

n'y aurez pas l'œil de tems en tems ; à quoi néanmoins j'imagine que vous pourvoirez, & que les perſonnes que vous chargerez d'y veiller y auront grande attention, & ne ſe méprendront point dans la conduite de cette beſogne.

Mais comme il pourrait arriver que l'eſcadre anglaiſe, en tout ou partie, viendrait mouiller dans la rade de l'isle d'Aix, & jetterait dans cette isle un nombre de troupes pour l'occuper & s'y retrancher, je ne ſais ſi vous ſeriez bien aiſe, le cas arrivant, d'être éloigné d'Olleron. Ceci entre nous ; ſi j'avais l'honneur de vous voir ici, je vous en dirais d'avantage. C'eſt une courſe de peu de jours en vous faiſant mettre à terre à la Tremblade, ou le Sr. Gardrat vous ferait donner des chevaux qui vous conduiraient ici en quatre heures.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

*P. S.* Ci-jointe ma route pour le bataillon de Figeac qui partira d'Olleron le 30, & joindra celle de la cour que je vous envoye auſſi, à Corme écluſe le premier du mois prochain. Je vous prie, monſieur, de donner vos ordres pour ſon paſſage à Marenne.

Vous pouvez ſelon la marée arriver à la Tremblade dans la matinée, où vous mangerez un morceau, d'où en quatre heures vous ſerez rendu ici.

## N°. XCIX.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Olleron, le 24 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20, avec la route pour le bataillon de Figeac que j'aurai ſoin de faire paſſer le 30 à Marenne. Dès qu'il ſera parti, je retirerai dans la ville & dans la citadelle le premier bataillon de la Farre & le premier bataillon de Bourgogne. Il devient tous les jours plus difficile de fournir du pain aux quatre bataillons à l'extrêmité de l'isle, les chemins étant devenus très-mauvais par les pluies qu'il ne ceſſe de faire ici; d'ailleurs ces régimens me repréſentent qu'ayant à travailler à leurs habilements & réparations, ils ne peuvent les commencer qu'ils ne ſoient placés dans l'endroit où ils doivent paſſer l'hiver. A meſure qu'il entrera d'autres troupes dans l'isle, les ſeconds bataillons de ces régimens pourront rejoindre les premiers; c'eſt-à-dire, il en entrera un dans la ville, & l'autre ſera cantonné à Ors où il ſera très-bien.

Je compte que les travaux du camp retranché qui ont été entrepris, ſeront finis cette ſemaine, ſelon les profils qu'ils devaient avoir en premier lieu; & ſi la cour juge à propos de les rendre meilleurs, en donnant de plus grandes dimenſons aux foſſés, il ſera facile

de faire exécuter ce travail, puiſqu'il n'y aura qu'à ſuivre le tracé des retranchemens. Ma préſence n'y ſera nullement néceſſaire, & je ne vois pas qu'il y ait ici d'autres objets à remplir; d'ailleurs Mr. d'Hérouville y ſuppléerait pendant le tems qu'il y reſtera. S'il ſe trouvait dans les bataillons qui doivent vous être envoyés, quelque lieutenant colonel brigadier, il ſerait à propos, à ce que je crois, de faire paſſer ſon régiment de préférence ici, pour qu'il y pût commander l'hiver; car outre que Mr. de La Carre n'eſt point encore hors d'affaire à beaucoup près, vous ſavez tous les inconvéniens qu'il y a de laiſſer le commandement entre les mains d'un habitant de l'isle, auſſi zèlé patriote qu'il l'eſt. Quant à moi j'ai un procès de la dernier importance à faire juger cet hiver à Paris; j'eſpère que la cour ne me refuſera pas la permiſſion d'y aller dans de pareilles circonſtances. Si le régiment de Saintonge n'était point placé à l'isle de Ré, & qu'il eût pu paſſer ici, il s'y trouve un lieutenant colonel brigadier. Je remets à entrer dans de plus grands détails là-deſſus, lorſque j'aurai l'honneur de vous voir à Didonne. J'eſpère que ce ſera les premiers jours de la ſemaine prochaine; mais je vous demanderai la permiſſion d'aller de là chez moi: cela me dérangerait infiniment d'être obligé de revenir ici avant. Je compte aller par terre à Didonne, me trouvant fort incommodé ſur la mer, & la ſaiſon d'ailleurs étant devenue très mauvaiſe.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. C.

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'isle d'Oleron, le 28 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

IL eſt arrivé ici pluſieurs ordonnances pour régler le nombre d'officiers qui auront congé par ſemeſtre. Mrs. d'Hérouville & de la Carre en ont reçu chacun un exemplaire l'ordinaire dernier. J'ai ſuppoſé que par quelque retardement des poſtes je ne l'avais pas reçu auſſi; mais la poſte d'aujourd'hui ne m'a rien apporté. J'ai une lettre de Mr. le duc de Choiſeuil du 21, qui ne me parle en aucune façon des ſemeſtriers; cependant ceux qui ſont dans le cas d'en profiter, ſont, comme vous le croirez facilement, dans la plus grande impatience. Je vous prie donc de me mander ce que je dois faire à cet égard. L'ordonnance n'exceptant point les corps en quartiers dans cette isle, il me paraît que les ſemeſtiers ſont dans le cas de partir le premier Novembre. Un de ces meſſieurs s'eſt chargé de cette lettre, afin de perdre moins de tems. J'exécuterai à cet égard les ordres que vous voudrez bien me donner.

J'ai l'honneur d'être, &c.

## N°. CI.

### Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Didonne, le 26 Octobre 1761.*

L'OFFICIER du régiment de Bourgogne m'a remis, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Mr. le duc de Choiſeuil, en m'envoyant l'ordonnance pour les ſemeſtres, ne m'ayant marqué aucun retardement pour le départ des ſemeſtriers, je penſe comme vous, que ceux des régimens qui ſont dans les isles, ſont dans le même cas que ceux des régimens qui ſe trouvent dans le continent, leſquels partiront le premier du mois prochain. J'en ai écrit aujourd'hui en conformité à Mr. le chevalier de Daulan en Ré, & j'allais faire partir un piquet pour vous écrire la même choſe, lorſque l'officier de Bourgogne eſt arrivé. C'eſt une faute du Bureau, ſi l'on ne vous a pas adreſſé quelques exemplaires de cette ordonnance.

Je dois réponſe, monſieur, aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 21 & 26 de ce mois. Je vois dans la première les nouvelles avaries arrivées aux ouvrages nouveaux, & je connais l'impoſſibilité de les réparer, & de continuer d'y travailler dans cette ſaiſon & pendant l'hiver. Je ne puis donc que m'en rapporter à vous, & à Mr. de la Sauvagère, qui penſez tous deux qu'il faut atten-

dre le printems, pour ſonger à parachever les ouvrages de la citadelle. Mr. de Baillon actuellement en tournée pour les départemens, & qui ſera chez moi le 8 du mois prochain, m'a marqué que l'ordre était donné pour établir un four à St. Pierre, & l'arrangement pris à cet effet.

Vous me parlez, monſieur, dans votre lettre du 26, des diſpoſitions que vous alliez faire de vos quatre bataillons après le départ de celui de Figeac. Mr. le duc de Choiſeuil me marque bien le nombre des bataillons d'infanterie réglée qu'il deſtine à chacune des deux isles, mais il ne m'en dit pas les noms; je ſais ſeulement que les régimens qui s'y trouvent actuellement doivent y reſter, & par conſéquent celui de Saintonge dans l'isle de Ré. Mais comme j'ai prévu qu'il ſerait néceſſaire qu'il y eût quelqu'un dans l'isle d'Olleron pour y commander pendant l'abſence que vous êtes obligé de faire pour rétablir votre ſanté, j'ai demandé pour Mr. d'Hérouville des lettres de ſervices de brigadier pendant l'hiver dans cette isle; il eſt au fait de tous vos ouvrages, tant intérieurs, qu'extérieurs; il ſuivra tous vos erremens, & je ſuis perſuadé que vous aimerez mieux l'avoir que tout autre brigadier.

Je penſe que l'augmentation de troupes que le miniſtre ſe propoſe d'envoyer dans mon commandement, ſera tirée du nombre de celles qui ſeront rappellées d'Allemagne en France; ainſi je ne prévois pas que l'augmentation qui doit paſſer dans les iſles de Ré & d'Olleron, y

arrive avant le premier de Mars. C'eſt pourquoi ſi les ſeconds bataillons de la Farre & de Bourgogne ſont bien cantonnés dans les endroits qu'ils occupent, je croirais qu'il vaudrait mieux les y laiſſer, que de les en ſortir, à moins que ce ne fût pour que le ſoldat y fût mieux; car le principal eſt de rétablir pendant l'hiver les malades & les convaleſcents, à quoi l'air & l'aiſance dans les logemens contribuent beaucoup.

Je ſerai très-aiſe, monſieur, d'avoir l'honneur de vous voir chez moi, où j'aurai beaucoup de choſes à vous dire, que je ne puis réduire dans une lettre, & vous pourrez de Didonne vous rendre à Angoulême quand il vous plaira.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé*, le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. CII.*

### A Mr. le maréchal DE SENNECTERRE.

*A l'iſle d'Olleron, le 31 Octobre 1761.*

MONSIEUR,

EN conſéquence de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29, j'ai laiſſé aux ſemeſtriers la liberté de partir.

Je vois par cette même lettre que ce ne peut guère être avant le mois de Mars que

les nouveaux bataillons deſtinés pour cette isle, y paſſeront : dans ce cas j'ai cru néceſſaire de faire quelque changement à la première diſpoſition que j'avais projettée des quatre bataillons qui ſont ici. Je ne ſéparais les ſeconds bataillons des premiers, qu'en ſuppoſant que dans peu je pourrais les y rejoindre, lorſqu'il entrerait de nouvelles troupes ; mais dès qu'il eſt queſtion de les établir pour l'hiver, j'ai préféré de ne point ſéparer les corps, puiſque les choſes diſpoſées ainſi ſont de toute façon mieux en règle. La Farre qui eſt le plus ancien régiment, reſte à St. Pierre qui eſt le poſte avancé, & les deux bataillons de Bourgogne entreront dans la ville & dans la citadelle, & il me paraît juſqu'à préſent que cela convient fort à ces deux corps. D'ailleurs quand même la cour jugerait à propos de faire entrer quelques bataillons pendant l'hiver, il ne ſerait point néceſſaire de faire à cette occaſion aucun changement dans les quartiers du régiment de la Farre, puiſque les troupes nouvellement arrivées pourraient s'établir dans d'autres quartiers. Le mouvement général des troupes doit donc ſe faire demain, & je compte qu'elles pourront s'arranger à demeure de façon qu'elles ſeront très-bien.

Le tems continue d'être affreux : c'eſt une eſpèce de déluge. Il n'a pas été poſſible de rien faire aux ouvrages de la citadelle ; ceux du camp retranché ſont à-peu-près au point où j'ai compté les mettre. Les foſſés ſe ſont remplis d'eau pluſieurs fois ; mais à force de puiſer, on eſt parvenu à les approfondir, excepté dans

dans quelques endroits de peu d'importance. J'ai fait donner à compte les ſept cent livres qui ſont ici, ce qui fait ſept livres dix ſols par attelier. On ne pourra ſolder que lorſqu'il y aura des fonds; mais le toiſé ne ſera pas poſſible, à moins que le tems ne ſe mette au ſec pendant quelques ſemaines, car en vingt-quatre heures tous les foſſés ſont remplis d'eau. Ainſi quand la cour ſerait dans l'intention de faire donner à ces retranchemens des profils plus forts, & qu'elle enverrait tous les fonds néceſſaires, ce ſerait expoſer les troupes à eſſuyer des pertes conſidérables, que de les obliger à continuer ce travail tout l'hiver; car outre la fatigue & la mauvaiſe ſaiſon, c'eſt qu'il faudrait les tenir dans de très-mauvais villages, pour qu'elles fuſſent à portée des travaux du camp. Tout ſera facile & promptement fait ce printems, & tout ſera très-long & très-difficile pendant l'hiver. Il me ſemble donc qu'on ne doit plus s'occuper que du ſoin de guérir les malades, & de faire toutes les réparations dont chaque corps peut avoir beſoin.

Dans l'envie que j'ai eue de faire promptement cuire du pain à St. Pierre, par la difficulté de le tranſporter d'ici, j'y ai fait faire de nouvelles recherches de fours, & j'en ai heureuſement trouvé un capable de cuire cinq cent rations de pain par jour, qui ſera ſuffiſant & auquel il y aura peu de réparations à faire. L'on fera le cinq une première livraiſon provenant de ce four; cette partie, ainſi que toutes les

autres qui me concernent, vont donc être totalement en règle dans peu de jours.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CIII.*

### Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Verſailles, le 15 Octobre 1761.*

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8 de ce mois, par laquelle je vois que Mr. le maréchal de Sennecterre s'eſt rendu lui-même à l'isle d'Olleron avec Mr. Franquet de Chuville, pour y viſiter les ouvrages, & règler en même-tems les augmentations pour les porter à une plus grande perfection. Les témoignages avantageux qu'il m'a rendus de votre camp retranché & de vos redoutes, m'ont fait le plus grand plaiſir, & je ne ſuis pas moins ſatisfait de l'état de la citadelle. Il ne s'agit à préſent que de pouſſer les travaux, & d'y employer de préférence les troupes, dont vous tirerez certainement un parti plus avantageux que des gardes côtes. Je marque à Mr. le maréchal de Sennecterre de faire enſorte de vous faire paſſer un bataillon d'infanterie, en remplacement de celui de Figeac qui doit ſortir de cette isle, en attendant que je puiſſe lui envoyer les troupes que je lui deſtine. Je me

repoſe entièrement ſur vos ſoins, & ſuis perſuadé que vous ne négligerez rien pour porter à toute leur perfection les différens points de défenſe de cette isle, de manière à en rendre la conquête impoſſible à l'ennemi. Faites enſorte que tout ſoit conſommé avant le printems prochain. Je vais prendre des meſures pour faire paſſer les fonds néceſſaires, après que j'aurai reçu l'état eſtimatif qui m'eſt annoncé par Mr. Franquet de Chuville.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

---

## *N°. CIV.*

Lettre de Mr. le duc DE CHOISEUIL à Mr. le marquis DE MONTALEMBERT.

*Fontainebleau le 26 Octobre* 1761.

J'AI reçu, monſieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois, par laquelle je vois que vous avez arrêté avec Mr. le chevalier de Tahureau, tout ce qui regarde la partie de l'artillerie & des munitions de guerre, dont il eſt néceſſaire que l'iſle d'Olleron ſoit approviſionnée. Tout ce qui a rapport à Mr. Franquet de Chuville ayant été également terminé, il ne reſte plus à régler que la quantité des troupes qui ſont néceſſaires pour la défenſe de cette iſle. Je ne vous deſti-

nais en premier lieu que ſix bataillons avec deux eſcadrons de dragons ; mais lorſque je vous ai conſulté à ce ſujet, j'ai penſé qu'en vous prêtant aux circonſtances actuelles, vous vous borneriez à ne demander en ce genre que ce qui ſerait abſolument indiſpenſable, & je vois par votre lettre du 12 que vous me demandez dix bataillons. Je craindrais en vous les accordant qu'il n'en réſultât pour vous & pour le bien du ſervice, plus d'embarras que d'utilité, en conſidérant les difficultés qui pourraient ſe rencontrer pour les ſubſiſtances. C'eſt en conſéquence de ces réfléxions que le roi a jugé convenable de fixer les forces de l'isle d'Olleron à huit bataillons & à deux eſcadrons de dragons ; & ſa majeſté ne doute point qu'avec cette quantité de troupes, à laquelle vous pouvez encore joindre les deux bataillons de gardes-côtes, vous ne ſoyez très-en état de faire la plus rigoureuſe réſiſtance, tant ſur la côte que dans vos retranchemens. D'un autre côté, je vois que votre communication eſt aſſurée avec le continent ; & certainement vous devez être perſuadé qu'on profitera de cette facilité, pour vous faire paſſer des ſecours en cas de beſoin.

J'ai prévenu Mr. le maréchal de Sennecterre de ces diſpoſitions ; & comme elles dépendent abſolument de la rentrée des troupes que le roi retire d'Allemagne, auſſitôt qu'elles ſeront parvenues ſur les frontières, je ferai acheminer tout de ſuite vers l'Aunis celles que j'y deſtine ; mais en attendant je le prie de voir s'il ne ſerait pas poſſible de vous envoyer au moins un

des ſix bataillons d'infanterie qui ſont dans le continent, pour faire accélerer les travaux de l'isle, dans le cas que les quatre que vous avez ne puſſent y fournir : vous verrez avec lui à régler cet article.

Je conſens très-volontiers que vous alliez chez vous, lorſque vous aurez rendu compte à Mr. le maréchal de Sennecterre des ordres que vous aurez donnés pour l'exécution des travaux de l'isle, & vous preſcrirez qu'on les ſuive avec la plus grande régularité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le duc DE CHOISEUIL.

*P. S.* Ecrit de la main de Mr. le duc de Choiſeuil.

Le nombre des troupes qui ſont dans l'iſle, demande pour la ſimple police un commandant à demeure, ainſi que la perfection des travaux; je vous prie donc, mon cher Montalembert, d'être le moins long-tems chez vous qu'il vous ſera poſſible. Tout le monde chante vos louanges, & vous ne doutez pas du plaiſir que j'ai de voir que vous êtes auſſi utile au ſervice du roi.

## N°. CV.

### A Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*A l'isle d'Olleron, le 26 Octobre 1761.*

MONSIEUR LE DUC,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15. J'y ai vu avec une très grande satisfaction, que vous étiez content des travaux qui se sont exécutés ici cet été. Je crois qu'il sera bien difficile de les continuer pendant l'hiver, à en juger par le tems qu'il fait ici depuis trois semaines. Il serait de toute impossibilité de travailler aux ouvrages de la citadelle, où il faut employer la brouette, qui ne peut absolument rouler dans des boues profondes. Les travaux du camp retranché sont dans un cas différent. Comme on n'a besoin que de pelles & de pioches, dès qu'il ne pleut pas on peut travailler; c'est ainsi qu'on vient de faire pendant toutes ces dernières pluies qui ne nous retarderont que de huit jours. Les ouvrages que j'avais estimé devoir être finis la semaine dernière, le seront celle-ci.

Il ne sera pas possible de faire entrer de nouvelles troupes dans cette isle, sans y faire en même-tems passer des fournitures. Il y a déja long-tems que Mr. de Garnier, commissaire des guerres, a envoyé par mon ordre à Mr. l'intendant l'état de celles qui sont ici, afin qu'il

pût juger de celles qui ſeraient néceſſaires, ſelon le nombre des bataillons qui ſeront deſtinés à y paſſer l'hiver.

---

## *N°. CVI.*

### A Mr. le duc DE CHOISEUIL.

*A l'iſle d'Olleron, le 3 Novembre 1761.*

MONSIEUR LE DUC,

JE n'ai reçu qu'hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 du mois dernier; je ne ſais par quel évènement cette lettre a autant retardé. J'y ai vu avec la plus grande ſatisfaction par le poſt-ſcriptum que vous avez eu la bonté d'y mettre de votre main, que vous êtes content des diſpoſitions que j'ai faites pour la défenſe de cette isle. Ne doutez jamais, Mr. le duc, je vous ſupplie, que je n'aie le plus grand déſir d'être utile au ſervice du roi, ainſi que de mériter de plus en plus les bontés que vous voulez bien avoir pour moi. Je puis vous aſſûrer, que ſi je croyais ma préſence néceſſaire ici, il n'y aurait ni raiſon de ſanté ni affaires qui puſſent m'engager à m'abſenter un ſeul moment; mais les choſes y ſont dans un état qu'il n'y a aucune inquiétude à avoir, & vous aurez vu par mes dernières lettres que la ſaiſon ſe refuſe entièrement aux travaux. C'eſt ce qui me détermine à profiter de la permiſſion que vous voulez bien me donner, & je vais

premièrement rendre mes devoirs à Mr. le maréchal de Sennecterre à ſa terre de Dídonne, pour lui rendre compte de l'état des choſes, & de la diſpoſition que je viens de faire pour l'hiver, des quatre bataillons qui ſont en garniſon dans cette isle.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## *N°. CVII.*

Lettre de Mr. le maréchal DE SENNECTERRE à Mr. le marquis de MONTALEMBERT

*Didonne le 12 Décembre 1761.*

JE réponds, monſieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois, & que je n'ai reçue que depuis trois jours. Mr. le duc de Choiſeuil n'a point encore répondu à la lettre par laquelle je lui ai demandé votre congé. Sa dernière eſt du 30 du mois dernier, par laquelle il me mande, qu'il eſt très-perſuadé que vous vous rendrez dans l'isle d'Olleron lorſqu'il ſera queſtion d'y reprendre les travaux, & je vous en prie auſſi inſtamment, parce que vous ſeul êtes capable de faire perfectionner les travaux dans l'eſprit & la règle qui leur ſont propres.

Mr. le duc de Choiſeuil a autoriſé Mr. de Baillon à conclure le marché des mille pieds d'arbres de pins pour vos blindages, ce qui eſt exécuté. Ils ſeront rendus en Olleron à la fin

de Fevrier, tems où la saiſon permettra la continuation des ouvrages.

Vous aurez ſans doute reçu la promotion. Mr. d'Hérouville a été fait maréchal de camp, ce qui me fait juger que le régiment de Bourgogne reſtera dans ce pays-ci.

Mr. le marquis de Narbonne doit arriver de jour en jour; il a du arriver hier, ainſi qu'il me l'avait écrit; on me marqua hier de la Rochelle qu'il n'y arriverait que le 14.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Signé* le maréchal DE SENNECTERRE.

---

## *N°. CVIII.*

Lettre de Mr. le marquis DE MONTALEMBERT à Mr. le comte DE CHOISEUIL.

*Maumont en Angoumois le 24 Décembre 1761.*

MONSIEUR LE COMTE,

JE viens de recevoir la permiſſion d'aller à Paris. Je l'ai demandée pour pouvoir vaquer aux affaires importantes que j'ai relativement à des fournitures de canons pour la marine, provenant de mes forges; mais j'ai reçu cette permiſſion avec l'ordre poſitif d'être de retour à l'isle d'Olleron le premier Mars; ainſi ma deſtination paraît être la même pour la campagne prochaine. Les bontés que vous m'a-

vez témoignées en toutes occaſions, monſieur le comte, m'autoriſent à m'ouvrir à vous avec confiance ſur les objets qui peuvent m'intéreſſer. Je ſerai aſſûrément toujours prêt à ſervir par-tout où l'on voudra, & ſuis même très-flatté de ce que ma préſence eſt jugée néceſſaire dans cette partie; mais il me ſemble qu'il ne ſerait pas juſte que ce nouveau ſervice me fût préjudiciable. Lorſque Mr. le duc de Choiſeuil a bien voulu faire uſage de mes faibles talens en m'envoyant en Bretagne, on ſe flattait de pouvoir ſecourir Belle-Isle, peu de tems après qu'il avait été attaqué. Je lui repréſentai que cette opération étant momentanée, il ſerait très-fâcheux pour moi de reſter employé fixement ſur les côtes, où il faut un trop grand haſard pour avoir quelque choſe à y faire; que je lui demandais de conſerver ma deſtination à l'armée ruſſe; que comme les opérations n'y commencent ordinairement qu'en Août, je pourrais y arriver à tems, même en partant au commencement de Juillet. Il eut la bonté d'écouter favorablement mes repréſentations qu'il trouva juſtes, & m'aſſûra que ma place à l'armée ruſſe me ſerait conſervée, & que je pourrais ſelon les circonſtances rejoindre encore cette armée. D'après cette déciſion mon équipage eſt reſté à Thorn en Pologne, ſur le même pied qu'il y était l'année paſſée. J'y ai plus de quarante chevaux, beaucoup de domeſtiques, & beaucoup d'effets. Les choſes étant ſur ce pied, je demandai avant mon départ pour la Bretagne, l'expédition de deux ordonnances, l'une de trente mille livres pour

acquitter tant à Pétersbourg qu'à Varſovie; ce que j'y devais à l'occaſion de mes deux voyages de Ruſſie, laquelle avait toujours été promiſe par le maréchal de Belle-Isle, & toujours retardée; la ſeconde de trente-ſix mille livres pour mes appointemens de l'année courante comme employé à l'armée ruſſe, ainſi qu'ils avaient été fixés pour les années précédentes. Mr. de Foulon m'aſſûra que cela ne ſouffrirait point de difficultés; cependant étant en Bretagne, & voyant que ces ordonnances ne s'expédiaient point, j'écrivis à Mr. le duc de Choiſeuil & à Mr. de Foulon: le premier ne me fit point de réponſe, & le ſecond me manda que l'ordonnance de trente mille livres pour les dépenſes extraordinaires de mes deux voyages, avait été expédiée; mais qu'à l'égard de celle de trente mille livres pour mes appointemens de l'année courante, Mr. le duc de Choiſeuil avait remis ſon expédition au tems où je partirais pour l'armée ruſſe. Depuis lors les choſes en ſont reſtées là; il n'y a rien de réglé du tout pour mon traitement. Il eſt certain que ſi je ne dois avoir que le traitement de maréchal de camp employé ſur les côtes, qui ne va pas à plus de cinq à ſix mille livres par année, au lieu de trente-ſix mille livres que j'aurais dû avoir ſi j'euſſe conſervé mon ancienne deſtination, j'y perdrais extrêmement, & de plus j'y perdrais la valeur preſque de tout mon équipage; car s'il faut que mes domeſtiques le vendent en mon abſence, il ſera donné pour rien, tandis que j'ai été obligé d'un autre côté, commandant à Olleron, de monter

une maiſon pour une certaine repréſentation vis-à-vis d'un corps de deux cent officiers avec leſquels il a fallu vivre. La campagne prochaine il y en aura quatre cent : cela eſt très-cher & je n'ai rien touché, ni comme employé en Ruſſie, ni comme employé en Olleron ; cependant cet article ſera facile à arranger, ſi Mr. le duc de Choiſeuil le veut ; il n'en ſera pas de même de la répugnance que j'ai de reſter à Olleron toute la guerre. Permettez-moi de vous dire ce que je penſe à ce ſujet. Lorſque l'isle d'Olleron ſera miſe dans l'état de défenſe où elle peut être, & que les huit ou neuf bataillons qu'on y deſtine y ſeront arrivés, il n'y a aucune apparence que les Anglais ſongent à l'attaquer : il ne s'agit donc que de finir le camp retranché que j'ai commencé, & c'eſt tout au plus l'affaire de deux mois. Je ſens que je puis y être utile pendant le tems de ces travaux, puiſque ce ſont de nouveaux retranchemens dont perſonne n'eſt au fait ; mais ces ouvrages finis, il n'y aura plus rien à faire du tout, & ſur-tout aucune eſpérance d'y être attaqué. Je déſirerais donc beaucoup de n'être pas deſtiné à y reſter fixément ; c'eſt d'ailleurs un commandement ſuſceptible de mille déſagrémens par toutes les difficultés qu'on y éprouve en tout genre. Je pourrais y aller paſſer deux mois & demi, & même trois mois, Mars, Avril & Mai, & partir au commencement de Juin pour aller joindre l'armée ruſſe en Pologne ; j'y ſerais à la fin du même mois, & je me flatte que je pourrais y rendre quelque ſervice par l'amitié & la confiance que la plu-

part des généraux veulent bien avoir pour moi & en moi. Je vous avoue que je ſerais très-fâché de ne pas conſerver cette deſtination : elle me convenait par beaucoup de raiſons d'agrément & d'intérêt. Mr. le duc de Choiſeuil a eu la bonté de me témoigner depuis quelque tems une très-grande ſatisfaction de tout ce que j'avais fait à Olleron. Je ſuis aſſûrément comblé d'avoir pû y être utile; mais ſi c'eſt par cette raiſon que je dois y reſter, mes faibles talens me deviendront nuiſibles, & c'eſt un malheur qui ne ſerait réſervé qu'à moi. Je ne ſuis point du tout en état de ſoutenir la dépenſe du commandement d'Olleron, & je vais demander avec inſtance de n'y pas reſter. Je n'en ai point écrit à Mr. le duc de Choiſeuil : je me ſuis fié ſur l'aſſûrance qu'il m'a donnée de me conſerver ma place à l'armée ruſſe; mais je me propoſe avec votre approbation, de lui demander inſtamment d'y aller reprendre mes fonctions cette année même, lorſque les travaux d'Olleron ſeront finis. J'eſpère que vous voudrez bien me permettre de vous entretenir ſur ces différens objets, qui m'intéreſſent infiniment. Je compte avoir l'honneur de vous voir dans peu de jours à Verſailles.

J'ai celui d'être, &c.